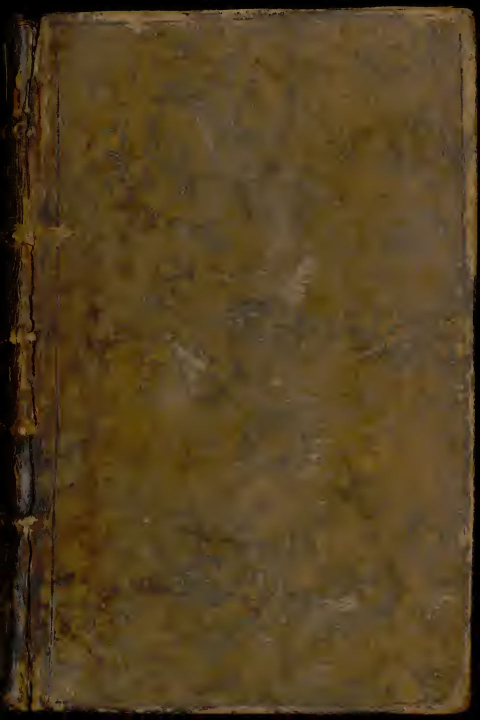
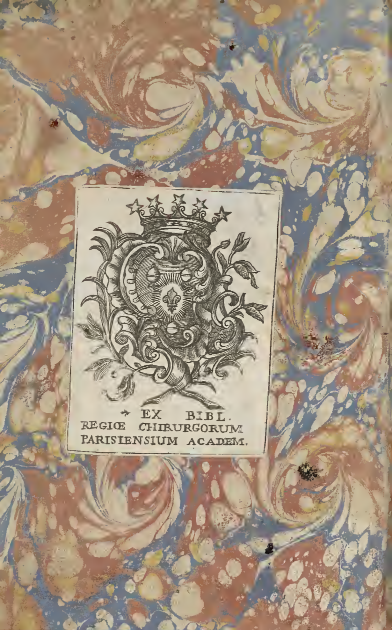
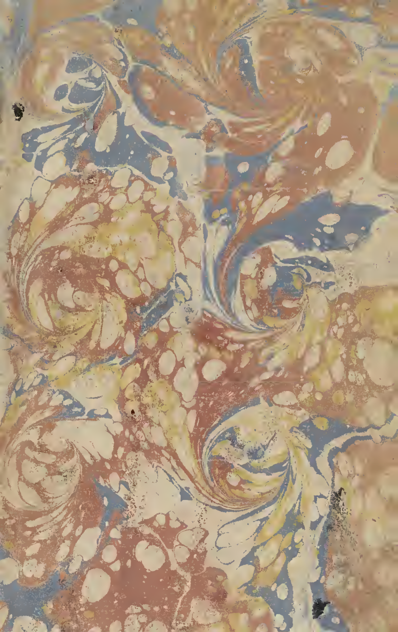



EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.



METHODE
DE CONSULTER
ET
DE PRESCRIRE
LES FORMULES,
DE MEDECINE,
DE
MICHEL ETTMULLER.
OEUVRE POSTHUME.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. XCVIII.

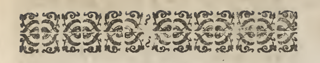
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



PREFACE.

Depuis que la Pharmacie autrefois exercée par les Médecins, a été abandonnée aux Apoticaires : Il est absolument nécessaire à un Médecin, de sçavoir l'Art de composer les médicamens, & la maniére dont on les prépare dans les Boutiques, pour faire executer exactement ses ordonnances. C'est ce qu'on apelle la *Méthode de préscrire les Formules*, c'est-à-dire, d'écrire sur le champ les remédes qu'il convient faire au malade. Ceux qui regarderont cette Méthode comme une chose de peu de conséquence, seront bien-tôt convaincus de leur erreur, quand ils

ſentiront en voulant pratiquer, la peine qu'il y a de prendre ſon parti & d'ordonner juſte, principalement quand ils verront leurs ordonnances expoſées à la critique & à la riſée des Aprentifs mêmes en Pharmacie ; faute de connoitre les facultés & les préparations des remédes tant ſimples que compoſés ; on entaſſera divers ingrediens contraires les uns ſur les autres, & on fera un monſtre, pour ainſi dire, au lieu d'un reméde. Pour éviter ces inconveniens, & rendre la pratique de la Médecine plus aiſée, j'ai établi certaines regles dans le préſent Traité, leſquelles bien obſervées leveront, comme je crois, toutes difficultés, & donneront le moien de faire ſans peine des formules juſtes & exactes.



TABLE

DES CHAPITRES ET TITRES qui composent cette Méthode de préscrire les Formules.

CHAPITRE PREMIER.


E la préscription des Formules en général. Page 1

CHAPITRE II. *Des Formules suivant leurs espéces.* Page 31

CHAPITRE PREMIER.

Des poudres & des Formules qui en dépendent. 34

Les Bolus. 62

Les Electuaires. 72

Les Rotules. 94

Les Trochisques. 101

Les Tablettes. 103

Le Pandaleon, Massepain, & Pignolat. 112

CHAPITRE II. *Des Pilules.* 115

CHAPITRE III. *Des Potions, ou Mixtions, & des autres Formules qui en dépendent.* 140

Les Emulsions. 169

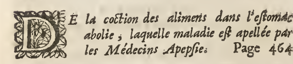
Les Juleps. 184
Mixtions externes. 197
Les Epithémes. 198
Les Frontaux. 207
Les Collyres humides. 215
Les Errhines. 219
Mixtions dentifriques. là-même.
Gargarifmes. 220
CHAPITRE IV. *Des Infufions & Décoctions.* 223
Les Décoctions. 267
Les Orgeats & Tifannes. 288
Les Syrops. 318
Les Décoctions pour l'ufage externe. 322
Les Gargarifmes. 351
Les Errhines. 363
Les Injections pour les oreilles. 365
Les Injections pour les cavités contre nature. 367
La Fomentation. 368
Les Sachets ou Fomentations feches. 378
Les Cucuphes. 385
Les Bains & Lotions. 387
Les Eaux minerales artificielles. 393
Le Demi-Bain. 394
Les Bains particuliers, ou Lotions. 399
Les Lotions pour les pieds. 403
Les Cataplâmes. 408
CHAPITRE V. *Des Onguens, Linimens & Emplâtres.* 428
L'Onguent. 441
Les Emplâtres. 446



TABLE

DES MALADIES QUI FONT le ſujet des Conſultations de Médecine de MICHEL ETTMULLER.

PREMIERE MALADIE.



D*E la coction des aliments dans l'eſtomac abolie ; laquelle maladie eſt apellée par les Médecins Apepſie.* Page 464

II. MALADIE.

Une Enflure de l'eſtomac ; compliquée avec l'aſthme & mal de cœur. 468

III. MALADIE.

Une dépravation de l'appetit, où bien loin d'avoir appetit pour les alimens bons & loüables ; on l'a pour des choſes abſurdes, comme de la terre ; de la chaux, du ſel, du vinaigre, & autres choſes ſemblables : laquelle maladie eſt apellée communément Pica*, & eſt produite dans cette hiſtoire par une gale réentrée.* 471

IV. MALADIE.

Un vomiſſement & un flux de ventre en même tems, qui eſt apellée ordinairement cholera morbus. 479

V. MALADIE.

La Chilification alterée par une crudité qui dépend d'une trop grande chaleur. 484

VI. MALADIE.

Une Cardialgie, ou bien une convulsion de l'orifice superieur de l'estomac, causée par des champignons. 487

VII. MALADIE.

Un catarrhe épidemique. 489

VIII. MALADIE.

Une Dysenterie. 500

IX. MALADIE.

Une colique convulsive. 505

X. MALADIE.

Une Diarrhée bilieuse. 512

XI. MALADIE.

Une chlorose commençante, ou bien les pâles couleurs naissantes. 514

XII. MALADIE.

Une Colique humorale hypocondriaque, produite pour avoir soufert le froid aux pieds. 519

XIII. MALADIE.

Une douleur des hémorrhoïdes internes. 521

XIV. MALADIE.

Un catarrhe avec suffocation. 527

XV. MALADIE.

Une toux fâcheuse & maligne, avec crachement d'une matiére humide. 534

XVI. MALADIE.

Une hernie avec une passion hystérique. 538

XVII. MALADIE.

Un asthme convulsif. 542

XVIII. MALADIE.

Une luxation des vertebres du dos. 545

XIX. MALADIE.

Une fiévre Tierce intermittente. 548

XX. MALADIE.

Une fiévre ardente qui n'avoit pas de fâcheux ſymptomes, cauſée pour s'être mis en colére. 554

XXI. MALADIE.

Une fiévre continuë cauſée par la limphe, ſelon la penſée de Silvius. 559

XXII. MALADIE.

Une fiévre hétique, ſemblable à une fiévre lente, cauſée par un abcés dans le meſentére. 565

XXIII. MALADIE.

Une fiévre maligne avec des exanthémes. 567

XXIV. MALADIE.

Annotations ſur la petite vérole. 575

XXV. MALADIE.

Une fiévre de lait. 580

XXVI. MALADIE.

Une vraye pleureſie. 586

XXVII. MALADIE.

Une cachexie avec la gale. 589

XXVIII. MALADIE.

Une Phthiſie. 598

XXIX. MALADIE.

Un crachement de ſang. 601

XXX. MALADIE.

Une ſtrangurie guérie par la goutte qui ſurvint au malade. 604

XXXI. MALADIE.

Une hémorragie de matrice. 610

XXXII. MALADIE.

Une colique néphrétique. 614

XXXIII. MALADIE.

Une retention des lochies avec une ſupreſſion d'urine

& des douleurs aprés l'aconchement. 621

XXXIV. MALADIE.

Une gonorrée virulente avec une déposition sur le testicule droit. 626

XXXV. MALADIE.

Une Epilepsie. 634

XXXVI. MALADIE.

Une Apopléxie. 639

XXXVII. MALADIE.

Un délire mélancolique hypocondriaque. 644

XXXVIII. MALADIE.

Une goutte vague scorbutique. 649



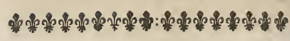
EXPLICATION DES CARACTERES dont on se sert dans ce Traité, à l'exemple des Médecins pour déterminer la quantité des ingrediens, & pour abreger.

ß.	Signifie.	demi.
℔.		livre.
℔. ß.		demie-livre.
℥.		once.
℥. ß.		demie once.
ʒ.		dragme.
ʒ. ß.		demie-dragme.
℈.		ſcrupule.
℈. ß.		demi-ſcrupule.
gr.		grain.
gr. ß.		demi-grain.
gutt.		goute.
gutt. ß.		demie-goute.
M.		Manipule.
M. ß.		demi-Manipule.
P.		Pugile.
P. ß.		demi-pugile.
q. ſ.		quantité ſuffiſante.

Le chifre romain q.ſ. mis aprés les Caractéres deſigne leur nombre, ℔.ij. deux livres, ℥.iij. trois onces, ʒ.iv. quatre dragmes, ℈.ij. deux ſcrupules, gr.v. cinqs grains, gutt.vj. ſix goutes, M. iv. quatre poignées, p. j. un pugile.

ana, placé devant les caractéres ſignifie *de chacun*, c'eſt-à-dire, que chacun des ingrediens doit être mis ſuivant la valeur du caractére qui ſuit immédiatement. Exemple.

℞. *Maſtich*,
Oliban,
Myrrhe, ***ana*** ʒ. ß. C'eſt-à-dire, demie-dragme de chacun des ces ingrediens.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes données à Paris le vingt troisiéme Février 1689. Signé JUNCQUIERES, & Scellées, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon, d'imprimer toutes les Oeuvres d'Ettmuller en François, tant en corps, entieres que separées, ainsi que bon lui semblera, pendant le temps de dix années, à compter du jour que chaque Traitté sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, & icelles vendre & distribuër par tout nôtre Royaume, avec deffenses à tous Libraires & Imprimeurs, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre ni distribuër ledites Oeuvres sous quelque prétexte que ce soit, sans le consentement dudit Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, à trois mille livres d'amendes, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au-long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le troisiéme jour de Mars mil six cens huitante-neuf, suivant l'Arrêt du Parlement du huitiéme Avril, mil six cens cinquante-trois, celui du Conseil Privé du Roi, du vingt-septiéme Février mil six cens soixante-cinq, & l'Edit de Sa Majesté, donné à Versailles au mois d'Août, mil six cens huitante-six.

Signé J. B. COIGNARD, Syndic.

Achevé d'Imprimer pour la premiere fois *la Méthode de Consulter & de prescrire les Formules de Médecine d'Ettmuller*, le deuxiéme Juin mil six cens nonante-huit.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes données à Paris le troisiéme Decembre mil six cens nonante-six. Signé MENESTREL, & Scellées, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon, d'imprimer, faire imprimer toutes les Oeuvres de MICHEL ETTMULLER, en Latin, recorrigées & augmentées, traduites en François tant en corps, entiéres que separées, ainsi que bon lui semblera, pendant le tems de douze années à compter du jour de l'écheance des anciens Privileges & icelui vendre & distribuër par tout nôtre Royaume avec deffenses à tous Libraires & Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, ni distribuër lesdits Livres sous quelque prétexte que ce soit, même les imprimer sur les anciennes copies, ni de vendre d'impressions étrangeres sans le consentement dudit Exposant, ou ses ayans cause, à peine de trois mil livres d'amandes, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilége.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le dixiéme Decembre mil six cens nonante-six.

Signé P. AUBOÜIN,
Sindic.

Registré aussi sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Lyon.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois *la Méthode de Consulter & de préscrire les Formules d'Ettmuller*, le deuxiéme Juin mil six cens nonante huit, en vertu des deux Privileges qui ne finiront que le premier Octobre mil sept cens dix-neuf.

Oeuvres d'Ettmuller qui se vendent à Lyon, chez Thomas Amaulry.

ETTMULIERI Operum omnium Medico-Physicorum Editio novissima, cæteris omnibus tum correctior, tum auctior, tum verò facilior. *En deux Volumes in Folio.*

Pratique Générale de Médecine de tout le corps humain, de Michel Ettmuller. *En deux Volumes in Octavo.*

Pratique spéciale du même Auteur sur les Maladies propres des Hommes, des Femmes & des petits Enfans; avec des dissertations du même Auteur sur l'Epilepsie, l'Ivresse, le mal Hypocondriaque, la douleur Hypocondriaque, la Corpulence & la morsure de la vipére. *In Octavo.*

La Pharmacopée Raisonnée de Schroder Commentée par Ettmuller. *En deux Volumes in Octavo.*

Les Instituts de Médecine, du même Auteur. *In Octavo.*

Nouvelle Chirurgie Médicale & raisonnée, avec une dissertation sur l'infusion des liqueurs dans les vaisseaux, du même Auteur. *In Douze.*

Nouvelle Chymie Raisonnée, du même Auteur. *In Douze.*

L'on donnera incessamment le *Traité du bon choix des médicamens de Ludovicus, commenté par Ettmuller*, en deux Volumes in octavo ; Et l'on Imprime actuellement la nouvelle Edition de Michel Ettmuller en Latin qui sera en trois gros Volumes in Folio, & qui sera augmentée de plus de la moitié des Impressions qui ont paru ci-devant, & qui sera trés-correcte, & suivant l'usage de la France, l'Italie l'Espagne & autres païs, ce qui n'a pas été observé dans les Impressions d'Allemagne, qui n'ont été toutes mises au jour que tres-imparfaites, le tout sur les Manuscrits de l'Auteur, & rangés par des plus célébres Médecins de France.

LA



LA METHODE DE PRESCRIRE LES FORMULES, DE MICHEL ETTMULLER.

CHAPITRE PREMIER.

De la préſcription des Formules en général.



Es médicamens Pharmaceutiques ſont ſimples ou compoſez. On n'ordonne gueres aujourd'hui les uns ni les autres tout cruds, on les prépare diverſement tantôt plus, tantôt moins. La Thériaque, par exemple, la plus fameuſe des compoſitions officinales

a beſoin avant d'être employée utilement, d'une fermentation de dix ans, ſuivant les Arabes, & même d'une plus longue, ſelon les Perſans, qui laiſſent à preſent fermenter cette compoſition, les uns douze ans, les autres trente ; par ce moyen l'aſſemblage confus de tant de ſimples, contraires agiſſant & réagiſſant, les uns ſur les autres, ſe change en un corps d'un tiſſure ſaline, huileuſe & volatile, ce qui rend la Thériaque anodine, ſudorifique & analeptique, d'autant que les particules actives & reſineuſes des ingrediens ont été en partie diſſoutes, & renduës plus pénétrantes & plus exaltées, & en partie corrigées, par la fermentation. Voyez la Pharmacopée des Perſans de *François Ange de S. Joſeph*, *pag.*26. Le ſoufre apellé, par quelques-uns, le bâume de la nature, donné crûd a de la peine à s'alterer dans nos corps & à s'aproprier à nôtre ſubſtance : mais étant ouvert par le ſel de tartre & diſſout dans quelque huile diſtilée, pour en former une teinture ou un extrait, il ſe diſtribue aiſément à toutes les parties du corps, où il eſt porté par quelque vehicule fluide. La gomme Ammoniac qui eſt un attenuatif, & un inciſif polychreſte, reduite en eſſence avec l'eſprit de vin tartarisé, eſt meilleure qu'en ſubſtance, & diſſoute avec du vinaigre diſtilé ; car il n'eſt pas poſſible que le mucilage temperé & incraſſant reſtant joint à la partie reſineuſe, acre & attenuative de cette gomme, ne rétarde ſa vertu alterative, quand même on la préſcriroit juſqu'à une once, ainſi diſſoute, comme Dioſcoride faiſoit & les Anciens. L'extrait du ſuc de gentiane eſt plus efficace contre la fiévre que la poudre cruë de la même racine ; ce qui fait voir la neceſſité

des préparations à l'égard des Médicamens, laquelle a été instituée pour trois principaux motifs. Le premier pour tirer la vertu qui est cachée dans le reméde ; le deuxiéme pour en corriger la malignité virulente, en renversant sa tissure ; le troisiéme pour rendre le reméde plus facile à prendre. Lors qu'on a des remédes officinaux, simples ou composés, bien préparez & capables de remplir les indications, il est inutile de les composer davantage, puisque la simplicité des remedes fait le bon Médecin, selon Vanhelmont. En effet, à quoi bon mêler l'esprit de vin camphré, l'essence Thériacale, l'esprit de corne de cerf & celui de nitre, ou quelque autre semblable ensemble pour procurer une bonne diaphorese, puisqu'on le peut mieux faire avec la mixtion, ou la teinture béfoardique, simple seule. Pourquoi faire entrer la thériaque dans une nouvelle composition, puisqu'elle est bonne seule, ainsi que le Diascordium de Fracastor. On se guerit mieux de la fiévre, par l'usage frequent de la poudre de chardon benit, qu'on ne fait avec les poudres febrifuges composées. Le baûme *de Copayva* dont l'usage interne est si merveilleux contre la gonorrhée, nous fait voir l'inutilité de tant d'eaux, d'essences, de sirops, de décoctions, de poudres & d'émulsions composées, qu'on a coûtume d'ordonner contre ce mal. La vertu externe du même baûme à guerir toutes sortes de plaies ; celle de l'huile de momordiça par infusion, de l'huile de semence d'hypericum, par expression, & du baûme de soufre, qu'on en prépare, montrent bien qu'on se peut passer des baûmes, des huiles balsamiques, des emplâtres & des on-

guens, composés d'un nombre prodigieux de vulneraires. On doit ordonner les remedes officinaux, simples ou composés sous leurs propres titres, par exemple; *l'essence de vipére, la teinture bésoardique, la poudre de corne de cerf sans feu, le corail préparé, l'antimoine diaphoretique, le bésoard mineral, le cinnabre d'Antimoine* avec ou sans *la pierre de bésoard, & l'or en feüille, la poudre bésoardique de Sennert, la poudre du Marquis pour l'épilepsie, le specifique cephalique*, &c. Lors qu'ils peuvent remplir les indications générales ou speciales; mais on ne doit pas trop affecter ces préparations à titres pompeux, comme les Charlatans ont coûtume de faire, afin d'en tirer plus d'argent.

EXEMPLE EN FORME LIQUIDE.

℞. *Teinture de bésoard*, ℥. j.
℞. *Essence de vipére*, ℥. ij.
℞. *Essence de castoreum*, ℥. ij.

EXEMPLE EN FORME SOLIDE.

℞. *Poudre bésoardique du Docteur Michaël*, ℈. j.
℞. *Specifique cephalique*, ℈. j.
℞. *Emplâtre diasulphuris de Ruland*, q.v.

Que si le concours de plusieurs simptomes pressans, la complication ou l'irregularité des maladies, la disposition du malade, son tempérament, sa délicatesse, ou quelques-autres circonstances ne permettent pas qu'on lui ordonne les remédes officinaux ordinaires, il faudra lui en

préſcrire exprés ſuivant les regles que nous allons donner, qu'on apelle Formules magiſtrales, pour les diſtinguer d'avec les officinales.

Il y a deux choſes à conſiderer dans la Formule magiſtrale ; ſçavoir *l'uſage* & la *compoſition*. Le premier regarde le malade ; & les médicamens ſpecifiques à ſa maladie, la derniere regarde le Médecin, qui doit faire la formule belle & exacte pour ne point embaraſſer le Pharmacien, & lui donner bonne opinion de ſon ſçavoir.

La compoſition renferme auſſi deux choſes, qui ſont *la matiere* & *la forme* ; La premiere ſont les ingrediens tirés des trois familles ; ſimples ou compoſés & bien choiſis, dont on remplit la formule ; La *derniere* eſt le placement, l'arrangement, & la proportion reſpective des ingrediens à préſcrire, avec certaine tiſſure qui doit reſulter de leur union, ſuivant l'intention du Médecin.

Les ingrediens ne ſont pas des corps elementaires ou premiers principes ; mais des mixtes plus ou moins compoſés, & doüés tant de leurs formes ſpecifiques ; que des qualités & proprietés qui dépendent de ces formes. On conſidére dans les ingrediens ; la quantité & la qualité. La premiere comprend les trois dimenſions de la matiere, la longueur qui regarde le nombre ; la largeur qui regarde la doſe ; la profondeur qui regarde la conſiſtence ; ou la maſſe formée de la mixtion des ingrediens, ſa couleur ; ſa ſaveur, & ſon odeur. La qualité conſidére particuliérement, la convenance ou la contrarieté aparente des ingrediens entre-eux en général, & par raport au malade en particulier.

Par la forme de la formule, on entend la forme extérieure seulement, qui consiste dans le mélange juste & exact des ingrediens, pour rendre le médicament plus salutaire, plus agréable au malade, & plus propre à apliquer tant intérieurement qu'extérieurement, ce qui doit faire aussi la fin du Médecin. Pour parler clairement, la forme aplicable à la matiere, suivant sa longueur est l'arrangement requis; suivant sa largeur, la juste proportion, & suivant sa profondeur le mêlange. C'est de ces trois choses que l'essentiel de la formule resulte, comme un corps mécanique de ses principes.

Quoiqu'il soit libre à un Médecin, de préscrire les ingrediens dans l'ordre qu'il lui plaît, il est pourtant mieux de placer les plus grandes doses les premieres, & de garder la même subordination qui est observée par les Pharmaciens, sans confondre les drogues, en metant tantôt les racines devant, tantôt les fleurs; en un mot, on doit préscrire les ingrediens, selon Morel, dans le même ordre qu'ils doivent être dispensés. Par exemple, dans les potions, on place les eaux avant les esprits, les teintures aprés ceux-ci, puis les poudres & les sirops. Quant à la base de la formule & à sa difference, il dépend du Médecin, de les placer comme il veut, devant, comme dans les mixtions; aprés, comme dans les tablettes. Tout ce qui a été dit deviendra tres-intelligible, & tres-facile à ceux qui se donneront la peine de lire plusieurs formules, & de les voir executer.

La proportion demande que les ingrediens qui conviennent à une même maladie pour une même

fin, aient certain raport entre eux qui limite justement leur dose générale, & leur dose speciale : la dose générale détermine les eaux, les sirops, les sucs, le vinaigre, les poudres, les feüeilles, les fleurs & les autres ingrediens requis pour chaque formule, qui sont éxactement marqués par *Vvedelius* dans son livre *de compositione extemporaneâ Medicament*. §. 1. *ch.* 12.

La dose speciale est déterminée par l'éfet, & la vertu particuliére de chaque drogue ; car autre est la dose de la corne de cerf préparée sans feu, autre, celle de l'esprit volatile de corne de cerf ; autre, la dose du Mercure doux, du turbith mineral, de la rubarbe, des yeux d'écrevisses &c. Il faut dans la dose speciale garder de la proportion entre la base, son aiguillon & son correctif, de peur que celui la n'augmente trop la puissance du reméde, & que celui-ci ne la diminuë trop. Ces trois doivent ensemble concourir à une même fin, & faire la dose juste. On connoit aussi par là l'habileté du Médecin.

Quant à la dose générale, le raport des ingrediens, y doit être toûjours en la même proportion double, triple, quadruple, sextuple, duodecuple, ou en quelque autre, plus ou moins analogue, cela rend la formule par tout égale & bien remplie ; toutes ces circonstances ne sont pourtant pas d'une necessité absoluë, mais étant bien observées elles rendent témoignage de la suffisance, & de l'attention du Médecin. La potion hypocondriaque suivante servira d'exemple.

℞. *Eau de fleurs de sambuc ou sureau*, ℥. ij.
de fenoüil ℥. j. *essence de castoreum tartarisée*, ʒ. j. ß.

Liqueur de corne de cerf ſuccinée, ʒ. ß.
Yeux d'écreviſſes, gr. xv.
Sirop de bourache, ℥. ß.

Mêlés le tout pour une potion hypocondriaque ou hyſterique qui ſera priſe à diverſes fois.

La proportion à une once d'eau, eſt demie dragme de teinture ou d'eſſence, un ſcrupule d'eſprit, quatre grains de poudre, & une dragme, ou dragme & demie de ſirop en proportion triple. Ce qui eſt beaucoup mieux que ſi ſur quatre onces d'eau, on metoit confuſément trois dragmes d'eſſence, quatre ſcrupules d'eſprit, dix-ſept grains de poudre, & cinq ou ſix dragmes de ſirop.

La matiere de la formule ſe préſcrit ſimplement, ou avec modification, en ajoûtant aux ingrediens ſimples certaines épithetes. La préſcription ſimple ſe fait de cette maniere.

℞. *Herba malva, radix gentianæ, ſal abſinthii, mercurius dulcis, ſpiritus ſalis ammoniaci, com. abſinth. ſummit. artem.* Herbe de mauve, racine de gentiane, ſel d'abſinthe, mercure doux, eſprit de ſel armoniac, ſommités d'abſinthe & d'armoiſe. La préſcription modifiée ſe fait de la maniere ſuivante.

℞. *Rad. hellebori nigri præpar. rad. chinæ non carioſæ; mercur. dulc. ad extra, ad intra; ſpiritus ſal. armoniaci ſuccinatus; ſal volatile viperarum.* Racine d'ellebore noir préparée; racine de ſquine non cariée: mercure doux pour le dehors, pour le dedans, eſprit de ſel armoniac ſucciné. Sel volatile de vipéres, ainſi on ajoûte ordinairement l'épithete *Ambroſines* aux amandes douces, on dit myrrhe choiſie, pignons recens, & ſi on

ordonne les eſpeces officinales, on les demande toûjours fraichement diſpenſées, les mineraux s'ordonnent bien préparés. Par exemple. ℞. *Amygd. dulc. ambr.* ℞. *myrrh. elect. pin. recent. ſpec. rec. diſp.* ℞. *antimon. ritè præp. mercur. vitæ ritè præpar.* cela ne manque jamais.

La forme de la formule eſt univerſelle, & commune à toutes les formules; ou particuliére & propre à certaines formules ſeulement. La premiere conſiſte dans certains caractéres. Celui-ci ℞. qui ſignifie *recipe* prenez, ſe met au commencement des formules; cet autre *ana* ſe place aprés deux ou pluſieurs ingrediens pour marquer qu'ils doivent être en parties égales. Ceux-ci, M. F. P. L. A. D. S. Q. S. qui ſignifient, *miſceatur*; *fiat potio*; *lege artis*; *detur*; *ſignetur*; *quantum ſatis.* Mêlés; potion ſoit faite; ſelon les régles de l'art; ſoit donné; ſoit marqué; quantité ſuffiſante, ſe placent tantôt à la fin, tantôt au milieu de la formule.

La forme particuliére de la formule change dans chacune. A l'égard des poudres elle conſiſte en ces termes; *redigantur in alcool:* c'eſt-à-dire qu'elles ſoient reduites en poudre impalpable comme la fleur de farine; à l'égard des liqueurs elle conſiſte en ceux-ci *filtrentur*; *colentur*; *ſtent in mariæ Balneo per 12. vel 24. horas.* Qu'elles ſoient filtrées; coulées, qu'elles demeurent au bain marie, douze ou vingt quatre heures. Tous ces caractéres & termes reviendront ſouvent dans le Traité ſpecial des formules, on s'en ſert pour abreger comme nous ferons nous mêmes dans la ſuite.

Il ne ſuffit pas de ſçavoir préſcrire les ingre-

diens, il faut encore entendre leur mixtion, & prévoir si la masse qui en resultera sera agréable ou non. Les ingrediens ont certaines qualités qui s'augmentent ou se diminuent par la mixtion, & il s'en trouve dans le composé qui dépendent de la nouvelle tissure, lesquelles n'étoient point dans les simples. Les essences resineuses, rubines, par exemple, dans un vehicule aqueux rendent la liqueur d'une couleur de lait trouble, desagréable & livide ; ce qu'elles ne font point dans l'esprit de vin tartarisé, ou dans la teinture de tartre. Le vinaigre, le suc de citron, & l'esprit de sel donnent une saveur plaisante à plusieurs medicamens, en perdant peu de leur force & de leur tissure ; mais joints aux têtes & coquillages absorbans de mer, ils changent leur saveur douce en une salée tres-dégoutante. Les soufres mêlés aux alcalis en voie humide, leur communiquent une puanteur insuportable ; les absorbans terrestres ajoûtés aux electuaires avec l'esprit de vitriol, ou à des conserves avec l'alun, font une telle fermentation, que le reméde passant par dessus les bords du vaisseau, donne du dégoût & de l'aversion au malade. Les teintures & les sirops changent de couleur suivant qu'on y mêle des acides ou des alcalis : le vitriol de Mars douçâtre & astrictif, mêlé avec la terre foliée de tartre, ou en voie seche, suivant *Zuvelpher*, ou en voie humide dans la liqueur solaire de Mars, donne par ce mélange un mixte neutre qui a d'autres proprietés nouvelles, tant internes qu'externes. Dans ces sortes de mixtions & changemens de qualités, il faut, autant qu'on peut, s'accommoder au goût du malade ; car si l'estomac prend quel-

quefois de l'averſion pour l'odeur, & la ſaveur des alimens mêmes à quoi il eſt acoûtumé, comment pourra t'il ſoufrir des remédes, à quoi il n'eſt point fait, & qui ſont horribles à voir & à ſentir. Que ſi on les lui fait avaler, bon gré malgré, il s'en ſuivra des maux de cœur, des inquiétudes de poitrine, & des vomiſſemens étranges qui n'arriveroient pas ſi on s'étoit conformé au goût, au nez & aux yeux du malade. L'imagination fait ici beaucoup, car comme elle régle & modifie les mouvemens des eſprits influans ; elle porte le malade à ce qui lui paroît agréable, le lui fait aimer & prendre plus volontiers, & le reméde opére dautant mieux qu'il eſt gardé dans l'eſtomac. N'a t'on pas vû pluſieurs fiévres chroniques, & langueurs inveterées d'eſtomac, guéries par des choſes étranges & abſurdes, que l'imagination des malades leur faiſoit déſirer comme des remédes ſpecifiques. Il eſt bon même de ſe ſervir de ſtratageme avec les malades, & de leur acorder ce qu'ils demandent, en y ajoûtant adroitement le reméde dont ils ont beſoin, que leur imagination rendra beaucoup plus efficace & plus puiſſant. Cet artifice doit avoir lieu ſur tout à l'égard du ſexe, ſujet aux ſuffocations de matrice & aux nauſées, à quoi les choſes douces & odorantes, & les drogues améres & deſagréables ſont également contraires.

Tout ce qui a été dit, fait voir qu'il n'eſt pas poſſible à un Médecin, de bien compoſer une formule, s'il n'a une connoiſſance parfaite de la matiere médicale, contenuë dans les trois regnes qu'il doit connoître par l'exterieur, ou les qualités ſenſibles chez les Droguiſtes, & par l'inte-

tieur ou leurs qualités & vertus internes, par sa propre expérience, ou par la lecture des Auteurs. Il faut pour parvenir à cette connoissance, qu'un jeune Médecin soit curieux de s'informer des moindres drogues des Boutiques, de demander d'où elles viennent, leur prix, leur usage mécanique, ou naturel, sans crainte de s'exposer à la risée. Il aquerera par ce moien, & presqu'insensiblement une expérience qui lui sera dans la suite d'une utilité incroiable.

Un Médecin doit en second lieu connoître les préparations des simples; & les opérations de la Chymie; par le moien de quoi le même simple est plus ou moins, ouvert, alteré, concentré, & produit differens phénoménes. Il doit frequenter pour ce sujet les laboratoires des Chymistes, & des Pharmaciens, les Boutiques mêmes des Vinaigriers, des Brasseurs de biére; des Boulangers; des Orfévres; Serruriers; Potiers d'étain & autres, où il y a toûjours quelque chose à aprendre. Il doit manier le charbon de ses propres mains à l'exemple de Vanhelmont, & ne se pas rebuter pour mal réüssir dans ses opérations, car si l'expérience qu'il désire faire lui manque, il en fera par hasard une autre, & de quelque maniere que la chose tourne il s'instruira toûjours, c'est comme cela que les meilleurs remédes ont été trouvés. On prendra néanmoins garde de ne se pas trop engager dans la Chymie, & de ne pas entreprendre ces grandes & laborieuses opérations, que les plus habiles ont peine d'achever, & à quoi on perd son tems & son argent.

En troisiéme lieu le Médecin doit connoître les

compoſitions officinales pour les ordonner à propos dans ſes formules ſans faire des *qui pro quo*.

Avec les précautions ci-deſſus, il ſera facile de préſcrire méthodiquement toutes ſortes de formules, mais ſans elles un Médecin héſitera toûjours de crainte d'expoſer ſa réputation, & la vie de ſon malade. Que ſi les connoiſſances qu'on demande ici paroiſſent trop étenduës, on ſe reſtreindra aux choſes qui ſont le plus en uſage, s'apliquant à connoitre à fond les drogues qui s'ordonnent tous les jours, & n'étudiant les autres qu'autant qu'on le pourra.

Pour renfermer les compoſitions magiſtrales, ou formules dans de juſtes bornes, il faut conſidérer quatre points cardinaux à l'égard des ingrediens.

1. *La baſe*, ſimple ou compoſée,
2. *L'aiguillon.*
3. *Le correctif.*
4. *La difference ou caractére.*

Je ne parle point des directifs, parce que tout le monde n'en convient pas.

I. La baſe eſt le principal ingredient qui ſert à remplir l'indication du Médecin, & de fondement aux autres ingrediens : quand on ordonne, par exemple, une poudre purgative compoſée, le purgatif en fait la baſe, parce que l'intention eſt de purger, ſans qu'il importe que ce purgatif ſoit ſimple ou compoſé de pluſieurs purgatifs. L'opium eſt par conſequent la baſe de la thériaque ſelon moi, *Valæus* & pluſieurs autres, & l'ambre la baſe de la confection *Alkermés*. La baſe eſt ſimple quand un ſeul ingredient ſatisfait à une ſeule indication ; elle eſt compoſée lorſ-

que deux ou trois ingrediens joints ensemble satisfont à une, deux, ou plusieurs indications. Quand il s'agit, par exemple, de tempérer l'acide de la masse du sang, on prescrit la poudre d'yeux d'écrevisses, qui est un médicament & une base simple, ou bien on y joint la corne de cerf brûlée, ou le corail, & la base dévient composée, ces trois ingrediens ne remplissant qu'une même intention. La base est double quand elle sert à plusieurs indications, dans la pleuresie, par exemple, on a deux indications, l'une de dissoudre le sang coagulé, & l'autre de tempérer l'acide, à quoi on emploie, tantôt les simples, comme la dent de sanglier ; tantôt les composés, comme la poudre composée d'Ausbourg. Le camphre avec le salé volatile diaphoretique, fait la base double de la teinture besoardique ; le bol d'Armenie, la terre sigillée & l'opium font la base du Diascordium de Fracastor.

II. L'aiguillon est ce qu'on ajoûte à la base pour augmenter sa vertu, & accelerer son opération. On joint, par exemple, aux purgatifs qui opérent lentement l'extrait de coloquinte, ou la scammonée préparée. On ajoûte aux pilules qui ont quelque extrait pour base, quelques grains de scammonée ou des trochisques alhandal, pour les faire mieux opérer. La scammonée préparée à la maniere de *Brindelius*, est le véritable aiguillon du mercure doux.

III. Pour ce qui regarde le correctif, il seroit bon que les bases fussent si bien préparées, & dispensées qu'on n'en eût pas besoin ; car quand la base est vitiée, le correctif qu'on y ajoûte ne fait tout au plus que remédier au mal qui est

arrivé, sans jamais le prévenir. Il est donc redicule d'ajoûter des aromates aux purgatifs pour les corriger, puisque leur véritable correction consiste à les préparer si bien avant de les donner, qu'il n'y reste rien de malin ; mais comme pour l'ordinaire les bases ont quelque chose de nuisible & de contraire, on est obligé d'y ajoûter un correctif, non seulement pour s'oposer à la malignité du reméde, mais encore pour rendre son opération, plus sûre, plus prompte & plus agréable. Car tout ce qu'on apelle reméde pour benin & bien préparé qu'il soit, laisse toûjours quelque mauvaise impression à l'estomac, aux intestins, au genre nerveux, ou à quelques autres parties. L'opération du senné, est corrigée par le creme de tartre en décoction, & par le sel de tartre en infusion ; Le poivre & le castoreum, sont les correctifs de la malignité de l'opium, pour effacer l'impression qu'elle fait sur les esprits. Enfin dautant que les remédes sont pour l'ordinaire tres-dégoutans par leur odeur ou par leur saveur, on y ajoûte, le suc de citron, le vinaigre, l'eau de cannelle, quelque sirop ou du sucre, suivant le besoin, pour leur ôter ces qualités dégoutantes.

IV. Dautant que les remédes composés des mêmes ingrediens peuvent avoir diverses formes, on a besoin d'une *difference* pour déterminer ces formes, & faire que les ingrediens soient aprés la mixtion, ou *une potion*, ou *un electuaire*, ou *des pilules*. Les *differences* qui donnent la forme de potion au remédes sont, les eaux, les esprits, les essences ; celles qui donnent la forme de bolus sont les conserves, & le sucre donne la forme aux tablettes.

Quelques-uns ajoûtent les directifs à ces quatre qui sont les remédes apropriés à chaque partie, par exemple, l'eau de fenoüil pour les affections des yeux.

Tout ce qui a été dit veut être illustré par des exemples. Pour composer un bolus, ou une poudre mediocrement laxative, on prendra le jalap pour base, l'aiguillon sera la creme de tartre; le correctif sera l'huile de macis, il ne faut point de *difference*, parce que la poudre la reçoit de la mixtion seule; mais si on fait un bolus, la conserve de fumetere ou de fleurs d'œillet fera la difference. Exemple.

℞. *Creme de tartre*, gr. xv.
Poudre de jalap, ℈. ß.
Huile distilée de macis, gutt. ij.

Mêlez le tout pour une poudre purgative.

℞. *Conserve de fleurs d'œillet*, ℥. ß.
Creme de tartre, gr. xv.
Jalap pulverisé, ℈. ß.
Huile distilée de macis, gutt. ij.
Sirop de roses solutif, q. s.

Mêlez le tout pour un bolus purgatif.

Autre exemple d'une poudre à donner dans les fiévres intermittentes avant l'accés.

℞. *Sel d'absinthe*, ℈. j.
Yeux d'écrevisses préparés, ℈. ß.
Laudanum, gr. j. *ou* gr. j. ß.
Huile distilée de gerofles, gutt. ij.

Mêlez le tout pour une poudre. Le sel d'absinthe & les yeux d'écrevisses font la base, le laudanum est l'aiguillon, le correctif est l'huile de gerofles.

Que si on veut faire une potion antihypocondriaque

driaque ou hyſterico-diaphoretique à prendre en pluſieurs fois, l'eſſence de caſtoreum, & la liqueur de corne de cerf ſuccinée feront la baſe compoſée, ou bien l'eſſence de caſtoreum ſeule préparée avec l'eſprit urineux de ſel armoniac fera la baſe ſimple. Il n'eſt pas beſoin ici d'aiguillon, à moins qu'on ne prenne les yeux d'écreviſſes, ou le véritable *unicornu* pour abſorber les humeurs vitiées des premieres voies. Le ſuc de chermes, ou le ſirop d'écorces d'oranges ſervira de correctif, & une eau diſtilée ou aromatique propre, comme l'eau de pouliot, de fenoüil, de fleurs de ſureau, feront la difference qui donnera la forme de potion au médicament. Exemple.

℞. *Eau de fleurs de ſureau*, ℥.ij.
De fenoüil, ℥.j.
Eſſence de caſtoreum tartariſée, ʒ.j.ß.
Liqueur de corne de cerf ſuccinée, ʒ.ß.
Yeux d'écreviſſes préparés, gr.xv.
Sirop de bourache, ℥.ß. *ou* ʒ.vj.

Mêlez le tout pour une potion.

Autre potion pour la diarrhée cauſée par les fruits.

℞. *Eau de menthe*, ℥.iij.
De cannelle ſpiritueuſe, ʒ.j.ß.
Eſprit de nitre doux, ʒ.ß.
Terre ſigillée, ʒ.j.
Laudanum, gr.iij.
Sirop de coins de ʒ.iij. à ʒ.vj.

Mêlez le tout pour une potion à prendre deux cuillerées à la fois, ou en trois doſes.

La baſe eſt la terre ſigillée, qui eſt le principal ingredient pour remplir la vûë qu'on a d'aſ-

treindre, l'esprit de nitre doux est l'aiguillon, il n'y a point de correctif, l'eau de menthe, & le sirop de coins, font la d.fference qui donne la forme de potion au reméde.

Il y a deux choses à éviter à l'égard des ingrediens.

1. *Leur multitude.*

2. *Leur contrarieté.*

Et deux choses à observer,

1. *La limitation de la d.se.*

2. *Le temperament du malade.*

I. Pour ce qui regarde la multitude des ingrediens, le fin de l'Art consiste à guérir par des remédes simples, & Vanhelmont estime un malade heureux, lorsque son Médecin le traite de cette sorte. Arnaud de Ville-neuve, dit que c'est une grande friponnerie d'emploier des medicamens composés, lorsque les simples sont suffisans; en effet, il en est du reméde comme de l'aliment, le plus simple est le meilleur & le plus salutaire, la Nature se contentant toûjours de peu. Que si pour de grandes raisons on est obligé de composer les remédes, il faudra au moins éviter dans la formule la multitude des ingrediens qui ne fait, ni honneur au Médecin, ni du bien au reméde & au malade. Le Médecin indéterminé, qui ne sçait pas choisir les simples propres faute d'en connoître les vertus, fait un amas informe d'ingrediens, homogénes & héterogénes, qui marque son insuffisance, ou qu'il n'a tout au plus qu'une connoissance légére & superficielle de la matiere médicale. Nous ne manquons jamais de remédes, il ne s'agit que d'en sçavoir faire le choix, qu'on ne sçait jamais faire qu'aprés une

longue expérience, & avec la connoiſſance parfaite de la tiſſure materielle d'où dépendent les vertus ſeminales, ſur tout lors qu'on s'attache aux remédes particuliers, apropriés & ſpecifiques qui valent toûjours mieux que les univerſels. La violence & la multiplicité des ſimptomes, que ces ramaſſeurs d'ingrediens ont coûtume d'objecter, viennent preſque toûjours médiatement ou immédiatement de la même racine, & ces fruits tombent quand on la ſçait couper. Que ſi le malade ſe trouve trop preſſé, l'opium bien préparé, joint à peu d'autres remédes, ne manquera pas de ſuffire à tout, & les linimens externes ne ſeront pas inutiles ; mais ſouvent quand on veut arrêter ces ſimptomes, n'empêche & ne trouble-t'on point le mouvement de la nature ? La pluralité des ingrediens gâte outre cela le reméde, d'autant qu'on ne conſidére ordinairement que leurs qualités génériques ſans penſer aux ſpecifiques, les prémiéres qui ſont les facultés carminatives, apéritives, abſorbantes & autres, ſe trouvent ſuffiſamment dans trois ou quatre ſimples choiſis, ou dans un ſeul compoſé bien préparé, & peu de ſpecifiques joints à ceux-ci, rempliſſent ſuffiſamment l'indication. Supoſé que dans cet amas confus de drogues, il ſe trouve des ſpecifiques, à quoi le Médecin n'a pourtant point penſé, & qu'ils rencontrent l'objet propre de leur activité, il faudra de néceſſité que les eſprits ſe mettent dans de grands mouvemens, & ces nouveaux ſimptomes feront de la peine au malade, & donneront de l'inquiétude au Médecin. Il eſt même à craindre que de la mixtion ſeule, ou de l'union de ces divers remédes, en un nouveau

corps & une nouvelle tissure, il ne resulte de nouvelles vertus en place des prémiéres, comme il arrive à la poudre à canon, & à l'or fulminant qui doivent leur vertu fulminante au mèlange seul; ce qui est si vrai que celui-ci, ne fulmine plus dés qu'on y mêle quelque acide un peu fort, & qu'il perd en même tems beaucoup de sa vertu. Le mercure sublimé dévient doux, & mitigé par la mixtion du mercure crud, par la trituration & l'édulcoration reïterée, & l'usage en est alors trés-sûr, comme il est démontré dans la Philosophie Pyrothecnique de Davisson, *part.* 4, *ch.*27. *pag.*178. Le jalap & la coloquinte, mêlés simplement, & triturés avec le sel de tartre dévienneut tres-doux, on ajoûte le sucre à la derniére. Or si la mixtion simple cause de tels changemens, est-il possible que l'infusion, la coction, & les autres préparations, n'exaltent ou ne diminuent, ou ne changent pas les vertus des simples. Enfin la même pluralité ne fait point de bien au malade ; car quand on lui fait avaler des perles, par exemple, avec des excremens, il faut que son pauvre estomac travaille à resoudre, & à digerer le reméde avant que les particules actives, & médicamenteuses puissent opérer : Et comme dans cette action les remédes ont nécessairement reçû beaucoup d'altération, l'estomac de son côté a dû recevoir des impressions contre nature de ces drogues non acoûtumées, lui qui a en aversion les alimens mêmes à quoi il est fait.

II. Pour ce qui regarde la contrarieté, on aura un grand soin de ne point metre ensemble des drogues qui se combatent, & se détruisent

l'un l'autre, ou contraires au malade. Il n'eſt point de contrarieté formelle dans les choſes naturelles,excepté dans le regne animal,encore dans une ſignification tres-étenduë ; la contrarieté dont nous parlons ici n'eſt qu'effective, reſpective & par raport à nous. Lorſque ſuivant les loix de la Nature ou de l'Art, certaines choſes nous ſont nuiſibles, ou ſe changent tellement par leur union qu'elles perdent leurs premieres qualités, ce que nous apellons deſtruction. C'eſt cette contrarieté effective qne l'on doit éviter dans la preſcription des formules ; par raport à la matiére, & par raport au malade. On n'entend pas encore par raport à la matiére, cette contrarieté ſuperficielle, qui fait que certains ingrediens ne ſçauroient ſe mêler enſemble, comme l'huile avec l'eau ou le vin ; mais une contrarieté interne, qui entraîne toûjours le changement de la tiſſure. Tels ſont les deux inſtrumens généraux, de l'Art & de la Nature. Je veux dire l'acide & l'alcali, & les autres ſujets qui y ont du raport ; car ils prennent par la mixtion une nouvelle tiſſure, & ni l'un, ni l'autre ne ſatisfait à ſon indication, dautant moins que la diſſolution ou coagulation des particules qui ſurvient, forme un nouveau mixte. Lors qu'on préſcrit, par exemple, des acides avec des ſels volatiles, ils ſe détruiſent l'un l'autre, & compoſent un nouveau ſel-ſalé ; les ſels alcaliſés ne ſe doivent jamais ordonner, avec le ſel armoniac pour la guériſon des fiévres, atendu que le ſel volatile urineux s'envole, & il ne reſte qu'un corps ſemblable au ſel commun. Les mêmes alcalis fixes ou volatiles, ne ſoufrent point l'union

de l'alun ſans une altération notable. Les ſels lixivieux ne doivent jamais être mêlés avec le mars & le vitriol ; car ſi on en mêle avec le tartre vitriolé, il ſe précipitera en un crocus preſque aſtringent. Les acides, ſur tout les mineraux, & aceteux, ne demandent point l'union des métalliques & mineraux fixes, parce qu'il en reſulte auſſi-tôt un nouveau mixte dépoüillé des qualités de tous les deux. Voici une formule ſouvent uſitée & qui ne vaut rien.

℞. *Hepatique rouge*, ℈.j.
Scammonée paſſée au ſoufre, gr.xv.
Mêlez le tout :

A cauſe que ces deux ingrediens ſont contraires, l'acide de l'eſprit de vitriol dans l'hépatique rouge détruiſant la ſcammonée, & trompant tout à la fois le malade & le Médecin. L'élixir de proprieté vulgaire, ne veut point s'unir avec l'eſprit de ſel armoniac, parce que leur précipitation produit un nouveau corps extrêmement alteré.

Il peut néanmoins arriver qu'un Médecin, compoſe exprés une formule de ces ingrediens contraires pour avoir un tiers neutre, comme il ſe voit dans la potion febrifuge de Crollius, décrite dans *ſon baſilicâ chym. pag.* 298. où le tartre vitriolé fait ſur le champ, ſe donne avant le paroxiſme comme un digeſtif tres-convenable. Les mixtiòns du Sçavant *Sylvius Deleboé*, Praticien tres-heureux compoſées de vinaigre diſtilé, d'yeux d'écreviſſes ou de corail, & de l'electuaire diaſcordium, qui ſe trouvent dans pluſieurs endroits de ſa Pratique ſont de ce genre. L'intention de l'Auteur dans ces formules, n'eſt pas

de rasasier ces sujets terrestres d'acide, & de leur ôter la vertu d'absorber l'acide du corps; mais seulement de ronger & d'ouvrir superficiellement ces mêmes sujets, afin que l'acide du corps plus puissant, les attaque plus promtement pour être ensuite mieux précipités par le vinaigre distilé, ou bien, afin que le vinaigre distilé concentré ou absorbé, venant à ressusciter ou à se changer en un salé, exerce son opération qui est de déterger, resoudre, & picoter doucement. L'exemple du tartre & du mars, va donner jour à ceci. Je fis un jour une décoction de *mars*, & de *creme de tartre*, où le mars n'étoit corrodé que superficiellement, la liqueur paroissant de couleur de citron, & d'une saveur douçâtre martiale assez moderée, je la fis évaporer jusqu'à ce qu'elle fût d'une belle couleur d'or, & en y jettant quelques goutes d'esprit de sel armoniac simple, ou d'une lessive de sel de tartre, à peine soufroit-elle une altération sensible; mais en y jettant du vinaigre distilé, de l'esprit de sel ou de l'esprit de nitre, la liqueur se troubloit, & posoit beaucoup de sédiment qui n'étoit pas une terre martiale, mais un sujet salin & granulé d'un goût tirant sur l'alcali, c'est-à-dire un véritable tartre régénéré, qui aiant été separé d'avec le Mars par le moien de la précipitation par un acide plus puissant, se représentoit sous sa forme naturelle. Que si on verse une lessive de sel de tartre, sur des liqueurs empreignées des acides puissans mentionnés, & dépouillées du tartre par le moien du filtre, il se fera une précipitation du mars véritable, sous la forme d'un sédiment noirâtre tirant sur le vert, lequel étant ex-

posé à l'air se change en un *crocus* jaune. On doit raisonnablement conjecturer que quand on avale la liqueur du mars tartarisé ci-dessus, le mars se rasasie dans le corps par un acide plus puissant, & que le tartre se précipite, se régénére, & fait son opération naturelle. Une autre fois je fis une décoction fortement empreignée de parties égales de creme de tartre & de mars, & néanmoins d'une saveur plus tartareuse que martiale, laquelle je versai par inclination, & mélai les féces avec de l'eau, laquelle aprés une longue agitation & décoction donna une liqueur d'une couleur d'or noirâtre, d'une saveur extrêmement martiale, dans quoi le tartre & le mars étoient si étroitement unis que, ni l'esprit de sel, ni l'esprit de nitre, ni l'esprit de vitriol n'y faisoient pas le moindre changement sensible, même y étant jettés tous trois ensemble. Il en étoit de même des alcalis, car ni l'esprit de sel armoniac, ni la lessive de sel de tartre n'y aportoient aucune alteration, tant le mars & le tartre étoient parfaitement unis en un sel salé. Mais si on versoit des alcalis sur la même liqueur, aprés y avoir jetté les acides ci-dessus, il se précipitoit aprés une legére effervescence, une matiére grumêlée & grossiére semblable en quelque façon au mars précipité par le vitriol. Ces expériences me font penser que le mars, déja plus ou moins resasié, doit être moins propre à absorber les acides cachectiques, & que l'acide du tartre d'un autre côté, dépoüillé de son alcali huileux par sa concentration dans le mars, & une longue coction, doit être moins propre à être régénéré, & qu'il ne peut opérer que foiblement en vertu, de son

odeur acide en cas qu'il pût être régénéré.

III. La dose des ingrédiens doit être observée exactement, c'est-à-dire, le poids & la mesure, qu'on détermine pour l'ordinaire explicitement, par grains, gr. scrupules, ℈. dragmes, ʒ. onces, ℥. & livres, ℔. Quelquefois implicitement, par pugilles ou pincées, P. manipules ou poignées, M. fascicules ou brassées, F. quand on ordonne les feüeilles ou les herbes, & par nombre quand on ordonne les fruits, 1. 2. 3. *&c.* Mais comme le reméde, n'est tel que par raport au malade dans le corps duquel on veut changer quelque chose par le moien de ce reméde, qui y contribuë activement ou passivement; & comme les hommes sont fort differens entre eux tant essentiellement & par leur tissure seminale, qu'accidentellement, & par le climat, le genre de vie, l'habitude, l'âge, la saison de l'année, les forces & autres circonstances, il est impossible de bien limiter la dose d'aucun reméde que par raport à l'individu qui le doit prendre, & aux ingrédiens qui le composent.

Par raport à l'individu, le même reméde est tantôt fort & tantôt foible, prompt ou lent, ce qui dépend du plus ou moins de consistence, & de fermeté des parties solides de la tissure des parties fluides, bien concentrée & ramassée, ou attenuée & trop subtile, sur tout de leur acrimonie volatile, qui dissout & anime puissamment le reméde, & l'énerve au contraire, lorsqu'elle est trop fixe; enfin cela dépend du sistéme trop rare ou trop dense des esprits, & plus ou moins élastique: Le tartre émetique de Mynsicthus, qui purge puissamment en la quantité de

trois grains, n'émût preſque point les mélancoliques hypocondriaques, mêmes en triplant la doſe. L'or fulminant ſe donne ſûrement juſqu'à un grain à un enfant à la mammelle, comme un reméde divin, & peu aprés qu'il a été ſevré on n'oſeroit lui en préſenter plus de demi-grain. Le même or fulminant donné juſqu'à quatre grains à un enfant de trois ans, avec *l'arcanum duplicatum de Mynſicthus*, lui procura plus de dix ſiéges, & une autre fois donné juſqu'à neuf grains, à un de quatre ans, avec des abſorbans, il ne lui fit pas la moindre émotion ſenſible. Ainſi la même poudre purgative opére un peu dans celui-ci, point du tout dans celui-là, & exceſſivement dans cet autre, ſuivant la diverſe conſtitution, & le different levain des eſtomacs, les phthiſiques & les dyſenteriques, portent des doſes extraordinaires & ſouvent réiterées d'opium, & les apoplectiques ſont à peine excités, par la poudre d'ellebore, tres-violente qu'on leur ſoufle dans le nez. La doſe des remédes ne conſiſte donc point dans un point fixé, elle change ſuivant les differens individus, & dans le même individu, ſelon les altérations qu'il reçoit. Néanmoins pour ne pas laiſſer les eſprits en ſuſpens ſur cette matiére, & les délivrer de la peine qu'il y a de trouver la doſe convenable de chaque individu, par des expériences douteuſes, ſuſpectes, & ſouvent dangereuſes, il faut préſcrire ici quelques régles certaines. Or comme la ligne droite ſert à meſurer la ligne courbe ; de même l'état naturel doit être la meſure de l'état contre nature, & il faut déterminer une certaine doſe de quelque reméde que ce ſoit, & conſidérer les altérations

qu'elle cause à un adulte ; & lorsqu'on a observé attentivement que cette dose a produit plusieurs fois ou toûjours presque, le même éfet désiré, & presque de la même maniére, cette dose doit passer pour la dose ordinaire & moienne, & servir à regler les grandes & les petites doses, & mêmes les doses extraordinaires. Par exemple, la dose ordinaire du jalap est ℈.j. la grande, ʒ.ß. la petite, ℈.ß. Mais il se trouvera extraordinairement des sujets, qu'une dragme de jalap ne purgera point du tout, & d'autres que quatre ou cinq grains purgeront suffisamment. Voiez Bartholin, *cent.5. hist.69.cent.3. pag.*130.131. Les doses speciales qui se trouvent dans les Pharmacopées, doivent être prises dans ce sens, & toûjours par raport à un homme adulte, dépuis 25. jusqu'à 40. ans, & nous devons dans la pratique les changer selon l'âge & les forces des malades ; Et si nous les ordonnons à des enfans, ou à des vieillards, qui sont deux fois enfans, nous n'en métrons que la moitié, ou le quart. Par exemple, ℈.j. d'antimoine diaphoretique, est la dose d'un adulte, gr.vij. ou viij. la dose d'un enfant de sept ans ; ℈.ß. ou gr.xij. celle d'un enfant de douze ans, gr.xv. la dose d'un homme de 50. ans, & ℈.ß. la dose d'un sexagenaire. Si on préscrit vingt cinq goutes d'esprit de sel armoniac à un adulte, on n'en préscrira que cinq à un enfant de cinq ans, onze ou quinze à un enfant de dix ans, 18. à un enfant de quinze ans, 20. goutes, à un vieillard de 50. ans, & quinze seulement à un sexagenaire. On doit pareillement avoir égard aux forces des malades, un homme robuste peut prendre 20. goutes d'élyxir de pro-

prieté, & un languiſſant n'en ſçauroit paſſer 10. eu égard au tems ; les doſes ſeront plus fortes au Printems qu'aux autres ſaiſons. Il faut outre cela conſidérer ſi la maladie eſt chronique ou aiguë, les maladies chroniques s'aigriſſent & déviennent incurables par les doſes trop fortes ; les aiguës au contraire où tout eſt à craindre, demandent des doſes fortes pour arrêter leur violence, ſur tout dans le commencement & l'augment, où les forces ſubſiſtent. La raiſon en eſt que les maladies chroniques, font leur progrés doucement & lentement., & qu'il n'y a point de danger d'attendre, au lieu que l'ocaſion paſſe vîte à l'égard des maladies aiguës qui font promtement leur cours. Avant d'ordonner les purgatifs, le Médecin doit être judicieux à connoître la nature du malade, s'il a l'eſtomac bon, ſi le levain ſalin y abonde, ſi la maladie eſt compliquée avec la mélancolie, le ſcorbut, ou le mal hypocondriaque ; car dans ces cas, la doſe doit être forte pour reſiſter à l'acide de l'eſtomac, qui domine dans ces maladies & affoiblit beaucoup le purgatif. Si au contraire le malade eſt ſanguin & phlegmatique, comme le levain de l'eſtomac eſt alors acido-ſalin, & émouſſé, une demie doſe, & même une moindre, ſuffit, il eſt plus ſûr en général, de pécher ici par défaut que par excés, & quatre ou cinq ſelles ſuffiſent ; le bon éfet du purgatif ne ſe meſurant pas par la quantité des excretions, mais par leur qualité, & le ſoûlagement du malade. Suivant l'aphoriſme 33. *de la ſect.* 2. où Hippocrate dit *qualia oportet exeant & facilè ferat ager.* La purgation excede quand les forces en ſont abatuës. Les ingrédiens aident encore à déterminer la doſe

du remède, dont l'éfet est augmenté ou diminüé, suivant que la *base* est plus ou moins animée par *l'aiguillon*, arrêtée par le *correctif*, & réünie, ou désunie par la *difference*. Par exemple, demi scrupule de jalap suffit pour une dose, quand on y ajoûte quinze grains de creme de tartre pour aiguillon, & un grain de diagrede. La Thériaque jointe au vinaigre pousse plus puissamment par les sueurs ; l'opium diminuë l'éfet de tous les évacuatifs excepté des diaphoretiques. Les terres médicales dévenuës plus alumineuses, par la jonction du vinaigre en sont plus astrictives. Il faut par conséquent changer la dose de la base, suivant les ingrédiens qu'on y ajoûte.

IV. Le tempérament du malade naturel ou aquis est aussi d'une grande considération : car, si au raport d'Hippocrate, les choses agréables aux sens & acoûtumées, un peu de fromage, par exemple, avalé avec répugnance trouble toute la digestion, il est à présumer que dans la pratique, les remédes agréables, & sympathisans au malade, lui feront plus de bien que d'autres absolument meilleurs pour quoi il auroit quelque aversion. Ce tempérament se reconnoit, tant par les qualités sensibles ou manifestes des remédes, que par les qualités insensibles & ocultes. Les prémieres dépendent du raport du malade, l'un aime l'amer, l'autre l'acide, celui-ci, le doux, celui-là le salé. L'un veut des pilules, l'autre des poudres, l'autre une potion. Quant aux qualités ocultes, comme elles ne se font apercevoir à aucun de nos sens, on ne peut en aquerir la connoissance que par l'expérience, & par des observations réiterées, à moins qu'on ne les con-

noiſſe par le caractére d'hérédité, ou par quelque obſervation que le malade aura faite. Il eſt des malades qui ont de l'antipathie avec certains remédes, ſur tout les femmes qui tombent dans la ſuffocation de matrice, quand on les leur préſente. Les unes ſoufrent le caſtoreum, les autres n'en ſçauroient ſuporter la ſaveur ni l'odeur. L'anis ou la canelle plaiſent aux unes, & déplaiſent aux autres; le vinaigre qui réjoüit tout le monde, faiſoit par ſon odeur tomber en défaillance une femme, au raport d'Horſtius. Le bois de ſaſſafras d'une ſaveur tres-aimable, cauſoit une horreur extrême à une Religieuſe, ſuivant Panarolle. Il y en a qui ne ſçauroient voir ſans une terrible émotion, un cancre de mer même cuit, qui le ſoufriroient beaucoup moins dans une potion vulneraire. Donc que tout ce qui eſt antipathique, & contraire eſſentiellement au tempérament du malade, ſoit abſolument banni de la formule. Voilà toutes les obſervations requiſes, & ſuffiſantes pour préſcrire le corps eſſentiel du reméde magiſtral, c'eſt-à-dire qui ſe doit compoſer ſur le champ, & donner ſuivant l'ordonnance particuliére du Médecin.



CHAPITRE II.

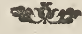
Des Formules ſuivant leurs eſpeces.

APrés avoir parlé de la préſcription des formules en général, ſur quoi on peut conſulter Morellus & Blaſius, qui en ont aſſez bien écrit, mais avec confuſion & obſcurité, il nous faut examiner la maniére de les préſcrire en particulier. Les ſirops ſont toûjours prêts dans les Boutiques, on n'en ordonne preſque jamais de magiſtraux, & ils ſe peuvent raporter aux décoctions. Les vins médicinaux apartiennent aux infuſions, & n'ont point de formule propre. La ptiſanne, l'eau d'orge, l'hydromel, l'oxymel, & la diétes ſudorifiques, premiére ou ſeconde, ſont des maniéres de décoctions; le *diſtillatum reſtaurans*, ou l'eau de chair, eſt un être de raiſon, même celle d'Epifane Ferdinand, & un phlegme inutile. La décoction d'un vieux ou jeune coq, les boüillons médicinaux & les reſtaurans ſont renvoiez aux Cuiſiniers, on ne les ordonne plus non ſeulement à cauſe de leur odeur forte; mais parce que bien loin que l'eſtomac foible d'un malade ſans apetit les puiſſe digerer, ils ſe corrompent, & ſe pourriſſent par la chaleur de la fiévre qui brûle les entrailles. Les condits ou confitures ſont renvoiées avec l'électuaire. *Les lohocs ou éclegmes*, ſont preſque hors d'uſage. On prend en place quelque ſirop agréable, comme le Diacodium de Montanus, le ſirop de ſcabieuſe, on

les mêle enſemble, ou bien avec le rob de paſſules, pour prendre avec un baton de régliſſe quand on a deſſein de tempérer, d'adoucir ou d'incraſſer. On donne au contraire dans l'intention d'attenuër & de réſoudre, les ſirops de praſſium, de nicotiane, & émetique de Sala avec quelques goutes d'eſprit de ſoufre. Les pandaleons, les maſſe-pains, & le pignolat, ont été abandonnés aux Patiſſiers, ou Confiſeurs, d'autant que l'eſtomac des phthiſiques, n'en tire que peu ou point de ſuc nourricier, ces pâtes ſe changeant en une matiére tenace, viſqueuſe & acide. En vain les trochiſques magiſtraux ſe préſcriroient-ils, puiſque les officinaux mêmes ſont dévenus hors d'uſage. L'épithéme ne demande point de formule particuliére, c'eſt une maniére de liqueur de mixtion, de décoction, ou d'émulſion qui doit être apliquée extérieurement, & tire ſon nom de là. On peut dire la même choſe des clyſteres & des gargariſmes, qui ſont du nombre des médicamens liquides, leſquels ne different entre eux que par la maniére dont ils ſont emploiés. Les fomentations humides, les lotions, & le demi-bain, ſont des décoctions qui ſe préſcrivent de même maniére & s'apliquent diverſement; Le *ſcutum* ou écuſſon eſt un médicament pour apliquer ſur l'eſtomac, & qui n'eſt different qu'en cela du ſachet & de l'emplâtre. Le frontal eſt un ſachet, un épithéme, ou un liniment pour le front. Le *cucupha* on coëffe, eſt une eſpece d'aplication de poudres ſur la tête. Les collyres ſont les remédes des yeux, qui ſe préſcrivent de diverſes maniéres. Les errhines & ſternutatoires, régardent le nez; les maſticatoi-

res,

res la bouche ; Les *odontiques* ou *dentifricia* les dens ; Les cataplâmes se raportent aux décoctions, ou aux mixtions épaisses. Les vesicatoires n'ont point de formule particuliére, il sufit de renfermer les cantharides pulverisées dans du levain en forme de cataplâme, ou dans une emplâtre magistrale ou officinale ; ils prennent leur nom de ce qu'étant apliqués sur la peau ils y font des vessies. Les supositoires ne se préscrivent point, on se contente d'ordonner les officinaux, ou une petite pelote de musc qui vaut beaucoup mieux. Si pourtant on en veut préparer sur le champ, on prendra un morceau d'alun enduit d'huile comme Angelus Sala, & Sylvius: Les pessaires sont abolis, & on se contente aujourd'hui de faire des injections avec l'instrument nommé *metrenchyta*, ou des parfums qui se reçoivent avec l'instrument de bois de Glauber, ou avec une petite phiole à long col garni d'un linge bien doux, pour introduire dans le conduit de la pudeur, pendant que le fond de la phiole où est contenu le reméde est échaufé par un petit feu de charbon. Aprés avoir renvoyé les formules cidessus chacune à sa classe, on peut aisément les renfermer toutes dans cinq chapitres généraux. Le 1. contiendra les poudres, le 2. les pilules, le 3. les décoctions & infusions, le 4. les mixtions ou potions, & le 5. les topiques ou remédes externes.



CHAPITRE PREMIER.

Des poudres & des formules qui en dépendent.

ON sçait ce que c'est que *poudre*. On les apelle quelquefois en Médecine, *Alcohol*, *Sief*, *Tragea*. Ce terme *Alcohol* a deux significations, les Chymistes s'en servent pour marquer l'esprit de vin tres-rectifié, & les Pharmaciens pour signifier une poudre presque impalpable, & qu'on ne sçauroit rendre plus fine. Le mot *Sief* est Arabe, & marque les poudres destinées pour soufler dans les yeux. *Tragea* signifie une poudre grossiére mal triturée, comme sont les poudres stomacales. Pour faire les poudres, on prend des ingrediens secs ou arides, qu'on coupe par petits morceaux pour les mieux piler. Il y en a toûjours de pulverisées & prêtes dans les Boutiques, comme, les *Especes diagalangæ*, la poudre contre la chute, & autres. La poudre en général est purgative ou altérative ; la purgative se compose avec les purgatifs simples, sçavoir, la scamonée & autres Végétaux ou Minéraux ; la poudre altérative est pour absorber l'acide, calmer l'effervescence du sang, émouvoir le flux menstrual, réveiller l'apetit, en un mot pour remplir les intentions du Médecin.

Pour ce qui regarde la dose, les poudres sont difficiles à avaller, & ne s'ordonnent intérieurement que depuis ℈. j. jusqu'à ʒ. ß. rarement

jusqu'à ℈. ij. & jamais jusqu'à ℥. j. excepté la racine d'arum qui se prescrit nécessairement jusqu'à ℥. j. On ne doit pas ordonner moins d'un scrupule de poudre, parce qu'il en demeure toûjours à la cuilliére, & dans la bouche.

Les poudres sont internes ou externes, les prémiéres se prennent dans un véhicule domestique ou officinal que le Médecin doit préscrire.

Quant aux formules des poudres, commençons par la poudre nommée digestive. Elle est de deux sortes, celle des Anciens qui est dediée à l'estomac pour aider la digestion, & la coction des alimens dont nous parlerons ci-aprés ; & la poudre digestive des Modernes, qui se donne avant les purgatifs pour tempérer l'acide des matiéres à évacuer, & aténüer leur viscosité afin que le reméde opére mieux ; ou bien elle se donne dans les fiévres intermitentes le jour de l'intermission pour corriger la masse du sang, & apaiser l'ébullition des humeurs ; car quand les sucs vitiés ont été dûëment préparés, les autres remédes s'emploient plus sûrement.

La matiére de la poudre digestive se tire ordinairement des sels tant Végétaux que Minéraux, & des corps terrestres, tels sont la creme de tartre, le sel de tartre, le tartre vitriolé, les yeux d'écrevisses & autres. Voici des éxemples.

Poudre digestive scorbutique à prendre devant le purgatif dans le scorbut.

℞. *Arcanum duplicatum de Mynsicthus, ou tartre vitriolé*, ℥. ß.
Yeux d'écrevisses préparés, ℈. j.
Sel d'absinthe ou de tartre, ℈. ß.

Mêlez le tout pour une poudre, que vous di-

viſerez en deux ou trois parties égales pour prendre ſéparément.

La baſe eſt l'*Arcanum duplicatum* ou le tartre vitriolé, l'aiguillon eſt le ſel d'abſinthe ou de tartre, l'intention du Médecin eſt de corriger l'acrimonie du ſel ſcorbutique qui corroderoit les inteſtins, & cauſeroit des tranchées pendant la purgation.

Autre poudre digeſtive pour la fiévre tierce, à prendre le jour de l'intermiſſion, ou avant le paroxiſme.

℞. *Creme de tartre,*
Tartre vitriolé,
Sel de chicorée, ana ℈.j.

Mêlez le tout pour deux parties égales, à prendre ſéparément,

AUTRE.

℞. *Tartre vitriolé,* ℈.ij.
Sel d'abſinthe,
De petite centaurée,
De chicorée, ana ℈.j.

Mêlez le tout pour faire deux parties égales à donner ſéparément.

AUTRE.

℞. *Tartre vitriolé,* ʒ.j.
Sel de chardon benit, ʒ.ß.
Fleurs de ſel armoniac volatile, gr.xv.

Mêlez le tout pour une poudre pour trois doſes.

Ces ſortes de poudres ſe prennent devant la purgation, le jour d'intermiſſion, le matin trois heures avant de rien prendre, & le ſoir trois heures aprés avoir pris de la nourriture le matin dans un boüillon, & le ſoir dans un véhicule froid.

2. La poudre pour abſorber & mortifier l'acide ſe compoſe avec les yeux d'écreviſſes, les pierres de perches, l'os de ſéche préparé, la corne de cerf brûlée, le ſel de chardon benit, le corail préparé & autres. Par exemple.

℞. *Yeux d'écreviſſes préparé*, ℥.j.
Os de ſéche préparé,
Noix muſcade, *ana* ʒ.ß.
Corail préparé.
Craye préparée, *ana* ℈.j.
Sel d'abſinthe, ℈.ij.

Mêlez le tout pour une poudre, la doſe eſt ℈.j. ou ʒ.ß.

AUTRE.

℞. *Yeux d'écreviſſes préparés*, ʒ.j.ß.
Unicornu foſſile,
Corail préparé,
Corne de cerf brûlée préparée, *ana* ʒ.ß.
Noix muſcade, ℈.ij.
Sel d'abſinthe, ʒ.j.

Mêlez le tout pour une poudre, la doſe eſt d'en charger la pointe d'un couteau.

Autre poudre abſorbante contre les chaleurs vagues, & *le Soda* ou chaleur d'eſtomac.

℞. *Os de ſéche*,
Machoire de brochet,
Yvoire brûlé, *ana* gr.xv.
Sel d'abſinthe, gr. vj.

Mêlez le tout pour deux doſes.

On ajoûte quelques fois à ces poudres des huiles diſtilées, de la Thériaque, ou quelque extrait, mais en tres-petite quantité pour ne pas leur ôter leur forme. Par exemple.

Poudre pour détruire l'acide & calmer la dou-

leur de la colique.

℞. *Corail rouge préparé*,
Corne de cerf brûlée préparée, *ana* ℈.j.
Sel d'Absinthe, gr.xij.
Huile distilée de macis, gutt.ij.
De gerofles, gutt.j.

Mêlez le tout pour une poudre.

AUTRE.

℞. *Rasure d'yvoire*, ℈.ij.
Corail rouge préparé,
Yeux d'écrevisses préparés, *ana* ℈.j.
Terre sigillée, gr.xij.
Huile distilée d'écorce d'orange, gutt.ij.
D'anis, de *carui*, de *fenoüil*, de *zedoaire*, *ana* gutt.j.

Mêlez le tout pour une poudre pour deux doses.

3. La poudre pour corriger le sel volatile huileux, ou la bile échaufée dans les chaleurs vagues du corps, se compose de nitre antimonié, qui est excellent en cette rencontre, de l'*Hepaticum rubrum* de Dresden, de l'esprit coagulé de Vitriol, & autres, à quoi on ajoûte quelquefois le bésoard minéral pour faciliter la diaphorese. *Par exemple.*

℞. *Nitre antimonié*, ℥.j.
Arcanum duplicatum, ℥.ß.
Bésoard mineral, ℈.j. *ou* ℥.ß. *ou* ℈.ij.

Mêlez le tout pour quatre ou cinq doses. Le nitre antimonié sert de base, & l'arcanum duplicatum d'aiguillon.

AUTRE.

℞. *Nitre antimonié*, ℥.ß.
Arcanum duplicatum, ℈.ß. *ou* gr.xv.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Nitre vitriolé, ou arcanum duplicatum*, ʒ.ß.
Besoard mineral, gr.xij.
Laudanum, gr.iij.
Mêlez le tout pour deux doses.

AUTRE.

℞. *Yvoire sans feu*;
Hépatique rouge de Dresden, *ana* ʒ.ß.
Mêlez le tout pour une poudre pour deux doses.

L'hépatique rouge de Dresden, se fait avec la creme de tartre, mise infuser dans une teinture de santal, tirée avec l'esprit de vin & l'esprit de Vitriol, ou desseche la creme de tartre & on reitere les infusions jusqu'à ce qu'elle soit bien rouge.

4. La poudre vomitive ou émétique.

℞. *Creme de tartre*, gr.vj.
Huile de pepins de sambuc, gutt.j.
Mêlez le tout.

℞. *Tartre émetique de Mynsicthus*, gr.iij.
Sucre blanc ou sel armoniac, ℈.ß.
Mêlez le tout.

On ajoûte le sel armoniac dans les fiévres quand il y a des matiéres visqueuses dans l'estomac. On peut pareillement y joindre le nitre antimonié ou l'arcanum duplicatum.

AUTRE.

℞. *Creme de tartre*, ℈.ß.
Soufre d'Antimoine, gr.vj.
Scammonée préparée, gr.ij.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Poudre de racine d'asarum ou cabaret*, ℈.ij. *ou* ʒ.j. Pour une dose.

5. La poudre purgative prend sa dose ordinairement du purgatif qui en fait la base, on y ajoûte un aiguillon qui est ou un sel, ou la scammonée, ou la coloquinte, on y ajoûte du sucre pour les personnes délicates, mais il n'est pas nécessaire. Il vaut mieux les arroser de quelques goutes d'huile d'anis, ou de muscade qui sont agréables à l'estomac, carminatives, & propres à chasser les vens qui s'élevent dans toutes les purgations. Par éxemple.

℞. *Poudre de jalap*, ℈.j.
Creme de tartre, ℈.ß.

Mêlez le tout pour une poudre pour une dose, & jettez dessus deux goutes d'huile distilée d'anis.

La base est la poudre de jalap, dont la dose pour un adulte est, ℈.j. & pour un enfant, ℈.ß. le sucre qu'on y ajoûte, ou l'éleosaccharum d'anis ou de canelle, n'est que pour donner une saveur agréable, la creme de tartre sert d'aiguillon, parce que son sel picotant accelere l'opération du purgatif. Elle peut aussi tenir lieu de correctif, puisqu'elle empêche que la racine de jalap, ne s'attache aux intestins, & ne cause par ce moien une superpurgation. La forme de poudre fait sa difference.

AUTRE.

℞. *Creme de tartre*,
Racine de jalap, *ana* gr.xv.
Scammonée préparée, gr.ij.

Mêlez le tout pour une poudre d'une dose,

que vous arroserez avec deux goutes d'huile distilée d'anis.

La scammonée préparée sert ici d'aiguillon, l'huile de correctif, contre les vens que la scammonée excite, le jalap fait la base. Il faut un véhicule chaud, tant pour mieux dissoudre la creme de tartre, que pour éviter les nausées que les véhicules froids ont coûtume de causer.

AUTRE.

℞. *Tartre vitriolé*, gr.xv.
Scammonée passée au soufre, gr.ij.
Extrait des trochisques alhandal, gr.j.

Mêlez le tout pour une poudre.

La base est la scammonée passée au soufre, le tartre vitriolé est l'accessoire, & sans lui, il faudroit douze grains de scammonée, l'extrait des trochisques alhandal sert d'aiguillon.

Poudre purgative pour une fille délicate dont le ventre est trop libre.

℞. *Tartre vitriolé*, ʒ.ß.
Magistere de jalap, gr.xv.
Scammonée passee au soufre, gr.vj.

Faites une poudre pour trois doses.

AUTRE.

℞. *Poudre de jalap*, ʒ.ß.
Scammonée passée au soufre, gr.vj.
Tartre vitriolé, gr.xij.

Mêlez le tout pour trois doses.

℞. *Creme de tartre*, ℈.ij. *ou* ℈.ij.ß.
Scammonée passée au soufre, ℈.j.
Huile distilée d'écorce d'orange ou de fenoüil, gutt.iv.

Mêlez le tout pour cinq doses.

Voici une poudre tres-recommandée qui purge

quatre ou cinq fois sans tranchées & fort doucement.

℞. *Poudre de jalap*, ℈.ß. *ou* gr.xv.
Scammonée préparée ou resine de scamm. gr.ij.
Nitre bien dépuré, gr.vj. *ou* ℈.ß.
Huile distilée d'anis, gutt.ij.

Faites une poudre pour une dose. On peut en place du nitre metre quatre grains de sel de tartre.

Poudre fébrifuge laxative avant le paroxisme.

℞. *Corail préparé*,
Sel d'absinthe, *ana* gr.xv.
Scammonée préparée, gr.iv.

Mêlez le tout pour une dose.

Poudre purgative pour un jeune homme bilieux sujet à la superpurgation, & malade de la fiévre tierce.

℞. *Racine de jalap*, ℈.ß. *ou* gr.xv.
Nitre dépuré, gr.vj.

Ou bien.

℞. *Poudre de jalap*, gr.xv.
Scammonée passée au soufre, gr.iij.
Nitre dépuré, gr.iv.
Sel de tartre, gr.ij.

Mêlez le tout.

Poudre laxative antihypocondriaque.

℞. *Fueilles de senné sans les queües.*
Creme de tartre, *ana* ℥.ß.
Semence d'anis,
Canelle,
Cubebes,
Gingembre, *ana* ℈.j.

Mêlez le tout pour une poudre.

On en prend chargé la pointe d'un coûteau à la Siamoise, à l'entrée du dîner, ou une heure

auparavant dans un boüillon chaud.

Lors qu'on veut compoſer la baſe de la poudre purgative, il faut que les ingrediens pris enſemble ne faſſent que la doſe juſte.

℞. *Racine de Mechoacan la plus blanche*, ℈.ß.
Rhubarbe.
Aloé ſucotrin, *ana* ℈.ß.
Scammonée paſſée au ſoufre, gr.iij.
Creme de tartre, gr.vj.

Faites une poudre ſuivant l'Art. La baſe eſt compoſée de quatre purgatifs.

Poudre catholique purgative.

℞. *Racine de jalap*,
Rhubarbe,
Aloé,
Scammonée au ſuc de roſes, *ana* gr.v.
Tartre vitriolé, gr.vj. *ou* ℈.ß.
Poudre de canelle, gr.iij.

Mêlez le tout pour une poudre.

Poudre avec les Minéraux, propre à purger dans la vérole, & la galle maligne.

℞. *Poudre mercurielle*, gr.xxiv.
Scammonée paſſée au ſoufre, gr.ij.

AUTRE.

℞. *Racine de jalap*,
Mercure doux, *ana* ℈.ß.
Mercure de vie, gr.ij.
Trochiſques alhandal, gr.j.
Eleoſaccharum de canelle, ℈.ß.

Mêlez le tout.

Les poudres purgatives ſe prennent le matin à jeun, & deux ou trois heures aprés on prend un boüillon.

Poudre laxative pour un enfant de trois ans.

℞. *Creme de tartre*, gr.viij.
Racine de jalap, gr.iv.
Mêlez le tout pour une poudre.

AUTRE.

℞. *Mercure doux*, gr.iij. *ou* iv.
Sucre, gr.v.
Mêlez le tout.
Pour un enfant de ſix ans.
℞, *Mercure doux*, gr.viij. *ou* ix.
Sucre, ℈.ß.
Mêlez le tout.
Poudre diaphoretique.
℞. *Corne de cerf ſans feu*,
Antimoine diaphoretique, *ana* ℈.ß.
Sel volatile de vipére, gr.v.
Huile diſtilée de Canelle, gutt.j.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Antimoine diaphoretique martial*, ℈.j.
Sel volatile de vipére, gr.v.
Mêlez le tout pour une poudre, lorſque le malade eſt inquiet, on y ajoûte le Laudanum.

Poudre ſudorifique donnée à une Servante qui avoit la galle.

℞. *Corne de cerf ſans feu*,
Fleurs de ſoufre ou antimoine diaphoretique, *ana* ℈.ß.
Sel d'abſinthe, gr.vj.
Mêlez le tout pour une poudre.

AUTRE DIAPHORETIQUE ANTIPLEURETIQUE.

℞. *Machoire de brochet*, ʒ.ß.
Antimoine diaphoretique,
Sel de chardon benit, *ana* ℈.ß.
Laudanum, gr.ij.

Mêlez le tout pour deux doſes.

AUTRE.

℞. *Machoire de brochet,*
Sel de chardon benit, ana ℈.ß.
Sel volatile de dent de ſanglier, gr.v.
Laudanum, gr.j.ß.

Mêlez le tout pour une poudre.

Poudre béſoardique, & diaphoretique pour les fiévres malignes.

℞. *Béſoard animal,* gr.xv.
Yvoire ſans feu, ℈.ß.
Cinnabre d'Antimoine, gr.v.
Laudanum, gr.j.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Corne de cerf ſans feu,* ʒ.ij.
Terre ſigillée.
Unicornu foſſile, ana ʒ.ß.

Mêlez le tout pour une poudre, la doſe eſt de ℈.j. à ʒ.ß. on peut l'animer & la modérer ſuivant la néceſſité. Par éxemple.

℞. *De la poudre ci-deſſus,* ℈.j.
Sel volatile de corne de cerf ou de vipére, gr. vj.

Mêlez le tout.

S'il y a des convulſions.

℞. *Poudre ci-deſſus,* ℈.j.
Cinnabre d'antimoine, gr.vj.
Camphre, gr.j.

Mêlez le tout.

Si l'inſomnie regne.

℞. *Poudre ci-deſſus,* gr.xv.
Béſoard mineral, ℈.ß.
Laudanum, gr.j.

Mêlez le tout.

Poudre bésoardique pour chasser la malignité dans les fiévres malignes par la sueur.

℞. *Corne de cerf sans feu*, ℈.j.
Bésoard Oriental, ℈.ß.
Sel volatile de corne de cerf, gr.vj.
Camphre, gr.j.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Antimoine diaphoretique*, gr.xv.
Corne de cerf sans feu, ℈.ß.
Camphre, gr.j.

Mêlez le tout.

Ces sortes de maladies demandent des poudres cordiales pour corriger la masse du sang. Si on a de l'aversion pour le camphre, on préscrira en place deux ou trois grains de sel volatile de vipéres, ou de corne de cerf : quelquefois on ajoûte l'or en feuille à ces sortes de poudres, mais c'est plûtôt pour la magnificence, & flater les riches que pour aucune utilité.

Voici une poudre magistrale alexipharmaque composée contre les fumées métalliques, à quoi les Chymistes, & les Orfévres sont exposés, dont j'ai fait l'expérience sur un homme qui travailloit aux mines.

℞. *Poudre de racine de zedoaire*, ʒ. j. ß. *ou* ʒ.ij.
Antimoine diaphoretique, ℈.ij.
Terre sigillée,
Antihecticum de Potier,
Bésoard mineral, *ana* ℈.j.
Camphre, ℈.ß.
Eleosaccharum d'anis, ʒ.ß.

Mêlez le tout pour une poudre. La zedoaire est la base. La dose est ℈.j. ou ʒ.ß.

Poudre diuretique.

℞. *Pierres de perches préparées*, ʒ.j.
Cloportes préparées, ℈.ij.
Sel volatile de frêne ou de succinum, gr. xv.

Mêlez le tout pour une poudre de trois doses.

AUTRE.

℞. *Sel essentiel de tartre ou terre foliée de tartre*, ʒ.j.ß.
Pierre de perches, ʒ.ß.

Mêlez le tout pour trois doses.

AUTRE.

℞. *Creme de tartre*, ʒ.j.
Yeux d'écrevisses préparés, ʒ.ß.
Huile distilée de térébenthine, gutt.iij.

Mêlez le tout pour trois doses.

AUTRE.

Arcanum duplicatum, ʒ.ij.
Sel volatile de succin, ℈.ß.
Huile distilée de bayes de genévrier ou de térébenthine, gutt.iij. *ou* iv.

Mêlez le tout pour trois doses.

AUTRE.

℞. *Nitre dépuré*, ʒ.j.
Sel de genêt, ʒ.ß.
Sel de frêne ou volatile de succinum, gr.xv.
Huile distilée de bayes de genévrier, gutt.ij.

Mêlez le tout pour trois ou quatre doses.

AUTRE.

℞. *Arcanum duplicatum*, ℈.j.
Yeux d'écrevisses préparés, ℈.ß.
Sel volatile de tartre, gr.v.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Yeux d'écreviſſes préparés,*
Sel de genêt,
De tiges de féves, ana ℈.ß.
Sel volatile de ſuccinum, gr.iij.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Sel de tiges de féves,*
De tartre, ana ʒ.ß.
Sel volatile de ſuccinum, ℈.j.
Mêlez le tout pour trois doſes.

Les poudres ci-deſſus ſont ſalutaires dans le calcul, la néphretique, l'hydropiſie & les autres maladies ſemblables.

Poudre pour apaiſer le *Soda* ou la chaleur d'Eſtomac.

℞. *Corne de cerf brûlée préparée,* ℈.j.
Craye préparée,
Corail rouge préparé,
Yeux d'écreviſſes préparés, ana ℈.ß.
Mêlez le tout pour deux doſes.

AUTRE.

Corne de cerf brûlée préparée, ℈.j.
Craye préparée, ℈.ß.
Corail rouge préparé, gr.xv.
Mêlez le tout pour doſes.

AUTRE.

℞. *Craye blanche préparée,* ℈.j.
Pierre de carpe, ℈.ß.
Sel d'abſinthe, gr.vj.
Mêlez le tout pour une doſe.

Il ne faut pas y ajoûter aucune huile diſtilée à cauſe que c'eſt le ſel volatile huileux qui peche dans cette maladie, & que ce ſeroit metre de l'huile

l'huile au feu, on y joint quelquefois l'huile de muſcade par expreſſion qui eſt plus aqueuſe qu'acre.

Poudre magiſtrale contre la dyſenterie.

℞. *Raſure de priape de baleine*, ℥.j.ß.
Magiſtére de corail, avec le ſuc de citron, ou corail rouge préparé, ℈.ij.
Foyes de vipéres deſſechés, ℥.ß.
Laudanum, gr.vj.
Huile diſtilée de canelle, gutt.iv.

Mêlez le tout pour une poudre de 5. ou 6. doſes.

La raſure de priape de baleine, fait la baſe avec les foyes de vipéres. Le laudanum eſt l'acceſſoire, l'huile eſt le correctif, parce qu'il faut ici avoir un grand égard à l'eſtomac. On ne met ici que ſix grains de laudanum pour ſix doſes, à cauſe de la continuation, deux grains faiſant la doſe juſte pour une fois.

Poudre contre la fiévre quarte, à prendre quand on ſent venir l'accés.

℞. *Specifique fébrifuge de Crollius de teſts de limaçons*, ℥.j.
Sel d'abſinthe,
De petite centaurée, *ana* ℈.ß.
Huile diſtilée de gerofles, gutt.iij.

Mêlez le tout pour deux doſes.

AUTRE.

℞. *Sel de fumeterre*, ℈.j.
De petite centaurée, ℈.ß.
Laudanum, gr.ij.
Huile diſtilée de gerofles, gutt.j.

Mêlez le tout pour une doſe.

AUTRE.

℞. *Sel armoniac depuré*, ℈.j.
Pierres d'écrevisses préparées, ℈.ß.
Mêlez le tout pour une dose.

Poudre contre la chute.

℞. *Sang de bouc préparé, suivant Vanhelmont*, ℥.j.
Terre sigillée ou marga de cailloux,
Antimoine diaphoretique, *ana* ℥.ß.
Mêlez le tout pour deux parties égales.

AUTRE.

℞. *Suie de cheminée luisante*, ℥.j.
Yeux d'écrevisses préparés, ℥.ß.
Mêlez le tout pour deux doses.

Il faut avaler cette poudre dans un véhicule aqueux pour dissoudre le sang de bouc.

Poudre contre la retention du flux menstrual.

℞. *Limaille d'acier cruëment préparée*, ℥.ij.
Safran de Levant, ℈.j.
Huile distilée de Sabine, gutt.iv.
Mêlez le tout pour une poudre.

AUTRE.

℞. *Fiente de pigeon calcinée*, ℥.ij.
Safran de Levant, ℥.ß.
Myrrhe choisie, gr.xv.
Mêlez le tout pour quatre doses.

Les poudres cachectiques sont de ce lieu, on les ordonne contre les cachexies, les affections hypocondriaques, les maladies des filles, & la suppression des mois. Le mars en fait toûjours la base, specialement le crocus de mars aperitif, ou le mars cruëment préparé. Exemple.

℞. *Crocus de mars aperitif*, ou *limaille d'acier cruëment préparée*, ou *antimoine dia-*

phoretique martial, ℥.iij.
Myrrhe choisie, ℥.j.
Canelle,
Costus aromatique,
Noix muscade, *ana* ℈.j.
Saphran de Levant, ℈.ß.

Mêlez le tout avec ou sans sucre. La dose est ℥.ß. ou ℈.ij.

Poudre pour provoquer l'acouchement, le flux menstrual & l'arrierefaix.

℞. *Castoreum*,
Fleurs de soufre, *ana* ℥.ß.
Borrax, ℈.ß.
Myrrhe choisie, gr.j.
Canelle,
Zedoaire, *ana* gr.iv.

Mêlez le tout pour deux doses.

Poudre contre l'épilepsie pour prévenir le paroxisme.

℞. *Racine de pivoine mâle cueillie au mois de Septembre ou d'Octobre*, ℥.ij.
Rasure d'yvoire, ℥.j.
Cinabre d'antimoine, ℈.ij.
Laudanum en opiate, gr.v.

Mêlez le tout. La dose est de deux scrupules ou ℥.j.

AUTRE.

℞. *Magistere de corail avec le sus de citron*, ℥.ß.
Cinabre d'antimoine, ℈. j.
Sel Volatile de crane humain, gr.vj.
Laudanum, gr.ij.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Cinabre d'Antimoine*, ʒ.ß.
Sel volatile de ſuccinum, gr.xij.
Laudanum, gr.ij. *ou* iij.

Melez le tout pour deux doſes à prendre dans le véhicule qui ſuit.

℞. *Eau de muguet*,
De ſauge, *ana* ℥.j.
Eſprit de ceriſes noires,
De muguet, *ana* ʒ.j.ß.

Mêlez le tout.

Poudre contre l'épilepſie des petits enfans par le conſentement du bas ventre.

℞. *Raſure d'unicornu véritable*,
De crane humain, *ana* gr.v.
Or fulminant, gr.j.

Mêlez le tout pour deux fois, à prendre dans le véhicule ſuivant.

℞. *Eau de pivoine*, ℥.j.ß.
Eau ſpiritueuſe de Canelle, ʒ.j.
Sirop de fleurs d'œillet, ʒ.j.ß.

Mêlez le tout.

Poudre épileptique pour un enfant de deux ans quand le paroxiſme ménace.

℞. *Unicornu véritable*, gr.viij.
Poudre épileptique martiale, gr.j.ß.
Extrait thériacal, gr.ß.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Unicornu véritable préparé*, ℈.ß.
Or fulminant, gr.ij.

Mêlez le tout pour une doſe.

AUTRE.

℞. *Soufre Végétal*, ℈.ß.

Cinabre naturel, gr.iv.

Mêlez le tout pour une dose.

AUTRE.

℞. *Unicornu véritable préparé*, ℥.ß.
Cinabre naturel, gr.xv.
Sel volatile de corne de cerf, gr.iij.
Extrait de castoreum, gr.j.
Huile distilée d'anis, gutt.j.

Mêlez le tout pour trois doses.

AUTRE.

℞. *Unicornu véritable préparé*,
Crane humain sans feu, *ana*, ℈.ß.
Sel volatile de vipéres, gr.iv.

Mêlez le tout pour deux doses.

Poudre contre la petite verole, & la rougeole pour le tems de l'acroissement.

℞. *Corne de cerf sans feu*, ℈.ij.
Unicornu fossile, ℈.j.
Sel de chardon benit, gr.xv.
Myrrhe, gr.xij.

Mêlez le tout pour trois doses.

Poudre contre les tranchées des enfans causées par l'acide qui corrompt le lait, sur tout, si la peur en dormant y est enjointe, il faut détruire l'acide & resoudre le lait, aprés quoi les tranchées s'arrêtent.

℞. *Corne de cerf sans feu*,
Yeux d'écrevisses préparés, *ana* ℈.j. *ou* ℈.ß.
Myrrhe, gr.vj.
Thériaque d'Andromaque, gr.iij.
Huile distilée d'anis, gutt.iij.

Mêlez le tout. On y ajoûte du sucre si on veut.

AUTRE.

℞. *Yeux d'écreviſſes préparés*, ℥.ß.
Criſtal préparé, gr.xij.
Corail rouge préparé, gr.vj.
Huile diſtilée d'anis, gutt.iv.

Mêlez le tout avec du lait pour quelques doſes: la poudre de ſemence d'anis dans la boulie fait bien.

AUTRE.

℞. *Yeux d'écreviſſes préparés*, ℈.ß.
Dictamne de Crete, gr.viij.
Huile diſtilée d'anis, gutt.iij.

Mêlez le tout pour donner dans du lait.

Poudre pour les mêmes tranchées jointes au cours de ventre.

℞. *Corne de cerf brûlée préparée*, ℈.ij.
Unicornu foſſile, ℈.j.
Terre ſigillée, ℈.ß.
Thériaque, gr.iv.
Extrait de caſtoreum, gr.iij.
Huile diſtilée de macis, gutt.ij.

Mêlez le tout.

La poudre groſſiére compoſée d'aromates, & d'autres ſujets ſemblables mal pulveriſés, & mêlés avec du ſucre eſt nommée vulgairement *Tragea*. C'étoit la poudre digeſtive ou ſtomachique des Anciens, dont nous avons parlé, laquelle, il ne faut pas confondre avec les poudres digeſtives deſtinées avant les purgatifs. La poudre ſtomachique reçoit les ſémences carminatives, les aromates, & les autres matiéres propres à corriger les vens & l'acidité de l'eſtomac. Par éxemple.

℞. *Semence de coriandre*, ℥.ß.

D'anis,
De fenoüil, *ana* ʒ.ij.
Galanga,
Muſcade, *ana* ʒ.j.
Canelle, ℈.j.
Le poids égal, la moitié ou le quart du tout de ſucre.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Semence de Coriande*, ℥.ß.
D'anis,
De fenoüil, *ana* ʒ.ij.
Galanga,
Zedoaire,
Gingembre, *ana* ʒ.j.
Eſpece dia trion piperum, ʒ.j.ß.
Sel armoniac, ʒ.j.
Eleoſaccharum de geroſles, ʒ.ij.

Mêlez le tout pour une poudre groſſiére, on y joint ce qu'on veut de ſucre pour ſuivre le goût du malade.

AUTRE.

℞. *Racine d'acorus véritable*,
Racine d'arum préparée, *ana* ʒ.iij.
Galanga,
Zedoaire,
Gingembre,
Canelle, *ana* ʒ.j.ß.
Sucre, q. ſ.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Racine d'arum*, ℥.ß.
Gingembre, ʒ.ij.
Muſcade, ʒ.j.

Cardamomum,
Cubebes, *ana* ℈.ij.
Sel armoniac, ʒ.j.ß.
Eleosaccharum de Canelle ou quelque autre, q.f.

Mêlez le tout pour une poudre grossiére.

Vous trouverez plusieurs éxemples de ces poudres digestives des Anciens dans Horstius, *liv.4. obs.38. pag.* 210. *liv.5. obs.3. pag.*266. *obs.4.pag.* 268. & dans la Pratique de Sennert. La maniére d'user de ces poudres étoit d'en prendre demie cuillérée, ou une cuillérée entiére selon qu'il y avoit de sucre, aprés le dîné en forme séche, ou avec un morceau de pain trempé dans du vin de malvoisie pour aider la digestion, pour les Vieillards, & cachectiques qui se plaignoient d'avoir l'estomac froid, & le foye chaud, parce qu'on croioit qu'alors il montoit des vapeurs de l'estomac à la tête, lesquelles s'arrêtoient par la vertu carminative de ces poudres qu'ils apelloient *Poudres peptiques*. Certes l'intention des Anciens étoit loüable ; mais ils s'expliquoient mal, ces poudres se préserivent fort à propos dans les crudités, & rots acides de l'estomac, dans le mal hypocondriaques & autres semblables, où le suc fermentatif n'est pas assez volatile, mais trop acide, trop fixe & embarrassé dans beaucoup de matiére grossiére, visqueuse, parce que le sel volatile des aromates huileux est propre à tempérer & à volatiliser l'acide fixe de l'estomac, à corriger l'acidité des alimens dans les sujets hypocondriaques & cachectiques, & à changer le chyle en une liqueur salée volatile. On laisse néanmoins presentement ces sortes de poudres,

ou dragées aux enfans, & l'on prend en leur place des esprits ou sels aromatiques ou huileux, aprés ou avant le repas que l'on prépare en mêlant des aromates, & carminatifs choisis avec une quantité suffisante de sel armoniac & de chaux-vive, arrosant le tout d'eau commune pour le distiler à la retorte à un feu médiocre. On tire par ce moien un esprit ou sel volatile huileux en forme humide, dont vingt ou trente goutes font un éfet beaucoup meilleur que les poudres ci-dessus. En voici pourtant une tres-bonne qu'on peut préscrire, & ajoûter à divers alimens ou mets,

℞. *Canelle, parties* iij.
Cardamomum, parties ij.
Gerofles, partie j.
Sucre ce qu'il vous plaira.

Mêlez le tout pour l'usage ci-dessus.

Les poudres sont pareillement externes, & ont divers usages suivant les parties affectées: les unes sont saupoudrées sur les ulcéres, les autres servent à blanchir les dens, les autres à faire des parfums pour les catarrhes, les autres à faire eternüer.

Poudre pour les ulcéres sordides, & les écorchures qui arrivent aux aisselles & aux aînes des enfans, & entre les orteils des adultes par la sueur.

℞. *Crocus de mars préparé avec le vitriol,* ℥.j.
Pierre calamine en poudre ou préparée, ℥.ß.
Ceruse,
Craye blanche, ana ℈.j.

Mêlez le tout pour une poudre.

On la met dans un linge clair pour semer sur

la partie, réiterant jusqu'à ce que la consolidation soit faite.

Le crocus de mars ci-dessus, se prépare en dissolvant le Vitriol dans l'eau simple, & le précipitant avec l'huile de tartre.

Autre poudre pour les ulcéres sordides & dificiles à guérir, sur tout des jambes, où il faut en partie absorber l'acide corrosif, & procurer en partie la consolidation par quelque chose de balsamique.

℞. *Crocus de mars*, ʒ.ij.
Pierre calamine, ʒ.j.
Lait de Lune, ʒ.j.ß.
Myrrhe,
Oliban,
Aloé, *ana* ℈.j.
Camphre, ℈.ß.

Mêlez le tout pour une poudre que vous arroserez d'esprit theriacal.

Le crocus de mars se doit précipiter deux fois par le vitriol. Pour se servir de cette poudre on lave l'ulcere avec une décoction de Nicotiane, aprés quoi on seme la poudre, puis on met une emplâtre dessus, réiterant jusqu'à la guérison.

AUTRE POUDRE.

℞. *Crocus de mars vitriolé*, ʒ.iij.
Lait de Lune, ʒ.j.ß.
Terre sigillée, ʒ.j.
Myrrhe,
Macis,
Aloé, *ana* ℈.j.
Camphre, ℈.ß.

Mêlez le tout.

Voiez Major dans sa dissertation touchant le

lait de Lune, *ch. ij. §. 2. & 6.*

La poudre contre l'éréſipéle de Mynſicthus eſt de ce lieu.

Poudre pour les dens qui branlent, pour l'odontalgie qui revient ſouvent, pour le relâchement des gencives, pour leur ſaignement, leur éxulcération ſcorbutique & leur pourriture.

℞. *Corne de cerf brûlée préparée*, ʒ.iij.
Pierre ponce brûlée préparée, ʒ.j.ß.
Alun brûlé,
Tartre calciné en blancheur, *ana* ℈.j. *ou* ʒ.ß.
Racine d'iris de Florence, ℈.ij. *ou* ʒ.j.

Mêlez le tout pour une poudre que vous arroſerés d'eſprit de cochlearia, & de quelques goutes d'huile diſtilée de gérofles. Les vûës ſont ici de mortifier l'acide, & d'abſorber les ordures qui diſtilent des gencives; L'alun & le tartre calciné rempliſſent la prémiére vûë; les corps terreſtres, comme la corne de cerf, la pierre ponce & autres abſorbent l'humidité; la racine d'iris eſt pour donner l'odeur, & l'eſprit de cochléaria ſert de directif.

AUTRE POUDRE.

℞. *Fleurs de mauve en arbre*, ℥.ß.
Corne de cerf brûlée, ʒ.ij.
Muſcade,
Alun brûlé, *ana* ʒ.j.

Mêlez le tout pour faire une poudre ſubtile. On ſe lave la bouche, & les dens, aprés quoi on les frote avec les poudres.

Poudre pour ſervir de parfum dans les affections catarrheuſes de la tête cauſées par le froid externe.

℞. *Sandaraque des Arabes ou gomme de genévrier, ou gomme animé*, ʒ.vj. *ou* ℥.j.
Succinum, ℥.ß.
Storax calamite, ʒ.iij.
Mastich,
Encens, *ana* ʒ.ij.
Benjoin, ʒ.j. *ou* ʒ.ij.
Rapure de bois de roses, ʒ.ij.

Pilez le tout grossiérement.

Le succinum, sandaraque ou gomme animé avec le storax servent de base, l'encens & le mastich sont l'aiguillon. Le bois de rose est le correctif. Ces sortes de parfums sont trés-usités dans le coryza.

Les poudres destinées pour les yeux doivent être tres-fines, elles sont apellées *Sief* par les Arabes, on les soufle avec un chalumeau.

Poudre ou sief pour un œil travaillé d'un ongle.

℞. *Sucre candi*, ʒ.j.
Tutie préparée, ʒ.ß.
Os de séche pulverisé, ℈.j.
Vitriol blanc, ℈.ß.

Mêlez le tout pour une poudre subtile.

Voiez Potier Praticien tres-heureux que Riviére a copié.

Poudre sternutatoire pour reveiller une femme de la suffocation de matrice.

℞. *Fleurs de muguet en poudre*, ʒ.j.
Nicotiane, ℈.ij.
Racine d'ellebore blanc, ℈.j.
Castoreum, gr.viij.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Fleurs de muguet en poudre*, ℈.ij.
Racine d'ellebore blanc, gr.xv.
Sel volatile d'urine, ℈.ß.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Fleurs de muguet en poudre*, ʒ.ß.
Racine d'ellebore blanc, ℈.ß.
Caſtoreum, gr.xij.
Huile diſtilée de marjolaine, gutt.v.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Véritable marum, ou clynopodium en poudre*, ʒ.j.
Fleurs de muguet, ʒ.ß.
Huile diſtilée de marjolaine, gutt.iij.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Fleurs de muguet*,
Fueilles de marjolaine, *ana* ℈.j.
Marum véritable,
Serpolet, *ana* ℈.ß.

Mêlez le tout.

Autre poudre ſternutatoire à l'imitation de Vanhelmont.

℞. *Racine d'ellebore noir non préparée*,
Sucre blanc, *ana* ʒ.j.
Huile diſtilée d'anis,
De marjolaine, *ana* gutt.ij.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Racine d'ellebore noir bien pulveriſée*, ʒ.j.
Fleurs de muguet bien pulveriſées, ʒ.j.ß.
Huile diſtilée de gérofles, gutt.iij.

Mêlez le tout.

AUTRE MODERNE.

℞. *Tabac préparé*, ℥.ß.
Marjolaine, ʒ.ij.
Musc, ℈.ß.
Ambre, gr.v.
Huile distilée d'anis,
De lavande, *ana* gutt.vj.

Mêlez le tout.

LES BOLUS.

Lorsque les poudres apropriées sont reçûës dans une conserve, ou dans quelque corps plus humide, tels que sont les syrops, & que le tout ensemble ne fait qu'une dose, on apelle cela bolus, & s'il y a plusieurs doses, c'est un electuaire.

Les bolus des Anciens, sur tout les purgatifs, étoient toûjours d'une once, ou de casse mondée, ou de quelque electuaire officinal, ce qui est encore en usage en Italie & en France ; mais lors que les malades sont delicats, cette pratique n'est pas bonne, & les bolus ne doivent être que d'une dragme, & tout au plus de deux, pourvû qu'ils ne soient pas dégoutans, de maniére que sur une dragme de conserve, on ne mette qu'un scrupule ou demie dragme de poudre. Exemple.

BOLUS EMETIQUE.

℞. *Conserve de bourgeons de sureau*, ℈.j.
Tartre émetique, gr.ij.
Syrop émetique, q. s.

Mêlez le tout pour un bolus.

AUTRE.

℞. *Conserve de fleurs de pêchier ou de fumeterre*, ℥.ß.
Tartre émetique de Mynsicthus, gr. iij. *ou* iv.
Syrop de nicotiane, q. s.

Mêlez le tout.

On peut prendre deux grains de Mercure de vie en place du tartre émetique.

AUTRE.

℞. *Conserve d'œillets*, ℈.j. *ou* ℥.ß.
Soufre d'antimoine détonné avec une lessive préparée avec une décoction de tartre, & de sel, gr. vj.
Creme de tartre, gr.v.

Mêlez le tout pour un bolus.

℞. *Conserve de gratiola*, ℥.j.
Crocus metallorum absinthié, gr.iij.

Mêlez le tout.

BOLUS PURGATIF.

℞. *Conserve de roses*, ℥.j.
Poudre de jalap, ℈.j.
Scammonée rosate, gr.v.
Huile distilée de canelle, gutt.j.
Syrop de roses solutif, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Conserve de fleurs de pêchier*, ℥.j.
Poudre de jalap, gr.v.
Magistére de scammonée, gr.v.

Mêlez le tout.

Autre pour le scorbut.

℞. *Conserve de fueilles de cochlearia*, ℥.j.
Poudre de jalap, ℈.ß.

Hellebore noir, gr.xv.
Extrait des trochisques alhandal, gr.j.
Syrop scelotyrbique, antiscorbutique, de Forestus, q. s.

Mêlez le tout pour un bolus que vous arroserez de quelques goutes d'esprit de cochlearia.

AUTRE.

℞. *Conserve de roses*, ℥.j.
Extrait d'ellebore noir animé par l'eau simple de sel de tartre, ℈.j.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Conserve de fumeterre*, ℥.j.
Mercure doux, gr.xv. *ou* ℈.j.
Scammonée préparée, gr.v.
Syrop de framboises, q. s.

Mêlez le tout.

Bolus laxatif contre les vers.

℞. *Conserve de fleurs de pêchier*, ℈.ij. *ou* ℥.j.
Mercure doux bien préparé, gr.xv. *ou* ℈.j.
Especes diaturbith avec la rubarbe, ou poudre de jalap, gr. v. *ou* viij. *ou scammonée préparée*, gr.ij.
Syrop de fleurs de pêchier, q. s.

Mêlez le tout.

Le mercure doux fait la *base*, les espéces diaturbith avec la rubarbe, ou la poudre de jalap, ou la scammonée préparée, sont l'*accessoire* ou *aiguillon*; la conserve fait *la difference*.

Autre pour les petits enfans.

℞. *Conserve de fleurs de pêchier*, ℥.ß.
Mercure doux, gr.vj.
Especes diaturbith avec la rubarbe, gr.iij.
Syrop de fleurs de pêchier, q. s.

Mêlez

Mêlez le tout.

Bolus purgatif dans les maladies des yeux.

℞. *Conserve de fleurs d'Euphraise*, ʒ. j.
Poudre catholique purgative, gr. xv.
Scammonée passée au soufre, gr. ij.
Huile distilée de fenoüil, gutt. ij.

Mêlez le tout.

Bolus purgatif pour l'hydropisie.

℞. *Conserve de fleurs de pêchier*, ʒ. j.
Poudre mercuriale, gr. xv.
Extrait d'Elaterium, gr. j. ou ij.
Syrop de fleurs de pêchier, *ou de nerprun*, q. s.

Mêlez le tout pour un bolus.

Bolus astrictif pour la diarrhée,

℞. *Conserve de roses un peu vitriolée*, ʒ. j.
Terre sigillée, ℈. j. ou ʒ. ß.
Laudanum, gr. j. ou j.
Syrop de myrte ou de myrtilles, q. s.

Mêlez le tout pour un bolus que vous arroserez d'huile distilée de macis.

Bolus contre le vomissement immoderé.

℞. *Conserve de roses vitriolée*, ʒ. j.
Terre sigillée, ℈. j.
Laudanum, gr. j. ou ij.
Huile distilée de canelle, gutt. j.
Gélée de coins, q. s.

Mêlez le tout pour un bolus que vous donnerez aprés qu'il aura fait une petite ébulition.

Bolus pour fortifier aprés la sueur dans les fiévres malignes.

℞. *Conserve de poulpe de citron*, ʒ. j. ß.
Confection alkerme, ℈. j.
Hépatique rouge, ℈. ß.

Pour coaguler la masse du sang.

Syrop d'acide de citron, q. s.

Mêlez le tout.

Bolus confortatif somnifere.

℞. *Conserve de fleurs de bourrache*, ʒ. j.
Confection alkerme, ℈. ß.
Laudanum, gr. j. ou j. ß.
Huile distilée de canelle, gutt. ij.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Conserve de fleurs d'Anthos*, *romarin*, ʒ. j.
Nacre de perles préparée, ℈. ß.
Saphran de Levant, gr. ix.
Huile distilée de canelle, gutt. j.
Confection alkerme, q. s.

Mêlez le tout pour un bolus.

AUTRE.

℞. *Conserve de roses ou de romarin*,
De violettes ou de bourrache, *ana* ʒ. ß.
Confection alkerme, ʒ. ß. ou ʒ. j.
Laudanum, gr. j.
Syrop de frambroises, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Conserve de fleurs de bourrache*,
Thériaque, *ana* ʒ. ß.
Confection alkerme, ℈. j.
Laudanum, gr. ß.

Mêlez le tout.

Bolus contre le vertige par consentement de l'estomac.

℞. *Conserve de fueilles de melisse*,
De menthe, *ana* ʒ. ß.
Cinabre d'Antimoine, ℈. ß.

Huile distilée de romarin,
De succinum; *ana* gutt. j. ou ij.
Syrop de menthe, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Conserve de fleurs de romarin*; ℥. j.
Especes dialuna de Myrsicthus, ℈. ß.
Antimoine diaphoretique, gr. xv.
Sucre de saturne, gr. ij.
Syrop de Stechados Arabique; q. s.

Mêlez le tout.

Quand il y a beaucoup de poudre on peut ometre la conserve, & se contenter de syrop pour donner la consistence. Exemple.

Bolus purgatif.

℞. *Poudre hypocondriaque laxative ci-dessus*; ℥. j.
Scammonée préparée; gr. j. ou ij.
Syrop de roses solutif, q. s.

Mêlez le tout.

Voilà les maniéres les plus usitées de préscrire les bolus; quelquefois en place de conserve on prend quelque poulpe épaisse, comme celle de tamarins, ou quelque électuaire agréable, comme celui de roses, on prend aussi la Thériaque, mais rarement. L'extrait de sureau, & celui de genévre, avec la corne de cerf brûlée ou sans feu, sont des maniéres de bolus domestiques & diaphoretiques, les confections & les autres extraits agréables sont de ce nombre.

La poulpe de tamarins qui est purgative, & d'une acidité qui fait plaisir, vaut mieux que les conserves dans les bolus purgatifs pour les gens délicats. Exemple.

℞. *Poulpe de tamarins*, ℥. j. ou ℥. ij.
Poudre catholique purgative, ou de jalap, ℈. j.
Syrop de framboises ou de fumeterre, q. ſ.

On peut y joindre, *Scammonée passée au soufre*, gr. j. ou gr. ij.

La poulpe de raisins passes est pareillement usitée.

AUTRE.

℞. *Poulpe de tamarins*, ℥. ij.
Rubarbe pulverisée, ou poudre cholagogue de Quercetan, ℈. j.
Scammonée rosate, gr. iij.
Syrop d'oseille, q. ſ.

Mêlez le tout.

Bolus alteratif contre la chaleur d'estomac & des hypocondres.

℞. *Poulpe de tamarins*, ℥. ij.
Tartre vitriolé de Tachenius, gutt. xv.
Bésoard mineral, ℈. ß.
Syrop violat, q. ſ.

Mêlez le tout.

Bolus laxatif.

℞. *Poulpe de passerilles (raisins passes)* ℥. ij.
Magistere de jalap, gr. vj.
Scammonée passée au soufre, gr. iij.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Poulpe de passerilles*, ℥. j. ß.
Resine de jalap, gr. vj.
Scammonée passée au soufre, gr. iij.
Tartre vitriolé, ou sel digestif hypocondriaque, ou sel armoniac, gr. xij.
Syrop de roses solutif, q. ſ.

Mêlez le tout.

Bolus purgatif pour l'hydropisie.

℞. *Poulpe de tamarins*, ℥. j.
Extrait d'aloés gommeux, gr. viij.
Scammonée passée au soufre,
Gomme Gutte, *ana* gr. ij.
Mercure de vie, gr. j.

Mêlez le tout.

Autrefois on donnoit pour purger un bolus d'une once de diaphenic, de catholicon, ou de poulpe de Casse, avec la semence d'anis; mais la quantité & la saveur étant trop dégoutantes ont aboli cette pratique comme nous avons déja dit.

Bolus avec la Thériaque dans le vomissement.

℞. *Thériaque d'Andromaque*, ℥. j.
Syrop d'acide de citron, q. s.

Mêlez le tout.

Bolus contre la diarrhée pour avoir mangé trop de raisins.

℞. *Thériaque*, ℥. j.
Terre sigillée, ℥. ß.
Suc ou syrop de coins, q. s.

Mêlez le tout.

Bolus diaphorétique febrifuge un peu desagréable, mais excellent immediatement avant l'accés.

℞. *Thériaque*, ℈. ij. ou ℥. j.
Specifique febrifuge de Crollius ou de Strobelbergerus, ℈. j. ou ℥. ß.
Sel de chardon benit, ℈. ß.
Huile distilée de gérofles, gutt. ij.
Syrop d'absinthe ou de chardon bénit, *ou*

d'œillet, q. ſ.
Mêlez le tout.
Bolus ſudorifique contre la galle.
℞. *Thériaque ou rob de ſureau*, ℥. j.
Poudre de Vipéres, ℈. j.
Sel armoniac, ℈. ß.
Syrop d'oranges, q. ſ.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Rob de ſureau*, ℥. j.
Antimoine diaphorétique, ℈. j.
Sel volatile de vipéres, gr. vj.
Syrop de ſcabieuſe, q. ſ.
Mêlez le tout.
Bolus ſudorifique pour toutes rencontres.
℞. *Rob de ſureau*, ℥. j.
Antimoine diaphorétique, ℈. j.
Extrait de chardon benit, gr. ij.
Syrop de fumeterre ſimple, q. ſ.
Mêlez le tout.
L'Antimoine fait la baſe, l'extrait de chardon benit eſt l'aiguillon, le rob ou extrait de ſureau conſtituë la difference.
Bolus diaphoretique.
℞. *Rob de ſureau ou de genévre*, ℥.j. ou ℥.ij.
Corne de cerf ſans feu, ℈. j.
Antimoine diaphorétique, ℈. ß.
Extrait Thériacal, gr. iij.
Syrop de fuméterre, q. ſ.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Rob de ſureau*, ℥. j.
Corne de cerf ſans feu, ℈. j. ou ℥. ß.
Antimoine diaphorétique, gr. viij. ou ℈. ß.

Cinabre d'antimoine, gr. v. ou vij.

Mêlez le tout.

Bolus vomitif.

℞. *Rob de genévre*, ℥. ß.
Tartre émétique, gr. ij.
Scammonée paſſée au ſoufre, gr. j.
Syrop d'oranges, q. ſ.

Mêlez le tout.

Bolus febrifuge.

℞. *Extrait de petite centaurée*, ℥. ß.
Poudre de teſt de conques longues,
Sel de chardon benit,
De petite centaurée, *ana* gr. viij.
Syrop d'abſinthe de Pont, q. ſ.

Mêlez le tout pour donner deux heures avant l'accés.

La térébenthine ſert, ſuivant Morel & autres habiles Praticiens, à faire des bolus ſalutaires dans les affections des reins ou néphretiques ; Par exemple, dans l'éxulcération des reins maladie opiniâtre & dangereuſe, on donne le bolus qui ſuit.

℞. *Térébenthine de Veniſe ou de Cypre*, ℥. ij.
Trochiſques d'Alkekengi, ℥. ß.
Sucre fin, q. ſ.

Mêlez le tout pour un bolus que vous arroſerez de quelques goutes de baûme de ſoufre térébenthiné, ou genévré.

Morel veut qu'on lave la térébenthine ; mais la lotion lui ôte ſa force, & il ſuffit de la mêler avec du ſucre dans un mortier ; on y joindra, ſi on veut, d'autres ingrediens conformes aux indications. Par exemple.

Bolus contre l'acrimonie de l'urine, l'ulcére

de la vessie, le pissement de sang, la strangurie, la dysurie & autres affections semblables.

℞. *Térébenthine de Venise*, ℥. j.
Yeux d'écrevisses préparés, ℈. ß.
Syrop de symphitum (*consoude*) *de Fernel*, q. s.

Mêlez le tout pour un bolus que vous arroserez de quelques goutes d'huile distilée d'écorces d'oranges.

LES ELECTUAIRES.

Nous avons dit ci-dessus, que l'électuaire étoit un mélange de poudres incorporées avec des syrops ou conserves pour plusieurs doses : mais vous observerez ici qu'on y joint souvent des extraits, ou sucs épaissis, des condits, des esprits, & autres choses semblables, suivant les circonstances, en quantité médiocre, eu égard à la *base* & à la *diference*. Par exemple, sur demie once de conserve, on prend deux scrupules ou une dragme de poudre, demi scrupule d'esprit ou d'essence liquide, demie dragme ou une dragme de confection, & on mêle le tout avec quelque syrop aproprié. Si on y met des condits, on en mettra une dragme ou deux sur une once de conserve. Ces électuaires sont apellés opiates par excellence, à cause de l'opium qui entroit dans les principaux électuaires des Anciens, sçavoir, *le Diascordium de Fracastor*, L'Antidote de Mathiole, l'Orviétan, la Thériaque celeste de Greiffius, & les autres électuaires officinaux dont il ne s'agit pas ici, mais des magistraux seulement.

La proportion des ingrediens que je viens de marquer est meilleure que celle de Morel, celui-ci met trop de conserves, & diminuë trop la dose des autres ingrediens. Quant à l'ordre de préscrire ou la formule, les conserves marchent les prémiéres, les condits suivent, les confections ou électuaires officinaux tiennent le troisiéme rang ; les poudres le quatriéme, les essences ou esprits le dernier avec les huiles & syrops.

Les électuaires sont de plusieurs doses, parce qu'on en doit continuer l'usage, ce qui fait voir qu'ils sont destinés pour les maladies chroniques dont le cours est lent, non pas pour les maladies aiguës qui passent vîte.

La dose des électuaires est la grosseur d'une noix ou environ, ou deux ou trois fois chargé la pointe d'un coûteau un peu large, à prendre deux ou trois fois le jour, sçavoir le matin à jeun, une heure avant de dîner ; & une heure avant ou aprés soupé en se metant au lit.

L'électuaire est de deux sortes, *alteratif & purgatif*. Le prémier qui est apellé corroboratif par Morel, se préscrit pour plusieurs fins, toûjours aprés les remédes généraux, par exemple, aux cachectiques, pour corriger la masse du sang : aux vieillards, pour guérir ou prévenir l'apoplexie ; dans le schirrhe du foie & de la rate pour lever l'obstruction, & dissiper la tumeur. Dans la rétention du flux menstrual, pour corriger les vices de la matrice & de la masse du sang.

Dautant que les principaux ingrediens sont des conserves, des confections, des condits & des sirops, où il entre beaucoup de sucre qui est contraire à plu-

ſieurs ſujets, il ne faut jamais ordonner d'électuaires aux ſcorbutiques, aux hypocondriaques, ni à ceux qui ont l'eſtomac plein de crudités acides, parce que le ſucre les jetteroit dans de terribles accidens, en fermentant avec l'acide vitié de l'eſtomac. On ne doit pas non plus préſcrire d'électuaires aux femmes ſujettes à la ſuffocation de matrice, parce que les douceurs leurs ſont nuiſibles, & j'en ai vû que l'eau douce ſeule ou un raiſin de damas faiſoit tomber. Dans ces cas on ſe contentera d'ordonner les poudres pour pluſieurs doſes.

Electuaire pour les cachectiques.

℞. *Conſerve de fleurs de romarin,*
De ſauge, ana ℥. j.
Poudre cachectique de Quercetan, ℥. ß.
Syrop d'écorce d'orange, q. ſ.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroſerez de quelques goutes d'huile diſtilée de génévrier.

Si un vieillard ſe plaint d'une foibleſſe d'eſtomac, d'une opreſſion aprés le répas, avec douleur, jointe à des rots acides, au gonflement d'eſtomac, aux grouillemens des inteſtins & au vertige, le matin en ſortant du lit, qu'il ne peut ſe tenir de bout, s'il aprehende l'apoplexie ou l'épilepſie, & s'il a pour comble de maux une cataracte ou ſuffuſion fauſſe, on fera préceder les remédes généraux, aprés quoi; on lui ordonnera un électuaire de cette ſorte.

℞. *Conſerve de fleurs de romarin,*
D'euphraiſe,
De lavande,
De menthe, ana ℥. j.

Noix muſcades confites,
Gingembre confit, *ana* ʒ. vj.
Confection Alkerme, ʒ. ij. ß.
Anacardes, ʒ. j. ß.
Eſſence de meliſſe,
Eſprit de ceriſes noires, *ana* ʒ. ß.
Succinum préparé, ʒ. ij.
Poudre de ſemence d'anis,
De fenoüil,
De cardamomum,
De cubebes, *ana* ʒ. j.
Canelle,
Galanga,
Muſcade,
Eſpece dia trion piperon, *ana* ʒ. ß.
Huile diſtilée de muſcade, gutt. xv.

Mêlez le tout avec une décoction de racine d'énula pour former un électuaire. La doſe eſt la groſſeur d'une noix trois fois le jour, ſçavoir le matin à jeun, une heure avant dîner, & en ſe metant au lit. Les vûës ſont de remédier à l'eſtomac, à la tête, à raiſon du vertige avantcoureur de l'apoplexie, & aux yeux pour la cataracte qui commence. Les conſerves qui entrent ici ſont ſtomachiques, comme la conſerve de menthe ; cephaliques comme la conſerve de romarin, & de lavande, & ophthalmiques comme celle d'euphraiſe. Quant à la proportion, trois dragmes de condits répondent à une once de conſerve, & demi dragme [de confection, à demie dragme de conſerve.

Electuaire ſtomachique contre l'apetit perdu.

℞. *Conſerve de fleurs d'énula*,
De menthe, *ana* ℥. j.

Gingembre confit, ℥. ß.
Confection alkerme,
Semence d'Anis,
De fenoüil,
Poudre stomachique de Birkman, *ana* ʒ. j.
Canelle,
Galanga,
Especes dia trion piperon, *ana* ℈. j.
Sucre, q. ſ.

Melez le tout avec une décoction de racine d'énula pour un électuaire.

AUTRE.

℞. *Conserve de menthe crespée*,
D'absinthe Romain, *ana* ℥. j. ß.
De fleurs de romarin, ℥. j.
Racine de chicorée confite, ℥. ß.
Racine d'acorus confite, ʒ. iij. ou ℥. ß.
Gingembre confit, ʒ. ij.
Poudre de zedoaire, ʒ. iij. ou ʒ. vj.
Canelle, ʒ. ij.
Gérofles,
Gingembre, *ana* ʒ. j.
Syrop de myrte, q. ſ.

Mêlez le tout pour un électuaire, que vous arroserez de quelques goutes d'esprit doux de sel.

AUTRE.

℞. *Conserve de menthe crespée*, ℥. ij.
De melisse,
De romarin, *ana* ℥. j.
Gingembre confit, ʒ. vj.
Thériaque d'Andromaque, ʒ. ij.
Poudre de zédoaire, ℥. ß.
De gérofles,

De canelle , ana ʒ. j.

Syrop de menthe , q. ſ.

Mêlez le tout pour un électuaire.

AUTRE.

℞. *Conſerve d'abſinthe de Pont ,*

De racine d'énula , ana ℥. ij.

Gingembre confit , ʒ. vj.

Sel armoniac , ʒ. j.

Eſpece dia trion piperon , ʒ. iij.

Syrop de coins , q. ſ.

Mêlez le tout pour un électuaire.

Autre, quand l'eſtomac eſt rempli d'un mucilage viſqueux, crud & pituiteux qui empêche l'apetit.

℞. *Conſerve de poulpe de citron ,* ℥. j. ß.

De menthe vitriolée , ℥. j.

Poudre hépatique rouge , ʒ. ij.

Eſprit de ſel coagulé , ℈. ij.

Syrop de coins aromatiſé , q. ſ.

Mêlez le tout pour un électuaire.

Electuaire céphalique contre l'épilepſie des vieillards.

℞. *Conſerve de fleurs de romarin , ou confection alkerme ,* ℥. j. ß.

Muſcades confites , ʒ. iij.

Eſprit de ceriſes noires ,

Semence de roquette ,

De moutarde ,

De cumin ,

Succinum préparé , ana ʒ. j. ß.

Cardamomum ,

Cubebes ,

Canelle , ana ℈. j.

Syrop de fleurs d'œillet , q. ſ.

Mêlez le tout pour un électuaire.

AUTRE.

℞. *Conserve de romarin,*
De lavande,
De melisse, ana ℥. j.
Ecorce d'orange confite, ℥. ß.
Semence de roquette,
De moutarde, ana ʒ. iij.
Cardamomum,
Canelle,
Cubebes,
Sel volatile de succinum ou huile, ana ʒ. j.
Syrop d'œillet, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire.

AUTRE.

℞. *Conserve de romarin,*
De spica, ana ℥. j. ß.
Racine d'acorus confite, ʒ. iij.
Semence de roquette,
De moutarde, ana ʒ. ij.
Corail rouge préparé, ʒ. j.
Sel volatile de succinum, ʒ. ß.
Confection Alkerme, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire.

AUTRE.

℞. *Conserve de romarin,* ℥. j. ß.
Gingembre confit, ℥. ß.
Semence de roquette,
De moutarde, ana ʒ. ij.
Cardamomum,
Cubebes, ana ʒ. ß.
Confection Alkerme, ou syrop d'œillet, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Conserve d'œillet*, ℥. ij.
De romarin,
De menthe, *ana* ℥. j.
Gingembre confit, ℥. ß.
Semence de roquette,
De moutarde, *ana* ʒ. ij.
Corail rouge préparé,
Succinum préparé,
Sel volatile de succinum, *ana* ʒ. j.
Cardamomum, ℈. ij.
Gerofles,
Canelle, *ana* ℈. j.
Esprit de cerises noires, q. s.

Mêlez le tout.

Electuaire analeptique ou restaurant pour un vieillard.

℞. *Conserve de menthe*, ℥. ij.
Gingembre confit, ℥. ß.
Semence de roquette,
De moutarde, *ana* ʒ. ij.
Costus aromatique véritable, ʒ. j.
Ambre,
Musc, *ana* gr. iij.
Huile distilée de canelle, gutt. iv.
Confection Alkerme, *ou syrop d'œillet*, q. s.

Mêlez le tout.

Autre que le Docteur Michaël préscrivit à un vieillard pour le rétablir.

℞. *Conserve de romarin*,
De sauge,
Confection d'Alkerme, *ana* ʒ. j. *ou* ʒ. j. ß.
Ambre gris, gr. v.
Musc, gr. iij.

Laudanum, gr. j. ß. ou ij.
Syrop d'œillet ou de framboiſe, q. ſ.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroſerez de quelques goutes d'huile de canelle diſtilée.

Electuaire contre la dyſenterie.

℞. *Conſerve de roſes rouges*, ℥. iij.
Electuaire diaſcordium de Fracaſtor, ʒ. vj.
Eſſence de canelle préparée avec l'eſprit de vin tartariſé, ʒ. iij.
Raſure de priape de baleine bien fine, ℥. ß.
Trochiſques de Karabé, ʒ. ij.
Os de ſéche en poudre,
Corail rouge préparé, *ana* ʒ. j.
Extrait de racine de tormentille, ʒ. j. ß.
Suc de coins, *ou mive de coins aromatiſé*, q. ſ.

Mêlez le tout.

Le malade en uſera à ſon plaiſir.

Electuaire préſervatif dans la conſtitution épidemique ou tems de peſte.

℞. *Conſerve de Romarin*,
De poulpe de citron,
De ſcordium, *ana* ℥. ij.
Thériaque, ℥. j. ß.
Antimoine diaphorétique, ʒ. iij.
Terre ſigillée,
Corne de cerf ſans feu, *ana* ʒ. ij.
Béſoard mineral, ʒ. j. ß.
Camphre, ʒ. ß.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroſerez avec l'huile peſtilentielle de Heinſius.

AUTRE.

℞. *Conſerve de ſcordium*, ℥. iij.

Thériaque

Thériaque, ℥.j.
Poudre de béfoard compofée, ℥.ß.
Fleurs de foufre, ʒ.j.ß.
Coftus Arabique, ʒ.j.
Rob ou extrait de genévre, q. f.

Mêlez le tout pour un électuaire.

Autre électuaire pour prendre aprés la fueur des fiévres malignes & peftilentielles, pour rétablir les forces, & redonner la confiftence à la maffe du fang diffoute par la fueur, où il faut en même tems remédier à la malignité, & conferver la confiftence du fang.

℞. *Conferve de poulpe de citron*, ℥.j.
D'ofeille,
D'alleluya, *ana* ℥.ß.
Thériaque, ʒ.ij.
Electuaire diafcordium de Fracaftor, ʒ.j. ß.
Yvoire fans feu,
Efpéces dia trion fantalon,
Antimoine diaphorétique, *ana* ʒ.j.
Syrop d'aigre de citron, q. f.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroferez avec la teinture d'Aquilegia (ancholie) jufqu'à une agréable acidité.

Les ingrediens font en partie alexipharmaques comme là Thériaque, l'électuaire diafcordium de Fracaftor, l'Antimoine diaphorétique ; en partie doüés d'une acidité fubtile pour coaguler ou réünir la maffe du fang, & lui redonner fa conftitution naturelle, comme font les conferves & le fyrop ; les autres font médiocrement précipitans, comme l'efpéce dia trion fantalon, l'yvoire fans feu ; la teinture d'Aquilegia, refifte à la malignité &

coagule le ſang. J'aurois pû metre l'eſpéce diatrion ſantalorum, & l'yvoire ſans feu juſqu'à deux dragmes, & reduire l'antimoine diaphorétique à demie dragme, pour rendre le remêde moins diaphorétique; j'aurois pû encore y ajoûter l'ambre en ſubſtance, ou l'eſſence d'Ambre pour le faire corroboratif.

ELECTUAIRE ANTIHYPOCONDRIAQUE.

℞. *Conſerve de cochlearia,*
De fumeterre, ana ℥. ij.
Yvoire ſans feu, ʒ. ij.
Corail préparé,
Yeux d'écreviſſes préparés, ana ʒ. j.
Vitriol de Mars, ℈. iv. ou ʒ. ij.
Syrop de bourrache, q. ſ.
Mêlez le tout.

Autre contre le ſcorbut.

℞. *Conſerve de cochlearia,* ℥. iij.
Teſts de conques préparées,
Corail rouge préparé,
Yvoire ſans feu, ana ℈. ij.
Vitriol de Mars calciné en blancheur, ʒ. j. ß.
Syrop de cochlearia, q. ſ.
Mêlez le tout.

On peut en place du Vitriol de Mars, metre l'extrait de Mars préparé avec le ſuc de pommes, d'oſeille ou de tamarins, depuis ʒ. ij. juſqu'à ℥. ß.

Electuaire pour rafraichir le foie dans les puſtules, c'eſt-à-dire pour temperer l'acre, & ſur

tout l'acide volatile retenu sous la peau, qui les produit.

℞. *Conserve de cochlearia fraiche*, ℥.j.ß.
Esprit de cresson, ℈.ij.
Dent de sanglier préparée,
Yeux d'écrevisses préparés,
Unicornu fossile, *ana* ʒ.j.
Syrop de chicorée & de pourpier.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Poulpe de passerilles*, ℥.iij.
Yeux d'écrevisses préparés, ʒ.j.ß. à ʒ. iij.
Syrop de chicorée, q. s.

Mêlez le tout.

On peut y ajoûter une dragme de rubarbe ou environ.

Electuaire stomacal & sudorifique propre dans la verole.

℞. *Conserve de menthe*, ℥.iij.
Extrait de guaiac, ʒ.ij.
De sassaffras, ʒ. j.
D'angelique,
De tormentille, *ana* ʒ.ß.
Bésoard solaire, ʒ.j.
Rob de genévre, q. s.

Mêlez le tout.

Electuaire contre l'hémorragie habituelle du nez des jeunes gens à cause des hypocondres.

℞. *Poulpe de passerilles*, *ou conserve de roses rouges*, ℥.iij.
Extrait de Mars avec le suc de pommes, ʒ.j.ß. à ʒ.iij.
Rubarbe,
Corail rouge préparé, *ana* ʒ.j.ß.

Yvoire sans feu, ʒ.j.
Dent de cheval marin, ʒ.ß.
Syrop de roses rouges, q. ſ.

Mêlez le tout.

Autre contre le crachement de ſang.

℞. *Conserve de lierre terrestre*, ℥.j.
De racine de consoude, ℥.ß.
Extrait de plantain succulent, ʒ.iij.
Pierre hématite préparée, ʒ.j.ß.
Bol d'Armenie, ℈.ij.
Mastich, ℈.j.
Laudanum, gr.vi.
Syrop de Consoude (*symphytum*) q. ſ.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Conserve de roses rouges*,
De scabieuse, *ana* ℥.j.
Trochisques de Carabé, ʒ.j.ß.
Corail rouge préparé, ʒ.j.
Yeux d'écrevisses préparés, ℈.ij.
Suc de pourpier, q. ſ.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Conserve de lierre de terre*,
De roses rouges, *ana* ℥.j.ß.
Pierre hématite préparée, ʒ.ij.
Corail rouge préparé, ʒ.j.
Terre sigillée, ℈.ij.
Laudanum, gr.iij.
Syrop diacodium ou de pavot blanc, q. ſ.

Mêlez le tout.

Electuaire diuretique pour temperer l'acrimonie de l'urine dans la dysurie.

℞. *Conserve de fleurs de chicorée*,

De lierre de terre, *ana* ℥.ij.
Machoire de brochet,
Pierres de perches, *ana* ʒ.j.ß.
Succinum préparé, ʒ.j.
Sel volatile de ſuccinum, ℈.ß. ou gr. xij.
Syrop de pavot blanc, q. ſ.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Conſerve de violettes*, ℥.j.ß.
Rob de génévre, ʒ.vj.
Semence d'hypericum, ʒ.iij.
Yeux d'écreviſſes préparés, ʒ.j.
Pierre de perches préparée, ʒ.ß.
Laudanum, gr.j. ß.
Syrop de ſcabieuſe, q. ſ.

Mêlez le tout.

Electuaire contre la cachexie des filles, jointe à la ſupreſſion des mois, avec la ſuffocation de matrice & douleurs de colique.

℞. *Conſerve de romarin*,
De ſouci,
De ſauge,
De meliſſe, *ana* ℥.vj.
Gingembre confit, ʒ.iij. ou ℥.ß.
Ecorce d'Orange confite,
De citron confite, *ana* ʒ.j. ou ʒ.j.ß.
Extrait de Mars avec le ſuc de pommes, ℥.ß.
Poudre cachectique, ʒ.ij.
Borax, ʒ.j.
Eſpeces Diaſabinæ de Mynſicthus, ʒ.j.
Canelle,
Galanga,
Zedoaire, *ana* ℈.j. ou ʒ.ß.
Sel volatile de corne de cerf,

De succinum, ana ℈.j.
Huile distilée de sabine, ℈.ß.
Syrop d'hyssope, q. s.

Mêlez le tout.

Quand la colique regne, en place de la poudre cachectique & du borax, on metra le castoreum & l'assa fétide *ana* ʒ. j. succinum préparé ℈.ij.

Les poudres avec l'extrait de Mars, font la base de cet électuaire, l'aiguillon est l'huile de sabine ; la diférence, sont les conserves avec les condits. Le Borax y est ajoûté pour la supression du flux menstrual. La dose est la grosseur d'une noix, une heure avant dîner ou souper.

Il est à remarquer que les sels volatiles se préscrivent rarement dans les électuaires, à cause qu'ils se dissipent facilement, on y met en place des essences ou esprits.

AUTRE.

℞. *Conserve de romarin,*
De sauge, ana ℥.j.
Poudre cachectique ou magistére de Mars vitriolé, ℥.ß.
Syrop d'écorce d'orange, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroserez de quelques goutes d'huile distilée de génévre.

AUTRE.

℞. *Conserve de cochlearia,* ℥.vj.
Yeux d'écrevisses préparés,
Corail rouge préparé,
Nacre preparée,
Vitriol de Mars calciné jusqu'à l'évaporation du phlegme, ana ʒ.j.
Syrop de chicorée, q.s.

Mêlez le tout.

Electuaire calibé contre la retention du flux menstrual.

℞. *Conserve de melisse*, ℥.j.ß.
De menthe, ʒ.vj.
Limaille d'acier préparée, & un peu empreignée d'huile distilée de sabine, ʒ.iij.
Fleurs de soufre, ou suie, ʒ.j.
Borax de Venise, ʒ.ß.
Canelle,
Galanga,
Zedoaire, *ana* ℈.j.
Syrop d'armoise, q. s.

Mêlez le tout.

Electuaire contre les flueurs blanches.

℞. *Conserve de romarin*, ℥.iij.
Coquilles d'avelaines pulverisées, ℥.ß.
Rasure d'yvoire pulverisée,
Magistere de succinum préparé avec l'esprit de vin, *ana* ℥.iij.
Pierre osteocolle, ʒ.j.ß.
Syrop de roses rouges, q. s.

Mêlez le tout.

Electuaire animant au combat amoureux. Il entre ici deux sortes d'ingrediens, sçavoir ceux qui augmentent la semence, comme les pignons, les amandes douces & autres, avec ceux qui aiguillonnent & picotent, comme les Aromates.

℞. *Conserve de racine d'éringium*,
De satyrion, *ana* ℥.ij.
Gingembre confit, ʒ.vj.
Amandes douces, ℥.j.
Confection alkerme, ʒ.j.ß.
Poudre de semence de roquette,

De moutarde, *ana* ʒ.iij.
Espéces dia trion piperon, ʒ.ij.
Syrop de racine d'énula, q. ſ.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Conſerve de racine d'éryngium*,
De ſatyrion, *ana* ℥.iij.
Ecorce de citron confite,
Gingembre confit, *ana* ℥.ß.
Amandes douces,
Pignons,
Piſtaches, *ana* ʒ.iij.
Semence de roquette,
De moutarde, *ana* ʒ.j.ß.
Cubebes,
Galanga,
Poivre blanc, *ana* ʒ.j.
Huile diſtilée de gérofles, ℈.ß.
Décoction de gingembre confit, q. ſ.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroſerez largement d'eſprit de fourmis.

AUTRE.

℞. *Conſerve de romarin*, ℥.ij.
Racine d'éryngium confite, ℥.ß. ou ʒ.vj.
Amandes douces, ℥.j.ß.
Eſſence de ſatyrion, ʒ.iij.
Cubebes,
Galanga, *ana* ʒ.ß.
Macis, ℈.j.
Confection Alkerme, q. ſ.

Mêlez le tout.

Quelquefois on omet les conſerves, & on reçoit les poudres dans un ſyrop convenable ſeul,

ou bien dans le rob de ſureau, pour les compoſitions thériacales en place du miel que les Anciens prenoient, il eſt pourtant bon d'y ajoûter quelque choſe de fluide pour faciliter la mixtion. Exemple.

Electuaire contre le flux menſtrual immoderé.

℞. *Semence de plantain*, ℥.iij.
Bol d'Armenie,
Corail rouge préparé,
Pierre hématite préparée,
Unicornu véritable préparé, *ana* ℥.j.ß.
Alun crud, ℈.ij.
Laudanum, gr.v.
Syrop de plantain, q. ſ.

Mêlez le tout.

Exemple d'un électuaire ſans poudres. Pour fortifier aprés une ſueur exceſſive dãs la fiévre maligne.

℞. *Conſerve d'alleluia*,
De poulpe de citron, *ana* ℥.j.
De fleurs d'œillet, ℥.ß.
Rob ou gélée de groſeilles, ℥.ß. *ou* ℥.vj.
Confection Alkerme, ℥.j. à ℥.j.ß. ou ℥.ij.
Syrop d'aigre de citron ou de framboiſes, q.ſ.

Mêlez le tout.

Les électuaires purgatifs doivent purger lentement & peu à peu, ce qu'on apelle *per epicraſim*. Par cette raiſon on les ordonne toûjours pour pluſieurs fois, & il eſt tres-important de bien meſurer les doſes pour ne pas pécher par excés ou par défaut ; l'ordinaire eſt de ne paſſer point dix doſes, mais comme ces électuaires ſont compoſés de poudres purgatives à quoi on ajoûte des altératifs, & qu'il eſt à craindre que les poudres ne ſoient pas également diſtribuées & qu'il s'en trouve plus dans

une dose que dans l'autre, ce qui empêcheroit l'effet du remede. Cette incertitude de la dose & de l'opération qui s'ensuit a mis ces électuaires hors d'usage, & les officinaux mêmes sont peu usités à cause de leur saveur, & que leur dose monte jusqu'à une once. Les pilules usuelles sont plus en vogue, & on ne sçauroit s'y tromper, pourvû qu'on détermine le nombre. On trouve dans les Boutiques des Apotiquaires en place des électuaires purgatifs, *les passerilles laxatives*, ou les pruneaux laxatifs préparés à la maniére de *Timæus*, le cotignac laxatif, les conserves de roses, ou de violettes laxatives de *Timæus* avec la manne, & d'autres compositions semblables. La dose est pour le plus de demie once, on les donne pour l'ordinaire aux femmes grosses & aux hypocondriaques. Que si quelques malades demandent des électuaires purgatifs, on pourra en préscrire d'officinaux dont la dose est connuë; ou bien, on en fera sur le champ en mêlant des poudres purgatives avec des conserves, ou avec les poulpes de tamarins ou de passerilles, qui sont agréables & lâchent doucement.

Exemple d'un électuaire purgatif pour quatre doses.

℞. *Conserve de menthe*, ℥. j.
(pour défendre l'estomac.)
Poulpe de tamarins,
Rob de passerilles, *ana* ℥. ß.
Creme de tartre, ʒ. j. ou *tartre vitriolé*, ʒ. ß.
(La saveur dégoutante du tartre vitriolé, fait diminuer la dose,)
Mechoacan blanc,
Rubarbe, *ana* ʒ. ß.

Poudre catholique purgative,
Canelle,
Galanga,
Macis, ana ℈.j.
Syrop de chicorée composé de rubarbe, ou syrop de pommes du Roy Sapor, q. s.

Mêlez le tout.

Les purgatifs font la base, sçavoir, la poudre catholique, la rubarbe, le méchoacan, la poulpe de tamarins, & le rob de passerilles. La creme de tartre, ou le tartre vitriolé sert d'aiguillon, la canelle, le galanga, le macis sont les correctifs, pour empêcher que les poudres ne nuisent, le syrop de chicorée est l'accessoire. Lors qu'on veut purger doucement & sans tranchées, on y ajoûte la Thériaque ou le diascordium de Fracastor, à cause de l'opium qui arrête la violence du purgatif.

Si un enfant délicat de quatre ans avoit des vers, je lui préscrirois l'électuaire suivant pour quatre doses.

℞. *Conserve de fleurs de pêchier,*
De scordium, ana ℥.iij.
Noix confites, ℥.j. ou ℥.j.ß.
Semen contra préparé,
Corne de cerf brûlée préparée, ana ʒ.ß.
Especes diaturbith avec la rubarbe, ʒ. ß. ou ℈. ij.
Mercure doux, gr.v.
Syrop de fleurs de pêchier, q. s.

Mêlez le tout.

Les espéces diaturbith, avec la rubarbe font la base, les amers sont contraires aux vers, & on n'en met point à cause qu'on supose l'enfant délicat.

Il faut donner cet électuaire dans une culliere de bois, parce que le mercure s'attache au métal ; il faut en second lieu rinser la bouche de l'enfant aprés la prise du reméde, à cause que les Atomes du Mercure carieroient les dens, & pourroient éxulcerer les gencives.

Electuaire laxatif contre le mal hypocondriaque, & les autres affections chroniques.

℞. *Poulpe ou rob de passerilles,*
De pommes de rainette, ana ʒ.vj.
Poudre de senné de Montagnana, ʒ.iij.
Tartre vitriolé, ʒ.ß.
Syrop de pommes laxatif, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroserez d'huile distilée d'anis.

Electuaire laxatif contre la goute.

℞. *Conserve de romarin,*
De chamædris (germandrée)
De chamæpitis, ana ℥.ß.
(ou en place *poulpe de raisins passes*)
Poudre antipodragrique purgative de Paracelse, ʒ.j.ß.
Resine de jalap, gr.ix.
Syrop de betoine, q. s.

Mêlez le tout.

Les excellens électuaires purgatifs tant cholagogues qu'hydragogues de Sylvius Deleboé, *liv.* 1. *de sa practique ch.* 2. §. 46. *& ch.* 7. §. 55. sont de ce lieu, lesquels sont faciles à préparer.

On ajoûte quelquefois des extraits purgatifs aux électuaires purgatifs, par exemple, si on veut purger dans la fiévre tierce un malade délicat peu acoûtumé aux purgatifs, on le purgera doucement *par Epicrase* en trois fois, les jours

de l'intermission de cette maniére.

℞. *Conserve de fleurs de chicorée*, ℥.j.
(elle est acide & agréable, on la mêle pour tempérer l'acrimonie des autres purgatifs)
Poulpe de tamarins, ℥.ß.
Extrait cholagogue de Quercetan, ℈.j.
Panchimagogue de Crollius,
Poudre catholique purgative, *ana* gr.xv.
Scammonée rosate, gr.iij.
Syrop d'aigre de citron, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire que vous arroserez avec la teinture de bellis.

Electuaire contre l'obstruction du ventre.

℞. *Poulpe de passerilles*, ℥.j.ß.
Arcanum duplicatum ou tartre vitriolé, ʒ.j.ß.
Extrait des trochisques albandal, gr.iij.
Syrop de pommes, q. s.

Mêlez le tout.

Electuaire pour faire cracher, ou apophlegmatisant.

℞. *Mastich*, ʒ.ij.
Racine de pyretre, ʒ.j.
Semence de moutarde,
Cardamomum,
Cubebes, *ana* ℈.j.
Poulpe de passerilles ou miel anthosat, ou miel d'anacardes, ce dernier est acre, q. s.

Mêlez le tout pour un électuaire.

Voilà toutes les maniéres de préscrires les électuaires magistraux, qui ne sont plus guéres en usage aussi-bien que les officinaux.

LES ROTULES.

LEs rotules ſont des maniéres d'électuaires ſolides qu'on a inventées pour les enfans, & les perſonnes délicates, en cachant l'amertume du remède ſous la douceur du ſucre, qui ſert de difference pour reduire les poudres en forme de paſtilles ou petits morceaux ſolides qu'on apelle rotules. Celles-ci, ne different d'avec les tablettes que par la figure ſeulement, les ingrediens & la façon ſont les mêmes; on fait fondre le ſucre, puis on le laiſſe figer. Les rotules tirent leur nom de leur figure qui eſt ronde. On met trois, quatre ou ſix parties de ſucre ſur une partie de poudre, ſuivant qu'on les veut douces ou fortes. On diſſout le ſucre dans une eau apropriée, & quand il a la conſiſtence requiſe on y jette les poudres mêlant le tout avec un pilon de bois, puis on verſe le tout goute à goute ſur une plaque de cuivre ou de marbre, pour en former des rotules, qu'on arroſe avec quelques goutes d'huile diſtilée, ou de quelque eſſence aromatique. On y peut ajoûter quelques extraits ou confections, & Mynſicthus dans ſon Armamentarium, *ſect.* 7. *pag.* 163. prépare des rotules carminatives avec des huiles diſtilées ſeules, & du ſucre en maniére d'Eleoſaccharum. On n'en fait guéres plus de deux à trois onces.

L'uſage des rotules eſt toûjours interne & altératif, rarement ſolutif; on s'en ſert particuliérement dans les affections de la gorge, de la trachée artére, & de la poitrine, cauſées par l'acrimonie de la limphe, dans la toux & autres, on les laiſſe fondre dans la bouche pour les avaler

doucement. Par exemple.

Rotules contre un catarrhe salé de la limphe acre & acide qui picote la gorge & la poitrine.

℞. *Semence de pavot blanc*,
Gomme Arabique,
Encens, *ana* ʒ.j.
Benjoin, ℈.ij.
Sucre dissout dans une émulsion des quatre grandes semences froides, q. s.

Mêlez le tout pour faire des rotules qui seront arrosées d'huile distilée d'anis.

AUTRE.

℞. *Fleurs de soufre*, ʒ.j.
Benjoin,
Succinum préparé, *ana* ʒ.ß.
Gomme Arabique,
Encens, *ana* ℈.j.
Extrait de safran, ℈.ß.
Laudanum, gr.iij.
Sucre dissout en eau de fenoüil, q. s. c'est-à-dire, ℥.j. à ℥.j. ß.

Mêlez le tout pour des rotules qui seront arrosées d'huile distilée d'anis.

AUTRE.

℞. *Especes diatragacanthum frigidum*, ʒ.j. ß.
Antimoine diaphorétique,
Fleurs de soufre, *ana* ʒ.ß.
Benjoin,
Succinum préparé, *ana* ℈.j.
Extrait de saphran, ℈.ß.
Sucre blanc dissout en eau de fenoüil, ℥.j.

Mêlez le tout pour faire des rotules que vous arroserez de six goutes d'huile distilée d'anis.

AUTRE.

℞. *Racines d'iris de Florence*, ℥.j.
Benjoin,
Extrait de racine d'Angelique,
D'énula, *ana* ʒ.j.ß.
Sucre dissout en eau de scabieuse, q. s.

Mêlez le tout pour des rotules que vous arroserez avec le baûme de soufre anisé.

AUTRE.

℞. *Espece diatragacanthum frigidum*, ʒ.iij.
Gomme Arabique, ʒ.j.
Laudanum, gr.v.
Sucre dissout dans une émulsion de pavot blanc.

Mêlez le tout.

Autres contre la toux seche.

℞. *Suc de reglisse dissout en eau d'hissope & épaissi.*
Extrait d'énula, *ana* ʒ.j.
Fleurs de soufre, ℈.ij.
Benjoin, ℈.j.
Extrait de saphran, ℈.ß.
Baûme du Perou,
Baûme de soufre,
Huile distilée d'anis, *ana* gutt.xv.
Sucre dissout en eau de fenoüil, *& d'hyssope*, q. s.

Mêlez le tout.

Autres contre la toux séche nocturne, avec apreté & inflammation de gorge.

℞. *Espéces diaireos*, ʒ.iij.
Bol d'Armenie préparé, ʒ.j.
Suc de reglisse, ʒ.ß.
Sucre dissout en eau de pavot rouge, q. s.

Mêlez

Mêlez le tout.

Les rotules de Sylvius sont de ce lieu. *Liv.* 1. de sa pratique *ch.*20. §. 37.

Rotules contre la toux causée par une matiére visqueuse dans l'estomac pour expectorer.

℞. *Espéces diaireos*, ℥.ij.
Racine d'arum, ℥.j.
Sucre dissout en eau de scabieuse, q. s.

Mêlez le tout pour des rotules que vous arroserez d'huile distilée d'anis.

AUTRES.

℞. *Racine d'arum tres-acre non préparée*, ℥.ij.
Espéces diaireos, ℥.j.
Extrait de Zedoaire. ℥. ß. (ou bien *extrait d'énula*, ℥.ß. *extrait de zedoaire*, gr. iij.)
Sucre dissout en eau de scabieuse ou de menthe, q. s.

Mêlez le tout pour des rotules qui seront arrosées d'huile de fenoüil distilée.

AUTRES.

℞. *Racine d'arum non préparée*, ℥.j.ß.
Gomme armoniac dissoute en vinaigre,
Mastich, *ana* ℈.j.
Tartre vitriolé, ℥.ß.
Sucre dissout en eau de menthe, q. s.

Mêlez le tout pour des rotules.

Autres pectorales contre la phthisie.

℞. *Racine d'iris de Florence*, ℥.ij.
Antihecticum de Potier, ℥.j.
Benjoin,
Mastich,

Encens, *ana* ℥.ß.

Sucre dissout en décoction de reglisse, q. s.

Mêlez le tout pour des rotules que vous arroserez de baûme de soufre anisé.

AUTRES.

℞. *Racine d'Iris de Florence*, ℥.j.ß.

Antihecticum de Potier,

Fleurs de soufre, *ana* ℥.j.

Benjoin, ℥.ß.

Sucre dissout en eau de scabieuse, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRES.

℞. *Racine de reglisse*, ℥.ij.

D'iris de Florence,

De grande consoude, *ana* ℥.j.

Amandes douces,

Pignons,

Pistaches, *ana* ℥.ß.

Benjoin,

Térébenthine cuitte, *ana* ℈.j.

Sucre dissout en eau de scabieuse, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRES.

℞. *Baûme de soufre anisé*,

Térébenthine, *ana* ℥.j.

Conserve de scabieuse, q. s.

Sucre dissout en eau de fenoüil, q. s.

Mêlez le tout.

Rotules pour les buveurs.

℞. *Semence de coriandre*,

D'anis.

De Carui,

De fenoüil,

De persil, *ana* ℥.ij.

Muſcade, ℈.iv.
Cardamomum,
Gérofles,
Cubebes,
Macis,
Gingembre, *ana* ℈.ij.
Poivre blanc,
Poivre long, *ana* ʒ.ß.
Sucre diſſout dans l'eau carminative de Dornerus, q. ſ.

Mêlez le tout

Rotules ſtomachiques & céphaliques, à tenir tous les matins dans la bouche.

℞. *Racine de vrai acorus*,
D'arum, *ana* ʒ.j.ß.
Galanga,
Zedoaire,
Canelle,
Muſcade, *ana* ʒ.ß. à ℈.ij.
Sucre diſſout en eau d'anis, q. ſ.

Mêlez le tout pour des rotules qui ſeront arroſées d'huile diſtilée de lavande.

Rotules contre l'enflure d'eſtomac, les rots, & la colique.

℞. *Eſpéce dia trion piperum*, ʒ.j.
Yvoire brûlé préparé,
Corail rouge préparé, *ana* ʒ.ß.
Extrait d'écorce d'orange,
De Zedoaire, *ana* ℈.ß.
Sucre diſſout en eau de fenoüil, q. ſ.

Mêlez le tout pour des rotules qui ſeront arroſées d'huile diſtilée de fenoüil, & d'huile de macis, *ana* gutt. iv.

Rotules contre la colique.

℞. *Machoire de brochet,*
Espéces diacumini, ana ℥.j.
Extrait d'écorce d'orange,
De zedoaire, ana ℈.ß.
Sucre dissout dans une eau carminative, q. s.

Mêlez le tout pour des rotules qui seront arrosées d'huile distilée de camomille.

Rotules confortatives,

℞. *Espéces diambra,*
Diamoschi doux, ana ʒ.j.ß.
Sucre dissout en eau rose, ℥.iij. *ou environ.*
Confection Alkerme, ʒ.ß.

Mêlez le tout pour des rotules qui seront arrosées d'huile distilée de Canelle.

On prépare pareillement des rotules sans poudres avec les sucs aigrelets des Végetaux en mettant une livre de sucre sur trois onces de suc, versant le tout sur le marbre, quand le sucre est dissout sans aucune coction, mais celles-ci sont plus officinales que magistrales.

Les rotules purgatives sont rarement usitées, à cause que la dose peut tromper dans la distribution des purgatifs ; si neanmoins on en veut préscrire pour des personnes extrémément délicates, ou pour des enfans, on suivra la méthode de Sylvius, *liv.* 1. *de sa pratique ch.* 2. §. 44. ou celle de Timæus *dans ses cas, pag.* 427. En voici quelques exemples, pour ne point laisser le Lecteur en défaut.

Rotules purgatives.

℞. *Poudre de senné de Montagnana,* ʒ.iij.
Poudre catholique purgative, ʒ.ß.
Crocus de mars aperitif,

Tartre vitriolé, *ana* ℈.ij.
Espéces dianisi,
Dia trion piperum, *ana* ℈.j.
Sucre dissout, q. s.

Mêlez le tout pour des rotules. La dose est de 10. 12. ou 15. suivant leur grosseur.

Rotules contre les vers larges des scorbutiques.

℞. *Poudre de jalap*, ʒ.j.
Mercure doux, ℈.ij.
Sucre dissout en eau de fleurs d'hypericum, q. s.

Mêlez le tout pour des rotules, il y aura trois ou quatre doses.

Rotules contre les vers des enfans.

℞. *Crocus de Mars préparé par précipitation*, *Semence de tanaise*, (*tanacetum*,) *ana* ʒ. j.
Zedoaire pulverisée, ℈.ij.
Sucre dissout en eau de fenoüil, q. s.

Mêlez le tout pour des rotules que vous arroserez d'huile distilée de succinum.

LES TROCHISQUES.

Les trochisques magistraux se préscrivent rarement, si ce n'est dans les maladies contagieuses & épidemiques, dans les catarres, le scorbut, la puanteur de la bouche, & autres, on les tient sous la langue, où ils se fondent doucement, & on les apelle pour cette raison ordinairement *trochisci sublinguales*. Les trochisques officinaux même sont peu en usage pour le présent, excepté ceux de Karabé, Alhandal & quelques autres,

Les prémiers sont composés de certaines poudres qu'on incorpore dans le mucilage de gomme adragant, ou de gomme Arabique, ou de racine d'Althea. On leur donne la forme de grosses pilules, on les aplatit un peu, & on les marque de quelque petit caractére ou cachet. Exemple.

Trochisques sublinguaires contre la puanteur de la bouche.

℞. *Racine d'iris de Florence*,
Yeux d'écrevisses préparés, *ana* ℥.j.
Gomme laque ou myrrhe, ℈.j. à ℥.ß.
Musc, gr. vj.
Mucilage de gomme adragant tiré en eau rose, q. s.

Mêlez le tout pour des trochisques.

Autres pour le scorbut de la bouche.

℞. *Laque en grains*, ℥.ij.
Myrrhe, ℥.j.
Alun brûlé, ℥.ß.
Ambre gris, gr.iv.
Gomme Arabique dissoute en eau de sauge, ℥. ß.

Mêlez le tout pour des trochisques.

Trochisques contre la toux seiche, par une limphe salée & tenüe.

℞. *Suc de reglisse lavé en eau de fenoüil*,
Mastic en grains,
Storax calamite,
Succinum blanc préparé,
Fleurs de soufre, *ana* ℥.j.
Laudanum, gr.vj.
Un peu de mucilage de gomme adragant.

Mêlez le tout pour des trochisques.

Trochisques dans une constitution épidemique.

℞. *Antimoine diaphorétique*,
Fleurs de ſoufre, *ana* ℥.j.
Extrait thériacal, ℈.j.
Sucre & mucilage de gomme adragant, q. ſ.
Mêlez le tout pour des trochiſques.

Trochiſques pour faire cracher.

℞. *Racine de pyretre*, ℥.j.
De muguet,
Semence de moutarde, *ana* ℥.ß.
Cardamomum,
Cubebes, *ana* ℈.ij.
Maſtich & cire fonduë, q. ſ.
Mêlez le tout pour des trochiſques.

LES TABLETTES.

CElles-ci ſont comme les rotules, compoſées de poudres, on y ajoûte des conſerves, & condits, les amandes douces, les pignons, les piſtaches, les confections officinales, mais en moindre quantité que dans les électuaires ; le ſucre épaiſſi leur donne la conſiſtence requiſe : leur figure eſt ovalle, quarrée ou platte, qu'elles reçoivent quand on les coupe aprés qu'elles ont été refroidies ; chacune eſt d'une dragme ou de deux. Une dragme de poudre répond pour l'ordinaire au quintuple, ſextuple, & même à l'octuple de ſucre. Elles ſont apélées *morſuli* par les Latins, parce qu'on les mord pour les avaller. Ce ſont des électuaires ſolides par raport aux ingrediens, ou des confections ſeches. En un mot, les tablettes ſont à l'égard des rotules, ce que ſont les électuaires à l'égard des bolus.

L'uſage des tablettes eſt toûjours interne, al-

teratif, & spécialement confortatif, les tablettes solutives sont rarement en usage pour les raisons ci-dessus. En voici des exemples.

Tablettes préservatives contre la dysenterie.

℞. *Conserve de menthe,*
De roses vieille, ana ʒ.vj.
Racine d'énula confite,
Muscade confite, ana ʒ.ij.
Bol d'Armenie,
Terre sigillée,
Os humains calcinés,
Antimoine diaphorétique martial,
Extrait de racine de tormentille, ana ʒ.j.
Corne de cerf brûlée préparée,
Cristal calciné, ana ℈.ij.
Sucre de saturne, ℈.j.
Sucre dissout en eau de plantain, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes qui seront arrosées de baûme de soufre térébenthiné.

Tablettes préservatives contre la peste & autres maladies malignes.

℞. *Poudre de fueilles de chardon benit,*
De scordium,
Corne de cerf sans feu,
Antimoine diaphorétique, ana ʒ.ij.
Terre sigillée,
Confection Alkerme, ana ʒ.j.
Thériaque d'Andromaque, ℥.ß.
Sucre dissout en eau préservative, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes, qui seront arrosées avec l'huile pestilentielle de Heinsius.

AUTRES.

℞. *Conserve de poulpe de citron*, ℥.j. ou ℥.j.ß.
Thériaque d'Andromaque, ʒ.ij.ʒ.iij.ou ʒ.vj.
Terre sigillée,
Corne de cerf sans feu,
Antimoine diaphorétique, *ana* ʒ.ij.
Sucre dissout en eau commune, *ou de scordium*, *ou thériacale.*

Mêlez le tout pour des *tablettes*, qui seront arrosées au tems de l'usage de quelques gouttes de l'huile pestilentielle de Heinsius.

AUTRES.

℞. *Electuaire diascordium de Fracastor*, ʒ.vj.
Fleurs de soufre, ʒ.iij.
Terre sigillée,
Corne de cerf sans feu, *ana* ʒ.j.ß.
Bésoard mineral, ʒ.j.
Sucre de saturne, ℈.ij.
Camphre, ʒ.ß.
Sucre dissout en eau d'Angelique, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes, qui seront arrosées de l'huile pestilentielle de Heinsius.

Tablettes catarrales.

℞. *Conserve de fleurs de romarin*,
De bétoine,
De souci,
Succinum préparé, *ana* ℥.ij. ou ℥.iij.
Myrrhe, ʒ.ß. ou ℈.ij.
Benjoin,
Encens, *ana* ℈.ß. ou ℈.j.
Sucre dissout en eau de serpolet, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes qui seront arrosées de l'huile ci-dessus.

Tablettes contre le soda ou ardeur d'estomac.

℞. *Espéces diacreta de Mynsicthus*, ʒ.vj.
(ou bien en place)

℞. *Craye préparée*, ʒ.ij.
Muscades,
Yvoire brûlé préparé, *ana* ʒ.j.
Unicornu fossile,
Yeux d'écrevisses préparés,
Corail rouge préparé, *ana* ℈.ij.
Sucre dissout en eau de pourpier, ℥.iv. ou ℥.vj.

Mêlez le tout pour des tablettes.

Vous observerez ici, que la poudre de brique bien rouge, reduite en tablette avec ce qu'il faut de sucre est le reméde présent contre le soda, on peut y ajoûter la muscade, ou le macis en petite quantité. La vertu des briques consiste dans la substance martiale qui leur donne la couleur, qui se separe par la sublimation, & se change en un crocus, qui est un puisant absorbant lors de la calcination ou cuisson des briques.

AUTRES.

℞. *Craye pulverisée ou préparée*, ʒ.ij.
Bol d'Armenie préparé,
Yeux d'écrevisses préparés, *ana* ʒ.j.
Sucre dissout en eau de pourpier, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes stomacales.

AUTRES.

℞. *Conserve de menthe*, ℥.ß.
Racine d'acorus confite, ʒ.ij.
Gingembre confit, ʒ.j.
Poudre stomacale de Birkman, ʒ.ß.
Sucre dissout en eau de menthe, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes qui seront

arrofées d'huile diftilée de menthe. La dofe eft d'une tous les matins à jeun.

AUTRES.

℞. *Conferve de romarin ou de menthe*, ℥.ß.
Gingembre confit, ʒ.ij.
Poudre de l'Empereur, ʒ.iij.
Extrait de Zedoaire, ʒ.ß.
Sucre diffout en eau de fenoüil, ℥.viij.

Mêlez le tout pour des tablettes,

Tablettes céphaliques contre la foibleffe ou défaillance des efprits animaux.

℞. *Conferve de romarin*, ℥.ß.
Ecorce de citron confite, ʒ.ij.
Gingembre confit, ʒ.j.
Confection Alkerme, ʒ.iij.
Ambre,
Mufc, *ana* gr.iij.
Sucre diffout en eau de menthe, q. f.

Mêlez le tout pour des tablettes.

Tablettes ftomachiques céphaliques contre le vertige, & la foibleffe d'eftomac des vieillards.

℞. *Succinum préparé*, ʒ.j.
Cardamomum,
Cubebes, *ana* ʒ.j.ß.
Benjoin,
Gingembre,
Canelle,
Galanga,
Efpéces dia trion piperum, ℈.iv.
Sucre diffout en eau de muguet, q. f.

Mêlez le tout groffiérement pulverifé pour des tablettes.

AUTRES.

℞. *Racine de vrai acorus*,

D'arum, *ana* ʒ.ij.
Galanga,
Zedoaire, *ana* ʒ.j.ß.
Canelle,
Gingembre, *ana* ʒ.j.
Sucre diſſout en eau de canelle, q. ſ.
Mêlez le tout pour des tablettes.

AUTRES.

℞. *Conſerve de menthe Creſpée*, ℥.j.
Gingembre confit, ℥.ß.
Racine d'arum, ʒ.iij.
Galanga,
Zedoaire, *ana*, ʒ.j.ß.
Canelle, ʒ.j.
Sucre diſſout en eau de menthe, q. ſ.
Mêlez le tout pour des tablettes qui ſeront arroſées d'huile diſtilée d'acorus & de ſaſſafras.

AUTRES.

℞. *Conſerve de romarin*,
Noix muſcades confites, *ana* ℥.iij.
Galanga, ℥.j.ß.
Semence de moutarde, ℥.ß.
Gérofles,
Cardamomum,
Canelle,
Coſtus Arabique,
Macis, *ana* ʒ.ij.
Sucre diſſout en eau de lavande, q. ſ.
Mêlez le tout pour des tablettes, qui ſeront ſur la fin de la mixtion animées par l'addition de cinq grains d'ambre & de muſc pilés avec du ſucre, & arroſées d'huile diſtilée de canelle ou de gérofles.

Tablettes contre la cachexie.

℞. *Racine d'arum non préparée,*
Extrait d'absinthe, ana ℥.ß.
Corail rouge préparé,
Nacre préparée,
Corne de cerf sans feu, ana ʒ.ß.
Gerofles, ℈.ij.
Sucre dissout en eau de cochlearia, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes.

Les tablettes purgatives se font des mêmes ingrediens, en y ajoutant des purgatifs; mais comme on se peut tromper à la dose, on en use rarement. En voici pourtant quelques éxemples.

℞. *Poudre de racine de jalap,* gr.xv.
Magistére de gomme goute, gr.v.
Extrait des trochisques alhandal, gr.j.
Sucre dissout en eau de menthe, q. s.

Mêlez le tout pour faire des tablettes.

AUTRES.

℞. *Conserve d'œillet (tunica)* ʒ.j.
Poudre de jalap, ℈.j.
Scammonée préparée, gr.iij.
Sucre dissout en eau de menthe, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes.

AUTRES.

℞. *Conserve de fleurs de Chicorée,* ʒ.iij.
Racine de chicorée confite, ʒ.ij.
Poudre cholagogue de Quercetan, ʒ.iij.
Scammonée passée au soufre, gr.xij.
Sucre dissout en eau de menthe, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes.

Tablettes purgatives pour une fille délicate, dégoûtée & d'un estomac indigeste, dans les pâles couleurs.

℞. *Conserve de melisse,*

De menthe, *ana* ʒ.ij.
Antimoine diaphorétique martial, ʒ.iij.
Gérofles,
Canelle,
Muscade,
Tartre vitriolé, *ana* ʒ.j.ß.
Agaric en trochisques, ʒ.j.
Semence d'anis, ℈.ij.
Poudre de jalap,
Espéces diaturbith avec la rubarbe, *ana* ʒ.ß.
Sucre dissout en eau d'hyssope, q. s.

Mêlez le tout pour des tablettes chacune de ℥.ß.

Tablettes purgatives pour un cachectique délicat qu'il faut purger toutes les semaines, & qui ne sçauroit avaler des pilules usuelles.

℞. *Conserve de fleurs de chicorée*,
De fumeterre,
Racine d'énula confite, *ana* ʒ.ij.
Antimoine diaphorétique martial, ʒ.j.ß.
Poudre catholique purgative, ℈.ij.
Rubarbe,
Tartre vitriolé, *ana* ʒ.ß.
Galanga,
Macis,
Gingembre,
Scammonée rosate, *ana* ℈.j.
Sucre dissout en eau de fumeterre, ℥.iv.

Mêlez le tout pour des tablettes, chacune de ʒ. iij.

Ces sortes de formules où il entre tant de sucre sont suspectes aux Praticiens d'aujourd'hui, parce que le sucre ne convient pas à tous les ma-

lades. Les hypocondriaques, par exemple, les ſcorbutiques, les cachectiques, les perſonnes ſujettes à la colique, aux ſuffocations de matrice, ſont fort incommodées par le ſucre qui n'eſt pas propre à toutes ſortes d'eſtomacs, il trouble la digeſtion, & par le moien de la fermentation il s'aigrit & s'attache à l'eſtomac en forme de mucilage gluant, qui ne manque jamais d'augmenter les ſimptomes des maladies chroniques, de les compliquer, ou du moins de les prolonger. Vanhelmont aſſûre donc avec raiſon que le ſucre eſt contraire à l'eſtomac, & *Garenzier* a raiſon de dire, qu'il eſt mortel à la poitrine & au poûmon. Nous dévons par conſequent ordonner, les rotules, les électuaires & les tablettes le plus rarement que nous pourrons, ſur tout dans les climats ſujets au ſcorbut. Les poudres, les teintures, les eſſences, les extraits, les eſprits, les huiles diſtilées, & les ſels tant volatiles que fixes ſont à préferer; car outre que tous ces remédes ſont plus purs, & par conſequent plus efficaces, ils donnent moins de dégoût, & troublent moins l'eſtomac; & comme la vertu y eſt concentrée & ramaſſée, elle agit mieux à la ſatisfaction du malade. Par exemple, en place des tablettes catarralles, prenez *l'Eleoſaccharum de ſuccinum*, ou *la teinture de ſaſſafras*, ou *le ſel volatile de ſuccinum*: au lieu des tablettes ſtomacales prenez *l'élixir de propriété* préparé avec l'eſprit de ſel armoniac, les pilules compoſées avec *l'opium* & *le ſtorax* opérent parfaitement en petite doſe dans les affections catarreuſes. Il y a aparence que les tablettes, les trochiſques & les autres formules de cette ſorte, n'ont été in-

ventées que pour être subſtituées aux décoctions desagréables & dégoutantes, qui se donnoient avant la connoiſſance de la Chymie.

LE PANDALEON, MASSEPAIN ET PIGNOLAT.

CEs remédes sont préſentement abolis, qu'on a reconnu qu'ils n'étoient d'aucune utilité, ni aux hectiques, ni aux phthiſiques : on les a abandonnés aux Patiſſiers & aux Confiſeurs. Leur mixtion eſt la même que des tablettes ; toute la difference conſiſte, en ce que ceux-là ſe mettent dans des boëttes faites exprés, d'où on les tire avec un couteau quand on en a béſoin. Le pandaleon ou pâte royalle, apellé *morſulus* par Morel, eſt une maniére d'électuaire fait de la poulpe de quelque animal, des ſemences bien nourriſſantes, d'amandes, de pignons, de piſtaches, & autres choſes ſemblables ; leſquelles bien mêlées enſemble & incorporées avec du ſucre forment une maſſe que nous apellons *pandaleon* & pâte royalle, ou analeptique. La poulpe d'écreviſſes, de chapon, & de perdrix eſt la plus uſitée, on y ajoûte quelquefois l'électuaire reſomptif des Boutiques, ou les eſpéces pour cet électuaire. On avoit recours à ce remède dans l'atrophie ou émaciation, pour nourrir & engraiſſer, dans la phthiſie, hectiſie & autres maladies ſemblables. Voici l'exemple d'un pandaleon.

℞. *Poulpe d'écreviſſes*, ℥.j.
Amandes douces, ℥.ß.
Pignons,

Piſtaches,

Pistaches, *ana* ʒ.ij.

Semence de pavot blanc, ʒ.iij.

Quatre grandes semences froides, *ana* ℥.ß.

Sucre dissout en une décoction de reglisse, q. s.

Mêlez le tout pour former un pandaleon ou pâte royalle. La dose est ℥. j. à ℥. j. ß. suivant les circonstances.

Pandaleon pectoral contre les affections catarreuses chroniques.

℞. *Conserve de fleurs d'énula*,

D'hyssope, *ana* ʒ.iij.

Espéces diaireos, ʒ.j.ß.

Antihecticum de Potier,

Fleurs de soufre, *ana* ʒ.j.

Benjoin, ℈.ij.

Sucre dissout en eau d'hyssope, q. s.

Mêlez le tout pour un pandaleon ou pâte royalle, que vous renfermerez dans une boëtte.

Le masse-pain se fait avec les amandes douces mondées, & le sucre pilés ensemble, en y ajoûtant des pistaches pour donner la saveur.

Le pignolat se forme avec les pignons, & le sucre comme le masse-pain avec les amandes. Exemple.

℞. *Amandes douces nouvellement pélées*, ℥.ij.

Pignons frais, ℥.j.

Semence de mélon, ʒ.ij.

Pavot blanc, ʒ.ij.

Sucre dissout en eau rose, q. s.

Mêlez le tout pour faire cuire en petites masses.

Pour tromper les enfans, on rend ce masse-pain purgatif, en y ajoutant sur demie once une

H

dragme, ou quatre ſcrupules de poudre de méchoacan, qui eſt blanche, preſque inſipide & par conſequent tres-bonne ici, & excellente pour déterger les inteſtins des petits enfans.

Pour les perſonnes riches on mettra au lieu du ſucre commun, le ſucre roſat en tablettes ou *les rotules du manus chriſti perlata* qui ſont plus agréables & plus chéres. Comme ces remédes dont les Anciens abuſoient les hectiques, les phthiſiques & les malades reduits en l'état qu'ils apelloient maraſme, ne ſont plus en uſage que pour purger les enfans délicats & difficiles, on y ajoûtera un peu de canelle ou d'anis en poudre pour empêcher les tranchées.



CHAPITRE II.

Des Pilules.

LEs pilules ſont ainſi nommées de leur figure qui repréſente une petite pelotte, apellée par les Latins *pilula*, les Grecs les nomment *catapotia*, parce qu'il les faut avaler, ou gober.

C'eſt une invention des Anciens pour faire prendre les remédes les plus amers ſans les ſentir, comme l'aloé qui faiſoit toûjours la baſe de leurs pilules, la ſcammonée & la coloquinte, qu'ils envelopoient tout cruds dans du miel, la doſe étoit environ d'une dragme reduite en cinq, ſix ou ſept pilules.

Les pilules des Anciens compoſées de ſimples cruds, & pour la plûpart inutiles ou inconnus, ne ſont plus uſitées en maſſe comme autrefois, & on eſt obligé d'en préſcrire ſur le champ, ſuivant les indications.

Il eſt deux ſortes de pilules purgatives, ſçavoir, les *extraordinaires*, & les *ordinaires* ou *uſuelles*; les prémiéres, ſe préſcrivent en trois maniéres.

1°. On choiſit de certaines maſſes des pilules les plus uſitées des Anciens, & des Modernes qui ſe trouvent préparées dans les Boutiques; on y ajoûte pour aiguillon la ſcammonée ou les trochiſques alhandal, on y joint quelques autres apropriés, & on leur donne la forme par le moien de quelque liqueur ſpiritueuſe, ou hui-

leuſe, comme l'élixir de proprieté, l'eſſence de fuméterre, la teinture de tartre & autres. On peut y mêler quelque extrait, ou quelque ſuc pour acceſſoire, ou comme aproprié à la maladie, faiſant néanmoins, ſi bien que toute la maſſe ne s'étende que depuis demi-ſcrupule, juſqu'à demie dragme, & que chaque pilule ne péſe qu'un grain ou deux : car plus elles ſont petites, plus elles ſont agréables. Il ſe peut pourtant faire qu'elles péſent beaucoup dans leur petiteſſe, ſpecialement ſi le mercure y entre, ou quelque autre drogue péſante.

2°. On prend quelque extrait des Végetaux purgatifs, ſimple ou compoſé, par exemple, l'extrait catholique purgatif d'Andernac, l'extrait panchimagogue de Crollius, & autres ſemblables, à quoi on donne quelque aiguillon convenable.

3°. On incorpore une poudre purgative avec ſon véhicule convénable, & ſon aiguillon.

On préſcrit les pilules pour une ou pluſieurs doſes, qu'il ne faut pas manquer de déterminer, de peur que le malade ne s'y mépreine. On les envelope de fueilles d'or, ou d'argent pour plaire aux yeux, & on ajoûte ces letres à la fin de la formule ; *f. l. a. pill.* C'eſt-à-dire, formez des pilules ſuivant l'Art, & ce terme, *inaurentur*, qui ſignifie, *qu'on les dore :* on les prend le matin à jeun, ou aprés avoir pris un boüillon clair. Pluſieurs s'imaginent dans les affections catarreuſes de la tête, que les pilules priſes le ſoir opérent mieux, parce que durant le ſommeil que la digeſtion eſt à demi faite, elles portent leurs vapeurs à la tête. Mais c'eſt un faux préjugé, &

cette méthode ne vaut rien ; car les ſelles du matin, ne ſont rien autre choſe que le chyle corrompu. Les pilules conviennent mieux aux ſujets gras & ſucculens, qu'on apelle vulgairement ſanguins & phlegmatiques, qu'aux ſujets maigres & colériques, qui ſont beaucoup mieux purgés par les potions purgatives que par les pilules. Celles-ci ſont pour le Printems & l'Eté, & les potions pour l'Automne & l'Hyver. Les pilules ſont pour purger l'eſtomac & les inteſtins, les potions pour purger outre cela la maſſe du ſang ; enfin les prémiéres ſont plus propres aux jeunes qu'aux vieux. Quant au tems de prendre les pilules, on les doit avaller comme tous les purgatifs, le matin à jeun, & peu de tems aprés, prendre un boüillon chaud pour délayer le remède & faciliter ſon opération, à quoi un tour de promenade dans la chambre ne contribuera pas peu. On évitera ſoigneuſement le travail d'eſprit, d'autant qu'il n'y a rien qui retarde davantage l'éfet des pilules, qui au lieu de purger provoque ſeulement une petite ſueur. Paſſons aux éxemples.

Pilules compoſées des maſſes officinales ſelon la prémiére maniére.

Pilules purgatives catholiques.

℞. *De la maſſe des pilules d'ammoniac de Quercetan*,
Des pilules d'hiera avec l'agaric, *ana* ℈.ß.
Scammonée préparée, gr.ij.
Trochiſques alhandal, gr.j.
Huile diſtilée de macis, gutt.j.
Eſſence de gomme ammoniac, q. ſ.

Mêlez le tout.

AUTRES.

℞. *Extrait catholique*,
Mercure doux, *ana* ℈.ß.
Scammonée passée au soufre, gr.v.
Extrait des trochisques alhandal, gr.ij.
Elixir de proprieté sans acide, q. ſ.

Mêlez le tout pour des pilules.

AUTRES.

℞. *Extrait d'aloé*, ℈.ß.
Magistére de jalap, gr.iv.
Gomme goute, gr.iij.
Elixir de proprieté avec la rubarbe, q. ſ.

Mêlez le tout pour des pilules.

Pilules émetiques & purgatives, pour donner avant l'accés des fiévres intermittentes.

℞. *De la masse des pilules de tribus Ruffi*, gr.xv.
Tartre émetique de Mynsicthus,
Scammonée préparée, *ana* gr.j.
Essence de petite centaurée, q. ſ.

Mêlez le tout.

Pilules stomacales pour purger le mucilage visqueux de l'estomac & des intestins.

℞. *De la masse des pilul. d'hiera avec l'agaric*, ℈.j.
(Il est stomachique & fond le mucilage visqueux)
Extrait d'absinthe, gr.vij. ou ℈.ß.
Trochisques alhandal, gr.j.
Essence de menthe, q. ſ.

Mêlez le tout pour des pilules, qui pourront être arrosées de quelques goutes d'huile distilée de macis, ou d'un peu de poudre de canelle pour donner bonne odeur ; les pilules d'hiera

font fortes, & c'eſt aſſez de quinze grains. Les trochiſques alhandal ſervent d'aiguillon pour vuider le mucilage viſqueux.

Pilules pour corriger la crudité acide.

℞. *De la maſſe des pilules d'ammoniac de Quercetan*, ℈.j.
Extrait de Mars tiré avec le ſuc de pommes; ℈.ß.
Trochiſques alhandal; gr.ij.
Huile diſtilée de macis, gutt.j.
Eſſence de gomme ammoniac, q. ſ.

Mêlez le tout pour des pilules.

Autres contre les crudités pituiteuſes & reſolutives.

℞. *Extrait d'aloé*;
Gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre ſquillitique & épaiſſi, *ana* ℈.ß.
Magiſtere de gomme goute;
Scammonée paſſée au ſoufre; *ana* gr.iij.
Extrait des trochiſques alhandal, gr.j.
Elixir de proprieté, q. ſ.

Mêlez le tout pour des pilules.

Pilules purgatives pour un jeune homme bilieux ſujet à la ſuperpurgation & malade de la fiévre tierce.

℞. *De la maſſe des pilules d'ammoniac de Quercetan*, gr.xv.
Extrait d'abſinthe,
De chardon benit; *ana* gr.iv.
Nitre antimonié; gr.vj.
Scammonée roſate, gr.j.
Suc de citron, q. ſ.

Mêlez le tout pour des pilules.

Autres contre la paralyſie.

℞. *De la masse des pilules arthritiques*, ℈.j.
Scammonée passée au soufre, gr.iij. ou iv.
Extrait des trochisques alhandal, gr.j.
(c'est la coloquinte pulverisée)
Essence de sauge, q. s.

Mêlez le tout.

Les pilules arthritiques sont la base, leur dose est de deux scrupules ; mais comme elle est dégoutante, on y joint des aiguillons pour en diminuer la quantité.

Pilules contre le mal hypocondriaque.

℞. *De la masse des pilules d'ammoniac de Quercetan*, ℈.j.
Extrait de Mars, ℈.ß.
Trochisques alhandal,
Scammonée passée au soufre, *ana* gr.j.
Essence de Mars liquide, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRES.

℞. *De la masse des pilules de tartre de Quercetan*, ℈.j.
Vitriol de Mars calciné en blancheur, gr. v.
Scammonée préparée, gr. ij.
Essence de gomme ammoniac, q. s.

Mêlez le tout pour des pilules. On prend un grand boüillon clair & chaud par dessus.

Pilules splénétiques qui lâchent doucement.

℞. *De la masse des pilules aloéphangines avec la scammonée*, gr.xv.
Gomme ammoniac dissoute en vinaigre & épaissie, ℈.ß.
Extrait des trochisques alhandal, gr. ß. ou gr. j.

Esprit de cochlearia, q. s.

Mêlez le tout pour des pilules.

Pilules laxatives & apéritives pour une fille dans la retention du flux menstrual.

℞. *De la masse des pilules d'hiera avec l'agaric*, gr. xv.

Extrait de sabine, gr. v.

Trochisques alhandal, gr. j.

Esprit de vin saphrané, q. s.

Mêlez le tout. *F. p.*

Autres pour une femme dans la retention de ses mois, & sujette à la suffocation de matrice, qui seront réitérées tous les quatorze jours. Pour quatre doses.

℞. *De la masse des pilules agrégatives*, ʒ.j.

Castoreum, ʒ.ß.

Myrrhe, gr.xv.

Extrait des trochisques alhandal, gr.vij.

Essence de rate de beuf, ou emmenagogue, ℈.ß.

Mêlez le tout pour 120. pilules que vous saupoudrerez de poudre de succinum ou de canelle, ou arroserez avec quelques goutes d'huile distilée de sabine qui émût puissamment le flux menstrual.

La dose ordinaire des pilules agrégatives qui font la base est ℈.j. & il en faloit ordonner ℈.iv. pour quatre doses au lieu d'une dragme, mais je ne l'ai pas fait, à cause que ces sortes de sujets veulent être purgés doucement pour les simptomes qui surviennent ; ainsi c'est assez ici de gr, xv. On y a ajoûté le castoreum en proportion double comme directif. La myrrhe y entre comme specifique en proportion double du casto-

reum, par la raison qu'elle est plus forte. L'extrait des trochisques alhandal fait l'aiguillon. Il ne devroit y en avoir que quatre grains pour répondre à la base, & la raison pourquoi j'y en ai mis sept, c'est que la masse purge peu.

Pilules laxatives contre l'obstruction du ventre pour une femme hysterique.

℞. *De la masse des pilules d'ammoniac de Quercetan*, ℈.j.
Extrait de castoreum, gr. iij.
Myrrhe,
Scammonée passée au soufre, *ana* gr. iij.
Essence de grains d'actes (*sureau*) q. s.

Mêlez le tout pour des pilules. Les purgatifs violens n'ont point lieu ici, ils augmenteroient le mal.

AUTRES.

℞. *De la masse des pilules de tartre*, gr. xv.
Mercure doux, gr. viij.
Scammonée passée au soufre,
Laudanum, *ana* gr. j.
Huile distilée de succinum, gutt. ij.
Essence de succinum, q. s.

Mêlez le tout.

Si je voulois purger un Vieillard de soixante ans sujet au vertige, qui doit être traitté dautant plus doucement, que les Vieillards ne doivent presque jamais se purger, je lui préscrirois les pilules suivantes.

℞. *De la masse des pilules de succinum de Craton*, gr. xv.
Extrait ou suc épaissi de cerfüeil, ℈.ß.
Succinum préparé, gr. vj.
Scammonée rosate, gr. j. ß.

Huile distilée de succinum, gutt.ij.
Essence de succinum, q. s.

Mêlez le tout pour former 25. pilules. Les pilules de succinum n'ont rien qui purge que l'aloé ; l'extrait de cerfueil est specifique au vertige, & le succinum au vertige, & à l'apoplexie des Vieillards.

Pilules laxatives contre les affections catarreuses.

℞. *De la masse des pilules de succinum de Craton*, ℈.j.
Extrait de romarin, gr.iij.
Resine de jalap, gr.ij.
Essence catarrale, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules.

Pilules composées des extraits des purgatifs, selon la seconde maniére.

Pilules contre les affections bilieuses.

℞. *Extrait d'ellebore noir*, ℈.j.
Poudre hépatique rouge ou creme de tartre, gr. vj.
Scammonée passée au soufre, gr.ij. ou iij. ou environ suivant la constitution du malade
Essence d'absinthe ou petite centaurée, q. s.

Mêlez le tout pour des pilules.

AUTRES.

℞. *Extrait panchymagogue de Crollius*, ℈.j.

Formez-en des pilules.

Pilules stomachiques & céphaliques.

℞. *Extrait catholique d'Andernac*,
Panchimagogue de Crollius, *ana* ℈.ß.
Mastich,
Succinum préparé, *ana*, gr.iv. ou gr.v.
Extrait des trochisques alhandal, gr.j.

Teinture d'Antimoine tartarisée, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules.

Pilules purgatives contre l'indigestion de l'estomac par l'abondance du mucilage acide.

℞. *Extrait catholique*, gr.xv.
Trochisques alhandal, gr.j. ou ij.
Gomme ammoniac dissoute en vinaigre, gr. xij.
Elixir de proprieté, q. s.

Mêlez le tout.

Pilules antiscorbutiques.

℞. *Extrait d'ellebore noir*, gr.xv. ou ℈.j.
Gomme ammoniac dissoute en vinaigre, ℈. ß.
Scammonée rosate, gr.ij.
Extrait des trochisques alhandal, gr.j. ou ij.
Essence de fumeterre composée, q. s.

Mêlez le tout.

Pilules pour purger l'humeur mélancolique dans la manie.

℞. *Extrait d'ellebore noir*, ℈.j.
Crocus de Mars aperitif, gr.viij. ou ℈.ß.
Suc de fumeterre épaissi, gr. v.
Scammonée rosate, gr.j. ou ij.
Essence de fumeterre composée, q. s.

Mêlez le tout.

Pilules contre la verole, la gonorrée virulente, la galle & autres semblables maladies.

℞. *Extrait panchymagogue de Crollius*, gr.xij. xv. ou ℈.j.
Mercure doux, gr.xv. ou ℈.j.
Extrait des trochisques alhandal, gr. ij. ou iij.
Huile distilée de guaiac, gutt.ij.

Essence des bois, q. s.

Mêlez le tout.

Pilules pour les hydropiques.

℞. *Extrait d'élaterium*, gr. xv.
Des trochisques alhandal, gr.j.
Resine de jalap, gr.v.
Huile distilée de bayes de génévre, gutt.ij.
Essence d'absinte, q. s.

Mêlez le tout.

La base est composée de l'extrait d'élaterium, & de la resine de jalap, l'extrait des trochisques alhandal sert d'aiguillon.

AUTRES.

℞. *Extrait d'élaterium*,
Panchymagogue de Crollius, *ana* ℈.ß.
Mercure doux, gr.ix.
Resine de jalap, gr. j.
Essence d'absinte, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRES.

℞. *Extrait d'élaterium bien préparé*, gr.xv.
Trochisques alhandal, gr. j.
Mercure de vie, gr.ij. ou iij.
(ou bien à l'imitation d'Hartman)
Mercure doux avec le Mercure de vie, ℈. ß.
Essence d'absinte, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules.

Pilules laxatives dans la suffocation de matrice.

℞. *Gomme Ammoniac dissoute en vinaigre*, gr.ix. xv.
Extrait de castoreum, gr.v.
Extrait des trochisques alhandal, gr.j.j.ß.ij.

Essence de sauge, ou de romarin, ou uterine de Crollius, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules.

L'extrait des trochisques alhandal est ici specifique.

Cette maniére de composer les pilules purgatives, avec les extraits est meilleure que la prémiére qui les compose des masses des pilules officinales. La raison en est, que dans ces derniéres les purgatifs y sont tout cruds, & sans être corrigés ; au lieu que dans les extraits la crudité, & la malignité des purgatifs a été corrigée par l'extraction, la digestion & la préparation. Aussi on remarque tous les jours que les pilules des extraits donnent moins de tranchées, & d'autres simptomes que celles des masses officinales.

Il est à remarquer que la resine des extraits des purgatifs resineux, qu'on extrait par l'esprit de vin, s'attache aisément aux parois de l'estomac, & des intestins, & cause quelquefois des superpurgations, & d'autres maux fâcheux suivant la sage observation de *Zuvelpher Pharmac. royalle, p. 55.* Pour prévenir ce malheur, on avalera une heure ou deux aprés la prise de ces extraits resineux un boüillon salé, ou un boüillon d'avoine, ou de pois ; on pourra même ajoûter un peu de creme de tartre à ce boüillon, parce que ces choses sont fort déterfives, sur tout le tartre, qui picote les intestins, & fait mieux aller le malade.

La troisiéme maniére de composer les pilules est d'incorporer dans quelque matiére convénable, les poudres seules tant pour leur ôter leur amertume que pour cortiger leur malignité, en voici des exemples.

Pilules contre la cachexie.

℞. *Poudre de jalap*, gr.xv.
Antimoine diaphorétique martial, ℈.ß.
Extrait des trochiſques alhandal, gr.j.
Extrait d'ellebore, q. ſ.

Mêlez le tout pour former des pilules. On choiſit l'extrait d'ellebore noir ; parce que ſa conſiſtence épaiſſe abſorbe aiſément les poudres.

Pilules contre une gonorrée virulente invétérée, une galle farouche, & un couperoſe opiniâtre.

℞. *Turbith minéral de Crollius*, gr.v. ou vj.
Thériaque, q. ſ.

Mêlez le tout pour former des pilules. Ces ſortes de pilules ne ſe donnent guéres qu'à des ſujets robuſtes.

Pilules dans une Conſtipation de ventre deſeſpérée.

℞. *Or fulminant précipité par l'eſprit de ſel armoniac dépuis*, gr. vj. à ℈.ß.
Extrait d'ellebore noir, q. ſ.

Mêlez le tout pour former des pilules.

Les pilules ci-deſſus ſervent à purger fortement, & pluſieurs fois le corps, ſuivant que les Médecins ſont obligez de l'ordonner dans le cours des maladies. Je dis que les Médecins ſont obligés à cauſe que ce nom ſpécieux de purgation, cache une grande impoſture, étant certain que quand elle eſt forte, elle fait toûjours plus de mal que de bien. Mais comme les maladies croniques qui ſont compriſes ſous le nom général de *cachexie*, de mal hypocondriaque, & de ſcorbut, la colique, la vieilleſſe ſujette aux crudités & indigeſtions, l'apoplexie prochaine,

& autres maladies semblables ne ſçauroient ſouffrir de grandes évacuations ſans la perte entiére des forces des malades, qu'une petite évacuation abat même quelquefois manifeſtement : Les Praticiens ont inventé des *pilules ordinaires* ou *uſuelles*, à deſſein d'évacuer doucement & ſucceſſivement les matiéres viſqueuſes, & mucilagineuſes des prémiéres voyes, & par ce moien d'empêcher les éfets d'une maladie, dont ils ne ſçauroient couper la racine. Ces pilules ſont compoſées de laxatifs, qui ne paſſent point la prémiére region, tantôt ſeuls, tantôt acompagnés de ſpécifiques ou abſorbans, & ſpecialement du Mars, & des gommes incifives ; on en prend toutes les ſemaines, ou tous les quinze jours, ou tous les mois ſur la fin de la Lune, pour l'ordinaire une heure ou deux avant de ſouper, ce qui fait qu'on les apelle *pilulæ ante cibum : pilules gourmandes*; de cette maniére aiant le chyle pour le véhicule; elles ſont diſtribuées & opérent ſeulement dans les prémiéres voyes ; elles lâchent le ventre, chaſſent déhors les ordures, tiennent les inteſtins nets & ôtent l'occaſion aux maladies chroniques de ſe faire ſentir.

La baſe de ces pilules eſt l'aloé & la gomme ammoniac, le prémier déterge & purge, la derniére diſſout les matiéres mucilagineuſes acides & gluantes, il ne leur faut plus qu'un aiguillon. Comme l'aloé a deux parties, une gommeuſe, & l'autre reſineuſe, & que la prémiére même en petite doſe peut ſervir d'un doux laxatif, on le prépare en ſorte que la partie gommeuſe s'éxalte, & la reſineuſe ſe détache ou s'afſoibliſſe, & on en forme les pilules uſuelles ou ſtoma-

ſtomacales. Telles ſont les pilules Angeliques de Francfort, qui valent mieux qu'aucunes autres pilules laxatives, ſur quoi voiez Hoffman ſur Schroder *liv. 2. ch. 73. pag. 105. liv. 4. ſect. 4. pag. 635.* Ludovicus dans ſa Pharmacopée *pag. 179.* Je ne dis rien des pilules d'aloé violat, & roſat, ni des pilules de gomme ammoniac de Quercetan, qui lâchent doucement dépuis douze ou quinze grains, juſqu'à un ſcrupule, ſi on les prend avant de ſouper. Voiez là-deſſus *Schroder liv. 4. Claſſ. 3.* de ſa Pharmacopée, je ne parlerai pas non plus des pilules de tartre de Quercetan, des aloéphangines avec la ſcammonée, *des pilules de tribus* de Ruffi, ni des pilules balſamiques de Gnoëfelius, parce qu'elles ſont preſque toutes dévenuës officinales, & qu'elles ſe trouvent, dans les Pharmacopées. Voici pourtant comme on peut les préſcrire magiſtralement & ſur le champ.

℞. *De la maſſe des pilules d'aloé roſat,*
gr. vj.

Formez-en ſix ou ſept petites pilules.

Que ſi on les veut plus efficaces, plus altératives, ou plus déterſives, comme doivent être celles qui ſe prennent tous les derniers quartiers de la Lune, on les compoſera de la maniére ſuivante.

℞. *Gomme ammoniac diſſoute en vinaigre,*
℥. ß.
Aloé clair, ℥. ij.
Maſtich,
Myrrhe, ana ℥. ß. *ou* ℈. ij.
Extraït des trochiſques alhandal, ℈. ß. *ou*
gr. xv.

Essence d'absinthe, q. s.

Mêlez le tout pour former de petites pilules. La dose est dépuis 10. 12. ou 15. grains jusqu'à ℈. j.

Ces pilules purgent doucement les ordures des prémiéres voies. Si on les veut plus laxatives, on diminuëra la dose de la gomme ammoniac, & on augmentera celle de l'aloé.

Pilules usuelles contre le mal hypocondriaque, la suffocation de matrice & le scorbut.

℞. *Gomme ammoniac dissoute en vinaigre scyllitique*, ℥. j.
Aloé sucotrin, ℥. ß.
Extrait d'ellebore noir, ʒ. j.
Myrrhe, ʒ. ij.
Mastich,
Saphran, *ana* ℈. ij.
Essence de fumeterre, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules de la grosseur d'un pois. La dose est six ou huit.

Telles sont les pilules de Bartholet, dans son *Encyclopedie*, qu'il ordonne en état de santé à un sujet qui n'est pas malade, mais qui peut aisément le dévenir à cause du vice de quelque viscére.

Voici les pilules apéritives de Tilleman, qui peuvent tenir lieu de toutes les autres dans les maladies croniques.

℞. *Aloé sucotrin bien clair*, ℥. j.
Gomme ammoniac dissoute en vinaigre scyllitique, ℥. ß. ou ℥. j.
Tartre vitriolé, ʒ. ij.
Teinture de tartre ou essence de Mars, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules médiocres. La dose est depuis 5. jusqu'à 13. toûjours en nombre impair pour s'acommoder à la superstition du vulgaire. Elles purgent doucement, nettoyent l'estomac, & déracinent successivement le mal.

AUTRES.

Aloé clair, ℥.j.
Magistére de jalap, gr.xv.
Gomme goute, ℈.ß.
Extrait de trochisques alhandal, gr.iij.
Elixyr de proprieté sans acide, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules pour quatre doses.

On peut ometre l'aloé, & se contenter d'alteratifs avec quelque aiguillon sensible, à l'exemple de Sylvius.

℞. *Galbanum dépuré en vinaigre*, ℥.ß.
Trochisques alhandal, gr.iv.
Scammonée préparée, gr.iij.
Huile distilée de carui, q. s.

Formez 45. pilules pour trois doses à prendre le soir.

AUTRES.

℞. *Gomme ammoniac dissoute en vinaigre*, ℈.j.
Vitriol de Mars calciné en blancheur, gr. v.
Trochisques alhandal, gr.j. ß.
Scammonée préparée, gr.j.
Huile distilée de fenouil, q. s.

Formez des petites pilules pour une dose à prendre tous les mois.

Pilules à l'imitation de Gnoëfelius dont nous

venons de faire mention.

℞. *De la masse des pilules de tribus de Ruffi,*
Extrait d'ellebore noir, ana ℈.ß.
Vitriol de Mars calciné en blancheur, gr. v.
Scammonée préparée, gr.j.
Essence de gomme ammoniac, q. s.

Formez des pilules, ces sortes de pilules conviennent aux hypocondriaques.

Pilules polychrestes de Riviere, contre les maladies desesperées.

℞. *De la masse des pilules de Ruffi,*
Antimoine diaphorétique,
Gomme de guaiac, ana ℥.ß.
Baûme du Perou, q. s.

Mêlez le tout pour une masse de pilules, la dose est ℈.j. On peut y ajoûter de la scammonée passée au soufre, jusqu'à deux grains pour aiguillon. Si on en continuë l'usage quelque tems, on guérira des maladies, à quoi tous les autres remédes ont été inutiles.

Les pilules de Ruffi ont trois ingrediens, sçavoir, *le saphran, la myrrhe, & l'aloé.* Et sont une maniére d'élixir de proprieté sec.

Il est à observer que les remédes qui entrent dans les pilules doivent être tres-efficaces, d'autant que la dose en est petite. Par cette raison l'aloé en fait presque toûjours la base, on lui donne la coloquinte ou la scammonée pour aiguillon. Comme ces drogues sont tres-améres, on est obligé de les donner en pilules qu'on puisse gober facilement sans les macher & les gouter.

Outre les pilules purgatives, il s'en fait d'al-

tératives que l'on compoſe avec certains extraits qui ſervent de baſe, à quoi on ajoûte les autres remédes apropriés. Quelquefois on ſe contente de preſcrire ſeulement des poudres, pour incorporer, dans quelque ſuc, ou ſirop ou autre corps convénable qui donne la conſiſtence de pilules. Dans tous ces mélanges, il faut prendre garde que la compoſition n'excede point ℈. j. ou ʒ. ß. Des éxemples éclairciront la choſe.

Pilules fébrifuges à prendre dans les fiévres intermittentes croniques avant le paroxiſme pour diminuer le froid & avancer le chaud.

℞. *Extrait d'abſinte,*
De chardon benit,
De petite centaurée, ana gr.v.
Huile diſtilée de gérofles, gutt.iij.
Mêlez le tout pour des pilules.

AUTRES.

℞. *Extrait d'abſinte,*
De petite centaurée,
De gentiane,
D'imperatoire, ana gr.v.
Huile de gérofles diſtilée, gutt.ij.

Formez des pilules : on y peut ajoûter deux ou trois grains d'extrait des trochiſques alhandal pour lâcher le ventre, mais l'évacuation par diaphoreſe, c'eſt-à-dire, par l'inſenſible tranſpiration diminuëra.

C'eſt la coûtume de preſcrire le laudanum en pilules, & d'y joindre d'autres ingrédiens ſui-

vant les indications, par exemple, dans la fiévre ardente, & maligne avec insomnie & inquiétude.

℞. *Extrait Thériacal*, gr.vj. ou viij.
Laudanum, gr. j. ß. ou ij.
selon qu'il est préparé.
Esprit Thériacal camphré, q. s.
Formez des pilules.

L'extrait Thériacal y est en petite dose à cause de l'opium qui est déja dans la Thériaque, & que l'on met encore ici.

Pilules sudorifiques & somniferes pour un malade inquiet.

℞. *Extrait de chardon benit*, ℈. ß. ou ℈. j.
Laudanum, gr.ij.
Huile d'anis ou de camphre, q. s.
Formez des pilules.

Si le malade pouvoit soufrir qu'on mît l'huile de tartre rectifiée, en place de l'huile d'anis ou de camphre, les pilules procureroient une sueur merveilleuse.

Autres pilules sudorifiques anodines.

℞. *Extrait de chardon benit*, ℈.ß.
Extrait des bois, gr.v.
Extrait Thériacal,
Laudanum, *ana* gr.ij.
Essence des bois, q. s.
Formez des pilules.

AUTRES.

℞. *Extrait des bois*, gr.v.
Extrait de saphran, gr.iij.
Huile distilée de tartre fétide rectifiée, q. s.

Formez des pilules.

AUTRES.

℞. *Extraits de chardon benit*,
De racine de gentiane,
De Guaiac, *ana* gr.v.
Sel volatile de corne de cerf, q. ſ.

Mêlez le tout pour former des pilules.

Pilules contre la cardialgie jointe au ſoda ou ardeur d'eſtomac.

℞. *Craie*, ℈.ß.
Poudre de briques, gr. viij.
Muſcade, gr.v.
Huile de muſcade par expreſſion, q. ſ.

Mêlez le tout pour des pilules.

Pilules contre la diarrée pour avoir trop mangé de raiſin.

℞. *Terre ſigillée*, gr.xij.
Corail rouge préparé, gr.vj.
Laudanum, gr.ij.
Syrop de coins, q. ſ.

Formez des pilules.

Autres pour arrêter le vomiſſement dans la douleur néphrétique.

℞. *Extraits de calamus aromatique*, gr.vj.
De Caſtoreum,
De zedoaire, *ana* gr.iv.
Laudanum pour les femmes hyſteriques, gr.v. ou vj.
Huile de térébenthine, q. ſ.

Mêlez le tout pour former des pilules.

Autres contre la gonorrée maligne.

℞. *Térébenthine de Chypre*, ʒ.j.
Mercure doux, ʒ.ß. ou ℈.ij.
Os de ſéche préparé, ʒ.ß.

Formez des pilules que vous arroserez de quelques goutes d'huile distilée de succinum pour trois doses, chacune sera de deux scrupules & même de plus ; mais il est à observer que le mercure doux est fort pesant.

Pilules dans la phthisie confirmée, contre la toux & les sueurs nocturnes.

℞. *Antihecticum de Potier*, ℈. j.
Sucre de saturne, ℈. ß.
Extrait de saphran, gr. v.
Laudanum fermenté, gr. ij. ou iij.
Baûme de Copayba, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules pour deux doses à prendre deux heures avant souper.

Pilules contre la toux seche nocturne par une *limphe acre.*

℞. *Succinum préparé*, ℈. ß.
Myrrhe,
Sel volatile de succinum, *ana* gr. v.
Extrait de saphran, gr. ij.
Laudanum fermenté, gr. j.
Syrop de pavot, q. s.

Formez des pilules à prendre une heure avant souper, ou en se mettant au lit.

AUTRES.

℞. *Extrait de soufre pulverisé*, gr. xij.
Myrrhe, gr. iv.
Extrait de saphran, gr. ij.
Laudanum, gr. j.
Teinture de soufre, q. s.

Formez des pilules à prendre le soir. *Voyez* les pilules de storax & contre la toux de

Schroder liv. 2. *ch.* 73. *pag.* 252. Et celles de ſtorax de Sylvius, *liv.* 1. *de ſa pratique, ch.* 20. §. 86. La compoſition de ces pilules eſt ſuccinte ; mais elles ne ſont pas pour cela à mépriſer dans la toux ſéche noćturne, cauſée par la rigueur de l'Hiver, & dans la toux des femmes groſſes. Il les faut donner dés le commencement.

Pilules contre l'inſomnie des mélancoliques.

℞. *Magiſtére de corail préparé avec le ſuc de citron*, gr. xv.
Sucre de ſaturne, gr. viij.
Laudanum, gr. ij.
Rob de genévre, q. ſ.

Mêlez le tout pour former des pilules à prendre une heure ou deux avant de ſouper.

Toutes les pilules ci-deſſus ſont d'uſage interne, les Modernes en ont inventé dont l'uſage eſt externe en place des trochiſques des Anciens, on les met dans la bouche, où elles ſe fondent doucement, & il n'importe qu'on les avale ou non. Telles ſont les pilules officinales béchiques contre la toux, l'aprêté de la gorge, la raucité, & les autres affećtions qui procédent de l'acrimonie de la limphe. On choiſit ſuivant *Morel*, les ingrediens propres à tempérer & adoucir cette acrimonie, aprés quoi la toux s'arrête. On peut donc en ce cas ordonner les pilules magiſtrales ſuivantes.

℞. *Suc de regliſſe dépuré dans une eau aproprie'e*, ℥. ij.
Semence de pavot blanc, ℥. j.
Racine d'iris de Florence,
Benjoin, *ana* ℥. ß.

Mucilage de gomme adragant dissoute en eau asthmatique, q. s.

Mêlez le tout pour former des pilules à tenir dans la bouche, l'une aprés l'autre où elles se fondront successivement, & tombant à mesure dans la gorge avec la limphe, elles adouciront son acrimonie, & guériront par consequent les maux qu'elle causoit. C'est dommage que ces sortes de pilules soient si peu usitées.

Il y a pareillement des pilules pour l'usage externe qui ne s'avalent point, par éxemple, dans l'odontalgie on forme des petites pilules, d'extrait de guaiac, & de laudanum avec l'huile distilée d'origan pour apliquer dans le creux ou dessus la dent malade, on les ordonne de la maniére suivante.

℞. *Extrait de guaiac*, gr.iij.
Laudanum, gr.j.
Huile distilée de gérofles,
D'origan, *ana* gutt.j.

Mêlez le tout pour former de petites pilules.

AUTRES.

℞. *Fleurs de benjoin*, gr.vj.
Opium dissout en esprit de vin, gr.iij.
Extrait Thériacal, q. s.

Mêlez le tout pour des pilules.

Telles sont les pilules de chaux-vive, & les pilules odorantes de Mynsicthus, *sect*.7.*pag*.145. de son *Armamentarium*, les pilules masticatoires d'extrait de nicotiane, avec le mercure doux, celles avec l'essence de nicotiane & le mercure doux, & une quantité suffisante de gomme adragant dissoute en eau rose, pour avancer la saliva-

tion dans la vérole. En voici des exemples.

℞. *Extraits de nicotiane*, gr.iij.
De zedoaire, gr.ij.
Mercure doux, gr.v.
Essence de nicotiane, q. ſ.

Mêlez le tout pour former des pilules. On en met une ſous la langue ou on la tient ſans l'avaler, & la ſalivation s'en enſuit ; ſinon on aura recours aux ſuivantes.

℞. *Mercure doux*, ℈.j.
Gomme adragant diſſoute en eau roſe, q. ſ.

Formez en neuf pilules dont vous uſerez comme ci-deſſus.



CHAPITRE III.

Des potions ou mixtions, & des autres Formules qui en dépendent.

LEs potions ſont les Formules les plus propres pour recevoir toutes ſortes de remédes. Les ingrediens ſont divers, les liquides & fluides ſont les principaux, puis les moins fluides, & les ſecs mêmes y trouvent leur place en certaine proportion & doſe. On les ordonne pour une ou pluſieurs fois ſuivant les indications, & on doit autant qu'on le peut avoir toûjours égard à l'odeur & à la ſaveur.

Il y a deux choſes à conſidérer dans la potion, *la matiére & la forme.*

La matiére ſont les ingrédiens, liquides, ſecs, fixes, volatiles, & autres ſemblables.

La forme eſt le placement de ces ingrediens dont il faut déterminer la doſe tant générale que ſpéciale. La doſe ſpeciale change avec les ſimples. Par exemple, la doſe ſpéciale des ſels volatiles eſt juſqu'à quinze grains, ou un ſcrupule; celle du jalap juſqu'à un ſcrupule; de la poudre ſtomacale, juſqu'à un ſcrupule; du ſpécifique fébrifuge de Crollius, juſqu'à une dragme; de l'élixyr de proprieté, juſqu'à ʒ. ß.

La doſe générale eſt celle qui reſulte des doſes ſpéciales de chaque ingredient, leſquelles priſes toutes enſemble ſont la doſe qui eſt requiſe.

Il y a deux choſes à conſidérer dans la

composition de la potion.

1. La liqueur qui fait la difference.

2. Les ingrediens qu'on y ajoûte ou dissout.

La liqueur est diverse ; pour l'ordinaire, c'est une eau distilée simple ou composée, ou plusieurs ensemble ; quelquefois c'est une décoction simple ou composée. Tantôt c'est une infusion apropriée. Pour donner bon-goût à la liqueur ou ôter son amertume, on y ajoûte quelque syrop convenable.

Les ingrediens qu'on dissout dans la liqueur sont, des eaux spiritueuses propres, qui ne sçauroient faire le corps de la potion pour leur subtilité, & parce qu'on ne peut les mettre qu'en pétite quantité ; les sucs, les essences ou esprits des Végetaux, les esprits des animaux animés de leur sel volatile, les huiles & sels volatiles, les extraits, les confections, les électuaires, les teintures des Végetaux & autres. Dont la dose spéciale est déterminée à proportion de la générale, & selon sa faculté particuliére qui se concentre plus ou moins dans la préparation. Voici comme on a coûtume de déterminer les doses spéciales de chaque ingredient : la dose pour

La liqueur, soit eau distilée, décoction ou infusion est de ℥. j.

Les eaux un peu spiritueuses de ℥. ß.

Les eaux spiritueuses composées de ʒ. j. *ou* ʒ. ij. *ou* ℥. ß.

Les sucs de ʒ. ij. *ou* ʒ. iij.

Les elixyrs de ʒ. j. *ou* ʒ. ij.

Les esprits volatiles inflamables de ʒ. j. *ou* ʒ. ij.

Les esprits volatiles urineux acres & bien

rectifiés de ʒ.ß. *ou* ʒ.j.

Les syrops qu'on ajoûte pour la saveur de ʒ.j. ʒ.ij. ʒ.iij. *ou* ℥.ß. au plus. Les Anciens en métoient davantage, mais on a reconnu que l'excés du sucre est fort nuisible.

Les électuaires officinaux de ℈.ij. *ou* ʒ.j.

Les confections analeptiques ou *restauratives de* ℈.j. *à* ʒ.ß.

Les extraits de ℈.j. *ou* ʒ.ß. au plus.

Les poudres de ℈.j. *à* ʒ.ß.

Les essences de ʒ.ß.

Les teintures des Végetaux de ʒ.ß. *à* ʒ.j.

Les sels volatiles de ℈.ß. *ou* ℈.j. au plus.

Les huiles distilées de gutt. ij. iij. iv. v. vj. au plus.

Toutes lesquelles doses mises ensemble doivent faire la dose générale de la potion qui ne doit point exceder ℥. iij. iv. v. ou au plus ℥. vj. Quand on y mêle des choses seches qui s'attachent au fond du vaisseau il faut bien remuer la potion avant de la donner.

Ces mixtions sont altératives ou purgatives ; internes ou externes. Les internes sont apellées *potions*, parce qu'on les boit, & les externes sont nommées *Epithemes*.

L'usage des potions est d'une grande étenduë ; car il n'y a point de maladie à quoi elles ne conviennent, à moins que l'atonie ou dévoiement de l'estomac, & des intestins n'en défende l'usage trop fréquent.

Les potions se boivent en une fois, comme quand on veut purger ou faire suer ; ou en plusieurs fois, en laissant toûjours quelques inter-

valles, ſuivant l'indication, on détermine le nombre des priſes ; ou ſi on ne les détermine pas, on ordonne au malade d'en prendre toutes les heures une, deux, ou trois culierées ſuivant les circonſtances. La potion ſe boit en une fois lorſqu'on veut procurer un changement ſubit, & une opération ſenſible, & que les forces le permettent ; Elle s'avale en pluſieurs fois, quand on demande un changement ſucceſſif, quand les malades ſont foibles, & dans les cas où il faut proceder avec circonſpection.

Les potions purgatives ſont décrites, & preſcrites fort au long par Morel ; mais ſa méthode, ſur tout à l'égard des décoctions, n'eſt point ſuivie par les Modernes, qui ſe ſervent aujourd'hui d'eaux apropriées, dans quoi on diſſout quelque extrait, ſans garder aucune proportion avec la liqueur, & on y ajoûte quelque ſyrop pour la ſaveur. On mêle quelquefois, mais rarement, des poudres purgatives avec ces eaux diſtilées.

L'infuſion ordinaire dont on ſe ſert maintenant pour les potions purgatives, ſe fait en mettant infuſer trois dragmes, ou demie once de fueilles de ſenné dans une liqueur propre, y ajoûtant pour aiguillon le ſel, ou les criſtaux de tartre, ſans quoi l'infuſion ſeroit mucilagineuſe s'attacheroit aux inteſtins & cauſeroit des douleurs tranchantes. Voici des éxemples de toutes façons.

Potion purgative pour une femme hypocondriaque, ſcorbutique & affligée de la ſuffocation de matrice d'une doſe ſeulement.

℞. *Eau de fuméterre*, ℥.j.
Eau de canelle, ʒ.j. ou ʒ.ij.

Extrait d'ellebore noir ; *ou mélanagogue de Quercetan*, ℈.j.
Creme de tartre, gr. xv. *ou tartre vitriolé*, ℈. ß.
Syrop de pommes du Roi Sapor, ʒ. ij. *ou* ʒ. iij.

Mêlez le tout pour une potion purgative, l'extrait eſt ici dans ſa doſe legitime, l'eau de fumetetre fait la difference, l'eau de canelle ſert de correctif, l'extrait mélanagogue ou d'ellebore noir ſert de baſe, & le tartre vitriolé ou la creme de tartre *d'aiguillon*.

Potion purgative pour une doſe contre l'hydropiſie aſcités.

℞. *Suc de racine d'iris vulgaire*, ℥.j.
Eau de canelle, ʒ. ij.
Syrop violat, ℥.ß.

Mêlez le tout.

Autre potion purgative pour vuider le ſerum au commencement de l'hydropiſie.

℞. *Eau de petite centaurée ou d'hyſſope* ℥. j.
Eau de canelle, ʒ.j. *ou* ʒ.iij.
(pour donner la bonne ſaveur & l'odeur aux purgatifs.)
Poudre de jalap, gr.v.
Scammonée préparée, gr. iij. ou *extrait des Trochiſques alhandal*, gr.ij. ou *magiſtére de Gomme goute*, gr. vj.
Syrop de chicorée avec la rubarbe, ʒ. iij. *ou* ℥. ß.

Mêlez le tout pour une potion.

L'eau de petite centaurée fait la diférence ; la baſe eſt la poudre de jalap, l'extrait des trochiſques alhandal ou la ſcammonée, ou Magiſtere de

de gomme goute ſont l'aiguillon. On remuë bien la mixtion de peur que la poudre ne reſte au fond.

Potion laxative pour reſoudre & évacuer les matiéres viſqueuſes dans le mal hypocondriaque.

℞. *Infuſion de ſenné préparée avec le ſel de tartre*, ℥.j.ß.
Sel hypocondriaque digeſtif, gr.vij.
Scammonée paſſée au ſoufre, gr.iij.
Syrop roſat de pluſieurs infuſions, ʒ.iij.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Eau de menthe ou ſuc de pommes de rainette dépuré*, ℥.j.ß.
Gomme ammoniac diſſoute dans du vinaigre, gr.xv. ou ℈.j.
Sel hypocondriaque digeſtif, ℈.ß.
Scammonée paſſée au ſoufre, gr.ij.
Extrait des trochiſques alhandal, gr. ß.
Syrop roſat ſolutif, ʒ.iij.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Eau de menthe*, ℥.j.
De canelle, ʒ.ij.
Gomme ammoniac diſſoute en vinaigre, ℈.j.
Tartre vitriolé, ℈.ß.
Extrait des trochiſques alhandal, gr. j. ou gr. ij.
Syrop de fenoüil, ʒ.ij.
Mêlez le tout pour une potion.

Potion laxative anodine contre la douleur perçante de l'hypocondre droit.

℞. *Eau de camomille*, ℥. j.
Gomme ammoniac dissoute en vinaigre, ʒ. ß.
Tartre vitriolé, gr. xij.
Scammonée passée au soufre, gr. ij. ou gr. iij.
Laudanum hysterique, gr. xvj.
Syrop de nerprun, ʒ. iij.
Mêlez le tout.

Potion purgative contre l'hydropisie.

℞. *Eau de fraises*, ℥. j.
Poudre de jalap, ℈. j.
Tartre vitriolé, ℈. ß.
Syrop rosat solutif, ℥. ß.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Suc d'iris vulgaire recent & dépuré*, ℥. ß. ou ʒ. vj. ou ʒ. j.
Eau de canelle, ʒ. ij.
Poudre de jalap, gr. v.
Tartre Vitriolé, ℈. ß.
Syrop violat solutif, ʒ. iij.
Mêlez le tout.

Ces sortes de potions sont désagréables.

Au reste l'infusion de senné tient souvent lieu de liqueur pour constituer la difference de la potion. Exemple.

Potion émolliente pour déboucher le ventre dans la crainte de la passion iliaque éminente.

℞. *Décoction de passerilles avec ou sans tamarins, dans quoi vous ferez infuser un peu de senné & de creme de tartre*, ℔. ß.
Huile d'amandes douces, ℥. ij. ou ℥. iij.
Syrop de pommes, ℥. ß.

Mêlez le tout.

Pour faire une potion purgative pectorale, on dissout dans les liqueurs apropriées demie once ou six dragmes de l'électuaire de carthame, parce que le carthame est consacré à ce viscére. Par exemple dans la toux & dans l'asthme, on le dissout dans l'eau de marrube, d'hyssope, de fenoüil ou quelque autre semblable. On ne peut pas si bien dissoudre les autres électuaires, à cause de leur grande dose qui fait la potion trop grosse ce que les malades ont en horreur.

Quoique les potions purgatives à la maniére de Morel soient à présent hors d'usage, il est pourtant bon de les lire, afin que si les malades en démandent, le Médecin soit en état de les préscrire.

J'ai dit ci-dessus, que les essences resineuses ne se mêloient pas aisément avec les potions, si ce n'étoit en fort petite dose, c'est pourquoi si l'on veut emploier une essence purgative, telle qu'est celle du Docteur Michaël, qui est dévenuë officinale, & se prépare avec des purgatifs simples extraits avec l'esprit de vin, on la préscrira de la maniére qui suit.

℞. *Essence catholique purgative du Docteur Michaël*, ℥.j. ß. *ou* ℥.ij. pour prendre dans une culiére, *de boüillon ou quelque autre chose*.

Le syrop rosat solutif est propre ici, par ce que l'essence s'y dissout bien, & y perd son acrimonie. La dose est demie once ou six dragmes de syrop sur deux dragmes d'essence. Par éxemple.

Potion catholique.

℞. *Essence catholique purgative*, ʒ.ij. ou *essence de jalap*, ʒ.ij. ou ʒ.iij.
Syrop rosat solutif, ℥.ß. ou ʒ.vj.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Essence de jalap citronnée*, ʒ.j.ß.
Essence catholique purgative, ʒ.j.
Syrop rosat solutif, ʒ.vj.

Ces sortes de potions sont tres-faciles à prendre, & il ne se fait aucune précipitation.

Potion purgative aprochante de celles-là.

℞. *Resine de jalap* gr.ix. ℈.ß. ou gr.xij.
Sel de tartre, gr.vj. ou viij.
Syrop rosat solutif, ℥.ß. ou q. s.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Resine de jalap*, gr. xij.
Scammonée, gr. ij.
Sel de tartre, gr. viij.
Syrop de roses simples, q. s.
Huile distilée d'anis, gutt.j.
Mêlez le tout.

Le sel de tartre est ajoûté comme correctif, afin que les resines opérent sans tranchées.

AUTRE.

℞. *Resine de scammonée*, ℈.ß. ou gr. xv.
Sucre candi, ʒ.j. ou ij.

Pulverisez le tout, & ajoûtez y peu à peu en pulverisant une once de suc de citron, vous aurez une potion purgative agréable aux plus délicats, & qui opétera promtement. *Voiez Mollenbrock, pag.97.*

Potion purgative pour une fille de quinze ans délicate, & ascitique.

℞. *Resine de jalap*, gr. vij. *pour une plus forte*, ℈.ß, dissolvez la dans un jaune d'œuf, avec eau de serpolet ou de fraisier ʒ.iij. ou ℥.ß. Il se fera une liqueur blanche que vous édulcorerez avec le syrop de canelle ou de roses, dépuis une dragme jusqu'à deux.

Les potions vomitives qui sont beaucoup en usage, tiennent rang parmi les potions purgatives. On prenoit autrefois les vomitifs parmi les Végetaux; mais l'expérience aiant fait connoître aux bons Praticiens, que ces Végetaux étoient d'une difficile opération, & qu'ils causoient de grands tourmens aux malades, on les a abandonnés, pour avoir recours aux Minéraux, specialement à l'antimoine, dont l'infusion seule fait une potion vomitive excellente, qui opére sans incommodité. Le syrop émetique officinal est pour la même fin, il est apellé vulgairement, *l'oxysaccharum emeticum* d'Angelus Sala, parce qu'il est de l'invention de cet Auteur, & composé d'une infusion de verre d'antimoine dans du vinaigre, & de sucre pour l'édulcorer. Il se donne fort commodément, dépuis ʒ. iij. jusqu'à ℥. ß. & mêmes jusqu'à ʒ. vj. quand les sujets sont robustes. On ne passera point ʒ.ij. ß. lorsque les sujets sont trop délicats. On dissout ce syrop dans une liqueur convenable. Par éxemple quand l'estomac est rempli de mucilage visqueux, qui donne des envies inutiles de vomir, on avalera la potion suivante qui dissoudra ce mucilage grossier, & le poussera ensuite déhors par le vomissement.

℞. *Eau d'hyssope*, ℥.j.
Esprit de sel armoniac avec le verdet, ʒ.ß.

Syrop émetique d'Angelus Sala, ℥. ß. ou
Oxymel scyllitique, ℥. ß. & *syrop émétique* ʒ. iij.

Mêlez le tout pour une potion.

L'esprit de gomme ammoniac est mis ici pour atténuer, découper & fondre la pituite grossiére & visqueuse ainsi que l'eau d'hyssope, & le syrop émétique pour les faire vomir ; quand il n'y a point de pituite visqueuse, on omet ces ingrediens. Par exemple.

Potion émétique pour un bilieux.

℞. *Eau de menthe*, ℥. ß. ou ℥. j.
Syrop émétique d'Angelus Sala, ℥. ß.
De nicotiane, ʒ. ij.

Mêlez le tout.

Le syrop émétique sert de base, l'eau de menthe de difference, le syrop de nicotiane d'aiguillon.

AUTRE.

℞. *Syrop rosat*,
Syrop émétique d'Angelus Sala, *ana* ℥. ß.
Eau de canelle, ʒ. j.

Mêlez le tout.

Les infusions d'antimoine préparé faites dans du vin, ne sont ni moins commodes ni moins efficaces, & plus sûres que celles ci-dessus. On joint souvent les teintures, & les sucs apropriés des Végetaux à ces mixtions, la dose des teintures est de ʒ. ß. à ʒ. j. celle des sucs de ʒ. j. à ʒ. ij. sur une once de liqueur.

Quant aux potions altératives, on apelle ainsi en général toutes celles qui ne sont point *laxatives*, mais sudorifiques, stomacales, diuretiques ou autrement. Morel les divise en altéra-

tives & corroboratives, mais je ne suis pas de son sentiment; j'appelle alteratif tout ce qui ne purge point. En voici divers exemples.

Potion pour détruire l'acide.

℞. *Eaux de chardon benit,*
De fenoüil, ana ℥.j.ß.
Esprit de sel armoniac, ʒ.j. ou ʒ.j.ß.
Yeux d'écrevisses,
Corail rouge préparé, ana gr. xv. ou ʒ.ß.
Sel de fumeterre, gr.xij.
Huile distilée de gérofles, gutt.iij. ou vj.
Syrop de menthe ou de pavot blanc, ʒ. vj. ou ℥.j.

Mêlez le tout pour une potion.

Potion digestive à prendre avant la purgation dans le mal hypocondriaque, & mélancolique pour des sujets secs & attenuez.

℞. *Petit lait bien dépuré,* ℥.iv.
Essence de fumeterre, ʒ.ij.
Dissolution de Mars dans du suc de pommes, ʒ.j. ʒ.j.ß.

Mêlez le tout pour quatre doses à prendre durant deux jours, une le soir & l'autre le matin.

Potion diuretique.

℞. *Eaux de lierre terrestre ou de bayes d'alkekengi,*
De persil, ana ℥. j. ß. ou bien,

℞. *Eaux de lierre terrestre,*
D'ononis ou arrête-beuf.
De persil, ana ℥.j.
De mauve génévrée, ʒ. vj.
Esprit de vers de terre par putrefaction, ʒ.j. ʒ.j.ß. ʒ.ij.
Huile distilée de bayes de génévrier ou de téré-

benthine, gutt.iij. ou gutt.iv.
Syrop de lierre terrestre, ʒ.iij. ou ʒ.vj.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Eaux d'ononis ou arrête-beuf*,
De persil, *ana* ℥.ij.
Yeux d'écrevisses préparés, ʒ.j.
Crystal préparé,
Coques d'œufs calcinées, *ana* ʒ.ß.
Sel volatile de succinum, ℈.j.
Esprit de sel, gutt. xx.
Syrop de lierre terrestre, ℥.ß.
Mêlez le tout.

Potion diuretique anodine pour préserver du calcul.

℞. *Eaux de bayes d'alkekengi*,
De noyaux de cerises noires, *ana* ℥.j.ß.
Elixyr de genévre, ʒ.vj. ou ℥.j.
Teinture néphretique, ʒ.iij.
Sel resolutif d'yeux d'écrevisses, ʒ.ß.
Laudanum fermenté, gr.ij.
Syrop de fraises, ʒ.ij.
Mêlez le tout.

Potion sudorifique.

℞. *Eaux de chardon benit*,
De Fleurs de sureau, *ana* ℥.j.ß.
Corne de cerf sans feu, ʒ.ß.
Bésoard minéral, ℈.j.
Cinabre d'Antimoine,
Sel volatile de corne de cerf, *ana* ℈.ß.
Syrop de fumeterre, ʒ.iij.
Mêlez le tout.

Potion stomacale.

℞. *Eaux de menthe*, ℥.iij. ou bien *eau de*

menthe & d'hyssope, ana ℥.j. ß.
Eau de canelle, ʒ.ij. à ʒ.vj.
Suc de coins dépuré, ʒ.vj.
Elixyr de menthe, ʒ.iij. ou ℥.ß.
Esprit d'anis, ʒ.j. ß.
Syrop d'Enula, ʒ.iij. à ʒ.vj.

Mêlez le tout.

La base est le suc de coins, l'élixir de menthe & l'esprit d'anis. Le malade en prendra chaque fois une culiérée, ou deux, ou trois.

Mixtion contre l'enflure d'estomac.

℞. *Eau de menthe*, ℥.ij.
Eau carminative de Dorneus, ℥.j.
Antimoine diaphoretique, ʒ.j.
s'il y a inflammation ; pour corriger *l'effervescence.*
Esprit de vitriol doux ʒ.j. ou ʒ.j.ß.
Laudanum, gr.iij.
Syrop de canelle, ʒ.vj.

Mêlez le tout.

Autre mixtion anodine contre la grosse enflure de l'estomac & des intestins, ou gonflement causé par l'acide visqueux.

℞. *Eau de menthe*, ℥. ij.
Eau carminative, ℥. j.
Esprit thériacal camphré, ʒ.iij.
Esprit carminatif de tribus, ʒ.j.ß.
Laudanum, gr. iij.
Syrop d'écorce d'orange, ʒ.v.j.

Mêlez le tout.

Mixtion anodine carminative contre la cardialgie lorsque l'acide vitié excite des effervescences qui produisent des vens.

℞. *Eau de camomille*, ℥. ij.

Eau carminative de Dornerus, ℥. j.
Elixyr de menthe, ℥. ß.
Esprit de vitriol doux, *ou carminatif de tribus*, ʒ. j.
Syrop de Canelle,
De menthe, *ana* ℥. ß.

Mêlez le tout.

Petite potion qui m'a toûjours réüssi dans la diarrhée.

℞. *Eau de tormentille*, ℥. iij.
Electuaire diascordium, ʒ. ij.
Extrait de tormentille,
Antimoine diaphorétique, *ana* ʒ. ij.
Syrop de coins, ℥. ß. ou ʒ. vj.

Mêlez le tout.

On l'a prend en trois fois, ou bien deux où trois culiérées à chaque heures. On remuë la fiole afin que la partie grossiére ne démeure point au fond. L'extrait de tormentille arrête le ventre, & l'électuaire diascordium avec l'antimoine diaphorétique chasse la malignité par la sueur.

Mixtion contre la diarrhée pour avoir mangé trop de raisins.

℞. *Eaux de menthe*, ℥. ij.
De canelle avec le coin, ʒ. vj.
Esprit thériacal camphré, ℥. ß.
Corail rouge préparé,
Marga ou poussiére de cailloux préparé, *ana* ʒ. ß.
Laudanum, gr. iij.
Syrop de coin aromatisé, ʒ. vj.

Mêlez le tout.

Mixtion contre le choléra morbus, causé par la bile éruginense.

℞. *Eau de menthe*,
De framboise, *ana* ℥.j.ß.
Esprit thériacal camphré, ʒ. iij. ʒ.vj.
Terre sigillée, ʒ. j.
Corail rouge préparé, ʒ. ß.
Laudanum, gr. iij.
Syrop de framboises, ʒ.vj.
Mêlez le tout.

Mixtion contre la dysenterie.

℞. *Eau de menthe*, ℥. j.
De Canelle, ℥. ß.
Esprit de mastich aigrelet, ʒ.iij.
Electuaire diascordium, ʒ.j. ß.
Terre sigillée, ʒ. j.
Corail rouge préparé, ʒ. ß.
Extrait thériacal, gr. vj.
Syrop de coins aromatisé, ʒ.vj.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Eau de menthe*,
De serpolet, *ana* ℥. j.
Electuaire diascordium, ʒ.j.ß.
Terre sigillée,
Corne de cerf brûlée, *ana* gr. v.
Foyes de vipéres, ʒ. ß.
Syrop de coins, ℥. ß.
Mêlez le tout pour trois doses.

AUTRE.

℞. *Eau de plantain*,
De scordium, *ana* ℥. j.
Eau de canelle,
Vinaigre de vin, *ana* ℥. ß.
Diascordium de Fracastor, ʒ. ij.
Extrait de tormentille, ʒ. ß.

Laudanum, gr. j. ß. ou gr. ij.
Syrop de pavot rouge, ʒ. vj. ou ℥. j.

Mêlez le tout pour prendre à culiérées, rémuant la fiole chaque fois.

AUTRE.

℞. *Eau de menthe*,
De plantain, *ana* ℥. j. ß.
Liqueur styptique, ʒ. j. ß.
Extrait de racine de tormentille, ʒ. ß.
Terre sigillée,
Corail rouge préparé, *ana* ℈. j.
Antimoine diaphorétique martial,
Hématites préparée, *ana* ℈. ß.
Syrop de myrtes (*myrtin*) ʒ. iij.

Mêlez le tout.

Mixtion Martiale contre le flux immoderé des hémorroïdes.

℞. *Eaux de plantain*,
De pourpier, *ana* ℥. j. ß.
Teinture de soufre de Vitriol, ʒ. j. ß.
Laudanum, gr. iij. iv.
Syrop de Corail, ʒ. vj.

Mêlez le tout.

Mixtion contre la colique venteuse.

℞. *Eau de camomille*,
De fenoüil, *ana* ℥. j. ß.
Eau spiritueuse de zédoaire, ℥. j.
Essence d'écorce d'orange, ʒ. iij.
Esprit de sel armoniac anisé, ʒ. j. ß.
Laudanum, gr. iij.
Syrop d'écorce de citron ou d'orange, ℥. ß.

Mêlez le tout.

Mixtion contre la colique bilieuse jointe à des ardeurs avec des vens.

℞. *Eau d'écorce d'orange faite avec du vin*, ℥.ij.
De centinodia, ℥. j.
Esprit de vitriol doux anticolique, ʒ. j.
Syrop d'écorce d'orange, ʒ. vj.
Mêlez le tout.

On restera au lit couvert pour attendre la sueur.

Mixtion contre la douleur déchirante du ventre, comme il arrive dans les coliques scorbutiques, hypocondriaques & hysteriques, jointes à la dificulté de respirer.

℞. *Eau de mente*, ℥. ij.
De mélisse faite avec le vin, ℥. j.
Essence de castoreum, ʒ. j. ß. ʒ. ij.
Esprit de sel armoniac simple ou anisé, ou liqueur de corne de cerf succinée, ʒ. ij. (les sels de succin, & d'urine seroient bons ici.)
Laudanum, gr. iij.
Syrop de melisse, ʒ. vj.
Mêlez le tout.

Mixtion vulneraire dans l'hernie par une chûte.

℞. *Eau de cerfüeil*,
D'herniaria, *ana* ℥. j. ß.
Vinaigre de vin, ʒ. vj.
Yeux d'écrevisses préparés, ʒ. j.
Antimoine diaphorétique, ℈. j.
Syrop de symphitum de Fernel, ʒ.vj.
Mêlez le tout.

Mixtion contre la raucité invéterée contractée par le mauvais tems.

℞. *Eau d'hyssope*,
De scabieuse, *ana* ℥. j.
Eau asthmatique, ʒ. vj.
Huile distilée d'anis, gutt. vj.

Oxymel scyllitique, ℥. ß.
Syrop d'Erysimum de Lobelius, ℥. j.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Syrop d'Erysimum de Lobelius*, ℥. j.
Syrop d'althæa de Fernel,
Mucilage de semence de coins tiré avec l'eau de mauves, *ana* ℥. ß.
Baûme de soufre anisé, gutt. x.
Mêlez le tout pour un éclegme, c'est-à-dire pour user de tems à autres.

Mixtion contre l'asthme humide pour expectorer.

℞. *Eau d'hyssope*, ℥. ij.
Eau asthmatique, ℥. j.
Gomme ammoniac dissoute en vinaigre scyllitique, ʒ. j.
Syrop d'hyssope, ʒ. vj. ou ℥. j.
Mêlez le tout pour deux ou trois doses.

Potion fébrifuge à prendre avant l'accés.

℞. *Eau de chardon benit*,
De fleurs de sureau, *ana* ℥. j.
Antimoine diaphorétique martial, ℈. ij.
Corail rouge préparé, ℈. j.
Sel volatile de corne de cerf, gr. xij. xvj.
Laudanum fermenté, gr. ij.
Syrop de menthe, ℥. ß.
Mêlez le tout pour deux doses.

AUTRE.

℞. *Eau de menthe*,
De dent de lion, *anà* ℥. j. ß.
Esprit de sel armoniac, ʒ. ß.
Extrait de gentiane, ℈. j.
Syrop d'écorces d'oranges, ʒ. ij.

Mêlez le tout pour une dose.

AUTRE.

℞. *Eau de chardon benit*, ℥. j. ou ℥. j. ß.
Eau de canelle, ʒ. j. ʒ. j. ß.
Esprit de sel armoniac simple, ʒ. ß.
Extrait de gentiane, ℈. j.
Syrop de chardon benit, ʒ. j. ß. ʒ. iij.

Mêlez le tout pour une potion à prendre deux heures avant le paroxisme démeurant au lit, & aiant le corps médiocrement couvert. Si le frisson est grand on augmentera la dose de l'extrait, ou bien on l'animera avec l'esprit thériacal camphré ; & lors que la chaleur est excessive, comme dans les tierces ordinaires, on augmentera la dose de l'esprit de sel armoniac.

AUTRE.

℞. *Eau de petite centaurée*,
De dent de lion, *ana* ℥. j. ß.
Extrait de racine de gentiane, ʒ. j.
Specifique febrifuge de Strobelbergerus, ʒ. ß.
Yeux d'écrevisses préparés,
Bésoard minéral, *ana* ℈. j.
Sel volatile de corne de cerf, gr. xv.
Syrop de menthe, ʒ. iij.

Mêlez le tout pour une potion. Pour trois doses.

Mixtion pour la fiévre intermittente scorbutique.

℞. *Eau de chardon benit*,
De fleurs de sureau, *ana* ℥. ij.
Esprit de cochlearia, ʒ. ij.
Sel armoniac, ʒ. j.
Arcanum duplicatum de Mynsicthus, ℈. j.
Corail rouge préparé, gr. xv.

Syrop scelotyrbique de Forestus, ℥. j.

Mêlez le tout pour prendre à culiérées, mêmes pendant l'accés.

AUTRE.

℞. *Eau de chardon benit*,
De fleurs de sureau, *ana* ℥. j. ß.
Eau antiscorbutique, ℥. j.
Esprit de cochlearia,
Sel armoniac, *ana* ʒ. ij.
Yeux d'écrevisses préparés,
Yvoire sans feu,
Arcanum duplicatum, *ana* ℈. ij.
Syrop scelotyrbique de Forestus, ℥. j.

Mêlez le tout pour une potion pour quatre ou cinq doses, ou bien, on en prendra deux ou trois culiérées d'heure à autre.

Quant à la proportion, quatre onces d'eau répondent à quatre dragmes d'esprits, qui est une dragme par once, les poudres y sont un scrupule par once, & on ne met qu'une once de syrop pour le tout, à cause que le sucre est contraire au scorbut.

Potion pour tempérer l'acrimonie de la bile, c'est-à-dire, pour corriger l'acide volatile plus ou moins huileux de la masse du sang. Dans les fiévres ardentes.

℞. *Eau d'oseille*,
De fleurs de pavot rouge,
De pourpier, *ana* ℥. j.
Esprit de Vitriol doux ou esprit de sel doux, ʒ. ß. ʒ. j.
Electuaire diascordium de Fracastor, ʒ. j. ß.
Syrop de pourpier, q. s.

Mêlez le tout.

Autre

Autre pour la même fin, & contre les chaleurs vagues qui affligent ſouvent les malades dans les maladies chroniques.

℞. *Eau d'oſeille*,
De framboiſes, *ana* ℥. j. ß.
Suc de citron ou de framboiſes, ℥. j.
Antimoine diaphorétique, ʒ. j.
Syrop d'aigre de citron ou de framboiſes, ʒ. vj.
Eſprit de vitriol doux, q. ſ.
pour donner la ſaveur agréable.

AUTRE.

℞. *Eau de ceriſes noires*,
De fleurs de tillau, *ana* ℥. j. ß.
Antimoine diaphorétique, ℈. ij.
Béſoard mineral, ℈. j.
Syrop d'aigre de citron ou de framboiſes, ʒ. vj.
Eſprit de vitriol doux, q. ſ.
pour donner la ſaveur agréable.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Eau de framboiſes*, ℥. ij.
Nitre antimonié, ʒ. j.
Antimoine diaphorétique, gr. xv.
Syrop de framboiſes, ʒ. vj.

Mêlez le tout.

Mixtion ſudorifique thériacale au commencement des fiévres malignes.

℞. *Eau de racine de ſcorſonnére*, ℥. j. ß.
Béſoard animal, ℈. j.
Extrait thériacal, ℈. ß.
Huile diſtilée de citron, gutt. iij.
Syrop d'aigre de citron, ʒ. j. ß.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Eau de fleurs de sureau*, ℥. j.
Vinaigre de fleurs de sureau, ʒ. ij.
Thériaque, ʒ. j.
Rasure de véritable unicornu, gr. xv.
bésoard mineral, ℈. ß.
Camphre, gr. iij.

Mêlez le tout pour une potion, à prendre en une fois.

Potion sudorifique anodine dans la fiévre maligne avec céphalalgie & délire.

℞. *Eau de fleurs d'acacia*,
De fleurs de sureau, *ana* ℥. ij.
Esprit thériacal camphré, ʒ. ij.
Gelée de corne de cerf fraiche, ʒ. j.
Corne de cerf sans feu, ʒ. j.
Bésoard solaire, ℈. j. ʒ. ß.
Extrait thériacal, gr. vj.
Laudanum fermenté, gr. ij.
Syrop de fenoüil ou de scordium, ℥. vj.

Mêlez le tout.

Mixtion ou potion analeptique pour donner aprés les grandes sueurs dans les fiévres aiguës.

℞. *Eau de fleurs de bourrache*,
De buglosse,
De framboises, *ana* ℥. j.
Eau de Canelle, ʒ. iij.
Suc de citron recent, ʒ. vj. ℥. j. ℥. j. ß.
Confection Alkerme, ʒ. j. ß.
Syrop de framboises,
D'œillet, *ana* ℥. j.

Mêlez le tout.

Mixtion alterative dans l'augment & l'état

des fiévres continuës, plus ou moins malignes.

℞. *Eau de scordium*, ℥. iij.
Esprit thériacal simple ou legérement camphré, ʒ. iij.
Confection Alkerme, ʒ. j. ß.
Corne de cerf sans feu, ℈. ij.
Bésoard minéral, ℈. j.
Sel volatile de corne de cerf, ou de vipéres, gr. xv.

Mêlez le tout.

Mixtion analeptique aigrelette aprés la sueur.

℞. *Eau de cerises noires*, ℥. iv.
Phlegme acide de vitriol, ou clyssus d'antimoine, ʒ. ij. ℥. ß.
Syrop de framboises, ℥. j. ℥. j. ß.

Mêlez le tout.

De ce genre sont les mixtions de Sylvius tres-excellentes dans la pratique, elles sont composées de vinaigre distilé avec les yeux d'écrevisses, & le corail préparé. *Voiez liv.* 1. *de sa pratique, ch.* 9. §. 20. Dans le flux immoderé des hémorrhoïdes, *ch.* 13. §. 53. *& ch.* 17. §. 13. Pour rapeller la sueur suprimée, *chap.* 30. §. 135. & 183.

Mixtion antiscorbutique.

℞. *Lait de chévre, ou petit lait dépuré*, ℔. ij.
Suc par expression & dépuré de cochlearia,
De fumeterre,
De cresson, ana ℥. ij.

Mêlez le tout.

La dose est de ℥. iij. *à* ℥. v. On peut l'édulcorer avec du sucre, & y ajoûter trente goutes d'essence composée avec l'esprit de cochlearia, pour rendre le reméde plus pénétrant.

Autre en forme d'infusion.

℞. *Cresson d'eau*, manip. iv.
D'oseille avec les fleurs, m. ij.

Pilés le tout dans un mortier avec petit lait q. s. Laissez le tout durant la nuit dans un lieu tiéde ou au bain marie, & prenez deux livres de la colature. La dose sera de ℥. iij. ou ℥. iv. qu'on édulcorera si l'on veut.

Autrement en forme de décoction.

℞. *Lait de chévre*, ℔.j. ou ℔.j.ß.
Fueilles de cochlearia, m. ij.
De cresson, m. j.

Pilez le tout, & le faites boüillir legérement pour l'exprimer & couler. C'est un reméde excellent pour le scorbut, la dose est de ℥. iv. à ℥. vj. de la colature chaude le matin, & deux heures avant de souper. S'il y a de la fiévre le petit lait sera meilleur que le lait.

Potion sudorifique d'une dose contre la galle pour faire suer le malade.

℞. *Eau de fleurs de sureau*, ℥. j.
Esprit thériacal camphré, ʒ. ß. ou ʒ.j.
Antimoine diaphorétique, gr. xv.
Sel volatile de vipéres, ℈.ß.
Syrop de chardon benit ou d'écorce d'oranges, ℥. ß.

Mêlez le tout.

Potion antipleuretique.

℞. *Eau de chardon benit*,
De fleurs de pavot rouge, *ana* ℥.j.ß.
Esprit de vin bien camphré, ʒ.j. ß.
Dent de sanglier préparée,
Machoire de brochet préparée,
Sel volatile de machoire de brochet, *ana* gr. v.

Laudanum, gr. j. ou gr. j. ß.
Syrop de fleurs de pavot rouge, ʒ. vj. ℥. j.

Mêlez le tout pour prendre à culiérées de tems à autres, en remüant bien la fiole.

Potion du Docteur Sylvius éprouvée contre toute sorte d'hémoragie.

℞. *Eau de plantain*, ℥. ij.
Eau de canelle, ʒ. vj.
Vinaigre rosat, ℥. ß.
Corail rouge préparé, ʒ. ß.
Bol d'Armenie, ℈. j.
Sang de dragon, ℈. ß.
Laudanum, gr. ij.
Syrop mirtin, ʒ. vj. ℥. j.

Mêlez le tout.

On prend deux ou trois culiérées de cette potion par heure, en remüant bien la fiole pour mêler les poudres qui prennent le fond. Sylvius en a fait de belles expériences, elle m'a réüssi plusieurs fois, & j'ai été surpris de son bon effet. Quant à la proportion remarquez qu'il y a six dragmes d'eau de canelle, pour deux onces d'eau de plantain, ce qui fait trois dragmes par once, & deux dragmes de vinaigre aussi par once. Il y a une dragme de poudres, c'est-à-dire, demie dragme par once d'eau, les deux grains de laudanum donnent un grain à chaque once, & les six dragmes de syrop mirtin font trois dragmes par once.

Si on soupçonne qu'il y ait du sang grumélé dans le corps, par exemple, dans l'estomac; si c'est un vomissement de sang, outre l'indication d'arrêter l'hémoragie, il y en a une seconde qui est de dissoudre le sang grumélé, à quoi les yeux

d'écrevisses & l'antimoine diaphorétique sont excellens.

Mixtion pour arrêter le vomissement de sang, & dissoudre en même tems le sang grumelé.

℞. *Eau d'ortie avec l'esprit de vitriol aigrelet*, ℥. iv.
Eau de canelle, ℥. j.
Terre sigillée, ℈. ij.
Pierre hématite préparée, ℈. j.
Laudanum, gr. iij.
Syrop de consoude de Fernel, ʒ. vj.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Eau d'hypericum*,
De plantain, *ana* ℥. ij.
Suc de coins recent, *de grenades*, *ou de plantain par expression*, ʒ. vj. *ou* ℥. j.
Pierre hématite préparée, ʒ. ß.
Bol d'Armenie, ℈. j.
Syrop de consoude de Fernel, q. s.
Mêlez le tout.

Potion préservative de l'apoplexie pour une vieille.

℞. *Eau de lavande*,
De primevere,
De fleurs de tillau, *ana* ℥. j.
Eau apoplectique,
Esprit de cerises noires, *ana* ʒ. j. ß.
Essence de primevere, ʒ. iij.
Sel volatile de succinum, ʒ. ß.
Syrop d'œillet, ℥. j. *à* ℥. j. ß.

Mêlez le tout pour une potion. La dose est de deux à trois culierées par heure. Elle est forte &

pénétrante ; parce que ces sortes de remédes conviennent à l'apoplexie, & regardent la tête.

Mixtion contre la suffocation de matrice ou colique convulsive.

℞. *Eau de fenoüil,*
De matricaire,
De fleurs de sureau, ana ℥. j.
Essence de castoreum, ʒ. iij.
Sel volatile de corne de cerf,
De succinum, ana gr. xij.
Laudanum, gr. iij.
Syrop d'écorce d'orange, ʒ. iij.

Mêlez le tout. L'odeur & la saveur en sont tres-desagréables ; mais cela est fait exprés, à cause que les femmes en cet état haïssent les choses douces, par cette raison on y met peu de syrop.

AUTRE.

℞. *Eau de matricaire,*
De melisse, ana ℥. j. ß.
Essence de castoreum, ʒ. ij.
Liqueur de corne de cerf succinée, ʒ. j.
Laudanum, gr. iij.
Syrop de menthe, ʒ. iij.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Eau de romarin,* ℥. iij.
Esprit carminatif de tribus, ℥. j.
Unicornu véritable préparé, ʒ. ß.
Corne de cerf brûlée préparée, gr. xv.
Laudanum hysterique, ℈. ß. ou *laudanum fermenté,* gr. iij. ou iv.
Syrop d'œillet, ℥. ß.

Mèlez le tout.

AUTRE.

℞. *Eau de fleurs de tillau,*
De cerises,
Epileptique de Langius, ana ℥. j.
Essence de castoreum, ʒ.ij.
Liqueur de corne de cerf succinée, ʒ. j.
Farine de lycopodium, ou mousse terrestre, ℈.ij.
Crane humain sans feu,
Specifique céphalique, ana ℈. j.
Syrop de stechados, q. s.

Mèlez le tout.

Mixtion pour corriger l'acide visqueux d'un enfant par la coagulation du lait, & un peu laxative.

℞. *Eau de fenoüil,*
De menthe, ana ʒ.vj.
Esprit de sel armoniac anisé, ℈.j.
Syrop rosat solutif, ʒ. iij.

Mèlez le tout.

Potion contre les tranchées & l'épilepsie éminente des petits enfans.

℞. *Eau d'œillet,* ℥. j. ß.
Unicornu véritable préparé, ℈. j.
Dent d'hypotame préparée, gr. xv.
Crystal préparé, ℈. ß.
Syrop de fenoüil, ʒ. iij.

Mèlez le tout.

Mixtion pour faciliter la sortie du pourpre & apaiser les tranchées, pour un enfant à la mammelle.

℞. *Eau de scorsonnere,* ℥. j.
De menthe, ℥. ß.
Corne de cerf sans feu,

Machoire de brochet, *ana* ℈. ß.
Sel volatile de corne de cerf, gr. iij. gr. iv.
Syrop de fumeterre simple, ʒ. iij.
Mêlez le tout.

Tous les éxemples ci-dessus, enseignent suffisamment la maniére de préscrire les potions alteratives, dont la base ou le corps est toûjours quelque eau distilée, une décoction ou une infusion. C'est pourquoi, il arrive quelquefois qu'on se contente de préscrire certaines doses de poudre, aprés quoi on ordonne une potion pour lui servir de véhicule.

Suposé, par éxemple, que j'ai ordonné une poudre sudorifique pour deux doses contre la fiévre maligne, je préscrirai en même tems la potion qui suit pour véhicule.

℞. *Eau de Galega*,
De scorsonnere, *ana* ℥. j.
Eau cordiale de Hercules de Sax. ℥. ß.
Syrop d'aigre de citron, ʒ. iij.
Mêlez le tout.

LES EMULSIONS.

IL nous reste deux sortes de mixtions à considérer, dont la prémiére est l'émulsion qui se préscrit succinctement pour deux ou trois doses, c'est-à-dire, jusqu'à six ou huit onces au plus : elle tire son nom de sa couleur blanche opaque, & de sa saveur douce ou insipide qui la font ressembler au lait ; les ingrediens sont d'une substance grasse & huileuse, & on s'en sert pour adoucir l'acrimonie des humeurs.

L'émulsion est assez proprement décrite par

Morel, excepté qu'il est trop fort à l'égard des doses tant des ingrediens que de l'émulsion même. Cette formule doit avoir la couleur & la douceur du lait comme son nom le porte, & par consequent elle ne doit jamais recevoir d'ingrediens amers ni dégoutans. Autrefois on ne l'emploioit que pour tempérer & conforter, mais elle trouve aujourd'hui encore d'autres usages.

L'émulsion est composée de trois principaux ingrediens.

1. Des semences huileuses & des noyaux des fruits. Tels sont les pignons, les pistaches, & les amandes : Les semences ne sont pas toutes propres ici, il n'y a que celles qui renferment une poulpe blanche, & huileuse facile à dissoudre, & à mêler avec une liqueur apropriée, c'est-à-dire, qui contiennent un suc huileux, ou une huile aqueuse qui se tire par expréssion, & n'a aucune saveur ni odeur considérable. Telles sont les semences de pourpier, de pavot, de navette, d'ancholie, de chardon benit, de chardon nôtre-Dame, de citron, les quatre grandes semences froides. Les autres semences huileuses chaudes ou acres, comme la semence d'anis & autres n'ont point lieu ici.

2. La liqueur dans quoi on pile ces semences huileuses dans un mortier, laquelle prend enfin la couleur de lait, puis étant coulée on l'a nomme émulsion, les écorces démeurent dans le couloir. Les liqueurs qu'on emploie ici, sont les eaux distilées, ou les décoctions apropriées, par exemple, la décoction d'orge simple ou composée selon l'indication ; dans les maladies malignes on préscrit l'eau de bourrache, de ga-

lega, d'ulmaria ; la décoction de corne de cerf, de ſcorſonére, & autres qui ont la vertu de pouſſer par les ſueurs. Lors qu'on veut conforter, on prend l'eau de canelle, de meliſſe, de muguet avec le vin : dans la dyſenterie, la décoction de priape de cerf, ou de balaine eſt excellente. La décoction de mauve dans la dyſurie & acrimonie d'urine. La décoction de regliſſe eſt propre aux émulſions antipleurétiques à cauſe de ſa douceur ; la décoction de pois rouges, convient aux émulſions de ſemence de violettes, pour déterger le mucilage des conduits urinaires & pouſſer l'urine.

Ces deux ingrediens ſufiſent pour les émulſions ſimples.

3. On ajoûte des poudres ſuivant l'indication dans la proportion qui ſuit, ſur une once d'eau on met, une dragme ou quatre ſcrupules de ſemences ou noyaux, & un ſcrupule de poudres.

On édulcore l'émulſion pour la ſaveur ſeulement, avec un peu de ſucre ou quelque ſirop aproprié. *Morel* ordonne le ſirop violat ou de capillaires ; mais mal à propos, puiſque l'émulſion doit être de couleur de lait, & que ces ſyrops ſont noirs ou obſcurs. Les ſyrops des nymphea, & de pavot blanc ſont plus propres pour leur blancheur. On diſſout ſouvent dans l'émulſion *le manus chriſti perlata*, pour lui donner une ſaveur agréable. L'uſage des émulſions eſt interne ou externe, nous parlerons de ce dernier parmi les épithémes ou mixtions externes.

L'uſage interne des émulſions eſt général ou ſpécial, le général, pour tempérer l'acrimonie

des sels qui font effervescence ensemble, pour apaiser la soif, & tempérer la chaleur. L'usage spécial est different suivant les ingrediens. Les amandes douces, par éxemple, sont nourrissantes, les quatre grandes semences froides, diuretiques, on préscrit ordinairement les unes & les autres, pour tempérer la chaleur interne; on y ajoûte la semence de pavot blanc pour assoûpir la douleur comme dans la pleuresie, & quand on a bésoin de dormir, sçavoir dans les insomnies, l'abbatement des forces, & les jectigations. Les semences de chardon benit & de nôtre-Dame, entrent dans les émulsions antipleuritiques avec les poudres spécifiques; la semence d'agnus castus, & le chénevi font des émulsions excellentes pour la gonorrée, & les flueurs blanches; on y peut ajoûter l'antimoine diaphorétique, l'os de séche préparé, le succinum préparé pour rendre le reméde plus efficace. La semence de violettes, de milium solis, convient dans la supression d'urine, & aux affections néphrétiques en lâchant le ventre, & poussant par les urines, on en préscrit demie once pour trois doses. Les semences de chardon benit, & de chardon nôtre-Dame, de navet, d'aquilegia ou ancholie, de citron & autres se préscrivent dans les émulsions alexipharmaques contre les fiévres malignes, & pétéchiales, contre la petite vérole & la rougéole, & autres, mais la semence de citron étant un peu amére, s'y met en moindre dose que les autres, pour ne pas donner mauvais goût à l'émulsion. Dans l'épilepsie des pétits enfans, & dans la pétite vérole, où elle est à craindre, on fait des émulsions avec la se-

mence de pivoine & les autres ſemences diaphorétiques, dans quoi on diſſout des poudres ſpécifiques, par éxemple, la poudre épileptique du Marquis qui eſt de couleur blanche. Les noyaux de pêches ſervent à faire des émulſions pour pouſſer l'urine & la pierre des reins, les mêmes noyaux ſont un peu ſomniféres. Voici des éxemples de ces formules.

Emulſion pour tempérer l'acrimonie des humeurs.

℞. *Amandes douces mondées*, ℥.ij.
Quatre grandes ſemences froides, ana ℥.j.
Décoction d'orge ſimple, q. ſ.

Faites une émulſion ſuivant l'art qui ſera édulcorée avec les rotules de *manus chriſti perlata.* On la peut prendre en trois fois, ou deux ou trois culiérées d'heure à autre.

Emulſion pour tempérer l'acre ſalé, & ſomnifere à prendre dans l'augment des fiévres continuës.

℞. *Amandes douces mondées*, ℥.ij.
Semence de pavot blanc, ʒ. j. ℥.ij.
Quatre grandes ſemences froides, ana ℥.j.
Eau d'oſeille ou d'endives, q. ſ.

Faites une émulſion, & y diſſoudez
Antimoine diaphorétique,
Béſoard minéral, ana ℈.j. ℥.ß.
Un peu de ſucre, pour radoucir.

Emulſion pour tempérer la limphe ſalée & acre qui ſe jette ſur la poitrine, & cauſe une fiévre ſymptomatique.

℞. *Amandes douces mondées*, ℥.iij.
Semence de melon, ℥.j. ß.
Eau de ſcabieuſe, q. ſ.

Faites une émulsion, ajoûtés

Machoire de brochet, ʒ. ß.

Unicornu fossile, ℈. ß.

Antihecticum de Potier bien préparé, ℈. j.

un peu de sucre pour édulcorer.

Emulsion diuretique, & un peu laxative.

℞. *Semence de carthame*, ℥. ß.

De violettes, ʒ. ij.

Eau d'ononis ou arrête-beuf,

De persil, *ana* ℥. iij.

Faites une émulsion, ajoûtez à l'expression

Eau de fraises, ℥. ß.

Syrop de althæa de Fernel, ℥. j.

L'émulsion de semence de violettes est de ce lieu, Schroder la raporte *liv.* 2. *de sa Pharmacopée*, *pag.* 203. sous le nom d'émulsion nephrocatharctique; parce qu'elle pousse en même tems par les urines & par les selles. Exemple.

℞. *Semence de violettes*, ʒ. iij. ou ℥. ß.

Semence de milium solis ou gremil, ʒ. j.

Eau de bayes d'alkekengi ou de fraises, ℥. iv.

Faites une émulsion, & ajoûtez à l'expression

Pierre de perches préparée, ʒ. j.

Coques d'œufs calcinés,

Yeux d'écrevisses, *ana* ʒ. j.

Un peu de sucre ou de syrop rosat.

pour édulcorer.

AUTRE.

℞. *Semence de violettes*, ℥. ß.

Semence de lithospermum ou gremil, ʒ. j. ß.

Eau d'ononis & de persil, q. s.

Faites une émulsion, & ajoûtez à l'expression

Syrop de fraises, ℥. ß.

Magistére néphrétique, ʒ. j. ß.
Rotules de manus christi perlata, q. ſ.
pour édulcorer.

Emulsion alterative & somnifére dans la fiévre continuë benigne.

℞. *Semence de chardon benit*,
De chardon nôtre-Dame, *ana* ʒ. j. ß.
De pavot blanc, ʒ.ij.
Eau de racine d'énula, q. ſ.

Faites une émulsion, & ajoûtez à l'expression
Corail rouge préparé, ʒ. ß.
Corne de cerf sans feu,
Yvoire sans feu,
Bésoard minéral, *ana* ℈.j.
Sucre, q. ſ.
pour édulcorer.

Emulsion pour pousser dans la petite vérole, à prendre les quatre prémiers jours que l'ébullition dure.

℞. *Semence d'Ancholie*,
De navette, *ana* ʒ. iij.
Eau d'ulmaria, (*reine des prés*,) ℥.vj.
ou bien
(*Eau de galega & d'ancolie*, *ana* ℥.ij.)

Faites une émulsion, & ajoûtez à l'expression
Corne de cerf sans feu, ℈. ij.
Antimoine diaphorétique, *ou bésoard minéral*, ℈. j.
Rotules de manus christi perlata, q. ſ.

pour édulcorer. On la prend en trois fois deux onces chacune, ou bien trois ou quatre culiérées d'heure en heure. Si les agitations, & l'insomnie regnent, comme il arrive les prémiers jours avant l'éruption, il est bon d'y ajoûter la semence de pavot blanc.

AUTRE.

℞. *Semence d'ancholie*,
De navette, *ana* ʒ.ij. ß.
Semence de citron, ʒ. j.
Eau d'ulmaria, q. ſ.

Faites une émulſion de quatre ou ſix onces, & ajoûtez à l'expreſſion
Corne de cerf ſans feu, ℈. ij.
Antimoine diaphorétique ou béſoard minéral, ℈. j.
Rotules de manus chriſti perlata, q. ſ. pour édulcorer.

AUTRE.

℞. *Semence d'ancholie*, ʒ. ij.
De chardon benit,
De navette,
De pavot blanc, *ana* ʒ. j.
Eau d'aquilegia (*ancholie*)
De chardon benit,
De navette, *ana* ℥. ij.

Faites une émulſion, & ajoûtez à l'expreſſion
Eau de canelle, ʒ.iij.
Unicornu foſſile, ℈. j.
Corne de cerf ſans feu, ʒ.j.
Béſoard minéral, ℈.ij.
Sucre, q. ſ. pour édulcorer.

Les amandés ſont de ce lieu qui ne diferent en rien des émulſions, qu'en ce que les amandes douces en font toûjours la baſe. On les donne aux phthiſiques, aux hectiques, émaciés & autres. Exemple.

℞. *Amandes douces*, ℥.j.
Semence de pavot blanc, ʒ.ij.

Eau

Eau de pourpier, q. ſ.

Faites une émulſion épaiſſe d'une livre & demie, que vous édulcorerez avec un peu de ſucre.

Emulſion analeptique ou nourriſſante.

℞. *Amandes douces*, ℥. ß.
Pignons frais,
Piſtaches mondées, *ana* ʒ. ij.
Eau de bourrache,
De bugloſſe, *ana* ℥. iij.

Faites une émulſion, & ajoûtez à l'expreſſion
Eau de canelle ou
Epileptique de Langius, ʒ. ij.
Sucre, q. ſ. pour édulcorer.

Emulſion analeptique & hypnotique.

℞. *Semence de pavot blanc*, ℥. ß.
De melon, ʒ. j.
Amandes douces, ʒ. ij.
Eau de fleurs d'acacia,
De nymphea,
De ſureau, *ana* ℥. ij.

Faites une émulſion, & vous édulcorerez l'expreſſion avec un peu de ſucre, ou rotules
De manus chriſti perlata,

Emulſion antipleuretique.

℞. *Semence de chardon benit*,
De chardon nôtre-Dame, *ana* ʒ. ij.
Eau de fleurs de pavot rouge, ℥. iv.

Faites une émulſion, & ajoûtez à l'expreſſion
Machoire de brochet,
Dent de ſanglier préparée, *ana* ʒ. ß.
Rotules de manus chriſti perlata, q. ſ.
pour édulcorer.

AUTRE.

℞. *Orge crevé de cuire*,

Quatre semences froides, ana ʒ.j.
Eau de fleurs de pavot rouge, q. ſ.
Faites une émulsion, & ajoûtez à la colature
Yeux d'écrevisses préparés, ℈.ij.
Dent d'hypopotame préparée, ℈.j.
Un peu de syrop d'althæa de Fernel ou de sucre, pour édulcorer.

Emulsion pour tempérer dans la chaleur des reins, l'ardeur d'urine, & les affections néphrétiques.

℞. *Quatre grandes semences froides*, ʒ.ß.
Semence de pavot blanc,
De violettes, ana ʒ.j.
Yeux d'écrevisses préparés, ℈.ij.
Coques d'œufs d'autruche, ʒ.ß.
Mêlez le tout, & l'édulcorez avec du sucre.

Emulsion pour la gonorrée benigne.

℞. *Semence d'agnus castus*, ℥. ß.
Chénevy, ʒ. ij.
Eau de nymphea, q. ſ.
Faites une émulsion, & ajoûtez à la colature
Os de séche préparé,
Succinum album préparé, ana ʒ.ß. ou ℈.ij.
Antimoine diaphorétique, ʒ. ß.
Un peu de sucre, pour édulcorer.
On en prend deux ou trois culiérées châque fois en remüant bien la fiole.

AUTRE.

℞. *Semence de chénevi*, ʒ. vj.
Eau de fleurs de nymphea, q. ſ.
Faites une émulsion, & ajoûtez à la colature.
Unicornu fossile, ʒ. j.
Un peu de sucre ou de syrop de nymphea, pour édulcorer.

Quant à l'uſage des émulſions, il ne faut pas les préſcrire en trop grande quantité, parce qu'elles s'altérent facilement, & ſe ranciſſent dans un eſtomac échaufé par la fiévre, c'eſt-à-dire qu'elles dégénérent en vers, & contractent une puanteur & ſaveur tres-dégoutantes. Cette corruption empêche la fermentation du ſuc pancreatique & de la bile, engendre une acrimonie & un aigreur ſenſible, arrête les excrétions dans l'eſtomac, trouble la digeſtion & afoiblit l'eſtomac. En un mot les émulſions rendent le mal plus opiniâtre, & font plus de mal que de bien. Qu'on n'en donne donc jamais qu'en petite quantité, & qu'on ne paſſe pas trois doſes.

En ſecond lieu on ne tiendra point les émulſions dans un lieu chaud.

En troiſiéme lieu on n'en rendra point l'uſage trop familier, ce qui gateroit l'eſtomaç, & en ranciſſant elles corromproient le levain digeſtif, ôteroient l'apétit, & cauſeroient des dégoûts effroiables. La doſe ſera depuis une once & demie, juſqu'à trois onces au plus, ou bien on les fera prendre par culiérées, ſçavoir, trois ou quatre toutes les heures ou demie heures. C'eſt-à-dire, cinq ou ſix onces pour trois doſes, ou pour huit ou neuf heures. Vvedelius dit toutes les précautions qu'il faut prendre dans la préparation des émulſions pour éviter leur corruption, *pag.* 60. de la compoſition des remédes magiſtraux.

Les ſujets reſineux peuvent auſſi entrer dans les émulſions, par cette raiſon la myrrhe s'y met dans les fiévres pétéchiales & malignes, la

liqueur eſt blanche à la vérité, & aſſez agréable à voir, mais la ſaveur n'eſt pas d'une émulſion.

Emulſion contre les fiévres pétéchiales, le pourpre des acouchées, & la petite verole.

℞. *Ecorce de citron jaune*, ʒ.ij. ou ʒ. iij.
Amandes douces, ʒ.ij. ou ʒ.j.ß.
Semence de citron, ʒ.j.
D'ancholie,
De chardon benit, *ana* ʒ.ß. ou ʒ.j.
Myrrhe, ʒ. ß.
Eau de ſcordium & de ſcorſonnere, q. ſ.

Faites une émulſion, & édulcorez la colature avec un peu de ſucre. Les amandes douces, & l'écorce de citron corrigent la grande acrimonie de la myrrhe.

On peut raporter ici la liqueur alexipharmaque de Zuvelpher *Pharmacopée royalle pag.* 209. qui eſt excellente contre la petite vérole, à l'imitation de laquelle on en peut préſcrire de ſemblables, mais leur ſaveur ſemble les chaſſer du genre des émulſions.

Les émulſions térébenthinées ne doivent pas être omiſes, on les ordonne contre les affections des reins & de la veſſie, le piſſement de ſang, la ſupreſſion d'urine, l'ulcére des reins & autres.

℞. *Térébenthine de Veniſe ou de Chypre*, ℥.ß. ou ʒ.vj.
Jaune d'œuf, nº. 1.
Miel, ʒ. ij. ou ℥. ß.

Batez le tout dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, juſqu'à ce que le tout ſoit diſſout & blanc comme lait. Verſant ſucceſſivement,

Vin blanc,
Eau de fleurs de féves,
De pariétaire, *ana* ℥. j. ß.
Suc ou syrop d'aigre de citron, ℥. j.

Mêlez le tout pour deux ou trois doses dans les affections ci-dessus.

On peut suivant l'intention y ajoûter une dragme de rubarbe pulverisée pour la rendre laxative, & quand la douleur presse, mettre en place du syrop d'aigre de citron & de la rubarbe, le syrop de pavot blanc, & même le laudanum.

La térébenthine ne se mêle point sans le jaune d'œuf. On y ajoûte de la liqueur suivant qu'on veut l'émulsion claire ou épaisse. On se contente quelquefois de préparer une émulsion avec la térébenthine seule, le jaune d'œuf, & l'eau de fraises. Voiez Platerus où il traite des affections urinaires.

Les Modernes ont inventé des Mixtions lactées en forme d'émulsions, qui lâchent & purgent le ventre, on les compose d'ingrediens resineux, on fait l'émulsion avec la semence de carthame, à quoi on ajoûte la racine de méchoacan, que l'on anime par la resine de scammonée ou de jalap, ces resines mariées, & dissoutes avec la liqueur aqueuse, rendent ces émulsions puissamment laxatives, & purgent nos corps parfaitement. En voici divers exemples.

℞. *Semence de carthame*, ʒ.iij. ou ℥.ß.
Eau de fleurs de pêchier, q. s.

Faites une émulsion, & ajoûtez à la colature
Racine de méchoacan blanche, ℈.j. ou ʒ. ß.
Manus christi perlata, q. s.
pour édulcorer.

Comme celle-ci eſt dégoutante pour ſa quantité, il eſt mieux de les compoſer à l'imitation de Timæus de la maniére qui ſuit.

℞. *Semence de melon mondée*, ʒ. ß. *ou* ʒ.j.
Reſine de jalap dépuis, gr. vij. *à* ℈.ß.
Eau roſe, ℥.j.

Faites une émulſion, & ajoûtez à l'expreſſion
Eau de canelle, ʒ.j. ou ʒ.ij.
Eſprit de roſes, ℈. ß. ou ℈.j.
Rotules de manus chriſti perlata, q. ſ.

pour édulcorer. Au lieu d'eau roſes on ſe peut contenter d'eau de canelle ſeule ou de ſyrop roſat.

Sylvius en Flandre, & Rolfinckius à Jena donnoient ſouvent l'émulſion ſuivante compoſée avec la ſcammonée, & le ſuc de citron, ou l'eau de chicorée ſauvage.

℞. *Scammonée paſſée au ſoufre*, ℈. ß. ou gr.xv. ou ℈. j.
pour les ſujets robuſtes,
Eau roſe demie once.

Pilez le tout dans ùn mortier, & la liqueur déviendra blanche comme du lait, verſez la par inclination pour la ſeparer des féces, & édulcorez la avec un peu de ſucre.

Elle opére ſuffiſamment ; l'eau peut être animée avec un peu d'huile de tartre par défaillance pour corriger le goût de la ſcammonée.

AUTRE.

℞. *Reſine de jalap*, ℈.ß.

Diſſolvez la dans un jaune d'œuf, & faites-en une émulſion avec demie once d'eau de fenoüil, à quoi vous ajoûterez une dragme ou

deux d'eau de canelle, & un peu de ſucre pour édulcorer.

Les reſines ſous la forme de ces émulſions opérent beaucoup mieux en même doſe que ſous aucune autre formule, à cauſe que le jaune d'œuf en diſſout la tiſſure, & que par ce moien les particules du purgatif, ſe mêlent & ſe joignent plus éxactement à celles du fluide en ſorte que la reſine ne vâ plus au fond.

On apelle improprement émulſions certaines, mixtions préparées avec quelques eaux ſans aucunes ſemences, dans quoi on diſſout des poudres blanches ſeules, qui donnent cette couleur à la liqueur, & preſque la conſiſtence d'émulſion. Exemple.

Emulſion febrifuge, *improprement dite.*

℞. *Eau de petite centaurée*, ℥. j.
De canelle, ʒ.ij. ou ʒ.iij.
Specifique febrifuge de Strobelbergerus, ʒ. j.
Antimoine diaphorétique, gr.xv.
Un peu de ſucre pour édulcorer.

Autre dans l'état de la petite vérole, & de la rougéole.

℞. *Eau d'aquilegia*, (*ancholie*,)
De chardon benit,
De navette, *ana* ℥. j.
De canelle, ʒ.j. ß.
Corne de cerf ſans feu, ʒ. ß.
Béſoard mineral, ℈. j.
Unicornu foſſile, ℈. ß.
Sucre, q. ſ.

Mêlez le tout.

Emulſion coſmetique.

℞. *Eau roſe ou de ſperme de grénoüilles*, ℥.j.ß.

Versez dessus essence de benjoin,

pour en tirer une mixtion lactée, dont on se lavera doucement les mains & le visage, qu'on laissera secher sans essuier.

Voilà tout ce qu'on peut dire des émulsions internes. Quant à celles pour l'usage externe, on a coûtume de les ordonner pour apliquer au front & à la tête, dans les insomnies, les céphalées, les délires & autres affections semblables, on les fait pour cela tres-claires & fluides en mettant deux onces de liqueur ou plus sur une dragme de semence, on les aplique avec des linges pliés en double, j'en donnerai des formules ci-aprés.

LES JULEPS.

LE julep est une maniére de mixtion ou potion claire & rougeâtre qu'on ordonne en assez grande dose dans les fiévres pour en user frequemment. C'est une invention des Arabes que l'on préscrit souvent pour la boisson ordinaire. L'usage & la fin sont d'éteindre la soif criante des fiévreux, la chaleur & le feu des entrailles, & de calmer leurs inquiétudes insuportables. Comme on en présente souvent aux malades, il faut avoir égard à la couleur qui doit être un peu rouge ; à la saveur, qui doit être aigrelette & un peu piquante, & à l'odeur qui doit être bonne. On les ordonne comme les autres potions, mais d'une consistence plus claire.

On se sert pour les juleps d'eau claire commune, ou medicamentée. Dans quoi on dis-

ſont des ſyrops, des ſucs, des teintures, & des eſprits, ſpécialement les minéraux dans la proportion ſuivante, qui eſt de mere ſur une livre d'eau, deux onces de ſyrop, & deux onces de ſucs, deux ou au plus trois dragmes de teintures, & les eſprits minéraux ſe mettent en quantité ſuffiſante pour donner une acidité agréable au julep. On met ſouvent les ſucs acides des Végetaux, en place des eſprits minéraux de ſel, de nitre, & de ſoufre; ceux-ci ſont d'une tiſſure tellement forte que ſans s'altérer dans nos corps ils diſſoudent, détergent & pouſſent puiſſamment par les urines; mais comme ils ont peu de raport avec les principes de nôtre compoſition, on ne ſçauroit les prendre ſans qu'il en coute à l'eſtomac & aux prémiéres voies, à moins qu'on ne les ait dulcifiés avec l'eſprit de vin, ce qui ſe doit bien obſerver dans la bonne pratique qui veut que tout ſoit tempéré. Les ſucs des Végetaux, au contraire aiant été ſoufrés & préſervés par ce moien de toute altération, aiant dépoſé tout ce qu'ils contiennent de principes fermentatifs, & retenu ſeulement leur acidité naturelle délayée dans une quantité ſuffiſante de phlegme, ſont mieux proportionnés à nôtre nature, plus agréables, hors de ſoupçon, & par conſequent meilleurs pour les juleps dont l'uſage doit être frequent. Au reſte plus les juleps ſont ſimples, plus ils ſont ſalutaires, & ſouvent l'eau ſimple avec la quatriéme partie de vin; ou quelques écorces & tranches de citron, avec un peu de ſucre tient lieu de juleps. On peut diſſoudre dans ceux-ci, de la gelée de corne de cerf, ou de crane humain, ou de quelque autre choſe sembla-

ble qui n'aie aucune ſaveur ni odeur qui empêche de les avaller. Exemple.

Julep dans les fiévres malignes pour modérer la chaleur & la ſoif.

℞. *Eau ſimple*, ℔.j. ß.
Vin du Rhin, ℥. ix.
Un citron coupé par tranches & un peu preſſé,
Gelée de corne de cerf recente, ℥. ij.
Mêlez le tout pour un julep.

Remarqués ici que contre l'opinion commune le vin eſt néceſſaire à tous les fiévreux. Et que la gelée doit être diſſoute ſur les charbons avant d'entrer dans la mixtion.

Ce julep conſerve le corps tranſpirable, & ne bleſſe point l'eſtomac à cauſe du vin, & de la gelée qui ſont amis de ce viſcére. Il eſt certain qu'en toute fiévre, il ſe rencontre une commotion contre nature de toutes les humeurs, & ſpécialement dans le ſang dont le mouvement inteſtin eſt dérangé & dereglé, lequel ne peut manquer de l'être davantage par des juleps trop compoſés, aiſés à fermenter & capables de reſiſter à la vertu digeſtive débilitée, ſur tout s'il y a force ſyrops ou ſucre. Par cette raiſon ſi c'eſt une infuſion ou une décoction qui faſſe le corps du julep, il y faut ajoûter peu d'autres ingrediens pour le rendre plus clair & plus ſimple, par ce moien il ne chargera point l'eſtomac, ne gonflera point le corps, il paſſera facilement, délayera & nétoyera les prémiéres voies, tempérera les matiéres acres, aidera la tranſpiration inſenſible, & pouſſera par les urines. Exemple.

Julep contre la soif, & la chaleur excessive de la fiévre tierce.

℞. *Eau de fontaine*, ℔.j.
Teinture de bellis, ʒ.j.ß. ou ʒ.ij.
Syrop de ribés ou groseilles,
De framboises, *ana* ℥.j.ß. ou ℥.ij.
Esprit de vitriol, q. s.
pour donner une agréable acidité.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Eau de fontaine*, ℔.ij.
De canelle, ℥.ß.
Suc de citron, ℥.ß.
Esprit de sel, q. s.
pour donner une acidité agréable.

Mêlez le tout.

Il faût proceder ici avec circonspection; car rien n'augmente plus les fiévres que de trop boire dans la chaleur du paroxisme.

Julep pour la fiévre chaude.

℞. *Eau commune*, ℔.j.
Teinture de roses, ʒ.ij.
Syrop de berberis, (épine vinette)
De jujubes, *ana* ℥.j.
Esprit de soufre à la campane, q. s.
pour donner une acidité agréable.

Quelquefois on prend des eaux distilées en place d'eau simple. Exemple.

Julep pour la soif & la chaleur extraordinaire de la fiévre tierce.

℞. *Eaux d'oseille*,
De chicorée,
D'endives, *ana* ℥.iv.
Suc de berberis, (épine vinette)

De coins,
Syrop de pavot rouge,
De roses,
Violat, *ana* ℥.ß.
Teinture de pavot rouge,
De roses,
De violettes, *ana* ʒ.j.
Esprit vitriol ou de sel, q. s.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Eaux d'oseille*,
De chicorée,
D'endives, *ana* ℔.ß.
Suc de coins, ℥.j.ß. ou ℥.iij.
Teinture de fleurs de bellis, ʒ.iij.
Syrop violat, q. s.
pour donner la saveur.

Julep dans la fiévre ardente.

℞. *Eaux d'oseille*,
De chicorée,
D'endives, *ana* ℔.ß.
Suc de berberis,
De coins, *ana* ℥.ij.
Syrop d'aigre de citron, ℥. j.
Teinture de Bellis, q. s.
Mêlez le tout.

On ne met point d'esprits minéraux parce que la mixtion est assez acide par le suc de citron.

Julep dans la fiévre ardente avec soupçon de malignité.

℞. *Eau d'oseille*, ℔.ß.
Suc de berberis,
De ribés, *ana* ℥.j.
Syrop d'aigre de citron, ℥. ß.

Mêlez le tout.

Lors qu'il y a diarrée, on préscrit dans les juleps le suc ou syrop de coins en place des autres, ou bien la gelée de corne de cerf excellente dans la diarrée maligne épidemique.

Quelques-uns prennent la décoction d'orge pour le corps des juleps, mais mal à propos; car comme ils avoüent eux-mêmes, elle engendre des vers. L'eau de fontaine est meilleure, ou quelque décoction de corne de cerf, de racine de scorsonnere, & autres pour ne pas dévoyer l'estomac. Exemple.

Julep pour éteindre la soif & se rafraichir aprés un exercice violent durant l'Eté.

℞. *Décoction altérative faite avec l'eau de framboises*, ℔. j.
Suc de citron, ℥. j.
Syrop d'aigre de citron, ℥. j. ß.
Esprit de sel doux, q. s. pour la saveur.

Julep analeptique contre la dysenterie.

℞. *Rapure de priape de baleine*,
Racine de tormentille, ʒ. iij. ou ℥. ß.

Faites cuire le tout dans une q. s. d'eau simple.

℞. *De la colature*, ℔. j. ß. ajoûtez y
Eau de canelle, ʒ. j. ß. ou ʒ. iij.
Syrop de corail, de chêne, ou de symphytum de Fernel, ℥. j. ß.

Mêlez le tout pour un julep.

Autre pour la fiévre chaude.

℞. *Décoction de racine de scorsonnere avec la corne de cerf*, ℔. j.
Suc de berberis,
De ribés, ana ℥. ß. ou ℥. j.

Teintures de roses,
De violettes, ana ʒ.j. ou ʒ.ij.
Syrop de suc de citron, ℥.j. ou ℥.ij.
Mêlez le tout.

Si le julep n'est pas assez acide on y ajoûte un peu d'esprit de sel.

AUTRE.

℞. *Décoction de citron,* ℔. j.
Suc de ribes, ℥. j.
Teinture de violettes, ʒ. j.
Syrop de framboises, ℥.ij.
Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Décoction de racine de scorsonnere,* ℔. j. ß.
Teinture de bellis,
De roses,
De violettes, ana ʒ.j.
Syrop de roses rouges, ℥.iij.
Esprit de vitriol, q. s.
pour la saveur aigrelette.

Julep dans la fiévre maligne, où le corps doit être disposé à une sueur ou transpiration legére, & la malignité arrêtée par des spécifiques.

℞. *Décoction de corne de cerf avec racine de scorsonnére,* ℔.j.
Suc de citron recent, ℥.ij.
Teinture de fleurs d'ancholie, ʒ. ij.
Syrop de suc de bourrache,
De citron, ana ʒ.vj.
Esprit de sel doux, q. s.
pour la saveur aigrelette.

AUTRE.

℞. *Décoction de racine de scorsonnere, avec la corne de cerf,* ℔. j.

Suc de framboises, ℥.ij.
De citron, ℥.j.
Gelée de corne de cerf, ℥.j. ou ℥.j.ß.
Syrop d'aigre de citron, q. ſ.
pour la ſaveur.

AUTRE.

℞. *Décoction de corne de cerf*, ℔.j.ß.
Gelée de corne de cerf recente, ℥.j.ß.
Sucs de citron,
De ribés,
De framboiſes, *ana* ℥.j.
Eau de canelle, ʒ.vj.
Syrop de berberis, *de pavot blanc*, *ou de pavot rouge*, q. ſ.
pour la ſaveur.

Quand on a deſſein d'entretenir le ventre libre, il eſt bon de diſſoudre la poulpe de tamarins dans une liqueur apropriée, parce qu'étant aigrelette & refrigerative, elle calme les efferveſcences, & lâche le ventre en même tems. Ou bien on prendra la décoction de tamarins pour le corps du julep, à condition qu'on y diſſoudra moins d'acides, la décoction l'étant déja aſſez. Exemple.

Julep laxatif & alteratif dans la fiévre quarte ſcorbutique.

℞. *Petits raiſins paſſes*, ℥.iv.
Poulpes de Tamarins, ℥.ij.

Faites cuire le tout en eau ſimple. Et ajoûtez à ℔. j. ß. de la colature

Eau de canelle, ʒ. ij.
Eſprit de cochlearia, ʒ.j.
Suc de citron recent, ℥.iij.

Mêlez le tout.

On fait d'excellens juleps, avec le citron pour les fiévres chaudes malignes, on ôte les pepins ou grains du citron, & on fait cuire le reste dans une eau apropriée, on coule la décoction & on y ajoûte à proportion du syrop d'aigre de citron, & une dragme ou deux d'élixyr de citron pour rendre la saveur plus agréable, & la vertu plus efficace.

Le petit lait dépuré peut pareillement servir de corps aux juleps dans les fiévres malignes, & spécialement dans les fiévres scorbutiques où il est spécifique, on y ajoûte en même tems les remédes apropriés contre le scorbut. Au reste le petit lait se dépure parfaitement en y faisant infuser du suc de citron.

Julep contre la fiévre scorbutique & laxatif.

℞. *Petit lait dépuré*, ℔. j.
Décoction de tamarins, ℔. ß.
Suc de citron, ℥.j. ou ℥.j. ß.
Syrop scelotyrbique de Forestus, ou de citron entier, ℥. iij.

Mêlez le tout. La décoction de tamarins y est ajoûtée pour lâcher le ventre ; & parce que les tamarins sont les meilleurs antiscorbutiques aprés le citron.

Julep alteratif & laxatif contre la fiévre quarte scorbutique.

℞. *Décoction de petits raisins passes en petit lait dépuré*, ℔.j.ß.
Suc de cochlearia dépuré par résidence, ℥. iij.
Suc de citron, ℥. j.

Mêlez le tout.

On fait outre cela des juleps sur le champ en mettant

mettant infuser des fleurs seches arrosées d'un esprit aproprié dans une liqueur convenable qui en prend la teinture, aprés quoi on la philtre, & on y ajoûte un syrop propre. Exemple.

Julep fait sur le champ par infusion pour prendre en été contre la soif & la chaleur contractée par un exercice violent.

℞. *Fleurs de bellis*, m. ij.

Mettez les infuser en

Eau de framboises, q. s. avec

Esprit de soufre par la campane, q. s.

Laissez le tout dans un lieu tiéde durant la nuit, & ajoûtez à ℔. j. ß. de la colature

Syrop d'aigre de citron, ℥. ij.

De framboises, ℥. j.

Mêlez le tout.

Julep citronné à l'imitation de la décoction de citron de Mynsicthus.

℞. *Citrons* nº. iij.

Coupez les en tranches & les saupoudrez de sucre pour les faire cuire legérement en eau simple, & ajoûtez à ℔. j. ß. de la colature,

Suc de citron recent, ℥. iv.

Un peu d'esprit de sel doux,

Fleurs de pavot rouge,

Roses, *ana* m. j.

Laissez le tout en infusion dans un lieu tiéde pour en tirer la teinture que vous coulerez, aprés une legére ébullition pour l'usage. On peut y mettre en place de sucre, du syrop de citron entier ℥. j. ß. ou ℥. iij. ou de l'*Eleosaccharum de citron* ʒ. j.

Julep par infusion contre la fiévre tierce.

℞. *Fleurs de roses*,

D'œillet,

De violettes, *ana* m. j.

Mettez infuser le tout en eau apropriée, animée avec l'esprit de soufre par la campane, laissant le tout au bain marie, pour en tirer la teinture, & ajoûtez à ℔. j. ß. de la colature

Syrop de berberis,

De citron entier,

De jujubes, *ana* ℥.j.

Mêlez le tout.

Julep par infusion, contre la pleuresie.

℞. *Fleurs de pavot rouge*, m. j.

De violettes, m. ß.

Mettez infuser le tout en eau de fontaine ou pavot rouge, animée avec l'esprit de soufre par la campane, laissant le tout au bain marie pour en tirer la teinture, & ajoûtez à ℔. j. ß. de la colature,

Syrop de jujubes,

De pavot rouge,

De roses rouges, *ana* ℥. j. ou ℥. ij.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Fleurs de pavot rouge*,

Roses rouges, *ana* m. ß.

Mettez infuser le tout en eau commune, ou eau de pavot rouge, ou petit lait dépuré, animé avec l'esprit de soufre par la campane, laissant le tout dans un lieu chaud au bain marie pour en tirer la teinture, & ajoûtez à la colature,

Syrop de jujubes, ℥. ij.

Syrop violat, ℥.j.

Mêlez le tout.

Julep par infusion dans la peripneumonie, &

inflammation du foie, jointes à une fiévre aiguë.

℞. *Fleurs de pavot rouge*, p. ij.
Roses,
Violettes, *ana* p. j.

Arrosez le tout avec un peu d'esprit de vitriol, & versez dessus

Décoction alterative usitée, ℔. j.

Laissant le tout dans un lieu tiéde durant quelques heures, aprés quoi ajoûtez à la colature

Syrop de pavot rouge,
De ribés, *ana* ʒ. vj.

Mêlez le tout.

On compose pareillement des juleps fort agréables, & tres-usités en dissolvant des conserves dans une liqueur apropriée, renduë aigrelette. Par éxemple.

Julep dans les fiévres ardentes avec mal de tête.

℞. *Conserve d'oseille*,
De fleurs de bétoine,
De nymphea,
D'œillet, *ana* ℥. ß. ʒ. vj. ou ℥. j.

Dissolvez le tout en eau d'*endives & de galega*, ou en décoction de racine de scorsonnere, rémuant bien le tout avec le pilon, & laissant le tout dans un lieu chaud jusqu'à la dissolution parfaite des conserves, aprés quoi ajoûtez à la colature,

Esprit de vitriol, q. s.
pour l'acidité agréable.

Autre dans la pleuresie.

℞. *Conserve de roses*,
D'œillet,

De violettes ou d'oseille, *ana* ℥. ß. *ou* ℥. j.

Suc de ribés, ʒ.vj. *ou* ℥.j.

Versez dessus de la décoction de racine de scorsonnere avec la corne de cerf, ou eau commune, ou eau distilée, q.s. & dissolvez le tout éxactement dans un mortier, aprés quoi vous le laisserez bouillir legérement une heure ou deux dans un vaisseau bouché, & ajoûterez à ℔. j. ß. de la colature,

Teinture de fleurs de bellis, q. s. pour l'acidité agréable.

La méthode de Morel, qui est d'ajoûter, des confections, des poudres & autres choses semblables aux juleps, n'est plus en usage, parce que cela les rendoit trop desagréables.

Le rob de sureau, dissout jusqu'à une dragme ou deux dans une liqueur apropriée avec les autres spécifiques, donne un julep tres-utile contre la fiévre éréspélateuse. Par exemple.

Julep dans la pleuresie, où la pleure & le poûmon sont affligés d'une inflammation éréspélateuse, ou éresipéle interne.

℞. *Décoction de fleurs de pavot rouge*, ℥.viij.
Suc de violettes pour faire cracher, ℥.j.
Rob de sureau, ʒ. ij.
Syrop de pavot rouge,
De pavot blanc, *ana* ℥.ß.
Esprit de vitriol doux, q. s.

Il est propre pour la pleurésie, & tout éréspéle interne.

Lorsqu'il faut rejetter des matiéres par la bouche, dans la toux & les affections de poitrine, on fait des juleps expectoratifs, qui ont pour

base la décoction de racine de réglisse, avec ou sans la racine de scorsonnere ; en y ajoutant les spécifiques ; & l'esprit doux de nitre qui découpe puissamment les matiéres visqueuses, & facilite l'expectoration.

Les Modernes ont avec beaucoup de raison pris la coûtume d'ajoûter l'esprit de vin, ou quelque autre liqueur semblable dans les juleps, avec les acides Minéraux ; car outre que l'esprit de vin éteint puissamment la soif ; il est certain que les acides Minéraux, ne sont pas si bons seuls contre les inflammations qu'étant jointes à l'esprit de vin. Le Sçavant Langius ordonnoit souvent le julep suivant.

℞. *Eau de fontaine ou quelque eau apropriée* ℥. xv.
Esprit de vin rectifié, ℥. j.
Rob de sureau, ʒ. ij.
Un peu d'esprit de vitriol.

Mêlez le tout pour un julep ; à prendre dans les fiévres malignes, & les fiévres simples.

MIXTIONS EXTERNES.

CEs mixtions sont presque infinies ; eu égard aux divers ingrediens qui y entrent & aux parties, à quoi elles sont destinées & à leurs differens usages ; pourtant il est difficile de les renfermer dans des régles certaines. On les aplique suivant le jugement du Médecin sur la superficie externe des parties du corps, avec un linge simple ou double ; ou un drap d'écarlate, chaudes, tiédes ou froides, de demie heure en demie heure, d'heure en heure ; ou bien toutes

les deux ou trois heures, ſuivant les circonſtances. Ces mixtions ſont apellées épithémes du nom général, & ceux-ci changent de nom ſelon les parties à quoi ils ſont deſtinés. Aux yeux on les apelle *collyres humides*, au front ; *frontaux* ; au nez ; *errhines* ; aux dens & gencives, *liqueurs dentifriques*, *liquores dentifricii* &c.

LES EPITHEMES.

Quoique le mot d'épithéme ſignifie généralement tous les remédes aplicables extérieurement, on a néanmoins reſtreint aujourd'hui leur ſignification à certaine mixtion liquide & aqueuſe, inſtituée pour fortifier les parties foibles. Ce qui exclut les remédes ſecs & ſolides externes que l'on range ſous d'autres formules comme nous verrons ci-aprés.

Quant à la formule de l'épithéme, la matiére en doit toûjours être liquide & propre à apliquer avec des linges, ou avec un morceau d'écarlate, en forme d'embrocation ſur la partie malade, ſçavoir, une décoction tres-liquide de quelques Végetaux cuits en petite quantité, dans beaucoup d'eau ; ou bien des eaux diſtilées, ſimples ou composées, une ou pluſieurs enſemble, aproprıées aux parties. On y ajoûte quelquefois du vin, ou une eau ſpiritueuſe quand il s'agit de reſtaurer & rétablir les forces. On y joint le vinaigre lorſqu'on veut rendre le reméde plus pénétrant, ſur quoi il eſt à remarquer que les épithémes pour la tête doivent en recevoir peu, attendu que l'odeur du vinaigre cauſe des inſomnies, comme il paroit en ce qu'on préſente du

vinaigre au nez dans la léthargie, & les autres affections soporeuses pour reveiller les malades. Les sucs servent souvent de matiére aux épithémes, comme le suc d'écrevisses par expression pour apliquer au front dans les fiévres chaudes jointes à l'insomnie, au délire & à la douleur de tête : le suc de grande joubarbe ou *semper-vivum majus* ; aussi par expression, pour rafraichir, éteindre la chaleur & remédier aux maladies qui en proviennent. Le lait de femme seul est un excellent épithéme pour guérir la céphalgie scorbutique, & pour faire dormir dans les veilles excessives.

La dose & la proportion des épithémes, est dans Morel ; elle ne passe pas quelquefois demie livre. L'opération est médiate ou immédiate. La prémiére regarde les épithémes hépatiques & altératifs ; qui en communiquant certaine impression à la partie, la distribuë à tout le corps par le moien de la circulation. La derniére regarde les collyres ; ce qu'il faut bien sçavoir pour les présrire éxactement. Si l'épitheme touche immediatement le mal comme il arrive dans la galle, les ulcéres & les autres maux semblables ; il y aura d'autres indications à suivre & d'autres matiéres à choisir, que s'il étoit destiné pour corriger le vice des parties internes, principalement des viscéres, sçavoir du foie, de la rate, de l'estomac, du cœur & autres. Comme il s'agit dans ce dernier cas de pénétrer & de porter bien avant la vertu du reméde ; il est inutile d'y mettre des ingrediens, astrictifs, grossiers, fixes, terrestres, & durs. Et pour cette raison on doit rejetter, les épithémes cordiaux, analepti-

ques, hépatiques & autres, où il entre des perles, du corail rouge, de l'écorce de citron & d'orange, le bois d'aloé, l'eau de buglosse & autres choses semblables qui ne sçauroient s'insinuer assez avant, ni par consequent aporter aucune utilité aux parties. Il faut au contraire choisir des épithémes composés de choses subtiles & pénétrantes qui opérent par le mouvement violent de leurs particules, tels sont les esprits & le camphre, qui doit entrer dans tous les épithemes, resolutifs, discussifs & destinés pour resister à la malignité. Tel est le saphran pour sa volatilité & sa pénétration. Tel est l'opium lorsqu'il est question de calmer la douleur, & de provoquer le sommeil. La Thériaque & la confection Alkerme se dissolvent fort à propos dans les épithemes pour apliquer sur le pouls & sur le cœur dans les fiévres malignes; mais l'esprit Thériacal camphré ou l'essence de Thériaque sont plus convenables comme plus pénétrans, à moins que la trop grande chaleur de la fiévre ne donne une contreindication. Il est bon d'y ajoûter le vinaigre pour rendre l'une & l'autre plus pénétrante, & servir de véhicule à l'épitheme. Quelques-uns joignent des semences pulverisées aux liqueurs qui font la matiére de l'épitheme ; mais il vaut mieux tirer une émulsion claire, & liquide de ces mêmes semences & l'apliquer en maniére d'épithéme.

En second lieu comme les épithemes qu'on aplique pour l'ordinaire chauds sur les parties ne conservent pas longtems leur chaleur, il est à craindre qu'étant devenus froids, ils n'empêchent la sortie du levain de la fiévre maligne,

parce que leur froideur fait retirer les fibres, ferme les pores de la peau & cause une espéce de herissement, qui diminuë considérablement l'insensible transpiration, & arrête le transport que la nature a coûtume de faire du tout aux parties, dans les maladies aiguës ; par cette raison les frontaux, & les épithemes pour le cœur sont devenus suspects dans les fiévres malignes acompagnées d'éxanthemes, dans la petite vérole, la rougéole, les maladies pérhechiales & la peste même, où il n'est pas bon de découvrir trop souvent le corps pour apliquer ces épithemes, & à craindre qu'en se refroidissant ils ne resserrent les pores, & ne s'oposent à l'éruption ; ceux qui s'apliquent aux pouls ne sont pas moins à rejetter, vû qu'ils n'agissent que par leur odeur. On en fait apliquer de froids à la region du foie dans les affections chaudes de ce viscére, & contre l'hémorragie du nez ; mais outre l'altération subite de la masse du sang, il est à craindre, comme l'expérience le fait voir, que la diarrée ne s'ensuive, & que le viscére ne contracte à cette ocasion quelque indisposition schirreuse ou autre contre nature, ce qui donne beaucoup à songér, joint aux éxemples raportés par Horstius qui montrent qu'on ne doit recourir à ces sortes de secours que dans l'extremité.

Pour ce qui est des éxemples, le suc de grande joubarbe par expression, mêlé avec vinaigre & un peu de nitre donne un épitheme excellent pour apliquer au scrotum dans les fiévres, le délire, la manie & autres affections de cette nature, tout le corps en reçoit une altération considérable, & l'effervescence du sang & des esprits

en eſt arrêtée. Le même épitheme apliqué à la region du pubis, ou aux mammelles, aux plantes des pieds, & au front avec des linges en double, arrête miraculeuſement les hémorragies du nez & de la matrice. De Héer dans ſes Obſervations, dit qu'étant apliqué au ſcrotum, il fait paſſer d'abord l'yvreſſe.

Epithéme contre le vomiſſement dans les fiévres malignes & peſtilentielles.

℞. *Eſprit de vin rectifié, ou eau apoplectique*, ℥. iij.
Thériaque, ʒ.j. ß.
Camphre, ʒ. ß.

Mettez chaufer le tout dans un petit vaiſſeau bien couvert; & trempez y des linges pour apliquer frequemment ſur l'eſtomac.

Autre pour le colera.

℞. *Eſprit de vin camphré*, ℥. iij.
Thériaque, ʒ.j. ß. ou ʒ.iij.

Mêlez le tout pour un épithéme.

Dans les fiévres malignes les épithémes s'apliquent ſur les deux pouls & à la région du cœur. Ceux pour les pouls ſont compoſés ordinairement de vinaigre de mugnet, ou *d'eau de carbunculus*. Mêlés avec vinaigre ou vin. Ceux pour le cœur ſe préſcrivent ſur le champ de la maniére ſuivante.

℞. *Eau de bourrache*,
De meliſſe avec le vin, *ana* ℥.ij.
Eau de carbunculus,
De canelle, *ana* ℥.j.
Eſprit thériacal camphré, ʒ.iij.
Confection Alkerme, ʒ.j. ou ʒ.j.ß.
Saphran, ℈.j.

Camphre, gr.v.

Mêlez le tout pour un épithéme.

Autre contre la galle.

℞. *Eau de chaux-vive*, ℔.j.
Mercure doux, ʒ.j. ou ʒ.ij.

Mêlez le tout.

Epitheme hépatique recommandé par Bartholet au Traité de la respiration *pag.* 294. dans la chaleur ou l'inflammation du foie.

℞. *Eau de jousquiame*,
De nymphea,
De lis blancs,
De plantain,
De roses rouges, *ana* ℥.j. ß.
Sucre de saturne,
Camphre dissout en esprit de vin, *ana* ℈.j.
Sel de prunelle, ʒ. j.

Mêlez le tout pour apliquer tiéde sur la region du foie à diverses reprises.

AUTRE.

℞. *Eau de sperme de grénoüilles*, ℥.iij.
Eau de jousquiame,
De nymphéa,
De plantain,
De roses, *ana* ℥. ß.
Vitriol, ʒ.j.
Camphre dissout en esprit de vin, ℈.j.

Mêlez le tout pour apliquer comme ci-dessus. Il est excellent dans les fiévres ardentes, les délires, les hémorragies, & les autres maladies qui dépendent de l'impétuosité du sang ; mais on a remarqué que la diarrée s'en ensuivoit quelquefois.

Epithéme d'une décoction bien délayée pour

mettre sur la region du foie contre la chaleur de ce viscere.

℞. *Fueilles de laituë*,
De pourpier,
De joubarbe, *ana* m. ß.
Fleurs de nymphea,
De roses,
De violettes, *ana* m. ß.
Semence de laituë,
De pavot blanc, *ana* ℥.j.ß.

Faites cuire le tout dans une livre d'eau de fontaine, & coulez la liqueur pour un epitheme.

Epitheme contre l'hémorragie immoderée de la matrice.

℞. *Sperme de grénoüilles*, ℥.iv.
Vinaigre de fleurs de pavot rouge, ℥. ij.
Vitriol, ʒ.ij.

Mêlez le tout pour un épitheme à apliquer sur les mammelles, & à la region du pubis.

AUTRE.

℞. *Sperme de grénoüilles*, ℥. iv.
Vinaigre rosat, ℥. j.
Sperniola de Crollius, ℈. j.

Mêlez le tout pour apliquer avec des éponges sur les mammelles, ou à la region du pubis.

Epitheme contre la tumeur du testicule avec une grande douleur & grande inflammation.

℞. *Eau de chaux-vive fraiche*, ℔. j. ou ℔. j. ß.
Camphre, ℥.ß. ou ℥.j.

Mêlez le tout pour un épitheme. Si la douleur presse, on peut y joindre un scrupule d'opium dissout dans du vinaigre.

Les mixtions cosmetiques ont du raport avec les épithemes, on les emploie contre les maladies cutanées, sçavoir la galle & les pustules. Le lait virginal est un des principaux cosmetiques, c'est une dissolution du saturne avec le camphre qui donne une couleur blanche comme lait, d'où il tire son nom. Il est bon dans les affections du visage, comme le couperose & l'inflammation.

Mixtion cosmetique contre les lentilles & verruës.

℞. *Eau de sperme de grénoüilles*, ℥.ij.
De fleurs de féves, ℥.j.ß.
Huile de tartre par défaillance, ℥.ß.
Fleurs de soufre, ʒ.ij.
Camphre, ℈.j.

Mêlez le tout.

Les eaux caustiques ont pareillement lieu ici, dont le mercure sublimé fait la base : leur usage est contre les verruës, les ulcéres, les pustules, véroliques & les excrescences qui s'engendrent aux parties honteuses pour les ronger, quelquefois on fait boüillir du mercure sublimé, en eau simple, avec un peu de gomme adragant, contre la galle farouche, les porreaux, & les ulcéres considérables & on les guérit parfaitement. Autrement.

℞. *Mercure sublimé*,
Eau forte, *ana* ℥.j.
Eau de plantain, ℔.ij.

Mêlez le tout contre les mêmes affections qui s'en iront indubitablement ; mais il faut emploier le mercure avec circonspection, & toûjours, aprés avoir essaié les autres remédes, d'autant qu'il

arrive souvent que le mercure sublimé mis mal à propos dans les cosmetiques, engendre des inflammations, des tumeurs & des douleurs insuportables dans les parties qui sont quelquefois même exposées par là au danger. Dans ces cas, il n'y a point de meilleur épitheme que le lait tiéde, & l'usage du lait, ou à son défaut,

℞. *Eau de chaux-vive*, ℔.j.
Esprit de vin, ℥.j.
Ceruse, ʒ.iij.

Mêlez le tout pour apliquer tiéde.

L'eau de chaux-vive me fait souvenir de l'épitheme polychreste, contre toutes sortes d'ulcéres difficiles, contre la galle maligne, l'herpes, & la cangréne plus ou moins imminente. Le voici.

℞. *Eau ou décoction de chaux-vive recente*, ℔. j.
Mercure doux, ʒ. j.

Mêlez le tout.

Autre plus composé.

℞. *Eau ou décoction recente de chaux-vive*, ℔. j.
Esprit thériacal camphré, ℥. j. ß. ou ℥. iij.
Sucre de saturne, ℥. j.
Mercure doux, ʒ.iij. ou ℥. ß.

Mêlez le tout avec ou sans ébullition, pour couler ou non, suivant vôtre volonté, on en lave les ulcéres, ou bien on aplique l'épitheme avec des linges.

L'eau distilée de pommes pourries, à quoi on joint le mercure doux, ou le sucre de saturne selon les circonstances, fait des merveilles en

Chirurgie contre les ulcéres Téléphiens & invéterés.

Morel fait mention des épithemes secs, & solides ; mais il est plus naturel de les placer entre les onguens, & les emplâtres qu'ici. A moins qu'on ne vueille comprendre parmi les épithemes solides, les animaux fendus par le milieu, comme poules & pigeons, qu'on aplique tout chauds sur la tête rasée des malades, ou aux plantes des pieds, dans le délire & la phrénesie ; comme il se pratique spécialement en Italie, vers le declin de ces simptomes, avec assez de succés. Les autres épithemes solides ne sont plus en usage.

LES FRONTAUX.

C'Est ainsi qu'on apelle les remédes externes qui s'apliquent au front de quelque maniére qu'ils soient, mixtions, émulsions, onguens, linimens, sachets, cataplâmes & autres, dont il est inutile de faire un chapitre particulier comme Morel. Celui-ci rejette d'abord le terme *d'Anacollema* qui est Grec, & signifie un cataplâme tres-astrictif, que les Chirurgiens ont coûtume d'apliquer au commencement des luxations & des fractures, & qui se met aussi sur le front en qualité de defensif. C'est pourquoi nous ne considérerons ici que les épithémes liquides aplicables au front, & nous renvoirons les autres espéces chacune à leur classe.

Frontal contre la douleur de tête de la fiévre, & du scorbut.

℞. *Suc d'écrevisses tiré recemment par expression*, ℥. iij.

Eau de betoine,
De fleurs de camomille ou de pavot rouge,
De sureau, ana ℥. j.
Esprit de vin camphré, ʒ. iij.
Poudre de zedoaire, ʒ. ij.

Mêlez le tout pour un frontal, qui s'aplique sur le front & sur les temples, contre la douleur de tête de la fiévre, causée par la chaleur tant interne qu'externe, s'il y a insomnie on ne mettra point le camphre qui empêcheroit de dormir par son odeur.

Le suc d'écrevisses mêlé avec partie égale de suc de grande joubarbe, & apliqué sur le front donne un épitheme admirable contre le délire, & l'insomnie des fiévres malignes & ardentes.

Autre contre la douleur de tête & l'insomnie des fiévres continuës.

℞. *Eau de fleurs de sambuc (sureau,)* ℥. iij.
Eau apoplectique vulgaire, ʒ. vj.
Philonium romanum, ʒ. j. ß.

Mêlez le tout.

Epitheme dans la céphalalgie par cause froide, la migraine & la douleur opiniâtre du sommet de la tête.

℞. *Eau de romarin,*
De sauge,
De serpolet, ana ℥. ij.
Esprit thériacal simple, ℥. j.
Esprit de corne de cerf, ou de sel armoniac avec la chaux, ℥. ß.

Mêlez le tout.

Rulandus apliquoit dans les grandes douleurs de tête & les délires, sur le front, le suc par expression d'écrevisses avec l'opium, le saphran &

& le vinaigre rosat de la maniére suivante.

℞. *Ecrevisses vivantes*, n°. xx.
Vinaigre rosat, ℥.v.

Pilez le tout dans un mortier, pour tirer le suc que vous mêlerez comme ci-dessus, pour apliquer tiéde.

Le même Auteur, aporte l'éxemple d'un homme de quarante ans, tombé dans la phrénésie avec des veilles perpetuelles, qu'il délivra en apliquant le suc ci-dessus sur les temples, & l'épitheme suivant au nez.

℞. *Eau rose*, ℥.vj.
Opium, ʒ.j.
Un peu de saphran,

Mêlez le tout.

Le même suc mêlé avec les autres specifiques, specialement avec l'eau de sperme de grénoüilles, excellente dans la phrénésie & l'inflammation de toutes les parties internes, peut être préscrit, suivant la méthode de Rulandus de la maniére qui suit.

℞. *Eau de fray de grénoüilles*, ℥.vj.
Suc d'écrevisses, ℥.iij.
Saphran, ʒ. j.
Opium corrigé par le vinaigre, ʒ. ß.
camphre, ℈.ß. ou ℈.j.

Mêlez le tout pour apliquer au front & aux temples.

Frontal contre l'hémorragie du nez excessive.

℞. *Eau de pavot rouge ou de frai de grénoüilles*, ℥.iv.
Vinaigre rosat, ℥. j.
Opium dissout en vinaigre, ℈. j.
Bol commun bien pulverisé, ℈.iv.

Mêlez le tout pour un épithéme.

AUTRE.

℞. *Fray de grénoüilles conservé avec sel & vitriol*, ℔.ß.
Sucre de saturne, ℥.j. ou ℥.ij.
Camphre, ℈.j. ou ʒ.ß.

Mêlez le tout pour un épithéme.

On l'aplique sur le front & aux testicules pour l'hémorragie du nez, aux mammelles, & à la region du pubis contre l'hémorragie de matrice.

Les épithémes composés d'émulsions s'apliquent pour les mêmes vûës, dans l'insomnie, la douleur de tête & le délire. Exemple.

Epithéme familier, dans les fiévres malignes avec insomnie qui réüssit pour l'ordinaire.

℞. *Semence de pavot blanc*, ʒ. ij.
De jousquiame, ʒ. ß.
Eau de fray de grénoüilles, ℥. iij.
D'endives,
De joubarbe,
De solanum, *ana* ℥. j.

Faites une émulsion, & y ajoûtez,
Moitié de suc d'écrevisses, par expression,
Camphre, ℈. ß.

Emulsion frontale contre l'insomnie

℞. *Semence de pavot blanc*, ʒ. ij.
Eau de nymphea,
De grande joubarbe,
De solanum,
De fray de grénoüilles, *ana* ℥.j.

Faites une émulsion, & y ajoûtez,
Camphre, gr. iv.

On renouvellera l'aplication d'heure en heure

dans les affections ci-dessus.

AUTRE.

℞. *Semence de pavot blanc*, ʒ. iij.
Eau hypnotique de Dornerus, q. ſ.

Faites une émulsion. Elle sera meilleure si on y joint une dissolution d'opium ℈. j. ou ʒ. ß. faite en esprit de vin pour apliquer le tout tiéde. Si en place d'opium, on y met l'esprit de vin camphré *jusqu'à* ℥. ß. ou le camphre *jusqu'à* gr. ix. le reméde sera plus convenable contre la manie.

L'émulsion de noyaux de pêches, est bonne pour la douleur de tête, à quoi ces noyaux sont spécifiques en qualité d'anodins.

℞. *Noyaux de pêches*, ℥. ij.
Semence de pavot blanc, ʒ. j.
Eau hypnotique de Dornerus, ℥. vj.

Faites une émulsion, & y ajoûtez,
Opium, gr. vj.
Saphran, gr. v.

Mêlant le tout pour un épithéme.

Autre contre la manie.

℞. *Semence de pavot blanc*,
Noyaux de pêches, *ana* ʒ. j. ß.
Eau de nymphea,
De verveine, *ana* ℥. iij.

Faites une émulsion, & y ajoûtez,
Camphre, ℥. ß. ou ʒ. vj.
Opium fermenté, gr. v.

AUTRE.

℞. *Noyaux de pêches*, ℥. ß.
Semence de pavot blanc, ʒ. ij.
Suc d'écrevisses, q. ſ.

Faites une émulsion, & y ajoûtez,

Camphre, gr. xij,
Opium, gr. vj.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Semence de pavot blanc*, ʒ. iij,
Eau de nymphea, ℥. iij. ou
Eau de nymphea,
De verveine, *ana* ℥. j. ß.

Faites une émulsion, & y ajoûtez,
Camphre, gr. ix. ou xij.

Mêlez le tout pour un epithéme, tous les frontaux ou epithémes ci-dessus, font merveilles dans la manie, & les délires furieux des fiévres ardentes.

L'oxyrhodinum a beaucoup de raport avec les épithémes. C'est une mixtion qui a le vinaigre rosat pour base dont les Anciens se servoient comme d'embrocation, contre les affections & symptomes de la tête dans les fiévres chaudes, Soit dans les douleurs de tête par consentement des autres parties. Voici l'exemple d'un *oxyrhodin* simple.

℞. *Vinaigre rosat*, ℥. j.
Huile rosat, ℥. v. ou ℥. vj.

Mêlez le tout.

On joint souvent à ces deux principaux ingrediens des eaux distilées, & des sucs apropriés suivant les Modernes, en mettant sur une partie de vinaigre deux ou trois parties d'eaux distilées ou de suc. Exemple.

Oxyrhodinum contre la trop grande chaleur de la fiévre.

℞. *Eau de fleurs de pêchier*,
De verveine, *ana* ℥. iij.

Vinaigre rosat , ℥.ß. ou ʒ.vj.
Huile d'Aneth ,
De camomille ; *ana* ℥. ß.

Mêlez le tout pour un oxyrhodinum ;

AUTRE.

℞. *Eau de bétoine* ;
De verveine , *ana* ℥.ij.
Vinaigre de rhuë , ℥.iij.
Huile de nymphea ,
De roses , *ana* ℥.j. ß.

Mêlez le tout.

Ces sortes *d'oxyrhodins* ne sont plus en usage , à cause des huiles.

L'embrocation ou irrigation est encore en usage en France & en Italie. Morel distingue ces deux remédes ; *l'irrigation* étoit une mixtion que les Anciens faisoient dégouter sur la tête du malade. Celui-ci étant assis on lui bandoit le bas de la tête avec une maniére d'écharpe ou bandage , puis ils suspendoient une aiguiére par le goulot de laquelle ils faisoient tomber la mixtion médicale successivement & goute à goute ; sur la suture coronale ; & sagitale du patient durant deux heures. Cette mixtion étoit pour l'ordinaire une décoction de plantes céphaliques qu'ils ordonnoient suivant leurs fins. C'étoit une décoction de pavot pour faire dormir &c. Si on ordonnoit , par exemple , l'irrigation à un Vieillard qui ne dormoit point , & qui perdoit la mémoire pour avoir le cerveau desseché , on faisoit la décoction avec des plantes céphaliques propres à humecter & à procurer un doux sommeil de la maniére suivante.

℞. *Feuilles de laituës* ;

De nymphea,
De violettes, *ana* m. j.
Sommités d'aneth,
Fleurs de sureau,
De pavot blanc, *ana* m. ß.
Têtes de pavot avec la semence nº. vj.

Hachez le tout, & le faites cuire en eau simple pour une irrigation qui se fera en remplissant *l'aiguiére* ci-dessus de la décoction médiocrement chaude pour arroser la tête du malade. L'huile mêlée avec le vinaigre comme dans l'oxyrhodinum, servoit quelquefois de liqueur pour l'irrigation contre les délires & la manie. Quelquefois la mixtion étoit composée d'huiles, d'esprits, & d'autres liqueurs apropriées ; Mais ce reméde n'est plus en usage pour être difficile à éxécuter & ennuyeux. Morel qui distingue, comme nous avons dit, l'irrigation d'avec l'embrocation, dit que celle-ci est une friction douce faite à la partie, avec une huile, liniment, ou liqueur propre. C'est quasi la même chose que la fomentation humide, comme quand dans les tumeurs éréfipélateuses, & les autres inflammations, on fomente doucement la partie avec de la laine seche imbuë de quelque liqueur apropriée, & quand dans les hernies les intestins sont durs à cause des gros excremens endurcis ou de l'inflammation, on y fait de douces frictions ou fomentations avec l'huile d'amandes douces, l'huile, de camomille, ou d'aneth, ou avec une décoction carminative, & émolliente apropriée, cela se peut apeller embrocation, quoique ce soit proprement une fomentation. Voiez Morel qui est assez prolixe là dessus.

LES COLLYRES HUMIDES.

IL y en a de deux ſortes, les uns s'apliquent ſur les yeux, les autres ſe diſtilent dedans. Les choſes acres & fortes s'apliquent ſeulement. Quand on veut diſtiler quelque choſe dans l'œil, le patient démeure couché ſur le dos de peur que le collyre ne s'écoule. Les précautions qui ſont à prendre dans les collyres, c'eſt que les poudres ſoient bien fines, & que ſi on y ajoûte des choſes acres, elles ſoient tellement temperées qu'elles ne cauſent aucune douleur. Les collyres ſe préſcrivent pour l'ordinaire juſqu'à trois ou quatre onces au plus; & demie dragme de poudre ſuffit ſur une once d'eau; ou ſur une once & demie, ſelon qu'elle eſt acre.

Collyre polychreſte.

℞. *Eau de fleurs de calcatripa* (pied d'aloüette)
De cyanus,
De ſolanum ou de grande chelidoine, *ana* ℥.vj. ou ℥.j.
Vitriol blanc, gr.viij. ou ℈.ß.

Diſſolvez le tout, & paſſez la diſſolution par le papier gris; puis y ajoûtez,
Tutie préparée, ℈.ß. ou gr.xij.

On remuë bien la fiole; puis on aplique ce collyre tiéde ſur l'œil avec un linge, ou bien on en diſtile dans le coin de l'œil, froid ou tiéde, le malade étant ſur le dos.

AUTRE.

℞. *Eau de grande chelidoine*, *ou de cyanus*, *d'euphraiſe ou de plantain*, *ana* ℥. j. ou ℥. j. ß.

Vitriol blanc pulverisé, ou de Chypre, ℈.ß. ou ℈.j.

Suivant que le malade le pourra soufrir. Coulez le tout par un papier gris ou par l'étamine, & y ajoûtez,

Tutie préparée, gr.xij. ou xv. pour un collyre.

Quelques-uns prennent du vitriol blanc, dont ils remplissent un œuf dur, aprés en avoir ôté le jaune, ils tiennent cet œuf suspendu à la cave, & il en distile une liqueur, admirable dans les maux des yeux. On ajoûte le miel à ces eaux ophthalmiques quand il est besoin de détersifs, comme dans les ulcéres & les playes de ces parties, ou bien on prend du sucre candi pulverisé pour en nettoyer les ordures & avancer la consolidation. Forestus aporte l'éxemple d'un Enfant qui dans la petite vérole eût des pustules aux yeux qui s'éxulcérant causerent une tache, on fit le reméde qui suit,

℞. *Eau de fenoüil*, ℥.iij.
Fiel d'anguille, ʒ.j. ou ʒ.j.ß.
Sucre candi bien pulverisé, ʒ.j.

Laissez le tout en digestion dans un lieu chaud, puis filtrez la liqueur : on y joint tant soit peu de saphran pour donner la couleur.

Epithéme contre l'inflammation des yeux.

℞. *Eau de plantain, ou de fleurs de pied d'aloüette.*
De tormentille, ou de fleurs de cyanus, ana, ℥.j.
Blanc d'œuf, n°. 1.
Alun, dépuis iv. v. vj. gr. *jusqu'à* ℈. ß.

Ou jusqu'à ce qu'il ne s'épaississe point trop.

Bâtez exactement le tout.

AUTRE.

℞. *Eau de fleurs de cyannus*, ℥.ij.
Mucilage de semence de coins, extrait avec fray de grenoüilles, ℥. j.
Saphran, gr. vj.

Mêlez le tout.

Collyre pour défendre les yeux contre la petite vérole.

℞. *Eau d'euphraise*,
De plantain, *ana* ℥. j.
Tutie préparée, ℈.ß. ou gr. xij.
Camphre, gr. iv. v. ou vij.
Saphran, gr. ij.

Mêlez le tout pour distiler dans l'œil & apliquer dessus.

L'eau ophthalmique d'Angelus Sala est de ce lieu. Elle se fait en mettant infuser des lamines de cuivre, dans du vin blanc médicamenté ; qui étant exposé quelque tems au Soleil prend une teinture bleuë. Voiez l'Auteur *pag*. 203. & Bartholin dans ses Actes de Copenhague.

Collyre contre l'ongle, ou la toile des yeux.

℞. *Eau de fleurs de calcatripa* (pied d'aloüette)
De grande chelidoine, *ana* ℥. j.
Sucre candi, ʒ. j.
Tutie préparée, ʒ. ß.
Os de séche pulverisé, ℈. j.
Vitriol, ℈. ß.

Mêlez & remuez bien le tout.

De ce genre est le collyre de Lotichius, décrit dans ses observations *pag*. 203. avec lequel il a guéri un ongle de l'œil, qui croissoit & décroissoit comme la Lune.

℞. *Pierre hématite*, ℈. ß.
Vitriol blanc calciné, gr. xv.
Sucre candi, ℈. j.
Myrrhe,
Saphran, *ana* gr. v.
Eau ophthalmique apropriée, ℥. j. ou ℥. j. ß.

Mêlez le tout pour un collyre à apliquer avec une plume, en évitant la prunelle, qui ne soufre pas volontiers les choses acres, à moins qu'elle ne soit elle même affligée, c'est que cette membrane est trop délicate & trop mince.

AUTRE.

℞. *Eau de chelidoine*,
D'euphraise,
De fenoüil, *ana* ℥. j.
Mercure sublimé, gr. vj.

Mêlez le tout, & le filtrez. On en distile soir & matin une goute dans l'œil. Le Mercure sublimé est astrictif, il affermit l'œil, & empêche que le corps membraneux ne survienne ou ne s'augmente.

L'eau saphirine ou bleuë des Chirurgiens contre les ulcéres des yeux a lieu ici. Il n'est rien de meilleur que cette eau contre les ulcéres chancreux, ni de plus efficace quand les yeux restent offensés par la petite vérole; on la délaye dans plus ou moins d'eau à cause qu'elle est mordicante. Elle est pareillement bonne; contre les tayes.

LES ERRHINES.

C'Est ainsi qu'on apelle les épithémes pour le nez, ou les mixtions ptarmiques ou sternutatoires. Dont voici des éxemples.

℞. *Eau de marjolaine*, ℥. ij.
Vitriol blanc, ℈. ß. gr.xv. ou ℈. j.

Dissolvez le tout & filtrez la dissolution. On en met quelques goutes dans le creux de la main pour tirer avec le nez, ou bien on y trempe un linge tors pour inserer dans le nez, ce remède atire puissamment & on en doit user avec modération crainte du mal de tête, & du coryſa.

AUTRE.

℞. *Suc de beterave dépuré*, ℥. ij.
Eau de marjolaine, ℥. j.
Vitriol blanc, gr. xv.

Mêlez le tout.

Mixtion contre l'ozene ou ulcére du nez.

℞. *Eau de marjolaine*,
De plantain, *ana* ℥. j. ß.
Esprit de vin rectifié, ʒ. iij.
Miel rosat, ʒ. vj.

Mêlez le tout pour emploier comme ci-dessus, ou avec une petite seringue. Quand le mal est grand on y peut joindre gr. viij. ou x. de Mercure sublimé.

MIXTIONS DENTIFRIQUES.

CE sont des mixtions pour les dens & les gencives, pour les deffendre de diverses affections. Exemple.

Eau de plantain,
De petit sedum, ana ℥.ij.
Sel armoniac,
Sel de tartre, ana ʒ.ß. ou ʒ.j.

Mêlez le tout.

On en rinse les dens & les gencives en frotant doucement, aprés chaque répas : le sel armoniac seul dissout dans de l'eau est bon pour nétoyer les dens aprés le répas & ôter la puanteur. L'urine propre conserve parfaitement les dens si on les en frote tous les matins.

GARGARISMES.

En voici un contre la prunelle, ou l'ardeur, & la rougeur de la gorge dans les fiévres aiguës.

℞. *Eau de grande joubarbe,* ℔. j. ou ℔. j. ß.
Suc d'écrevisses par expression, ℥. iv. ou ℥. vj.
Sel armoniac dépuré, ʒ.j. ß. ou ʒ. iij.

Mêlez le tout pour un gargarisme, on s'en rinse souvent la bouche, on gargarise la gorge, & on le garde le plus long-tems qu'on peut, tiéde avant de le rejetter. Le sel armoniac est ici spécifique.

Autre plus composé.

℞. *Eau d'écrevisses pilées,* ℥. iij.
De frai de grénoüilles, ℥. ij.
De grande joubarbe, ℥. j.
Phlegme de vitriol, ℥.j.ß. ou ℥.ij.
De sel commun dépuré par le soufre, ʒ.j.ß. ou ʒ. ij.

Syrop violat,
De roses rouges, ℥. ß.
Mêlez le tout.

Aprés avoir rejetté le gargarisme, on enduit la langue & le palais avec un peu de beurre frais, lavé dans le frai de grénoüilles, ou l'eau de fray de grénoüilles. Si la langue est couverte d'une croute noire, on peut mêler du sucre avec le beurre, le lard frais ou salé, mais détrempé dans la même eau est aussi bon que le beurre.

AUTRE.

℞. *Eau de prunelle*, ℥. iij,
De joubarbe, ℥. ß,
Sel armoniac dépuré, ℈. ij.
Syrop rosat, ℥. j.
Syrop de suc de joubarbe, ℥. j. ß.
Mêlez le tout.

Voici le gargarisme polychreste de Scultet, composé de vinaigre distilé, de sucre, de semence de moutarde & d'eau.

℞. *Eau de plantain*, ℔. ß.
Vinaigre distilé, ℥. ij.
Sucre, ℥. j. ou ℥. j. ß.
Semence de moutarde, ʒ. j.
Mêlez le tout pour gargariser la bouche chaudement.

Mixtion contre *le stomacacé*. C'est-à-dire, l'éxulcération scorbutique des gencives.

℞. *Eau de cochlearia*,
De cresson,
De petit sedum, *ana*, ℥. ij.
Teinture de Lacque, ℥. ß.
Teinture de Fleurs d'Ancholie, ʒ. ij.
Syrop de Fleurs d'Ancholie, ʒ. iij.

Mêlez le tout.

La teinture de lacque suffit seule, à son défaut.

℞. *Eau de plantain,*
De brunelle,
De petit sedum, ana ℥. j.
Esprit de cochlearia, ʒ.ij. ou ʒ. iij. à son défaut,
Suc de cochlearia, ʒ.vj. ou ℥.j.
Miel rosat, ʒ.vj.
Esprit de sel, q. s. pour rendre la liqueur aigrellette.

Melez le tout. On trempe un linge dedans pour en froter les gencives, & les autres endroits attaqués du scorbut. Ce reméde convient pareillement aux ulcéres cacoëtiques.



CHAPITRE IV.

Des infuſions & décoctions.

L'Eau qui eſt le menſtruë ordinaire dont on ſe ſert pour tirer la vertu des matiéres infuſées ou boüillies, produit ce qu'on apelle infuſions & décoctions, ou apozémes, ſuivant quelques Médecins qui conſervent ce mot Grec. C'eſt un reméde ordonné en forme liquide pour une ou pluſieurs doſes, que le malade doit boire, cette opération qui eſt groſſiére & facile ſert à ſeparer l'impur d'avec le pur, tant à l'égard des alimens que des médicamens, qui eſt auſſi la principale fin des Chymiſtes, qui travaillent à ſeparer, le noyau de l'écorce, & la quinteeſſence d'avec ſes envélopes élementaires ou materielles, & ils font ſous les titres pompeux de teintures, d'extraits, d'eſſences & autres ſemblables, ce que les Anciens faiſoient groſſiérement ou eſſayoient de faire par leurs infuſions & décoctions, qui étoit de tirer la vertu médicamenteuſe par le moien d'une liqueur ou menſtruë propre, qu'ils ordonnoient en place des ſimples cruds & non préparés.

Il ſuffit pour l'infuſion, de découper, racler, piler, & pulveriſer les eſpéces pour les mettre macérer ou digérer dans un lieu tiéde, & ſpécialement au bain marie ; & pour la décoction il faut outre ces préparations, mettre les eſpéces dans une agitation ou mouvement plus violent

qu'on apelle ébullition, ce qui se fait par le moien du feu actuel.

Il y a deux choses à considérer dans toute infusion & toute décoction. *La matiére* ou sujet qui doit être infusée ou cuitte. Et la liqueur ou menstruë dans quoi l'infusion & la décoction se doit faire.

La matiére ou les ingrediens, se prend dans tous les trois regnes. Le regne végetal fournit les parties des plantes & les fruits, qu'on fait pour l'ordinaire dessecher. Les resines & les gommes n'entrent guéres dans l'infusion ni dans la décoction, sur tout quand elles sont ordonnées magistralement. C'est pourtant la substance gommeuse & resineuse des Végetaux que l'on cherche dans ces opérations, parce que la vertu médicamenteuse y est principalement renfermée, & concentrée, comme il paroît par la décoction coagulée & épaissie des bois & de l'absinthe. On fait cuire dans le regne animal les parties solides, dures & seches, comme le priape de cerf, & de baleine, la corne de cerf, l'yvoire, les vipéres, la fiente de cheval, desquelles parties, excepté les fientes, on tire une maniére de gelée, qui outre sa vertu générale de nourir, de tempérer, de conforter & de rafraichir, participe encore à la vertu spécifique de son mixte, & retient la meilleure partie de sa substance que la rigueur du feu nous représente sous la forme de sel volatile & d'huile ; de ce genre sont les boüillons, & consommés dont nous parlerons ci-aprés ; la décoction de rate de beuf recommandée dans la cachexie, & la supression du flux menstrual ; la décoction de foie de veau ; celle de foie de cochon,

chon, salutaire à ceux qui ont un flux de sang hépatique. On met infuser ou boüillir ces sortes de parties, seules ou avec des Végetaux. A l'égard du regne minéral, Locatel, Potier, & plusieurs autres Docteurs, nous enseignent que le fer infusé, & même boüilli dans de l'eau simple ou du vin, communique à la liqueur une vertu admirable contre les maladies cachectiques chroniques, & le mal hypocondriaque, où l'on sçait que le vin *de Mars* est éxcellent, parce que l'acidité du vin a dissout le crocus le plus subtil du Mars. On met quelquefois infuser de la limaille d'acier dans du vin avec de la canelle, & des gérofles ; quelquefois on fait rougir l'acier, & on l'éteint dans de l'eau simple pour faire l'eau calibée, ou l'eau des Forgerons si salutaire aux rateleux, & aux cachectiques qui en font leur boisson ordinaire ; qu'on dit ordinairement que les chiens des Forgérons n'ont point de rate à cause qu'ils l'ont effectivement tres-petite, pour boire l'eau de la forge qui l'empêche de croître. Le fer ou acier non seulement éteint dans de l'eau, mais même dans du lait est excellent en boisson, & en clystéres à ceux qui sont travaillés de la dysenterie.

L'or rougi au feu & éteint dans de l'eau ou du vin, est un reméde éprouvé par Potier contre la jaunisse, qui assûre avoir vû un Ictérique guéri par ce moien ; ce qui est apuié par le raisonnement de Burrhus, dans ses épitres écrites à Bartholin, touchant le rétablissement des humeurs de l'œil. L'infusion du cuivre est tres-recommandée pour les vices des yeux, & l'étain calciné & infusé dans du vin, pour la pas-

ſion hyſterique. L'infuſion du plomb calciné dans du vinaigre, & la décoction ſont d'un grand uſage en Chirurgie, & l'eau dans quoi on a éteint pluſieurs fois du plomb fondu lâche le ventre. L'Antimoine, non ſeulement préparé en forme de verre, de regule, ou de crocus, ſert à faire des infuſions purgatives, mais on le mêle même tout crud aux décoctions ſudorifiques des bois; Potier même aſſûre, que demie once d'antimoine crud infuſé durant la nuit dans trois ou quatre onces de vin, le rend purgatif par haut & par bas. Le mercure crud ſe met comme l'antimoine dans les décoctions antivéroliques des bois, & il fait l'eau hermétique d'Augenius, en boüillant ſimplement dans de l'eau commune, qui dévient excellente contre les vers des enfans, quoique bien coulée & ſeparée du mercure. La décoction du ſoufre dans de l'eau, ou ſon infuſion dans du vin eſt eſtimée par Potier un febrifuge admirable, qui en chaſſant la fiévre, modére les chaleurs du foie, & guérit l'éréſipéle & la galle pris intérieurement. La même décoction de ſoufre, en eau de chaux-vive, ou en quelque autre leſſive guérit extérieurement toute inflammation, éréſipéle & galle. Les décoctions, & infuſions, du vitriol, de l'alun, du ſalpetre, du ſel armoniac, de la chaux-vive & autres minéraux ſemblables pour l'uſage externe, ſont aſſez connuës, comme la décoction noire de Mynſicthus; la décoction de chaux-vive, & la décoction des ſcories du regule d'antimoine pour la galle & pour les ulcéres. Vous voiez, par ce qui a été dit que la matiére des infuſions ou décoctions, ſe tire des

trois familles ; mais pour bien préſcrire cette matiére , il y a quatre circonſtances à obſerver.

La prémiére eſt d'en régler la doſe , en ſorte qu'il y ait du raport , & ſelon la quantité & ſelon la qualité. Le raport ſelon la quantité , eſt qu'on ne mette point plus de matiére infuſer que la liqueur n'en peut prendre , mais juſtement aſſez pour empreigner certaine quantité de liqueur qui ſuffit pour la guériſon de la maladie. Tout ce qui reçoit , reçoit à ſa maniére , & une liqueur ne peut pas prendre plus de particules médicamenteuſes , des choſes infuſées ou boüillies , qu'il n'en peut tenir dans ſes petites pores , qui étant une fois remplis ne ſçauroient plus rien recevoir , quand on réitéreroit cent fois l'infuſion ou la décoction avec de nouvelles drogues. Ceux là péchent contre ce principe qui préſcrivent une centaine d'ingrediens , ou plus, ſur une livre ou deux de liqueur , où il n'y a aucune proportion , ces gens-là ne font rien autre choſe avec leur fatras , que de rendre le reméde plus cher & moins utile. Il eſt plus cher pour la quantité de drogues , & moins utile , parce que le peu de liqueur n'en ſçauroit tirer la vertu. Le raport ſelon la qualité , eſt que la matiére & le menſtruë ſoient apropriés , c'eſt-à-dire , que la liqueur puiſſe extraire l'ingredienr. Ces deux conditions renferment tout l'artifice de bien préſcrire les infuſions & les décoctions. Voiez *Zuvelpher Pharmacopée roiale pag.* 31. *&* 84. & dans les remarques ſur la Pharmacopée d'Auſbourg , *pag.* 146.

La ſeconde circonſtance , eſt de bien connoî-

tre la tissure spécifique de la matiére, si elle est d'une nature trop fixe, ou trop volatile. Celle-ci n'est pas propre pour la décoction, celle là pour l'infusion; cette opération tient le milieu entre la décoction & la distilation. Les choses qui se peuvent infuser, c'est-à-dire, dissoudre dans une liqueur, sont celles dont les pores peuvent être pénétrés par le menstruë, comme le saphran, les drogues doüées d'une odeur pénétrante & volatile, les plantes apellées aromatiques, & tous les aromates, à quoi la décoction ôteroit beaucoup de leur force. La canelle, le cardamomum, la moutarde, les antiscorbutiques acres, les bois aromatiques, le sassafras, ne soufrent qu'une legére, & même aucune coction, il vaut mieux les distiler, ou du moins les mettre infuser en lieu tiéde sans aucune évaporation. Que si on les veut joindre aux décoctions pour augmenter leur vertu médicamenteuse, ou pour leur communiquer leur odeur & leur saveur, on les y met distilés, ou bien on les préscrit sur la fin de la décoction; ou pour mieux faire on les jette dedans en la rétirant de dessus le feu lorsqu'elle est faite. Ceci se doit pareillement entendre des aromates purgatifs dont la vertu se dissipe dans la coction, tels sont l'épithymum & le sené; celui-ci purge tres-bien dans une décoction legére, mais si on le fait trop boüillir, il donnera une décoction mucilagineuse & plus tranchante que purgative. Ajoûtez à tout cela qu'il y a des simples qui communiquent une autre vertu à leur infusion qu'à leur décoction, témoin *l'Asarum* ou *Cabaret*, dont l'infusion en eau est émétique & purgative, & la décoction désopilative &

diuretique ; vous reconnoîtrez le même changement dans plusieurs autres simples, si vous vous donnez la peine de les examiner.

Les Végétaux au contraire dont la vertu est attachée au mélange, ou au mixte, tels que sont les bois, les racines, les écorces, les plantes nommées spleniques, la plûpart des vulneraires, les astrictives, les Animaux & les Minéraux sont bons en décoction, & ne valent rien en infusion.

Plus la matiére est facile à dissoudre, molle & poreuse, moins il la faut laisser en infusion & en décoction ; d'autant que la liqueur seroit desagréable pour être trop épaisse, elle s'altéreroit & corromproit facilement pour être trop empreignée, elle nuiroit à l'estomac ; parce qu'elle feroit plus de resistance. Plus au contraire la matiére est dure, plus elle veut rester en infusion & en décoction ; & alors il faut préscrire le menstruë en plus grande quantité.

La troisiéme circonstance, est de regarder si la matiére qu'on met infuser ou cuire, est de nature saline, sulphureuse, ou aqueuse. Car il faut des sels ou menstruës acides ; pour les Minéraux ; des sulphureux ; sçavoir ; l'esprit de vin pour les sujets graisseux, resineux & huileux ; & des menstruës aqueux pour les sujets salins. Qu'on ne mette donc pas infuser les racines & les autres parties des plantes resineuses dans de l'eau, ni les Minéraux dans l'esprit de vin, & qu'on n'imite pas ceux qui mettent infuser l'agaric dans de l'hydromel. Il semble que l'esprit de vin étant une partie du vin, on pourroit bien infuser dans celui-ci des sujets resineux & graisseux ; mais comme l'esprit de vin est distribué & disper-

sé dans le vin, & délayé de beaucoup de phlegme, il n'empêche pas que le vin ne puisse passer pour un menstruë aqueux, & on n'y doit infuser que des ingrediens qui communiquent leurs vertus à l'eau.

La quatriéme circonstance est de considérer si l'ingredient est fort ou foible, & s'il communique plus ou moins de sa vertu au menstruë, les aromatiques en communiquent plus que les fixes, & une once de canelle, plus que dix manipules d'absinte. Ceux qui abondent en vertu medicamenteuse doivent être mis en moindre quantité, que ceux qui n'en ont guéres, tantôt on exprime le reméde en le coulant, tantôt on ne l'exprime ou presse point, & la dose spéciale détermine toûjours la générale, la prémiére est toûjours le double en infusion, & le triple en décoction de la dose du reméde qu'on donneroit en substance.

La liqueur ou le menstruë de l'infusion, ou de la décoction, qui sert à tirer la vertu médicamenteuse est de plusieurs sortes. La plus commune est l'eau simple, puis le vin, le vinaigre, le petit lait. Cette liqueur est simple ou composée comme l'eau ferrée, l'hydromel, l'oxycrat, la biére, les boüillons, l'urine, le lait &c.

Il y a cinq choses à considérer dans le menstruë.

1. S'il est volatile comme le vin & l'esprit de vin, il ne veut point de coction, il peut seulement servir à infuser encore avec circonspection. La raison en est que dans la coction, sur tout si elle est longue, les parties volatiles du vin se dissipent, & ses esprits s'épuisent ensorte qu'il ne

reste qu'un phlegme aqueux aigre & tartareux.

2. S'il est en quantité suffisante pour tirer la vertu de la matiére infusée, suivant cet axiome; *Liquoris seu menstrui recipiatur tantùm, quantùm valet continere subjecti*. C'est-à-dire que le menstruë; & la matiére soient en proportion égale pour contenir les parties des espéces infusées: Voiez *Zuvelpher* au lieu cité.

3. La liqueur doit être homogéne au sujet; c'est-à-dire, fondée sur l'identité de nature, afin qu'ils ne se contrarient pas l'un l'autre. Par exemple, on pourroit faire boüillir l'or ou l'argent, dans de l'eau ou dans de l'esprit de vin durant cent ans sans en rien extraire; & la cire ou les sujets resineux dans l'eau regale; ou l'eau forte sans les dissoudre, parce que ce sont des choses contraires, qui n'ont aucune union ni aucune action l'une avec l'autre.

4. La liqueur doit être la plus simple & la moins composée qu'il soit possible; & avoir les pores ouverts. C'est-à-dire, qu'elle ne doit point être empreignée d'autres substances; en un mot la plus simple; & la plus claire; est aussi la plus propre à recevoir la vertu médicamenteuse. L'eau simple par consequent vaut mieux ici que la biére, les infusions & les décoctions. C'est une erreur vulgaire de faire des décoctions pour y mettre infuser encore divers sujets; puisque la liqueur déja remplie ne sçauroit plus rien recevoir. Si quelques raisons obligent de se servir de ces décoctions, on les fera fort claires; afin que leurs pores soient encore ouverts pour la reception des substances médicamenteuses.

5. Plus la tissure de la liqueur est foible;

moins elle eſt pénétrante, & rend le remède moins vigoureux. Par cette raiſon le vin extrait une infinité d'ingrediens beaucoup mieux que l'eau. Et on a coûtume d'animer le menſtruë, avec le ſel ou la creme de tartre, le tartre crud, ou la terre foliée de tartre. Le ſel de tartre ſe diſſout facilement, il anime le menſtruë, le rend plus pénétrant & plus promt à diſſoudre le ſujet, & en même tems il corrige la malignité de celui-ci. Le ſel de tartre ſert pour les infuſions; la creme ou les criſtaux de tartre pour les décoctions, parce qu'elle ne ſe diſſout guéres qu'en eau boüillante; & même quand la décoction eſt refroidie le tartre ſe remet, & ſe coagule en nouveaux criſtaux: pour éviter cet inconvénient, on y ajoûtera un peu de ſel de tartre, & la creme de tartre ne ſe coagulera plus. Sur deux ou trois dragmes de creme de tartre, un ſcrupule ou demie dragme de ſel de tartre ſuffira. Le ſel eſſentiel ſe joint à l'un & à l'autre en une doſe plus forte; on y ajoûte quelquefois encore d'autres aiguillons ſuivant les circonſtances: tantôt on arroſe les ingrediens avec la teinture de tartre qui eſt alcaline afin d'en extraire mieux la vertu; tantôt on y ajoûte le tartre vitriolé ou un autre ſel fixe, ſimple ou compoſé.

Il y a enfin quatre choſes à obſerver à l'égard, de la matiére & du menſtruë conjointement.

1. La mixtion des eſpéces dont les unes doivent être hachées; les autres concaſſées.

2. Les eſpéces mêlées avec la liqueur reſteront en digeſtion les décoctions des ſujets fixes, plus, & les infuſions des ſujets volatiles moins, afin que par ce moien, & par le ſecours de la

tiédeur & de la chaleur, le menſtruë pénétre mieux les corps : plus les purgatifs démeurent en infuſion, plus ils déviennent doux, & mieux ils purgent.

3. Les infuſions ou les décoctions aprés l'ébullition ſeront coulées par une étamine ou par un linge pour ſeparer la liqueur empreignée d'avec le marc.

4. Il eſt ſouvent néceſſaire d'édulcorer la colature avec du ſucre ou quelque ſirop aproprié, afin de ne pas cauſer des nauſées au malade, ſur tout quand les décoctions ſont améres & dégoutantes. On ajoûte le miel en place du ſucre dans les maladies de poitrine, & pour les Vieillards, parce qu'il eſt propre pour diſſoudre, découper, & atteniier le mucilage viſqueux à quoi ils ſont ſujets.

Comme les Médicamens ſont pour l'ordinaire imparfaits pour leur donner l'efficacité & la perfection, il eſt beſoin d'y ajoûter certaines choſes, comme, des électuaires, des eſprits, des extraits, des ſyrops, & d'autres préparations propres à remplir l'intention du Médecin. On y garde la proportion qui a été ditte touchant les potions.

Pour rendre les décoctions plus agréables à la vûë & moins nuiſibles à l'eſtomac, on la clarifie aprés l'avoir coulée, ou par réſidence, ou avec un blanc d'œuf, de la maniére qui eſt preſcrite par Sennert ſur la fin du chapitre des décoctions. Enfin on l'aromatiſe avec quelques aromates agréables à l'eſtomac, & propres à corriger les remédes.

Les décoctions & infuſions ſont pour l'uſage

interne, & pour l'uſage externe ; les prémiéres ſont purgatives ou altératives, ou tous les deux enſemble.

La décoction purgative n'a rien de ſingulier, ſi ce n'eſt la ſuputation des doſes qui doit être plus éxacte que dans la décoction altérative ; & comme les ingrediens ſont pris du nombre des Végetaux, il faut choiſir ceux qui ne ſont point reſineux, & qui peuvent communiquer leur vertu au menſtruë qui eſt toûjours aqueux.

Sur ce principe il eſt inutile de mettre infuſer le turbith, le jalap ; les hermodates, la gomme goute, la ſcammonée & les autres ſujets reſineux, avec le ſenné, la rubarbe & l'éllebore ; puiſque les prémiers ne communiquent rien de leur vertu à l'eau, & que ces trois derniers ſuffiſent. Encore ces ſortes de décoctions purgatives ne ſont-elles plus en uſage comme autrefois pour leur ſaveur dégoutante & deſagréable, excepté les décoctions ou infuſions de ſené qu'on préſcrit pour une priſe ſeulement.

Les circonſtances ci-deſſus preſqu'infinies nous empêchent de déterminer éxactement la proportion des ingrediens de la décoction & de l'infuſion avec le menſtruë ; mais en général, moins il y a d'ingrediens, plus la décoction & infuſion eſt eſtimable & ſalutaire ; d'autant que le grand nombre d'ingrediens la rend épaiſſe, & horrible, étant impoſſible que pluſieurs ingrediens n'aient pluſieurs goûts. On peut croire même qu'ils ont diferentes qualités contraires, & opoſées capables d'exciter des efferveſcences & des altérations ſubites, & dangereuſes dans nos corps. Pour vous donner néanmoins quelque idée de cette

proportion, la liqueur à l'égard des ingrediens mols & volatiles, doit être en proportion triple, quadruple, ou sextuple ; & à l'égard des durs & fixès, en proportion, sextuple, octuple ou duodecuple, en sorte que le total de la décoction n'excede pas une livre & demie ou deux livres. La consomption de la décoction doit être, de la moitié, du tiers ou du quart seulement, ce que le Médecin a soin de marquer en déterminant la quantité du menstruë, ou bien il se contente de préscrire ce qu'il faut prendre de la colature. Voici l'ordre de la préscription des ingrediens. Les racines entrent les prémiéres, les fueilles suivent, puis les fleurs, les semences, les fruits, & enfin les aromates qui sont ajoûtés comme correctifs, & pour donner l'odeur & le goût. Morel explique tout cela assez nettement, à qui je renvoie le Lecteur. Les parties dures des animaux se mettent en même tems que les racines & les fueilles, & les parties molles entrent plus tard. L'usage & la lecture des Auteurs aprendront toutes ces choses & plusieurs autres qu'il est impossible de détailler ici. Voici à peu prés la proportion des ingrediens.

Racines,	depuis ʒ. vj.	jusqu'à ℥. j.	
Ecorces,	ʒ. ij.	℥. ß.	
Bois,	℥. ß.	℥. j.	
Fueilles,	depuis m. j.	jusqu'à m. ij.	
Fleurs,	p. j.	p. ij.	p. iij.
Petits fruits,	{ couples / paires ij.	{ couples / paires iv.	

Gros fruits,	n°. j.	n°. ij.
Semences,	ʒ. ij.	℥. ß.
Aromates;	ʒ. j.	

La doſe ſpéciale des laxatifs, des parties des Animaux, & des Minéraux eſt variable, & ne peut être ici marquée.

Les ingrediens ſont infuſés ſimplement dans le menſtruë en forme de poudre, puis on avale le tout enſemble. Quelquesfois on les renferme dans du linge clair en forme de noüet; dont le menſtruë tire la vertu ſucceſſivement, & on exprime ce noüet, ou non; puis on boit la liqueur. Enfin on fait boüillir ou infuſer les ingrediens ſimplement avec le menſtruë, & on coule la liqueur pour la ſeparer d'avec les ſimples pour l'avaller ſeule ou avec les choſes qu'on a coûtume d'y ajoûter. Les éxemples donneront jour à tout ceci.

Les vins médicamentés ſont du genre des infuſions, on les prépare en mettant infuſer des Végetaux dans du vin, & quand ils lui ont communiqué leur vertu, on en boit un bon verre une fois ou deux le jour. Le vin ainſi médicamenté eſt alteratif ou purgatif, ou l'un & l'autre. Celui-ci eſt le plus uſité; ſur tout au Printems & en Automne, pour dépurer la maſſe du ſang, vuider les matiéres héterogenes, dont elle eſt infeſtée & lui redonner ſon état naturel. Ces ſortes de vins ſont par conſequent tres-ſalutaires à ceux qui ſont ſujets aux maladies chroniques, à la mélancolie, la ſuffocation de matrice & autres pareilles attaques. Car tandis que les alteratifs corrigent la mauvaiſe conſtitution du ſang, & pré-

cipitent les excremens viciées, les purgatifs les poussent insensiblement & successivement dehors, ainsi le corps se trouve purifié doucement & sans peine. On hache & concasse les simples; puis on les renferme dans un noüet que l'on met tremper dans une bouteille de vin, & quand le vin est empreigné, le malade en boit tous les jours un bon verre deux heures avant de manger le matin, & autant le soir avant de se mettre au lit, continuant huit ou quinze jours. Non seulement le vin médicamenté a lieu en Automne & au Printems, en qualité de préservatif, on le donne encore en qualité de reméde curatif en d'autres tems contre la fiévre quarte, le scorbut & les autres maladies chroniques semblables. Il est bon contre les affections des nerfs, la paralysie, le tremblement, l'épilepsie inveterée, les maux des yeux, & autres maladies chroniques pour les déraciner entierement. On procede ici comme dans les autres décoctions, & infusions, excepté qu'on découpe & concasse les simples pour les mettre plus commodément dans le noüet ou sachet qui doit être infusé. Par exemple,

Noüet alteratif & laxatif printanier, pour purifier le sang. C'est-à-dire pour corriger le vice des parties fluides du corps contracté par les crudités des prémiéres voies.

℞. *Fueilles de cochlearia*,
De fumeterre,
Sommités d'absinthe, *ana* m.j. m.ij.
Senné mondé, ʒ.vj. ℥.j.
Fleurs de bellis,
De chicorée, *ana* p. ij.

De petite centaurée, p. ij. m.j.
Racine d'armoracia,
D'énula,
De fenoüil, *ana* ℥.ß. ʒ.vj.
D'ellebore noir non préparée, ℥. ß.
Rubarbe, ʒ.iij.
Petits raisins passes, ʒ.vj. ℥.j.
Semence d'anis,
De fenoüil,
De cresson, *ana* ʒ.ij.
Canelle,
Galanga,
Zedoaire, *ana* ʒ.j.
Sel de tartre, ʒ.iij. ℥.ß.

Hachez & pilez le tout pour faire un noüet ou sachet que vous mettrez infuser dans une mesure de vin, quand elle sera buë on y en mettra une autre. Les purgatifs qu'on a mis ici sont le senné, la rubarbe & la racine d'ellebore noir, parce qu'ils sont les seuls avec le polipode, qui communiquent leur vertu aux menstruës aqueux. La dose n'est point observée, parce que le menstruë n'en prend pas plus qu'il en peut recevoir. Les raisins passes y sont ajoûtez pour arrêter l'effervescence des matiéres acres. Si on y joignoit, l'agaric, la coloquinte, le jalap & les autres sujets résineux, on ne feroit rien qui vaille, d'autant que le menstruë aqueux ne pourroit en rien extraire. Le sel de tartre entre ici comme propre, parce qu'avec l'acide du vin il se change en sel essentiel, comme aussi pour corriger les purgatifs & faciliter leur opération. On met quelquefois la limaille d'acier en place de ce sel pour les hypocondriaques, que l'acide du vin corrode suffi-

ſamment contre le ſentiment de *Geigerus dans ſon Kelegraphia*, mais jamais on ne les met enſemble à cauſe que le ſel de tartre précipite le Mars.

AUTRE.

℞. *Fueilles de cochlearia*,
Sommités d'abſinthe,
Fleurs de petite centaurée, *ana* m. ß. m. j.
Senné mondé, ʒ.vj. ℥.j.
Racine d'armoracia, ℥. j.
De gentiane,
D'ellebore noir non préparée, *ana* ℥.ß.
De dent de lion, ʒ.ij.
D'eſula non préparée, ʒ.j. ß.
Géroſles,
Canelle,
Gingembre, *ana* ʒ. j.
Semence d'anis, ʒ.j. ß.
De fenoüil,
Sel de tartre, *ana* ℥.iij.

Hachez & pilez le tout pour faire un noüet que vous mettrez infuſer en une meſure & demie de vin de Rhin. On en prendra tous les matins un bon verre avec ou ſans expreſſion, ſuivant qu'on le voudra fort ou foible, chaud, ou froid. Aprés une goute de boüillon.

Noüet purgatif pour pluſieurs doſes,

℞. *Sommités d'abſinthe*,
Fueilles de menthe, *ana* m. j.
Senné mondé, ʒ. vj.
Racine d'ellebore noir cruë, ℥. ß.
Semence de fenoüil, ℥. j.
Zedoaire, ʒ. j.
Canelle,

Sel de tartre, *ana* ʒ.ij.

Hachez le tout pour faire un noüet.

Autre alteratif & purgatif pour un homme contre le dégoût, & l'indigeſtion cauſée par un mauvais regime.

℞. *Menthe*, m. ij.
Sommités d'abſinthe, m. j.
Senné mondé,
Racine d'énula,
D'arum,
D'ellebore noir cruë, *ana* ℥.ß.
Semence d'anis,
De fenoüil, *ana* ʒ. vj.
Galanga,
Zedoaire,
Gingembre, *ana* ʒ.vj.
Sel de tartre, ʒ. iij.

Hachez le tout pour un noüet.

Autre pour la fiévre quarte invéterée, à prendre deux bons verres les jours d'intermiſſion.

℞. *Sommités d'abſinthe*,
Fueilles de chardon benit,
De fumeterre, *ana* m. j.
Fleurs de bugloſſe,
De bourrache,
De petite centaurée,
De chicorée, *ana* p. j.
Racine d'armoracia,
D'énula, *ana* ʒ.vj. ℥. j.

Comme l'armoracia eſt fort, on peut mettre,
Racine d'armoracia, ℥. ß.
Racine d'énula, ℥. j.
Limaille d'acier dépurée, ℥.j. ß.
Petits raiſins paſſes, ℥. j.

pour

pour donner la ſaveur & pour tempérer.

Canelle,
Galanga,
Zedoaire ana, ʒ. j.
Creme de tartre, ʒ. vj.

Hachez & pilez le tout pour un noüet que vous mettrez infuſer dans du vin. Pour rendre ce vin laxatif, il faut ajoûter enſuite des racines & des fleurs.

Senné mondé, ʒ. vj.
Racine d'ellebore noir préparée, ℥. j.
Rubarbe, ʒ. iij.
Semence de carthame concaſſée, ʒ. vj.

Par ce moien le vin ſera en même tems alteratif & purgatif. Le Mars, le tartre, & les ſimples tant febrifuges qu'antiſcorbutiques lui donnent la prémiére qualité, & il doit la ſeconde au ſenné, à la rubarbe, &c. Les aromates, & ſur tout les raiſins paſſés y entrent pour donner la ſaveur, fortifier l'eſtomac, & tempérer l'acrimonie des humeurs acides qui abondent dans la fiévre quarte. On peut compoſer un ſemblable vin avec la rubarbe, les raiſins paſſés, avec un peu de ſucre, ou de tartre ou de creme de tartre ; qui ſera excellent contre les affections du foie, le flux menſtrual diminué ; la jauniſſe ; la cachexie ; l'anaſarca ; la leucophlegmatie & autres.

Noüet laxatif & alteratif pour une femme ſujette à la ſuffocation de matrice, avec la diminution, non pas l'obſtruction entiére du flux menſtrual.

℞. *Sommitez d'abſinthe*,
Fueilles d'armoiſe,

De marrube blanc,
De romarin, *ana* m. j.
Sené mondé, ʒ.vj.
Fleurs de ſoucy,
De petite centaurée,
De cheiri (violier)
Saphran, *ana* p. j.
Racine de bryonia, ℥.j. ß.
D'angelique,
De mechoacan, *ana* ℥. j.
D'ellebore noir cruë, ℥. ß.
De gentiane,
De leviſtic,
De zedoaire, *ana* ʒ. ij.
Ecorce d'orange,
De citron, *ana* ʒ.iij.
Bayes de genévrier,
De laurier,
Pois rouges, *ana* ʒ. ij.
Cumin,
Semence de roquette,
De creſſon, *ana* ʒ. j.
Creme de tartre, ʒ.vj.
ou bien,
Creme & ſel de tartre, *ana* ʒ. iij.
pour ſervir d'aiguillon au menſtruë.

Hachez & pilez le tout pour un noüet. On auroit pû y ajoûter, la canelle, le gingembre, la zédoaire, ſi la ſaveur n'eut pas été déja aſſez aromatique.

AUTRE.

℞. *Romarin*, m. ij.
Sommités d'abſinthe, m. j.
Senné mondé, ℥. ß. ʒ.vj.

Fleurs de soucy,
De Cheiri,
De saphran, *ana* p. j.
Racine de bryonia recente, ℥.j. ß.
D'angelique,
De gentiane,
De zédoaire,
D'ellebore noir non préparée,
Ecorce d'orange, *ana* ʒ. iij.
Bayes de génévrier ʒ. vj.
ou bien,
Bayes de génévrier & de laurier, *ana* ʒ. iij.
Canelle,
Galanga, *ana* ʒ.j. ʒ.j.ß.
Limaille d'acier recente, ℥.j. ß.

Hachez & pilez le tout pour un noüet, que vous mettrez infuser dans du vin.

La gentiane & la zédoaire sont plus pénétrantes que l'angelique ; c'est pourquoi elles entrent en moindre quantité. La bryonia est consacrée pour les femmes, & purger leurs serosités. Si on trouve à propos d'omettre la limaille d'acier, on mettra en place, *Sel de tartre*, ʒ.j. ß. ou terre *foliée de tartre*, ʒ. ij. La dose est un verre tous les matins.

AUTRE.

℞. *Fueilles de matricaire*,
De melisse, *ana* m. j.
Senné mondé ℥. ß. ℥. j.
Bayes de génévrier,
Racine de bryonia, *ana* ʒ.vj.
D'angelique, ʒ.iij.
Casse aromatique (canelle)
Zédoaire, *ana* ʒ. j. ß.

Sel de tartre, ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire un noüet que vous mettrez infuser dans deux mesures de vin du Rhin, durant un jour & une nuit dans un lieu chaud, aprés quoi le malade en boira un verre tous les matins.

Noüet contre la jaunisse.

℞. *Sommités d'absinthe*,
Fueilles de marrube, *ana* m. j.
Racine de grande chelidoine,
De rubia (garance) *ana* ℥. j.
Sel de tartre, ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout pour mettre dans un noüet.

AUTRE.

℞. *Fueilles de sabine*,
De sauge, *ana* m. j.
Racine d'aristoloche ronde, ℥. j.
D'arum dessechée fraichement, ℥. ß.
Zédoaire,
Canelle, *ana* ʒ. iij.
Vitriol de Mars, ʒ. vj.

Hachez & renfermez le tout dans un noüet.

Noüet pour faire un vin antiscorbutique.

℞. *Fueilles de cochlearia*, m. j. ß.
De fumeterre, m. j.
D'absinthe,
De cerfüeil, *ana* m. ß.
Racine d'armoracia, ℥. j. ß.
De fenoüil, ʒ. vj.
Citrons hachés par tranches, nº. iij.
Petits raisins passes pilés, ℥. j. ß.

Hachez le tout pour faire un noüet, que vous mettrez dans du vin.

AUTRE.

℞. *Fueilles de cochlearia*,
De cresson, *ana* m. j.
Rasure de sassafras,
Racine d'énula, *ana* ℥.j. ß.
D'acorus, ʒ.j.
Galanga,
Ecorce d'oranges,
De citron, *ana* ʒ.vj.
Limaille d'acier, ℥. ij.

Hachez le tout pour faire un noüet, que vous mettrez infuser dans du vin.

Noüet arthritique alteratif contre la podagre pour corriger l'acide des prémiéres voies.

℞. *Romarin*, m. ij.
Chamædrys, (germandrée)
Chamæpitys,
Melisse,
Sauge, *ana* m. j.
Racine de squine, ℥. j.
De caryophillata,
D'énula,
De fenoüil,
De pivoine, *ana* ʒ.vj.
Galanga,
Gingembre,
Canelle, *ana* ʒ. ij.
Bayes de génévrier, ℥.j. ß.

Hachez le tout pour un noüet, y ajoûtant, si vous voulez, du sel de tartre. La squine est un sujet fixe, mais à force de digestion elle se ramollit assez pour communiquer sa vertu au menstruë.

Noüet pour une infusion avec le Mars, pour

fille à qui le flux menſtrual eſt ſuprimé,

℞. *Fueilles d'armoiſe*,
De pouliot, *ana* m. j. ß.
De ſabine,
Fleurs de cheiri (violier,) *ana* m. j.
De romarin,
De lis blans, *ana* p. j.
Racine d'ariſtoloche ronde, ℥. j.
De valeriane, ℥. ß.
Limaille d'acier, ℥. iij.
Bayes de laurier,
Canelle, *ana* ʒ. iij.
Semence d'anis,
De daucus (paſtenade,)
De fenoüil, *ana* ʒ. ij.
Safran, ʒ. j. ß.

Renfermez le tout dans un noüet, pour mettre infuſer dans deux meſures de vin, que vous laiſſerez en digeſtion durant quelques jours dans un vaiſſeau bien bouché.

AUTRE.

℞. *Vin de Rhin en quoi vous aurez éteint plusieurs fois de l'acier*, *deux meſures*, dans quoi mettez infuſer,
Fueilles d'armoiſe,
De pouliot,
De romarin, *ana* m. j.
Canelle, ʒ. vj.
Saphran, ʒ. j.

Hachez & renfermez le tout dans un noüet. Voiez Hartman pratique Chymiatrique, *ch.* 169. §. 2. & *ch.* 179. §. 8.

Vin laxatif d'abſinthe.

℞. *Fleurs de petite centaurée*, p. ij.

Rubarbe, ʒ. ij.
Sel de tartre, ℈. j.

Mettez infuser le tout en quantité suffisante de vin d'absinte, que vous laisserez en digestion durant la nuit en un lieu chaud. Vous coulerez & exprimerez le tout doucement le matin, & ajoûterez sur trois onces de la colature,

Syrop rosat solutif, ʒ. iij.

Infusion laxative polychreste.

℞. *Senné mondé*, ʒ. j. ß. ʒ. ij.
Rubarbe ou racine d'ellebore noir non préparée, ℈. ij. ʒ. j. ou ʒ. j. ß.
Gingembre, ℈. ß.
Sel de tartre, ℈. j.

Mettez infuser le tout dans une quantité suffisante d'eau commune, ou de fumeterre dans un lieu tiéde durant la nuit. Dissolvez le matin dans trois onces de la colature,

Eau de canelle, ʒ. j. ʒ. j. ß. ʒ. iij.
Syrop de pommes, ʒ. iij. ℥. ß.

Le Sel de tartre tire bien la teinture de la rubarbe, & corrige sa saveur dégoûtante & celle du senné. Si on veut purger plus vigoureusement, on ajoûtera à la colature,

Extrait des trochisques albandal, gr. j.

Infusion d'absinte purgative, contre les fiévres intermittentes, d'une prise.

℞. *Sommités d'absinthe*, m. ß.
Fleurs de petite centaureé, p. ij.
Rubarbe, ʒ. ij.
Ellebore noir, ʒ. j.
Canelle,
Sel de tartre, ana ℈. j.
Eau de fumeterre, q. s.

Mettez infuser le tout en un lieu chaud durant la nuit, & ajoûtez le matin, à trois onces de la colature,

Syrop rosat solutif, ʒ. iij.

Infusions febrifuges, spécialement contre la fiévre quarte.

℞. *Poudre de quinquina*, ʒ. vj. ou ℥. j.
De racine de gentiane, ʒ. iij.
Fleurs de petite centaurée, p. iv.
Poivre long, ʒ. j.
Sel de tartre, ℥. ß.

Mettez infuser le tout dans du vin.

AUTRE.

℞. *Quinquina*, ʒ. vj.
Guaiac, ʒ. ij. ʒ. iij.
Sommités de petite centaurée, m. j.
Canelle, ʒ. ij.
Gérofles,
Yeux d'écrevisses préparés, *ana* ʒ. j.
Sel de tartre, ʒ. iij.

Mêlez le tout pour une poudre que vous ferez infuser, en une mesure & demie de vin d'absinte, François ou du Rhin, en remüant le vaisseau de tems en tems. On remuëra bien la liqueur quand on la voudra donner, & le malade en avalera un bon verre suivant la méthode du Docteur Monginot. Ce reméde bien administré manque rarement, quand les signes de la coction ont précedé.

En place du quinquina on peut prendre le *lignum colubrinum*, qui est un bois tres-amer des Indes, sur tout dans les fiévres tierces.

Si les malades sont délicats, on mettra infuser la poudre ci-dessus dans un noüet, que l'on ex-

primera fortement, aprés quoi ils boiront l'infusion.

Infusion laxative de raisins passes, propre aux hypocondriaques, aux mélancoliques & autres qui ont le ventre resserré.

℞. *Petits raisins passes*, ℥. ij. ℥.iij.
Senné mondé, ʒ. vj.
Canelle, ʒ.j.ß. ʒ.iij.
Gérofles, ʒ.j. ʒ.j. ß.
Creme de tartre, ʒ.j. ß.

Pilez le tout dans un mortier de pierre, & le mettez infuser dans deux ou trois livres d'eau commune, en un lieu tiéde durant la nuit, ou vingt quatre heures. Quand le tout sera froid, on le couléra avec un papier gris, ou un linge bien serré. Trois ou quatre onces par prise lâchent doucement le ventre, & purgent mieux, les mélancoliques, les hypocondriaques, ceux qui ont la fiévre quarte, les femmes sujettes à la suffocation de matrice, & autres qui ont le ventre dur, que ne font pas les purgatifs plus violens.

AUTRE.

℞. *Petits raisins passes concassés*, ℥. iij.
Que vous ferez cuire en une quantité suffisante d'eau simple, & vous mettrez infuser dans deux livres de la colature,

Senné mondé, ℥. ß.
Racine d'ellebore noir cruë,
Ecorce d'oranges, *ana* ʒ. ij.
Galanga,
Gingembre, *ana* ʒ. j.

Laissez le tout en digestion dans un lieu tiéde

durant la nuit en un vaiſſeau bien couvert, & ajoûtez à la colature,

Eſprit de cochlearia, ℥. iij.

Infuſion purgative de ſenné du *Docteur Michaël*, de pluſieurs doſes, & tres-eſtimée pour les perſonnes délicates.

℞. *Senné mondé en poudre*, q. ſ.

Ajoûtez-y le double de raiſins paſſes, & pilez le tout dans un mortier pour en former une maniére de pâte, à quoi vous ajoûterez,

Canelle, ℥. iij.

Gérofles, ℥. j. ß.

Et mettrez infuſer le tout dans un vaiſſeau de terre, avec quinze onces d'eau boüillante, ſur une once de ſenné, & deux onces de raiſins paſſes, & aprés avoir laiſſé le tout ſept ou huit heures en un lieu tiéde dans un vaiſſeau bien bouché ou au bain marie, vous philtrerez la colature par le papier gris, & quand elle ſera dépurée par réſidence, vous la verſerez par inclination pour l'uſage.

La doſe pour un enfant, eſt de *trois dragmes à une once*; pour un adulte; *de trois onces*, & pour un homme robuſte; *de cinq onces*; on peut y ajoûter quelques purgatifs des moins dégoutans, & le tartre, ſi on le juge à propos.

Le petit lait ſert pareillement de menſtruë aux infuſions, ſur tout lorſqu'il y a des inflammations & chaleurs vagues, & qu'on déſire pouſſer par les urines. Il renferme beaucoup de vertu, à raiſon de ſon ſel volatile temperé. Il convient parfaitement au ſcorbut, à la fiévre ſcorbutique, au mal hypocondriaque & autres ſemblables, & il tempere en même tems la ſaveur acre des plan-

tes antiſcorbutiques qu'on y met infuſer. Exemple.

Petit lait purgatif pour le ſcorbut.

℞. *Senné mandé*, ℥. iij.
Epithymum, ℥. j.
Thym,
Semence d'anis, *ana* ℈.j.
Gingembre, ℈. ß.
Creme de tartre, ℈.j. ℥.ß. pour aiguillon.

Mettez infuſer le tout dans quatre ou ſix onces de petit lait de chévre, durant la nuit en un lieu chaud. Coulez le tout le matin aprés une legére ébullition, & ajoûtez y *ſyrop roſat ſolutif*, ℥. j.

Infuſion altérative de petit lait pour le ſcorbut.

℞. *Fueilles d'anagallis aquatique*,
De cochlearia,
De creſſon aquatique, *ana* m. ij.
De petit ſedum,
Sommités d'abſinte, *ana* m. j.
Macis, ℥. j.

Mettez infuſer le tout dans du petit lait en un lieu chaud, philtrez la liqueur, & ajoûtez à la colature,

Eau de canelle, ℥.ß. ℥.j.

La meilleure méthode de préparer les infuſions antiſcorbutiques de petit lait, eſt celle de Horſtius, *liv.* 7. *obſ.* 26. laquelle ſe fait du ſuc des plantes antiſcorbutiques infuſé dans le petit lait.

℞. *Fueilles d'anagallis aquatique*,
De cochlearia,
De creſſon,

De nummularia, *ana* m. ij.
Sommitez d'absinte verte,
Fueilles de rhuë,
De petit sedum, *ana* m. ß.

Hachez & pilez le tout dans un mortier de pierre, passez le suc par un linge, & le gardez dans un vaisseau de verre.

℞. Le marc des herbes dont vous avez tiré le suc pour le faire boüillir dans du petit lait dépuré, passez la liqueur par un linge. Ajoûtez à l'expression le suc ci-dessus, & aromatisez le tout. La dose est de trois, à cinq, ou huit onces, au plus.

Autre infusion Antiscorbutique.

℞. *Fueilles de fumeterre*,
De trefle aquatique, *ana* m. ij.
De becabongue,
De cochlearia,
De cresson, *ana* m. j.
Racine d'armoracia, ℥. iij.
D'énula,
Semence de roquette, *ana* ʒ. vj.

Hachez le tout, & versez dessus du petit lait de chévre précipité avec le suc de citron, laissant le tout en infusion durant un jour, & une nuit dans un vaisseau bien bouché.

AUTRE.

℞. *Fueilles d'oseille*,
De cochlearia,
De cresson aquatique, *ana* m. j. ou m. ij.
Raccine d'armoracia ℥. j. ℥. j. ß.

Hachez & pilez le tout dans un mortier de pierre, & versez dessus du petit lait dépuré ℔. ij. ℔. ij. ß. ℔. iij. Laissant le tout en digestion en

un lieu tiéde dans un vaiſſeau bien couvert ; coulez le tout le matin, & ajoûtez à la colature,

Eau de canelle, ℥.ß. ʒ.vj.
Sucre ou ſyrop d'aigre de citron, ou ſyrop ſcelotyrbique de Foreſtus, q. ſ.

La doſe eſt ℥.iij. ou ℥.iv.

AUTRE.

℞. *Fueilles de cochlearia*, m. ij.
Racine d'armoracia,
D'énula,
Raiſins paſſes, *ana* ℥. j.
Bayes de génévrier, ʒ. vj.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuſer dans du vin ou du petit lait.

Le ſuc ſera meilleur, ſi en pilant les eſpéces on y verſe du petit lait, pour faciliter la trituration & l'expreſſion. On l'édulcore avec un peu de ſucre pour le boire, ou bien on y met le ſucre ſeulement au tems de l'uſage juſqu'à une once & demie.

Le petit lait ſe dépure & ſe ſepare des grumeaux caſéeux, par le moien des acides qui les précipitent : Les plus propres ſont le ſuc de citron, le vinaigre diſtilé, l'alun en poudre, en général tout acide dépure le petit lait.

Quelquefois les infuſions tant altératives que purgatives, ſe font dans les ſucs dépurés des Végetaux ; le ſuc de pommes de rainettes convient. Par éxemple, pour les infuſions contre le mal hypocondriaque, & les autres affections qui dépendent d'un acide auſtére ; car outre certaine vertu aromatique & corroborative qu'il contient, il eſt laxatif, déterſif, & propre à corriger l'a-

cide qui ſurabonde dans le corps humain, en un mot ſpécifique aux mélancoliques. Ce même ſuc ſert à faire l'extrait du Mars, reméde ſpécifique dans les maladies chroniques & opiniâtres, dont on a fait mention ſur le Mars. Les ſucs de creſſon & de cochléaria dépurés, & mêlez avec le petit lait, parties égales de chacun, ſervent à infuſer utilement les ſimples, qu'on a coûtume d'emploier dans ces maladies, & qu'on apelle vulgairement aperitifs. Exemple.

Infuſion laxative antiſcorbutique.

℞. *Senné mondé*, ℥. vj.
Racine d'ellebore noir, ʒ. ß.
Suc dépuré de petite chelidoine,
De cochléaria,
De fumeterre, *ana* ʒ.ij. ʒ.iij.

Laiſſez le tout en digeſtion durant le jour & la nuit, dans un vaiſſeau bien bouché en un lieu froid. Et dans le tems de l'uſage vous en couléres trois ou quatre onces, à quoi vous ajoûterez ce qu'il faut de ſucre pour corriger l'acrimonie des ſucs antiſcorbutiques; la doſe eſt de deux onces le matin à jeun.

Quand ces infuſions faites avec le vin, les ſucs, ou le petit lait ne ſont pas aſſez efficaces, & qu'il eſt à craindre qu'ils n'émeuvent pas aſſez les ſujets, on ajoûte à chaque priſe, quelque eſprit, eſſence, teinture, ou extrait aproprié. Par éxemple, on ajoûte pour les hypocondriaques, *l'élixyr de proprieté*. Pour les ſcorbutiques, dix à vingt goutes, *d'eſprit de cochléaria*, ſeul ou joint avec l'eſprit d'armoracia, ou bien autant de l'eſprit apéritif de Penot. Pour les femmes ſujettes aux ſuffocations de matrice, on y

joint douze ou quinze goutes de l'élixyr uterin, de Crollius. Pour ceux qui sont travaillés de l'épilepsie, on y joint quelques goutes ou d'esprit de vitriol épileptique, ou d'esprit de vitriol cephalique, ou d'esprit de crane humain, ou d'esprit de sang humain. Pour les fiévres chroniques, on y ajoûte l'esprit de sel armoniac ou quelque autre esprit febrifuge. Voiez Morel qui est assez étendu touchant les vins médicamentés, altératifs & purgatifs, & ne manque pas d'éxactitude.

Les infusions vomitives sont de ce lieu, celles de l'antimoine dans du vin sont les plus usitées; parce qu'elles opéreut plus sûrement, & plus promtement. Exemple.

Infusion ou vin d'antimoine émetique.

℞. *Mercure de vie, ou saphran des Métaux commun ou absinthié*, gr.ij. iij. iv. v. vij.

Mettez les infuser, dans du vin blanc sec, durant la nuit dans un lieu tiéde, & philtrez le tout par un papier gris.

℞. *De la liqueur filtrée*, ℥. ß. ℥. j. *ou* ℥. j. ß. *au plus selon la force du malade*,
Eau de canelle, ʒ. ij.

Mêlez le tout.

La raison pourquoi on filtre la liqueur par un papier gris; c'est afin qu'il ne passe rien de l'antimoine en substance, qui pût s'attacher aux intestins & causer des tranchées, des superpurgations & des diarrhées. Il est à observer que l'on ne regarde point ici à la quantité de l'antimoine, qui se met infuser, mais seulement à la quantité de la liqueur, parce que la vertu de l'antimoine est indéterminée, & que cinq ou six grains, ou

une once de ce métal empreignent également quatre onces de liqueur, & six grains de mercure de vie peuvent en empreigner deux livres. C'est donc la liqueur seulement qu'on doit doser; plus celle-ci est abondante, plus l'évacuation est grande, & moins il y a de liqueur, moins on vomit. Voiez *Vallæus page 59.* qui mérite d'être lû sur ce sujet. Voici donc comme on doit prescrire une potion vomitive.

℞. *Vin émétique, ou infusion de saphran des Métaux, ou de mercure de vie,* ʒ. vj. ℥. j.

Donnez le tout.

AUTREMENT.

℞. *Vin de Rhin,* ℥. j. *ou* ℥. j. ß.

Mettez le infuser dans un gobelet d'antimoine durant la nuit en un lieu chaud, & coulez le matin la liqueur par un papier gris. Il n'importe qu'on mette une once seulement de liqueur ou deux livres dans ce verre, puisqu'elle ne prend jamais plus de vertu qu'elle n'en peut contenir.

Autre infusion émétique.

℞. *Fueilles d'asarum fraiches,* n°. ix. ou x.

Hachés les menu, & les laissez infuser durant la nuit,

En eau de chardon benit, ℥. iv.

Et ajoûtez à la colature,

Oxymel simple, ℥. ß.

Mêlez le tout.

Autre plus forte.

℞. *Fueilles d'asarum fraiches,* n°. ix.

Pilez le tout dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, versant successivement depuis demie once à une once, d'oxymel simple, en continuant

continuant de piler jusqu'à ce que le tout soit reduit en un suc potable, à quoi vous ajoûterez,

Eau de chardon benit, ℥. ij. ou ℥. iv.

Mêlez le tout pour une potion.

Les vins médicamentés analeptiques, vulgairement apellés *hypocrats*, se font en y mettant infuser des aromates, spécialement la canelle & le gingembre, on coule l'infusion par la chausse d'Hippocrate, qui est une maniére de sachet de laine qui se termine en pointe. On y ajoûte plus ou moins de sucre selon le goût de chacun. Exemple.

Hipocras pectoral contre la toux causée par une limphe acre & tenuë jointe à un mucilage grossier.

℞. *Fueilles d'hyssope*,
De marrube blanc,
De menthe, *ana* m. j.
Racine de reglisse,
D'énula,
D'iris de Florence, *ana* ℥. ß. ʒ. vj.
Figues grasses, n°. viij.
Petits raisins passes, ℥. ß. ʒ. vj.

Mettez infuser le tout en parties égales de vin & d'hydromel, & passez la colature deux ou trois fois par la chausse. *Voiez Morel.*

Hipocras laxatif pour un Vieillard catarreux.

℞. *Bayes de genévrier fraiches*, ʒ. vj.
Senné mondé, ʒ. iij. ℥. ß.
Racine d'acorus véritable, ℥. ß.
Ellebore noir, ʒ. j. ß. ℥. ij.
Gingembre, ʒ. j. ʒ. j. ß.

Canelle,
Cubebes,
Galanga, *ana* ℥. j.
Macis, ℥. ß.
Creme de tartre, ℥. j. ℥. ij.

Mettez infuser le tout dans une livre & demie de bon vin blanc, en un lieu chaud durant trois jours pour dissoudre la creme de tartre, aprés quoi vous y dissoudrez une once & demie ou deux onces de sucre, & coulerez le tout deux ou trois fois par la chausse.

Il est tems de parler des vins & des biéres médicamentées par infusion & fermentation, ils se font en mettant infuser divers végetaux dans le *mustum* ou *moust*, lorsqu'il fermente on les jette simplement, ou renfermez dans un noüet de toile claire, & par ce moien ils communiquent éxactement leur vertu au menstruë, & le mouvement fermentatif mutuel rend la boisson médicamenteuse, qui étant facile à digérer dans l'estomac en pénétre mieux les parties du corps, & y exerce mieux ses opérations. Tels sont les vins, *d'acacia*, *d'absinte*, *de cochléaria*, & autres qui conviennent parfaitement aux maladies chroniques ; on proportionne les espéces à la quantité de la liqueur.

Ce qui se pratique à l'égard du vin aux Païs où il croît, se pratique à l'égard de la biére dans les Païs-bas. Sur tout en Angleterre, en mettant infuser les simples dans la biére nouvelle, au sortir de la chaudiére. Telle est la biére antiscorbutique *de Timæus liv. 6.* de ses Epîtres *pag.* 428. *Epistre* 14. Et celle des Anglois qui est tres-agréable à boire aiant la, saveur de la

cochléaria. Cette boiſſon eſt d'une grande utilité en Angleterre, où le ſcorbut eſt endemique. On y boit pareillement une biére citronnée d'une ſaveur aigrelette tres-agréable, qui eſt excellente dans les fiévres malignes, & autres où les forces ſont abatuës. On y trouve auſſi de la biére de ſquine, qui ſert de boiſſon ordinaire aux vérolez.

Ils préparent ces biéres de deux façons, ſçavoir, en mettant infuſer les eſpéces dans le tems de la coction, & avec le houblon, ou dans le tems de la fermentation. La prémiére maniére n'eſt pas la meilleure, à cauſe que la violence du feu, fait envoler les parties les plus volàtiles. La ſeconde eſt donc à préferer, & on doit au tems de la fermentation jetter les ingrediens, renfermés dans un noüet ou non, avec la biére dans le tonneau, la boiſſon ſera de cette façon plus forte & plus médicale. Ces vins ou biéres médicamenteuſes, ſont deſtinées pour les maladies chroniques, & opiniâtres. Le vin & la biére d'abſinte conviennent au ſcorbut, aux cachexies, & au mal hypocondriaque dont la racine eſt dans l'eſtomac & dans les prémiéres voies; on a même remarqué que l'un & l'autre avoient la vertu de procurer, un doux & agréable ſommeil. La biére de romarin convient aux femmes dans leurs maladies. Le vin de fleurs d'acacia eſt bon pour dépurer la maſſe du ſang. Le vin de cochléaria convient au ſcorbut, & aux maladies qui en aprochent, comme le mal hypocondriaque; la biére de ſcolopendre eſt propre aux maladies chroniques, qu'on attribuë vulgairement à la rate, comme la fiévre quarte, l'icteritie noire,

& voici des éxemples.

Vin d'abſinte.

℞. *Racine de caryophyllata*,
Fueilles de chardon benit,
De romarin, *ana* ℔. ß.
D'abſinte, ℔.ij. ß.
Sommités de petite centaurée,
Fleurs de ſureau,
Ecorce d'orange,
De citron, *ana* ℥. iij.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuſer dans un baril de ſoixante meſures de muſtum, ou vin doux blanc.

Vin ou biére médicamentée.

℞. *Fueilles de chardon benit*, m. iv.
De romarin, m. ij.
De fumeterre, m. j.
Raſure de ſaſſafras, ℥. iij.
Racine d'acorus, ℥.j.ß. ℥.ij.
De caryophyllata, ℥. j.
Ecorce d'orange,
De citron, *ana*, ℥.ß. ℥.j.

Hachez & pilez le tout pour mettre dans un noüet infuſer dans du vin doux, ou dans de la biére au tems de la fermentation. Ces eſpéces ſervent pour un baril de 72. livres.

Biére ou vin anticacheƈtique ou antihypocondriaque.

℞. *Fueilles de cochléaria*, m. iv.
De fumeterre,
De creſſon, *ana* m. ij.
Racine de cichorée fraiche, ℥.iij.
De ſcorſonnere, ℥. ij.
De caryophyllata, ℥. j.

Ecorce de frêne, ℥.j. ß.
Bayes de génévrier, ℥. ij.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser durant la fermentation de la liqueur, on en boit un verre à chaque répas.

Biére médicamentée anticachectique ou antihypocondriaque.

℞. *Fueilles de scolopendre*, m. iv.
De chardon benit, m. iij.
Racine de chicorée, ℔. ß.
D'énula, ℥. iij.
Bayes de génévrier, ℔. ij.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser dans un baril de trente ou quarante mesures avant la fermentation, *la mesure est de trois livres.* Quand la fermentation est passée on transvase la liqueur.

Biére médicamentée contre la goute, & la néphrétique.

℞. *Chamædrys* (germandrée.)
Fraisier, *ana* m. j. ß.
Ononis, *ou arrête-beuf*,
Fleurs d'hypericum, *ana* m. j.
Racine de bryonia, ℥.j. ß.
De salsepareille, ℥. j.
Bois néphrétique, ℥. iij.
Bayes de génévrier, ʒ. vj.
Costus aromatique véritable, ℥. iij.

Hachez & pilés le tout pour un noüet, que vous ferez infuser dans de la biére encore chaude avant la fermentation.

Je pourrois parler ici des liqueurs vineuses des Végetaux préparées artificiellement ; par le moien de la fermentation, & qui aprochent beaucoup

du, vin en quoi les Anglois excellent ſur toutes les autres Nations. Ils font du vin de poires, de coins, de pommes & d'autres ſortes de fruits ſucculents. Avec quoi ils font fermenter quelquefois des aromates. Par éxemple ils font avec le ſuc de pommes de rainettes un excellent vin antiſcorbutique qui a la ſaveur du vin de Malvoiſie, quand on y ajoûte des raiſins paſſes. Il eſt pareillement bon pour les maladies rebelles & hypocondriaques. Les mêmes raiſins paſſes infuſez avec du ſucre dans de l'eau, donnent par le miniſtére de la fermentation une liqueur tres-plaiſante au goût, qu'on apelle *le vin de Pierre Simon.* Les raiſins paſſes déviennent vin par la fermentation. La framboiſe fournit un vin clairet tres-ſavoureux, & ſalutaire aux fiévres ardentes & malignes, où les malades ſont foibles & languiſſans. Le vin de coins eſt un peu auſtére; mais quand il eſt aromatiſé, il convient ſpécifiquement aux inteſtins. La potion médicamenteuſe qui ſuit, ſervira d'éxemple, elle eſt fort uſitée à Vienne, & en pluſieurs Villes de l'Autriche. On en donne aux hypocondriaques, & à ceux qui ont des chaleurs de reins, & de lombes pour boiſſon ordinaire en place de vin.

℞. *Bayes de genévrier*, ℔. j.
Raiſins paſſes, ℥. xv.
Tartre de Veniſe, ℥.ß. ℥.j.
Grateculs ou fruits de cynorhodon avec les pepins, m. j.
Prunelles avec les noyaux, m. j.

Mettez infuſer le tout dans ſeize livres, ou plûtôt ſeize meſures d'eau commune dans un baril en un lieu chaud, & aprés la fermentation

finie on transvasera la liqueur. Cette boisson n'est pas mauvaise.

On demande si on ne pourroit pas empreigner ces sortes de vins, sucs, ou biéres des vertus des Animaux & des Minéraux, aussi bien que des Végétaux ? je répons qu'oüi. La chose est claire à l'égard des Animaux ; quant aux Minéraux, si on jette du soufre dans du vin lorsqu'il fermente, il déviendra un reméde excellent pour les affections cutanées. Le vin dans quoi on éteint du Mars rougi au feu est anticachectique, & souverain contre les maladies chroniques, plus on l'éteint de fois, plus il a de vertu. Le vin doux ou mustum boüillant, dans quoi on a infusé de l'antimoine dévient salutaire contre la vérole. Le vin dans quoi on a infusé le mercure crud tuë les vers. Le cinabre d'antimoine fait selon le désir de Vanhelmont, avec le véritable soufre d'antimoine selon la méthode de Tachenius, dans son *Hippocrates Chymicus*, & du mercure antimoniel, mis dans un noüet au poids de deux onces, & infusé dans du vin ou de la biére, rend ces liqueurs miraculeuses. Le Chevalier Boyle, mettoit du cinabre d'antimoine preparé à la maniére acoûtumée infuser dans du vin, dont il éprouvoit les admirables vertus dans plusieurs cas Chirurgiques desespérés.

Aprés avoir parlé des infusions pour l'usage interne, il nous reste à examiner celles qui sont pour l'usage externe. Il n'y a aucune difference essentielle entre elles, excepté l'aplication qui s'en fait sur diverses parties qui fait quelque difference accidentelle. En voici des exemples.

Infusion spiritueuse contre les douleurs fixes scorbutiques des parties.

℞. *Fueilles de nicotiane*,
D'origan,
Fleurs de sureau, *ana* m. j.
De lavande,
De muguet,
De stechados Arabique, *ana* p. j.
Racine d'angelique, ℥. j.
D'arum,
De pyrethre, *ana* ʒ. j.
Semence de roquette, ʒ. vj.
Castoreum, ʒ. iij.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser, en esprit de vin parties deux, & esprit de vers de terre partie une, philtrez le tout aprés la digestion requise.

On frote les articles avec des linges rudes, aprés quoi on enduit les parties de l'essence cidessus qui pénétre promtement & enleve le mal.

AUTRE.

℞. *Fueilles de romarin*,
De sauge, *ana* m. j.
Fleurs de lavande,
De sureau, *ana* m. ß.
Racine de pyrethre, ʒ. vj.
Bayes de genévrier, ℥. ß.
Semence de coriandre,
De roquette, *ana* ʒ. j. ß.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser dans de l'esprit de vin *parties quatre*, & esprit de cochlearia *partie une*, en un lieu tiéde durant quelques jours & quelques nuits, aprés quoi

vous coulerez la liqueur par le papier gris.

AUTRE.

℞. *Fueilles de jousquiame*, m. iij.
De serpolet, m. ij.
De sauge, m. j.
Fleurs de lavande,
De spica, *ana* p. iij. ou iv.
Racine d'angelique,
Bayes de genévrier, *ana* ℥. j.
Gingembre, ℥. ß.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser en esprit de vin, durant deux jours, aprés quoi filtrez la liqueur par le papier gris.

Infusion pour la paralysie, & les douleurs fixes des parties & des articles.

℞. *Fueilles de romarin*,
De sauge,
De Nicotiane, *ana* m. j.
Fleurs de romarin,
De lavende,
De stechas Arabique, *ana* p. ij.
Racine d'angelique,
D'arum,
De pyrethre, *ana* ʒ. ij.
Semence de roquette, ʒ. vj.
Castoreum, ʒ. iij.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser en esprit de vin *parties* ij. esprit de vers de terre *partie* j. en un lieu tiéde dans un vaisseau bien bouché durant quelques jours, filtrez la liqueur par le papier gris, pour en froter à chaud les parties malades. La même infusion sans l'esprit de vers de terre peut servir de fomentation humide pour apliquer aux parties dans la vûë de

diſſoudre, de diſſiper & d'attenüer.

Autre pour la paralyſie des articles.

℞. *Fueilles de bétoine ou de lavande,*
De romarin,
De ſauge, ana m. j.
Fleurs de romarin,
De muguet ou de lavande,
De primevere, ana p. ij.
Bayes de génévrier, ℥. j.
Caſtoreum, ʒ. iij.
Poivre long & rond, ana ʒ. j. ß.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuſer durant quelques jours en eſprit de vin. Et filtrez la colature par le papier, pour apliquer aux parties. On peut diſtiler la même infuſion pour en faire un eſprit articulaire pour le déhors. L'eſſence de caſtoreum, ou de ſuccin, ou l'eſprit de vin camphré tiennent lieu de toutes ces infuſions.

Infuſion, ou collyre contre la rougeur, les taches, les tayes, les ulcéres, les puſtules & la galle des yeux.

℞. *Décoction de chaux-vive préparée avec l'eau de ſoucy,* ℥. vj.
Sel armoniac dépuré, ʒ. ß.

Mettez infuſer le tout dans un baſſin de cuivre durant la nuit. Ou bien jettez y de la limaille de cuivre, filtrez la liqueur quand elle ſera dévenuë bleuë. On en diſtile une goute dans l'œil, ou bien, on l'aplique deſſus avec un linge, tiéde; ſi la liqueur eſt trop acre, on la délaye avec un peu d'eau de fenoüil : le ſel armoniac ſeul diſſout dans une eau apropriée autant que l'œil le peut ſoufrir, eſt excellent pour effacer les tayes & ta-

ches des yeux, même ensuite de la petite vérole.

Autre pour les yeux offencés par le mauvais tems de pluie & de vent.

℞. *Mucilage de semence de coins*,
De fenugrec,
De horminum, *tiré dans une infusion de fleurs de cyanus*, ʒ. iij.
Sucre de saturne, gr. ix.
delayez le tout
En eau d'euphraise, q. s.

Autre contre l'épiphora, & la lipitude.

℞. *Eau de cyanus.*
De plantain, *ana* ℥. j.
Racine de tormentille grossiérement pulverisée, ʒ. j.
Alun, gr. v.

Laissez le tout en digestion durant 24. heures, & filtrez la liqueur.

LES DECOCTIONS.

La difference qu'il y a entre les Infusions, & les Décoctions est l'ébullition, que l'on ordonne des simples avec le menstruë, afin de tirer mieux par le ministére du feu les parties médicamenteuses : au lieu que l'infusion ne se met point sur le feu, mais sur les cendres seulement. On ajoûte à l'une aussi-bien qu'à l'autre, certaines choses pour donner l'odeur, & la saveur. L'ébullition nous montre assez qu'il ne faut point ici de sujets volatiles, mais solides comme les Végetaux, les parties dures des animaux, & parmi les Minéraux la chaux-vive.

Les décoctions sont pour l'usage externe, com-

me les *fachets*, les clyfteres & autres : ou pour l'ufage interne. Ceux-ci font altératifs & purgatifs. Les purgatifs font maintenant peu ufités pour leurs qualités defagréables, l'incertitude de leurs dofes, & la diverfité de leurs opérations ; outre que les fimples purgatifs qui demandent un menftruë aqueux, ont peine à foufrir l'ébullition fans perdre leur vertu, enforte qu'il leur refte feulement un mucilage plus capable de donner des tranchées que de purger.

On peut néanmoins préfcrire une décoction legére de fenné, ou d'ellebore. Exemple.

℞. *Senné mondé*, ʒ.ij. ʒ.iij.
Racine de polypode, ʒ.iij. ℥.ß.
Creme de tartre, ʒ.ß. ℈.ij. ʒ.j.
Eau fimple ou petit lait dépuré, q. f.

Faites boüillir le tout dans un vaiffeau couvert jufqu'à ce que la creme de tartre foit diffoute.

℞. *De la colature*, ℥.iij. ℥.iv.
& y ajoûtez,
Eau de canelle, ʒ.j. ʒ.j.ß. ʒ.ij.
Syrop de pommes, ʒ.iij. ℥.ß.

Mêlez le tout.

Décoction laxative pour la fiévre quarte fcorbutique.

℞. *Racine de polypode de chêne*, ʒ.iij.
D'ellebore noir non préparée, ʒ.ij.
Senné mondé, ʒ. j.
Sel de tartre, ℈.j. ʒ.ß.
Petit lait dépuré, ou eau commune, q. f.

Faites boüillir le tout legérement.

℞. *De la colature*, ℥. iij.
ajoûtez y,
Teinture de tartre ou efprit de cochléaria, ℈. j.

Syrop de fumeterre composé, ʒ.iij. ℥.ß.

Mêlez le tout.

Le petit lait se doit dépurer ici par la résidence seule, d'autant que si on le dépuroit avec un acide, le sel de tartre feroit effervescence avec lui. Le petit lait est pourtant choisi exprés, comme spécifique dans les affections hypocondriaques, mélancoliques & chroniques, où il déterge les sucs visqueux par sa qualité nitreuse.

Si quelque Médecin encore amateur de l'antiquité désire de prescrire un apozéme pour plusieurs doses contre l'usage des Modernes, voici des éxemples qu'il pourra suivre.

℞. *Feuilles de fumeterre*, m. ij.
De scabieuse, m. j.
Senné mondé, ʒ.vj. ℥.j.
Racine de lapathum acutum (patience sauvage)
D'énula,
De polypode, *ana* ℥.ß. ℥.j.
D'ellebore noir non préparée, ʒ.ß.
Rubarbe, ʒ.ij.
Creme de tartre, ʒ.j. ʒ.j.ß.
Sel de tartre, ʒ.ß. ℈.ij.
Petit lait ou eau commune, q. s.

℞. *Colature clarifiée*, ℔. j. ß.
que vous aromatiserez avec la canelle, & y ajoûterez,
Syrop violat solutif, ℥. j.
De fumeterre composé, ℥.ß.

La dose est de deux, trois, quatre à cinq onces tous les matins à chaud.

AUTRE.

℞. *Décoction aperitive*, ℥.iij. ou q. s.

dissolvez y,
Catolicon, ou
Diaphenic, ʒ. j. ou
Electuaire de suc de roses, ʒ. vj. ou
Confection hamech, ℥. ß.
Syrop rosat solutif, ʒ. vj. ℥. j.

Mêlez le tout.

Quelquefois on coule la liqueur aprés y avoir dissout les électuaires, & comme ils sont beaucoup de sediment, il faut augmenter un peu la dose. L'antimoine entre dans les décoctions laxatives véroliques.

On prépare des décoctions comme des infusions vomitives avec l'antimoine, comme chacun sçait. On en fait aussi avec la poudre d'ellebore blanc, à l'imitation des Anciens, & d'Hippocrate qui les mettoient beaucoup en usage, & qui le sont encore aujourd'huy dans la cure de la manie qui démande les vomitifs les plus violens.

Les décoctions altératives sont beaucoup plus en usage que les purgatives. On les préscrit de la même maniére que les noüets à infuser dans du vin. Exemples.

Décoction diuretique.

℞. *Fueilles de fraisier avec la racine*,
De parietaire, *ana* m. ij.
Des cinq racines apéritives, ʒ. x.
Bayes d'alkekengi,
De genévrier, *ana* ʒ. vj.
Pois rouges,
Semence de frêne, *ana* ʒ. iij.
Creme de tartre, ʒ. ij.
Eau de bayes d'alkekengi, & *de persil*, q. s.

Faites cuire le tout.

℞. *Colature*, ℔.j.ß.
dissolvez y,
Rob de génévrier, ℥. ij.
Syrop de althæa de Fernel, ℥. j.
Esprit de sel, avec l'esprit doux de fraises, q. s.

Autre pour tempérer l'effervescence de la masse du sang, ou décoction refrigerative.

℞. *Fueilles d'oseille avec la racine*, m. iv.
De chicorée,
De dent de lion, *ana* m. j.
Racine de chicorée, ℥.j. ß.
Petit lait animé avec le phlegme acide de Vitriol, q. s.

Faites cuire le tout.

℞. *Colature*, ℔. j. ß.
ajoûtez y,
Syrop de framboises,
De corail de Quercetan, *ana* ℥.j.ß.

Ou bien parties égales de ceux-ci, & de syrop de ribés.

Mêlez le tout pour un apozéme.

Autre pour tempérer l'effervescence de la bile, ou refrigerative.

℞. *Citrons coupés par tranchés* n°. iij.
Tamarins, ℥. j. ß.
Fleurs de bellis,
De pavot rouge, *ana* m. j.
Eau de fontaine, q. s.

Faites cuire le tout dans un vaisseau de terre.

℞. *Colature*, ℔. j. ß.
ajoûtez y,
Syrop d'aigre de citron,

De framboises, *ana* ℥.j.ß.
Esprit doux de vitriol, q. s.
pour donner une acidité agréable.

AUTRE.

℞. *Racine de chicorée fraiche*, ℥. iij.
Fleurs de roses rouges, m. j. ß.
Santal rouge, ʒ. iij.
Suc de citron frais, ℥. j.
Eau commune, q. s.

Faites cuire le tout, & édulcorez la colature avec du sucre. On peut cuire les mêmes ingrediens avec le petit lait, & si on n'a point de suc de citron, animer celui là avec le phlegme aigrelet de vitriol.

Décoction plus simple.

℞. *Petit lait*, ℔. ij.
Suc de citron recemment exprimé, ℥. ij.
℥. ij. ß.

Faites boüillir legérement le tout, clarifiez la liqueur avec un blanc d'œuf & la coulez. Elle est excellente contre les fiévres. On peut faire la même chose avec cinq ou six onces de suc de pommes de rainettes meures pour les hypocondriaques, & mélancoliques échaufés.

Décoction contre la dysenterie.

℞. *Fueilles de tormentille*,
De lierre de terre,
De plantain,
De chêne, *ana* m. j.
Racine de grande consoude,
De tormentille, *ana* ℥. j.
Fleurs de balaustes,
De roses, *ana* p. ij.
Rasure de priape de cerf, ℥. ß.

Semence

Semence de myrtilles,
Sumach, ana ʒ.iij.
Eau des Forgerons, q. ſ.
Ajoûtez à la colature,
Syrop de corail de Quercetan,
De ſymphytum de Fernel, ana ℥.iij.
Mêlez le tout.

Quant à la proportion : le manipule de fueilles répond à demie once de racines, à un pugile de fleurs, à une dragme de raſure de priape de cerf, & à une dragme & demie de ſemence. Quand on fait entrer pluſieurs ſortes d'ingrediens dans une décoction ou une infuſion, on y en met moins de chacun ; que ſi quelqu'un manque, on double la doſe de l'autre. Les plantes & les racines mucilagineuſes, & viſqueuſes, comme la racine d'althæa, & de grande conſoude, ne ſont pas commodes, ni en infuſion ni en décoction, parce qu'elles rendent la liqueur deſagréable & dégoutante.

On ajoûte ſouvent les noix de galles en poudre à ces ſortes de décoctions ; mais il ne faut pas que la décoction ſoit d'eau de Forgérons, parce que le Mars précipité par les galles rend l'infuſion noire comme encre.

AUTRE.

℞. *Fueilles de lierre de terre,*
De tormentille, ou ſanguiſorba,
De plantain, ana m. j.
Fleurs de balauſtes ou roſes rouges, p. iij.
Racine de tormentille, ℥.j. ℥.j.ß.
Raſure de priape de cerf ou de baleine, ℥.j. ß.
Hachez & pilez le tout pour faire cuire en

Eau commune ou des Forgérons, q. ſ.
℞. *Colature*, ℔. ij. ℔. iij. ℔. iv.
& ajoûtez y,
Syrop de coins. aromatiſé, ou de corail de Quercetan, ou de ſymphytum de Fernel, ℥. iij.
Mêlez le tout.
Décoction contre l'hernie,
℞. *Fueilles d'herniaria*,
De perfoliata,
De verge d'or,
De fleurs d'hypericum, *ana* m. j.
Racine de grande conſoude, ℥. ij.
Eau commune, q. ſ.
Faites cuire le tout.
℞. *Colature*, ℔. j.
& ajoûtez y,
Syrop de conſoude de Fernel, ℥. iij.
Mêlez le tout.
Décoction diaphorétique dans les fiévres malignes.
℞. *Raſure de ſaſſafras*, ℥. j. ß.
Racine de ſcorſonnere, ʒ. vj.
Eau ſimple, q. ſ.
Faites cuire le tout dans un vaiſſeau couvert.
℞. *Colature*, ℔. j. ß.
ajoûtez y,
Vin blanc, ℔. ß.
Gelée de corne de cerf, ℥. ij.
Syrop de framboiſes, ℥. j. ß.
Mêlez le tout pour la boiſſon.
Cette décoction eſt préferable à tout autre, & convient ſpécialement aux fiévres épidemiques catarrheuſes. La gelée de la corne de cerf eſt le

noyau qui renferme le sel volatile concentré. Elle pourroit servir de julep.

Décoction catarrhale,

℞. *Hissope*,
Scabieuse,
Véronique,
Sommitez de serpolet, *ana* m. j.
Fleurs de romarin, m. ß.

Faites boüillir le tout en eau simple, & ajoûtez vers le milieu,

Reglisse raclée, ℥. j.
Figues grasses n°. iij.

℞. *Colature*, ℔. j.
& ajoûtez,
Syrop d'œillet,
De bétoine, *ana* ℥.j.

Mêlez le tout.

Décoction pour la jaunisse.

℞. *Argentine*,
Grande chelidoine,
Cochléaria, *ana* m. j.
Senné mondé, ʒ.vj. ℥.j.
Fleurs d'argentine,
D'ancholie,
De lavande, *ana* p.j. ou p.ij.
Racine d'armoracia,
D'ellebore noir non préparée, *ana* ℥. j.
De rubarbe, ℥. ß.
De grande chelidoine,
De curcuma, *ana* ʒ. ij.
Vers de terre (specifiques,)
Raisins passes (pour la saveur) *ana* ℥. j.
Semence d'ancolie,
De navette, *ana* ʒ. ij.

Canelle galanga, ana ʒ. j.
Eau ferrée, q. ſ.
Faites cuire le tout, & ajoûtez à la colature,
Syrop de chicorée avec la rubarbe,
De pomes du Roy Sapor, ana ℥. ij.
L'eau ferrée eſt ici ſpécifique à cauſe du Mars.
Décoction vulneraire pour l'ulcére des reins.
℞. *Fueilles d'alchymilla* (pied de lion)
De lierre de terre,
De pervenche, ana m. j.
Sommités d'hypericum, m. ß.
Racine de confoude ſaracenique avec le tout m. ij.
De regliſſe raclée, ℥. j. ß.
Faites cuire le tout en eau commune.
Décoction pour provoquer le flux menſtrual,
℞. *Romarin*, m. ij.
Meliſſe, m. j.
Sabine, m. ß.
Racine de zédoaire, ℥. ß.
Rate de beuf hachée, n°. j.
Des quatre petites ſemences chaudes, ana ʒ. j.
Sel de tartre, ʒ. ij.
Eau ſimple, q. ſ.
Faites cuire le tout doucement dans un vaiſſeau couvert.
℞. *Colature*, ℔. j. ß.
ajoûtez y,
Syrop d'armoiſe, ℥. ij.
Syrop de canelle, ℥. j.
Mêlez le tout.
La rate de beuf ſert de baſe : on peut ajoûter au tout un peu de ſaphran dans un noüet.
Décoction aſtringente contre l'hémorragie de

matrice par la relaxation des vaisseaux.

℞. *Grande consoude*,
Pyrole,
Sanicle,
Sommités d'hypericum, *ana* m. j.
Racine de bistorte,
De tormentille, *ana* ℥. ß.
Eau calybée, q. s.

Faites cuire le tout.

℞. *Colature*, ℔. j. ß.
ajoûtez,
Eau de canelle, ℥. ß.
Syrop de symphytum de Fernel, ℥. iij.

Mêlez le tout, on en prend trois onces, plusieurs fois le jour.

Décoction vulneraire, tant interne qu'externe.

℞. *Alchymilla*, *ou mille-fueille*,
Plantain,
Sanicle,
Bétoine,
Bugle, *ana* m. j.
Racine d'aristoloche ronde,
Album Græcum, (merde de chien) *ana* ʒ.vj. ℥.j.
Ecrevisses de riviere nº. x. ou xx.
Eau simple & vin, *ana*, q. s.

Faites boüillir le tout.

℞. *Colature*, ℔. iij.
ajoûtez y,
Syrop de consoude de Fernel,
Syrop de lierre de terre, *ana* ℥. iij.

Mêlez le tout. La dose est de 3. ou 4. onces deux fois le jour, une heure ou deux avant le répas. On prend en même tems dix ou quinze

goutes de baûme de soufre.

L'album Græcum, est un excellent vulneraire. On lave les playes & ulcéres avec cette décoction, & on trempe des compresses pour mettre dessus, & alors on n'y met point de syrop.

On a coûtume de clarifier les décoctions avec un blanc d'œuf, & de les aromatiser avec la canelle, ce qui n'est pas nécessaire quand on les prépare pour trois jours, ni à l'égard de l'aromatisation, à moins que la liqueur ne soit trop dégoûtante, ni à l'égard de la clarification, à cause que le blanc d'œuf enleve beaucoup des particules médicamenteuses.

Quelquefois les infusions & les décoctions sont jointes ensemble. Par éxemple.

Décoction altérative & laxative en place de julep pour les fiévres.

℞. *Fleurs de bellis*,
De pavot rouge,
De roses rouges, *ana* m. ß.
Tamarins, ℥.j. ß.
Eau commune ou petit lait dépuré, *& animé avec un peu d'esprit de vitriol*, ℔.iij. ou ℔.iv.

Faites boüillir le tout, ajoûtez à la décoction toute chaude,

Conserve de pavot rouge,
De roses rouges,
De violettes, *ana* ʒ.vj. ℥.j.

Et laissez le tout en infusion durant quelques heures, aprés quoi coulez le tout.

Décoction & infusion diuretique.

℞. *Rasure de bois de génévrier*, ℥.iij.

Laissez le tout en infusion durant la nuit dans

trois livres d'eau simple, faites boüillir le tout le matin, jusqu'à la consomption de la moitié ou du tiers; mettez infuser dans la colature toute boüillante,

Bayes de génévrier fraiches & concassées, ℥. iij.
Racine de fenoüil, ℥.j. ℥.j.ß.
Cerfüeil, m. ij.
Terre foliée de tartre, ʒ. j.

Laissez le tout en un lieu chaud durant 24. heures, faites encore boüillir le tout legérement, & ajoûtez à la colature;

Syrop des 5. racines apéritives, ℥. j. ß. ℥. iij. ℥. iv.
Esprit de vitriol, ou de sel, doux, ʒ. j. ʒ.j.ß. ou plûtôt esprit acide de noyaux de pêches & de dattes distilé, ℥.j.℥.ij.

Mêlez le tout.

Décoction pectorale, pour la toux causée par le froid externe. Et pour rétablir le vice des poûmons.

℞. *Rasure de bois de sassafras*, ℥. j.
Eau commune, ℔. vj.

Mettez le tout en infusion, ajoûtez,

Lierre de terre,
Pulmonaire,
Scabieuse, *ana* m. ij.
Racine de levistic, ℥.ß.
D'énula,
Semence d'anis,
De fenoüil, *ana* ʒ. iij.

Faites cuire le tout jusqu'à la consomption du tiers, & ajoûtez sur la fin,

Reglisse raclée, ℥.ß.

Raisins passes pilés, ʒ. vj.

Coulez le tout.

Infusion & décoction diuretique pour l'anasarca.

℞. *Racine de bryonia fraiche*, ℥. j.
D'asarum, ℥. ß.
Sel de tartre, ʒ. iij.
Eau simple, q. s.

Laissez infuser le tout en un lieu chaud durant un jour & une nuit, & ajoûtez,

Sommitez d'absinthe, m. j.
Fleurs de bellis, m. ß.
Racine de Vincetoxicum,
Bayes de génévrier, *ana* ʒ. vj.
Semence d'anis,
De fenoüil, *ana* ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout pour mettre cuire dans l'infusion ci-dessus.

℞. *Colature*, ℔. j. ℔. j. ß.
ajoûtez,
Esprit de sel armoniac,
Teinture néphrétique, *ana* ʒ. ij.
Syrop d'hyssope, ℥. ij.

Mêlez le tout.

Infusion & décoction altérative contre le scorbut.

℞. *Racine de squine hachée menu*, ℥.iij.

Faites la boüillir en

Petit lait de chévre, ℔. iij.

Ajoûtez à la colature boüillante,

Fueilles de cochléaria,
De fumeterre.
De cresson,
De tresle aquatique, *ana* m. j.

Racine d'armoracia, ℥. iv.

D'énula, ℥. ij.

Semence de roquette pilée, ʒ. vj.

Laissez le tout en digestion durant la nuit en un vaisseau couvert, & le coulez le matin.

Lors qu'on fait boüillir les sujets volatiles, ou qu'on fait la décoction avec du vin, il faut se servir d'un vaisseau garni de son alembic, afin qu'on puisse remettre sur la décoction, ce qui s'est exhalé de phlegme spiritueux, ce qui se doit aussi observer à l'égard des aromatiques carminatifs. *Voyez Zuvelpher* dans ses remarques sur la Pharmacopée d'Ausbourg, & spécialement en sa Pharmacopée roiale *pag.* 87.

Décoction antiscorbutique.

℞. *Cochléaria*,

Fumeterre,

Cresson, *ana* m. j.

Persicaire,

Piperitis, *ana* m. ß.

Racine de fougere, ℥. ij.

D'armoracia, ℥. j.

Creme de tartre, ʒ. ij.

Sel de tartre, ʒ. ß.

Eau commune, ℔. ij.

Vin, ℔. j.

Faites cuire le tout dans une cucurbite couverte de son alembic. Remettez l'eau distilée avec la colature, & dissolvez y,

Extrait de Mars avec le suc de pommes, ℥. j. ℥. j. ß.

Sucre fin ou syrop de fenoüil, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Cochléaria*,
Cresson,
Piperitis,
Racine d'armoracia, ℥.j. ß.

Pilez le tout dans un mortier de pierre avec de l'eau commune ou du petit lait, & mettez le tout boüillir dans une cucurbite couverte de son alembic, distilant le tout jusqu'à la moitié. Clarifiez la colature, & y remettez l'eau distilée, aprés quoi dissolvez y,

Dissolution de Mars avec le suc de pommes, ℨ. vj.
Sucre fin,

Mêlez le tout.

Décoction pour les affections chroniques, & catarrheuses de la tête & de la poitrine, avec des tumeurs considérables aux glandes du col & de la gorge, jointes au vice de la substance, & du mouvement de la limphe.

℞. *Romarin*, m. iij.
Rasure de genévrier, ℥.ij.
De sassafras,
Bayes de genévrier, *ana* ℥.j. ß.
Ecorce, *& bois de guaiac*, *ana* ℥.j.
Eau & vin, *ana* ℔.ij. ℔.ij. ß.

Mettez le tout en digestion au bain marie durant 24. heures en un vaiss. au couvert de son alembic, aprés quoi on distilera le tout jusqu'à la moitié, & on ajoûtera à la colature,

Esprit de sel armoniac, ℨ. iij.
Syrop de fleurs de souci, ℥. iij.

Mêlez le tout.

Décoction pour la paralysie.

℞. *Romarin frais*, m. ij.
Rasure de sassafras, ℥.ij.
Bayes de genévrier,
De laurier, *ana* ℥. j.
Eau & vin, *ana* ℔.ij.

Faites boüillir le tout dans une cucurbite avec son alembic, jusqu'à la moitié. Ajoûtez à la colature,

Esprit de bayes de genévrier par la fermentation, ℥. iv.
De sel armoniac, ℥. ß.
Syrop de fleurs d'œillet, ℥. iv.

Mêlez le tout.

On en prend un bon verre deux ou trois fois le jour, le matin, l'aprés dîné & en se mettant au lit.

Décoction pour émouvoir le flux menstrual.

℞. *Pouliot*,
Romarin,
Spica, *ana* m. j.
Fleurs de camomille,
De cheiri (violier)
Eclaire, *ana* p. j.
Eau ferrée, q. s.

Faites boüillir le tout dans une cucurbite couverte de son alembic,

℞. *Colature*, ℥. viij.
Remettez y l'eau distilée & ajoûtez y,
Essence de saphran, ʒ. j.
Syrop de melisse, ℥.iv.

Mêlez le tout.

Les Hydromels, & Oxymels sont du nombre des décoctions, ils tirent leurs noms, le prémier *de l'eau*, & le second du vinaigre, mélangés avec le miel.

L'hydromel eſt de deux ſortes, ſçavoir ſimple, ou médicamenté ; & l'un & l'autre ſe ſubdiviſe en vineux, & non vineux.

L'hydromel ſimple, non vineux ſe fait en mettant boüillir du miel avec de l'eau, coulant le tout aprés l'avoir bien écumé. On met ſix, ſept ou dix parties d'eau ſur une partie de miel. Et ſi on y fait boüillir quelques Végetaux, ce ſera l'hydromel médicamenté non vineux. Que ſi le miel & l'eau mêlez enſemble ſont mis en fermentation, il s'en fait une boiſſon vineuſe tres-agréable qui enyvre comme le vin ; & que les Latins apellent, *mulſum*, cette boiſſon eſt tres-commune, en Livonie, Litüanie & Moſcovie, où il ne croît point de vin ; mais en recompenſe beaucoup de miel qui ſe trouve dans toutes les forêts & les buiſſons. En faiſant fermenter des Végetaux avec ces hydromels vineux ; on les médicamente comme le muſtum, & la biére. On les ordonne dans les maladies chroniques pour découper, & cuire les crudités engendrées dans la prémiére region, & pour les mettre en état d'être pouſſés dehors par les conduits deſtinés. Ils conviennent aux maladies pituiteuſes des Vieillards, aux affections humides de la poitrine, à la toux, à l'aſthme, à l'enroüement & aux eſtomacs froids, c'eſt-à-dire remplis d'un mucilage groſſier, viſqueux & gluant. L'oxymel a la même vertu, parce qu'en général le miel eſt attenuatif, inciſif, & reſolutif. L'hydromel eſt pareillement ſalutaire aux maladies froides des Vieillards, au tremblement, à la paralyſie des articles, à la goute & autres. En un mot, il eſt bon à tout où les coctions ſont bleſſées, & où

le vin est nuisible. Il ne vaut rien au contraire aux jeunes gens chauds, bilieux, & sujets aux maladies aiguës, aux scorbutiques, aux femmes sujettes à tomber dans la suffocation de matrice, en général à tous les malades qui haïssent les douceurs. Exemple.

Hydromel médicamenté resolutif, incisif & pectoral, pour un Vieillard asthmatique.

℞. *Fueilles d'hyssope*,
De Marrube, *ana* m. j. m. ij.
Racine d'énula, ℥.j. ß. ou ℥.ij.
Semence de fenoüil, ʒ.j.ß. ℥.ß.
D'anis, ʒ.j.ß. ʒ.ij.
Terre foliée de tartre, ʒ.ij. ʒ.iij.
Eau simple, ℔.iij.
ou parties six,
Miel écumé, ℔. ß.
ou partie une.

Faites boüillir le tout dans un vaisseau bouché, jusqu'à la consomption du tiers ou du quart, écumez bien sur la fin, & jettez y,

Canelle, ʒ.j. ʒ.iij.
Saphran, gr.xv. ʒ.ß. ʒ.j.

Gardez la colature pour l'usage. On peut y ajoûter, si on veut, le syrop de nicotiane, le miel vaut beaucoup mieux aux Vieillards que le sucre.

Hydromel contre la paralysie.

℞. *Eau commune*, ℔.vj.
Bon miel, ℔.ß.

Ecumez bien le tout en cuisant doucement jusqu'à la consumption d'un quart; ajoûtez à la colature,

Fueilles d'hyssope,
De pouliot,

De sauge, *ana* m. j.
Fleurs de romarin, m. ß.

Laissez infuser le tout durant 12. heures, faites boüillir legérement l'infusion au matin, & ajoûtez y,

Canelle, ʒ. iij.
Cardamomum, ʒ. j.
Cubebes, ʒ. ß.

Gardez la colature pour l'usage.

L'Oxymel est quand au lieu d'eau on fait boüillir le miel avec du vinaigre, ce qu'on ordonne lors qu'on veut incifer & attenüer puissamment.

Oxymel diuretique laxatif.

℞. *Lierre terrestre*,
Parietaire, *ana* m.j.
Racine de vincetoxicum, ℥.j. ß.
D'ellebore noir cruë,
Grains d'alkekengi, *ana* ℥.ß. ʒ.vj.
Bayes de génévrier fraiches, ʒ.vj. ℥.j.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser en

Eau commune, ℔.ij.
Miel dépuré, ℔.j.
Vinaigre de vin, ℔. ß.

Laissez infuser le tout durant la nuit dans un vaisseau de verre bouché, faites boüillir legérement la liqueur le matin, clarifiez & aromatisez la colature. La véritable pariétaire est celle qui croît dans les vieilles murailles nitreuses, non pas celle qui se trouve dans les bonnes terres.

AUTRE.

℞. *Fleurs de genêt*, m. j.
Les 5. *racines apéritives*, *ana* ʒ.ij.
Bayes de génévrier fraiches, ℥. j.
Pois rouges, ʒ.vj.

Eau parties 3. miel parties 2. vinaigre partie 1.

Hachez & pilez le tout pour faire boüillir, & gardez la colature pour l'usage.

Oxymel diuretique.

℞. *Rasure de bois de fresne*, ℥.iv.
Ecorce de tamarisc, ℥.ij.
Racine de fenoüil, ℥.ij.
De persil,
De brusc, *ana* ℥.j.
Eau commune, ℔.iv.
Miel depuré, ℥. xv.
Vinaigre de vin, ℥. viij.

Laissez infuser le tout durant la nuit, pour faire boüillir le matin, jusqu'à la consomption du tiers, & gardez la colature pour l'usage.

Oxymel pectoral.

℞. *Hyssope*,
Scabieuse,
Veronique, *ana* m. j. ß.
Racine d'Angelique, ℥. j.
Semence d'anis, ℥. ß.

Hachez & pilez le tout pour mettre boüillir en eau simple ℔. iij. *miel écumé* ℔. ß. *vinaigre* ℥. iij. gardez la colature pour l'usage.

L'oxymel de petun de Quercetan, est célébre pour la poitrine, comme incisif & resolutif, & contre l'hydropisie. L'oxymel euporiston d'absinte de Prévotius est estimé pour les maladies chroniques, & l'oxymel de Potier contre l'asthme. Au reste ces hydromels se préscrivent rarement, si ce n'est pour les Vieillards. Ils jettent les jeunes dans la fiévre, ils sont contraires aux hypocondriaques, & aux scorbutiques

pour les fermentations qu'ils excitent : ſans nuire pourtant aux pituiteux.

Les hydromels vineux ſimples ou *hydromels* par excellence, ſe font avec le miel & l'eau par le miniſtére de la fermentation. On bat le miel avec l'eau, puis on y met du levain envelopé dans un noüet, la fermentation s'en enſuit, & la liqueur par ce moien ſe dépuré & dévient vineuſe ; on y ajoûte canelle, girofles & autres aromates ſur la fin de la fermentation, ce qui la rend tres-agréable.

Les hydromels vineux médicamentés ſe préparent en infuſant des ſimples au tems de la fermentation, comme il a été dit du vin & de la biére médicamentée.

LES ORGEATS ET TISANNES.

CEs préparations ſont des maniéres de décoctions, qui ne ſe font pas aujourd'hui comme elles ſe faiſoient chez les Anciens. L'orge eſt un grain qui contient un mucilage temperé, & nourriſſant, & les Anciens l'ordonnoient toûjours dans la vûë de nourrir & de tempérer. Leur orgeat & leur tiſanne, n'étoit donc rien autre choſe que l'orge mondé où batu, & dépoüillé de ſon écorce ou pour mieux dire, la moüelle de l'orge. Ils délayoient cette moüelle avec de l'eau, la faiſoient cuire en forme de boulie, & apelloient cette boulie *Cremor ptiſanæ*, la creme de la tiſanne. Et quand ils expliquoient comme quoi la digeſtion ſe faiſoit dans l'eſtomac, ils diſoient que les alimens s'y changeoient en une creme ſemblable à celle de la tiſanne. Nos

boüillons

boüillons d'avoine d'aujourd'hui aprochent de la tisanne des Anciens. Ceux-ci faisoient encore cuire superficiellement l'orge, & ils apelloient cette décoction, *Eau d'orge*, que Galien n'a point connuë, comme il le dit lui même, & qui n'est rien autre chose que nôtre tisanne, c'est-à-dire une décoction d'orge dans de l'eau, jusqu'à ce que les grains s'enflent & soient prêts de crever, voici comment elle s'ordonne,

℞. *Orge*, m. j.
Eau simple, ℔.x. ℔.ij.

Faites cuire le tout. Cette décoction étant coulée s'apelle eau d'orge en France, on y ajoûte sur la fin de la semence d'anis, & de coriandre & du suc de citron pour boire dans la chaleur de la fiévre. Lors qu'on pile l'orge pour la reduire en consistence d'émulsion, on apelle cela *orgeat* parmi nous, *ou orge passé*, qui est une maniére de substitut du *Cremor ptisannæ*, des Anciens.

L'eau d'orge est simple, ou composée avec la corne de cerf, la racine de scorsonnere, de squine & autres, elle sert de julep dans les fiévres malignes, ou du moins elle en fait le corps. Voici comme on a coûtume de la préscrire.

℞. *Décoction d'orge simple*, ℔. j.
Teinture de fleurs de bellis, ℥. ij.
Syrop de framboises, ℥. j.

Mêlez le tout pour un julep.

On met infuser dans la décoction d'orge des Végetaux altératifs ou purgatifs, selon l'indication, principalement s'il est nécessaire de temperer l'effervescence, causée par l'acrimonie des humeurs, à quoi l'orge qui est oléagineux, mucilagineux & temperé est tres-propre. Outre

cela la décoction d'orge est déterſive, & excellente pour nettoyer, & déterger les prémiéres voies & la poitrine; on l'ordonne par cette raiſon dans l'empyeme, la pleureſie, la peripneumonie & les autres maladies ſemblables. L'orge cuit juſqu'à crever, & reduit en forme d'émulſion eſt plus rarement ordonné. En mot l'orge & ſes préparations n'eſt plus du goût des Praticiens les plus exacts, parce qu'il eſt indigeſte, qu'il engendre des fermentations avec des vens dans les prémiéres voies, & les hypocondres, & qu'il incommode l'eſtomac. Qu'eſt-ce en effet que la décoction d'orge, ſinon une biére cruë, trés-méchante dans les fiévres ardentes : la ſemence d'anis & de coriandre qu'on y ajoûte ne la rendent pas meilleure; car l'orge demeure toûjours crud, & venteux, perd l'eſtomac & énerve la faculté digeſtive ou le levain. A quoi bon en faire des juleps ? puiſque l'eau ſimple eſt plus amie de l'eſtomac, que ne la prend t'on, ou la décoction de ſaſſafras, ou celle de racine de ſquine, ou celle de corne de cerf; ou celle de racine de ſcorſonnere. Voici pourtant une formule de décoction compoſée d'orge, qui peut paſſer dans les fiévres malignes.

℞. *Orge lavé*, m. j.
Raſure de corne de cerf, ℥.j. ʒ.j.ß.
Racine de ſcorſonére, ℥. j. ß. ℥.ij.
Ecorce d'orange, ʒ.j. ß.

Faites cuire le tout en quantité ſuffiſante d'eau commune à petit feu juſqu'à la conſomption du tiers, ou que l'orge ſoit crevé, édulcorez la colature avec du ſucre ou quelque ſyrop.

Décoction d'orge avec les raiſins paſſes.

℞. *Orge lavé*, m. j.
Raisins passes, ℥.j. ℥.ij.
Creme de tartre, ʒ.ij.

Faites cuire le tout avec quantité suffisante d'eau simple, jusqu'à ce que l'orge soit crevé, & gardez la colature pour l'usage.

Comme j'ai déja dit, ces décoctions ne sont presques plus regardées depuis que la Chymie nous a donné quelque chose de meilleur. Si néanmoins l'usage en plaît à quelques malades, il faudra en les leur ordonnant prendre garde de ne les pas rendre épaisses & dégoutantes.

Les décoctions des bois viennent sur les rangs, elles sont employées le plus ordinairement contre les maladies Vénériennes, & en quelques autres cas, où la sueur est requise avec leur seconde décoction qu'on apelle bochet. Comme elles se préscrivent pour plusieurs jours, & que les ingrediens en sont tres-fixes, ils doivent cuire long-tems, & être mis en plus grande quantité; l'usage de ces décoctions est nommé *diete sudorifique*, pour le distinguer de l'usage du lait, qu'on nomme *diete* simplement. Ce nom vient du long-tems que les malades sont obligés d'user de ces remédes, & de la diéte éxacte qu'ils doivent garder pour être guéris de leurs maux. Les maux vénériens peuvent effectivement être guéris par ces décoctions; lors qu'ils ne sont que commencer, mais quand ils sont invéterés ils ne cédent qu'à la salivation mercuriele; leur cure consiste dans l'évacuation d'une mariére grossiére & visqueuse dans laquelle le virus vérolique est renfermé. Or cette évacuation aprés les remédes généraux, & entre autres aprés les purgatifs par

bas, se fait en deux maniéres, sçavoir par la sueur & par la salivation. Celle-ci qui se procure par le moien du mercure est plus usitée en France, & y réüssit mieux que dans les Païs Septentrionaux où le scorbut est familier, & à quoi le mercure est tres-contraire. La raison en est que comme les scorbutiques ont coûtume d'avoir les dens cariées & les gencives ulcérées, & que celles-ci se gonflent extraordinairement avec toute la tête, & que les dens mêmes tremblent dans la salivation, il y auroit trop à craindre pour ces parties, si on emploioit ce reméde avec le scorbut qui se trouve rarement en France, & y autorise la salivation.

La salivation se procure en trois maniéres. La prémiére en prenant le mercure intérieurement, sçavoir plusieurs doses de suite. On commence, par éxemple, le prémier jour par prendre *un scrupule* de mercure doux, le second jour, on en prend *demie dragme*, le troisiéme une dragme entiére, & en continuant, ainsi la salivation vient le quatriéme ou cinquiéme jour.

La seconde maniére de procurer la salivation, sont les parfums avec le cinabre, lequel est composé de mercure vif. On renferme le malade sous un pavillon, ou une machine faite exprés, sous laquelle on brûle du cinabre en forme de chandeles ou autrement, par ce moien la partie du mercure se volatilise, & pénétre tellement les pores du corps du patient que la salivation suit les parfums.

La troisiéme maniére se fait par les frictions. Pour cela on reduit le mercure vif avec l'huile laurin, la graisse de porc, ou quelque autre

corps aproprié, en forme d'onguent ; du quel on oint en plusieurs fois les plantes des pieds, ou les jointures des pieds, des mains, & quelquefois l'épine du dos. Le mercure apliqué d'une de ces trois maniéres en un lieu chaud, fait enfler la bouche & les gencives, aprés quoi la salivation vient.

Cette pratique n'est point usitée en Allemagne, ni en Italie, ni ailleurs qu'en France pour les raisons que nous avons dit ; ainsi on a recours à la diéte sudorifique, qui ne réüssit pas également dans tous les Païs ; elle fait beaucoup mieux aux Italiens, qu'aux Allemans ; ceux-ci aiant trop d'embont-point, la peau & les humeurs beaucoup plus épaisses, & grossiéres que les prémiers dont les pores sont plus ouverts, & les chairs moins succulentes. L'usage des décoctions des bois, ou la diéte sudorifique se commence aprés les digestifs généraux, quelques purgations par bas, & la prise d'un bain de huit jours, deux fois par jour, pour ouvrir les pores, fondre les sucs grossiers, attenuer les matiéres coagulés, les rendre fluides, & les mettre en état de sortir par les pores en forme de sueur. Pour venir à la diéte, le malade avalle tous les matins étant au lit, ou dans une étuve, ou bien deux fois le jour, sçavoir le matin à jeun, & le soir avant de souper, sept ou huit onces de la décoction mentionnée suivant les circonstances ; puis il attend la sueur ; on continuë suivant la disposition des malades, tantôt huit jours, tantôt trois semaines, tantôt un mois, pendant lequel tems on nourrit le malade plûtôt avec du rosti qu'avec du boüilli, & on lui donne pour sa

boiſſon une ſeconde décoction qui ſe fait en remettant de l'eau ſur le Marc de la prémiére, ce qui s'apelle *Bochetum*, bochet. On purge doucement le malade tous les trois ou quatre jours durant la diéte, & il ne boit point de décoction ſudorifique ce jour là.

Les purgatifs propres ici ſont, le mercure & l'antimoine, car tout le monde convient qu'il n'y a point de reméde pareil au mercure dans la cure des maux Vénériens. Voici la formule uſitée.

℞. *Extrait catholique*,
Mercure doux, *ana* ℈. j.
Gomme gutte, gr. vj.
Eſſence des bois, q. ſ.

Mêlez le tout pour faire des pilules.

AUTRE.

℞. *Mercure doux*, ℈. j.
Scammonée préparée, gr. vj.
Conſerve de roſes, q. ſ.

Mêlez le tout pour un bolus.

Comme ces ſortes de malades ſont pour l'ordinaire difficiles à purger, on peut augmenter la doſe, & mettre demi ſcrupule de ſcammonée ſur un ſcrupule de mercure doux. On peut encore à l'imitation *d'Hartman*, mêler le mercure doux avec le mercure de vie, l'un avec l'autre étant bien pilés purgent puiſſamment par en bas.

Les Anciens compoſoient leurs décoctions ſudorifiques de l'un, ou de pluſieurs des quatre fameux hydrotiques qui ſont *le bois de guaiac* ou bois ſaint & ſon écorce, *le bois* de ſaſſafras avec ſon écorce, *la racine* de ſquine, & *la racine* de ſalſepareille. Morel & ceux qui ont écrit des

maux Vénériens enſeignent fort au long la maniére de préparer les décoctions ſudorifiques qui conſiſte en deux opérations, qui ſont la *maceration* ou *l'infuſion* & *la coction*; comme ces bois & racines ſont durs & ſerrés, ils ne ſçauroient être pénétrés par l'eau, ni communiquer leur vertu, ſans une macération de vingt quatre heures, en un lieu chaud, afin que la coction les ramolliſſe plus facilement, & que le menſtruë en tire mieux les vertus. On met pour l'ordinaire une livre ou livre & demie d'eau; ſur une once de bois ou racine, & on fait la décoction juſqu'à la diminution d'un tiers ou de la moitié; on ajoûte quelquefois d'autres altératifs, quand les bois ont un peu boüilli, & même des purgatifs, fort mal à propos.

La décoction ſudorifique eſt de deux ſortes. La prémiére & la ſeconde : la prémiére eſt la la plus forte & ſert à faire ſuer. La ſeconde eſt foible & ſe prépare avec le Marc de la prémiére, en y ajoûtant une once ou deux de quelque ſimple ſudorifique avec les raiſins paſſés & la regliſſe; puis on coule le tout par la chauſſe, & la liqueur ſert de boiſſon ordinaire ſous le nom de Bochet. Venons aux éxemples.

Décoction ſudorifique des bois uſitée contre les maux Vénériens, comme elle eſt dans les obſervations d'Horſtius.

℞. *Bois de guaiac*, ℥. vj.
Ecorce de guaiac, ℥. j. ß.
Racine de ſalſepareille, ℥. ij.
De ſquine, ℥. j.
Eau commune trois meſures,

Chaque meſure valant trois livres de Médecine;

raclez & hachez le tout menu pour mettre infuser en un lieu chaud durant 24. heures ; aprés quoi vous le ferez cuire jusqu'à la consomption de la moitié, coulez le tout & gardez la liqueur pour l'usage.

L'écorce du guaiac est plus resineuse que le bois, & par consequent plus efficace & plus sudorifique : ensorte que demie once fera mieux que deux onces du bois. C'est pourquoi on en met que le tiers à proportion du bois.

La dose de la liqueur est 4. 6. 8. ou 9. onces deux fois le jour, sçavoir le matin à jeun, & quatre heures aprés dîné, le malade étant au lit ou dans une étuve, comme j'ai déja dit. On peut ajoûter à chaque dose quelques goutes, & jusqu'à une dragme de l'essence ou esprit des bois; de la teinture d'antimoine; de l'essence de vipéres, ou d'autres sudorifiques éprouvés. Horstius joint à chaque dose de cette décoction quelques grains de soufre solaire d'antimoine diaphorétique.

Bochet ou seconde décoction.

℞. *Le marc de la décoction ci-dessus*,
ajoûtez y,
Bois de sassafras, ʒ.vj. ou ℥.j.
Raisins passes, ℥. j. ß.
Reglisse, ʒ. vj.

Mettez infuser le tout dans quatre, six ou neuf mesures d'eau de fontaine, aprés quoi vous ferez boüillir le tout jusqu'à la consomption du tiers, coulez la liqueur par la chausse pour faire un bochet ou la boisson ordinaire, ajoûtez ce qu'il vous plaira de sucre. On peut aussi mettre des aromates dans la chausse comme la semence

d'anis & la cannelle pour paſſer la liqueur deſſus.

L'uſage de ces décoctions entremêlé de purgations procurées par le moien du mercure, doit ſe continuer juſqu'à ce que le malade ait recouvré ſa ſanté parfaitement ; c'eſt la meilleure méthode & la plus ſimple.

On me dira peut-être que ces bois ſont bien durs, & bien fixes pour que l'eau en puiſſe tirer quelque choſe ? mais je répondrai que la ſubſtance qui ſe ſepare des bois dans leur diſtilation ſous la forme d'eſprit acide s'en détache pareillement dans la décoction, elle eſt ſaline, acide, huileuſe & volatile, & c'eſt elle qui rend ſudorifiques la ſuie, l'huile & l'eſprit des mêmes bois. Laquelle de ces préparations eſt donc la meilleure ? Eſt-ce l'huile, la décoction, l'eſſence, ou l'eſprit ? Il reſte encore beaucoup de vertu dans les bois aprés la décoction ; l'eſſence étant tirée par des eſprits inflammables, ne contient que la ſubſtance huileuſe, la ſaline n'aiant été aucunement extraite. L'eſprit acide eſt ſudorifique à la verité, mais il ne peut être joint à l'huile volatile qui ſurnage : l'huile eſt pareillement un puiſſant ſudorifique ; mais elle eſt deſtituée de ſon eſprit acide ; celle-ci eſt pourtant la meilleure à mon ſens, pourvû qu'elle ſoit bien rectifiée & une goute fait plus qu'une once de décoction, tant pour procurer la ſueur que pour ne point fatiguer les malades. Aprés l'huile je préfere la décoction à l'eſſence & à l'eſprit. Les Modernes animent cette décoction en y mettant boüillir de l'antimoine crud, & du mercure liez enſemble dans un noüet. Par ce moien on emporte plus

efficacement le virus vérolique, ſpécialement ſi le mal n'eſt pas invéteré. Il faut choiſir du mercure bien purifié par le moien du ſel de tartre; on malaxe ou incorpore ces deux ſujets enſemble, on les pouſſe à la retorte, & le mercure ſe jette dans le recipient qui eſt à demi rempli d'eau. La malignité de l'antimoine n'eſt point à craindre, à moins qu'il n'ait été travaillé au feu, ou par le moien des ſels; quand il eſt crud il ne cauſe aucune altération ſenſible excepté une ſelle ou deux à quelques ſujets. Quelques-uns y ajoûtent heureuſement le cinabre artificiel. Voiez Borellus, *obſ. 96.*

Décoction ſudorifique attribuée vulgairement à Zuvelpher.

℞. *Raſure de bois ſaint*, ℥. vj.
Ecorce du même,
Racine de ſalſepareille, *ana* ℥. ij. ou ℥. iij.
Bois de ſaſſafras, ℥. j. ℥. j. ß.
Antimoine crud groſſiérement concaſſé, & mercure paſſé par le chamois, *ana* ℔. j.
L'un & l'autre ſe met dans un noüet.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuſer en douze meſures d'eau commune durant le jour & la nuit, aprés quoi faites cuire le tout dans un coquemart de terre verniſé, juſqu'à la conſomption du tiers ou de la moitié, mettez auparavant dans le coquemart une livre de pierre ponce & coulez le tout. La doſe de la colature eſt de quatre à ſix onces durant quatorze jours tous les matins, la ſueur vient une heure ou deux aprés.

Bochet ou ſeconde décoction.

℞. *Le marc de la décoction précedente*, ou *la moitié seulement*.

Si vous voulez y ajoûter quelque ingredient sudorifique nouveau, mettez macerer le tout dans dix-huit mesures d'eau commune, durant douze heures, aprés quoi vous le ferez cuire jusqu'à la consomption du tiers. Ajoûtez y,

Gros raisins passes sans les pepins pilés, petits raisins passes pilez, ana ℥. j. ℥. j. ß.

Racine de reglisse,

De polypode, ana ʒ. vj.

Semence de coriandre, ℥. j. ß. ℥. ij.

Coulez le tout par la chausse dans quoi vous aurez mis de la canelle pour aromatiser la liqueur, qui servira de boisson ordinaire.

On peut préparer le même bochet pour les personnes délicates, avec la racine de squine, dont la saveur est assez douce & agréable.

La méthode des Anciens & des Modernes, à l'égard de ces décoctions est presque la même, excepté que les derniers ajoûtent l'antimoine & le mercure au total, & des essences, teintures ou extraits aproprlés à chaque dose, pur augmenter la vertu sudorifique. Il est inutile de faire ces décoctions dans une cucurbite munie de son alembic, & de reverser dessus l'eau distilée. Il est pareillement inutile de recourir à ces drogues étrangeres toûjours suspectes, puisque nous en avons chez nous d'aussi bonnes, pour ne pas dire meilleures, sçavoir, les bois de génévrier, le buis, le coudrier, & les racines de tormentille & de bardane, sans parler des sermens, du houblon, & du chevre-fueille, qui ne cedent en

rien aux bois qu'on ne fait valoir que parce qu'ils viennent de loin. Par éxemple.

℞. *Racine de bardane coupée par tranches,*
Rapure de bois de génévrier, ana ℥. iij.
De coudrier, ℥. ij.
De buis, ℥. j.

Hachez & coupez le tout pour mettre infuser en quatre mesures d'eau commune, & le faire cuire ensuite dans une cucurbite garnie de son alembic ; jusqu'à la consomption de la moitié, reversez sur la décoction, la liqueur distilée. La dose est de trois, quatre à six onces. Le marc cuit dans de nouvelle eau, avec les raisins passes, & la racine de reglisse peut servir *de bochet*.

Le génévrier possede une vertu balsamique qui le tient vert hyver & été ; le buis est anodin. Le sieur Jean de Colle qui nous a laissé d'assez belles consultes recommande fort la décoction de génévrier suivante contre le mal Vénérien.

℞. *Bois de génévrier*, ℥.vj.
Sarmens de houblon,
De chevre-fueille, ana ℥. ij.
Semence de coriandre,
Orge,
Semence de melon, ana ℥.j.
Eau simple, ℔.xij.

Faites cuire le tout jusqu'à la moitié, la dose est de quatre onces tous les matins.

On fait cuire le marc, avec quantité suffisante d'eau, en y ajoûtant deux onces de raisins passes, & deux douzaines de pruneaux de Damas pour servir de boisson ordinaire dans les maladies chroniques.

On mêle quelquefois des purgatifs à ces dé-

coctions, lesquels ne se doivent ajoûter que sur la fin, à cause qu'ils ne souffrent point une longue coction, étant faciles à s'évaporer. Les doses doivent être suputées éxactement, & dans la proportion que nous avons dit qui se devoit rencontrer dans les décoctions purgatives. En voici un éxemple.

Décoction sudorifique des bois & laxative.

℞. *Ecorce de bois saint*, ℥. iv.
Racine de salsepareille, ℥. iv.
De reglisse, ℥. j.
De squine,
De vincetoxicum, *ana* ℥. ij.
Ecorce de sapin, ℥. j.
Bayes de génévrier, ℥. ß.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser durant 24. heures en un lieu tiéde dans douze livres d'eau simple; aprés quoi faites cuire le tout jusqu'à la consomption de la moitié ou du tiers, & remettez infuser dans la colature durant le jour & la nuit,

Senné mondé, ℥.ij. ß.
Poulpe de coloquinte, ʒ.j.

Faites une legére ébulition, puis coulez le tout pour l'usage ci-dessus.

C'est la coûtume aujourd'hui d'ordonner cette diette sudorifique, non seulement pour la cure de la vérole; mais à ceux mêmes qui ont le corps impur & sujet à plusieurs infirmitez, comme catarres, goutes, & autres incommodités durables, sans être néanmoins beaucoup abatus. On la préscrit pareillement à ceux que la bonne chére & le vin ont rendus trop corpulens, sçavoir, au Printems & en Automne, pour di-

gérer & purger les crudités, & les impuretés de ces corps, pour rafermir les viscéres, & pour mondifier & fortifier toute l'habitude du corps. Enfin les Galenistes ont coûtume de préscrire les décoctions sudorifiques, altératives en plusieurs maladies, & leur méthode est de faire préceder un purgatif pour nettoyer les prémiéres voies, aprés quoi on prend un verre de la décoction, & on attend la sueur dans un pavillon, & au sortir de la sueur,le malade se met dans un lit bien chaufé; la seconde décoction sert de boisson ordinaire. Vers le soir avant le répas, ou en se mettant au lit, on prend un autre verre de la prémiére décoction, mais on ne suë point aprés. La nourriture durant la diéte sudorifique doit être moderée, on garde la chambre, & au bout de quelques semaines on se trouve vigoureux & alerte. La formule de ces décoctions, n'est point differente des précedentes. Exemple.

Prémiére décoction sudorifique.

℞. *Rasure de bois saint*, ℥. j.
Sassafras, ʒ. vj.
Racine de squine,
De scorzonnere, *ana* ℥. j.
D'éryngium, ℥. ß.
De salsepareille, ʒ. iij.
Semence de fenoüil, ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en douze livres d'eau commune jusqu'à la consomption de la moitié, & gardez la colature pour l'usage.

Seconde décoction ou bochet,

℞. *Racine de squine*,
De scorsonnere, *ana* ℥.j.ß.

Petits raiſins paſſes, ℥. iij.
Canelle, ʒ. iij.
Semence de fenoüil, ℥. ß.
Le marc de la décoction ci-deſſus.

Faites cuire le tout dans vingt cinq livres d'eau ſimple juſqu'à la conſomption du tiers, & gardez la colature pour l'uſage.

Outre l'uſage diaphorétique, les décoctions des bois, ſur tout de la racine de ſquine, ſont emploiées pour l'uſage altératif, dans les maladies chroniques cauſées par le vice, & particuliérement par l'éxulcération de quelque viſcére, dans la phthiſie des poûmons, cauſée par l'acrimonie du ſang & de la limphe, ce que d'autres atribuent aux fluxions qui tombent du cerveau; dans l'ulcére des reins, dans l'abſcés du meſentere ou de quelque autre viſcére, dans d'autres maladies ſemblables non invétérées, dans les fiévres quartes, & autres fiévres intermittentes durables où Zacutus Luſitanus a recours à ces décoctions. On y joint des vulnéraires, des déterſifs & autres ſpécifiques ſuivant la méthode qui a été préſcrite, & on ordonne d'en prendre un bon verre trois fois le jour. Les altératifs ne ſe mettent que ſur la fin de la décoction des bois, parce qu'une plus longue coction diſſiperoit leur vertu. Exemple.

Décoction altérative, deſſicative & préſervative contre la corruption.

℞. *Raſure de guaiac*, ℥.iij.
Racine de ſalſepareille, ℥.ij.
De ſcorſonnere, ℥.j.ß.
De grande conſoude,
De petite conſoude,

De fraisier,
De regliſſe, *ana* ʒ.vj.
Fueilles de véronique, m. ij.
Petits raiſins paſſes, ℥. iv.
Semence de coriande, ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire dans cinq meſures, ou quinze livres d'eau commune juſqu'à la conſomption de la moitié, & gardez la colature pour l'uſage. La doſe eſt de quatre à cinq onces.

Autre plus temperée & conſolidante.

℞. *Racine de ſquine non cariée*, ℥.iij.
De ſcorſonnere, ℥.ij.
De ſalſepareille, ℥.j. ß.
De caryophyllata, ℥. j.

Mettez macerer le tout en eau ſimple durant 24. heures, aprés quoi faites le boüillir le matin, & y ajoûtez.

Fueilles d'alchymilla ou pied de lion,
De lierre terreſtre,
De ſcabieuſe,
Fleurs de roſes rouges, *ana* m. j.
De violettes, m. ß.
Petits raiſins paſſes, ℥.ij.
Semence de fenoüil, ʒ. j.

Paſſez la décoction par la chauſſe, & gardez la colature pour l'uſage.

Décotion contre la phthiſie pectorale cauſée par l'éxulceration du poûmon.

℞. *Raſure de guaiac*, ℥. iij.
Ecorce du même bois, ℥.j.

Mettez infuſer le tout durant vingt quatre heures en eau ſimple au bain marie, & faites boüillir le tout fortement le matin dans un vaiſ-

ſeau

ſeau couvert de ſon alembic, reverſez l'eau diſtilée ſur la colature, & mettez infuſer dans l'une & l'autre,

Fueilles de véronique, m.j.ß. ou m.ij.
De pyrole,
De quinte-fueille,
De ſanicle, *ana* m. j.
Petits raiſins paſſes pilés, ℥.j.ß.

Laiſſez le tout en un lieu tiéde dans un vaiſſeau bien couvert, donnez un boüillon leger ſur la fin, & gardez la colature pour l'uſage. On peut ſubſtituer le ſaſſafras, ou ſantal rouge, ou guaiac.

AUTRE.

℞. *Racine de ſquine coupée par tranches*, ℥. ij.
Fleurs de bétoine,
De pavot rouge,
De ſcabieuſe, *ana* m. ß.
Gros raiſins paſſes ſans pepins,
Petits raiſins paſſes, *ana* ℥. j.

Faites cuire le tout en quantité ſuffiſante d'eau ſimple édulcorez la colature avec le ſyrop de fleurs de pavot rouge, & paſſez la par la chauſſe.

Décoction de ſaſſafras pour les catarrhes où ce bois eſt ſpécifique.

℞. *Raſure de ſaſſafras*, ℥. ij.

Mettez la infuſer en quantité ſuffiſante d'eau de bétoine & de fleurs de pavot rouge, dans un vaiſſeau bien couvert en un lieu chaud, durant 24. heures, aprés quoi faites boüillir le tout, & ajoûtez ſur la fin de la coction,

Fueilles de ſerpolet, m. ij.
Fleurs de pavot rouge, p. iij.

De bétoine, p. ij.

Edulcorez la colature avec le ſyrop d'hyſope.

AUTRE.

℞. *Décoction boüillante de ſaſſafras*, ℔. j. ß, jettez y,

Sommitez de romarin, m. j. ß.

Fleurs de pavot rouge, m. j.

Laiſſez le tout au bain marie durant quelques heures, & le faites boüillir legérement ſur la fin, gardez la colature pour l'uſage. L'odeur en eſt bonne, mais la ſaveur eſt un peu amére, elle fait quelquefois ſuer, quelquefois non, on peut l'animer avec une once de racine de caryophyllata.

Décoction néphrétique diuretique.

℞. *Bois néphrétique*, ou bois de *frêne ſon ſubſtitut*, ℥. iij.

Bois de génévrier, ℥. j. ʒ. j. ß.

Bayes de génévrier recentes, ʒ.vj.

Hachez & pilez le tout pour infuſer en eau ſimple au bain marie dans un vaiſſeau bien couvert durant quelques jours, faites enfin boüillir le tout legérement & gardez la colature.

Décoction des bois ſudorifique & antiépileptique.

℞. *Bois de buis*,

De coudrier, *ana* ℥. iv.

Racine d'Angelique, ℥. j.

Hachez & pilez le tout pour infuſer durant 24. heures en douze livres d'eau ſimple, que vous ferez enfin cuire juſqu'à la conſomption de la moitié, puis garderez la colature pour l'uſage.

Décoction contre la ſoif des ſcorbutiques à

l'imitation de *Timæus*, *pag*. 237. de ses Epîtres.

℞. *Racine de squine coupée par tranches*, ℥. j.
Santal citrin ou rouge, ʒ. ij.
Eau de fontaine, ℔. viij.

Mettez infuser le tout durant la nuit, & cuire le matin à petit feu, jusqu'à six livres, dans lesquelles toutes boüillantes mettez infuser *racine de reglisse fraîche* ʒ. vj. & laissez refroidir le tout successivement. La racine de reglisse ne se met pas dés le commencement, parce que les ingrediens doux déviennent amers, & perdent leur douceur si on les fait trop cuire. La racine de squine est antiscorbutique, & convient quand le scorbut cause des retractions ou la goute vague.

Décoction des bois contre la douleur scorbutique nocturne des cuisses.

℞. *Rasure de sassafras*, ℥.iij.
Ecorce de guaiac, ℥. j.
Racine de squine,
Salsepareille, *aña* ℥. ß.

Hachez & pilez le tout pour mettre infuser dans six livres d'eau simple, aprés quoi mettez cuire le tout dans un vaisseau couvert, & garni de son alembic, & mettez infuser dans la colature toute boüillante,

Fueilles de scordium, m. iij.
Racine de reglisse, ℥. j.
De polipode, ʒ. vj.

Laissez le tout durant la nuit, & remettez le matin dessus la colature la liqueur qui aura distilé.

Décoction de sommités, & écorce de sapin conrre les affections scorbutiques des nerfs, la goute vague, la paralysie & la stupeur.

℞. *Cimes ou sommités grasses & resineuses de sapin*, ℥. iij.
Racine de squine en tranches, ℥.j.ß.
Bayes de genévrier, ℥. j.

Hachez & pilez le tout pour mettre cuire en huit livres d'eau commune jusqu'à la consomption du tiers, ou de la moitié, si on veut la décoction plus forte. Gardez la colature pour l'usage. On en prend deux fois le jour, le matin aut lit pour suer doucement, & le soir en se couchant sans suer. Si le patient est d'une constitution trop sereuse, trop humide & trop succulente, on peut prendre une once de sassafras, en place de la racine de squine ; & si la décoction est d'un goût desagréable & térébenthiné, on y ajoûtera sur la fin des petits raisins passes pilés.

Pour ne rien omettre en ce Traité; nous avons à parler de la diéte ou usage du lait, aprés la diéte sudorifique. Le lait est un chyle gras, & doux philtré par les petits canaux des mammelles, lequel à rason de sa substance, ou partie grasse ou butyreuse, nourrit, tempere l'acrimonie acide, & pousse par les urines. Comme c'est un médicament alimenteux, on en doit continuer l'usage pour en recevoir des effets sensibles, & il faut garder d'autant plus de mesures dans cette diéte, que chacun sçait, que si le lait est d'un côté un aliment & un médicament tres-salutaire, il est d'un autre, un poison tres-mortel lors qu'il est corrompu dans l'estomac.

L'Usage du lait a deux vûës, qui sont de nourrir les corps maigres & hectiques ; & de tempérer l'acidité du serum ou limphe : à l'égard de la prémiére vûë, il convient à la phthisie, & à l'hectisie ; & à l'égard de la seconde, le lait est salutaire au scorbut, à la goute, & aux retractions des membres.

Le lait se donne simple, ou médicamenté : le prémier demande beaucoup de précautions pour qu'il ne se coagule pas dans l'estomac, ce qui arrive aisément, lorsque ce viscére n'est pas bien constitué, car il s'y aigrit d'abord. Pour éviter cet inconvenient on y ajoûte le sucre, ou bien quelque liqueur apropriée, comme l'esprit de cochléaria, l'esprit de sel armoniac, l'essence composée de fumeterre, & autres.

La meilleure méthode est de prendre le lait le matin à jeun, en montant successivement à certaine dose, & décendant de même. Par éxemple, on commence le prémier jour par trois onces, le second jour on en boit quatre onces, le troisiéme six, & on augmente ainsi tous les jours de deux onces jusqu'à une livre & demie. On continuë cette dose durant quelques jours, puis on décend en diminuant tous les jours de deux onces, ainsi qu'on a fait en montant. On ne doit jamais oublier d'y ajoûter du sucre ou de l'esprit de sel armoniac à proportion. On doit éviter soigneusement, tout aliment & toute boisson acide, cnmme le vin & autres boissons vineuses, on doit aussi lâcher le ventre de tems à autres, en un mot la diéte mal observée causeroit de terribles symptomes.

Quant au choix du lait, toute sorte de lait a sa

bonté suivant les indications, & les maladies; le lait de vache, est gras, celui d'anesse tempéré, celui de chévre sereux, celui-ci est spécifique contre le scorbut, le lait d'anesse convient à l'atrophie, ainsi que celui de vache.

Pour ce qui est du lait médicamenté, il dévient tel par le moien des choses qu'on y fait boüillir ou infuser. Par éxemple.

Lait antiscorbutique.

℞. *Lait de chévre*, ℔. ij.
Fueilles de bécabongue,
De cochléaria,
De cresson, *ana* m. j.

Laissez le tout en infusion durant la nuit en un vaisseau bien couvert, & faites le boüillir legérement le matin. La dose de la colature est de quatre à cinq onces; sans jamais passer une demie livre. On dissoudra dans chaque prise un peu d'esprit de cochléaria, & d'esprit de sel armoniac.

On peut en place des plantes y mettre leurs sucs de la maniére qui suit.

℞. *Lait de Chévre*, ℔.iv. ou bien
Lait de chevre & de vache, *ana* ℔.ij.
Suc de fumeterre, ℥.ij.
De co hléaria,
De cresson, *ana* ℥. j.

Mêlez le tout avec un peu de sucre.

Quelquefois ont fait boüillir la racine de squine avec la fumeterre. dans le lait pour la phthisie pectorale causée par la lymphe, & le bois de sassafras s'y met aussi contre les affections catarrheuses, mais je ne sçais si cette pratique est bonne, car le lait est bien grossier.

Lait contre la dysenterie avec fiévre.

℞. *Rasure de priape de cerf*, ℥.j.ß. ℥.ij.
Racine de tormentille, ℥. j.

Faites cuire le tout en suffisante quantité de lait, sçavoir deux livres, & donnez la colature avec un peu de sucre.

Dans les cas où la substance butyreuse & la substance caséeuse du lait ne sont pas convenables comme dans la fiévre ou les affections hypocondriaques, on a recours au petit lait qui se médicamente de la maniére qui suit.

Petit lait contre la maladie hypocondriaque, & la fiévre quarte.

℞. *Fumeterre*, m. ij.

Mettez infuser le tout en deux livres de petit lait durant la nuit, & ajoûtez à la colature suc *de pommes de rainettes dépuré*, ℥. iv. avec un peu de sucre.

Ce reméde convient contre les chaleurs, contre la fiévre quarte, & les autres fiévres intermittentes, mais hors l'accés.

Petit lait pour la fiévre chaude.

℞. *Petit lait*, ℔. ij.
Suc de citron recent, ℥.iij.
Fleurs de bellis,
De pavot rouge, *ana* m. j. ou m.j. ß.

Faites boüillir le tout jusqu'à ce que la teinture soit prise, & ajoûtez un peu de sucre à la colature. On peut au lieu des fleurs y mettre quelque syrop aproprié.

Pour rendre le petit lait laxatif on y met infuser du senné, ou de la racine d'ellebore, comme il a été dit ci-dessus.

Ce chapitre comprend aussi les décoctions

analeptiques ou nourrissantes des animaux, célebres sous les noms de *décoction de coq*; de restaurant, on les ordonne aux malades foibles & attenués pour les restaurer. Les décoctions de coq ont lieu contre la toux invéterée, l'asthme, & le crachement de sang pour corriger l'acide qui cause la toux; elles conviennent aussi au mal hypocondriaque, & aux maladies chroniques pour nourrir. Ces décoctions autrefois fort en vogue sont maintenant négligées, sur tout depuis que Zuvelpher a fait voir le ridicule de leur composition. On choisissoit, comme il est décrit par Borel, un vieux coq, que l'on tuoit à force de le faire courir & à coups de foüet, aprés l'avoir éventré on le remplissoit de quelques Végetaux sudorifiques ou altératifs, suivant l'intention du Médecin : l'animal étant farci & recousu étoit mis cuire avec une eau apropriée jusqu'à ce que la chair quittât les os; on couloit la décoction, & on prenoit pour la dose ordinaire six onces de la colature. Si on mêloit des purgatifs à la farce, la décoction dévenoit purgative. Quant à la dose on la supute avec la liqueur, comme il a été fait ci-dessus dans la décoction purgative simple. Exemple.

Décoction de coq purgative & altérative, ou carminative, contre la colique.

℞. *Fueilles de menthe crespée*, m. ij.
Senné mondé, ʒ.iij. ℥.ß.
Racine d'acorus,
De levistic, *ana* ʒ.vj. ou ℥.j.
Ecorce d'orange, ℥. ß.
Semence de carthame, ʒ. vj.
Quatre grandes semences chaudes, *ana* ʒ.j.

Canelle, ʒ. ij.
Zédoaire, ʒ. j.
Galanga, ʒ. ß. ʒ. j.
Creme de tartre, ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout pour en remplir le ventre d'un vieux coq ; ou bien mettez les ingrediens dans un noüet ou ſachet de toile pour faire cuire le tout, juſqu'à ce que la chair ſe détache des os, coulez la liqueur & gardez la graiſſe à part.

Le ridicule de cette décoction eſt de prendre un vieux coq, & comme ils diſent décrepite plûtôt qu'un jeune qui rendroit la décoction beaucoup plus nourriſſante. En ſecond lieu cette liqueur étant gardée ne manque pas de s'aigrir, & de devenir par conſequent plus nuiſible que ſalutaire ; de plus la graiſſe & les particules de chair rendent la décoction deſagréable à boire, ſurquoi, Voiez Zuvelpher dans ſes remarques.

Les boüillons altératifs ſe préparent, en mettant cuire une poule ou un poulet, avec quelques plantes altératives, & on a coûtume de les préſcrire dans le declin des maladies chroniques, lorſque les malades ſont fort affoiblis ; afin de rectifier par ce moien la maſſe du ſang, & de lui redonner ſa conſtitution naturelle. Exemple.

Boüillon altératif enſuite d'une longue fiévre tierce, lorſque le malade eſt menacé de cachexie.

℞. *Fueilles de chicorée*,
D'endives,
De laitues, *ana* m. ß.
Fleurs cordiales, *ana* p. j.
Racine de chicorée, ʒ. vj.

Semence d'anis,
De fenoüil, *ana* ʒ. j.
Hachez le tout.
Boüillon altératif pectoral.
℞. *Fueilles de scabieuse*, m. ij.
D'hyssope,
De sauge, *ana* m. j.
Racine d'énula, ℥. j. ß.
Figues grasses, nº. iij.
Raisins passes, ℥. ß. ʒ. vj.
Hachez le tout.

Les espéces ci-dessus se mettent en la quantité d'un manipule ou environ, infuser, ou boüillir legérement dans un boüillon de poule ou de poulet, & le malade en avale quatre ou cinq onces à chaque fois. On y peut ajoûter un peu de canelle durant la coction.

Les consommés ou restaurans sont ainsi nommés de leur vertu consommée à restaurer les forces des malades, & à nourrir. On les fait avec des poules ou chapons gras & bien nourris, dont on concasse les os & la chair pour les faire cuire au bain marie, ou dans de l'eau à la maniére acoûtumée jusqu'à ce que la chair quitte les os, & que la vertu nutritive & restaurative de la poule soit toute passée dans l'eau où elle cuit. On y ajoûte sur la fin quelques culliérées de vin ou du sucre, & de la canelle ou des gérofles, aprés quoi, on coule la liqueur pour l'usage.

Ces consommés & restaurans se donnent, aux malades trop foibles pour digerer les alimens plus solides, afin de nourrir le corps, de reparer les forces, & de ménager l'estomac. Le soin de

les préparer eſt donné pour l'ordinaire aux femmes qui gardent les malades.

Les Anciens avoient auſſi des reſtaurans diſtilés de la maniére qui ſuit.

Ils hachoient ou piloient un vieux coq ou chapon, à quoi ils ajoûtoient des ſimples apropriés, des conſerves, des ſucs & autres choſes ſemblables, verſant deſſus le tout une quantité ſuffiſante d'eau pour le diſtiler au bain marie, la liqueur diſtilée étoit ce qu'ils apelloient *reſtaurant diſtilé*. Quelques-uns faiſoient cuire ſimplement l'animal avec des racines, & autres ingrediens conformes à l'intention du Médecin, & ils diſtiloient le tout à l'alembic. Exemple.

Reſtaurant diſtilé pour la fiévre chaude & un malade foible.

℞. *La chair d'un chapon hachée menu, & pilée avec les os,*

Faites la cuire en quantité ſuffiſante d'eau ſimple, dans un vaiſſeau bien bouché juſqu'à ce que le tout ſoit pourri de cuire, ajoûtez ſur la fin de la coction,

Racine de chicorée, ℥. j.
Santal citrin, ʒ. iij.
Fleurs de bourrache,
De bugloſſe,
D'œillet, *ana* p. ij.

Coulez & exprimez le tout fortement pour mettre dans une cucurbite & diſtiler au bain marie. On garde la liqueur dans un vaiſſeau de verre bien bouché, & on en prend tous les jours deux fois, deux ou trois onces à chacune.

La ſimplicité des Anciens étoit grande à cet égard, puiſqu'on a reconnu que la vertu altéra-

tive & reſtaurative des chairs ne montoit point par l'alembic, mais ſeulement un phlegme crud & inſipide, de nulle utilité. Ainſi ce reſtaurant diſtilé coute beaucoup & ne vaut rien. Voyez Sennert dans ſes Inſtituts & Zuvelpher dans ſes remarques.

Les décoctions & boüillons, de coqs, poules, chapons, ou poulets bien préparés, ſont excellens à la verité pour nourrir les perſonnes ſaines, mais ſouvent tres-nuiſibles aux perſonnes malades. Car l'eſtomac debile, deſtitué d'apetit, & épuiſé par la chaleur de la fiévre ne pouvant agir ſur ces alimens, ceux-ci ſe corrompent & ſe cadaveriſent, pour ainſi dire, dans ce viſcére, & ſont plus de mal que de bien. C'eſt donc une grande erreur de donner ces ſortes de boüillons au ſortir des grandes maladies, puiſque plus on nourrit un corps impur, plus on le corrompt. *Corpora impura quò magis nutriveris, eò magis læſeris.* Quoique l'eſtomac ſoit aſſez bon, il ne s'enſuit pas pour cela que la maſſe du ſang puiſſe recevoir trop d'aliment & le ſuporter; étant dépoüillée d'une grande partie de ſes principes fermentatifs & aſſimilatifs, & ſe trouvant trop chargée de ces boüillons, elle conçoit une effervеſcence contre nature, & fiévreuſe & ſe diſpoſe à des fiévres ardentes, comme on remarque tous les jours dans les acouchées & les perſonnes hectiques.

LES SYROPS.

COmme les décoctions & les infuſions ne ſe gardent point, & qu'elles ſont ſujettes à fermenter, à ſe rancir & à ſe corompre, les Ga-

lenistes ont trouvé le moien de les conserver, en les faisant cuire avec du sucre, & ils ont apellé *syrop* cette liqueur sucrée. Mais d'autant que ces syrops n'ont pas beaucoup de vertu pour la quantité du sucre qui y entre, & qu'il faut les préscrire jusqu'à cinq ou six onces si on veut qu'ils opérent ; comme d'ailleurs le sucre convient à peu de sujets à cause de sa facilité à fermenter, & qu'il est même tres-nuisible aux fiévres, au mal hypocondriaque & autres maladies chroniques, où il augmente les effervescences, enfle les hypocondres, ruine l'estomac, & cause des obstructions aux viscéres, l'usage des syrops est devenu suspect, & on ne les ordonne plus en si grande dose que les Anciens faisoient, on se contente d'en mêler aux autres compositions seulement. Ce qu'il en faut pour leur donner la saveur. Les Italiens n'ont pas encore abandonné la pratique des Anciens à cet égard, & ils ordonnent les syrops jusqu'à quatre ou cinq onces, pour une dose, mais laissons les faire.

Le syrop suivant Morel est *officinal*, & se trouve préparé dans les Boutiques, ou *magistral*, & se doit préparer sur le champ. L'un & l'autre est altératif ou purgatif. Nous ne les separerons point ici.

Il y a deux choses à considérer dans le syrop : sçavoir *la liqueur*, qui est à reduire en syrop, & le sucre qui s'y doit ajoûter pour lui donner la forme de syrop. La liqueur est toûjours une décoction, ou une infusion, ou un suc, tantôt un des trois seul, tantôt deux ou trois ensemble, quand, par exemple, on fait cuire l'infusion de quelques ingrediens, avec d'autres ingrediens

nouveaux pour en exprimer le ſuc. Lequel ſe reduit en ſyrop par l'addition du ſucre.

La maniére de préſcrire les ingrediens pour le ſyrop eſt la même que pour les décoctions & infuſions, excepté que les ingrediens, & le menſtruë y doivent être en plus grande quantité, parce que les ſyrops ſe gardent plus long-tems, & reſtent plus ſur le feu. Plus on veut le ſyrop épais, plus on y met de ſucre ; au contraire ſi on le veut clair ; la proportion ordinaire eſt pourtant moitié ſucre, par éxemple une livre & demie de ſucre ſur trois livres de décoction, d'infuſion ou de ſuc.

Quoique l'uſage des ſyrops magiſtraux ſoit rare, il eſt bon néanmoins de les ſçavoir ordonner ; on le fait le plus ſouvent pour les maux de gorge & de poitrine, comme la raucité, l'aſthme & la toux, afin d'adoucir l'aprêté de la gorge : ſi l'on veut, par éxemple, ordonner un ſyrop contre la phthiſie pour conſolider l'ulcére du poûmon, on fera une décoction des ſimples aproprié, & aprés l'aromatiſation on la reduira en conſiſtence de ſyrop avec le ſucre, on pourra même y ajoûter quelque ſyrop officinal, & alors diminuer la quantité du ſucre de la maniére qui ſuit.

℞. *Fueilles de lierre terreſtre*,
De pulmonaire,
De pyrole,
De ſanicle, *ana* m. j.
Sommités d'hypericum,
Fueilles de tuſſilage, *ana* m. ij.
Racine de grande conſoude, ℥. j.
De regliſſe, ʒ. vj.

De squine ,
Raisins passes , ana ℥. ß.
Figues grasses , n°. vj.

Faites cuire le tout dans une quantité d'eau simple ou d'hydromel, & aromatisez la colature avec la canelle que vous y mettrez infuser, aprés quoi ajoûtez y,

Sucre fin ,
Syrop de nicotiane ,
Syrop d'érésimum , ana q. s.

Pour faire un syrop. La dose est de quatre à cinq onces le matin.

Le syrop purgatif officinal, ou magistral, n'est pas plus en usage que l'altératif, & se prescrit de la même façon, en gardant les précautions que nous avons marquées pour les purgatifs, qui sont de bien suputer la quantité de la liqueur, du sucre & des ingrediens, pour connoître la juste dose du syrop, & combien il en faut pour bien purger, afin qu'on ne peche en cela, ni par excés, ni par défaut.

Ce qui fait qu'on emploie rarement les syrops purgatifs, c'est que le sucre donne des tranchées, mais comme on est quelquefois obligé d'en ordonner pour les personnes délicates qui y sont acoûtumées, il est nécessaire d'en mettre ici la formule.

Syrop purgatif pour les affections chroniques & mélancoliques.

℞. *Suc de pommes de rainette ,* ℔. j.
mettez y infuser,
Fueilles de chicorée ,
De fumeterre ,
De houblon , ana m.j. ß.

Quatre fleurs cordiales, *ana* p. j.
(Elles font fpecifiques contre la mélancolie,)
Racine d'énula, ℥.j. ß.
De polypode de chêne,
Epithymum, *ana* ʒ. vj.
Senné mondé,
Racine d'ellebore noir cruë, *ana* ℥. ß.
Semence de carthame pilée, ʒ. iij.

Laiffez infufer le tout durant 24. heures dans un lieu tiéde. Et le faites boüillir legérement, y ajoûtant de la creme, ou du fel de tartre pour fervir d'aiguillon.

℞. *De la colature*, ℔. j.
Sucre, ℔. ß.

Faites cuire le tout en confiftence de fyrop, Toute la compofition ne paffera point une livre ou quatorze onces, parce qu'il s'en évapore beaucoup durant la coction, & partant la dofe fera de trois, quatre ou cinq onces. Morel dit des chofes qui méritent d'être lûës touchant la dofe du fucre & les précautions qu'il démande, je vous y renvoie pour éxaminer ici

LES DECOCTIONS POUR L'USAGE EXTERNE.

DEcoction difcuffive & refolutive contre la céphalalgie accidentele.

℞. *Fleurs de pavot rouge*,
De rofes, *ana* m. ß.
Racine qui fent la rofe, ℥.j. ß.
Teftes de pavots, n°. iij.

Faites cuire le tout en quantité fuffifante d'eau fimple, & apliquez la colature fur le front,

front, & les temples en forme d'épithéme.

Décoction polychreste, contre les éréſipéles, les inflammations, les éxulcérations humides, dans la crainte de la cangréne & autres.

℞. *Litharge*, ℔. ß.
Fleurs de roſes rouges, m. ij.
Maſtich,
Myrrhe,
Oliban, *ana* ℥. ß.
Eau de chaux-vive, ℔. iv.
Vinaigre diſtilé, ℔.j. ß.

Faites cuire le tout enſemble juſqu'à ce que la litharge ſoit preſque diſſoute, ajoûtez alors *Camphre*, ℥. ß. coulez le tout, & apliquez la colature chaude pluſieurs fois le jour avec des linges en double. Voiez Zuvelpher Pharmacopée roiale, *pag.* 91.

Les principales décoctions externes ſont les injections ou lavemens, qui ſont appellés, *enemata*, *clyſterés*, ou clyſmata par les Grecs. Ces injections ſe font ou dans les cavités naturelles, qui ſont, la matrice, les oreilles, la bouche, le fondement, ou dans les cavités contre nature comme ſont les abſcés ouverts, les fiſtules & autres.

Comme le plus frequent uſage de ces injections regarde les inteſtins & le fondement, les mots de clyſtére & de lavement ſont conſacrés pour ſignifier principalement celles qui ſe font pour cette partie qui eſt le cloaque général du corps, & nous nous ſervirons comme les autres de ces termes de lavement, & de clyſtére, pour ſignifier les injections qui ſe font dans les inteſtins par l'anus, ſoit pour remédier à leurs

affections, soit pour hâter leur mouvement péristalitique, soit pour les décharger de leurs excremens.

Le lavement ou clystére est alteratif ou purgatif, & l'un & l'autre pour l'ordinaire est composé de la liqueur d'une certaine décoction. Par éxemple, d'une décoction carminative dans la colique ; d'une décoction vulnéraire, anodine, & consolidative, dans la dysenterie ; enfin d'une décoction émolliente dans l'obstruction du ventre & l'endurcissement des matiéres fécales.

La quantité de la décoction se mésure à l'âge & à la grandeur des corps. Une once ou une once & demie suffit pour un enfant de trois ou quatre mois. Deux onces à un enfant de deux ans, trois à un plus grand, & pour les adultes la dose est depuis neuf onces jusqu'à une livre, que l'on passe rarement. On coule ces décoctions, & on y dissout divers ingrediens sçavoir

Les électuaires altératifs ou purgatifs, depuis une once jusqu'à une once & demie ou deux onces. Voici les doses spéciales,

Le lenitif se met, depuis	ʒ. j. jusqu'à	℥. j.
Le triphéra persica,	ʒ. j.	℥. j.
L'hiera picra,	ʒ. iij.	ʒ. vj.
L'hiera avec l'agaric,	℥. ß.	℥. j.

Morel dit en général que la dose des électuaires purgatifs est dans les clystéres le double de la dose pour la bouche.

La masse des pilules se dissout quelquefois dans les lavemens purgatifs depuis une dragme jusqu'à une ou deux dragmes.

Le miel ſimple, ou le miel compoſé, comme celui de rhuë, le roſat, le violat, & celui de mercuriale, s'y diſſout depuis ſix dragmes juſqu'à une once, ou une once & demie.

Les huiles compoſées par la coction ou par l'infuſion, depuis demie once juſqu'à une once, ou une once & demie, pour adoucir, & ramollir doucement les inteſtins, en place deſquelles on diſſout ſouvent du beurre.

L'onguent clyſmatique officinal y entre pour déterger & conſolider.

Les huiles diſtilées y entrent, depuis ℈. j. juſqu'à ℈. j. ß. & ʒ. j.

Le ſel y eſt mis pour aiguillon, depuis ℈. j. juſqu'à ℈. j. ß. & ʒ. j.

Les jaunes d'œufs y ſont diſſous au nombre d'un ou deux pour rendre les inteſtins plus doux & coulans.

Les autres choſes qu'on y peut ajoûter outre celles-ci, ſeront toûjours en telle proportion que leur mélange, & leur doſe tendent toûjours à la fin qu'on s'eſt propoſée, qui eſt de trois ſortes.

La prémiére eſt d'irriter les inteſtins & de purger plus ou moins.

La ſeconde eſt de les adoucir.

La troiſiéme de corriger les matiéres qui y ſont contenuës.

Les lavemens font tres-ſouvent mieux que tous les autres remédes; naturellement ils ne paſſent point le colon, à cauſe de la valvule ou ſoupape, ſituée au commencement de cet inteſtin à l'endroit où il joint le cœcum. Lorſque les lavemens reçus par en bas ſont rendus par la

bouche, comme il arrive dans les passions iliaques desespérées, qu'on apelle vulgairement *miserere*; c'est contre nature, & parce que le mouvement des intestins se faisant à rebours & de bas en haut, la valvule suit le même mouvement. Dans les autres cas & suivant l'ordre de la nature, il ne peut pas monter seulement une petite goute du clystére au de là de la valvule. L'irritation que les intestins rectum & colon reçoivent du clystére, & leurs contractions qui s'en ensuivent se communiquent toutefois aux intestins grêles, à cause de la continuité de leurs tuniques avec les gros intestins, & ces contractions ne sçauroient manquer de faire avancer les excremens vers le bas. Les clystéres conviennent donc non seulement aux affections des gros intestins pour évacuer, les matiéres visqueuses qui y sont contenuës, mais encore aux intestins grêles, & aux autres parties par consentement. De là vient que les clystéres sont d'un grand usage, dans la passion hystérique & hypocondriaque, dans la colique néphrétique, le vomissement, le choléra morbus, & autres affections qui n'ont point leur siége dans les gros intestins; les mêmes clystéres sont souverains, dans les inflammations, les obstructions, & les tumeurs schirreuses des glandes du mesentere; ils sont utiles dans les fiévres intermittentes avant le paroxisme; ils soûlagent l'asthme & la toux, le vertige, l'épilepsie, & les autres maladies dangereuses de la tête par le consentement du bas ventre; enfin l'usage journalier des clystéres, sur tout de ceux de lait, est tres-bon pour les hypocondriaques, & les scorbutiques. Au reste le choix des céphaliques, des

pectoraux, néphrétiques, hystériques & autres spécifiques est inutile ou ridicule dans les décoctions pour les lavemens qui ne soûlagent les parties que par consentement, & par une espéce de suite.

On demande si les clystéres ne peuvent pas fortifier & nourrir ? Je répons que cette question est ridicule, puisqu'il y a une grande difference entre la bouche & le fondement. De plus rien ne sçauroit nourrir qu'il n'ait été digéré par l'estomac, & que les matiéres impures & heterogenes n'en aient été separées par la précipitation, ce qui fait assez voir que les clystéres qui ne montent point au dessus du colon, où ces opérations se font par le concours de la bile, & du suc pancréatique, sont incapables de nourrir, & beaucoup moins de conforter. Voiez Vanhelmont l'ennemi déclaré des clystéres, & Hoffman au Traité des clystéres, qui traitent cette opinion de fable, & de réverie de vieilles femmes.

Les clystéres sont injectés en une ou deux fois, suivant la resistence des excremens, des vens, & la douleur du fondement ; s'il est impossible de donner tout le lavement en une fois, on se contentera d'en donner la moitié, & demie heure aprés on donnera l'autre, aiant soin de la tenir tiéde.

La seringue avec quoi on donne les lavemens est un instrument assez connu, & le meilleur dont on se puisse servir. Les Allemans se servent d'une vessie de bœuf, à quoi ils adaptent une petite cannule ; l'instrument de Graaf est une maniére de seringue. Voici quelques formules de clystéres pour servir d'éxemples.

Clystére carminatif pour la colique venteuse.

℞. *Feuilles de Comomille romaine,*
De menthe, ana m. j.
Fleurs de Camomille,
De sureau, ana m. ß.
Bayes de laurier,
De genévrier, ana ℥. ß.
Semence d'anis,
De carui,
De fenoüil, ana ʒ. ij.
Sel de tartre, ʒ. iij.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire dans une quantité suffisante d'eau simple, ou sans sel de tartre, dans partie égale d'urine humaine & d'eau commune, ou bien dans de l'urine seule, coulez le tout, &

℞. *Colature ci-dessus,* ℥. ix.
Electuaire de bayes de laurier, ʒ. vj. ℥. j.
Miel de rhuë, ℥. ß.
Huile distilée d'anis ou de bayes de laurier, ℈. ß. ʒ. ß.
Jaune d'œuf, nº. j.

Mêlez le tout pour un clystére qui sera reçû chaud.

Clystére dans la passion hystérique.

℞. *Feuilles d'absinthe,*
De camomille, ana m. j.
Ecorce d'orange,
De citron, ana ℥. ß.
Semence d'anis,
De carui,
De fenoüil,
De cumin, ana ʒ. ij.

Faites cuire le tout en parties égales d'eau simple, & d'urine humaine, coulez le tout.

℞. *De la colature*, ℥. ix.
Huile de rhuë, ℥. j.
Huile distilée d'anis, ℈. j.
Jaune d'œuf, n°. j.

Mêlez le tout pour un clystére.

Clystére émollient pour les matiéres endurcies.

℞. *Espéces émollientes*, m. ij.
Fleurs de camomille,
De boüillon blanc, *ana* m. j.
Sel de tartre, ʒ. j. ß. ʒ. ij.

Faites cuire le tout en eau simple;

℞. *De la colature*, ℔. j.
Sel gemme, ʒ. j. ʒ. ij.
Electuaire d'hiéra avec l'agaric, ℥. j. ß.
Miel de mercuriale, ℥. ij.

Mêlez le tout pour deux fois.

Clystére pour tempérer & adoucir dans la diarrhée causée par une bile érugineuse.

℞. *Fueilles de jousquiame*, m. ij.
Racine d'althéa,
De mauve, *ana* ℥. ß.
Bayes de genévrier, ℥. j.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire dans une quantité suffisante d'eau de fontaine.

℞. *De la colature*, ℥. x.
Huile de lis blancs, ℥. iij.

Mêlez le tout pour une fois.

Un certain Médecin tenoit comme un grand secret dans la constipation opiniâtre du ventre, un lavement qu'il faisoit d'une livre de raisins passes cuits dans un boüillon de veau. Dans la douleur tranchante des intestins, & spécialement

dans la dyſenterie, on fait cuire la tête, & les pieds d'un mouton durant un long-tems, & le boüillon ſert de lavement pour apaiſer les douleurs & les convulſions des inteſtins, qui arrivent tant dans les coliques que dans la dyſenterie, il n'importe que la colique ſoit véritable ou fauſſe, & néphrétique qui eſt beaucoup plus cruelle que la colique vulgaire cauſée par les vens, & les matiéres ſtercorales : le ſucre s'ajoûte en place de miel pour déterger les inteſtins, & le clyſtére déterſif ſuivant, quoique ſimple, eſt fort recommandé dans la dyſenterie, par Amatus Luſitanus, *Cent.* 2. *obſ.* 44.

℞. *Décoction d'orge*, ℔. j.
Jaunes d'œufs, n°. ij.
Sucre rouge, ℥. ij.

Mêlez le tout pour un clyſtére déterſif.

Quelques-uns dans l'apoplexie, l'épilepſie, le catarrhe ſuffocatif, & autres ſemblables affections ſoporeuſes, où il eſt béſoin de clyſtéres tres-forts pour faire une puiſſante irritation & révulſion, ſe contentent d'une décoction faite de tous les céphaliques enſemble, ou de quelques-uns ſeulement, mais ſans aucun effet, parce qu'il ne s'agit pas ici tant des ſpécifiques, que d'un bon aiguillon, & d'une bonne opération. Le ſel de tartre convient en cette qualité lors que l'inteſtin colon rempli d'un mucilage viſqueux, acide, engendre la colique, & d'autres facheux accidens. C'eſt la coûtume d'ajoûter du miel, & des huiles en quantité, à la plûpart des lavemens ; mais c'eſt mal à propos ſi l'on attend une grande opération, & que la conſtipation ſoit forte, parce que le miel & les huiles émouſſent

les pointes des ingrediens acres, & arrêtent leur action. On ne doit donc mettre ni huile, ni miel dans les clystéres que quand on veut lâcher doucement, & ramollir seulement le ventre, si ce n'est l'huile de coloquinte qui est fort piquante, principalement l'huile de coloquinte de Quercetan, qu'on a coûtume de dissoudre dans les clystéres pour les vers des intestins, sur tout pour ceux qu'on nomme *Ascarides*. Et dans les clystéres qu'on donne aux léthargiques, & aux apoplectiques durant le paroxisme. Exemple.

Clystére acre & purgatif pour l'apoplexie, & les autres affections soporeuses, la suffocation de matrice, profonde, les catarrhes, la pleuresie & les autres affections de poitrine.

℞. *Fueilles d'origan*,
De rhuë,
De serpolet, *ana* m. j.
Fleurs de petite centaurée,
De muguet,
De sthecados Arabique, *ana* p. j.
Racine de pyrethre, ʒ. ij.
Poulpe de coloquinthe dans un noüet, ʒ. j.
Semence de carthame dans un noüet, ℥. ß.
Faites cuire le tout en eau commune.

℞. *De la colature*, ℥. viij.
Electuaire d'hiéra avec l'agaric, ℥. j.
Fiel de taureau épaissi, ʒ. j. ʒ. ij.
Extrait de Castoreum, ℈. ß.
Huile distilée de rhuë, gutt. xvj.
Jaune d'œuf, n°. j.
Mêlez le tout pour un clystére.

La racine de pyrethre est piquante, & on ne s'en sert jamais que dans ces sortes d'affections.

on mesure la dose aux autres ingrediens.

La poulpe de coloquinte se doit mettre dans un noüet, car les particules qui resteroient sans cette précaution dans le lavement causeroient des tranchées horribles, & telles que je ne le croirois jamais si je ne l'avois pas expérimenté.

Le fiel de beuf picote puissamment, & on doit le mettre dans les clystéres, lorsqu'on désire faire une forte révulsion, il suffit souvent seul.

Autre clystére pour les mêmes cas.

℞. *Fueilles de Nicotiane*,
De sauge,
Fleurs de camomille, *ana* m. j.
Racine de pyrethre, ʒ.iij. ℥.ß. ʒ.vj.
Poulpe de coloquinte dans un noüet, ʒ.j.

Faites cuire le tout en eau simple.

℞. *De la colature*, ℥. ix.
Sel gemme, ʒ.ß. ℈.ij.
Castoreum, ℈.j. ʒ.ß.
Electuaire d'hiera picra, ℥.ß. ℥.j.
Miel de romarin, ℥.ß. ʒ.vj.
ou bien,
Miel de romarin & rosat, *ana* ℥.iij.

Mêlez le tout pour un clystére.

Les électuaires purgatifs qu'on ajoûte simplement aux clystéres sont bien inutiles, puisque le lavement est souvent rendu avant qu'ils aient le tems de dissoudre leur tissure, & de l'insinuer dans les parois des intestins, c'est pourquoi il vaut mieux, suivant la pratique des Modernes, infuser les purgatifs mêmes dans la décoction du clystére, ou bien ajoûter à la colature une décoction de safran des métaux dans du vin : ou l'eau bénédicte officinale ; ou une infusion de

verre d'antimoine, ou une infuſion de mercure de vie juſqu'à trois onces, ou le ſyrop émetique de Sala juſqu'à une once & demie, ſpécialement lors qu'on a béſoin d'un promt ſecours.

Clyſtére contre une conſtipation opiniâtre dans l'apréhenſion du *miſerere*.

℞. *Décoction de mercuriale*,
De pariétaire, *ana* ℥. iv.
Faites y boüillir,
Saphran des Métaux, ʒ. j.

Et ajoûtez à la colature un jaune d'œuf pour un clyſtére.

AUTRE.

℞. *Décoction émolliente commune*, ℥.vij.
De celle
De ſafran des métaux dans du vin, ou
Eau bénédicte, ℥.iij.

Mêlez le tout pour un clyſtére.

Rulandus guérit un jour une colique opiniâtre qui réſiſtoit à tous les remédes, par le lavement ſuivant.

℞. *Décoction de pois*, ℥. viij.
Sucre, ℥. ß.
Eau bénédicte, ℥.ij. ß.
Huile commune, ℥. iv.

Mêlez le tout pour un clyſtére à donner à quelque heure que ce ſoit quand les douleurs redoublent.

Le même Rulandus fit aller à la ſelle par un ſemblable lavement une acouchée qui avoit le ventre conſtipé depuis 24. jours, & qui commençoit à rendre les matiéres fécales par la bouche.

Au reſte il faut beaucoup de circonſpection

dans le choix de ces ingrediens, & leur dose, car ils agissent quelquefois si violemment que le vomissement s'en ensuit.

Quelques Modernes pour rendre les lavemens plus pénétrans, & l'opération plus promte, y ajoûtent des sels volatiles, qui sont effectivement tres-salutaires, dans la suffocation de matrice, les convulsions épileptiques, l'apoplexie, la colique ; les tranchées, & l'épilepsie des petits enfans causées par la corruption du lait.

Clystére dans la suffocation de matrice.

℞. *Fueilles & fleurs de camomille*,
De matricaire,
De ruë, m. ß. m. j.
Racine de levistic, ℥. j.
De bryonia, ℥. ß.
Bayes de laurier, ℥. ß. ʒ. vj. ou
Bayes de laurier & de genévrier, *ana* ʒ.ij. ʒ.iij.

Faites cuire le tout en eau simple.

℞. *De la colature*, ℥. ix.
Hiera picra avec l'agaric, ℥. ß. ʒ. vj.
Castoreum, ʒ. ß. ʒ. j.
Sel volatile de Corne de cerf ou d'urine, ℈. j.
Jaune d'œuf, n°. j.

Mêlez le tout pour un clystére à donner en une fois ou en deux.

Le sçavant Chancelier Bacon dans son histoire de la Vie & de la Mort, *pag.* 126. ordonne d'ajoûter quelques grains de camphre aux clystéres refrigératifs pour mieux rafraichir dans les maladies chaudes ; invention admirable sur tout dans les fiévres malignes, d'autant que le camphre

est un excellent alexipharmaque. On dissout pareillement dans les mêmes clystéres pour les fiévres malignes *le triphera persica*, depuis six dragmes jusqu'à une once.

Clystére avec les sels volatiles pour un enfant d'un an épileptique.

℞. *Fleurs de camomille Romaine*, m. j.
Faites les cuire en eau simple.

℞. *De la colature*, ℥. iij.
Sel volatile de corne de cerf, gr. viij.
Huile distilée d'anis, gutt. v.
Miel rosat, ʒ. ij.

Mêlez le tout pour un clystére. On le donnera tiéde sans jaune d'œuf.

Quelquefois au lieu d'un corps aqueux, on prend le lait pour faire la décoction des clystéres anodins, comme dans la dysenterie, & alors on y éteint du fer rougi au feu ; dans les douleurs scorbutiques du bas ventre jointes aux convulsions, & contorsions du mesentere causées par l'acidité, & l'austérité excessive du suc pancréatique, & on les donne le soir en se mettant au lit pour les garder toute la nuit, si l'on peut, pendant quoi les douleurs, & les mouvemens convulsifs s'arrêtent : les mêmes ont lieu dans les chaleurs scorbutiques du bas ventre causées par l'acide excessif que le lait tempére promtement, & enleve par sa vertu détersive.

Clystére émollient contre les excremens endurcis.

℞. *Espéces pour la décoction émolliente*, m. j. ß. m. ij.
Espéces apéritives, m. j.
Faites cuire le tout en lait de vache.

℞. *De la colature*, ℔. j.
Syrop de carthame, ℥. j.
De chicorée avec la rubarbe,
Onguent clysmatique, *ana* ℥. ß.
Nitre antimonié, ʒ. j.

Mêlez le tout pour un clystére.

Autre anodin & antidysenterique.

℞. *Fleurs de boüillon blanc*, m. j. m. ij.
De sureau, m. j.
Testes de pavot avec la semence, n°. iij.

Hachez & pilez le tout pour mettre cuire en lait calibé.

℞. *De la colature*, ℔. j.
Suif de bouc ou de cerf dissout dans un jaune d'œuf, ℥. ß. ʒ. vj.

Mêlez le tout pour un clystére.

On peut prendre en place des têtes de pavot pour adoucir la douleur une dragme, dragme & demie, ou deux dragmes au plus de philonium Romanum, ou bien deux grains de Laudanum, ou deux dragmes de Thériaque nouvelle ; ou enfin une once de syrop de pavot blanc. Le lait est mis comme anodin, & pour tempérer l'acrimonie corrosive de la dysenterie ; quant au suif de bouc ou de cerf on a observé qu'il étoit salutaire aux éxulcérations des intestins, on le dissout dans un jaune d'œuf de peur qu'il ne se gruméle. Quelquefois on ajoûte l'opium aux clystéres, sçavoir, dans les fiévres malignes acompagnées d'insomnie, du délire & autres simptomes semblables, sur tout quand les malades sont foibles, & qu'on ne peut le leur donner par la bouche. Qu'on n'en mette pas trop de peur qu'il n'arrive ce qui arriva à une Dame dont *Gallinaria* fait

mention, laquelle aiant été plusieurs nuits sans dormir tomba dans le sommeil perpetuel, aprés qu'on lui eut apliqué un supositoire, où il y avoit de l'opium.

AUTRE.

℞. *Fueilles de bistorte,*
De pimpinelle,
De jousquiame, ana m. j.
Semence de fenugrec,
D'hypericum,
De pavot blanc, ana ℥. ß.

Hachez & pilez le tout pour mettre cuire en lait de vache.

℞. *De la colature,* ℥. ix.
Térébenthine dissoute en un jaune d'œuf, ʒ. iij.
Huile de momordica, ℥. j.

Mêlez le tout.

Clystére vulnéraire pour la dysenterie des gros intestins.

℞. *Fueilles de consoude saracenique,*
De plantain, ana m. j.
Racine de bistorte,
De grande consoude, ana ℥. ß.
Semence de perfoliata, ʒ. iij.

Faites cuire le tout en quantité suffisante de lait calibé.

℞. *De la colature,* ℥. ix.
Térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf, ʒ. iij.
Huile de lis blancs, ʒ. vj.

Mêlez le tout.

Clystére anodin pour les douleurs scorbutiques,

℞. *Fueilles de jousquiame*, m. j.
Fleurs de sureau, m. ij.

Faites cuire le tout en lait de chévre.

℞. *De la colature*, ℥. x.
Jaunes d'œufs, n°. ij.

Mêlez le tout.

Voilà la maniére la plus usitée de préscrire les lavemens, néanmoins on se contente souvent de préscrire simplement la liqueur qui doit servir de corps au clystére, & les matiéres qu'on y doit dissoudre sans aucune décoction. Par exemple, le lait seul suffit pour le corps des lavemens antiscorbutiques, avec un peu de sucre, de cendres gravélées, ou l'électuaire lenitif, ou celui de bayes de laurier. Exemple.

Clystére anodin, pour les douleurs scorbutiques du bas ventre.

℞. *Lait de vache chaud*, ℥. ix.
dissolvez y,
Electuaire lenitif, ℥. j.
De bayes de laurier, ℥. ß.
Jaune d'œuf, n°. j.

Mêlez le tout.

Autre pour les douleurs aprochantes du scorbut, l'inflammation des intestins & du mesentére.

℞. *Lait de vache, ou de chévre*, ℥. x. ou ℔. j.
Miel de mercuriale,
De rhuë, *ana* ℥. iij.
Jaune d'œuf, n°. j.

Mêlez le tout pour donner tiéde.

Les lavemens térébenthinés usités dans la colique néphrétique, & les autres affections des reins,

reins, se préparent en dissolvant, une, deux, ou trois dragmes de térébenthine, dans une décoction apropriée où dans du lait, ou quelque autre liqueur de la maniére qui suit.

Clystére anodin consolidatif dans la dysenterie.

℞. *Lait de vache*, ℥. ix.
Térébenthine de Venise ou de Chypre dissoute en un jaune d'œuf, ʒ. ij.
Electuaire Diascordium de Fracastor, ʒ. j. ß.
Jaune d'œuf, n°. j.

Mêlez le tout pour donner tiéde. Ce clystére est fort en usage dans les Païs bas, dans les cas ci-dessus, dans l'éxulcération des intestins, l'excoriation de l'anus, le tenesme & autres; l'huile de térébenthine, le baûme de soufre, & l'huile de cire entrent dans les mêmes clystéres pour les intestins éxulcérés depuis ℈. j. jusqu'à ʒ. ß. & ʒ. j.

Clystére anodin & temperatif polychreste.

℞. *Lait de vache en quoi on a fait boüillir des fleurs de camomille*, ℥. ix. ou ℔. j.
Térébenthine de Venise dissoute dans un jaune d'œuf, ʒ. iij. ℥. ß.
Miel rosat, ℥. ß. ou ʒ. vj.

Mêlez le tout, il convient à la dysenterie, au scorbut, à la colique néphrétique, & aux passions hystériques à cause de la substance pénétrante de la térébenthine, elle est recommandée instamment par Horstius avec justice, & elle a tant de pénétration, que si on garde un peu les lavemens térébenthinés, l'urine sentira la violette, comme je l'ai remarqué moi même à l'égard d'une achouchée.

La fumée du tabac fait auſſi quelquefois le corps des clyſtéres anodins, on l'introduit ſoi-même par l'anus avec un certain inſtrument décrit par Bartholin, *cent. 6. hiſt. anatomique 66,* dés que la fumée eſt reçûë elle picote les inteſtins par ſes pointes ſalines & lâche le ventre. Ces ſortes de lavemens conviennent aux affections des inteſtins, & purgent promtement. Il y a bien de la difference entre la fumée, & la décoction du tabac, les lavemens de la derniére ſont tres-dangereux, & d'abord qu'ils ſont reçus ils produiſent des inquiétudes de poitrine, des défaillances, des vomiſſemens, des ſueurs froides au front, & une pâleur funeſte ſur tout le corps.

Morel dit que le bon vin, ou l'hypocras peut ſervir de corps aux clyſtéres ; mais il y a ici beaucoup de meſures à garder, car Borel raconte qu'un ſemblable clyſtére jetta un malade dans une yvreſſe terrible. *Salmuth* écrit néanmoins, *cent. 2. obſ. 97.* qu'un vérolé aiant reçu un lavement avec une dragme d'opium, étoit tombé dans une affection comateuſe, dont il fut enſuite délivré par un autre lavement de vin de malvoiſie.

Enfin l'urine de petit garçon peut faire le corps des clyſtéres contre le mal hypocondriaque, la ſuffocation de matrice, & l'hydropiſie, tant aqueuſe que venteuſe, & ſur tout contre celle qui eſt apellée tympanités. Les lavemens d'urine ſont recommandés comme ſouverains dans tous ces cas par Valériola. On y diſſout les ſpécifiques, ou bien on les y fait boüillir : l'Auteur cité y fait boüillir du levain, & de la ſe-

mence d'anis, & y diſſout du miel bien écumé, contre les maladies venteuſes, & le tympanités. Exemple.

Clyſtére carminatif pour l'hydropiſie venteuſe ou le tympanités.

℞. *Racine d'angelique*, ℥. j.
Semence d'anis,
De fenoüil, *ana* ʒ. ij.
Levain des Boûlangers, ℥. ß.

Faites cuire le tout dans l'urine d'un petit garçon.

℞. *De la colature*, ℥. ix.
Miel écumé, ℥. ij.
Huile diſtilée de carui, ℈. j.

Mêlez le tout.

Les huiles ſeules font pareillement le corps des lavemens; l'huile de lin eſt la plus eſtimée en ce cas pour ramollir les excremens endurcis, & lâcher le ventre conſtipé. On met quelquefois parties égales d'huile de lin & de navette. Celle-ci m'a ſervi à lever une conſtipation extraordinaire. Exemple.

Clyſtére pour une conſtipation deſeſpérée par l'endurciſſement des matiéres fécales.

℞. *Huile de ſemence de lin*,
De navette, *ana* ℥. iv.
Le diacolochyntidos de Quercetan, ʒ. vj. ou ℥. ß.

Mêlez le tout pour donner tiéde.

Prevoſt lacha le ventre d'un Gentilhomme fortement conſtipé par le miniſtére d'un lavement d'une livre d'huile commune. Rulandus a guéri un Païſan, dont le ventre & les gros excremens, étoient ſi durs, que la difficulté de re-

ſpirer, la fiévre continuë, & le dégoût qui ſurvinrent faiſoient deſeſpérer de ſa vie, en lui donnant des clyſtéres, avec l'huile de lin tantôt ſeule, tantôt en y ajoûtant une dragme des trochiſques alhandal.

On joint ſouvent à ces huiles par expreſſion des huiles diſtilées carminatives pour mieux diſſiper les vens.

Le ſuc ou le boüillon d'écreviſſes fait le corps des lavemens vulnéraires, qui ſont en uſage dans la dyſenterie & les abſcés du meſentere. Exemple.

℞. *Boüillon ou décoction d'écreviſſes*, ℥. viij.
Caſſe pour les clyſtéres,
Lenitif,
Huile de camomille,
De nymphéa, *ana* ℥. ß.
Nitre antimonié, ʒ. ß.

Mêlez le tout.

Autre plus efficace.

℞. *Boüillon d'Ecreviſſes*, ℥. vj.
Suc d'écreviſſes, ℥. iij.
ajoûtez à la colature,
Lenitif,
Syrop de ſymphytum de Fernel, *ana* ʒ. vj.
Nitre antimonié, ʒ. ß.

Mêlez le tout.

Le ſyrop de conſoude eſt pour conſolider. Le nitre antimonié ſe diſſout fort utilement dans les clyſtéres, ſur tout dans ceux que l'on donne pour éteindre la chaleur de la fiévre à quoi le nitre antimonié eſt ſpécifique, ſoit par la bouche, ſoit en clyſtéres.

℞. *Boüillon d'écrevisses*, ℥. iv.
Suc d'écrevisses, ℥. iij.
Syrop de consoude de Fernel, ℥. j.
De pavot blanc, ℥. ß.
Jaune d'œuf, nº. j.

Mêlez le tout.

La raison pourquoi j'ajoûte ici le syrop de consoude, c'est que si on mettoit cuire la racine de grande consoude, elle rendroit la décoction trop épaisse & trop visqueuse ; il en est de même de la racine d'althæa, de la semence de psyllium, de coins, & des autres ingrediens mucilagineux, en place de quoi, il est mieux de prendre les syrops. On peut encore mettre le miel rosat en place de ce syrop.

AUTRE.

℞. *Boüillon d'Ecrevisses*, ℥. viij.
Térébenthine dissoute en jaunes d'œufs, ʒ. iij.
Huile de lis blancs, ʒ. vj.

Mêlez le tout pour un lavement.

Outre les injections pour l'anus & les intestins, il s'en fait pour les autres cavités du corps tant naturelles que contre nature, comme nous avons dit ci-dessus, sçavoir pour la verge, la vessie, la matrice, la bouche, le nez, les oreilles les playes profondes, & les ulcéres fistuleux. On les introduit avec des seringues petites ou grandes qui ont quelquefois leurs noms particuliers, celle pour injecter dans la matrice se nomme *Metrenchites*, celle pour la vessie *catheter*, ou *algalie*. Ces injections se préscrivent de la même maniére que les autres, si ce n'est qu'on détermine la qualité, & la quantité de la matiére par raport à la partie, & à son mal. C'est ordinairement

une décoction apropriée qui en fait le corps.

Les injections pour la verge ont lieu vers la fin de la gonorrhée vérolique lorſqu'il ſe forme un ulcére proche les proſtates, ou quand au commencement de la gonorrhée la verge s'excorie & s'exulcére, de ſorte qu'il eſt à craindre que l'urethre ne ſe ronge & ne ſe perce, ou qu'il ne ſurvienne une carnoſité. Pour nettoyer les ulcéres, & pour mortifier le virus vérolique on compoſe les injections d'une décoction de plantes vulneraires, & d'aloé dans une eau apropriée ; on y diſſout du miel, & quelques ſpécifiques : on en injecte une once, ou une once & demie chaque fois. Le ſuc & l'eau de plantain avec l'aloé roſat dans quoi on diſſout un peu de mercure doux font la matiére d'une excellente injection contre l'exulcération vérolique des proſtates, comme Scultet l'aprouve dans ſes obſervations Chirurgiques, *obſ.* 79. Quand l'ulcére eſt malin & dangereux on met dans l'injection le mercure ſublimé qui eſt plus acre, & plus corroſif que le mercure doux. Quant aux formules, en voici quelques éxemples.

Injection pour la verge dans la gonorrhée benigne avec éxulcération.

℞. *Lait de femme ou de vache*, ℥. iv.
Tutie préparée, ʒ. ij.
Aloé hépatique, ʒ. j.
Sucre candi, ʒ. ß.

Pulveriſez ſubtilement ce qui eſt à pulveriſer pour mêler avec le lait, & injecter dans la verge, demie once ou une once chaque fois. On preſſe le bout de la verge avec les doigts pour retenir quelque tems l'injection.

AUTRE.

℞. *Fueilles de bugle ,*
De pourpier , ana m. j.
Fleurs d'hypericum ,
De ſureau , ana m. ß.

Faites cuire le tout en lait de chévre.

℞. *De la colature ,* ℥. v.
Miel roſat , ʒ. v.

Mêlez tout pour une injection.

Injection contre la gonorrhée maligne jointe à l'ulcération de la verge & des proſtates, à l'imitation de Sculter.

℞. *Décoction de plantain ,* ℥. iv.
Eau aloétique , ʒ. iij.
Mercure doux pour le dehors , ʒ.j.ß. ʒ. ij.
Miel roſat , ℥. ß. ʒ. vj.

Mêlez le tout pour une injection. Le mercure ſublimé en petite doſe peut être ſubſtitué au mercure doux , & alors l'eau diſtilée de plantain conviendroit mieux que la décoction , avec quoi le mercure ſublimé ſe précipiteroit.

AUTRE.

℞. *Eau de chaux-vive ,* ℥.iij.
Aloé hépatique , ʒ. ß.
ou bien ,
Eſſence d'aloé , ʒ. iij.
Miel roſat , ℥. ß. ʒ. vj.

Mêlez le tout.

Si le mal eſt opiniâtre , on y ajoûtera dépuis un ſcrupule juſqu'à demie dragme de mercure doux , avec ou ſans aloé , mais on diminuéra la doſe du miel juſqu'à trois dragmes.

Les injections pour la veſſie ſe font dans ſon excoriation ou l'éxulcération de ſon col , cauſée

par cause interne, sçavoir, par l'acrimonie acide de l'urine, comme dans la strangurie ou par cause externe, sçavoir, par l'aplication des cantharides, qui ont la propriété d'excorier la vessie sans nuire aux autres parties. La matiére de ces injections est en partie anodine, en partie détersive, & en partie consolidative. Les matiéres anodines sont le lait, les émulsions de pavot & des autres semblables semences, & la décoction d'orge avec le lait, ou avec ces émulsions lactées fait une excellente injection. Les matiéres consolidatives, & détersives sont les plantes vulneraires, sçavoir, le lierre terrestre, l'agrimonie, les sommités d'hypericum, que l'on fait boüillir dans huit onces, ou une livre de liqueur pour en injecter une once, ou une once & demie, suivant que la décoction est forte. On y ajoûte ordinairement les trochisques d'alkekengi avec ou sans l'opium. On met l'opium quand la douleur est excessive; on l'omet, quand il ne s'agit que de corriger seulement l'acrimonie des humeurs, & de déterger simplement l'ulcére ou l'excoriation.

L'émulsion de térébenthine, ou une décoction apropriée avec quelques goutes d'huile distilée, & bien rectifiée de térébentine est tres-bonne à injecter.

Lorsqu'on acuse la vessie d'inflammation on peut ajoûter du sucre de saturne dans le lait, ou le petit lait. Enfin l'eau des Forgérons, ou l'eau simple dans quoi on a éteint de l'acier, est excellente pour faire ces injections aprés y avoir mis boüillir, la racine de consoude, la myrrhe, &

un peu d'alun. Voici des éxemples qui éclairciront ceci.

Injection déterſive dans l'éxulcération de la veſſie.

℞. *Fueilles de plantain*, m. j.
Racine de regliſſe, ℥. ij.
Coſſes de féves, ℥. j.
Pois rouges, p. ij.

Faites cuire le tout en eau ſimple, & y ajoûtez un peu de leſſive de peur que la décoction ne ſoit trop acre.

℞. *De la colature*, ℔. j.
Térébenthine diſſoute avec du miel dans un mortier, ʒ. ij.

Mêlez le tout pour une injection.

Si l'ulcére eſt rebelle & opiniâtre, invétéré, ou ſordide, diſſolvez dans la décoction un peu d'onguent égiptiac, ſçavoir autant que le malade en pourra ſoufrir.

Injection dans la veſſie dans l'éxulcération de la partie avec piſſement de ſang & de pus.

℞. *Fueilles d'agrimonie*,
De plantain, *ana* m. j.
Racine de regliſſe raclée, ℥. ß.

Faites cuire le tout en eau des Forgérons.

℞. *De la colature*, ℔. ß. ℥. viij.
Eſſence d'aloé tirée avec l'eſprit de vin, ℥. ß. *ou eſſence de myrrhe avec l'eſprit de vin tartariſé*, ʒ. ij.
Miel roſat, ℥. j.

Mêlez le tout pour faire des injections. Si l'introduction de la ſeringue eſt difficile, on ouvrira le chemin avec l'algalie.

On peut ſubſtituer à cette injection le lait dans

quoi on a mêlé de la térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf, avec un peu de sucre, lorsqu'il s'agit d'adoucir & de corriger. L'injection ci-dessus étant principalement pour mondifier.

Injection déterſive & consolidative pour les ulcéres de la vessie.

℞. *Branches d'Equiſetum*, (chevaline)
Sommités d'hypericum,
Fueilles de plantain, *ana* m. j.
Racine de bistorte,
De grande consoude, *ana* ℥. j. ß.
Ecorce de grenade, ʒ. iij.

Faites cuire le tout en eau des Forgerons.

℞. *De la colature*, ℔. j.
Trochiſques de blanc Rhaſis ſans l'opium, ℥. ß.
Bol d'armenie, ℥. j.

Mêlez le tout.

Les injections qui se font dans la matrice sont diverses, suivant les indications. Dans les excoriations, ou exulcérations de la matrice ou de son col, causées par l'acrimonie du flux menstrual, ou flueurs blanches, avec inflammation, on fait des injections de lait dans quoi on a fait boüillir des vulnéraires déterſifs & consolidatifs, ou bien d'une décoction d'orge lorsque la vüë principale est de déterger & de corriger doucement l'acrimonie des humeurs. On dissout dans ces décoctions ou dans des eaux distilées propres, le suc de mercuriale spécifique pour mondifier la matrice, le miel & le syrop de la même plante; quand les ulcéres sont vénériens, on prépare une décoction de plantain, de mercuriale, de saſſafras, & de guaiac, dans quoi on dissout du miel

de mercuriale, avec un peu de mercure doux ſpécifique contre ces ſortes d'ulcéres. Dans l'inflammation de la matrice ou du fourreau, à quoi les acouchées ſont ſujettes quand le cours des lochies eſt arrêté. On fait des injections, avec la décoction de fleurs de camomille, de fueilles de joubarbe, ou de fleurs de ſureau dans une eau apropriée. On y diſſout un peu de ſucre de ſaturne pour reſoudre le ſang grumélé, & diſſiper la tumeur. Et en même tems on donne intérieurement les remédes apropriés pour pouſſer le flux menſtrual & les lochies.

Dans la chute de la matrice ou plûtôt du fourreau, aprés avoir remis la partie, on y fait des injections aſtringentes avec des décoctions de racines de biſtorte & de tormentille, de fueilles de plantain, de fleurs de balauſtes, d'écorce de grenade, de ſemence de ſumach & de myrtilles en eau dés Forgérons, on y ajoûte un peu d'alun, & le ſyrop de roſes ſeches.

Ces injections ſe préſcrivent juſqu'à une livre ou une livre & demie, dont on injecte trois ou quatre onces chaque fois tiédement, plus ou moins ſouvent, ſuivant la néceſſité. Exemple.

Injection pour la matrice contre le flux menſtrual immoderé.

℞. *Fueilles de plantain*, m. j.
Racine de biſtorte, ʒ. vj.
Noix de galles concaſſées, ℥. ß.
Fiente d'âne, ℥. ß.
ou bien,
Fiente d'âne & de porc, *ana* ʒ. vj.

Faites boüillir le tout en quantité ſuffiſante d'eau ſimple pour une injection.

AUTRE.

℞. *Fueille de polygonum* (rénoüée ,)
De ſcrophulaire ,
De tormentille , *ana* m. j.
Raſure de bois de chêne , ℥. j. ß.

Faites cuire le tout en eau des Forgerons.

Injection contre l'hémorragie de matrice, & les flueurs blanches.

℞. *Guy de chêne* , ℥. ij.
dans les flueurs on prend trois onces de guaiac.
Fleurs de balauſtes ,
Roſes rouges , *ana* m. ß.
Ecorce de grenade , ℥. j.
Alun ,
Encens , *ana* ℥. ß.
Maſtic , ʒ. j.

Mettez infuſer le tout en deux livres d'eau commune durant 24. heures, aprés quoi faites boüillir le tout à un feu lent juſqu'à la conſomption de la moitié, ajoûtez ſur la fin,

Vin rouge auſtére , ℔. j.
Et coulez le tout.

Injection pour la douleur, & l'inflammation de la matrice enſuite d'un accouchement difficile, & pour les ulcéres douloureux & cacoëthiques.

℞. *Fueilles de laituë* ,
De nymphéa , *ana* m. j.
De plaintain ,
De ſcordium , *ana* m. ß. m. j.

Faites cuire le tout en petit lait, ou dans du lait, celui-ci modere la douleur, l'autre éteint entiérement.

L'eau de chaux-vive ſeule, ou dans quoi on a fait boüillir des vulneraires, eſt propre pour injecter dans la matrice, ou dans le fourreau éxulcéré. L'inſtrument dont on ſert pour ces injections eſt apellé *métrenchites*. A propos, de quoi il nous faut dire ici un mot de la machine de Glauber. C'eſt un inſtrument ou canule de bois percée au bout, & propre à introduire dans la cavité de la matrice. On y aplique une maniére de pomme ou corps rond qui s'ouvre, & ſe ferme comme on veut, dans lequel ſe met une éponge remplie d'eſprit de ſel armoniac ; ou bien on y met une mixtion de quelque ſel alcali, de cendres gravélées, par éxemple, avec le ſel armoniac, on introduit cet inſtrument à l'orifice de la matrice, afin que le ſel volatile pénétrant la matrice excite le flux menſtrual arrêté. Cette machine eſt de l'invention de Glauber, & d'un grand uſage pour les affections de la matrice. On peut ajoûter aux injections les ſels volatiles de corne de cerf, d'urine, & autres, pour exciter des effervescences, pénétrer dans la matrice & & provoquer par ce moien le flux menſtrual.

LES GARGARISMES.

ON apelle ainſi les injections qu'on retient dans la bouche, lorſque par le moien de l'air qui ſort de la trachée-artére, elles ſont miſes en mouvement & agitées. Le corps du gargariſme eſt ordinairement une décoction apropriée. Au commencement de l'eſquinancie, par exemple, elle eſt aſtrictive ; dans la ſuite on la rend diſcuſſive, dans l'état ou au tems de la ſupura-

tion, ou de l'inflammation des amygdales, on la fait émolliente & supurative. Dans les ulcéres de la bouche, & de la gorge ou de la luette, on la rend déterfive & consolidative. On y ajoûte divers ingrediens suivant les circonstances; dans l'inflammation de la gorge, on y dissout le nitre fixe, ou le nitre dépuré, sçavoir depuis demie dragme jusqu'à une dragme sur une livre de décoction ou de liqueur. Souvent on y dissout le *diamorum* ou *dianucum*, sçavoir, une once ou deux sur huit onces ou une livre. On y dissout quelquefois l'alun, mais en petite dose pour son trop d'astriction, c'est-à-dire, un scrupule au plus sur une livre de décoction. Dans l'inflammation de la gorge, & la secheresse de la langue, il vaut mieux y dissoudre le sel armoniac jusqu'à une dragme au plus sur une livre. Le miel entre dans les injections pour les ulcéres de la gorge, & les aphtes pour déterger, & on le met depuis deux jusqu'à trois onces par livre. On y mêle quelques goutes d'esprit de sel, sur tout pour les ulcéres scorbutiques de la bouche & de la gorge. Comme ces gargarismes sont divers selon la diference des maladies, & des indications, en voici plusieurs formules.

Gargarisme astrictif pour la chute de la luette.

℞. *Fueilles d'uvularia*, m. ij.
De plantain, m. j.
Balaustes, p. iij.
Ecorce de grenade, ℨ. j. ß.
Faites cuire le tout en eau simple.
℞. *De la colature*, ℥. vij.
Alun, ℈. j.

Syrop de roses seches, ℥. j. ß.

Mêlez le tout.

Gargarisme polychreste contre diverses affections de la gorge & de la bouche, comme aphtes, inflammations de la luette & des amygdales, & la cangréne commençante de ces parties.

℞. *Fueilles de brunelle*,
De sauge,
De véronique,
Roses rouges, *ana* m. ß.
Fleurs de mauve en arbre, m. j.
Racine de polypode de chêne, ʒ. iij. ℥. ß.
Semence de moutarde pilée, ʒ. j. ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en deux livres, ou deux livres & demie d'eau simple, & demie livre de vinaigre de vin jusqu'à la consomption d'un pouce coulez, & exprimez legérement la liqueur, & ajoûtez y,

Sucre fin,
Miel, *ana* ℥. j. ß.
ou bien,
Dianucum, ℥. iij.
Diamorum, ℥. j.

Mêlez le tout.

Ce gargarisme est excellent dans toutes les affections de la gorge, & même dans les ulcéres, où la décoction de véronique, & de sauge est éprouvée.

Gargarisme resolutif & discussif pour le commencement de l'esquinancie, l'inflammation & autres tumeurs de la gorge, & des amygdales

℞. *Fueilles d'hysope*,
De sauge, *ana* m. j.

Fleurs de sureau, m. ij.
Album græcum, (fiente de chien,) ℥.ß.
Faites cuire le tout en eau d'orge ou petite biére.

℞. *De la colature*, ℔. j. ß.
Esprit thériacal camphré, ℥.ß. ou ʒ.vj.
Semence de moutarde pilée, ʒ. ß.
Diamorum ou dianucum, ʒ. vj.
Mêlez le tout.

Si on veut plus resoudre que restreindre, on mettra le miel en place du diamorum, & l'esprit de sel armoniac en petite quantité en place de moutarde.

AUTRE.

℞. *Fueilles & fleurs de melilot*,
De camomille, *ana* m. j.
Fleurs de sureau, m. ij.
Album Græcum, ʒ. vj.
Petits raisins passes, ℥. ß.
Semence de roquette pilée, ʒ. ij.
Faites cuire le tout en eau d'orge ou petite biére.

℞. *De la colature*, ℔. j. ß.
Sel armoniac, ʒ. j. ß.
Mêlez le tout pour un gargarisme.

AUTRE.

℞. *Fueilles de mauves*, m. j.
Fleurs de sureau, m. ß.
Racine de levistic, ʒ.vj.
D'apy, ʒ. iij.
Gros raisins passes, ℥. j. ß.
Faites cuire le tout en eau commune ou décoction d'orge dans un vaisseau découvert.

℞. *De la colature*, ℔. j. ß.

Sel

Sel armoniac, ʒ. ß. ʒ. j.

Mêlez le tout pour gargariſer. On y peut changer quelque choſe, & mettre en place des raiſins paſſes, une once, ou une once & demie de miel de mercuriale, & y ajoûter l'eſprit de vin thériacal, depuis ſix dragmes juſqu'à une once, (& ſi le mal eſt malin ou contagieux, on y mêlera demi once d'eſprit de vin camphré) l'eſprit de ſel armoniac, depuis demie dragme juſqu'à une dragme, y fait bien.

Gargariſme ſupuratif contre l'inflammation de l'eſquinancie, & bon dans la tumeur des amygdales.

℞. *Fueilles de Betoine*,
De mauve,
De ſcabieuſe,
De morſus diaboli, *ana* m. ß.
Racines d'althæa,
De lis blanc, *ana* ℥. j.
Figues graſſes, nº. iv.
Petits raiſins paſſes,
Album Græcum, *ana* ℥. ß.

Faites cuire le tout dans du lait,ou du petit lait.

℞. *De la colature*, ℔. j.
Suc d'oignons par expreſſion, ℥. j.
Dianucum, ℥. j. ß.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Fueilles de mauves*,
Melilot, *ana* m. j. m. j. ß.
Racine d'althea, ℥. j.
Figues graſſes, nº. vj.

Faites cuire le tout dans du lait, ou ſi l'ardeur & l'inflammation ſont grandes dans du petit lait.

℞. *De la colature*, ℔. j. ß. ou ℔. ij.
Syrop violat, ou
Miel écumé, ℥. j. ß. ou ℥. ij.

Mêlez le tout pour un gargarisme, qui apaisera la douleur, & facilitera la supuration.

Si la matiére à supurer, est visqueuse, ou si l'on veut faire avancer l'abscés, on fera boüillir un peu de savon de Venise, ou de savon commun dans le lait.

Au reste il n'est pas toûjours bon de se gargariser dans l'esquinancie, & les autres inflammations de la gorge, de peur que le sang ne s'arrête par la gargarisation, & que l'inflammation ne s'augmente, il suffit de garder la décoction dans la bouche étant couché sur le dos. *Voiez Morel & Schroder* sur les gargarismes, ils méritent d'être lûs.

Gargarisme pour la parole perduë aprés le paroxysme de l'apoplexie.

℞. *Pouliot*,
Romarin,
Sauge, *ana* m. j.
Racine de pyrethre, ℥. ß.
(Comme elle est acre, la dose est petite.)
Semence de cresson,
De moutarde, *ana* ʒ. j. ß.

Faites cuire le tout en eau commune.

℞. *De la colature*, ℥. viij.
Quinte-essence de Mathiole, ʒ. j. ß.
Esprit de cerises noires,
Esprit de muguet,
De fleurs de tillau, *ana* ʒ. j.
Syrop d'œillet,
Miel de romarin, *ana* ℥. ß.

Mêlez le tout.

Autre contre le manque de voix, & l'affection du larinx.

℞. *Marjolaine*,
Romarin,
Sauge, *ana* m. j.
Racine de pyrethre, ʒ. iij. ℥. ß.
Semence de roquette,
De moutarde, *ana* ʒ. j. ʒ. j. ß.
Gérofles, ʒ. j.

Faites cuire le tout en eau simple dans un vaisseau couvert.

℞. *De la colature*, ℥. x. ℔. j.
Esprit de cerises ou de bayes de génévrier, ʒ. vj. ou ℥. ß.
Esprit de sel armoniac, ʒ. j. ʒ. iij.
Miel de romarin, ℥. vj. ℥. j.

Mêlez le tout pour un gargarisme.

AUTRE.

℞. *Lavande*,
Romarin,
Sauge, *ana* p. j.
Racine de Caryophyllata,
De pyrethre,
De galanga, *ana* ℥. ß.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en eau commune dans un vaisseau couvert.

℞. *De la colature*, ℔. j. ß.
Eau de canelle,
Esprit thériacal simple, *ana* ℥. ß.
Camphre, ℈. ß.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Marjolaine*,

Romarin,
Sauge, *ana* m. j.
Fleurs de muguet,
De prime-vere, *ana* p. iij.
Racine de pyrethre, ℥. ß.
Semence de roquette, ʒ. iij.

Faites cuire le tout en eau de fontaine dans un vaisseau couvert.

℞. *De la colature*, ℔. j.
Eau apoplectique avec le Castoreum,
De carbunculus, *ana* ℥. ß.
Esprit de sel armoniac, ʒ. j. ß. ℈. ij.

Mêlez le tout pour un gargarisme.

Vous voiez qu'on dissout divers ingrediens dans les gargarismes suivant la diversité des maladies, ce qui dépend de la volonté du Médecin qui n'est jamais l'esclave des livres. Les gargarismes pour l'extinction de la voix se doivent tenir long-tems dans la bouche, avant de gargariser, aprés quoi on les crache.

Le scorbut se jette ordinairement à la bouche, & spécialement aux gencives qu'il exulcére & on rend saigneuses. Dans ce cas le lait seul suffit pour rinser la bouche, ou bien on y fait cuire ainsi que dans du petit lait des plantes antiscorbutiques. Exemple.

Gargarisme contre le scorbut de la bouche.

℞. *Fueilles de cochléaria*,
De sauge, *ana* m. ij. m. iij.

Faites cuire le tout dans du lait ou du petit lait.

℞. *De la colature*, ℔. ij.
Suc de cochléaria, ℥. ij.
Syrop d'aquilegia, ℥. iv.

Mêlez le tout pour un gargariſme. Plus on le garde dans la bouche, mieux il opére. Si on a choiſi le petit lait; on y ajoûtera un ſcrupule d'eſprit de ſel.

Le creſſon cuit dans du vin avec des fleurs de troëſne, avec ou ſans alun, eſt excellent pour raffermir les dens.

AUTRE.

℞. *Fueïlles de ſauge*, m. j. ß.
Fleurs de mauves, m. j.
Racine de polypode, ℥. ß.

Faites cuire le tout en eau de fontaine.

℞. *De la colature*, ℔. j.
Nitre dépuré ou antimonié, ʒ. j. ß.
Alun brûlé, ʒ. j.
Miel roſat, ℥. j. ß.

Mêlez le tout pour gargariſer.

AUTRE.

℞. *Fueïlles de perſicaria*,
De pimpinelle,
De brunelle, *ana* m. ij.
Sommités d'abſinthe, m. j.
Racine de polypode de chêne, ℥. ß.
Semence de moutarde, ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout, & le laiſſez infuſer durant la nuit en eau ſimple; & boüillir le matin.

℞. *De la colature*, ℔. j. ß.
Eſprit de cochléaria,
De creſſon, par la fermentation, *ana* ℥. j. ß.
Miel écumé, ℥. ij.

Mêlez le tout.

Les apophlegmatiſmes ſont du genre des Gargariſmes en forme liquide. Exemple.

℞. *Fueilles de nicotiane*, m. j.
De bétoine,
Marjolaine, *ana* m. ß.
Racine de pyrethre, ʒ. ij.
De zédoaria, ʒ. j.
Semence de Moutarde, ʒ. j. ß.

Faites cuire le tout en eau & vin dans un vaiſſeau bien bouché.

℞. *De la colature*, ℔. ß. ℥. ix.
Syrop de nicotiane, ℥. j. ℥. j. ß.

Mêlez le tout pour en prendre dans la bouche autant qu'elle en peut tenir. Ce reméde eſt bon pour les affections céphaliques cauſées par la lymphe.

AUTRE.

℞. *Fueilles de bétoine*,
De marjolaine,
D'origan,
De rhuë, *ana* m. j.
De nicotiane,
Fleurs de muguet,
De ſtechados Arabique, *ana* p. ij.
Racine de pyrethre,
Maſtich ana ℥. ß.
Semence de moutarde, ʒ. ij.
Cardamomum,
Cubebes, *ana* ʒ. j.

Faites cuire le tout en eau ſimple dans un vaiſſeau de verre bien bouché.

℞. *De la colature*, ℔. j.
Miel de romarin, ℥. ß.
Anacardes, ʒ. ij.

Mêlez le tout.

Gargarisme astrictif contre la trop grande salivation.

℞. *Fueilles de bistorte,*
De tormentille, ana m. j.
Racine de grande consoude, ℥. j.
Ecorce de grenades, ℥. ß.

Hachez & pilez le tout, & le laissez infuser durant la nuit en eau simple.

℞. *De la colature,* ℥. iv.
Syrop de Fleurs d'œillet, ℥. iij.

Mêlez le tout.

Il n'est pas toûjours néceſſaire de faire des décoctions pour le corps du gargarisme, on peut prendre des liqueurs, ou des sucs seuls ou mêlez. Ainsi dans le scorbut de la bouche pour déterger les gencives, guérir leurs ulcéres, & raffermir les dens, on prend des eaux antiscorbutiques: dans l'inflammation de la gorge & des amygdales, & au commencement de l'esquinancie, on prend les eaux de prunelle, de joubarbe, de plantain & autres. On dissout quelquefois quelque suc avec ces eaux. Par exemple, on ajoûte le suc d'écrevisses à l'eau de prunelle; & le suc de grand sedum, sçavoir, trois ou quatre onces de sucs sur demie livre d'eau, dans l'inflammation de la gorge. La décoction de raves seches est bonne au commencement, & dans l'état de la même inflammation. Le lait avec un peu de sucre ou de nitre suffit dans la même inflammation, & l'apreté de la gorge. Il n'est rien de meilleur au commencement que le gargarisme domestique d'une décoction d'orge ou d'avoine, dans quoi on dissout un peu de sel armoniac. L'urine humaine seule chaude vaut mieux que les

gargariſmes les plus ſçavamment compoſés. Riviére & Scultet font mention d'un gargariſme éprouvé contre le commencement de l'inflammation des amygdales. Il eſt compoſé d'eau de plantain, de ſucre & de ſemence de moutarde pilée. Voiez Scultet dans ſon Arſenal de Chirurgie *obſ.* 32. & Riviére, *cent.* 4. *obſ.* 76. où il raporte un éxemple d'une eſquinancie deſeſpérée.

Gargariſme ſtyptique ou aſtringeant contre la ſalivation.

℞. *Eau de prunelle*,
De joubarbe, *ana* ℔. ß.
Phlegme de Vitriol,
Teinture de bellis, *ana* ʒ. ß. ʒ. j.
Alun crud, ʒ. ß. ℈. ij.
Syrop de mirtilles, *ou de roſes rouges*, ℥. ß. ou ℥. j. ℥. ij.

Mèlez le tout ponr un gargariſme.

Autre contre la noirceur de la langue dans les fiévres chaudes & malignes.

℞. *Eau de joubarbe*, ℔. ß.
De brunelle, ℥. iij.
Sel armoniac dépuré, ℈. ij.
Syrop roſat, ℥. j.
Syrop de ſuc de joubarbe, ℥. j. ß.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Eau de grande joubarbe*, ℔. ß.
De brunelle.
Suc de grande joubarbe, *ana* ℥. iv.
Phlegme de vitriol, ℥. ij.
Nitre dépuré, ʒ. j.

Mêlez le tout pour gargariſer.

Autre contre le ſcorbut de la bouche.

℞. *Eau de cochléaria ,*
De cresson ,
De grand sedum , ana ℥. iij.
Teinture de laque , ℥. j.
De fleurs d'aquilegia , ʒ. ij.
Syrop de fleurs d'aquilegia , ʒ. ij.
Mêlez le tout.

Gargarisme éprouvé dans la pourriture, & cangréne commençante des gencives par le scorbut, à l'imitation de la teinture de laque de Mynsicthus.

℞. *Pierre médicamenteuse de Crollius ,* ℥.j.
Eau de cochléaria ,
De petit sedum , ana ℔.j. ß.
Faites cuire le tout, & mettez infuser dans la colature durant 24. heures.
Fleurs d'aquilegia , p. iij.
Gomme laque , ℈.j. ß.
Alun brûlé , ℈.j.
Filtrez le tout pour gargariser. Ce gargarisme produit des effets admirables dans les affections scorbutiques des dens.

LES ERRHINES.

C'Est ainsi qu'on apelle les injections pour le nez qui sont pour l'ordinaire des décoctions. Exemple.

℞. *Fleurs de muguet ,*
Fueilles de marjolaine , ana m.ß. m.ij.
De nicotiane , m.ß.
Faites cuire le tout en eau & vin dans un vaisseau couvert.

℞. *De la colature ,* ℥. vj.

Vitriol blanc, gr.xij. ou gr.xv. & ℈.j.

Mêlez le tout. On en met un peu dans le creux de la main pour tirer avec le nez, dans le coryſa, & les autres affections ſemblables.

AUTRE.

℞. *Eau de marjolaine*, ℥. ij.

Vitriol blanc, ℈. ß.

Quand il ſera diſſout filtrez le tout pour l'uſage. On en tire un peu avec le nez, comme il a été dit ; mais il n'en faut pas trop prendre, car on ſe cauſeroit le mal de tête.

Les injections contre les grandes hémorragies du nez ont lieu ici, & l'on peut préſcrire pour cet uſage une décoction magiſtrale ſemblable à la liqueur ſtyptique fameuſe du ſieur de la Vigne que voici,

℞. *Alun*,

Vitriol, *ana* ʒ. j.

Phlegme de vitriol, ℥. j. ℥.j. ß.

Faites boüillir le tout juſqu'à la diſſolution des ingrediens, & aprés avoir filtré la liqueur, vous l'animerez avec quelques goutes d'eſprit de vitriol pour l'uſage.

Autre à faire ſur le champ.

℞. *Phlegme de vitriol un peu animé par ſon propre eſprit*, ℥.j. ß. ou ℥.ij.

Alun crud ʒ. ß.

Terre de vitriol douce, gr. xv. ℈.j.

Mêlez le tout pour injecter dans le nez.

L'eſprit de vin rectifié, & injecté bien avant dans le nez vaut peut-être mieux que tous ces remédes, car le ſang le plus coulant, & le plus chaud eſt coagulé d'abord par ce moien avec étonnement. Voiez Villis dans ſa Pharmacopée

raisonnée *part.* 2. & le Journal de Copenhague : *Volum.* 2. *pag.* 353.

LES INJECTIONS POUR LES OREILLES.

ELles se font de differentes liqueurs ; le plus souvent avec quelque suc, comme celui d'absinthe seul ou avec le syrop d'absinthe, ou avec le miel rosat ; la dose est une goute ou deux, aprés quoi on essuie l'oreille. Quelquefois on injecte une eau apropriée, sçavoir, celle de chardon benir recommandée, contre la surdité. Quelquefois une essence comme celle de chardon benit, ou de castoreum, l'esprit acoustique de Minsicthus & celui de Mynderrerus sont de ce genre. L'urine seule d'un petit garçon, ou le phlegme de l'esprit d'urine donnent des injections tres-utiles pour mondifier & déterger les ulcéres des oreilles. Deux onces de lait commun sur une once de miel, sont propres à jetter avec quelque instrument dans les oreilles des enfans purulentes & sordides comme elles ont coûtume d'être aprés la petite vérole, & souvent acompagnées de surdité. Foreste raporte l'éxemple d'un enfant qui jetta durant trois ans du pus par les oreilles aprés la petite vérole, & fut guéri par des injections de suc d'oignon, & de miel rosat. Les décoctions sont aussi le corps des injections ; celles d'absinte & de chardon benit, dans quoi on dissout l'électuaire, ou les espéces d'hiéra picra s'injectent pour chasser promtement les vers qui s'engendrent d'ans les oreilles.

La composition suivante de Rondelet est

épreuvée contre le tintement & la surdité.

℞. *Racine d'ellebore blanc*, ℥. iij.
Fueilles de laurier,
De rhuë, *ana* m. j.
De fresne, m. ß.

Faites cuire le tout dans du vin blanc ou de l'huile d'amandes améres, & la colature sera gardée pour injecter. Barbette Anatom. Pratique, *liv.* 2. *ch.* 1. *pag.* 110. donne une injection contre les vers des oreilles composée d'une décoction. Quand le mal est considérable.

℞. *Racine d'aristoloche ronde*,
Ecorce de grenade,
Galles, *ana* ℥. ß.

Faites cuire le tout dans du vin, & partie égale d'eau des Forgérons, jusqu'à demie livre, & ajoûtez à la colature,

Suc de plantain,
De polygonum, *ana* ℥. j.
Miel rosat, ℥. ß.

Mêlez & coulez le tout pour une injection déterfive, dessicative & cicatrisante ; pour la rendre plus déterfive, ajoûtez y un peu de vitriol, depuis demie dragme jusqu'à une dragme & demie. On réïterera plusieurs fois l'injection. On bouche toûjours aprés l'injection l'oreille avec du coton musqué ou ambré, qui est tres-salutaire dans toutes les affections des oreilles.

Comme il ne peut entrer dans les oreilles que quelques goutes de liqueur, on n'ordonne guéres ces injections que depuis six dragmes, ou une once jusqu'à deux, suivant qu'il est besoin d'injecter souvent, & le jugement du Médecin. On dissout dans les injections de quelque liqueur

qu'elles soient composées, divers ingrediens selon les indications. On y dissout du miel pour déterger les ulcéres ; du castoreum contre la dureté de l'ouïe & le tintement, ou bien les essences acoustiques *d'asarum*, d'ellebore blanc, de coloquinthe & autres. On les dose selon leur vertu & leur force. On mettra, par exemple, une dragme ou deux d'essence sur une once de liqueur. Il en est de même du miel. Dans l'inflammation des oreilles on dissoudra un peu de nitre dépuré dans le suc de grand sedum tiré par expression. Je dis un peu, parce qu'il est impossible de déterminer toutes choses, & toutes les circonstances.

LES INJECTIONS POUR LES CAVITÉS CONTRE NATURE.

CEs cavités sont les ulcéres avec sinus ou fistules. Les injections qu'on y fait sont pour l'ordinaire composées de décoctions vulneraires, & spécialement de la décoction de nicotiane, d'aristoloche ronde, d'hypericum, de mirrhe, & d'aloé. On y ajoûte l'esprit de vin, & l'eau de chaux-vive qui est singuliére pour bien nétoyer ces sortes d'ulcéres : la décoction de lierre terrestre avec les autres vulneraires, dans quoi on dissout le miel rosat, ou un peu d'alun est admirable en ces mêmes cas. La dose est plus ou moins grande selon la profondeur & grandeur des sinus, & l'injection se réitere plus ou moins souvent suivant le bésoin, ce qui s'aprend assez par la pratique. Exemple.

Injection pour un ulcére, ou abſcés profond & ſinueux.

℞. *Fueilles de véronique*,
De nicotiane, *ana* m. j.

Faites cuire le tout en eau de chaux-vive faite avec l'eau de plantain.

℞. *De la colature*, ℥. x.
Mercure doux, ʒ.j. ʒ.j. ß.
Camphre, ʒ. ß.

Mêlez le tout.

LA FOMENTATION.

ON apelle ainſi la décoction ou ſes ingrediens lors qu'on en fomente extérieurement certaine partie malade ce qui ſe fait en trois maniéres.

La prémiére, eſt de recevoir ſeulement la vapeur, ou la fumée de la décoction à la partie malade, ce qu'on apelle fomentation vaporeuſe.

La ſeconde, eſt d'apliqueur la décoction ſur la partie avec des linges en double ou une éponge, non pas avec une veſſie, parce que rien de la ſubſtance médicamenteuſe ne la ſçauroit pénétrer, ce qu'on apelle fomentation.

La troiſiéme, eſt de renfermer les ingrediens dans un ſachet contrepointé, lequel on fait bien chaufer devant le feu, ou bien on l'arroſe de quelque eſprit tres-pénétrant & on le chaufe; ou enfin on le met boüillir, dans l'eau, le vin, le lait, ou quelque autre liqueur convenable pour l'apliquer chaudement, de quelque maniére que ce ſoit. Cette fomentation eſt apellée fomentation ſeche, ou ſachet.

La fomentation vaporeuſe ſe prépare comme les autres décoctions, avec des ingrediens apropriés cuits dans quelque liqueur auſſi apropriée. Elle a lieu principalement dans les affections du fondement & de la matrice, comme l'obſtruction du flux menſtrual, le teneſme, les hémorrhoïdes aveugles, & enflammées & autres. La décoction chaude eſt placée dans une chaiſe percée bien cloſe, & le malade s'aſſied deſſus pour recevoir la vapeur qui monte : celle de raves deſſechées eſt eſtimée pour ramollir le ventre dans une grande conſtipation. Exemples.

Fomentation vaporeuſe contre le teneſme dyſenterique, maladie fâcheuſe.

℞. *Fueilles de plantain*,
De cheſne,
De boüillon blanc, *ana* m. j.
Semence de plantain,
Encens, ℥. iij.

Faites cuire le tout en eau des Forgérons, ou dans du lait pour en recevoir la vapeur comme il a été dit.

Les mêmes eſpéces ſeront renfermées dans un ſachet, & apliquées ſur le fondement aprés la vapeur reçûë.

AUTRE.

℞. *Fueilles de linaria*,
De boüillon blanc, *ana* m. j.
Fleurs de Camomille,
De boüillon blanc, *ana* m. ij.

Hachez le tout pour faire cuire dans du lait, & faites aſſéoir le malade, comme il a été dit. On peut pareillement tremper des linges en double dans la décoction chaude, & les apliquer ſur la

partie aprés les avoir exprimés legérement. On peut encore renfermer les mêmes espéces bien hachées dans un sachet contrepointé que l'on chaufe seulement devant le feu pour l'apliquer ; ou plûtôt comme cette maniére fait peu d'effet, on le fait boüillir dans du lait pour apliquer chaudement,& réïterer autant de fois qu'il est nécessaire.

Fomentation vaporeuse contre la douleur furieuse des hémorrhoïdes.

℞. *Fueilles de linaria*,
(elle est spécifique ici.)
Fleurs de boüillon blanc, m. ij.
ou bien,
De boüillon blanc,
De camomille, *ana* m. j.
De sureau, m. ß.
Racine de scrophulaire, ʒ. vj.
Semence de fenugrec,
De lin, *ana* ʒ. ij. *ad* ℥. ß.

Hachez & pilez le tout pour faire boüillir en eau simple, eau des Forgérons, ou lait, pour en recevoir la vapeur à la chaise percée. Quand la fomentation se refroidit, & ne fume plus, on y jette du fer, des tuiles ou des cailloux rougis au feu ; enfin les espéces seront mises dans un sachet pour apliquer sur la partie, ou en forme seche, ou aprés avoir été trempé dans la décoction, dans laquelle on peut aussi moüiller des linges & faire une fomentation humide.

Lorsque ces fomentations vaporeuses se font pour les femmes on leur ordonne de les recevoir dans la matrice avec un entonnoir renversé pour mieux émouvoir le flux menstrual. Les ingrediens qu'on y ajoûte sont la sabine, la matricaire,

caire, le népétha, le pouliot, la racine de bryoine, & de leviſtic, & autres plantes ſemblables.

Fomentation vaporeuſe polychreſte, pour pouſſer le flux menſtrual, les lochies, & le fétus mort.

℞. *Fueilles de ſabine*, m. ij.
De matricaire,
De pouliot, *ana* m. j.
Pommes de coloquinthes, nº. ij. ou ℥. j. ℥. j. ß.
Bayes de laurier, ʒ. vj. ℥. j.

Hachez le tout groſſiérement pour faire boüillir en eau commune dont la malade recevra la vapeur ou fumée chaude par un entonnoir auſſi long-tems, & autant de fois qu'il ſera néceſſaire. Les eſpéces ſeront miſes enſuite dans un ſachet de figure ovale pour apliquer ſur la region hypogaſtrique. On prépare auſſi un ſachet des mêmes eſpéces ſeches, & arroſées d'huile diſtilée de ſuccinum pour apliquer chaudement. On trempe pareillement des linges dans la décoction pour apliquer tiédes ſur la partie.

Quant à la fomentation humide il y a deux choſes à conſidérer, ſçavoir, la liqueur dans laquelle la décoction ſe doit faire, & la matiére ou les ingrediens qui y doivent boüillir.

La liqueur eſt quelquefois ſimple, & on n'y fait rien boüillir. Telle eſt l'eau chaude dont on fomente les parties douloureuſes ou rétirées pour les ramollir & étendre, ce qui a principalement lieu dans les affections venteuſes de l'abdomen où l'on aplique des linges doublés en quatre, ou une éponge trempée dans de l'eau chaude pour

dissiper les vens & réchaufer l'esprit implanté. On mèle quelquefois le vin avec l'eau ; afin que pendant que celle-ci étend & ramollit doucement les fibres des parties, les parties les plus subtiles du vin pénétrent & fortifient mieux.

C'est la coûtume de fomenter les parties douloureuses avec du lait, & du lait de femme, si l'on peut, le lait aiant en général une vertu fort anodine. On se contente de le faire chaufer, & de l'apliquer avec des linges, cette fomentation a sur tout lieu dans les douleurs de la goute, à quoi le lait seul suffit.

On ordonne contre les douleurs de tête scorbutiques, d'y faire de demie heure en demie heure des fomentations avec le lait de chévre, ou de femme, pour corriger l'acrimonie scorbutique du serum. Quoique le lait augmente les autres douleurs de tête, il soûlage pourtant merveilleusement les scorbutiques.

Quand la partie est endurcie, tenduë & comme rétirée, on fait la fomentation avec l'huile seule, ou mêlée avec de l'eau, ce qu'on apelle *hydroleon*.

Souvent les lessives font la fomentation quand il s'agit de dissiper & d'attenuer puissamment ; car les lessives empreignées de sels alcalis fixes pénétrent promtement, divisent les humeurs amassées, & les dissipent aprés les avoir divisées. Ces lessives ont lieu dans les tumeurs sereuses & édemateuses, dans l'hydrocele, ou tumeur aqueuse du scrotum. Dans les hydropisies ascites & timpanités. On les fait ordinairement avec les cendres de sarment, de genêt, de cosses & tiges de féves, de fiente de pigeon calcinée, & autres semblables.

La dose de la liqueur & des ingrediens est diverse comme les parties, & suivant qu'il faut fomenter plus ou moins souvent. Il faut moins de liqueur, par exemple, pour les fomentations de l'œil, que pour celles du ventre, & il en faut plus pour faire des fomentations de demie heure en demie heure, que pour en faire seulement une ou deux fois le jour. Pour la fomentation des yeux, il suffit d'ordonner trois ou quatre onces de liqueur. Pour l'estomac, une livre ou deux, & pour l'abdomen, deux ou trois livres, parce que les parties sont grandes, & qu'il faut réiterer souvent la fomentation.

Outre les liqueurs simples ci-dessus, on prend des liqueurs ou décoctions composées pour préparer la fomentation, en faisant cuire certains végetaux dans l'eau, le vin, le vinaigre, & les lessives. On renferme ces Végetaux dans des sachets, depuis deux onces jusqu'à trois dans les fomentations pour la tête; depuis trois jusqu'à quatre onces, si elles sont pour l'estomac, & plus à proportion, pour le ventre. Exemple.

Fomentation pour l'estomac.

℞. *Fueilles de menthe*,
De melisse,
De pouliot,
Sommités d'absinthe, *ana* m. j.
Fleurs de camomille romaine,
De roses, *ana* p. iij.
Racine de calamus aromatique, ℥. ß.
D'angelique,
De levistic, *specifique contre les vens*, *ana* ʒ. ij.
Mastic, ʒ. iij.

Hachez & pilez le tout pour mettre boüillir en oxycrat. On trempe dans cette décoction une éponge ou un linge en double, pour apliquer sur l'estomac de demie heure en demie heure. On sçait que l'oxycrat est une mixtion d'eau & de vinaigre parties égales de chacun. Cette fomentation convient à la nausée, au vomissement, au choléra & autres affections semblables de l'estomac.

Fomentation pour les tranchées, spécialement dans la dysenterie.

℞. *Fueilles d'argentine*,
De centinodia (ou rénoüée,)
D'équisetum (ou chévaline,)
De plantain,
De grande consoude, *ana* m. j.
Semence de plantain,
De sanguisorba, (ou pimpinelle, *ana* ʒ. iij.

Faites cuire le tout dans du lait pour faire des fomentations.

Fomentation contre le tenesme,

℞. *Fueilles de ciguë*,
De pourpier,
De jousquiame, *ana* m. j.
Fleurs de boüillon blanc, p. ij.
De camomille,
De mauve en arbre, *ana* p. j.
Semence de fenugrec,
De lin,
De pavot blanc, *ana* ʒ. vj.

Faites cuire le tout en lait de vache. Et prenez une livre de la colature pour apliquer avec des linges à l'anus.

Fomentation dans la colique.

℞. *Sommités d'aneth,*
Fueilles de rhuë;
De laurier; ana m. j. m. ij.
Fleurs de petite centaurée,
De camomille romaine,
De sureau; ana m. ß. ou m. j.
Racine d'Angelique;
De leviſtic, ana ℥.j. ß. ℥.ij.
Bayes de genévrier, ℥. ij.
De laurier, ℥. j.
Semence d'anis,
De carui,
De cumin, ana ʒ. iij.
ou bien,
Les quatre grandes ſemences chaudes, ana ℥. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en eau ſimple, en y ajoûtant du vin ſur la fin; ou dans du vin pur. Quand les douleurs ſont trop acres on y ajoûte le tiers ou le quart d'huile, on trempe des linges en double dans la décoction pour apliquer tous les quarts d'heure; ou toutes les demi heures, on met par deſſus les linges une tuile chaude. On s'en ſert contre le tympanités, la colique, les tranchées aprés l'enfantement; le flux menſtrual douloureux, & autres cas ſemblables.

Fomentation contre les douleurs de rate.

℞. *Fueilles de ceterach,*
De ſcolopendre ana, m. j.
Fleurs de genêt,
De tamariſc, ana p. ij.
Racine de fougere pour baſe, ℥. ij.

Ecorce de frêne,
De tamarisc, ana ℥. ß. ʒ. vj.

Faites cuire le tout en eau commune, & ajoûtez trois onces de vinaigre de capres sur une livre de la colature pour apliquer avec une éponge ou des linges roulés. La même fomentation est usitée dans les affections venteuses des hypocondres ; comme il en faut pour les deux côtés, les linges doivent être longs, & la liqueur de deux ou trois livres pour fournir au tems préscrit par le Médecin.

Fomentation contre le lait grumelé dans les mammelles.

℞. *Fueilles de menthe,*
Fleurs de camomille,
De lis blancs, ana m. j.
Racine d'apy, ʒ. ß.
Semence de coriandre,
De cumin, ana ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire boüillir en oxycrat. On trempe des linges dans la décoction pour apliquer successivement sur les mammelles & chaudement.

Fomentation humide dans la contusion & lividité des yeux.

℞. *Sommités d'hyssope avec les fleurs,* m. j.
De cyanus, ou bluet, m. ß.
Racine de grande consoude, ʒ. vj.
De seau de Salomon, ʒ. iij.

Faites cuire le tout dans du vin.

℞. *De la colature,* ℥. iv. ℥. vj.
Camphre, ℥. ß. ʒ. vj.

Mêlez le tout, on y trempe un linge doublé en trois pour apliquer chaudement sur l'œil.

Les racines de grande consoude, & du seau de Salomon en font la base, les fleurs y sont mises pour prévenir l'inflammation.

Fomentation pour apliquer sur le membre aprés la fracture, la luxation, & la distorsion avant & aprés la reduction.

℞. *Sommités d'hypericum avec les fleurs*, m. j. ß.
Fueilles de bétoine,
De camomille,
De romarin, *ana* m. j.
Racine d'aristoloche ronde, ʒ. vj.
De grande consoude, ʒ. iij. ℥. ß.
Quatre grandes semences chaudes, *ana* ʒ. j. ß.

Faites cuire le tout en eau simple, & ajoûtez demie livre de vin, dans quoi on a infusé de la sauge ou des fleurs d'hypericum, sur une livre & demie de la colature, & apliquez le tout avec des linges roulez ensemble pour faire le tour de la partie.

Les racines font la base, plus la contusion sera grande, plus on augmentera la dose de la racine de symphitum, ou grande consoude, & la dose de la racine d'aristoche, si la contusion est legére; les sommités d'hypericum servent d'aiguillon. C'est mal à propos qu'on fait ces décoctions dans le vin, dont la spirituosité volatile s'évapore facilement, il vaut mieux y ajoûter une infusion de vin comme nous avons fait. Si les douleurs sont grandes on y mêlera des têtes de pavot, ou du laudanum.

Les minéraux ne sont pas exclus de ces décoctions. Exemple.

Fomentation humide contre l'éréſipéle.

℞. *Fleurs de ſurcau*, m. ij.
Litharge, ℥. vj.
Myrrhe,
Olyban, *ana* ℥. ij.

Pulveriſez le tout pour faire boüillir en deux parties de vin, & une partie de vinaigre, & ajoûtez une dragme de camphre à la colature, & un peu de ſaphran pour adoucir la douleur. On l'aplique avec des linges ſuivant la coûtume.

Le regne Animal y a auſſi ſa place. Exemple.

Fomentation pour le ſcrotum, où les inteſtins ſont deſcendus, dans l'hernie.

℞. *Fiente de brebis*,

Que vous ferez boüillir en lait de chévre ou de vache, pour fomenter le ſcrotum avec des linges trempés dans la colature tiéde. Quand on aura aſſez fait de fomentations, on apliquera ſur la partie le marc de la décoction, qui eſt émollient, reſolutif & anodin.

La fiente d'âne diſſoute dans du vinaigre, & apliquée ſur le pubis en forme de ſachet par pluſieurs fois eſt admirable contre l'hémoragie de matrice.

LES SACHETS OU FOMENTATIONS SECHES.

ON apelle ainſi certains Végetaux pilés ou hachez, & renfermés dans un petit ſac de toile, qu'on aplique tout ſecs, ſur la partie malade, ou aprés avoir humecté on fait boüillir le ſac dans une liqueur convénable.

Les Végetaux ſont donc toûjours la matiére de ces ſachets dont la doſe eſt variable, ainſi que le nombre, & ne peut pas bien ſe déterminer dans le général. On la renferme dans un ſachet contrepointé, c'eſt-à-dire, piqué de certains points pour empêcher que les eſpéces ne ſe jettent toutes en un endroit. Et afin de rendre le ſachet également garni. La figure de ces ſachets eſt pareillement differente. Les uns ſont quarrés pour apliquer à l'anus dans le teneſme ; les autres ronds pour mettre ſur le ventre dans la dyſenterie, & la colique ; les autres triangulaires pour l'eſtomac, & les autres d'une autre figure pour les autres parties.

Morel obſerve qu'il faut torrefier quelquefois la matiére avant de la renfermer ; ce qui a lieu à l'égard des ſachets céphaliques confortatifs, compoſés de miel & de ſel commun, qui ſont l'un & l'autre beaucoup plus efficaces torrefiés que tout cruds.

La ſeconde obſervation eſt que les ingrediens ſoient pilés menu, aſſez pour en poudrer du coton qui ſera renfermé dans le ſachet ou envélopé d'un linge, & piqué de pluſieurs points. Le ſachet ainſi piqué s'aplique ſec ou humide ; le prémier avec un bandage propre ; & l'autre aprés avoir été arroſé ou moüillé dans une liqueur apropriée, ou dans de l'eau chaude lorſqu'il ne s'agit que de ramollir & de reſoudre, ou dans moitié eau & vinaigre, quand on a béſoin de pénétration & d'aſtriction. Les ſachets pour l'eſtomac, la dyſenterie, le teneſme, & la céphalalgie, s'apliquent ordinairement ſecs chacun ſur la

partie destinée, aprés avoir été seulement chauffés devant le feu.

L'usage des sachets est differend comme les ingrediens. On les emploie pourtant ordinairement pour échaufer les parties, aténüer & resoudre les humeurs, dissiper les vens, fortifier les fibres, & apaiser la douleur.

Les sachets pour la tête ont lieu dans les affections catarrheuses, dans les douleurs de tête par cause froide, spécialement pour les Vieillards dont le cerveau est inondé de pituite ou de lymphe, d'où s'ensuit l'engourdissement, & la cessation des opérations animales. Les sachets émolliens discussifs, & capables de dissoudre le sang grumêlé ont leur place dans la pleuresie. On en aplique dans les affections venteuses des hypocondres, la colique & autres semblables maladies. On les rend astrictifs, & fait boüillir dans du vinaigre pour la dysenterie, enfin on se sert de sachets dans le tenesme. Il en est d'autant de sortes que d'espéces de simples qui y entrent.

Pour la grosseur du sachet, elle doit répondre à la partie à quoi on l'a destiné. Voici des exemples.

Sachet stomacal contre le vomissement immoderé.

℞. *Sommités d'absinthe,*
Fueilles de menthe,
Roses rouges, ana m. ij.
Racine d'acorus,
De levistic, ana ʒ. vj.
De Cyperus rond,
De galanga, ana ʒ. ij.
Gérofles,

Noix muſcade,
Macis, ℈.ij. ʒ.ij.
Zeſts de citron, ℥. ß.
(le jaune de l'écorce.)
Maſtich, ℥. ß. ʒ. vj.

Hachez & pilez le tout pour renfermer dans un ſachet contrepointé, de forme ovale ou triangulaire qui ſera apliqué chaud & ſec ſur l'eſtomac, ou arroſé de vin blanc, ou même cuit dans le vin ou dans l'oxycrat.

Sachet contre la nauſée & le vomiſſement.

℞. *Fueilles de menthe*,
De ſerpolet, *ana* m. ij.
Racine d'angelique, ℥. j.
De deux ſortes de poivres, ℥. ß.
Gérofles, ʒ. ij.

Hachez & pilez le tout pour mettre dans un ſachet piqué, de forme quarrée, que l'on fera macerer dans du vin chaud pour apliquer à la region de l'eſtomac.

Autre pour l'eſtomac.

℞. *Fueilles de menthe*, m. ij.
Noix muſcade, ℥. ß.
Gérofles, ʒ. ij.
Canelle,
Macis, *ana* ʒ. j.

Pulveriſez le tout pour ſemer ſur du coton que vous mettrez en un ſachet de forme ronde & piqué, & l'arroſerez abondamment d'eſprit de vin thériacal ou d'huile diſtilée de menthe & de bayes de laurier pour apliquer ſur la partie.

Sachets contre la dyſenterie, & le teneſme tirés de Rulandus, & éprouvés pluſieurs fois par moi même.

℞. *Fueilles de chêne ,*
Du son , ana m. ij.
Fleurs de camomille ,
De boüillon blanc , ana m. ij.

Hachez le tout , & en remplissez deux sachets piqués l'un plus grand, de figure ronde , & l'autre plus petit, de figure longue & quarrée. On les macere dans du vinaigre chaud , le rond pour apliquer au nombril , & l'autre pour apliquer à l'anus. On les réchaufe dans de l'oxicrat chaud quand ils sont froids , puis on les raplique souvent.

Sachet contre le tenesme.

℞. *Fueilles de linaria.*
De boüillon blanc ,
Fleurs de camomille ,
De boüillon blanc , ana m. j.

Renfermez le tout dans un sachet piqué que vous tremperez dans du lait calibé chaud pour apliquer à l'anus.

Sachet contre la colique.

℞. *Sommités d'aneth ,*
Fueilles de calament.
De menthe ,
De laurier ,
Fleurs de camomille romaine ,
De sureau , ana m. ß.
Avoine torrefiée ,
Sel commun torrefié ,
Millet torrefié , ana m. j.
Ecorce d'orange , ʒ. vj.
Bayes de genévrier ,
De laurier , ana ʒ. iij.
Semence d'anis ,

De cumin,
De carui,
De fenoüil, *ana* ʒ. ij.

Formez-en un ſachet piqué ſuivant l'Art que vous tremperez en eau chaude, ou arroſerez de vin blanc ou d'eſprit de vin pour apliquer ſur le ventre.

Dans la grande débilité & abatement des forces, on a coûtume d'ordonner des ſachets pour apliquer ſur les deux carpes à l'endroit du pouls. Aprés les avoir trempés dans de bon vin ou une eau cordiale, ou arroſés, d'eau de carbunculus, d'eſprit de muguet, de vinaigre de muguet, d'eſprit de meliſſe & autres. On les fait petits, en voici des exemples,

℞. *Fleurs de bourrache*,
De bugloſſe,
De ſoucy, *ana* p. j.
Partie jaune ou zeſt de citron frais,
Eſpéces cordiales tempérées, *ana* ʒ.j. ß.
Raſſure du bois qui ſent la roſe, ℈. j.
Aloé, ℈. ß.

Mêlez le tout pour deux ſachets piqués, qu'on moüillera des liqueurs ci-deſſus, pour apliquer comme il a été dit.

Sachet recommandé contre la douleur de tête opiniâtre, ou migraine par une cauſe externe, & principalement par le froid. Comme auſſi contre les contuſions de la tête,

℞. *Sommités d'Aneth*,
Fueilles de verveine,
Fleurs de camomille, *ana* m. j.
Sel commun décrepité, ℥. iv.
Mil un peu torrefié, ℔. ß.

Racine du bois qui sent la rose, ℥. j.

Mêlez le tout pour former deux sachets piqués ronds, que vous chauferez bien pour apliquer sur la tête. Ils conviennent particuliérement aux femmes dans les douleurs de tête fixes attribuées à la matrice, à celles qui viennent de cause froide, il n'importe que la douleur ocupe la region sincipitale, ou occipitale, & qu'elle soit avec pesanteur, distension, ou picotement. Lindanus recommande instamment le sachet ci-dessus, en tous ces cas.

Sachet contre l'odontalgie ou douleur de dens avec tumeur à la jouë.

℞. *Fleurs de camomille*,
De sureau,
Poudre de racine d'iris de Provence, *ana* ℥. ß.

Arrosez le tout d'huile de pavot blanc, & en formés un sachet qui sera chaufé, & apliqué frequemment sur la douleur.

Sachets contre le sang grumêlé dans la matrice, & la supression des lochies.

℞. *Fueilles de sabine*, m. ij.
D'armoise,
De pouliot,
Fleurs de cheiri, (violier,)
De sureau, *ana* m. j.
De camomille romaine, m. ij.
Racine de valeriane, ʒ. vj.
De troësne,
Bayes de genévrier fraiches, *ana* ℥. ij.
De laurier, ℥. j.

Hachez & pilez le tout pour renfermer dans deux sachets ronds piqués, que l'on mettra

boüillir en eau & vin, pour apliquer ſucceſſivement.

LES CUCUPHES.

CE ſont des coëffes ou ſachets médicamenteux en forme de bonnets, pour apliquer ſur la tête des Vieillards catarrheux & ſujets au froid. On garnit ces bonnets d'aromates, de gommes, de reſines, de muſc, d'ambre, & autres drogues ſelon les moiens d'un chacun; on pulveriſe le tout, pour ſemer ſur du coton que l'on met entre deux toiles pour en former une eſpéce de bonnet piqué qui envelope la tête, & ſe porte ſous le chapeau. Ces cucuphes ſont tres-ſalutaires aux Vieillards, ſenſibles au froid, ſujets au vertige, aux catarrhes, au manque de mémoire, & aux autres incommodités de la vieilleſſe; quoi qu'elles ne ſoient plus guéres en uſage. En voici pourtant quelques éxemples.

℞. *Fueilles de bétoine,*
De marjolaine,
D'origan,
De romarin,
Fleurs de romarin,
De lavande,
Roſes muſcathes,
Stechados Arabiques, ana p. ij.
Sandaraque, (ſpecifique contre les catarrhes,) ℥. ß.
Succinum pulveriſé, ʒ. ij.
Maſtich,
Encens, ana ʒ. j.
Benjoin,

Storax, *ana* ʒ. ß.
Gérofles,
Canelle,
Mufcade, *ana* ℈. j.

Hachez & pilez le tout groffiérement pour femer fur du coton, & mettre entre deux tafferas que vous taillerez, & piquerez en forme de bonnet.

AUTRE.

℞. *Fueilles de bafilic*,
De ferpolet,
De marjolaine,
De romarin, *ana* m. j.
Fleurs de romarin,
De lavande ou prime-vere, *ana* p. ij.
Encens, ʒ. ij.
Benjoin,
Storax calamite, *ana* ʒ. j.
Gérofles,
Macis,

Hachez & pilez le tout groffiérement, & l'arrofez de fix goutes d'huile diftilée de marjolaine & de trois goutes d'huile diftilée du bois qui fent les rofes. Semez la poudre fur du coton dont vous garnirez le bonnet du patient.

AUTRE.

℞. *Fleurs de romarin*,
De lavande,
De muguet,
De fauge, *ana* p. iij.
Succinum pulverifé, ℥. ß.
Gomme de génévrier, ʒ. ij.
Maftich,
Encens,

Mufcade,

Muscade, *ana* ℥. j.
Benjoin,
Storax,
Cubebes, *ana* ℈. ij.

Hachez & pulverisez le tout grossiérement ; & y jettez quelques goutes d'huile distilée de marjolaine ; & du bois qui sent la rose pour en former un bonnet piqué pour un Vieillard catarrheux.

Ces trois éxemples suffiront ; mais on observera de raser la tête avant d'y apliquer le bonnet médicamenté, & de l'arroser de quelques goutes d'huile distilée pour fortifier la tête. Quelques-uns pourtant ne sçauroient soufrir ces sortes d'huiles qui leur troublent le cerveau. Au reste ces Cucuphes dessechent la tête ; & ne conviennent point à ceux qui l'ont déja trop seche, ne dorment point, & ont la mémoire labile ; mais bien à ceux qui ont le cerveau humide ; & à qui la mémoire manque par l'abondance de la lymphe, qui rend les esprits lourds & paresseux.

LES BAINS ET LOTIONS.

C'Est ainsi qu'on apelle les grandes fomentations : le bain est universel & regarde tout le corps ; ou particulier, & ne regarde que certaines parties. Dans le prémier on plonge tout le corps dans la liqueur jusqu'au col ; dans le second on ne plonge que la moitié du corps en bas, ce qu'on nomme demi bain en françois, & en latin *semicupium* ou *insessus* ; parce que celui qui le prend y est comme assis. Le bain qui ne moüille qu'une partie particuliére comme les pieds, les

mains, la tête, est apellé proprement *Lotion.* La maniére de préscrire ces bains ne differe en rien de celle de préscrire les autres fomentations. Si ce n'est à l'égard de la quantité. Il est aussi des bains secs que les Latins apellent *Vaporaria*, & les François des étuves.

Les bains étoient d'un grand usage parmi les Anciens Romains, dont Galien & Senneit décrivent le luxe & la magnificence, nous n'en dirons mot ici pour nous arrêter à certain reméde humide que le Médecin ordonne pour laver le corps, suivant son intention, & qu'on nomme vulgairement bain. Lequel eu égard à la liqueur, est simple ou composé. Le bain simple est quand le malade se baigne dans de l'eau simple tiéde ; le bain composé est quand il se baigne dans de l'eau où on a fait boüillir quelques Végetaux.

Le bain simple ou d'eau douce chaude, a lieu par sa vertu doucement laxative, resolutive & émolliente, avant l'acouchement, dans les grandes constipations & dans la crainte du volvulus ou *miserere*, pour ouvrir les intestins, les remettre en leur situation naturelle, ramollir les matiéres fécales, & les pousser déhors par le chemin naturel. Ce bain est pareillement salutaire dans les hernies tant intestinales qu'ombilicales pour ramollir les intestins, les rendre plus maniables & plus faciles à remettre. Il est aussi en usage dans la colique néphrétique, où le calcul arrêté dans les uretéres cause des douleurs étranges, afin de lâcher les fibres, de faciliter les mouvement progressif du calcul, & d'apaiser par ce moien la douleur. Il n'est pas moins utile, contre la maigreur, & l'atrophie de quelque cause

qu'elle vienne, où les parties externes, & toute l'habitude du corps sont tellement ridées & seches qu'il semble que la peau soit toute retirée, & comme entortillée & cordée, ensorte que le suc nourrissier ne peut être ni reçû, ni retenu dans les pores. On ajoûte quelquefois l'huile à l'eau dans ces bains pour les hectiques dans les Païs où la prémiére croît en abondance; parce qu'elle est beaucoup plus laxative, émolliente & anodine que l'eau. Cette pratique est fort usitée en Italie & en Espagne; outre l'atrophie, les bains d'huile conviennent, aux maladies convulsives des nerfs, aux retractions des membres & des articles, aux douleurs néphrétiques & autres affections semblables.

Le lait peut être substitué à l'huile, & les bains de lait étoient fort en vogue du tems de Galien contre la phthisie & l'hectisie, sur tout de lait d'ânesse qui se trouve en abondance en Italie, où il y a beaucoup d'ânes. Je crois que le bain de lait excellent pour la phthisie, ne le seroit pas moins pour le scorbut dont le lait est le véritable antidote.

Le bain composé se prépare en faisant boüillir des Végetaux apropriés dans de l'eau simple, ou dans quelque autre liqueur, en quantité suffisante pour un bain. Le malade met tout le corps dedans, & pendant qu'il se baigne on aplique un sachet rempli des espéces de la décoction sur la partie affligée, & au sortir du bain on oint la même partie de quelque onguent aproprié.

En France où l'on guérit le mal Vénérien par la salivation, comme il a été déja dit, c'est la coûtume de commencer par donner le bain d'eau

douce au male durant huit jours, deux fois le jour, afin de rendre le corps plus ouvert, plus poreux, & comme ſpongieux, & tout pénétrable au mercure, ou bien afin d'atenuer & rendre fluide, tant la maſſe du ſang qui eſt ordinairement viſqueuſe, & gluante dans la vérole, que la bile & la matiére pituiteuſe, leſquelles s'uniſſant enſemble s'attachent en forme de nodus & de gommes, ſur les parties, & principalement ſur les os. Enſuite de ces bains le mercure opére beaucoup mieux, la ſalivation eſt plus aiſée & abondante, à proportion que la maſſe du ſang a été diſſoute, & les humeurs ont été renduës fluides. Ce qui montre comme au doigt l'utilité du bain en ce cas.

Les bains compoſés ont lieu dans les affections internes & externes ; les prémiéres ſont les coliques opiniâtres & périodiques, où le corps du bain eſt une décoction de carminatifs, & d'autres ſpécifiques pour les inteſtins ; les dyſentéries rebelles jointes au teneſme, où le corps du bain eſt d'une décoction d'aſtringens & anodins.

Quant aux affections externes, les bains compoſés ſont utiles, à la galle invéterée, à la lepre, aux démangéaiſons, aux ulcéres ſordides, à la craſſe de la peau & autres maladies ſemblables.

Quant à la proportion, les racines ſe metent ici par livres, les fueilles par *faſcicules* ou braſſées, & les fleurs par manipules, & poignées ; ſur quoi voiez Morel, qui a marqué cette proportion avec beaucoup d'éxactitude. En voici quelques éxemples.

Bain univerſel pour la galle.

℞. *Fueilles de fumeterre*,
De parietaire,
De ſaponaire,
De ſcabieuſe,
D'énula, *ana faſc.* j. *ou* m. iij.
De nicotiane, (c'eſt la baſe,) m. v.
Racine de bryonia,
D'énula,
De patience ſauvage, *ana* ℔. ß.
Nitre dépuré, ℔. j. ß.
Soufre crud, ℔. j.

Mêlez le tout pour faire cuire en quantité ſuffiſante d'eau douce à un feu moderé pour un bain. On peut y ajoûter trois ou quatre onces d'alun, ſur tout quand la galle eſt humide & purulente, & les ulcéres ſanieux. Le malade étant au bain on prend une poignée des eſpéces pour le froter, & au ſortir du bain on lui fait une onction avec un onguent compoſé d'huile de nicotiane, d'huile de tartre, & de baûme de ſoufre, ou avec quelque autre onguent ſemblable, mais il faut avoir fait proceder les remédes généraux internes.

AUTRE.

℞. *Fueilles de patience ſauvage*, m. iv.
De ſcabieuſe ou parietaire,
De nicotiane ou ſaponaire, *ana* m. ij.
Racine de patience ſauvage, ℔. ß.
D'énula, ʒ. ij.
De bryonia, ℥. iij.
Soufre crud pulveriſé, ℥. iij. ℔. ß.
Chaux-vive, ℔. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en ſuffiſante quantité d'eau douce à un feu moderé

pour un bain, que l'on peut animer en y ajoûtant plus ou moins de lessive vulgaire.

Il est bon que le malade süë en prenant pour cela de l'essence des bois, de la teinture de tartre antimoniée, de la teinture de soufre, ou quelque sudorifique semblable, aprés quoi il entrera dans le bain médiocrement chaud, & l'estomac vuide; au sortir du bain on le frotera & essuiera bien pour décrasser le corps, & on l'oindra de quelque liniment aproprié, qui ne sera ni trop épais, ni trop visqueux.

Bain pour la jaunisse.

℞. *Fueille de saponaire*,
De parietaire, *ana* m. iij.
Pois pulverisés, (en un noüet,)
Racine de bryonia, *ana* ℔. ß.
De seau de Salomon, ℥. iv.

Hachez le tout pour faire cuire en eau suffisante. Le malade prendra plusieurs fois ce bain en changeant d'eau.

AUTRE.

Dans les affections néphrétiques de l'un & l'autre sexe; & dans les affections de matrice où la douleur est non seulement durable, mais où par la connexion ou consentement des nerfs., le bas ventre, l'estomac, le diaphragme & le mésentere entre dans des mouvemens convulsifs qui se communiquent aux parties externes, aux pieds & aux mains qui en soufrent des retractions terribles.

℞. *Fueilles de branche ursine*,
De lierre de terre,
De parietaire,
De verge d'or,

De mauve,
Fleurs de camomille, ana m. j.
Fleurs d'althea,
De mauves, ana m. j. ß.
Racine d'althea,
De lis,
D'ononis, (arrête beuf,) *ana* ℥. ij.
Semence de fenugrec,
De lin, ana ℥. j.
Hachez & pilez le tout comme ci-dessus.

LES EAUX MINERALES ARTIFICIELLES.

Elles se préparent à l'imitation des eaux minérales naturelles, avec la chaux-vive & le soufre, qui en sont les ingrediens principaux. Il faut à cette ocasion se ressouvenir de ce que nous avons dit dans nôtre matiére Médicale touchant les eaux minérales naturelles, sçavoir, qu'elles se formoient par une effervescence soûterraine, qui arrivoit quand quelque marcassite métallique d'une nature lixivieuse plus ou moins sulphureuse, combatoit, avec l'acide embryonné du soufre, à peu prés comme la chaux-vive. Cette effervescence rend les eaux minérales chaudes, comme les soufres, & les sels dissous par cette opération les rendent médicamenteuses. Voilà le modéle surquoi on prépare les eaux minérales artificielles. Pour les faire, il faut verser de l'eau simple sur de la chaux-vive, mêlée avec du soufre pulvérisé, il se fait sur le champ une effervescence qui rend l'eau considérablement chaude, par le combat de l'acide avec l'alcali, laquelle peut

être fort utilement substituée aux eaux minérales naturelles pour servir de bain, pourvû qu'on en fasse de nouvelle tous les jours. Ces bains d'eaux minérales artificielles, ont lieu non seulement dans les affections cutanées ci-dessus, où la chaux-vive & le soufre sont spécifiques, mais même contre les douleurs invéterées des parties, sur tout contre les douleurs coupantes des os, contre les douleurs scorbutiques & autres, à quoi l'expérience nous aprend que les eaux minérales naturelles font du bien. Si durant l'ébullition actuelle on y ajoûte des Végetaux apropriés, comme la saponaire, & autres plantes déterfives, les eaux artificielles en seront meilleures & plus efficaces, cette pratique est belle, aisée, & d'une nouvelle invention. Voiez Zuvelpher dans son *Mantissa Hermetica*.

LE DEMI-BAIN.

On apelle demi-bain lorsque le malade ne baigne que les parties inferieures du corps, sçavoir, depuis les pieds jusqu'au nombril ou environ. Ainsi le demi-bain tient le milieu, comme dit Morel, entre la fomentation & le bain, & on l'ordonne lorsqu'il n'est pas nécessaire de moüillier tout le corps, & que la fomentation n'est pas suffisante.

Le demi-bain est composé de diverses décoctions apropriées, suivant l'intention du Médecin, & principalement des spécifiques, contre les affections du bas ventre, la colique, la néphrétique, & les passions de la matrice.

L'indication est par le moien des plantes bouil-

lies dans l'eau où le malade s'assied, de relâcher doucement les parties, ce qui fait qu'on choisit pour l'ordinaire des ingrediens, attenuatifs & émolliens. Le demi-bain se prend pour l'ordinaire quelques jours ou quelques semaines avant l'acouchement pour relâcher les parties de la génération, & en un mot il convient à toutes les maladies ausquelles nous avons dit que le bain convenoit.

La formule ou la maniére de préscrire ce remède est d'ordonner les simples en quantité suffisante par raport à l'eau, & de marquer que le malade ne se moüille que jusqu'au nombril & à l'estomac. Pendant que le malade est dans le demi-bain, on prend une poignée des espéces pour apliquer sur la partie affectée, sur la vulve, par exemple, si le demi-bain est ordonné pour prendre avant l'acouchement & autres. Exemple.

Demi-bain pour la douleur néphrétique causée par le calcul, où il s'agit de calmer la douleur, d'élargir les voies, & de faire avancer le calcul.

℞. *Fueilles de lierre de terre*,
De mercuriale, *ana* m. ij.
De fraisier,
De parietaire,
De saxifrage,
De mauve, *ana* m. j.
Fleurs de camomille,
De melilot, *ana* m. ß.
Racine de lis blancs ℥. ij.
D'ononis ou arrête-beuf, ℥. j.
Bayes de génévrier, ℥. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire boüillir dans

de l'eau la décoction étant tiédie, le malade s'i asseoira, & on apliquera une partie des espéces à la region des reins, & du dos en forme de sachet.

AUTRE.

℞. *Fueilles d'althæa,*
De mauve,
De parietaire, ana m. iij.
Fleurs de Camomille, m. iv.
Bayes de génévrier, ℔. j. ß.
Semence de fenugrec, ℥. iij. ℥. iv.

Hachez & pilez le tout pour faire boüillir comme ci-dessus.

AUTRE.

℞. *Fueilles de lierre terrestre,*
De persil,
De jusquiame,
Fleurs d'acacia,
De cynorhodon, (églantier,)
De tanacetum, ana m. ß.
Racine d'énula, ℥. j. ß.
Ecorce de frêne, ℥. ij. ß.
Bayes de génévrier, ℥. v.

Hachez & pilez le tout pour faire boüillir en quantité suffisante d'eau douce à petit feu, pour un demi-bain. On le prend quelquefois deux fois le jour, le matin à jeun, & le soir avant de souper, durant deux ou trois jours, on y démeure dépuis une heure jusqu'à deux; au sortir du demi-bain on essuie bien le corps pour l'oindre de quelque huile ou onguent aproprié, comme l'huile de scorpions, & l'onguent d'althéa. L'onction faite le malade se met au lit pour reposer s'il peut.

Demi-bain pour la ſupreſſion du flux menſtrual.

℞. *Fueilles de ſabine*, m. iv.
D'armoiſe,
De pouliot, *ana* m. iij.
Bayes de génévrier, ℥. iv.
De laurier, ℥. ij.

Hachez & pilez groſſiérement le tout pour boüillir en eau douce, & préparer un demi-bain, dans lequel la malade s'aſſeoira, & ſe moüillera juſqu'au nombril, durant le bain elle apliquera un ſachet rempli des ſimples ci-deſſus ſur le nombril.

AUTRE.

℞. *Fueilles de ſabine*, m. iv.
De matricaire,
De pouliot, *ana* m. ij.
Fleurs de cheiri, m. j.
Bayes de génévrier fraiches, ℥. iv.
De laurier, ℥. ij.

Hachez & pilez le tout groſſiérement pour faire boüillir en eau ſimple, & préparer un demi-bain. Au ſortir du demi-bain la malade s'oindra, les lombes, les aines, & la region hypogaſtrique avec un onguent aproprié.

Demi-bain pour faciliter l'accouchement.

℞. *Fueilles d'althaa*,
De mauve,
De meliſſe,
Fleurs de camomille, *ana* m. iij.
Fleurs de mauves,
De melilot, *ana* m. j.
Racine d'althaa, ℥. iv.
Semence de fenugrec,

De lin, ana ℥. iij.

Hachez & pilez le tout pour faire boüillir en eau douce pour un demi-bain. La malade s'y mettra & y demeurera autant qu'elle pourra de deux jours l'un, étant prête d'acoucher, elle se fera bien essuier avant de se mettre au lit, & elle enduira ses lombes, & la region du pubis avec un liniment composé de mucilage de lin, de fenugrec, d'onguent dialthéa, d'huile, d'amandes douces, de cheiri, & de lis. Les bayes de génévrier ajoûtées à ces espéces rendroient le demi-bain plus spécifique.

Les demi-bains d'aprés l'accouchement se préparent avec des astringeans.

On prépare quelquefois les demi-bains avec des fourmis que l'on met avec la fourmilliére, & les œufs dans un sachet boüillir en eau simple.

Ces sortes de demi-bains sont salutaires contre la sterilité des femmes, les douleurs scorbutiques des articles, de la goûte, & spécialement contre la paralysie, & le tremblement.

Le marc de raisins, échaufé de soi-même ou en y jettant de la chaux, est un demi-bain experimenté contre la colique, la sciatique, les douleurs de jambes scorbutiques, & nocturnes, les douleurs de la podagre, les douleurs convulsives des parties les autres douleurs opiniâtres jointes à une disposition paralitique. En un mot l'acidité volatile de ce marc a une faculté admirable pour calmer ces sortes de douleurs.

LES BAINS PARTICULIERS OU LOTIONS.

Ce font des décoctions qui ne fervent qu'à baigner une partie particuliére, comme la tête ou les pieds.

Les lotions de la tête fe préparent en faifant, bouillir des fimples apropriés en une quantité fuffifante d'eau fimple, ou ce qui eft plus ufité, dans une leffive, dont on fe lave la tête, aprés quoi on l'effuie avec des linges chauds, & parfumés comme il eft requis. Ces lotions fe font le matin pour les affections de la tête tant internes qu'externes. Telle eft la lotion pour la tête de Laurembergius, que nous avons décrite dans nôtre Pharmacopée raifonnée fur l'eau de magnaminité, laquelle lotion fert à fortifier la mémoire. Ces leffives font apellées vulgairement, *leffives de fageffe*, comme il fe voit dans Mynficthus qui en décrit quelques-unes pour les affections comateufes, mais elles n'ont lieu qu'aprés les remédes ûniverfels. Les lotions de la tête fe font pareillement pour les affections externes, par éxemple, contre la tigne, les poux, les lentes, la roigne, la craffe & les pefanteur de la tête caufée par l'obftruction des pores. On ajoûte quelquefois à ces décoctions le fenné, l'agaric blanc, & l'ellebore noir pour purger en quelque maniére la tête ; fouvent on y mêle le foufre, pour purifier & déterger, & lors qu'il y a des poux on fait d'autres leffives particuliéres. Voici des éxemples.

Leffive pour une lotion confortative de la tête.

℞. *Fueilles de bétoine,*
De melisse,
D'origan,
De romarin,
De serpolet,
De laurier, ana m. j.
Fleurs de romarin,
De bétoine,
De lavande,
De muguet,
De prime-vere,
De roses,
De stechados Arabique, ana p. ij.
Racine d'iris de Florence, ℥. j.
Semence de nigella ou nielle, ℥. ß.

L'iris de Florence y est pour l'odeur, & la nielle comme specifique contre les catarrhes. Faites boüillir le tout dans une quantité suffisante de lessive, & vous laverez la tête avec la colature. On l'essuiera avec des linges parfumés de succinum, d'encens & de mastich. On peut ajoûter à la décoction, le senné, l'agaric, ou l'ellebore noir, si l'on veut, pour ainsi parler, purger la tête par le nez.

Autre lotion de la tête pour la tigne.

℞. *Sommités d'absinthe,*
Fueilles de nicotiane, ana m. ij.
Sommités de petite centaurée,
D'hypericum, ana m. j.
Fleurs de bétoine,
De saponaire, ana p. ij.
Racine d'ellebore noir, ℥. ß.
Soufre vif ou commun, ℥. ß. ʒ. vj.

Faites cuire le tout en suffisante quantité de

lessive pour une lotion de tête. Si on la veut plus forte pour la tigne, on y ajoûtera du nitre & de la chaux-vive, laquelle dissout le soufre, déterge & corrige la malignité.

Lotion pour la tête contre la tigne, & les lentes.

℞ *Sommités d'absinte*,
De petite centaurée, *ana* m. j.
Poulpe de coloquinte, ʒ. ij. ℥. ß.

Hachez le tout pour faire bouillir dans de la lessive commune ou du vin, où de la petite bierre, dans quoi on aura dissout des cendres gravélées.

Lotion de tête contre la chute des cheveux.

℞. *Fueilles d'aurone male*,
De capillaires, *ana* m. j.
Fleurs de lavande,
De romarin, *ana* p. ij.
Racine de grande patience,
De peucedanum, *ou queuë de cochon*, *ana* ℥. j.
De grande ortie,
Semence de fenugrec, *ana* ℥. ß.
Gomme de labdanum, ʒ. iij.

Metez infuser le tout dans une quantité suffisante de lessive durant quelques jours, aprés quoi donnez un boüillon leger à l'infusion, & tirez-en l'expression pour en laver la tête, aprés avoir bien essüié celle-ci avec des linges, on l'oindra avec l'onguent de Bucretius éprouvé en ce cas. Quand les cheveux commencent à révenir, au lieu de lessive on fait cuire les espéces dans du vin clairet ou du vin un peu astrictif.

La décoction de la mauve avec la racine, & des pois dans de l'urine humaine est excellente

en lotion. Contre la tigne des enfans pour méchante qu'elle soit, & contre les galles farineuses.

Lotion nécessaire pour faire mourir les poux de la tête.

℞. *Fueilles de nicotiane*, m. ij.
Poulpe de coloquinte, ʒ. iij.
Semence de staphisagre, ʒ. iij.

Faites cuire le tout en suffisante quantité de lessive, ajoûtant durant la coction demie once de vif-argent renfermé dans un noüet.

Les lotions des aisselles qui sentent le bouquin sont de ce genre, on les prépare avec les fueilles de plantain, de chêne, de bistorte, d'équisetum ou prêle, & autres semblables astringens, dans une lessive de décoction d'alun ou d'un peu de nitre, & quelquefois de soufre & de nitre ensemble, on en lave les aisselles, & les pieds qui sentent mal. Exemple.

Lotion contre la puanteur, des pieds des aisselles, & autres parties.

℞. *Fueilles de plantain*,
De scordium,
De chêne, *ana* m. j.

Faites cuire le tout en quantité suffisante d'eau commune ou d'eau des Forgérons.

℞. *De la colature*, ℔. j. ß.
Litarge d'or dissoute en vinaigre, ℥. iij.

Mêlez le tout pour une lotion.

AUTRE.

℞. *Fueilles de chêne*, m. iij.
Sommités d'origan, m. ij.
Roses, m. j.
Alun, ℥. j. ß.

Hachez

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en eau commune. L'uſage de ces lotions eſt de s'en laver les parties ci-deſſus ſouvent, matin & ſoir juſqu'à ce que la puanteur ceſſe; on y peut ajoûter la myrrhe; l'eau des Forgerons rend la liqueur trouble, mais elle n'en eſt pas plus mauvaiſe.

Lotion pour les mains contre les taches, & puſtules laiſſées par la galle & par la petite vérole.

℞. *Eau de chaux-vive*, ℔. ij.
Soufre commun pulverisé, ℥. ij.

Faites boüillir le tout enſemble, ajoûtez une once d'eau roſe à la colature, & mêlez le tout pour l'uſage. En y joignant deux ou trois dragmes de ſucre de ſaturne la lotion deviendra ſpécifique contre les puſtules qu'on apelle vulgairement chaleurs de foie.

LES LOTIONS POUR LES PIEDS.

Elles ſont apellées *Pediluvia* par les Latins, & compoſées de décoctions de certains ingrediens en eau ſimple ou en une leſſive. Elles ont lieu pour fortifier les pieds aprés la goute, & les parties tremblantes aprés les maladies chroniques & dangereuſes qui ont épuiſé les forces. Elles conviennent aux affections de la tête pour la ſympathie qui eſt entre cette partie & les pieds. Voyez *Pauli* dans ſa digreſſion touchant les fiévres malignes. Et on les ordonne dans les inſomnies pour procurer un doux ſommeil aux malades, on y fait boüillir alors quatre ou cinq têtes de pavot avec la ſemence.

La maniére de preſcrire ces Lotions eſt la

même que ci-dessus. Voici quelques exemples.

Lotion pour les pieds contre l'insomnie.

℞. *Fueilles de romarin,*
Sommités fleuries de serpolet, ana, m. ij.
Fleurs de camomille, m. j.
Testes de pavot avec la semence, nº. 4. 6.

Faites cuire le tout en quantité suffisante d'eau simple pour laver les pieds.

Lotion des pieds pour fortifier les articles dans le tremblement, les pieds affoiblis par la goute, & pour prévenir les fréquentes rechutes.

℞. *Fueiles de chamæpitis,*
De chamædrys, (germandrée,)
De pouliot,
De serpolet, ana m. j.
Fleurs de romarin,
De sauge, ana p. ij.
Bayes de laurier, ℥. j.
De genévrier, ℥. ij.

Faites cuire le tout en eau simple, & ajoûtez sur la fin une livre d'urine, coulez la liqueur, & dissolvez deux onces d'alun dans la colature pour l'usage. On peut augmenter ou diminuer les ingrediens, si on le juge à propos.

AUTRE.

℞. *Fueilles de romarin*, m. vj.
De sauge,
De serpolet, ana m. ij.
Bayes de genévrier, ℔. ß.

Mêlez le tout, & faites cuire le tiers de ces espéces en quantité suffisante d'eau commune & de lessive, ou de lessive seule qui ne soit pas trop acre. On verse la liqueur par inclination, & on

met les pied dedans, en couvrant le vaiſſeau d'un linge pour l'entretenir plus long-tems dans ſa chaleur ; on peut même mettre les pieds dans la décoction, les eſpéces y étant, & quand la liqueur ſe refroidit on la rechauffe en y jettant de la nouvelle décoction chaude, ou un caillou rougi au feu ; la lotion finie on envélope les pieds de linges tiédes,puis le malade ſe met au lit. Les eſpéces ci-deſſus ſuffiſent pour trois décoctions, & chacune ſert juſqu'à ce que l'odeur ſoit perduë.

Autre ſur le champ.

℞. *Fueilles de nymphæa*,
De ſaule,
De vigne,
Teſtes de pavot avec la ſemence; n°. ix.

Hachez le tout pour faire boüillir en eau ſimple. Cette lotion eſt excellente contre la laſſitude des pieds.

Les bains, ſecs ou laconiques, qu'on apelle vulgairement *étuves*, ont du raport avec les fomentations vaporeuſes, parce que le malade n'y reçoit qu'une vapeur ou air échaufé.

Les étuves ſe diviſent en ſeches & en humides.

Les étuves humides ſont quand les vapeurs de quelque liqueur ou décoction médicamentée échaufent tellement le malade qu'il en ſuë copieuſement. Ces vapeurs s'apliquant à tout le corps univerſellement, ou ſeulement à quelques parties, ſuivant qu'on déſire une ſueur générale, ou particuliére. On prend aujourd'hui cette eſpéce de bain dans un cofre de bois bien joint, où l'on renferme le malade juſqu'au col par le moien d'un couvercle fait exprés, ou juſqu'aux génoux

ſeulement, ſelon qu'on veut faire ſuer tout le corps ou les pieds ſeuls, comme l'on fait dans la podagre.

On échaufe cette machine de pluſieurs maniéres ou avec des briques, & des morceaux de fer bien chaufés, & rougis au feu jettés dans de l'eau, ou une décoction dont la vapeur eſt portée dans la machine par des canaux de fer blanc, ou avec de l'eſprit de vin qu'on y allume; la chaleur de celui-ci pénétre merveilleuſement toute l'habitude du corps; mais elle convient mieux aux ſujets humides, & ſucculens qu'aux perſonnes ſeches & maigres: de plus, cette maniére eſt dangereuſe, car on peut ſe brûler miſérablement, comme il eſt arrivé à quelques-uns. Quand les malades ſont d'une conſtitution ſeche, il vaut mieux ſe ſervir de la vapeur de quelque décoction excitée par la chaleur des grais ou briques bien chaudes. Au reſte ces étuves ouvrent parfaitement les pores, & les malades ſe ſentent conſidérablement ſoûlagés par la ſueur qui ſuit; elle ſera plus promte ſi avant d'entrer dans l'étuve, on avale un verre de décoction des bois, ou quelque autre reméde ſudorifique Galenique ou Chymique. La vapeur de la décoction des fourmis avec leur fourmiliére eſt la plus celebre de toutes pour ces ſortes de bains, contre la goute, la paralyſie, la roideur des membres, & les autres ſymptomes du ſcorbut.

Les décoctions dont on ſe ſert pour en avoir la vapeur, ſont differentes ſuivant la diverſité des maladies; les unes ſont pour la galle, les autres pour la vérole, ces derniéres ſont les plus uſitées. La doſe eſt celle d'un apoſéme, parce

qu'on ne considére pas ici tant la liqueur que la fumée, & elles ne se préscrivent point autrement que les fomentations. Voici un éxemple.

Etuve humide pour les membres attaqués de stupeur, & paralitiques.

℞. *Fueilles de romarin*, m. ij.
De sauge,
De marjolaine;
Fleurs de prime-vere, *ana* m. j.
De sureau, m. iij.
Racine de pyrethre, ℥. j. ℥. j. ß.
Bayes de genévrier, ℥. iv. ℔. ß.
De laurier, ℥. ij.

Hachez & pilez le tout pour faire boüillir en eau simple, en ajoûtant des grais, & cailloux bien chaufés pour mieux exciter la vapeur. On divise la décoction en deux, & quand l'une est froide on reprend l'autre.

Etuve humide particuliére pour la podagre, & les douleurs scorbutiques des jambes.

℞. *Lessive des Coroieurs aprés qu'elle leur a servi*, ℔. ij.
Urine humaine, ℔. j. ou ℔. iij.

Faites boüillir le tout pour en faire recevoir la fumée aux parties malades; placés dessus, & dessous un arçon garni de bonnes couvertures, il s'ensuit une sueur abondante, spécialement si on reçoit la vapeur avec des linges pour faire des frictions aux parties.

Les étuves seches sont, quand on dispose le corps à suer, par la chaleur simple de l'air échaufé, non pas avec des vapeurs, ce qui se pratique en trois maniéres. La prémiére en plaçant le malade dans un poële ou étuve, c'est-à-dire,

dans un lieu bien bouché, & échaufé par des fourneaux d'audessous, ce lieu est apellé en Grec *hypocauston*, *hypocauste*. La seconde maniére est d'échaufer l'étuve avec des grais ou cailloux bien chaufés & la troisiéme, est de mettre les grais chaufés, avec le malade sous un même pavillon, aprés lui avoir donné d'une décoction sudorifique des bois ou autre. C'est ainsi qu'on en use en Italie, & aux Païs bas pour guérir la vérole. Au reste les malades peuvent à peine rester demie heure dans ces étuves seches, ce qui marque qu'il s'y perd, & exhale beaucoup plus d'esprits que dans les étuves humides, où l'on reste plus long-tems sans perdre les forces. Voiez *Morel.*

LES CATAPLAMES.

CE sont des espéces de fomentations plus efficaces que les prémiéres, reduites en forme de boulie épaisse qui servent à apliquer aux parties externes selon diverses intentions Chirurgiques ; le cataplâme s'aplique souvent ensuite de la fomentation humide, & il se fait du marc même de la décoction. Pour l'ordinaire le Cataplâme se prépare avec une décoction des Végetaux apropriés ; cuits jusqu'à les amollir tellement qu'on puisse passer leur poulpe par un tamis, ou les reduire en boulie en les pilant dans un mortier. C'est cette boulie qui fait le corps du cataplâme ; qui doit être plus ou moins grand, suivant la grandeur de la partie affectée. On y ajoûte des huiles, du miel, des poudres, des électuaires, & autres ingrediens semblables, plus ou moins, suivant qu'ils tiennent lieu de base ou d'aiguillon.

Il y a trois chofes à confiderer dans le cataplâme, fçavoir ;

1. *Les efpéces qu'il faut cuire*,

2. *La liqueur dans quoi elles doivent cuire*;

3. *Les ingrediens qui s'y ajoûtent.*

Les efpéces font diverfes comme les parties & les affections ; elles fe tirent pourtant ordinairement de la famille Végetale.

La liqueur ; eft tantôt l'eau fimple, tantôt le vin, tantôt le vinaigre ; tantôt l'oxicrat ; lorfqu'il faut refoudre, & attenuer, de quoi *Schroder* nous donne un exemple à l'ocafion des féves, qu'il fait cuire dans du vinaigre ou de l'oxycrat, pour former un cataplâme contre la tumeur des tefticules avec inflammation. C'eft quelquefois du lait ; quelquefois des huiles médicamentées par infufion, ou des graiffes, lorfqu'il s'agit de ramollir ; on prend l'urine & la leffive quand il faut refoudre & diffiper les vens.

Quant aux ingrediens qui s'ajoûtent aux cataplâmes. Voici la dofe qui a été tres-exactement proportionnée par Morel, fur dix onces ou une livre de *poulpe* ou de *matiére paffée* par le tamis, on ajoûte des *poudres* depuis une once & demie jufqu'à deux ou trois onces au plus ; *des huiles* ou *moüelles*, une quantité fuffifante, c'eft-à-dire, trois ou quatre onces. Les huiles diftilées ne fe mettent que jufqu'à deux ou trois dragmes par livre de poulpe. Toutes ces chofes mélées enfemble, s'étendent chaudement fur un linge, & s'apliquent fur la partie.

Les poudres qu'on ajoûte aux cataplâmes font les farines de certaines graines, la poudre *d'album græcum*, ou merde de chien, & des fientes

des autres animaux. Les sucs, & spécialement celui d'oignon, se mettent quelquefois en place d'huile.

La quantité des simples qui doivent boüillir se mesurer à la grandeur de la partie, & au nombre des aplications du cataplâme, par exemple, il en faut davantage pour un cataplâme contre l'esquinancie, & l'inflammation des amygdales, que l'on doit réitérer tous les jours deux fois, que pour un cataplâme pour l'œil, ou pour un doigt; en un mot la quantité dépend du jugement du Médecin.

L'usage des cataplâmes, est pour dissiper ou meurir les tumeurs, pour resoudre le sang grumelé, pour la diarrhée & la dysenterie, & quelquefois il sert en qualité de vesicatoire. Voici des éxemples.

Cataplâme usité contre l'esquinancie ou l'inflammation des amygdales, qui doit en ramollissant & dissipant la tumeur, mener à supuration la matiére de l'inflammation, ou le sang grumelé. Il faut donc ici des émolliens, resolutifs, discussifs, ou maturatifs.

℞. *Melilot avec la fleur ou fleurs de mauves,*
Fleurs de camomille, ana m. j.
Racine d'althæa,
De lis blanc, ana ℥. ij.
Oignons, ℥. ß. ʒ. vj.
Semence d'althæa,
De fenugrec ou de lin,
De psyllium, ana ʒ. ij. ℥. ij.
Figues grasses, n°. iv. vj. xij.
Nid d'hyrondelle mondé de la paille & du bois, n°. j.

Album græcum, ℥. j.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en quantité suffisante d'eau simple, ou d'eau d'orge, ou de lait, ou de petit lait, suivant l'indication, jusqu'à la consistence de boulie, & aprés l'avoir passée par le tamis ou pilée simplement dans un mortier, ajoûtez y,

Huile de lis blancs, ℥. j. ℥. ij.
De rhuë ou de camomille, ʒ. vj. ℥. j.
Poudre de chau-foury brûlée, ʒ. ij.
Safran de Levant, ʒ. j. ʒ. ij.
Jaunes d'œufs, n°. j. ij. iij.

Mêlez le tout pour un cataplâme.

Si on a intention de resoudre, on fera la décoction en eau de chaux-vive. On peut ometre les semences, & ajoûter en leur place à la poulpe, une once de farine d'althæa, demie once de farine de fenugrec, & autant de celle de lin. Pour l'usage on étend le cataplâme de l'épaisseur du petit doigt sur du linge, on l'aplique chaud, & on le renouvelle quand il est sec, c'est-à-dire, toutes les quatre ou cinq heures.

Autre de Barbette contre la même esquinancie.

℞. *Racine d'althæa*,
De lis blancs, *ana* ℥. j.
Nid d'hirondelle, n°. j.
Figues grasses, n°. xij.
Album græcum, ℥. ß.
Oignons, ʒ. vj.

Faîtes cuire le tout en une décoction d'orge, ou en eau simple en forme de boulie, ajoûtez y,

Farine de froment,
Semence de lin, *ana* ℥. j.
De fenugrec,

De racine d'althæa, *ana* ℥. j. ß.
Jaunes d'œufs, n°. ij.
Saphran de Levant, ʒ. ij.

Il est discussif, émollient, maturatif, anodin.
Huile de camomille, ℥. ij.

Mêlez le tout pour un cataplâme. Au lieu des oignons que l'on a mis cuire avec le reste, on peut ajoûter sur la fin de la coction à la poulpe tamisée, demie once, ou une once de suc d'oignon, qui est dautant plus efficace que le sel volatile ne s'est point envolé dans la coction, dans lequel consiste la vertu discussive, & maturative.

AUTRE.

℞. *Fleurs de sureau*, m. j. m. ij.
Oignons cuits sous la braize, n°. iij.
Nid d'hyrondelle avec la fiente, n°. j.

Faites cuire le tout dans de la petite biére ou du lait, passez la poulpe par le tamis, & y ajoûtez,

Album græcum, ℥. ß.
Huile distilée de camomille, ʒ. ß.
Huile de camomille par décoction,
Ou huile de lis, q. s.

Mêlez le tout pour un cataplâme.

Autre supuratif pour l'inflammation des amygdales.

℞. *Fueilles de mauve*, m. ij.
De melilot, m. j.
Fleurs de camomille,
De sureau, *ana* m. j. ß.
Figues grasses, n°. vj.

Faites cuire le tout dans du lait en boulie que vous passerez par le tamis.

℞. *De la poulpe*, ℔. j.
Farine de fenugrec,
De lin, *ana* ℥. j.
Huile de lis blancs, ℥. ij.

Mêlez le tout pour un cataplâme.

Il vaut mieux ometre les huiles que de les mettre, sur tout quand il s'agit de dissiper, parce qu'elles bouchent les pores qui doivent être ouverts. Quand on veut supurer & ramollir, les huiles ont lieu, mais en petite quantité, car au lieu de ramollir & de supurer, l'abondance d'huile dans les cataplâmes engendre la cangréne. A quoi les Chirurgiens doivent bien prendre garde.

Cataplâme supuratif, & discussif contre l'esquinancie.

℞. *Fueilles de melilot*,
De jousquiame, *ana* m. j.
Fleurs de Camomille,
De melilot, *ana* ℥. ß.
Racine d'althæa,
De mauve,
Album græcum, *ana* ℥. j.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire dans du lait en boulie, passez la poulpe, & y ajoûtez demie once de térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf pour un cataplâme.

Cataplâme pour la supression d'urine d'une acouchée, pour avoir pris indiscretement le froid dans ses couches, & pour la supression des lochies.

℞. *Fueilles de parietaire*, m. ij.
De cerfüeil,
Fleurs de camomille, m. j. m. j. ß.

Hachez & faites cuire le tout en boulie que vous passerez par un tamis, & y ajoûterez,

Beurre frais, ℥. j. ℥. ij.
Huile de scorpions, ℥. ß. ℥. j. ß.

Mêlez le tout pour un cataplâme que vous apliquerez chaudement sur la region du pubis, en mettant par dessus une tuile ou couvercle de pot bien chaufé.

Cataplâme pour les pieds contre la céphalalgie, l'insomnie, & la chaleur de la tête.

℞. *Verveine*, m. ij.
Fleurs de jousquiame,
De pavot rouge, *ana* m. j.
Semence de fenugrec,
De lin, *ana* ℥. j.
Quatre grandes semences froides, *ana* ℥. ß.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire en eau simple, en boulie que vous passerez par le tamis, & y ajoûterez une once d'huile de nymphéa.

Cataplâme contre la tumeur & douleur du bras, aprés la saignée & la piqueure d'un nerf, que le bras s'enfle, dévient rouge & livide, à cause du sang qui se grumele dans l'interstice des muscles.

℞. *Fueilles d'agrimoine*,
De cerfüeil,
Fleurs de camomille, *ana* m. j.
Racine de grande consoude, ℥. iij.
(elle sert de base,)
Racine de seau de Salomon, ʒ. vj. ℥. j.
Semence de fenugrec,
De lin, *ana* ℥. ß.

Faites cuire le tout en eau simple, en boulie pour un cataplâme qui sera apliqué, aprés avoir distilé dans la piqueure de l'huile distilée de téré-

benthine chaude ; on ajoûte à chaque fois qu'on aplique le cataplâme, une once d'esprit thériacal ou simple, ou camphré.

Ce même cataplâme est excellent pour dissiper, & resoudre le sang grumêlé de quelque partie que ce soit, à cause des racines de grande consoude, & de seau de Salomon spécifiques dans ces affections.

Cataplâme pour resoudre le sang grumêlé des playes.

℞. *Sommités d'hypericum*, ℥. ß.
Racine de grande consoude, ℥. ij.
De seau de Salomon, ℥. j.
Album græcum, ʒ. vj.

Faites cuire le tout en boulie, dans du vin & passez la poulpe, à quoi il faut ajoûter,

Huile d'hypericum, ℥. j.
Onguent rouge, ℥. ß.

Mêlez le tout pour un cataplâme.

Autre discussif, pour les tumeurs sereuses.

℞. *Sommités de serpolet en fleur*, m. ij.
Fleurs de camomille, m. j.
Racine de gentiane, ʒ. ij.
Bayes de génévrier, ℥. ij.
De laurier, ℥. j.
Semence de carui, ℥. ß.

Hachez & pilez le tout pour faire cuire dans de l'urine de petit garçon en consistence de boulie, & ajoûtez à la poulpe tamisée, trois onces de graisse de beuf pour un cataplâme.

Autre contre les bubons pestilentiels.

℞. *Fueilles d'herbe de Paris*, m. iij.
Racine de lis blans, ℥. j. ß.
Figues grasses, nº. iij.

Faites cuire le tout dans de l'eau commune en boulie, paſſez la poulpe par le tamis, & y ajoûtez,

Bonne thériaque, ℥. ij.
Savon de Veniſe, ʒ. iij. ʒ. vj.
Poudre de crapaut, ℥. j. ß.
Suie de cheminée, ℥. j.
Huile de lis blancs ou d'araignées, q. ſ.

Mêlez le tout pour un cataplâme. Nous avons dit, ſuivant la méthode de Morel, que les cataplâmes s'apliquoient ſouvent enſuite des fomentations, & que le marc de celles-ci ſervoit de cataplâme. En voici un éxemple.

Fomentation humide émolliente & diſcuſſive avec le cataplâme de même, pour une hernie inteſtinale, où la dureté des excremens empêche la reduction de l'inteſtin.

℞. *Fueilles de mauve*,
De pouliot,
De laurier,
Fleurs de camomille, *ana* m. j.
Racine d'althæa,
De lis blancs, *ana* ℥. j.
Bayes de laurier, ʒ. vj.
De genévrier, ʒ. iij.
Fiente de chévre ou de brebis, ℥. j. ß.

Faites cuire le tout dans du lait, ajoûtez à la colature une once de ſuc d'oignon pour apliquer ſur la partie en baſſinant avec des linges en double, paſſez le reſte de la décoction par le tamis, & ajoûtez à la poulpe,

Huile de lis blancs, ℥. ij.
De camomille,
Suc d'oignon, *ana* ℥. j.
Fiente de brebis,

Semence d'anis,
De fenoüil,
Farine de fenugrec,
De lin, ana ℥. ß.

Mêlez le tout pour un cataplâme, & ajoûtez ſur la fin,

Jaunes d'œufs, nº. j.
Saphran pulveriſé, ʒ. j.

Cataplâme pour l'hydrocele ou hernie aqueuſe des teſticules.

℞. *Fleurs de camomille,*
De ſureau, ana m. j. m. ij.
Quatre grandes ſemences chaudes, ana ʒ. j. ß. ʒ. ij.
Fiente de chevre, ℔. j. ß. ℔. ij.

Faites cuire le tout dans de l'urine de petit garçon, en boulie que vous paſſerez par le tamis, pour apliquer ſur la partie aprés l'avoir fomentée avec la liqueur de la même décoction, cela s'apelle faire d'une pierre deux coups.

Outre ces cataplâmes ordinaires de décoctions, il s'en fait d'autres avec la poulpe de certains fruits verts ou meurs, cuits ſous la braize ou en quelque liqueur apropriée, que l'on pile, en y ajoûtant certaines poudres, & huiles apropriés pour en former des cataplâmes. Tel eſt celui que nous avons donné dans nôtre Pharmacopée raiſonnée, en l'article des pommes contre l'ophthalmie & les affections des yeux.

Cataplâme contre, la douleur, les plaies, & les contuſions des yeux.

℞. *Poulpe de pommes douces cuites en boulie,* ℥. iv.
Mucilage de ſemence de coins extrait avec

le frai de grénoüilles, ℥. j. ℥.j. ß.
Un peu de camphre.

Mêlez le tout pour un cataplâme. Voiez Timæus dans ses conseils, *liv.* 1. *conf.* 21. *pag.* 48.

Quelquefois on fait des cataplâmes avec la poulpe de coins cuits sous la braise, à quoi on ajoûte des poudres aromatiques pour apliquer dans les affections de l'estomac & des intestins.

La croûte de pain arrosée de vin, & semée de poudres apropriées usitée dans plusieurs maladies du bas ventre, dont Morel fait mention dans le chapitre des cataplâmes,est plûtôt une maniére de fomentation qu'un cataplâme : dans le vomissement, par exemple, on prend une croûte de pain grillée, qu'on arrose de vin de malvoisie, ou de vinaigre de rhuë, ou de quelque autre liqueur. Puis on y seme de la poudre, de muscade, gérofles, zédoaire, galanga, canelle, & autres aromates semblables, en dose modérée pour apliquer sur la region de l'estomac. La même croûte mise sur le nombril convient à la diarrhée, & aux autres maladies des intestins, & aux femmes grosses pour fortifier le fétus. Dans ce dernier cas le pain d'épice, arrosé avec l'eau de vie des femmes, ou avec le baûme des embryons, & semé des mêmes poudres est un reméde souverain pour fortifier le fétus.

Morel parle encore du cataplâme de mie de pain blanc cuite dans du lait, à quoi on ajoûte le saphran, les jaunes d'œufs,& autres. Il est généralement usité pour apaiser les douleurs, de quelque nature qu'elles soient. Les fleurs de sureau & de boüillon blanc y entrent quelquefois comme anodines selon les circonstances ; mais

voici

voici comme on le préscrit ordinairement.

℞. *Mie de pain blanc*, ℔. ß.

Faites cuire le tout dans du lait en boulie, ajoûtez y,

Huile de camomille, ℥. ß.
Jaunes d'œufs, n°. ij.
Saphran de Levant, ʒ.ij.

Mêlez le tout.

Cataplâme anodin contre la douleur de la podagre.

℞. *Mie de pain blanc*, ℥. iij.
Poudre de racine d'althæa, ℥. j.
Fleurs de camomille,
Farine de féves,
De fenugrec,
De lin, *ana* ʒ. iij.

Faites cuire le tout dans du lait en consistence de boulie, ajoûtez y,

Ongnent anodin, ℥. j.
Baûme de savon, ʒ. ij.
Jaune d'œuf, n°. j.

Mêlez le tout pour un cataplâme.

On se contente quelquefois d'incorporer les poudres dans quelque liqueur pour faire un cataplâme, par éxemple.

Cataplâme pour la tumeur des testicules venuë de contusion.

℞. *Farine de féves*, ℥. iij.
Poudre de semence de cumin, ℥.j. ß. ℥.ij.

Faites cuire le tout dans de l'oxycrat, c'est-à-dire, parties égales d'eau & de vinaigre, ajoûtez y demie once de litharge pulverisée pour faire un cataplâme.

Morel apelle aussi cataplâme, des poudres

aſtringeantes incorporées dans du blanc d'œuf, qu'on a coûtume d'apliquer pour arrêter les hémorragies, & le flux des humeurs ſur les plaies recentes, les fractures, les ruptures & autres, ſoit avec une liqueur acre, du vinaigre, du vin auſtére, ou même de l'eau ſimple, quoique cette méthode ſoit maudite. En voici pourtant un éxemple.

Cataplâme contre l'hémorragie du nez.

℞. *Argille calcinée*, (c'eſt-à-dire du four des Boulangers, m. ij.
Vinaigre tres-acre, q. ſ.

Mêlez le tout en forme de cataplâme, qui s'aplique froid ſur le front immédiatement, & ſur les temples, & la nuque avec un linge.

Lorſque les ingrediens ſont aſſez ſucculens, on les mêle enſemble ſans aucun autre artifice pour compoſer un cataplâme. Exemple.

Cataplâme contre les tumeurs ſereuſes ou hydropiſies particuliéres.

℞. *Eſcargots avec leurs coquilles pilés*, ℔. j.
Poudre de ſemence de carui, ℥. iij.
Fiente de chévre, ℥. iv.

Mêlez le tout avec du vin ou de l'oxycrat, en conſiſtence de cataplâme excellent pour reſoudre ces ſortes de tumeurs.

Cataplâme pour les reins, & la veſſie dans la ſupreſſion d'urine.

℞. *Oignons blancs cruds*, n°. vj.
Aulx, n°. iv.

Pilez le tout dans un mortier, & ajoûtez y quantité ſuffiſante de graiſſe d'oye, avec un peu d'huile de ſcorpions pour un cataplâme que vous arroſerez de quelques goutes d'huile diſtilée de génévrier.

La fiente de vache recente est un cataplâme anodin singulier contre la douleur de la podagre, & contre toutes sortes de douleurs, & tumeurs avec inflammation; on la met seule ou mêlée avec l'huile rosat. La fiente de porc délayée avec de l'eau boüillante est un cataplâme souverain pour apliquer sur le bas ventre, contre le flux immodéré du flux menstrual. Le cataplâme de fiente de cheval cuite dans du vin, ou le suc de la même fiente avec la mie de pain, est un secret contre la cangréne. *Voyez* le cataplâme composé de Barbette, *liv.* 1. de sa Chirurgie *ch.* 14.

La fiente de chévre cuite en oxycrat, ou délayée dans l'urine d'un petit garçon est un cataplâme discussif excellent pour dissiper les vens & resoudre les tumeurs. Sur tout les tumeurs œdemateuses des pieds & du scrotum, spécialement si ces fientes sont délayées en l'urine propre du malade.

Le levain fournit aux Modernes le corps d'un admirable cataplâme, à quoi on ajoûte sur le champ les poudres apropriées, contre le hoquet, le vomissement excessif, & le choléra morbus, on aplique le tout sur la region de l'estomac aux personnes de l'un & l'autre sexe. Et aux femmes grosses mêmes, lorsqu'elles sont travaillées d'un vomissement importun vers les derniers mois.

℞. *Levain acre*, ℥. iij.
Poudre de mente crépée, ℥. j.
Poudre de fleurs de camomille,
De zédoaire, *ana* ℥. ß.
De bayes de génévrier, ʒ. iij.
De laurier, ʒ. j. ß.

Vinaigre d'œillet ou de sureau, q. s.

Mêlez le tout pour un cataplâme qui sera arrosé avec

L'huile distilée de cumin,
De carui,
De canelle,
De zédoaire, *ana* gutt. vj.

Pour apliquer sur la region de l'estomac. Voyez Mynsicthus, *Armament. sect.* 37. *pag.* 520. *&* 524.

Autre cataplâme stomacal polycreste.

℞ *Levain acre*, ℥. iij.
Feüilles de menthe, ℥. j.
Zédoaire, ℥. ß.
Semence d'anis,
De cumin,
De fenoüil, *ana* ℥. iij.
Vinaigre rosat, q. s.

Mêlez le tout pour un cataplâme que vous arroserez de quelques goutes d'huile distilée de macis, & de gérofles.

Le cataplâme composé de levain, & de succinum pour apliquer sur la region syncipitale contre les catarrhes faussement apellés suffocatifs, est ridicule à la verité, mais trop fameux pour ne pas le raporter ici.

℞. *Vieux levain*, ʒ. vj.
Succinum préparé, ʒ. j.
Un peu de vinaigre,

Mêlez le tout pour apliquer sur la suture coronale avec un linge.

Le levain fait encore la base d'un cataplâme qu'on a coûtume d'apliquer aux plantes des pieds, dans les délires, les céphalalgies, les douleurs

de tête & les insomnies des fiévres chaudes & malignes dont j'ai vû de tres-bons effets.

℞. *Vieux levain*,
Fueilles de ruë fraiches, *ana* m. ij.
Racine de raifort, n°. ij.
Sel commun, m. j.
Vinaigre de rhuë, q. s.

Mêlez le tout pour faire un cataplâme aplicable aux plantes des pieds, qui sera renouvellé quand il sera sec.

En place des fueilles de rhuë on peut prendre les fueilles de grand sedum, ou grande joubarbe. Et d'autant que le raifort sent mauvais, on peut l'omettre & augmenter la dose des fueilles de sempervivum.

Il est au reste à remarquer que tous ces cataplâmes ne sont bons que tandis qu'ils sont chauds, car dés qu'ils sont froids, ils incommodent le sentiment du toucher qui réside dans la peau, & les mêmes difficultés que j'ai proposé à l'égard des épithémes reviennent ici, sçavoir, qu'il est à craindre qu'étant apliqués, sur tout aux tumeurs chaudes, les cataplâmes n'en bouchent les pores, & n'empêchent la transpiration qui est si nécessaire, que lorsqu'elle est arrêtée, les parties nerveuses se cangrénent facilement.

Les cataplâmes vésicatoires ont lieu ici, les Anciens ne s'en servoient point ; ils se contentoient de *sinapismes*, remédes ainsi nommés de leur base qui étoit la semence de moutarde que les Latins apellent *Sinapi*, laquelle ils méloient avec la poudre de figues pour apliquer sur les parties pour faire une attraction considérable des humeurs, c'est la proprieté de tous les simples

doués d'un ſel volatile acre, comme la ſemence de moutarde, la renoncule, la flammule, la pyrethre, le gingembre, l'euphorbium & autres, qui excitent une grande rougeur aux parties où on les aplique.

Les véſicatoires ſont plus forts que les ſinapiſmes, & excitent des veſſies. Les cantharides en font la baſe ordinaire, & ſuivant qu'elles y ſont en plus ou moins grande quantité, les veſſies ſe font plus ou moins promptement, & plus ou moins grandes, ce qui dépend encore du mélange des ingrediens dont le ſel volatile corrige plus ou moins, le ſel acre cauſtique des cantharides.

Les véſicatoires ſont de la grandeur d'un écu blanc ou environ. On les aplique en divers endroits. En Italie on en attache ſur les deux poignets dans l'état des fiévres malignes & chaudes, aux jambes, aux temples, & derriére les oreilles ſur les parotides, ce qui chaſſe heureuſement la malignité en déhors au défaut des ſudorifiques qui y ſont peu en uſage. Les véſicatoires conviennent à la goute, ſur tout à la ſciatique & aux maladies ſemblables pour évacuer la lymphe acide qui en eſt la cauſe, & détourner ſon mouvement de deſſus les articles. Ils ſont excellens contre les affections céphaliques, & on les aplique ſur la nuque dans les maladies ſoporeuſes, l'apoplexie, le vertige, & dans toutes les affections des yeux. Ils ſervent auſſi pour ouvrir les tumeurs malignes comme les bubons & les charbons, parce qu'en attirant la matiére vénimeuſe dans les veſſies, ils empêchent ſon retour en dedans qui ſeroit tres-dangereux pour le malade.

Les vésicatoires agissent successivement par la vertu de leur sel volatile qui brûle & enleve la peau en forme de vessies pleines d'eau.

C'est un mauvais signe quand ces vessies ne paroissent point, & la mort n'est pas loin, ce qui se démontre, en ce que les vésicatoires ne font aucune opération sur les cadavres.

On les préscrit quelquefois en forme d'emplâtre, & pour l'ordinaire en forme de cataplâmes; avec du levain, mais fort mal à propos, pourtant, puisque c'est la coûtume il ne faut pas laisser d'en donner quelques exemples.

℞. *Levain acre*, ℥. j.
Cantharides sans têtes & sans queuës, ʒ. ij.
Eau de vie, q. s.

Malaxés le tout & l'étendez sur une peau de gan de la largeur d'un écu, & de l'épaisseur d'un demi-doigt pour apliquer. Quelques-uns se servent de vinaigre en place d'eau de vie : & y ajoûtent pour aiguillon les poudres d'euphorbe & de moutarde, & un peu de vinaigre distilé. Exemple.

℞. *Vieux levain*, ʒ. ij. ou ℥. ß.
Semence de moutarde pulverisée, ʒ. j.
Cantharides sans aîles & queuës, gr. iv.

Mêlez le tout avec le vinaigre distilé pour un cataplâme.

Plus les malades sont robustes & ont la peau dure, plus le vesicatoire doit être fort, sur tout dans la léthargie, & les autres affections soporeuses & comateuses. Exemple.

℞. *Levain acre*, ℥. ß.
Poudre de castoreum,
De cantharides, *ana* ℈. j.

D'euphorbe, gr. xij.

Mêlez le tout pour un cataplâme, qui sera apliqué sur la nuque pour reveiller le malade par la douleur qu'il causera, à quoi un vésicatoire plus doux seroit inutile. J'ai dit que ces cataplâmes vésicatoires avec le levain n'étoient pas bons, pour deux raisons: La prémiére, parce que la vertu des cantharides qui consiste dans un sel acre volatile, est chatrée & émoussée par l'acide du levain & du vinaigre. La seconde raison est que le cataplâme ne s'attache pas bien, qu'il vâ d'un côté & d'autre, & ne fait que des vessies éparses. Les vésicatoires sont donc meilleurs en emplâtre.

Le cataplâme de mie de pain, ou de poulpe de figues avec les cantharides n'est pas mauvais. Exemple.

℞. *Poulpe de figues*, ℥. ß.
Cantharides, ʒ. ij.

Incorporez le tout avec de l'esprit de vin pour un cataplâme vésicatoire.

Quand les vessies sont formées on les perce avec une aiguille pour vuider l'humeur contenuë; & pour empêcher que ces vessies ne se consolident & ne se sechent, on aplique dessus une fueille de choux, ou de bete chauffée, ce qui tire une quantité surprenante d'eau, par ce que la vessie demeure ouverte dessous la fueille, & jette toûjours comme une petite fontaine, ou fontanelle de l'eau tres-claire.

Les sinapismes des Anciens ne sont plus en usage. Ils les employoient dans les maladies des yeux, spécialement contre la lipitude & l'inflammation pour les sujets délicats. Exemple.

Sinapiſme ou cataplâme rubefiant contre une douleur de tête périodique cruelle, & jointe à une grande douleur des yeux.

℞. *Levain acre*, ℥. j.

Succinum, ʒ. ij.

Semence de moutarde pilée, ℥. ß. ʒ. vj.

Mêlez le tout avec de l'eſprit de vin pour apliquer ſur la nuque. On peut y ajoûter deux dragmes de ſemence de roquette pour aiguillon.



CHAPITRE V.

Des Onguens, Linimens & Emplâtres.

NOus voilà au dernier chapitre de la préscription des formules, qui contient seulement les remédes externes d'une consistence gluante, & grasse qui les attache fortement aux parties externes. Ces remédes sont composés pour l'ordinaire d'ingrediens huileux & sulphureux, incorporés avec la térébenthine, la cire, & quelque autre corps semblable, ou d'ingrediens mucilagineux incorporez avec le miel. Lors qu'ils sont clairs, on les apelle *linimens*; un peu épais, on les apelle *onguens*, & tres-épais, on les apelle *emplâtres*, ou cerats. J'ai dit que ce chapitre ne contenoit que des remédes externes, par ce qu'il y en a peu qui se prennent intérieurement, comme *l'onguent rouge potable*, *le baûme de fénoüil* d'Horstius, *liv. 2. obs. 42. pag.* 109. & *liv.* 11. *obs.* 22. *pag.* 558. Et que ces exceptions particuliéres n'empêchent point que la régle ne soit générale.

Les principaux ingrediens de ces remédes onctueux, sont *les huiles* comme base; & *la cire* comme corps. Les huiles sont, ou distilées ou par expression, & celles-ci infusées, ou cuites avec quelques simples. Nous comprenons dans la famille des huiles les matiéres d'une substance & consistence, à peu prés semblable plus ou moins liquable & propre à s'unir, comme le

beurre, l'axonge, la graisse, le suif, la moëlle des animaux, le fiel, le mucilage, les raisines molles, le savon & autres. Nous rangeons avec la cire, la colophone, les resines épaisses, comme la poix, le mastich, le benjoin & autres, les gommes dont la plûpart sont amphibies; c'est-à-dire nourries dans l'air & dans l'eau, ou également solubles dans les menstruës huileux & aqueux, à cause qu'elles sont composées d'une double substance, sçavoir, resineuse renfermée dans la gommeuse. Leur consistence & leurs propriétés par raport au feu, font que nous les raportons à la cire. Tels sont le galbanum, l'ammoniac, le bdellium, la myrrhe, les autres resines épaisses & la poix. La térébenthine tient le milieu entre l'huile & la cire. Car outre les vertus vulnéraires admirables qu'elle possede qui font qu'on l'apelle le baûme de l'Europe & du Septention, propre à consolider & empêcher la corruption, tant des playes que des ulcéres. Elle s'unit également aux sujets huileux & à la cire, & sert de liaison aux gommes. Enfin sans parler, de l'huile abondante, & de la cire que cette resine renferme; on la peut considérer tantôt comme la cire pour donner corps, & tantôt comme l'huile pour servir de base ou de principal ingredient. Voilà la matiére principale & ordinaire de ces médicamens onctueux, à quoi on ajoûte dans l'extraordinaire, & souvent inutilement, plusieurs autres ingrediens; & diverses poudres conformes aux indications. Les poudres métalliques & minérales, spécialement du plomb & du cuivre, y entrent comme accessoires & aiguillons, parce que l'acide s'y jette promtement.

Les poudres tirées du plomb ſont le plomb calciné, ou brûlé ; la ceruſſe ; le ſucre de ſaturne ; le minium ; la litharge ; celles du cuivre, ſont, le verdet, excellent déterſif pour les ulcéres malins & putrides, & la baſe de l'onguent égiptiac, le refuge ordinaire des Chirurgiens dans les ulcéres cacoëtiques, & le danger éminent de la cangréne. *L'æs uſtum* ou cuivre brûlé, la tutie, le pompholix ; on peut ajoûter la pierre calamine ou *cadmie*, dont on compoſe une emplâtre ſouveraine pour conſolider, & incarner les ulcéres & les playes.

Les poudres des Végetaux y entrent auſſi ; mais comme elles s'envelopent dans la ſubſtance huileuſe, leur vertu ne ſçauroit guéres agir. Il vaut donc mieux, ſuivant la méthode des Modernes, n'y rien mettre que ce qui ſe mêle & unit parfaitement, laiſſant les poudres, & les autres ingredients trop ſecs. On ſe contentera de mêler la térébenthine avec les huiles, & d'y ajoûter des gommes ou quelques corps ſemblables, dont les vertus réünies donnent un onguent tres-excellent ; les ſucs des Végetaux tirez par expreſſion, ou par décoction entrent commodément dans les onguens & emplâtres, ainſi que le vinaigre ; à cauſe de l'incompatibilité de leur partie aqueuſe avec l'huile ; on les fait boüillir juſqu'à l'entiére évaporation du phlegme, aprés quoi la partie ſucculente s'unit étroitement avec la graiſſe de l'huile en onguent ou emplâtre tres-efficace.

Le miel qui eſt un mixte d'une tiſſure particuliére huileux au fond, & aqueux en ſa ſuperficie, s'unit parfaitement aux ſucs des Végetaux,

& il entre pour l'ordinaire dans les onguens mondificatifs, parce qu'il déterge puiſſamment les ordures des ulcéres.

Enfin les mucilages des Végetaux mucilagineux entrent avec les beurres des animaux dans les linimens & onguens ſur le même pied que les huiles des mêmes Végetaux.

Tous ces ingrediens ſe mêlent enſemble avec ou ſans feu, & par la trituration ſeule, c'eſt-à-dire, à force de piler les eſpéces dans un mortier, en y ajoûtant de l'huile à meſure, juſqu'à ce que le tout ait acquis la conſiſtence requiſe. C'eſt ce qu'on apelle, ***nutritum***, en ſouſentendant le mot, ***unguentum***, ou ***emplaſtrum*** ; l'emplâtre ***tripharmacum*** de Meſüé eſt de ce genre.

Lorſque la mixtion ſe fait par le miniſtére du feu, on fond l'huile & la cire enſemble, puis on y ajoûte ce qu'on veut, coulant le tout, s'il eſt béſoin.

Les plus éxacts diſtilent en huile ce qui ſe peut diſtiler, & mettent infuſer des Végetaux ſecs dans ces huiles diſtilées, & aprés la philtration ils reduiſent la liqueur en forme d'emplâtre ou d'onguent, avec la cire & la térébenthine, celle-ci étant comme la baſe générale. Ces derniéres mixtions ſont nommées *baûmes* vulnéraires : en un mot, mieux les ingrediens des onguens & emplâtres ſont unis entre-eux, plus ils ſont ſalutaires & efficaces.

Ces rémedes ſont de trois ſortes, par raport à leur conſiſtence qui eſt diverſe ſuivant la proportion des ingrediens. Sçavoir *les linimens*, les *onguens* ; les *emplâtres* ; lors qu'on mêle des huiles ſeules, ou que ſur une once d'huile, on met

ſeulement une dragme de cire , & demie dragme de poudre ; on apelle cela *liniment*. Lors que ſur une once d'huile , on met deux dragmes de cire , & une dragme de poudre , *c'eſt un onguent* ; Si la cire domine , & que ſur une once d'huile on mette une once & demie de cire, & une dragme & demie , ou deux dragmes de poudre, c'eſt un *cerat* ; ſi l'on prend parties égales, par éxemple , une once d'huile & une once de cire avec demie once de poudre, ce ſera *une emplâtre*, on ajoûte preſque à toutes les emplâtres la térébenthine en doſe modérée. Morel eſt ſi clair là deſſus qu'il eſt inutile d'y rien ajoûter. Si l'on trempe un linge de quelque figure que ce ſoit dans l'emplâtre fonduë , pour l'en empreindre des deux côtés, on apellera ce linge *ſparadrap ou toile de Gautier*. En un mot on fait ici un grand myſtére de rien , car on peut faire promtement, un onguent d'un liniment, & de l'un & l'autre un cerat, en y ajoûtant de la cire ; du cerat une emplâtre en y ajoûtant la térébenthine. Et de l'emplâtre refaire un onguent,en y remettant aſſez d'huile , toute la conſiſtence dépendant du plus ou moins de cire. Si la poix fait la baſe de l'emplâtre elle en ſera plus pénétrante & reſolutive , & apellée *dropax* ou *pication*.

Le liniment eſt ainſi nommé du verbe *lino* qui ſignifie , *enduire* , parce que cette ſorte de remêde s'enduit ſur les parties pour les conforter & altérer , ce qui fait connoître qu'il doit être d'une conſiſtence un peu fluide , & compoſé d'huiles. Il prend differens noms ſuivant la diverſité de ces huiles. Si pluſieurs huiles diſtilées en particulier ſont jointes enſemble , ou ſi on en diſtile

plusieurs à la fois, la liqueur commune qui en resulte est apellée baûme, soit qu'elle garde sa forme d'huile, soit qu'elle s'incorpore avec quelque autre sujet pour être apliquée en forme de liniment. Le sujet qui sert ordinairement de corps aux baûmes est l'huile de muscade, qui sert à retenir la vertu volatile des huiles aromatiques qui se dissiperoit aisément, à les conserver sans qu'elles perdent cette vertu, & à empêcher que l'acrimonie des huiles distilées n'excitent des pustules, des démangéaisons, & des chaleurs.

La maniére de préscrire les baûmes, s'aprendra assez par les éxemples qui suivent.

Baûme stomachique contre le vomissement & la diarrhée.

℞. *Huile de muscade par expression*, ℥. ij.
Baûme du Perou, ℥. j.
Huile distilée de macis, ℈. ß.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Baûme du Perou*, ℥. j.
Huile distilée d'anis,
De fenoüil,
De macis, *ana* ℈. ß.
De gérofles, gutt. v.
De canelle, gutt. ij.
Huile de muscade pour servir de corps. q. s.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Huile de muscade par expression*, ℥. ij.
Huile distilée d'anis,
De macis, *ana* ℥. ß.
De gérofles,

De canelle, *ana* ℈. ß.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Huile diſtilée de maſtich*, ʒ. ij.
De macis, ℈. j.
De gérofles,
De canelle, *ana* ℈. ß.

Incorporez le tout avec de l'huile de muſcade par expreſſion pour un baûme.

AUTRE.

℞. *Huile diſtilée de bayes de genévrier*, ʒ. j.
De menthe, ʒ. ß.
De macis,
De gérofles ana, ℈. ß.
De canelle, gutt. v.

Mêlez le tout avec l'huile de muſcade pour un baûme.

Ces baûmes, ſans autre apareil, s'apliquent ſur l'eſtomac, ſpécialement à l'endroit qu'on apelle la foſſette du cœur, on met par deſſus une tuile bien chaufée, pour animer la vertu pénétrante des huiles diſtilées, ouvrir les pores, & déterminer le reméde à agir plus puiſſamment vers le dedans. *Voiez Major.* Il ne faut pas croire que la pénétration de ces huiles ſoit de peu de conſéquence. Je me ſouviens un jour qu'aiant ordonné un baûme ſtomachique à un malade contre un vomiſſement trop frequent, & lui aiant demandé de quelle ſaveur & odeur étoit la matiére qu'il rejettoit, il me répondit que c'étoit les mêmes que celles du liniment.

Baûme céphalique apoplectique.

℞. *Petroleum blanc*, ʒ. ij.
Huile diſtilée de ſuccinum, ʒ. j.

De

De lavende,
De marjolaine,
D'aspic, ana ℈. j.

Mêlez ces espéces seules ou avec le corps, c'est-à-dire, avec l'huile de muscade par expression.

Baûme carminatif,

℞. *Huile d'aneth,*
De camomille, ana ℨ. ij.
D'aneth,
De carui ou cumin,
De bayes de laurier, ana ℈. j.

Mêlez le tout avec quantité suffisante d'huile de muscade par expression pour un baûme.

Si on y ajoûte de la cire ou l'emplâtre de bayes de laurier en quantité requise, on aura un onguent ; & si on joint à celui-ci la gomme tacamahaca, avec la térébenthine, on aura une emplâtre qu'on étendra sur une peau de gan pour apliquer.

Baûme pour préserver les pieds & les mains, contre la rigueur du froid externe.

℞. *Huile de raves par expression,* ℥. j.
Huile distilée de térébenthine, ℥. ß.
Corps pour le baûme, ou huile de muscade par expression, q. s.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Huile de semence de raves par expression,* ℥. ß.
Petroleum blanc, ℨ. ij.
Huile distilée de succinum, ℨ. j.
De térébenthine, ℨ. ß.

Mêlez le tout avec l'huile de muſcade par expreſſion pour un baûme.

Baûme vulnéraire.

℞. *Huile d'hypericum*, ℥. j.
De momordica, ℥. ß.
Baûme de ſoufre, ʒ. iij.

Incorporez le tout avec l'huile de muſcade par expreſſion.

Souvent on préſcrit des linimens des huiles ſeules par infuſion ou par décoction. Quelques fois on les joint avec les huiles par expreſſion, & les huiles diſtilées en proportion triple ou quadruple, atendu que les huiles diſtilées ſont trespénétrantes, celles par infuſion parreſſeuſes, celles par expreſſion tiennent le milieu. Exemple.

Hùile contre les vers des petits enfans.

℞. *Huile d'amandes améres par expreſſion*, ʒ. ß.
Huile diacolocynthidos, ʒ. j.
Huile diſtilée d'abſinthe, ℈. j.

Mêlez le tout pour un liniment ; ou bien on y ajoûte un peu de cire ſi on veut.

Huile ou liniment ſomnifere.

℞. *Huile par expreſſion de ſemence de pavot blanc*, ʒ. ij.
De jouſquiame, ℥. ß.

Mêlez le tout.

Liniment contre la peſanteur de tête, & l'obſtruction des narines.

℞. *Huile d'iris*,
De nicotiane, *ana* ʒ. j.
Huile diſtilée de marjolaine, ℈. ß.

Mêlez le tout.

AUTRE.

℞. *Huile d'iris*,
De nicotiane, *ana* ʒ. j.
Huile de nigella par expreſſion, ʒ. ß.
Huile diſtilée d'anis,
De marjolaine, *ana* gutt. ij.

Mêlez le tout pour un liniment dont on enduit frequemment le dedans du nez.

Les linimens plus épais, ſont ceux où l'on fait entrer les axonges & les graiſſes des animaux. Exemple.

Liniment antipleurétique.

℞. *Graiſſe de marmotte*, (rat de montagne,)
Huile de camomille, *ana* ℥. j.
D'amandes douces,
Suif de bouc, *ana* ℥. ß.
Huile diſtilée de térébenthine, ʒ. iij.

Mêlez le tout pour un liniment, ou un onguent, en y ajoûtant un peu de cire.

Liniment carminatif.

℞. *Huile d'aneth*,
De camomille, *ana* ʒ. ij.
Huile diſtilée d'anis,
De carui,
De camomille,
De cumin, *ana* ℈. j.

Mêlez le tout pour un liniment, ſi on y ajoûte la cire ce ſera un *onguent* ; ſi on y joint le corps pour le baûme, ce ſera *un baûme* ; ſi on y mêle le tacamahaca ce ſera une emplâtre.

Liniment reſolutif & diſcuſſif contre les tumeurs & contuſions.

℞. *Huile de camomille par infuſion*, ℥. ß.
Huile d'amandes améres par expreſſion, ʒ. ij.

Huile d'aneth,
Huile diſtilée de canelle,
De fenoüil, *ana* ℈. j. ℈. ij.

Mêlez le tout avec un peu de cire pour un liniment.

Pour rendre les linimens plus efficaces, c'eſt la coûtume d'y ajoûter quelques poudres ſubtiles & pénétrantes. Je dis ſubtiles & pénétrantes; car comme les linimens doivent pénétrer les parties, il n'y faut rien mettre qui empêche l'action & la pénétration des huiles, ainſi on ne peut ajoûter ſur une livre d'huile que demie dragme de poudre au plus. Exemple.

Liniment contre la douleur de côté que j'ai éprouvé ſur une femme pleurétique,

℞. *Graiſſe de marmote*, ℥. ß.
Huile de camomille par infuſion, ʒ. ij.
D'abſinthe, ʒ. j.
Huile diſtilée de cumin, ʒ. ß. ʒ. j. ß.
Saphran, ℈. ß. ℈. j.
Camphre, gr. v. ℈. ß.

Mêlez le tout pour un liniment, qui ſera apliqué chaud & réïtéré de tems à autres en mettant chaque fois une tuile chaufée par deſſus. Le camphre & le ſaphran ſont tres-pénétrans.

La civete s'ajoûte ſouvent aux linimens pour apaiſer la douleur, ſpécialement celle de la colique, on la mêle, par éxemple, avec l'huile de muſcade par expreſſion, l'huile de camomille, ou l'huile de ſureau, mais il n'en faut mettre que quelques grains ſur deux ou trois dragmes, ou demie once d'huile, tant parce que le remède eſt cher, que parce qu'ils eſt extrêmement fort.

Les linimens ſe préparent quelquefois avec un

onguent officinal qu'on se contente de délayer dans une huile apropriée. Exemple.

Liniment pour la galle.

℞. *Onguent diapompholigos*, ℥. j.
Huile de nicotiane, ℥. ß.
Baûme de soufre, ʒ. iij.

Mêlez le tout pour un liniment, ou en ajoûtant un peu de cire pour un onguent.

Liniment carminatif.

℞. *Onguent carminatif de Zuvelpher*, ℥. j.
Huile distilée des quatre grandes semences chaudes, *ana* ℈. ij.
De gérofles,
De menthe, *ana* ℈. j.

Mêlez le tout.

Liniment pour la douleur néphrétique.

℞. *Onguent dialthæa*, ℥. j. ℥. j. ß.
Huile d'amandes douces,
De lis blancs, *ana* ʒ. ij. ℥. ß.
De scorpions, ʒ. iij.
Pétroleum blanc, ʒ. j. ß.
Huile distilée de bayes de genévrier, ʒ. ß.

Mêlez le tout pour enduire à la region des lombes. On peut y ajoûter quelques goutes d'huile de pavot par expression, ou quelques grains de laudanum pour calmer la douleur.

AUTRE.

℞. *Onguent dialthæa*, ℥. j.
Petroleum blanc, ʒ. vj.

Mêlez le tout pour un liniment.

AUTRE.

℞. *Onguent populeum*, ℥. j.
Huile de scorpions, ʒ. ij.

Mêlez le tout pour un liniment.

Liniment contre la péſanteur de tête, & l'obſtruction des oreilles.

℞. *Onguent roſat*, ℥. ß.
Huile diſtilée de lavande,
De marjolaine,
De romarin,
D'aſpic, *ana* gutt. v.

Mêlez le tout pour un liniment.

Liniment anodin contre la céphalalgie.

℞. *Onguent roſat*, ℥. ß.
Huile de ſemence de pavot blanc par expreſſion, ʒ. ij.
De muſcade, ʒ. j.
De ſemence de jouſquiame, ʒ. ß.

Mêlez le tout pour un liniment.

On fait quelquefois entrer d'autres ingrediens en conſervant toûjours la forme de liniment. Exemple.

Liniment contre les poux.

℞. *Poudre de Coque de Levant*, *ou de racine de gentiane*, ʒ. j. ß.
D'ellebore blanc, ʒ. ß.

Mêlez le tout avec de l'huile de nicotiane pour un liniment, ajoûtez durant la mixtion quelques goutes d'huile d'aſpic.

Liniment contre la teigne & les poux,

℞. *Sel de tartre diſſout par défaillance*, ℥. iij.
Huile d'amandes douces recente, q. ſ.

Mêlez le tout juſqu'à la conſiſtence de liniment, & y ajoûtez demie dragme d'huile d'aſpic.

Liniment contre les vers.

℞. *Aloë hépatique*, ʒ. ij.
Myrrhe choiſie, ℈. j. ʒ. ß. ℈. ij.

Mêlez le tout avec du fiel de taureau pour

étendre sur un morceau de vessie de beuf ou de porc, large comme la paume de la main que vous apliquerez sur le nombril, où il restera jusqu'à ce qu'il tombe de lui même.

Liniment purgatif.

℞. *Elaterium*, ℨ. iij.
Scammonée, ℨ. j. ß.
Extrait des trochisques alhandal, ℨ. j.

Incorporez le tout avec l'huile diacolocynthidos en consistence de liniment, & en y ajoûtant de la graisse de porc ou de bouc en consistence d'onguent, vous en enduirez le bas ventre & la region umbilicale, & le ventre se lachera.

Autre pour purger les enfans.

℞. *Aloé*, ℨ. ij.
Scammonée, ℈. j.
Fiel de taureau épaissi, ℥. j.
Beurre frais, q. s.

Mêlez le tout pour en enduire le nombril.

L'ONGUENT.

On apelle ainsi le liniment d'une consistence plus épaisse que l'ordinaire : comme il demande trop d'apareil, & de travail pour le pouvoir préparer sur le champ, quand on a besoin d'un onguent magistral, on en choisit un officinal propre, & on l'ajoûte à des huiles apropriées pour leur servir de corps. Voici comme la préscription s'en fait.

Onguent émollient & anodin.

℞. *Onguent alabastrin*,
Dialthæa, *ana* ℥. ij.
Huile de pavot par expression,

Distilée d'anis, *ana* ℈. j.

Mêlez le tout avec de la cire pour faire un onguent.

Onguent anodin contre la céphalalgie.

℞. *Onguent alabastrin*, ℥. ß.
Moëlle de cuisse de veau, ʒ. ij.
Huile de pavot blanc par expression, ʒ. j.
De jousquiame, ℈. ß.

Mêlez le tout avec quantité suffisante de cire pour un onguent.

Autre contre la douleur de tête durant la fiévre.

℞. *Onguent alabastrin*, ʒ. iij.
Philonium romanum, ʒ. ß.
Huile de muscade par expression, gr. ix.

Mêlez le tout pour un onguent.

Onguent contre la galle.

℞. *Onguent d'énula*, ℥.j. ℥.j.ß. ou
Onguent rosat,
Onguent diapompholigos, *ana* ℥. ß.
Fleurs de soufre, ʒ.iij. ℥.ß.

Mêlez le tout avec l'huile de nicotiane pour former un onguent.

Pour empêcher que les poudres ne le rendent trop épais, on pourra y ajoûter l'huile de tartre par défaillance, dont le sel alcali déracine parfaitement la galle. Que si en place du soufre & de l'alcali qu'on y doit toûjours joindre, on prend deux ou trois dragmes de mercure doux, l'onguent en deviendra meilleur, & propre à plusieurs maladies cutanées.

On enduit seulement les jarets, les dedans des coudes, les poignets & les interstices des doigts le soir en se mettant au lit; on tient les parties

chaudement, & on les lave le lendemain avec de l'urine.

Onguent alcalin pour abſorber l'acide de la teigne, & chaſſer les poux de la tête.

℞. *Onguent pour les poux*, ℥. ij.
Sel de tartre, ʒ. j. ß.
Huile de nicotiane, ʒ. vj.

Mêlez le tout pour un onguent.

Onguent mondificatif.

℞. *Suc d'abſinthe*,
D'api, *ana* ℥. iv.
Miel roſat coulé, ℥. vj.

Faites boüillir le tout juſqu'à la conſomption du phlegme, ajoûtez y une once & demie de verdet en poudre, bien mêlé avec le vinaigre ſcyllitique, & trois dragmes de myrrhe juſqu'à la conſiſtence d'onguent.

Onguent brun de Vurtzius corrigé.

℞. *Miel dépuré*, ℔. ß.
Extrait de véronique,
De plantain,
De grande chelidoine, *ana* ℥. iij.

Faites diſſoudre ces extraits dans du vinaigre, ou pour le mieux dans le phlegme de vitriol ſur un feu modéré, rémüant toûjours juſqu'à ce que la matiére ait la conſiſtence requiſe, ajoûtez ſur la fin,

Terre de vitriol douce, ℥. ij.
Verdet, ʒ. ij.

Mêlez le tout.

Onguent pour la brûlure.

℞. *Ecorce du milieu de ſureau*,
De tillau, *ana* m. ij.
Eau commune, ℔. ij.

Laiſſez le tout en digeſtion à une chaleur médiocre durant deux jours, & deux nuits. Aprés quoi ajoûtez y,

Fiente de brebis, ℥. j.
Creme de chaux-vive, ℥. ij.

Faites cuire le tout à petit feu juſqu'à la conſomption de l'humidité ſuperfluë. Paſſez le tout par un ſachet de toile fortement, & ajoûtez y du miel de Narbonne pour donner la conſiſtence d'onguent.

Barbette liv. 3. de ſa Chirurgie, *c.* 6. donne la deſcription d'un excellent onguent magiſtral pour la brûlure.

Onguent pour le ſcorbut de la bouche, & les ſimptomes qui en dépendent.

℞. *Fleurs de balauſtes*,
De mauve en arbre,
Poudre de racine de biſtorte, *ana* ʒ. j.
Myrrhe,
Alun brûlé, *ana* ℈. j. ʒ. ß.
Miel roſat, q. ſ.

On met fondre le miel ſur le feu, puis on y jette ſucceſſivement les poudres pour former l'onguent. On en enduit les gencives deux ou trois fois le jour, ſur tout aprés les repas, puis on les rinſe avec du vin rouge ou de l'eau ſimple.

Le miel ſimple dépuré, ou le miel roſat mêlé avec l'eſprit de ſel juſqu'à une agréable acidité, eſt un liniment excellent en cette rencontre.

Deckers dans ſon commentaire *ſur Barbette liv.* 3. *de la pratique*, *ch.* 3. *pag.* 156. où il traite du ſcorbut, donne un liniment merveilleux contre le ſcorbut de la bouche.

J'ai encore un mot à dire touchant les onguens en général, qui est qu'on mêle souvent la thériaque, avec quelques huiles ou onguens apropriés, spécialement dans les affections du bas ventre & de l'estomac, où il s'agit de calmer la douleur, & arrêter les mouvemens contre nature, je veux dire le vomissement, & la diarrhée. Exemple.

℞. *Thériaque d'Andromaque*, ℨ. ij.
Huile de muscade par expression,
Baûme dn Perou, *ana* ℨ.j. ß.

Mêlez le tout pour un onguent.

Autre contre l'odontalgie & la migraine.

℞. *Thériaque d'Andromaque*,
Tacamahaca pulverisé, *ana* ℥.ß.
Baûme du Perou, ℨ. j.

Mêlez le tout pour étendre sur un linge, & apliquer sur toute la jouë malade. S'il y a une inflammation tirant sur l'érésipéle, en place du tacamahaca, on incorporera une dragme de sel d'absinthe avec demi once, ou six dragmes de thériaque pour apliquer.

On ordonne souvent la thériaque seule, & on n'y joint les huiles que pour mieux incorporer les poudres. Ces sortes d'onguens ont lieu dans les superpurgations, dans le choléra morbus, la diarrhée & le vomissement. Ils s'apliquent sur la region de l'estomac, & particuliérement sur la fossette du cœur.

LES EMPLATRES.

Les magiſtrales ſe préſcrivent rarement à cauſe du long-tems qu'il faut à les préparer, on ſe contente d'en choiſir parmi les officinales, à quoi on ajoûte quelques autres ingrediens, ſur quoi il y a trois choſes à obſerver. Qui ſont

1. *La malaxation* ;
2. *L'aplication* ;
3. *La forme.*

La malaxation ſert à les rendre plus maniables, ce qui ſe fait en les ramolliſſant avec quelque matiére huileuſe.

Quant à l'aplication, les emplâtres ne s'enduiſent pas ſur la peau du patient, on les étend ſur du gros linge, ou ſur une peau de gan, pour apliquer immédiatement, lors qu'on veut qu'elles tiennent fermément, & que l'odeur pénétre plus avant ; mais dans les ſujets délicats, que la viſcoſité incommode, quand il y a du poil aux membres, quand les emplâtres, ſur tout celles où il y a beaucoup de gommes, excitent des démangéaiſons, des puſtules, des excoriations, des inflammations, & autres ſymptomes ſemblables, on met un taffetas rouge au devant. Il ne faut pas que l'emplâtre ſoit étenduë ſur tout le morceau de linge, il en reſtera toûjours la largeur d'un doigt de vuide vers les bords, ce qui donnera de la facilité pour la lever, & empêchera que l'emplâtre venant à ſe fondre ne gate les parties voiſines, on raſe les parties veluës ; & pour hâter l'opération, on met deſſus des linges, ou des briques chauffées.

La forme ou figure de l'emplâtre se détermine par la partie où elle se doit apliquer, on en fait quelquefois le modelle sur du papier. Tout ceci déviendra clair par les éxemples avec la méthode de les présſcrire.

Emplâtre contre la céphalalgie invétérée,

℞. *Cerat de bétoine*,
Cerat pour la fontaine de la tête, *ana* q. ſ.

Malaxez le tout avec le baûme du Perou, & l'huile de ſuccinum, pour étendre ſur une peau de gan de la figure d'un demi cercle, & apliquer ſur la tête.

Emplâtre pour apliquer ſur la cuiſſe contre les douleurs véroliques.

℞. *Emplâtre de Zuvelpher*, ℥.j. ℥.j. ß.
Sucre de ſaturne, ʒ. iij. ℥.ß.

Malaxez le tout avec l'huile de coloquinthe pour étendre ſur une peau de gan de figure ovale.

AUTRE.

℞. *Emplâtre de Vigo avec le mercure*, ℥. j.
Emplâtre polychreſte de Ludovicus, ʒ.iij.

Malaxez le tout avec l'huile diſtilée de guaiac, pour étendre ſur un gros linge de forme quarrée plus longue que large.

Emplâtre pour la rate enflée & douloureuſe.

℞. *Emplâtre de Vigo avec le double de mercure*,
Emplâtre pour la rate vulgaire, *ana* q. ſ.

Malaxez le tout avec l'huile diſtilée de ſuccinum ou de Galbanum de Paracelſe pour étendre ſur une peau de gan de la figure uſitée pour la rate,

Emplâtre contre la douleur de la goute avec tumeur.

℞. *Emplâtre diaphorétique de Mynſicht*, ℥. j. ß.

Faites la fondre & malaxer avec l'huile des Philoſophes, ou plûtôt avec l'huile diſtilée fétide de tartre & une once de thériaque.

Emplâtre de ſaturne polychreſte contre les affections qui procedent de l'acide vitié.

℞. *Ceruſſe*, *Litharge*, *Vinaigre de vin*, *Huile d'olives*, } Ce qu'il vous plaira de chacun.

Mêlez le tout pour le laiſſer en digeſtion durant quelque tems, en remuant ſouvent. Aprés quoi vous l'épaiſſirez à une chaleur moderée & rémuant toûjours, juſqu'à la conſiſtence d'emplâtre. Pendant qu'elle ſera liquide on la ſeparera d'avec la craſſe qui ſe trouvera au fond, & on la gardera dans une veſſie de porc enduite d'huile.

AUTRE.

℞. *Minium ou ſaturne calciné.*

Faites le boüillir dans du vinaigre, & tandis que le tout eſt chaud, malaxez le, avec l'huile d'amandes douces, l'huile de raves, ou l'huile de lin recente, en rémüant continuellement pour faire un onguent nutritum. Ajoûtez ſur la fin quantité ſuffiſante de camphre malaxé avec la même huile, & de la cire fonduë pour former une maſſe d'emplâtre.

Emplâtre ſtomacale contre la cardialgie.

℞. *Emplâtre stomacale de ladanum de Craton,*
Tacamahaca pulverisé, ana q. s.

Faites fondre le tout pour malaxer dans un mortier chaud, avec un pilon chaud, avec le baûme du Perou, ou l'huile de muscade par expression, ou l'huile stomacale de Craton, étendant le tout sur une peau de gan de la figure d'un écusson, & l'arrosant d'huile distilée de menthe.

Autre emplâtre magistrale plus simple contre la cardialgie.

℞. *Gomme tacamahaca ou caranna,* ℥.j. ß.
Baûme du Perou, ℥. ß.

Malaxez le tout pour étendre sur une peau de gan de la figure d'un écusson.

On ajoûte quelquefois à ces emplâtres stomacales des poudres apropriées, comme, les gérofles, le galanga, la semence d'anis & autres.

Morel a fait un chapitre particulier de l'écusson sans aucune nécessité, puisque ce n'est point une espéce particuliére de reméde, mais un cataplâme, ou emplâtre, ou sachet qui ne differe des autres que par sa figure, qui convient mieux à l'estomac où il s'aplique, spécialement sur la fossette du cœur à l'endroit où l'ésophage perce dans le bas ventre, & où l'orifice supérieur de l'estomac est situé. Cet écusson ou emplâtre stomacale doit être rond, ou de forme triangulaire, celle-ci est plus usitée. Son usage est contre la cardialgie, le dégoût, la lientérie, la passion iliaque, le vomissement, le choléra morbus, & autres affections où l'estomac rejette tout ce qu'il a reçû.

Il est à remarquer que ces remédes qui s'apli-

quent ſur l'eſtomac doivent être de bonne odeur, ce que Vanhelmont recommande inſtamment, en aſſurant qu'il a vû une cardialgie tres-dangereuſe guerie par la ſeule odeur d'une eſſence tres-agréable. C'eſt auſſi ce que l'expérience nous aprend, car nous voions tous les jours que les choſes puantes cauſent des nauſées, & que les bonnes odeurs refont le cœur. Le canelle tient ici le prémier rang, & ſon eau ou ſon huile diſtilée, priſes par la bouche racommodent parfaitement l'eſtomac ; l'huile de muſcade par expreſſion enduite ſur la region de ce viſcére produit le même effet, ainſi que les huiles diſtilées de macis, de gérofles, de canelle, le baûme du Perou, & autres eſſences ſemblables dont l'odeur ſeule eſt capable de corriger les déreglemens & dévoyemens d'eſtomac.

Emplâtre contre la douleur des dens pour apliquer ſur les temples.

℞. *Maſtich*,

Tacamahaca, *ana* q. ſ.

Faites fondre le tout pour étendre ſur un morceau de taffetas rond.

Emplâtre ſplenique.

℞. *Emplâtre de ciguë*,

Gomme ammoniac diſſoute en vinaigre, *ana* q. ſ.

Malaxez le tout avec l'huile de capres, pour étendre ſur une peau de gan de la figure requiſe.

Autre contre la douleur & enflure de la rate.

℞. *Emplâtre de Vigo avec le mercure*, ℥. j.

Gomme ammoniac diſſoute en vinaigre, & *reduite*

reduite en consistence de boulie, ℥. ß.
Opium dissout en vinaigre & épaissi, ℥. ß.

Malaxez le tout avec l'huile distilée de genévrier ou des Philosophes pour une emplâtre.

Emplâtre pour le schirrhe de la rate.

℞. *Emplâtre de melilot*,
Gomme ammoniac dissoute en vinaigre, *ana* ʒ. vj.

Quand le tout sera fondu jettez y demie once de suie en poudre, & malaxez le tout avec l'huile distilée de tartre, pour étendre sur une peau de gan de la figure requise.

Emplâtre recommandée par Hochsteterus contre les maux de tête.

℞. *Cerat de bétoine*, ℥. ß.
Tacamahaca en poudre, ʒ. vj.

Malaxez le tout avec l'huile de marjolaine pour étendre sur une peau de gan.

Emplâtre contre la suffocation de matrice, c'est-à-dire, suivant les Modernes, contre les convulsions ou retractions convulsives, des parties nerveuses du bas ventre.

℞. *Emplâtre commune pour la matrice de galbanum*, ℥. j.
Galbanum dissout en vinaigre, ℥. ß.

Malaxez le tout avec l'huile de castoreum : l'huile de cheiri, l'huile de succinum, ou le baûme du Perou, pour étendre sur une peau de gan de la figure d'un demi cercle, ou un peu plus, vous l'arroserez avec l'huile distilée de

ſuccinum, & l'apliquerés ſur le nombril.

Autre magiſtrale.

℞. *Galbanum fondu en vin ou vinaigre en conſiſtence de boulie*, ℥. j. ß.
Extrait de caſtorcum,
De ſaphran, *ana* ʒ. ij.
Huile diſtilée d'aſpic,
De ſuccinum, *ana* ʒ. j.

Mêlez le tout pour étendre ſur une peau de gan.

On ajoûte pour l'ordinaire les gommes aux emplâtres, parce qu'elles découpent & attenuent puiſſamment les tumeurs. Quelquefois on les fait fondre ſeules dans un mortier chaud. Par éxemple.

Emplâtre émollient contre les ſchirrhes.

℞. *Gomme ammoniac*,
Bdellium,
Reſine caranna.

Pilez le tout dans un mortier chaud, pour étendre ſur une peau de gan de forme requiſe.

Souvent on ajoûte des poudres à ces gommes pour faire des emplâtres ſur le champ. Par éxemple.

Emplâtre éprouvée par moi-même, contre les hernies, tant enteroceles qu'épiploceles.

℞. *Gomme caranna*,
Semence de creſſon, *ana* q. ſ.

Mêlez le tout avec la térébenthine cuite, pour une emplatre de la figure requiſe.

Quelquefois, mais rarement, on préſcrit ſur le champ des emplâtres ou *dropax* avec la poix

navale seule, & les poudres apropriées, avec ou sans térébenthine. Exemple.

Dropax des Modernes contre l'atrophie.

℞. *Poudre de pyrethre*, ℥. j. ß.
De semence de moutarde, ℥. j.
D'euphorbe, ℈. j.
De castoreum, ℈. ß.
Poix navale, q. s.

Mêlez le tout pour un dropax que vous apliquerez aux bras, ou aux pieds chaudement dans l'atrophie de ces parties.

L'emplâtre de Poix de Potier éprouvée contre la sciatique nous fournit l'éxemple d'un excellent dropax qui nous a servi de modele pour le suivant.

℞. *Poix navale*, ℥. iv.
Térébenthine commune, ℥. ß.

Faites fondre & malaxer le tout avec l'huile de camomille, ajoûtant successivement sans cesser de remuer,

Poudre de succinum,
De mastich, *ana* ℨ. j. ß. ℨ. ij.
ou bien,
Fleurs de soufre, ou
Soufre commun bien pulverisé, ℥. ß.

Mêlez le tout pour une emplâtre que vous étendrez sur une peau de gan, de la figure requise. Ce dropax est excellent contre la sciatique & les douleurs de l'os sacrum, & de l'os ischion, causées par des fardeaux trop pésans, & autres causes externes, qui ont plus ou moins offencé la liaison de ces parties.

Les emplâtres véficatoires font pour l'ordinaire officinales, & on les préfcrit de la maniére fuivante.

℞. *Emplâtre véficatoire*, ℨ. j. ou ℨ. ij.

Etendez le tout fur un morceau de gan pour apliquer au poignet ou à la jambe.

Que fi l'emplâtre officinale manque, on en prend quelque autre, fpécialement celle des mucilages, à quoi on ajoûte une dragme de poudre de cantharides fur une once, malaxant le tout avec la térébentine. On augmentera ou diminuera la dofe des cantharides fuivant qu'on defiréra le véficatoire plus fort ou plus foible. Exemple.

℞. *Emplâtre des mucilages*, ℥.j.ß.
Poudre de cantharides, ℨ.j. ℨ.ij.
Térébenthine, q. f.

Mêlez le tout pour étendre fur une peau de gan, & apliquer fur les parties. Voilà ce que nous avions à dire touchant ces onctions externes ; mais comme leur compofition eft fujette à beaucoup plus de fautes que celle d'aucun autre remede, il eft à propos de faire ici quelques obfervations tres-néceffaires.

L'ufage des linimens, onguens, emplâtres, & autres topiques deftinés pour le bien de quelque partie en particulier, femble avoir trois fins principales.

La prémiére eft d'affermir & de fortifier par le moien d'une qualité balfamique, l'énergie vitale de la partie, qui confifte dans l'efprit implanté ; car c'eft d'elle d'où dépendent, par le miniftére de la nutrition, la confervation, &

la reparation de la partie, & par consequent la cure, des playes, des ulcéres, des fractures, des tumeurs, & autres affections semblables. Or rien n'est plus contraire à cette fin que d'empêcher la transpiration de quelque côté que ce soit. D'autant que c'est l'évacuation principale des excremens de la troisiéme digestion, lesquels retenus troublent l'économie de la partie, arrêtent le mouvement des esprits, & ceux-ci comme suffoqués donnent lieu à la cangréne.

La seconde fin est de conserver, l'énergie ou vertu animale de la partie qui consiste dans la tension requise des fibres soûtenuë par l'esprit influant de reparer cette tension lors qu'elle est rélâchée, en dissipant & consumant par des remédes aproprиés l'humidité sereuse; ou quand elle est trop bandée; de la debander doucement en ramollissant les fibres trop roides; ou enfin d'adoucir la douleur qui s'y fait sentir; laquelle est toûjours acompagnée de qnelque mouvement plus ou moins convulsif; en apaisant la furie des esprits, par des émolliens & anodins qui s'entraident reciproquement; c'est sur ce principe que Vanhelmont, aplique des onguens & autres topiques, mêmes dans les maladies internes; comme la dysenterie, la colique, la cardialgie, la douleur néphrétique, & autres maladies semblables; faisant mettre par dessus un grais bien chauffé, ou un sachet rempli de sable chaud, afin que ce mouvement de chaleur plus puissant diminuë ou arrête le mouvement convulsif; en effet quand les fibres sont

irritées par des choses acres, elles se retirent, & serrent leurs pores, ce qui modére le mouvement des matiéres contenuës, d'où s'ensuit l'atraction, la rubification, & l'élevation des vessies.

La troisiéme fin est de corriger, & altérer, de tempérer, & cuire, & de plus ou moins évacuer, la matiére héterogéne ou étrangére qui est la cause occasionnelle des maladies externes, par le ministére des remédes apellés, humectans, resolutifs, attenuatifs, maturatifs, supuratifs & autres. Entre lesquels ceux qui tiennent le prémier lieu en ce point sont ceux qui sont bons pour corriger l'acidité, & dissoudre en même tems la viscosité de cette matiére.

Ces trois fins établies, il nous reste à éxaminer deux observations tres-nécessaires, dans la composition & la prescription de toutes ces onctions, ou du moins des plus usitées.

La prémiére est que la matiére en soit volatile & facile à dissoudre.

La seconde qu'on n'y mêle rien qui ne puisse se distribuer par tout, & se resoudre en parties homogenes, & de même nature. Ce que Vanhelmont rebat souvent. *Pharmac. & Dispens. Modern.* §. 57.

Quant à la prémiére observation ou axiome, les topiques ou onctions agissent médiatement ou immédiatement; elles agissent médiatement par leur odeur pénétrante, dans les affections internes, & dans les affections ex-

ternes, mais profondes : Elles agiſſent immédiatement par leur atouchement corporel, ou aplication immédiate dans les affections externes. Ainſi pour les maladies de l'eſtomac & des autres viſcéres, on aplique ordinairement des huiles diſtilées odorantes ; & pour les inflammations externes on aplique quelque emplâtre de ſaturne, ou bien on ſeme deſſus quelque poudre où le ſaturne entre ſi c'eſt un éréſipéle. Quoi qu'il en ſoit, & pour quelque intention qu'on aplique le topique ; il faut toûjours prendre garde à ne pas boucher les pores, ce qui dérangéroit néceſſairement l'économie vitale de la partie. Il faut donc éviter les matiéres trop onctueuſes, viſqueuſes & gluantes qui rempliſſent tellement les pores qu'on ne ſçauroit les retirer. Ces choſes ſont non ſeulement inutiles & ſans effet pour ne pouvoir pénétrer où il faut, mais en ſe joignant aux autres ingrédiens, elles empêchent encore leur opération. Au contraire, les drogues trop ſubtiles, trop pénétrantes & trop apéritives, në font jamais de mal ; car en pénétrant comme elles font, elles changent toûjours la cauſe öcaſionnelle. Burrhus eſt loüable en cela ſuivant Borrichius & Bartholin, de ce que toutes ſes emplâtres ſont compoſées d'une matiére ſi volatile ; qu'il n'y a le lendemain aucun reſte de l'onguent apliqué le jour précedent. Il blâme beaucoup les autres Médecins, dont les emplâtres ſont ſi groſſiéres qu'elles ne ſçauroient entrer dans les pores des malades ; la pratique de Burrhus eſt ſi bonne qu'elle a même lieu contre toute

aparence dans les hernies inteſtinales, où Riviére a éprouvé ſon utilité. Voiez les obſervations communiquées, vers la fin, *obſ.* 14. *pag.* 371.

Il ſeroit peut-être facile de trouver divers moiens de compoſer des onguens avec des matiéres tres-ſolubles, & preſque toutes volatiles, ſi l'on s'en donnoit la peine. Tout bien conſidéré, ce qui eſt gluant, viſqueux & adhérant, eſt compoſé materiellement, d'acide comme agent, & de graiſſeux comme patient, ſous certaine tiſſure formelle, & pourvû qu'on corrige l'acide ſans le fixer, le graiſſeux déviendra, plus diſſoluble, plus puiſſant pour tempérer l'acre, en un mot plus refrigeratif. Par cette raiſon le beurre frais non ſalé, eſt meilleur dans la plùpart des onguens & emplâtres que les huiles par expreſſion, ſur tout l'huile d'olives commune, parce qu'étant plus tendre, moins concentré avec l'acide, & moins viſqueux par conſequent, il pénétre & reſout plus promtement, tempére & change mieux les ſels ſalés. Barbette nous ſugére dans ſa Pratique, *liv.* 2. *ch.* 2. *pag.* 59. une maniére de compoſer ces onguens diſſolubles, & en voici une autre qui mérite d'être aprofondie, qui eſt de mêler la térébentine pure avec des ſels volatiles urineux, diſſous dans une eau diſtilée; ou avec l'eſprit de ſel armoniac. A force de piler l'une & l'autre dans un mortier, il s'en forme une matiére blanche d'une conſiſtence médiocre, propre à être étenduë en forme d'emplâtre, laquelle étant apliquée ſur la peau

fait d'abord son opération, en se dissipant presque toute. On pourroit y ajoûter quelque huile distilée des moins acres. Voici l'épreuve que j'en ai faite dans une pleuresie fausse tres-considérable.

℞. *Sel volatile d'urine*, ʒ. iij.

Que vous dissoudrez dans quelque eau distilée, & y ajoûterez,

Térébentine, ℥. j.

Mêlez le tout dans un mortier de marbre en versant promtement, & remüant le pilon de même ; j'y joignis un peu de l'emplâtre de mélilot pour donner la consistence, aprés quoi je fis apliquer le reméde qui me réüssit parfaitement dés la prémiére fois.

L'eau de chaux-vive, mêlée avec l'huile rosat se reduit en une consistence de beurre, & forme un reméde excellent contre la brûlure & autres playes ; dont il n'en reste presque aucun vestige, on y peut joindre un peu de sucre de saturne dans les autres cas, qui s'unit parfaitement, pourvû qu'on le mêle, & triture à propos. Exemple.

℞. *Eau de chaux-vive*, ℥. j.
Huile rosat, ℥. j. ß.
Sucre de saturne, ʒ. j.

Mêlez le tout.

Pour ce qui est de la seconde observation ou axiome ; à quoi sert de mêler ensemble des choses qui ne sçauroient s'unir, comme les sujets aqueux & huileux, ou qui se nuisent l'une à l'autre, comme d'incorporer diverses poudres avec de l'huile ou de la cire qui re-

tiennent leur action. Que doit on donc penser des onguens & emplâtres officinales ? que ces remédes ont besoin d'une bonne correction pour être employés utilement, ce qui est si vrai que les onguens simples dont les Païsans se servent ont beaucoup de meilleurs effets, que les onguens officinaux composés avec tant de choix, de peine & d'ostentation. Les huiles dans quoi on a mis infuser ou boüillir des Végetaux ne valent rien, puisqu'elles ne prennent rien ni de la substance gommeuse, ni par consequent de la substance resineuse aromatique qui y est presque concentrée. Les poudres des mêmes Végetaux & des Minéraux, n'ont aucune vertu, lorsqu'elles sont entravées dans des corps huileux, grasseux & glüans; mais étant en leur liberté, & semées simplement sur des inflammations éréfipélateuses, sur la peau excoriée qui ne sçauroit soufrir d'emplâtre, sur des ulcéres humides, & sur d'autres affections externes semblables, elles produisent un effet merveilleux, témoins la pierre calamine, le lait de lune, la craye, la corne de cerf brûlée, la muscade, l'aloé & autres. Il en est de même des farines des Végetaux qui font merveilles en forme de fomentations & de cataplâmes, & perdent leur vertu dés qu'on les incorpore avec de l'huile ou de la cire. Par consequent tous les onguens & emplâtres astrictifs, corroboratifs, desficatifs & autres dont on se sert pour les hernies, contre l'avortement, pour la chute de la matrice, les ulcéres & autres cas semblables, doivent être bannis de la Mé-

decine comme étant de contrebande ; les poudres styptiques étant engluées déviennent inutiles, ou du moins la sphére de leur activité ne passe point la superficie de la peau, pendant que les parties graisseuses qui les entravent, animées par la chaleur, relâchent & ramollissent les fibres les plus profondes contre l'intention du Médecin. Il ne faut donc jamais joindre dans ces onguens & emplâtres que des ingrediens propres à se dissoudre l'un l'autre, & à agir l'un sur l'autre dans cette dissolution plus ou moins, pour mieux s'unir & opérer conjointement sans se nuire. Le saturne a quelque chose de singulier, il est aujourd'hui un des piliers de la Chirurgie, à cause qu'il corrige parfaitement l'acide subtil qui est la cause des ulcéres, des playes, & de tous les maux externes qui sont l'objet de cet Art ; seul ou malaxé avec du vinaigre il s'unit promtement à l'acide de quelque huile que ce soit, avec laquelle par le moien de la coction, il forme des emplâtres d'une grande vertu & polychrestes : dans lesquelles le saturne plutôt ouvert par l'acide que rassasié, reçoit dans soi, & retient les pointes de l'acide contre nature, des tumeurs, playes, & ulcéres, pendant que d'un autre côté, les particules graisseuses & huileuses délivrées de l'acide qui les concentroit en une substance visqueuse, déviennent elles mêmes alcalines, dissolubles, pénétrantes, & propres à tempérer l'acide. C'est sur ce fondement que sont bâties tant de compositions diverses d'emplâtres de Saturne, qui regardent

plûtôt l'Art de composer les emplâtres officinales, que la méthode de préscrire les Magistrales. A quoi je me suis restreint dans le présent Traité.





CONSULTATIONS DE MEDECINE DE MICHEL ETTMULLER, TOUCHANT PLUSIEURS MALADIES.

DANS toutes les occaſions où les Médecins ſont appellés, on doit conſidérer principalement quatre choſes. *Prémiérement*, la partie affectée, ſoit qu'elle le ſoit ou idiopatiquement, ou ſympatiquement. *Secondement*, la cauſe qui produit la maladie avec la diverſité de ſes ſymptomes; ſoit qu'elle ſoit prochaine, ou éloignée, médiate, ou immédiate. *Troiſiémement*, le jugement ou le pronoſtic que l'on doit faire de cette maladie: & enfin *Quatriémement*, la maniére dont il faut s'y prendre pour la guériſon du malade.

Il arrive tres-ſouvent que par pluſieurs raiſons la guériſon de la maladie eſt douteuſe, & difficile, comme prémiérement par la complication de pluſieurs ſymptomes, par exemple, ſi une

femme enceinte aiant la fiévre prenne la petite vérole ; comme en second lieu à cause du propre tempérament ou idiosyncrasie des sujets, lequel tempérament ne consiste point tant dans la diathése de la masse du sang, & des esprits, comme encor dans la conformation mécanique des parties du corps, qui est differente dans tous les sujets à raison de la diversité des pores dont leur peau est parsemée.

PREMIERE MALADIE.

De la coction des alimens dans l'estomac abolie, laquelle maladie est apellée par les Médecins, Apepsie.

UN Marchand de Belge de petite fortune, faisant chemin pendant l'hiver par la Vvestphalie, pour aller aux foires de Lipsik, fut obligé de rester dans cette Province pendant trois semaines, pour le bien de son negoce : étant enfin arrivé à Lipsik, il se plaint d'un dégout qu'il avoit pour les alimens, aiant des renvois, & des nausées, sentant sous les fausses côtes au creux de l'estomac une pesanteur douloureuse, passant les nuits dans une grande inquiétude ; & lorsqu'il s'éveilloit le matin, il jettoit abondamment des crachats épais, & viscides, & quelque tems aprés le repas, quoique médiocre, le feu & la rougeur, lui montoient au visage, ses urines étoient pâles, troubles, & épaisses, étant dans un véritable épuisement de ses forces.

Cette maladie doit être apellée indigestion des alimens dans l'estomac, ou bien coction des

alimens abolie, qui eſt apellée communément *apepſie* : par la copulation des ſymptomes dont nous venons de faire le détail, & par les cauſes qui ont precedés.

La cauſe de cette maladie conſiſte dans des crudités viſqueuſes & épaiſſes, contenuës dans la capacité de l'eſtomac, qui non ſeulement envélopent le ferment de la digeſtion ; mais encor l'affoibliſſent en émouſſant ſes pointes par leur viſcidité : de là vient que non ſeulement le malade reſſent une douleur peſante dans le region de l'eſtomac ; mais qu'encor l'orifice ſupérieur de l'eſtomac étant picoté, & irrité ſur la nuit, cela fait qu'il paſſe les nuits avec inquiétude, & qu'il ne joüit que d'un répos peu tranquille ; les crachats épais & viſcides qu'il jette le matin, ne ſont produits que parce que les crudités de l'eſtomac qui ont été pendant la nuit en quelque maniére cuites, agitées, & attenuées, ne pouvant pas paſſer par le pylore aux inteſtins, ſont renvoyées par l'œſophage dans la capacité de la bouche ; & parce que l'eſtomac ne peut point cuire ces crudités, qui à cauſe de leur viſcidité, ne peuvent point être ſuffiſamment volatiliſées, il ne faut point s'étonner ſi le malade a des vens & des renvois, & s'il n'a pas de l'appetit ; le ferment n'en étant pas aſſés ſubtiliſé : Il ne faut pas non plus s'étonner, ſi les alimens que l'on a pris ſe convertiſſent dans une pâte viſqueuſe & acide, qui à raiſon de ſon acreté, & de l'inegalité de ſes ſucs produit dans les prémiéres voies une fermentation extraordinaire, à l'occaſion de laquelle le ſang étant mis dans un trop grand mouvement, cela fait que le malade tombe dans une

grande chaleur, & qu'il a des rougeurs à la face aprés le repas : les urines pâles, troubles, & épaisses du malade ne sont produites que par le défaut de la prémiére coction, & d'une bonne & loüable fermentation, qui dans un état naturel, dissout parfaitement bien les principes salins avec la serosité du sang, ce qui fait la condition des urines bonne, & loüable : l'abattement des forces n'est produit que parce que le corps est frustré de sa nourriture ordinaire.

Cette maladie a été causée par l'usage des alimens qui n'étoient pas ordinaires à ce Marchand, dont les parties étoient trop crasses, & trop épaisses pour avoir été produits, dans un terroir environné de marais, lesquels alimens ont détruit, affoibli, & émoussé le ferment de la digestion.

Le pronostic que l'on doit faire de cette maladie, est qu'encore qu'elle ne soit pas extrémément dangereuse, que néanmoins aiant negligé les remédes qu'on doit y apporter, elle peut jetter le malade, ou dans une fiévre intermittente, ou dans une affection hypocondriaque, ou dans quelque longue cachexie. Ce que l'on évitera sans crainte si par les regles de l'Art, on atténuë & resout ces crudités ; ensuite si on les vuide ; & enfin si par des remédes proportionés tant internes qu'externes on fortifie l'estomac.

La guérison. Pour la prémiére fin qu'on s'est proposée, qui est d'attenuer, d'incifer & resoudre ces crudités, conviennent *les vins d'absynthe, avec l'infusion de la racine d'énula campana, l'extrait d'absynthe avec le vin*, qu'il faut prendre le matin à jun ; & le soir deux heures avant le

le ſoupé ; ou bien le reméde ſuivant.

℞. *Du ſel armoniac bien purifié*, ʒ. j.
Des eſpéces de diagalanga, ʒ. ß.

Faites une poudre ſtomacale, que vous prendrez en quatre fois, le ſoir & le matin.

Pour la ſeconde fin qu'on s'eſt propoſée, qui eſt de vuider ces crudités contenuës dans l'eſtomac, conviennent admirablement bien, les émetiques, comme par exemple, le *crocus metallorum*, infuſé pendant la nuit *dans une once de vin d'abſinte*, qu'il faut paſſer le matin exactement par un linge, & enſuite le prendre. Ou bien,

℞. *Tartre émétique*, gr. iij.
Du ſucre blanc, gr. vj.
D'huile de menthe, gutt. j.

Faites une poudre émétique.

Que ſi le malade a de l'averſion pour l'émétique, on lui donnera les pilules ſuivantes.

℞. *De la maſſe des pilules de gumm. Ammon. de Quercetan*, ℈. j.
D'extrait d'abſynthe, ℈. ß.
Des trochiſques alhandal, gr.ij. ou iij.
Ce qu'il faut d'élixir de proprieté.

Et faites des pilules pour une doſe.

Et enfin pour la troiſiéme fin qu'on s'eſt propoſée, qui eſt de fortifier, & de rétablir la vigeur de l'eſtomac tant par des remédes internes, qu'externes, conviennent pour les internes quatre gouttes *d'élixir de proprieté*, ou bien un ou deux pleins culiers *d'extrait de génévrier*, qu'il faut prendre le ſoir, & le matin, en entrant & ſortant du lit ; & exterieurement il faut oindre toute la region de l'eſtomac, le creux

de l'estomac, & sous le cœur avec du baûme stomacal.

℞. *De l'eau de menthe*, ℥. iij.
D'esprit de génévrier, ʒ. vj.
D'élixir de Matthiol. ʒ. iij.
D'esprit de sel dulcifié, ʒ. j.
De menthe, ʒ. j.

Mêlez le tout. La dose est d'une ou de deux petites culierées, qu'il faut prendre en entrant, ou sortant du lit.

℞. *D'huile stomacale de Craton*,
De menthe, *ana* ℈. j.
D'huile de gerofles, ℈. ß.
D'huile de noix muscade tirée par expression, ce qu'il faut pour faire un baûme pour oindre les parties susnommées.

II. MALADIE.

De l'enflure de l'estomac, compliquée avec l'asthme, & mal de cœur.

UNe femme d'une bonne, & heureuse constitution se plaint de n'avoir pas d'appetit, & d'avoir de la peine à respirer, laquelle difficulté de respirer étoit si grande, qu'elle ne pouvoit pas demeurer couchée sans crainte de suffoquer, ce qui l'obligeoit à demeurer dans le lit à demi droite : elle avoit de plus des inquiétudes qui de tems en tems se faisoient ressentir plus vivement. Le Médecin étant apellé il trouva la malade, qui sanglotoit presque toûjours & qui ressentoit quelque soûlagement, lorsqu'aprés un grand effort, elle pouvoit faire un rot. Les hypo-

condres lui faiſoient de la douleur ; ils étoient extrémément tendus, & tout y étoit ſi rempli qu'il n'étoit pas poſſible de cacher dans leurs replis le doigt. Le Médecin conſidera cette intumeſcence qui étoit molle, & cédoit à l'atouchement que la malade ne ſouffroit qu'avec peine, parce que quand on la touchoit, on lui faiſoit de la douleur.

EXPLICATION.

CEtte maladie eſt compliquée. Le prémier ſymptome eſt l'enflure de l'eſtomac. Le ſecond eſt un aſthme, ou une eſpéce d'aſthme qu'on apelle *orthopnée*, avec cardialgie, ou mal de cœur, & inquiétude.

La partie affectée étoit, pour l'enflure, toute la capacité de l'eſtomac ; & à raiſon des inquiétudes, de la cardialgie, & l'hoquet, c'étoit prémiérement ſon orifice ſupérieur.

La cauſe prochaine, & immédiate de cette maladie étoit une pituite craſſe, & viſcide qui affoibliſſoit l'activité du ferment de l'eſtomac ; la dificulté de reſpirer n'étoit cauſée dans cette malade, & principalement lorſqu'elle étoit couchée, que par l'enflure de l'eſtomac qui empêchoit la liberté du mouvement du diaphragme.

Les hypocondres ne reſſentent de la douleur, que quand ils ſont tendus, c'eſt-à-dire, quand les parties membraneuſes du péritoine, ſont en mouvement convulſif. Le ſanglot, ou hoquet, ſuccede au mouvement convulſif de l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, qui communique ſa convulſion au diaphragme, parce que l'une &

l'autre partie reçoit des nerfs de la même paire de nerfs. Le rots, que l'on fait avec peine ne sont produits que parce que l'orifice supérieur de l'estomac, étant irrité se resserre davantage. Les douleurs de l'estomac, & les inquietudes proviennent, sçavoir les douleurs de l'estomac, de la constriction, & du mouvement convulsif de l'estomac, & principalement de son orifice supérieur; & les inquiétudes tant dans les fiévres malignes, que dans celles qui sont d'un caractére moins dangereux, dépendent plûtôt de l'indisposition de l'estomac, que de celles du cœur, où pour lors il y a une dificulté de respirer à cause de l'interception du mouvement du sang.

La cure. Dans la guérison des fiévres malignes, qui dépendent principalement de la contagion, au commencement du mal, j'ordonne d'abord un vomitif, & j'ai remarqué que ceux qui l'avoient pris, en ont été toûjours tres-soulagés; lorsque au contraire ceux qui n'ont pas pris de vomitif, leur mal a toûjours été plus dangereux.

L'inquiétude qu'on remarque dans les femmes accouchées dépend de la violence du mouvement chyleux du sang dans les vaisseaux du poûmon & du cœur.

La douleur, la tension & la suspension des hypocondres dépendent plûtôt de la convulsion, des parties musculeuses, que non point des vens qui les gonflent, & qui les dilatent dans les luxations des vertebres du d'os, les nerfs étant déplacés, & les fibres des muscles mises en mouvement convulsif, elle cause & donne lieu à la production de plusieurs symptomes; tant plus long-tems dure l'enflure de l'estomaç, tant plus

grand eſt le danger de tomber dans cette eſpéce d'hydropiſie qui s'apelle tympanite.

Quant à la guériſon de cette maladie, à raiſon des douleurs, & des vens qui rempliſſent la capacité de l'eſtomac, il faut prémiérement diſſiper & arrêter l'impetuoſité de ces vens; il faut en ſecond lieu vuider cette pituite viſqueuſe, qui eſt dans l'eſtomac: Et enfin il faut rétablir & fortifier le ferment de la digeſtion.

Pour ſatisfaire à la prémiére indication, il faut ordonner le lavement ſuivant.

℞. *De la décoction de camomille*, ℥. v.
D'urine d'homme bien ſain, ℥. iij.
D'électuaire de bayes de laurier,
De l'électuaire d'hiera avec l'agaric, *ana* ℥. ß.
De l'huile diſtillée de térébentine, ʒ. ß.

Et faites un lavement.

La décoction *de camomille & de rômarin* dans de la biére avec les ſemences caiminatives, *de fenoüil*, ſont un admirable reméde, comme auſſi le carminatif de *Foreſtus*, le *caſtoreum* & ſon eſſence à ʒ. j. ſi la malade peut le ſupporter; Ou

℞. *De l'eau de menthe*, *& de fenoüil*, *ana* ℥. j.
D'eſſence de caſtor, ʒ. ij.
D'eſprit de ſel armoniac aniſé, ʒ. j.
Du laudanum opiatum, gr. ij.
Du ſyrop d'écorce d'oranges, ʒ. vj.

Mêlez, & faites une potion qu'il faut prendre à pleine culiére.

Dans les remédes purgatifs il faut principalement ajoûter les *trochiſques albandal*, n'y aiant

aucun reméde plus souverain pour cuire & dissoudre les phlegmes pituiteux, & viscides, que la colocynthe. Si les mouvemens convulsifs sont forts, & violents il faut oindre extérieurement les parties affectées du reméde suivant.

℞. *De la Thériaque*, q. s. *que vous délayerez dans quelqu'huile distillée.*

℞. *De l'emplâtre du tacamahaca, que vous malaxerez avec la thériaque, dont vous ferez vôtre onction.*

III. MALADIE.

De la dépravation de l'appetit, où bien loin d'avoir appetit pour les alimens bons, & loüables, on l'a pour des choses absurdes, comme de la terre, de la chaux, du sel, du vinaigre, & autres choses semblables : laquelle maladie est appellée, communément pica, *& est produite dans cette histoire par une gale réantrée.*

UNe jeune fille de l'âge de quatorze ans, effrontée & vigoureuse, qui n'avoit encor point eu ses menstruës, fut atteinte au commencement du printems de la gale ; & comme elle en étoit beaucoup incommodée par les continuelles démangeaisons qui l'obligeoient à se grater, elle se frotat d'un liniment qui n'est point venu à la connoissance du Médecin, ce qui la jettat dans une fiévre qui n'étoit point réglée ; mais qui avoit des symptomes égaux aux fiévres malignes, dont aiant été guérie avec beaucoup de la peine, ses forces revenant insensiblement, elle reprit de même son appetit, mais qui n'étoit

point un appetit naturel, ni comme elle l'avoit avant sa maladie ; car de tous les alimens celui qui lui faisoit le plus de plaisir ; & qu'elle prenoit avec plus d'empressement, & publiquement, & en cachette, c'étoit de la craie, ou de la terre blanche pilée tres-subtilement. Ses parens inquiets, & chagrins de la maladie de cette jeune fille, voulurent ajoûter aux menaces le conseil d'un Médecin.

EXPLICATION DE LA MALADIE.

IL est deux choses à considerer pour l'explication de cette maladie. *Prémiérement*, quelle est la cause prochaine de la gale. *Secondement*, comment cette gale étant réantrée dans le corps a pû causer la fiévre, & cette maladie que nous avons apellée *pica*.

Quant à la prémiére chose, la cause immédiate de la gale, est un acide acre qui par le défaut de la transpiration a été arrêté, coagulé, & infixé sur la cuticule, ou surpeau. C'est par cette raison que les hommes peu propres qui menent une vie molle, & féneante ont pour l'ordinaire la gale : car les vapeurs qui doivent naturellement sortir par la transpiration ; par les pores de nôtre peau ; étant arrêtées & acrochées soûs nôtre pellicule, se corrompent facilement ; & déviennent acres ; qui venant à fermenter avec l'aliment doux & salutaire, qui est envoié pour la nutrition des parties, lui communique sa corruption, & l'altere, ce qui fait que cet aliment est en partie changé & converti en un colliquament acre, & salé, & partie en sel qui

contracte une viſcoſité qui empêche qu'il n'eſt point changé en nutrition ; & c'eſt par la raiſon de cette viſcoſité, que le ferment de la gale ſe communique facilement aux autres, & que cette maladie eſt contagieuſe. Cette acreté aigrelete étant ainſi acrochée à la partie, elle commence à corrompre l'aliment des parties, leſquelles en étant ainſi privées, il ne faut pas s'étonner ſi tout le corps en eſt affoibli. Tout ce que nous venons de dire, eſt confirmé prémiérement par la demangeaiſon ; car tout acide acre qui touche la peau l'irrite, & cauſe la demangeaiſon ; & lorſque cet acide eſt trop acre, il ulcére la peau. En deuxiéme lieu par les puſtules ; car l'acide commence à produire la rougeur, & en ſuite la blancheur ; l'alkali au contraire commence à produire la blancheur, & en ſuite la noirceur : ce que vous exprimenterez ſi vous voulez faire deux petits ulcéres ſur la peau, l'un avec le beurre d'antimoine, & l'autre avec la pierre corroſive : En troiſiéme lieu par les écailles qui tombent des gales, parce que l'acide corrodant la ſurpeau, elle tombe en écailles : En quatriéme lieu par le pus, qui eſt changé de ſang en pus, parce que par l'acide de la gale, le ſoufre du ſang étant précipité, il pert ſa couleur rouge. Il eſt inutile de faire une diſtinction de la gale, en humide, & en gale ſeche. Parce qu'elle n'eſt humide ou ſeche, que ſelon que le ſujet, qui a la gale, eſt d'un temperament humide, ou ſec.

On donnera la méthode de la guériſon de la gale dans *la 27. Maladie*, où l'on fera voir qu'elle ſe fait par des alkali, & des linimens, faits avec les alkali, avec l'huile de tartre par

défaillance, & encor avec les remédes mercuriaux; car le Mercure est un véritable alkali, qui absorbe les acides; par exemple.

℞. *Extrait panchymagogue de Crollius,*
Mercure doux, ana gr. xv.
Du diagrede, la dose ordinaire.

Mêlez le tout, & faites une pilule.

Quant à la seconde chose que nous devons considerer dans l'explication de cette maladie, sçavoir comme quoi la gale & les excremens cutanés peuvent être repoussés, de la peau au dedans, ou de la circonference au centre; cela ne peut se faire, ou, que par l'obstruction des pores, ou par le mouvement du sang, du dehors, au dedans. Les pores sont obstrués, ou par le froid extérieur, comme, par exemple, lorsque aprés quelque agitation, qui nous échauffe, nous nous exposons au froid, sans être couverts, & pour lors les fibres nerveuses se retressissent; ou bien par le froid interieur, comme, par exemple, quand nous beuvons quelque liqueur froide, les pores de la peau se reserrent, à cause de la sympathie que la peau a avec les nerfs, le pannicule charneux, & les membranes de l'estomac. En second lieu les pores peuvent être obstrués par les médicamens onctueux, gras, & oleagineux, & viscides dont on peut s'engraisser, & par les emplâtres qu'on peut s'appliquer. Cela fait que les scorbutiques, & ceux qui ont dans le sang une serosité trop acre, prennent aisément la gale, & cette espece de tumeur, que nous apellons dartre, par les moindres applications d'emplâtre sur leur peau, parce que par cette application en empêche que

leur corps ne transpire pas librement : aux ulcéres corrosifs, on applique avec plus de succés, les poudres de la pierre calamine de Candie, de ceruſſe, du ſucre de ſaturne, leſquels en abſorbant l'acide contractent une ſaveur ſalée.

Le mouvement du ſang eſt déterminé ailleurs de ce qui doit être naturellement, par une ſaignée faite mal à propos, par une purgation, par un vomiſſement, par un lavement, qui ont été donnez au malade, à contre tems. C'eſt par cette raiſon que dans la rougéole une ſaignée, eſt fort dangereuſe ; c'eſt encor par cette raiſon que l'Auteur dit, qu'il a remarqué que dans la petite verole les lavemens étoient mortels, aiant ſouvent vû que par leur uſage les puſtules de la petite verole ſe ſont entierement deſſechées, & qu'il eſt ſurvenu une diarrhée coliquative.

Dans les femmes accouchées ſi l'on ſoupçonne que leur fiévre ſoit maligne, il faut, ſelon l'opinion de *Vvillis*, leur donner plûtôt des remédes aſtringens pour arrêter en quelque maniere leurs lochies, que de les faire couler avec abondance, parce que pour lors la ſeroſité vicieuſe du ſang, charrie la malignité du déhors, au dedans, & même à la matrice.

Toutes les fois que la gale, & les excremens de la peau, ſont repouſſés au dedans, cela produit une infinité de dangereux ſymptomes, parce qu'étant mêlés avec le ſang, ou délayés dans ſa ſeroſité, ils détruiſent conſiderablement la texture du ſang, laquelle étant alterée, celle des eſprits l'eſt infailliblement, comme auſſi tous les fermens naturels de nôtre corps, & par ainſi au

peu de mauvais ferment corrompt toute la maſſe du ſang.

Cela étant ainſi ſuppoſé, dans cette maladie, la dépravation de l'appetit n'eſt cauſée, que par celle du ferment de l'eſtomac, qui eſt devenu trop acre, trop acide & trop ſalé ; c'eſt pourquoi la malade a un violent appetit de ſe raſſaſier d'alimens, où l'acide puiſſe s'imbiber, comme eſt la *craye, ou terre blanche de chaux* ; & c'eſt auſſi la raiſon pourquoi dans cette maladie, on ne s'oppoſe point à ce que le malade prenne des alimens depravés, pourveu que ce ne ſoit pas en trop grande quantité. *Fherius* célébre Médecin, dans ſon Traité de l'Abſynte, ordonne de donner à la malade, de la *craye* mêlée avec la *racine de mechoacam*, qui étant empreinte du mauvais ferment, eſt évacuée par la qualité purgative du méchoacam ; c'eſt pourquoi il faut prémiérement enveloper & embaraſſer le ferment de l'eſtomac. En ſuite il le faut vuider, par le vomiſſement, & finalement il faut fortifier l'eſtomac. Pour embaraſſer ce ferment, conviennent les préparations du *Mars*, & les alkali fixes.

℞. *Coral rouge préparé*,
Criſtal préparé,
Yvoire brûlé,
Et ſel d'abſynthe, *ana* ʒ. j.

Mêlez le tout, & le faites prendre le ſoir & le matin.

On demande, de quels remédes il faut ſe ſervir, pour faire reſortir les gales, & les excremens cutanés qu'on avoit fait réantrer ? On répond qu'il faut derechef ſeparer les fermens

ſalins, à celle fin qu'étant ſeparés ils puiſſent être imbibés par la ſeroſité, & comme par le vehicule du ſang, étant portés à la circonference y être enſuite acrochés, & arrêtés. Cette ſeparation doit être faite par le moien de la précipitation, qui aiant précedé, la ſeroſité la plus pure paſſe aiſément, s'étant dechargée de ces impuretés vers les pores de la peau où elles fermentent. Il faut donc donner les alkali, qui changent l'acide, en ſalé, comme les ſels fixes & volatiles de *chardon benit*, *de fumeterre*, *d'abſinthe*, *de vipéres*, *de corne de cerf*, *de ſuye*, *& de ſang humain.* S'il y a trop de chaleur, *les antimoines fixes*, *les beſoards*, *les antimoines diaphoretiques*, *la miſture Polycreſte ex aceto*, *& la poudre d'écreviſſes*, tous leſquels remédes ſont des bons ſudorifiques, & diaphorétiques.

℞. *De l'eau de ſcabieuſe*,
De fleurs de ſambuc,
De chardon benit, *ana* ℥.j.
Du vinaigre, ʒ.vj.
De poudre d'écreviſſes, gr. xv.
Du ſyrop de fumeterre, ʒ. iij.

Mêlez le tout pour deux ou trois doſes.

Il convient encor dans cette maladie de faire prendre une émulſion faite avec les ſemences, de *nape*, *d'aquilegium*, de *chardon benit*, & de *citron*, que *Zuvelfert* a corrigé ſous le nom d'une *liqueur cordiale.* La *fiente de cheval* eſt tres-bonne pour purifier, la maſſe du ſang. Enfin il ne faut pas mépriſer le conſeil de *Zacutus Luſitanus*, qui dit qu'il faut faire coucher le malade avec un autre galeux & la gale reviendra.

IV. MALADIE.

De cette maladie où l'on a un vomissement, & un flux de ventre en même tems, qui est appellée ordinairement cholera morbus.

UN jeune homme, d'un temperament vigoureux, & d'une loüable constitution, qui s'adonnoit à toute sorte d'exercices, s'étant mis dans une violente colere, sans en avoir pû tirer raison, bût tant soit peu de vin, & de là s'en étant retourné dans sa maison, il fut frapé tout d'un coup la nuit tombante, d'une grande terreur, & le lendemain il fût obligé de rester dans le lit, à cause qu'il ressentoit une lassitude dans toutes les articulations, & une langueur dans tout son corps. La mere de ce jeune homme inquiete, & chagrine de voir son fils malade, lui fit prendre une dose de teinture de besoard, ce qui le fit suer suffisamment, toutes ses parties étant empreintes d'une douce humidité. Le jour d'aprés ressentant des cruelles inquietudes, il ne put rester dans le lit qu'en se tournant mille fois avec une extrême inquietude de côté & d'autre. Il avoit des sueurs abondantes au front, & sur les joües; son ventre étoit tendu, il avoit une soif insatiable; tantôt tout son corps étoit dans une grandeur chaleur, un moment aprés il étoit comme dans une naturelle tiedeur. Lui aiant été donné un reméde corroboratif il eût des nausées, & ensuite il vomit une tres-grande quantité de matiére visqueuse qui étoit jaune, verdâtre, & tres-amére, allant de tems en tems du ventre

avec des vens, ce qui soûlageoit beaucoup le malade, & qui fit qu'il se portoit assés bien. Mais le quatriéme jour les mêmes symptomes reparurent, il ressentit avec plus de cruauté les mêmes inquietudes, de sorte que le malade ressembloit à un mort, aiant la face pâle & cadavereuse, & il sembloit qu'il n'avoit qu'à rendre l'esprit. Aiant été pendant une heure reduit dans ce pitoyable état, enfin aprés avoir long-tems taché de vomir, il rejetat quelque peu de matiére tres-verte, & tres-amére. Le Médecin étant apellé, & prié de donner ces soins pour la guérison du malade, lui toucha le poux, qu'il trouva fort grand & promt.

EXPLICATION.

LA maladie dont nous venons de faire l'Histoire, approche beaucoup de celle que l'on nomme, *cholera morbus*, n'étant pas néanmoins si aiguë, & donnant du relache au malade. La partie affectée sont le ventricule, & les intestins, soit que l'on considere que les matiéres qui se vuident, ou par les vomissement, ou par les selles, sortent immediatement du ventricule, & des intestins; soit que c'est dans les intestins, & dans le ventricule que les matiéres sont déposées, étant séparées de la masse du sang.

La cause prochaine est une fermentation des sucs acres dans les prémiéres voies, à sçavoir du suc acide pancréatique, & de la bile qui ne sont point dans leur état naturel; le sang & la bile s'échaufent & s'enflamment dans la colére; dans la crainte les humeurs & les esprits se concen-

trent, & leur mouvement est diminué; l'acre-amer cause de grandes inquietudes dans l'estomac, comme il est facile de le remarquer quand on a pris un vomitoire, & quand on a rejetté à la fin du vomissement l'amer, l'orifice supérieur, & l'inferieur du ventricule sont si reserrés, que le pylore l'étant davantage, cela fait que ce qui est contenu dans la capacité de l'estomac, est rejeté par l'œsophage, & par la bouche. Les sueurs qui sont sur le front, & sur les jouës sont l'effet ou l'avancoureur d'une syncope. La soif, est causée prémiérement, par l'affection du gosier, & de la bouche, & en second lieu par celle de l'orifice supérieur de l'estomac, qui lorsqu'il est irrité par un acide, produit l'appetit; & quand il est par un alkali ou par un salé, il excite la soif: toutes les humeurs ameres qui regorgent par le pylore des intestins dans la capacité de l'estomac produisent une grande soif. L'esprit de soufre est un bon reméde pour éteindre la soif dans les fiévres malignes, parce qu'il corrige l'acreté de l'alkali, quand l'acide abonde,& qu'il irrite la membrane commune des muscles. C'est de là que dépend le frissonnement que l'on ressent dans les fiévres. Lors qu'au contraire la bile prédomine dans ces indispositions, cela produit des inflammations, ou des phlogoses; c'est pourquoi il faut pour lors se servir des remédes qui précipitent & qui calment la fermentation, comme dans les frisons, ou rigueurs, *le sel d'absinthe*, *l'os de seche*, *le cristal*, & dans les inflammation, *l'arcanum duplicatum* de Mynsicthus, *le nitre antimonial*, *l'esprit de nitre dulcifié*. Quand le corps tombe subitement dans une langueur, &

quand les esprits & la masse du sang sont successivement affectées, la couleur des humeurs, & des excremens est changée,ce qui n'arrive que par la reflection des raions de la lumiére, ainsi que l'explique parfaitement bien Monsieur Boyle dans son *Traité des couleurs.* La blancheur des excremens, par exemple, dépend d'un mélange imparfait de l'aqueux avec l'oleagineux, principalement si celui-ci est précipité par l'autre; comme si vous mêlez de l'esprit de vin bien rectifié avec de l'eau, elle devient blanche. Le pus ne blanchit, si ce n'est que, parce que dans une plaie, le soufre du sang est précipité par l'acide ; le lait n'est blanc que par l'acide qui est imprimé & implanté dans les mamelles ; les semences oleagineuses, pilées avec de l'eau font la blancheur de l'émulsion, parce qu'il s'est fait auparavant une espece de précipitation : la rougeur est causée par le soufre, ou par l'huile qui a été dissout, & digeré par le sel volatil; l'huile, le sel & l'esprit volatil de quelque animal qui est gardé long-tems dévient rouge, parce que les parties oleagineuses en sont dissoutes & digerées ; si le sel armoniac, la chaux vive & le soufre sont distilés, il en sort une flame rouge, qui dépend de ce que le soufre est dissout par l'alkali ; Et si vous ajoûtez à cette liqueur de l'eau, elle dévient blanche, & le soufre est précipité en bas.

La rougeur du sang est produite par un sel volatile, qui dissout le soufre, ou la partie oleagineuse. Tant plus l'urine est rouge, tant plus cela signifie que le soufre a été dissout par le sel volatile. Si vous y ajoûtez un peu de vinaigre, cela

cela la fera devenir trouble, parce que les parties ne s'uniſſent pas bien avec celles de l'urine. Lorſque dans les maladies aiguës les urines claires ſe troublent, cela ſignifie qu'elles ſont chargées du ferment de la digeſtion.

La puanteur des excremens dépend de la putrefaction, parce que l'alkali qui étoit embaraſſé dedans ſe diſſout & excite la puanteur, comme ſi vous mêlez & faites fondre dans un vaiſſeau du ſel de tartre avec de fleurs de ſoufre, il s'en élevera une puanteur tres-deſagréable ; ce que l'on vuide par une violente purgation put extraordinairement, parce que le ſoufre eſt entiérement diſſout par le ſel volatil du purgatif.

La guériſon. Sennert & Langius diſent que, *le criſtal préparé* eſt le contrepoiſon de la bile érugineuſe. *Herius* dit de même que dans le *cholera morbus*, l'eſprit de vin appliqué chaudement ſur l'eſtomac eſt un un reméde experimenté ; la ſeconde biére que l'on a rendu aigrelette avec du jus de de citron, eſt un bon reméde, ou bien des juleps acides, comme,

℞. *Des fleurs de pavot rouge*, m. j. *Infuſez les dans de l'eau claire juſques à* ℔. j.

Eſprit de ſoufre, q. ſ. *pour tirer la teinture pendant l'infuſion. Dans la colature ajoûtez du ſyrop de coral & d'écorce de citron*, ana ℥. ß.

D'eſprit de nitre dulcifié quelques gouttes.
Faites un julep.

V. MALADIE.

De la chilification alterée par une crudité qui dépend d'une trop grande chaleur.

UNe femme d'un temperament délicat dont les biens étoient considerables, & dont la table étoit couverte de mets delicieux, se plaignoit que quelques heures aprés le repas, elle sentoit des chaleurs dans tout son corps qui la surprenoient tout d'un coup, & qui étant finies, revenoient de même avec des rougeurs & un feu au visage : elle avoit des renvois par la bouche d'un gout tres-desagréable qui seroit dificile d'expliquer, qui étoient suivi par un vomissement de matiére de diverse nature avec laquelle, il y avoit plus ou moins du mélange des alimens qu'elle avoit pris dans le dernier repas. Le matin elle se portoit tant soit peu mieux, mais dés qu'on lui présentoit une eau de poulet qu'on avoit de coûtume de lui donner, son cœur se soûlevoit, & dés qu'elle en avoit pris quelques pleines culiéres il falloit la laisser ; il lui survenoit ensuite les mêmes chaleurs dans tout son corps, & ressentant principalement un grand feu dans l'estomac dont il lui sortoit par la bouche comme une flamme ardente, ce qui lui causoit une soif insatiable, & elle n'avoit aucun appetit pour le diné. Dans cette indisposition elle eut recours au Médecin.

EXPLICATION.

LA crudité eſt le contraire de la digeſtion, parce que dans la digeſtion les matiéres ſe cuiſent, il y a de deux ſortes de crudités, l'une qu'on apelle acide, & qui ſe fait lorſque le ferment de l'eſtomac eſt trop acide, & l'autre qui dépend d'une trop grand chaleur qui ſe fait lorſque le ferment eſt trop pareſſeux, c'eſt-à-dire qui n'eſt pas aſſés acide.

Cette crudité qui eſt celle dont l'indiſpoſition de la malade eſt produite avec acreté, & chaleur, s'obſerve en premier lieu dans les fiévres aiguës, & elle eſt produite le plus ſouvent par les alimens où abonde la graiſſe, par les œufs durs, par les châtaignes, par le lait, par les fruits qui ne ſont pas dans leur maturité, par les concombres, par les mélons, & par tous les alimens qui ſont faciles à être corrompus, ſur tout lorſqu'ils reſtent trop long-tems dans la capacité de l'eſtomac. Ceux qui ſont atteins de cette indiſpoſition ne font par les ſelles que des excremens liquides d'une tres-mauvaiſe odeur.

Les ſoûlevemens de cœur dont ſe plaint la malade ſont l'effet du mouvement convulſif qui ſe fait dans l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, les inflammations & les phlogoſes, dépendent d'une fermentation inégale des ſucs dans les prémiéres voies, qui s'étend juſque dans la maſſe du ſang, d'où vient que le pouls eſt augmenté, & que l'on ſent immédiatement aprés le repas une plus grande chaleur, comme ſi on avoit la fiévre hectique. La chaleur & l'acreté qu'elle reſſent dans la bouche ſont produites par une vapeur

acre qui monte par l'œſophage de l'eſtomac, à la bouche. La ſoif eſt cauſée par un ſel acre lixivieux qui irrite l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, ou bien par la ſechereſſe de la bouche.

Cette indiſpoſition n'eſt pas mortelle ; paroiſſant au contraire qu'il eſt facile de la guérir ; ſi néanmoins on la négligeoit, elle pourroit dégénérer en une diarrhée, ou en une fievre ardente qui ſeroit mortelle.

Pour la guérir il faut, prémiérement vuider l'eſtomac, ou par un vomitif, ou par une purgation. Secondement s'il reſte quelque choſe de vicieux, il faut le corriger par des remédes temperés, v. g. par la *creme de tartre*, par *l'arcanum duplicatum*, par *l'os de ſeche* &c. Troiſiémement il faut fortifier l'eſtomac par des acides. Il eſt à remarquer que dans la crudité qui dépend d'une trop grande chaleur, il ne faut pas purger avec une grande doſe, parce qu'on eſt vuidé aiſément ; ſi l'acreté prévaut, il faut faire préceder des remédes qui abſorbent l'acide.

Dans cette maladie conviennent les deterſifs pour corriger la crudité dépendente d'un tres-grand feu, & pour abatre l'acreté, il faut des précipitans. Le reméde ſuivant ſatisfait admirablement à l'une & l'autre indication.

℞. *De l'arcanum duplicatum*, ℈. ij.
D'os de ſeche préparé, ℈. j.
Poudre de noix muſcade, gr. vj.
Mêlez les tout pour deux doſes.

℞. *Creme de tartre*, ʒ. j.
Corail rouge, ℈. j.
Mêlez les pour deux doſes qu'il faut prendre dans du bouillon.

Dans les Ephémerides annuelles *p.* 385. il y a un cas où par l'usage de cette *creme de tartre*, l'acreté des tumeurs & de l'estomac avec une cardialgie a été guérie.

VI. MALADIE.

Une cardialgie, ou bien une convulsion de l'orifice supérieur de l'estomac, causée par des champignons.

UN Orfévre agé de cinquante ans aprés avoir soupé gayement, & de bon courage, se mit au lit ; s'éveillant la nuit, il ressentit des cuisante douleurs au milieu des vertebres de la poitrine, comme si on l'avoit percé avec un poigniard. Cette douleur s'étendoit depuis les vertebres du dos jusqu'à la partie antérieure du sternon, & lui causoit une grande difficulté de respirer ; de sorte qu'il sembloit que par ce coup de poignard il dût suffoquer, avec une violente douleur. Son pouls étoit grand, égal, un peu plus profond que dans son état naturel, mais moins dur. Le Médecin faisant reflexion sur les causes antecedentes, il sçût que cet Orfévre s'étoit le jour précedent occupé à dorer avec du mercure quelques piéces d'argent, & qu'à son dîné il avoit mangé des champignons frits avec du beurre, & que tres-souvent il usoit de ce même aliment, parce qu'il l'aimoit beaucoup.

EXPLICATION.

CEtte indisposition doit être apellée une cardialgie, ou bien une convulsion de l'orifice supérieur de l'estomac, qui étant irrité se communique à tous les autres nerfs du corps, parce qu'il est extrêmément sensible. C'est par cette raison qu'on a vû tres-souvent que l'epilepsie a été causée par une douleur d'estomac qu'on a guéri par un vomitif, & c'est par cette même raison que tres-souvent & les femmes principalement, tombent dans des défaillances de cœur.

La cause prochaine est l'irritation, qui est suivie de la convulsion de l'orifice supérieur de l'estomac. La cause éloignée sont les champignons que l'on a mangé, que Senecque apelle bien à propos, *un doux & agréable venin*, parce qu'ils ont une acrimonie oculte & pernicieuse, qui consiste dans une gluante viscidité, comme l'a tres-bien remarqué *Hildus dans ses observations de l'Antidote thériacal avec l'oximel.* Et cette maladie n'a pu été produite dans cet Orfévre par la fumée du Mercure, qui seule est capable de produire la paralysie ou un mouvement convulsif de tremblement. La douleur que le malade ressent aux environs des vertebres du dos avec une grande dificulté de respirer, dépend de ce que l'orifice de l'estomac outrepassant le diaphragme repose sur les vertebres du dos, cela fait que quand les fibres le l'œsophage sont irritées, il semble que le malade soit étranglé.

Le poux est dur, c'est à-dire, quand les artéres sont tenduës, elles sont roides & resistent

à l'attouchement du doigt ; elles ne sont jamais néanmoins dans cet état, si ce n'est ou quand les membranes sont enflammées, ou quand elles sont en convulsion, comme dans la pleuresie, dans les coliques néphrétiques, & autres, & dans une forte apoplexie.

Le pronostic de cette maladie la doit mettre au nombre des aiguës ; & si elle vient à augmenter, on doit avoir un juste sujet de craindre que le malade ne tombe en syncope, ou dans une épilepsie.

Pour la guérir, il faut donc vuider par un vomitif les matiéres corrompuës, qui sont contenuës dans la capacité de l'estomac, ou par une purgation. Il faut ensuite calmer la douleur par les opiates & par les spécifiques ; & si la douleur venoit à s'augmenter, il faut préferer la purgation avec *l'opium* au vomitif ; mais il la faut ordonner dans une plus grande dose, *la camomille* est un bon reméde dans la cardialgie, & il faut appliquer sur l'estomac des sachets, composés des aromates, qu'on aura fait bouillir dans le vin.

VII. MALADIE.

Un catarrhe épidémique.

En l'année 1675. il y eût un rûme catarrheux, qui courut presque toute l'Allemagne, ce qui fit qu'on apellat cette maladie épidemique, & il fût remarqué que pendant toute cette année les saisons furent fort inégales & changeantes. En premier lieu l'Eté fut extrêmément pluvieux,

ce qui fit qu'il y eût des grandes inondations d'eau avec des grands vens. On remarqua ensuite au commencement de Septembre vers l'Equinoxe, que le matin il y avoit des épais broüillards qui se dissipoient sur le midy où le Soleil étoit ardent, & sur le soir il pleuvoit abondamment. Sur la fin de Septembre, & au commencement d'Octobre beaucoup de personnes furent atteintes de cette espece de rûme que nous apellons *coryza*, où l'on jettoit une grande quantité de mucosité par le nez & par la bouche, lequel rûme étoit accompagné d'une vive & pesante douleur de tête, & quelques jours aprés, il survenoit encor une toux seche, profonde, qui incommodoit beaucoup la poitrine, & principalement pendant la nuit, laquelle à la fin dans quelques jours devenoit humide, de sorte qu'aiant jetté beaucoup d'épaisses & visqueuses humidités, ce rûme cessoit petit à petit. Quelques-uns avoient un si grand enroüement qu'à peine pouvoient ils prononcer une seule parole; aiant une si grande dificulté de respirer, qu'il sembloit qu'ils suffoquoient, parce que leur poitrine étoit si étroite & si remplie, qu'ils avoient même de la peine à tousser, jusqu'enfin que cette plenitude de la poitrine étant dissipée,& la respiration devenuë un peu plus libre, ils toussoient avec plus de liberté & l'enroüement cessoit. Plusieurs personnes qui étoient atteintes de cette maladie, ressentoient pendant le jour un froid dans l'épine du dos, qui étoit succedé par une chaleur violente qui duroit jusqu'à la minuit, & chaque jour revenoient les mêmes paroxismes. Des autres avoient des douleurs piquantes de chaque côté

avec une grande dificulté de reſpirer, qui occupoient quelques fois toute la region des fauſſes côtes, & qui s'étendoiēt depuis les vertébres des lombes juſqu'antérieurement au ſternon. Ceux-ci jettoient des crachats épais, viſcides, gluans, qui étoient teins de ſang, mais où il n'y avoit jamais du pus ; ils reſſentoient de plus une grande chaleur avec l'élevation du pouls, qui étoit plus profond, néanmoins dans la ſuitte tous ces ſymptomes diſparoiſſoient avec les douleurs.

On demande de quel nom doit être apellée cette indiſpoſition : de quelle cauſe elle eſt produite, & par quels remédes il la faut guérir ?

EXPLICATION.

CEtte maladie eſt un rûme catarrheux produite par l'extravaſion de la lymphe à l'occaſion de quelque extérieure irritation.

On peut dire que la partie affectée en général n'eſt autre que les glandes ; & à raiſon de ces ſymptomes particuliers, ſe ſeront dans des uns les membranes des narines ; en des autres les vaiſſaux glanduleux du larynx ; & enfin en des autres, toute la circonference du corps.

La cauſe matérielle de cette maladie eſt une lymphe corrompuë, acre, acide, qui eſt en trop grande quantité, & qui a été ainſi alterée par les inégalités des ſaiſons ; l'air pluvieux & les broüillards altérent, & corrompent la maſſe du ſang, de ſorte que les eſprits qui en ſont filtrés ſont moins ſubtils & volatils ; & de là vient qu'il eſt produit une plus grande quantité de lymphe, & qui eſt plus auſtére, parce que dans les tems

pluvieux l'esprit de l'air est moins fort, étant trop détrempé.

La cause efficiente, ou celle qui mêt en mouvement la lymphe corrompuë de la maniére, & par les causes que nous venons d'expliquer, est prochaine ou éloignée. La prochaine sont les esprits vitaux, & animaux, qui étant irrités causent divers mouvemens aux fibres des parties ; ce qui fait que les parties contenuës sont agitées, & que par ainsi les glandes expriment la lymphe qu'elle contenoit dans leur capacité. L'élognée, qui met en mouvement la cause efficiente interne sont les inégalités de l'Automne, ou l'air pluvieux & rempli de broüillards de cette saison, lequel étant respiré avec les immondicités dont il étoit chargé, les narines & le gosier étant irrités par ces immondicités, il se faisoit une plus grande déposition de la lymphe, ce qui causoit cette espece de rûme que nous apellons *coryza*, & causoit encor la toux & la pleuresie, tout de même qu'une épine enfoncée dans les chairs, produit de la douleur & la fluxion.

Ce rûme étoit produit par l'irritation de la membrane intérieure du nez, & par celle de la membrane pituitaire, qui est placée dans la partie supérieure du nez, laquelle irritation dépendoit principalement de l'air que l'on respiroit, parce qu'il est chargé des atomes acres & irreguliers, tout comme nous voions que la poudre sternutatoire produit un pareil effet, & encor la poudre du vitriol blanc, parce qu'irritans les fibres & les esprits, les glandes étant comprimées il se fait une plus grande déposition de lymphe dans la capacité du nez.

La toux ſe fait par l'irritation de la membrane du fond de la bouche & du larynx, laquelle eſt prémiérement ſeche par la ſeule effuſion de la lymphe, qui par ſon acrimonie irrite & picote la membrane du goſier, qui dévient enſuite humide par l'excoriation du larynx, parce qu'il en diſtille le ſuc nutritif, lequel étant corrompu eſt converti en mucoſité, & excite une toux humide, tout comme une miete de pain, qui au lieu de paſſer par l'œſophage, venant à s'embaraſſer dans le goſier commence à produire une toux ſeche, qui enſuite dévient humide lorſque la miete de pain demeure trop long-tems embaraſſée dans le goſier.

L'enrouëment eſt produit par une trop grande humidité du gozier.

L'inquiétude & l'embaras de la poitrine que l'on ſentoit dans cette indiſpoſition, qui empêchoient que les poûmons ne ſe pouvoient point dilater, dépendoient du mouvement convulſif des poûmons, qui ne pouvoient point ſe dilater à cauſe de la conſtriction de ces fibres nerveuſes; de ſorte que ceux qui avoient ce ſymptome, ne pouvoient en aucune maniere ſoufler, leſquels en guériſſoient par l'uſage des opiates, ſans que l'on crachat beaucoup.

La fiévre catarrheuſe qui ſurvenoit dans ce mal, étoit produite par une trop grande acidité de la lymphe qui fermentoit avec le ſang.

Les friſſonnemens ou rigueur, par l'irritation des parties membraneuſes du corps.

Les chaleurs, par l'effervéſcence de la lymphe trop acide avec le ſoufre volatile du ſang.

La fauſſe pleureſie, par l'acreté de la lymphe

qui picotoit la plevre & y causoit une inflammation. Les douleurs de distensions, par la convulsion des membranes du cerveau, à cause de la connexité qu'elles ont avec celle du nez; & les douleurs pressantes étoient produites par le sang qui y croupissoit pour n'avoir pas la liberté d'y circuler librement.

La mucosité, qui n'est pas la cause, mais plutôt l'effet de la toux, dépend, & est produite par l'excoriation du gosier d'où découlent, comme nous avons dit ci-dessus, le suc nutritif qui se mêlant avec la lymphe fait la mucosité qui s'étant ramassée dans les bronchies est crachée par la bouche.

Ce rûme s'augmentoit la nuit parce que la transpiration des humeurs n'étoit pas si libre, à cause de l'humidité qui si répand dans l'air qui obstruë les pores.

QUANT A LA CURATION.

IL faut prémiérement arrêter l'impetuosité des esprits qui sont dans une trop grande agitation, que nous avons fait voir être les causes efficientes de cette maladie, en émoussant le sentiment d'irritation, ce qui se fera par les opiates qui conviennent beaucoup mieux au commencement quand la toux est seche, que quand l'excoriation est déja faite.

Il faut en second lieu à raison de la cause materielle temperer l'acrimonie de la limphe, ce qui se fera par les sels volatils, oleagineux, balsamiques,& par les diurétiques, & sudorifiques.

En troisiéme lieu, s'il y a quelques ordures,

ou quelques matiéres trop visqueuses, il faut les emporter par les remédes incisifs & resolutifs, comme aussi si quelque autre partie du corps en étoit indisposée, il faut la soûlager par les remédes convenables. Au commencement de ce rûme épidemique j'ordonnois que le soir & le matin qu'on s'engreffasse le nez avec du baûme appoplectique pour corriger la mauvaise températture de l'air, & les impressions fâcheuses qui pouvoient déja être faites.

A ce rûme suivoit de prés la toux, à laquelle j'ordonnois des opiates & des sudorifiques, comme, par exemple, le remede que je faisois prendre le soir pour faire dormir, n'aiant laissé souper le malade que legérément.

℞. *De l'eau de serpolet*, ℥. j.
De liqueur de corne de cerf préparée avec l'ambre jaune, ʒ. j.
ou bien, au lieu de liqueur, *de l'esprit de corne de cerf essencifié*, ʒ. ß.
Laudanum opiatum, gr. ij.
Du syrop de pavot, ʒ.ij. ou iij.
Mêlez pour une dose.

℞. *De la liqueur de corne de cerf avec l'ambre jaune*, ʒ. ij.
D'essence d'opium, ʒ. ß.
Mêlez les, la dose est de xxx. ou xl. gouttes qu'il faut prendre deux fois le jour.

Voilà les remédes qui conviennent au commencement de ce rûme & de la fiévre catarrheuse: mais dés que le mal sera augmenté, & qu'il y aura excoriation dans les narines, il faut pour lors engraisser le plus souvent le dedans avec de l'huile distilée d'anis avec l'esprit de sel armoniac

anisé avec le sel volatil d'urine, & principalement sur le soir.

Et si ces remédes ne sont pas suffisans, il faut prendre de la poudre sternutatoire *d'Helmontius*, ou de quelque autre, que l'on aura expérimentée être favorable. Que s'il y a une douleur pesante de tête, il faut engraisser le sommet de la tête avec quelques gouttes d'huile distillée d'ambre jaune, ou bien avec le baûme du Perou, qui est plus fort, & plus acre.

Et lorsque la toux seche survient, il faut encor prendre au commencement, & mettre en usage les remédes qui peuvent temperer l'acrimonie de la lymphe, & qui peuvent appaiser la douleur que l'irritation cause dans le fond de la bouche & dans le gozier ; & enfin ceux qui peuvent embarasser la matiere.

℞. *De l'eau de scabieuse*, ℥. ij.
De l'eau Asthmatique, ʒ. vj.
Du syrop de pavot blanc, ou *du diacodium Mont.* ℥. j.

Mêlez & prenez-en le soir une pleine culliére avec les opiates. Ou bien

℞. *De l'eau de scabieuse*, ℥. ij.
De l'eau Asthmatique, ʒ. vj.
D'esprit de sel armoniac anisé, ʒ. j.
De syrop violat,
Et de pavot blanc, *ana* ℥. ß.

Tres-souvent ce reméde a arrêté la toux, en excitant une legere suëur ; si au contraire la toux est déjà parvenuë dans l'état de la maladie, qui est son troisiéme tems, où il faut cracher les matiéres, il faut pour lors ordonner les remédes incisifs & expectorans.

℞. *De l'eau d'hysope*, ℥. ij.
De l'eau Asthmatique, ʒ. vj.
D'esprit de verd de gris,
ou beaucoup mieux, *d'esprit de gomme ammoniac preparée avec le verd de gris*, ʒ. ij.
Du syrop de Nicotiane, ℥.ß. ou ʒ.vj.
Mêlez le tout.

Il faut ajoûter du *syrop émétique d'Angelus Sala*, ʒ. j. à celle fin que le gozier & les environs du cœur en soient mieux purifiés ; ou bien, au lieu de donner le précedent reméde, on donne du suc de refort temperé avec le sucre candi qui est admirable pour inciser les mucosités.

Si le fond de la bouche, & le gosier est escorié, on se sert d'un looch avec un baton de regueliffe préparée avec les passules, le syrop du *diacodium Montanum*, & le syrop violat, & encor d'un linge blanc que l'on met au tour du cou. L'asthme ou la dificulté de respirer se guérit par les opiates, & par les remédes qui peuvent temperer l'acrimonie du sang, & à la fin de la maladie, lorsque je soupçonnois que les parties étoient lesés, j'ordonnois chaque jour dans un boüillon, ou bien avec de la biére 10. ou 12. gouttes *de baûme de soufre anisé*, ou bien de *térébenthine*.

Je guérisois la fiévre qui accompagnoit ce rûme par les sels volatils oleagineux, en faisant suer, & j'ordonnois principalement le reméde ci-dessus, & dont il a été donné la formule, lorsque l'on a dit comme il faloit se préserver de ce mal.

La fausse pleuresie qui étoit encor souvent un symptome de la maladie, se guérisoit par les sels

volatils, avec les ſpecifiques & les opiatés; *l'eſprit de ſel armoniac aniſé, la liqueur d'ambre jaune, la teinture de tartre avec l'eſprit ammoniac, la dent de ſanglier, la machoire de brochet.*

℞. *De l'eau de chardon benit,*
De pavot rouge, *ana* ℥. j. ß.
D'eſprit de ſel armoniac aniſé, ʒ. j. ß.
Du laudanum opiatum, gr. iij.
Du ſyrop de cerfeüil, ʒ. iij.

Faites une potion à prendre à culiéres.

J'ai ordonné à un autre malade le reméde ſuivant qui reſſentoit des chaleurs plus qu'à l'ordinaire, aprés avoir eû auparavant un friſſon de fiévre, aiant une douleur vive, & piquante au côté, & un grand embaras dans la poitrine.

℞. *De l'eau de fleurs de ſambuc,*
De ſcabieuſe, *ana* ℥. j. ß.
De poudre d'écreviſſes,
De dent de ſanglier préparée, *ana* ℈. ij.
Du ſel volatil de la machoire de brochet, gr. xij.
Du laudanum opiatum, gr. iij.
Du ſyrop de chardon benit, ℥. ß.

Mêlez les, & aprés avoir remué la potion, faites-en prendre deux pleines culliéres, & faites tenir le malade en état de pouvoir ſuer. Et parce que dans ce dernier malade les urines étoient fort troubles avec beaucoup de ſédiment, j'ordonnai, pour ſuivre les mouvemens de la nature, les diurétiques, comme la *teinture de tartre*, où je mettois la moitié *de l'eſprit de ſel armoniac*, & je faiſſois prendre de ce reméde 40. gouttes, avec de l'eau de menthe, de ſerpolet, & du ſyrop de lierre terreſtre.

Et pour les remédes externes j'ordonnois des fomentations chaudes, & seches, des frictions avec des linges chauds, des sachets d'avoine frite que je faisois appliquer tres-chaudement, ou bien l'emplâtre suivante.

℞. *Du sel volatil d'urine*, ʒ. iij.
De Térébentine, ℥. j.
De la masse de l'emplâtre de Barbette, ℥. ij.

Mêlez le tout dans un mortier de marbre avec un peu d'emplâtre *de melilot*, étendez le ensuite sur de la peau & l'appliquez sur la partie affectée.

Les emplâtres & autres médicamens gras & mucilagineux sont nuisibles dans cette maladie, parce qu'ils obstruent les pores de la peau.

Les opiates doivent être tres-suspectes, parce qu'elles empêchent le mouvement critique de la nature, & l'évacuation de la lymphe; & on ne les doit ordonner que dans le commencement du mal, & nullement, ni dans l'augment, ni dans l'état. Il faut se donner de garde d'ordonner aux Vieillards *l'opium*, mais on leur fait prendre en sa place de *l'extrait thériacal :* On ne doit pas non plus ordonner aux femmes enceintes *l'opium*, on leur ordonne seulement du *syrop de pavot*, ou bien du *diacodium de Montanus*.

Les purgatifs ne conviennent point lorsque la lymphe est viciée, parce qu'ils troublent toute la masse du sang. Les diaphorétiques, & les diurétiques sont suffisans, & satisfont à toutes les indications, entre lesquels il faut préferer *le sel volatil d'ambre jaune, l'essence de myrrhe tartarisée avec l'esprit de vin, l'Arcanum duplicatum*, pour

corriger les urines, que l'on donne à ℈. j. deux fois par jour.

Aux enfans qui avoient ce mal, on leur ordonnoit seulement *l'esprit de sel armoniac anisé*, dont ils étoient considérablement soûlagés; s'ils avoient la toux, un ou deux grains *de Thériaque*; on engressoit les Vieillards au sommet de la tête avec de *l'huile d'ambre jaune*, ou bien on leur appliquoit une emplâtre sur les os bregmatiques, qui étoit malaxée avec de *baûme du Perou*, & un peu froté avec de *l'huile d'ambre jaune*.

VIII. MALADIE.

Une dysenterie.

UNe jeune femme d'un bon temperament, & d'une constitution plétorique, qui tomboit souvent dans des mouvemens convulsifs, qu'on apelle communément *vapeurs de mere*, & qui n'étoit pas bien reglée dans ses menstruës, aiant pris avis du Médecin, il lui ordonnat le matin la pilule suivante, qu'elle prit avec un bon regime.

℞. *De la mass. des pilules d'hiera avec l'agaric*, gr. xv.
Du vitriol de mars préparé, ʒ. ß.
Du diagrede préparé avec le soufre, gr. ij.
D'extrait de trochisques albandal, gr. j.

Faites des pilules avec une quantité suffisante de l'huile distilée de térébentine.

Depuis le midi elle fut six ou sept fois du ventre avec une légere moiteur, & vuidât une grande quantité de matiére de diverse couleur,

qui étoit viſcide, épaiſſe, & puante, & en s'éveillant la nuit, elle reſſentit dans le bas ventre des cruels roulemens ; elle fut enſuite du ventre abondamment & vomit. Etant preſſée par ces douleurs, & fort affoiblie par une ſi grande évacuation, elle fut apeller le Médecin, qui la trouva dans une grande foibleſſe, aiant le pouls promt & fréquent, ſes excremens étoient clairs, ſans être liés, rouges, qui reſſembloient à de l'eau où l'on auroit lavé de la viande : mais étant dans la ſuite devenus plus rouges, elle fut obligée de reſter dans le lit, où les douleurs qu'elle ſouffroit l'obligoient de ſe courber tout entiérement le corps, demandant avec empreſſement quelque ſoûlagement.

EXPLICATION.

CEtte maladie eſt une dyſenterie.

La partie affectée ſont les inteſtins grêles, parce que prémiérement les roulemens qu'elle reſſentoit dans le ventre, étoient accompagnés d'une tres-violente douleur ; parce qu'en deuxiéme lieu, les excremens qu'elle vuidoit étoient clairs, & parce qu'en troiſiéme lieu, elle ne les vuidoit qu'en intervalles aprés avoir reſſenti des douleurs dans le ventre ; & enfin en quatriéme lieu parce qu'elle eût un vomiſſement.

La cauſe prochaine ſont les eſprits, qui étant irrités par un objet piquant, ſe meuvent avec impetuoſité. Cette irritation eſt ſpecialement cauſée par l'acide qui corrode & excorie les inteſtins ; ce qui ſe prouve par les vapeurs de mere auſquelles elle étoit ſujette, dont la cauſe eſt

toûjours un acide trop austére. La cause éloignée est la pilule qu'elle a prise.

Les femmes qui sont sujettes aux vapeurs sont faciles à émouvoir, & les plus legers purgatifs les vuident aisément, & tres-souvent sur la fin de l'opération du purgatif, elle tombent dans leurs paroxismes ordinaires, parce qu'elles ont les nerfs fort sensibles, & qu'elles sont acoûtumées à soufrir des mouvemens convulsifs aux intestins,

Le vomissement n'étoit pas trop dangereux dans cette malade, parce qu'elle avoit une douce chaleur dans les mains ; lorsqu'au contraire dans toutes les dysenteries malignes il est tres-dangereux, & signifie que l'estomac est gangrené, & qu'il y aura escarre, comme on l'a remarqué par une infinité d'expériences. L'élevation du pouls dépend de la douleur, & signifie pour l'ordinaire que l'on aura la fiévre. La douleur qui par sa violence nous fait courber le corps est produite par la convulsion des intestins : celle qui est piquante l'est par l'excoriation, qui laissant sortir le sang des veines capillaires, fait que les excremens sont teins de sang, & que l'on en vuide dans la dysenterie,

LA GUERISON.

Il faut prémiérement corriger l'acreté de l'acide. En second lieu il faut arrêter le mouvement trop impetueux du sang & des autres humeurs, & déprimer la vehemence de la douleur. Il faut en troisiéme lieu, reparer l'impression, ou l'érosion qui a été faite dans les intestins.

On peut dans les commencemens ordonner les opiates, qui ne conviennent pas si bien dans le progrés, & dans l'état de la maladie, & principalement si l'on a sujet d'aprehender que les intestins, ou l'estomac ne soient gangrenés.

Pour corriger l'acreté de l'acide, *la corne de cerf brûlée est* tres-bonne ; *la terre sigillée* l'est de même, qui en absorbant l'acide acquierent une nature alumineuse qui est astringente, par exemple, dans une dysenterie maligne, le reméde suivant est d'une grande efficacité.

℞. *Terre sigillée*, ℥. j.
Antimoine diaphorétique, ℈. j.
Du laudanum opiatum, gr.iij.
D'huile de canelle, gutt. iij.

Mêles les, & faites une poudre pour quatre ou six doses qu'il faut prendre avec de l'eau de canelle faite avec les coins, & lorsque l'on aura pris de ce reméde, il faut, autant que l'on peut, se tenir en repos, & se mettre en état de suer. Et à celle fin que les mouvemens convulsifs cessent, il faut s'appliquer sur le ventre des serviettes chaudes, ou bien les sachets suivans qu'il faut reïterer selon la nécessité du mal.

℞. *D'herbe de camomille avec la fleur*, m. iij.
Des fleurs de verbascum,
Du sambuc, *ana* m. ij.
De fleurs de chêne,
De menthe, *ana* m. j. ß.

Incisez les, & les mettez dans deux sacs que vous appliquerez chaudement sur le ventre.

Si ce reméde ne sufit pas, il faut avoir recours au suivant.

℞. *De verge de cerf*, ℥. ij.

De foye de vipéres desechés, 3.ß.
Du magistere de coral fait avec le suc de citron, ℈.ij.
Du laudanum opiatum, gr. vj.
Mêlez les pour six doses.

S'il y a quelque excoriation dans les intestins, le *baûme du Perou* est un tres-bon reméde, qu'il faut dissoudre avec un jeaune d'œuf. (Il est à remarquer que c'est avec les jeaunes d'œuf qu'on dissout les resines, même dans les purgatifs.) Les remédes suivans sont encor tres-bons que l'on dissout de même avec le jeaune d'œuf, *la teinture antiphthisique*, *la teinture du soufre*, *de vitriol*, *le baûme de soufre térébentiné*, *l'essence du baûme du Perou*, lesquels vous ordonnerez dans la maniere suivante.

℞. *De baûme du Perou que vous démêlerez pour en faire une pâte avec du sel de tartre, que vous ferez infuser dans de l'esprit de vin tartarisé, que vous laisserez digerer dans un lieu chaud pour en tirer une essence dont la dose est de* xx. gouttes.

Ce reméde est un peu acre au goût, & il excite des renvois; il est des autres malades à qui l'on ordonne plus à propos, & conformément à leurs inclinations des apozémes vulnéraires.

℞. *Des racines du grand symph. ou grande consolide*,
De la tormentille, *ana* 3.j.
Des fueilles de véronique,
D'alchymille, (ou pied de lion) *ana* m.j.
Du plantain,
Des sommités d'hypericon, *ana* m. ß.

Coupez le tout, & le faites cuire dans de

l'eau commune, & vous ajoûterez à ℔. j. de la colature du *ſyrop de grande conſoude de Fernel, & de coral, ana* ℥. ß. A chaque doſe on peut ajoûter une ou deux gouttes de baûme de ſoufre, ou de térébentine, ou bien de la teinture antiphthiſique.

Si les gros inteſtins ſont affectés, & que le malade ait un téneſme, il faut lui ordonner un lavement dans la forme qui ſuit.

℞. *De lait de vache* ℔. ß. *ajoûtez y de la térébentine diſſoute avec un jeaune d'œuf*, ʒ. iij.
Du miel roſat, ℥. vj.

Faites un lavement.

On rétablit admirablement bien, la force & le temperament de l'eſtomac, & des inteſtins avec la *décoction de coins aromatizée*, *le vin d'abſynte & l'élixir de mente*.

℞. *De l'eau de plantain*, ℥. ß.
Des coins en confiture avec la canelle, ℥. vj.
D'antimoine diaphoretique, gr. xij.
Du diaſcordium de Fracaſtor, ʒ. j.
Des trochiſques de Carabé, ʒ. ß.
De la pierre hématite pulveriſée, ℈. ij.
Du ſyrop de plantain, ℥. ß.

Mêlez le tout, & le donnez.

IX. MALADIE.

Une colique convulſive.

UN jeune garçon de qualité, qui d'ailleurs ſe portoit bien & étoit d'un bon tempérament, ſe plaignoit depuis long-tems d'avoir des

tranchées de ventre, de ſorte que toutes les fois qu'il mangeoit quelque choſe de doux, ou quelqu'autre aliment d'une coction aiſée & facile, quoi qu'en tres-petite quantité, il reſſentoit pour lors des douleurs de colique dans la region umbilicale du bas ventre. Et à ce mal étoient joints des paroxiſmes, où ce jeune garçon perdant toute connoiſſance, tomboit par terre, ſans ſçavoir ce qu'il faiſoit ni ſe reſſouvenir de ſon mal. Il eſt vrai que ceux qui le voioient tomber dans cet accident, diſoient qu'il trembloit, & qu'il jettoit des yeux affreux de coté & d'autre; & étant inſenſiblement remis de ſon paroxiſme, il revenoit à ſoi auſſi ſain que s'il n'avoit point eu de mal. Ces patoxiſmes revenoient avec plus de furie toutes les fois qu'il ſe mettoit en colére, ou que quelqu'objet lui faiſoit de la peur. Il n'alloit que tres-rarement du ventre, il étoit d'un tempérament mélancolique, ſemblable à ceux qui ont le ſcorbut. Il avoit prês du coude des puſtules galeuſes qui lui cauſoient de la demangeaiſon dont il ne ſottoit point de pus, quoique les croutes fuſſent tombées. Il arrivoit quelquefois qu'il étoit atteint de l'une, & l'autre maladie, c'eſt-à-dire, que par l'uſage de quelque aliment doux, il avoit ces tranchées de colique, & qu'en même tems prenant mal au cœur, il tomboit par terre, ſans ſe reſſouvenir des ſymptomes dont cette maladie étoit accompagnée. Il portoit à cauſe de ces maux une ceinture de cuir qui l'environnoit immédiatement au deſſous du diaphragme, à celle fin que quand il tomboit dans ces accidens, il pût ſe ſerrer les hypocondres tres-étroitement & arrêter, pour ainſi dire,

la paroxiſme dans le milieu de ſa courſe. Le Médecin fut apellé pour ſecourir le malade.

EXPLICATION.

Cette indiſpoſition eſt aujourd'hui tres-connuë, & quoiqu'elle ſoit tres-frequente, elle ne l'étoit pas de même aux Anciens Médecins, parce qu'ils n'avoient pas une connoiſſance ſi parfaite de la diſtribution des nerfs, & de leurs uſages, & ils l'appelloient une fauſſe colique de ventre, que l'on apelle preſentement plus à propos une *colique convulſive*, ou bien *les convulſions d'une colique*, parce que les inteſtins ſont en convulſion, & pluſieurs autres parties par ſympathie & par connexion.

Tout de la même maniére que quand on a picqué un nerf du bras, tout le bras tombe en convulſion, de même lorſque les inteſtins ſont irrités, & picotés, ils tombent en convulſion. Par la même raiſon il ſe fait des tranchées dans le ventre, l'on a des nauſées & des vomiſſemens, lorſqu'une pierre paſſe par les ureteres, ou qu'elle eſt agitée dans le baſſinoir des reins; l'on a encor la migraine du même côté que le rein eſt affecté, ce qui n'eſt cauſé que parce que les nerfs ſont picotés & irrités.

Les douleurs d'accouchement ne ſont que les convulſions de la matrice & des autres membranes; & on lit dans *Hoëferus*, qu'une femme qui croioit avoir une colique néphrétique, au lieu de faire une pierre, fit un garçon. Les paſſions hyſtériques ne ſont autres choſes que des coliques convulſives, qui ſont auſſi ordinaires aux hom-

mes qu'aux femmes. Cette boule que l'on ressent dans le bas ventre & que l'on dit communément être la matrice qui monte, n'est que les convulsions des intestins. Il ne faut pas craindre seulement que les femmes suffoquent dans les passions hysteriques, mais encor beaucoup pour les hommes, cet accident pouvant arriver également à l'un & à l'autre sexe.

Quoiqu'il ne soit pas proposé par les Auteurs, que les coliques bilieuses, & produites par les autres humeurs soient convulsives, il arrive néanmoins presque toûjours qu'elles le sont, & qu'elles excitent des douleurs piquantes & qui font courber en forme d'arc ; la capacité des intestins étant remplie par les vens à cause de leurs convulsion.

Les tranchées des petits enfans sont toûjours accompagnées de mouvemens convulsifs des intestins ; qui sont produits par l'acide du lait corrompu qui irrite les nerfs.

Il faut établir pour la cause prochaine, de cette indisposition un acre scorbutique, ce qui est prouvé par les ulcéres scorbutiques qu'il avoit au bras qui augmentoient considérablement son indisposition lorsqu'ils ne fluoient point. On a un signe assûré du scorbut, si lorsque l'on a jetté dans l'urine du malade une queuë de paon, elle vient à surnager.

Entre les causes éloignées, il y faut prémiérement comprendre l'usage des alimens doux, parce que non seulement ils ont de la facilité à fermenter, mais encor ils font fermenter de même les autres humeurs de nôtre corps ; ce qui fait que quelquefois, ou ils s'aigrissent, ou sont

convertis en bile ; en ce cas là, les remédes amers, ceux où entre *l'absinte*, *le castor*, *& la myrrhe*, sont parfaitement bons.

Il faut en second lieu y comprendre les passions de l'ame ; la colére, en agitant les esprits, met en mouvement toutes les autres humeurs du corps ; la crainte, en fixant les esprits produit une sueur froide.

Le ferment acre scorbutique ne va pas des intestins au cœur ; car il lui causeroit une palpitation ; mais il monte à l'orifice supérieur de l'estomac, où par son irritation il cause un mouvement convulsif.

Cette maladie n'est pas dangereuse, quoi qu'à cause du scorbut, elle soit d'une dificile guérison. Pour guérir cette maladie, soit dans le commencement, l'augment ou l'estat, le malade a des mouvemens convulsifs épileptiques, & des maux de cœur. Il faut prémiérement s'attacher à détruire le ferment acre scorbutique, qui en est la cause, à quoi sont tres-bons les sels volatils oleagineux : il faut en second lieu rétablir le mouvement des esprits animaux qui est alteré, pour à quoi parvenir conviennent les opiates, & les remédes destinés pour les nerfs.

Il faut au commencement par le conseil *d'Horstius* & de *Bartolin*, donner un lavement *de lait* ; par celui de *Zacutus Lusitanus*, en donner un *d'urine d'homme*, ausquels, c'est-à-dire à l'un & à l'autre, *Diedatus* veut qu'on ajoûte, du *Castor*, & de quelque opiate, & *Vvillis* y ordonne ʒ. ij. *de Thériaque*, des autres Médecins y ajoûtent ʒ. j. de *Philonium romanum.* Lisez *Borellus dans ses observations livre 4. observation 92.*

Au lieu de donner une Médecine laxative, on ordonne de l'or fulminant ; on corrige le sel acre scorbutique par les *volatils*, & *diaphorétiques* v. g. *l'esprit fuligineux de poudre de testicules de cheval*, ʒ. j. *Le suc de fiente de cheval* à ʒ. ß. prise avec du vinaigre ; ou bien pour arrêter en même tems les mouvemens convulsifs,

℞. *De l'eau de camomille*, ℥. ij.
D'esprit de cochlearia, ʒ. ij.
De sel armoniac, ʒ. j.
Du Laudanum hysterique, gr. vj.
Du syrop d'écorce de citron, ℥. ß.

Mêlez le tout.

℞. *De l'eau de menthe*,
De fleurs de camomille, *ana* ℥. j. ß.
D'esprit de sel armoniac,
Et de suye,
D'esprit de corne de cerf succiné,
De canelle, ou *bien d'esprit carminatif*, *ana* ʒ. ß.
Du laudanum opiatum, gr. iij.
Du laudanum hysterique, gr. vj.
Du syrop d'écorce de citron, ℥. vj.

Mêlez le tout.

Pour les femmes, on y peut ajoûter d'essence de *castor*, de *myrrhe*, avec *l'esprit de vin tartarisé*. Si le malade ne peut pas supporter les volatils, ou qu'il les vomisse, à cause qu'ils excitent la nausée, il faut lui en ordonner de fixes.

℞. *De l'eau de fenoüil*,
De matricaire, *ana* ℥. j.
Du specifique céphalique, ʒ. ß.
De poudre de testicules de cheval, ʒ. j.
Du laudanum opiatum, gr. iij.

Du ſyrop d'althæa de Fernel, ʒ. vj.
Mêlez le tout & le donnez.

Il faut froter extérieurement l'eſtomac, & toute la région du bas ventre avec de l'huile *d'ambre jaune* & du *ſpica*, en mettant par deſſus une tuille chaude, ou bien un emplâtre de *galbanum*, malaxée avec l'huile diſtillée *d'ambre*, ou bien un emplâtre de *galbanum* de *Paracelſe*, c'eſt un bon reméde. Pour la colique convulſive c'eſt un bon reméde que la graiſſe d'un chat ſauvage dont il faut engraiſſer le nombril avec un peu de civette.

L'eſprit de ſel armoniac qu'il faut faire flerer, la fumée de l'ambre, ou de ſon baûme en en frotant les narines & les tempes, & enfin les ſternutatoires ſont des bons remédes dans les paroxiſmes de cette maladie où l'on ne peut deſerrer les dens, ni rien avaler à cauſe que les muſcles des machoires, & du larinx ſont en convulſion.

Quand le paroxiſme a ceſſé, il faut, aiant auparavant fait prendre quelques remédes alteratifs, donner un vomitif, ce que l'on doit faire dans toutes les maladies chroniques, étant preſqu'impoſſible de guerir aucune maladie longue, ſans avoir recours au vomitif, aprés quoi on doit donner des remédes où le *Mars* entrera, & enſuite des volatils ou généraux, ou des ſpécifiques antiſcorbutiques.

℞. *De l'eau antiſcorbutique*,
De fleurs de ſambuc, *ana* ℥.j.ß.
D'eſprit de coclearia, ʒ. ij.
De vers de terre, ʒ. j.
D'arcanum duplicatum de Mynſicthus, ʒ. j.

Du sy op sceloryrbique de Foreste , ℥. ß.
Mêlez le tout.

X. MALADIE.

Une diarrhée bilieuse.

IL arriva à une femme enceinte aprés quelque chagrin, & avoir beaucoup mangé de raisins, qu'elle eut une grande soif, point d'apetit, & qu'elle ressentit des douleurs piquantes dans la région des lombes, & qu'étant entiérement épuisée de ses forces, elle se vuidoit abondamment par les selles, aiant les autres symptomes qu'on a de coûtume d'avoir dans la diarrhée.

La cause prochaine de cette maladie, étoit un ferment trop irrité ; ou bien la diarrhée peut arriver quand il n'y a pas assés du ferment pour cuire les alimens que l'on a pris, ce qui fait qu'on a des mouvemens de diarrhée.

Quand l'apetit est bon & dans son état naturel, il ne faut point troubler le cours de la nature. Que si la nature est foible & languissante, il ne faut pas differer la curation.

La diarrhée est une purgation naturelle.

Le sang qui est desseché, est brûlant, si vous y jettez du nitre il est figé en alkali.

On peut arrêter la diarrhée qui a une cause exterieure, il n'en faut pas faire de même de celle qui dépend d'un mouvement critique.

Les lavemens avec le *lait calybé*, & la *térébentine* sont tres-bons, selon la pensée de l'Auteur.

Dans une diarrhée violente, à cause que

l'estomac ne fait pas ces fonctions, *Riviere*, & l'expérience nous assurent qu'un vomitif est d'une grande efficacité.

Les purgatifs ne sont pas d'une si grande utilité, parce qu'ils irritent les intestins.

La *thériaque* mêlée avec les acides est tres-bonne ; on tempere l'acrimonie par les opiates & par le *diascordium*, & encor par la *gelée de corne de cerf*, que l'on fait prendre avec du boüillon, ou dans la boisson.

℞. *De l'eau de plantain*, ℥. ij.
De menthe, ℥. j.
De canelle, ʒ. vj.
Du vinaigre, *ou du jus de citron*, ʒ. vj.
Du diascordium, *ou de la thériaque d'Andromaque*, ʒ. j. *ou* ʒ. ij.
D'Antimoine diaphorétique, ℈. j. *ou* ʒ. ß.
Du syrop de coins, ʒ. vj.

Mêlez le tout pour trois ou quatre doses, & disposez le malade à celle fin qu'il puisse suer aisément.

℞. *Conserve de roses vitriolée*, ℥. ij.
De la thériaque d'Andromaque, ʒ. ij.
Du bol, *ou bien de la terre sigillée*, ℈. ij. ou bien ʒ. j.
Avec le syrop de coins

Faites un électuaire.

XI. MALADIE.

Une chloroſe commençante, ou bien les pâles couleurs naiſſantes.

UNe Dame Italienne agée de trente deux ans, qui avoit de la beauté, qui étoit d'un bon tempérament, & d'une conſtitution plétorique, aprés avoir demeuré mariée douze ans avec un homme vigoureux & d'un tempérament plein de ſanté, dont elle avoit eû pluſieurs enfans, dévient malheureuſement veuve, & quelque tems aprés, elle fut incommodée d'un grand vomiſſement, qui revenoit par periodes chaque jour ſur l'aube du jour, & qui duroit pendant deux heures, avec tant d'impetuoſité, & tant de violence, que lors qu'il ceſſoit il lui laiſſoit une ſi grande tenſion dans la tête, qu'il ſembloit pendant plus de deux heures enſuite qu'elle fuſſe atteinte de cette eſpéce de convulſion qu'on nomme *tetanos*, avec une violente douleur de tête. Avant ſa maladie ſont teint étoit vif & vermeil, qui fut changé dans une languiſſante pâleur, aiant entiérement perdu la couleur vermeille de ces lévres. Il y avoit déja une année qu'elle étoit tourmentée de ce mal, n'aiant pas ſes menſtruës dans une quantité ſuffiſante, quoi qu'elles fuſſent reglées. Elle n'avoit aucune incommodité ni dans le bas ventre ni dans les hypocondres; Elle avoit conſulté pluſieurs Médecins, ſans que leurs ordonnances lui euſſent été favorables, ce qui ne la rebutoit pas, & lui faiſoit rechercher avec plus de paſſion du ſoulagement à ſon mal.

EXPLI

EXPLICATION.

CEtte maladie doit être apellée une cholorose commençante, ou des pâles couleurs naissantes. La partie affectée sont premiérement les parties génitales de la femme, dans lesquelles est le véritable foier de la maladie. La preuve constante, s'en tire de ce que la malade est une veuve, & une Italienne, c'est-à-dire, qui habite une région chaude où l'on se passe moins aisément de la copulation. L'estomac & les prémiéres voies sont encor des parties affectées, parce que c'est chez elle où se joue la principale tragédie du mal, & où il produit ces symptomes.

La corruption de la semence de la femme est la cause prochaine de ce mal, parce qu'il s'en communique des miasmes virulents. C'est d'une connoissance certaine & confirmée par l'expérience, que quand la semence croupit, certains animaux en sont incommodés dans des certains tems; c'est ainsi que les boucs exhalent une tres-mauvaise odeur, lorsqu'ils n'ont pas de la copulation avec les chevres; c'est par une odeur qui procede de la même cause que les chiens se connoissent. Les odeurs pénétrantes sont comme des fermens, des quels *Helmontius* explique la nature par les odeurs, en ce qu'ils sont actifs & volatils. Le ferment de l'estomac & des reins est comme une odeur. L'odeur du vinaigre coagule le lait, les gans des galeux quand on les tire des mains, exhalent l'odeur d'un galeux; c'est des parties génitales infectées que se communiquent par des miasmes virulens, les maux vénériens à des personnes

fort saines ; l'odeur du soufre conserve le vin & empêche qu'il ne se corrompe : l'odeur du camphre guérit de la peste.

Les causes éloignées de cette maladie dans cette femme veuve étoient la privation de son Epoux, & la tristesse de son cœur.

Le vomissement dépendoit en partie de ce qu'elle n'avoit pas ses menstruës suffisamment, & en partie de ce que le ferment de l'estomac étoit corrompu par les miasmes virulents de la semence, qui étoient portés dans l'estomac par la voye de la circulation.

Elle vomit plûtôt le matin que dans un autre tems, parce que les alimens n'aiant pas été suffisamment digerés pendant la nuit, à cause de la corruption du ferment de l'estomac, le matin ils surchargoient l'estomac & en l'irritant produisoient le vomissement.

Cette espéce de convulsion qu'on nomme *tetanos* étoit produite par la convulsion des muscles qui ont de la sympathie & de la connexité avec les nerfs de l'estomac.

Il faut donner le prognostic de cette maladie comme d'un mal douteux, y aiant sujet de craindre que ce ne soit le commencement d'une épilepsie ; c'est pourquoi, il la faut guérir le plûtôt que faire se pourra.

Pour à quoi parvenir, il faut prémiérement détruire & corriger la corruption de la semence ; il faut en second lieu purifier la masse du sang & la limphe vitiée, par des doux purgatifs, & par les diaphorétiques ; & enfin il faut porter reméde à l'estomac, comme à la partie affectée dans cette maladie.

Pour la prémiére fin qu'on se propose, le camphre est admirable, puisqu'il corrige toutes les maladies qui sont produites par des miasmes virulens, ou par des odeurs qui exhalent de la pourriture. D'ailleurs si se camphre n'abolit pas l'acte Vénérien, il lui est d'un frein tres-puissant, parce qu'il fige en quelque maniére les esprits animaux. C'est par cette raison que c'est un excellent reméde dans les delires, assoupissant les malades, comme s'il les enyvroit : on le donne tres-à propos avec le boire ordinaire, l'y aiant éteint plusieurs fois ; & c'est par ce seul reméde que *Bartolin* a gueri une fureur uterine ; on le donne encor dans une forme de reméde sec, avec du nitre & du sucre de saturne.

℞. *De nitre Antimonial, ou bien de l'arcanum duplicatum Mynſ.* ʒ. iij.
Du sucre de saturne, ou plûtôt du cristal minéral de saturne, préparé avec l'esprit de nitre, ʒ. j.
De camphre, ʒ. ß.

Mêlez le tout pour six ou huit doses.

Il faut prendre ce reméde le matin ou bien le soir, en se mettant au lit avec de la tisanne, où l'on aura infusé du camphre. Il faut ajoûter à ces remédes la saignée qu'il faut reïterer. Voyez *Hildanus* & *Forestus* dans leurs *Observations*, où vous trouverés que des femmes enceintes ont été dans leur second ou troisiéme mois guéries d'un vomissement par la saignée. C'est encor un bon reméde d'ordonner d'appliquer des cautéres dans les cuisses au dessus des genous, si la malade ne veut plus se marier. Dés que vous ferez prendre des remédes, il faut commencer par une purga-

tion avec *l'ellebore noir*, & le *Mercure doux*.

℞. *Extrait d'ellebore noir*, gr. xv. ou jusques à ℈. ß.

Mercure doux, gr. viij. ou jusques à ℈. ß.

De la scammonée sulphurée, gr. ij.

Avec une quantité suffisante d'huile de camphre, faites une pilule.

On doit prendre les remédes préparés avec *le camphre & le nitre* avec *l'eau de saule*, qui se tire des saules, ausquels on a fait une incision, & que l'on amasse au Printems. Cette eau là est encor un admirable reméde pour reprimer les concupiscences de la chair, on la prend le soir, & le matin comme l'on veut.

Les remédes où entre la *myrrhe*, sont bons pour corriger la pourriture, & il faut y ajoûter ceux où entre *l'ambre jaune*, pour les convulsions.

Lorsque les menstruës sont arrêtées, & que la semence est corrompuë, il faut se servir extérieurement des pessaires artificiels dont la forme & la figure est donnée par *Rhumelius*, l'instrument de *Glauber* est encor bon. On se sert plus commodément d'une phiole qui a le col long, par le moien de laquelle on introduit de l'esprit de *sel armoniac*, en mettant du linge au tour du cou de la phiole que l'on échaufe avec des charbons ardens, à celle fin que l'esprit pénétre plus aisément.

XII. MALADIE.

Une colique humorale hypocondriaque, produite pour avoir soufert le froid aux pieds.

COmme il n'est rien de si fort oposé à l'état naturel que la douleur, il n'est rien de même qui donne tant de réputation au Médecin, que quand il guérit la douleur. Dans la colique il faut d'abord examiner si l'on va librement du ventre, ou non.

Vous lirez le reste de cette Maladie dans les Consultations du Docteur Vvedelius, maladie 18. pag. 95. où elle est écrite tout au long, excepté la fin, que vous pourrez voir dans la page suivante, que nous souhaitons & esperons qu'elle soit bientôt mise au jour.

Il convient pour les onctions extérieures les huiles carminatives, l'huile de *jousquiame*, jusques à ℥. j. ß. mêlée avec l'huile carminative de Mynsicthus, l'huile de Jupiter, l'huile & l'esprit de génévrier. Il est encor tres-bon de s'appliquer une tuile chaude sur le ventre, tout ce qui est chaud étant favorable pour les nerfs, comme le froid leur est extrêmément nuisible. L'emplâtre de *jousquiame*, & sa décoction sont encor tres-bonnes, dont *Drauvitz* s'en est servi tres-utilement. Aux enfans il est bon d'ajoûter aux remédes carminatifs un peu de thériaque. Il faut éviter de boire froid. Le pain chaud & toute sorte de chaleur qui est douce doivent être mis en usage dans cette maladie. Si la colique est causée, par un acide trop visqueux qui irrite

les fibres nerveuses, étant attaché à l'intestin colon, on ne peut que malaisément vuider cette acidité, si ce n'est par les gommes, comme par exemple, *l'ammoniac*, & le *Mercure doux*.

℞. *De l'eau de menthe*, ℥. j.
Du sel de tartre vitriolé, gr. xv.
De gomme ammoniac dissoute par le vinaigre, ʒ. ß.
De scammonée préparée, gr. x.
De l'extrait de trochisques alhandal, gr. j.
Du syrop de pommes composé, ℥. ß.

Mêles les, & faites une potion.

Tres-souvent la colique a été guérie par ce reméde lorsque l'on avoit mis inutilement en usage plusieurs autres purgations, & plusieurs lavemens.

Dans un resserrement de ventre si grand que l'on aie sujet de craindre que la malade ne tombe dans une passion iliaque, que l'on apelle communément un *Miserere*, il faut mettre toute sorte de reméde en usage, & externes & internes. Il faut prémiérement appliquer au fondement des souflets ; quoique cet usage soit presque aujourd'hui aboli, lisez à ce sujet *Amatus Lusitanus*, à celle fin que par ce secours, les intestins soient dégagés des matiéres qui les obstruent, & qui les embarassent. En second lieu il faut faire avaler des bales de plomb, dont Vvelschius a guéri un *Miserere* produit par une hernie engagée dans l'anneau. Si les bales sont faites avec le plomb & le mercure, quoiqu'en plus petite quantité, elles seront plus pesantes. Lisez *Helmentiuus*, *Henricus*, *ab Heer*, *observation 2*. Avant que de faire avaler ces bales de

plomb, il eſt bon pour adoucir, & lubrifier les voies, de faire prendre une ou deux onces de *l'huile d'amendes douces*; & pour que le ſuccés réponde à nos vœux, il faut en troiſiéme lieu faire prendre quatre onces de vif-argent, comme par exemple.

℞. *De l'eau de menthe*, ℥. j.
De l'huile d'amandes douces, ʒ. v.
Du vif-argent purifié, ℥. iv.

Faites prendre le tout dans une fois.

Dans un conſtipation extraordinaire cauſée par une contuſion à la tête, *Monſieur Ettmuller* a fait prendre ſucceſſivement 24. onces *d'argent-vif*, & le vingt-uniéme jour *l'argent-vif* commença à ſortir du ventre avec les matiéres endurcies & viſqueuſes; il ordonna enſuite du *Bezoard Oriental* pour corriger les impreſſions facheuſes que *l'argent-vif* pouvoit avoir fait aux inteſtins, & enſuite une décoction de racine *d'énula campana*, & de fenoüil, pour procurer la ſueur, ſelon l'uſage du *ſieur Hoëchſtet*.

XIII. MALADIE.

Une douleur des hémorroides internes.

UNe Dame âgée de quarante-neuf ans, d'un tempérament vigoureux, & d'une forte corpulence, étant d'ailleurs fort ſaine & abandonnée au luxe, ſe plaignoit d'une douleur piquante dans la region des lombes, qui étoit piquante & qui augmentoit de plus en plus, & qui même s'étendoit juſques au fondement, où elle reſſentoit une pulſation, & comme ſi on l'avoit écor-

chée, ce qui faisoit qu'elle n'alloit du ventre qu'avec peine, & de tres-cruelles douleurs. Il survenoit à ces accidens un tremblement dans tout son corps, qui étoit accompagné d'une chaleur inflammatoire dans la tête, qui y montoit des entrailles, aiant la face fort rouge, & suant abondamment au front, & aux jouës. Le Médecin de cette Malade aiant été apellé, il lui ordonna plusieurs remédes internes & externes, & lui fit ouvrir la veine au bras. Elle fut soûlagée par ces remédes, mais dans la suite elle eût une dificulté de respirer, de sorte que toutes les fois qu'elle marchoit, ou qu'elle montoit quelques degrés, il se faisoit une interception des esprits animaux, & elle ne respiroit qu'avec peine, sentant une pulsation dans les tempes, & aux pieds. Elle fut encor soûlagée par les remédes que son même Médecin ordinaire lui ordonnat; mais comme le mal revenoit avec la même furie, & qu'elle ressentoit les mêmes douleurs, & aux reins & au fondement, elle appellat à son secours un autre Médecin.

EXPLICATION.

Cette maladie est les hémorrhoides externes, la partie affectée est l'intestin rectum, où sont distribuées les veines & les artéres hémorrhoidales.

La cause prochaine de cette maladie est une legére inflammation de l'intestin rectum dans l'endroit où sont distribuées les artéres hémorrhoidales, qui est causée par une abondance de sang qui s'extravase dans cette partie.

La cauſe éloignée ſe doit prendre prémiérement, de ce qu'elle n'avoit plus ſes menſtruës ; En ſecond lieu, de ce quelle étoit d'une forte & plétorique conſtitution. Les raiſons que nous avons d'avancer que la cauſe éloignée de ce mal dépendoit, de ce qu'elle n'avoit plus ſes menſtruës, (car elle avoit 49. ans) ſe tirent prémiérement de ce que c'eſt une choſe fort ordinaire, que quand une perſonne vigoureuſe n'a plus ſes regles, elle eſt attaquée des hémorrhoïdes : de ce qu'en ſecond lieu, quand on n'a plus ſes regles, non ſeulement on prend les hémorrhoïdes, mais encor un crachement de ſang, & des hémorrhagies par le nez ; de ce qu'en troiſiéme lieu, les perſonnes abondantes en ſang, ont en même tems, & les hémorrhoides & les menſtruës qui fluent chaque mois : Et enfin de ce qu'en quatriéme lieu dans un accouchement dificile, les parties qui ſont voiſines aux génitales ſe tumefient, les vaiſſaux s'enflent, & tres-ſouvent les hémorrhoides fluent.

Le ſuperflu du ſang qui avoit de coûtume de ſe vuider dans cette malade qui étoit ſanguine & pléthorique, par les periodiques évacuations des menſtruës, croupiſſant à cauſe du voiſinage dans les arteres hémorrhoidales, & y cauſant une legére inflammation, il étoit impoſſible que prémiérement, il n'excitat pas une douleur peſante dans la région des lombes, & enſuite une douleur cuiſante, avec un batement & excoriation au fondement. Les douleurs & les peines qu'elle reſſentoit lorſqu'elle alloit du ventre n'étoient cauſées que par ce que dans cette partie il y avoit tumeur & inflammation, qui étoit irritée par le

paſſage des excremens, d'où étoit produite la douleur. Le friſſonnement qu'elle reſſentoit dans tout ſon corps avec la ſueur qui lui couloit du front, & du viſage, étoit une ſuite de ſa vive & cuiſante douleur; comme tout le corps tremble, lors qu'aiant un ulcére en quelque partie du corps, il eſt touché par le Chirurgien. La chaleur & l'inflammation que la malade reſſent au viſage, eſt produite par une trop promte élévation du ſang dans les parties ſupérieures. La dificulté de reſpirer, étoit produite par un ſang qui croupiſſoit dans les cellules des poûmons, & qui n'y circuloit qu'avec peine; ce qui venoit de ce qu'aiant été ſaignée mal à propos au bras, il s'étoit fait une trop grande révulſion du ſang des parties inférieures, aux ſupérieures. Tout de la même maniére que quand une femme qui doit avoir ſes menſtruës, ſi par quelque cauſe elles ſont arrêtées, ou qu'elles coulent moins abondamment qu'à l'ordinaire, on lui ouvre la ſaphene, cela fait qu'elles coulent abondamment, parce qu'aiant donné de l'air, & du vuide dans les parties inferieures, le ſang y circule plus librement, & y eſt porté avec plus d'abondance. Tout de même lorſque l'on a fait une ſaignée dans les parties ſupérieures, le ſang y circule plus librement, ſi ce n'eſt peut-être que lorſque l'on doit avoir ſes menſtruës, on ſaigne au bras pour procurer au ſang un mouvement de circulation plus libre, ce que l'on lit dans les obſervations de *Riviere* & dans pluſieurs autres Auteurs, avoir été ſouvent mis en uſage avec utilité, dans une ſupreſſion de menſtruës. Il falloit dans cette malade, ou lui avoir appliqué les ſangſuës,

ou l'avoir ſaignée au pied.

Le pronoſtic que l'on doit faire de cette maladie, eſt que pour l'ordinaire elle eſt ſans danger ; ſi néanmoins on venoit à la négliger, il y auroit ſujet d'aprehender, qu'il ne ſe fit un abcés au fondement, ou bien une fiſtule, ou qu'il n'y eût une trop grande perte de ſang, ou qu'enfin la malade ne tombat en quelque affection aſthmatique.

Les idées que l'on doit avoir pour guérir cette maladie, doivent aboutir prémiérement à faire ceſſer la douleur que la malade reſſent intérieurement dans le fondement. En ſecond lieu, à éloigner, ou détruire les ſymptomes de la maladie ; Et enfin à vuider les humeurs dans cette malade qui étoit d'une conſtitution plétorique. On appaiſe la douleur des hémorrhoides qui eſt accompagnée d'inflammation, prémiérement en évacuant ſenſiblement le ſang qui croupit proche les vaiſſaux hémorrhoideaux, ou en le diſſipant inſenſiblement. En deuxiéme lieu on appaiſe ces douleurs par les remédes anodins convenables tant internes, qu'externes : il étoit à propos dans la maladie de la Dame que nous traitons, de vuider le ſang inſenſiblement : mais on demande par quelles voies cette évacuation ſe doit faire. La malade étoit remplie, d'ailleurs fort ſaine, elle n'eut cet accident que par la ſupreſſion de ſes menſtruës : ſi on la ſaigne au pied, il y a à craindre que les douleurs n'augmentent, par le ſang qui ſera determiné avec plus d'impetuoſité dans les parties inférieures ; que ſi au contraire on la ſaigne par le bras, on doit craindre que cela n'augmente la dificulté de reſpirer. On répond que dans cette maladie il faut

commencer à faigner par le bras, à celle fin de procurer au fang une circulation plus libre, & à raifon de la révulfion univerfelle ; mais qu'un ou deux jours aprés il faloit faigner par le pied, & qu'en fuite il faloit vuider les vaiffeaux hémorrhoidaux.

Et pour donner un mouvement plus libre au fang qui s'embaraffoit dans ces vaiffeaux hémorrhoidaux, les refolutifs internes, les fudorifiques les plus forts meflez avec les fpecifiques doivent être mis en ufage, comme la poudre & la racine de *fcrophulaire*, la *petite chelidoine*, avec encor les anodins fpecifiques, par exemple, une fomentation de *linaria*, de *fleurs de fambuc*, & *de verbafcum* cuites dans le lait ; l'onguent de *linaria*, démêlé dans un mortier de plomb avec de l'huile de *mormordica*, de *cloportes*, *d'efcarbots*, & de la *Thériaque*, qu'il faut appliquer le plus profondement que faire fe pourra, avec un tapon d'étoupe de chanvre ou de foye. Si l'on reffent de la douleur intérieurement, & principalement quand on y reffent de la chaleur il faut oindre avec du *baûme* de *foufre*, & *de l'huile diftillée de pavot*.

℞. *De l'eau rofe*, ou *de l'efprit de vin amplement camphré*, & y détrempés *un linge* en trois doubles *que vous appliquerez fur la partie*.

L'Huile diftillée *de pavot*, & *de joufquiame*, eft trés-bonne.

Il faut remarquer que l'on ne doit fe fervir de *l'opium* qu'avec une grande prudence, parce que il peut exciter la cangréne, il faut par les fangfuës ouvrir les vaiffaux hémorrhoidaux. Quant

aux ſymptomes, il ne faut vuider par les ſelles qu'avec modération, parce que cela cauſe des douleurs ; & il faut ſe ſervir des remédes émolliens, & qui lubrefient.

Quant aux remédes de précaution qu'on doit prendre, quand les douleurs ſont paſſées, il faut prémiérement faire appliquer chaque mois, des ventouſes ſcarifiées ou ſur les épaules, ou entre les cuiſſes ; ou bien on peut faire appliquer un cautére à la cuiſſe.

Il faut en ſecond lieu ordonner que la malade faſſe un exercice ſuffiſant pour diſſiper par la tranſpiration les humeurs. Il ne faut pas purger les malades avec l'aloé, ou quelques autres purgatif reſineux ; & l'on ne doit faire appliquer les cautéres ou en un bras, ou à l'autre, ou en tous les deux en même tems, que quand on a mis en uſage tous les autres remédes ſans en avoir eu un ſucés favorable.

XIV. MALADIE.

Un catarrhe avec ſuffocation.

UN jeune garçon doux & honnête, de l'âge de dix ans, qui quoiqu'il eut la face pleine, mais d'une couleur trop pâle, ne laiſſoit pas d'avoir le corps maigre, avoit de coûtume étant accablé de ſommeil, quand il arrivoit la nuit, de tomber dans une ſi grande difficulté de reſpirer, qu'il ſembloit étant fort étonné, qu'à tout momement il alloit ſuffoquer, puiſqu'il ne reſpiroit qu'avec ſterteur, & un grand brait, de ſorte qu'il ſembloit a ceux qui le voioient

dans cet accident qu'il fifloit. Il prenoit la face lorſqu'il étoit dans cette difficulté de reſpirer, enfle & bourſouflée, étant d'une couleur bluâtre, aiant les extrêmités froides. A ces accidens il ſurvénoit une toux frequente, mais dificile, ſans rien cracher qu'une petite quantité d'eau claire. Ce paroxiſme finiſſoit ainſi petit à petit, ſans qu'il lui reſtaſſe d'autre incommodité, qu'une fiévre lente qui duroit quelques jours; le malade néanmoins ne parloit qu'avec enroüement, & avoit une toux continuelle, aiant la face toûjours tumefiée. A la fin au bout de deux ou trois jours, il crachoit abondamment une matiére épaiſſe, & viſqueuſe, ce qui étoit la criſe de ce mal; finiſſant ainſi inſenſiblement. Ce jeune garçon étoit attaqué le plus ſouvent de la même indiſpoſition chaque mois, & principalement l'Automne, & l'Hiver. Lorſqu'on s'informoit de lui ce qu'il ſoufroit pendant l'accés de cette indiſpoſition, il répondoit qu'il ſoufroit une grande dificulté de reſpirer, & qu'il avoit une irritation piquante, dans le goſier, & qu'auparavant il avoit mal à la tête, au col, & aux parties voiſines de la tête. Il avoit de plus tres-ſouvent les glandes du col tumefiées où il reſſentoit de la douleur; & enfin ſon accés revenoit plus ſouvent, ou lorſqu'il avoit reſpiré un air trop froid, ou quand il avoit eu froid aux extremités, ou enfin quand il avoit trop marché, & qu'il avoit fait quelque exercice trop violent.

EXPLICATION.

On prend un catarrhe avec ſuffocation de diverſe maniére ; le véritable néanmoins eſt celui qui eſt produit ou par le ſang, ou par la lymphe ; par le ſang, quand il croupit dans les cellules des poûmons, ce qui cauſe une grande difficulté de reſpirer avec un péril évident de ſuffoquer. Il eſt plus rare de tomber dans cette maladie que les Anciens apelloient *cardialgie ſyncopale*. Voiés *Hoffman & Vvepferus* dans leurs Traités *de l'apopléxie*. Cette indiſpoſition eſt produite par la limphe, de deux maniéres, ou quand la membrane pituitaire poſterieure eſt affectée, parce qu'il en découle continuellement de la limphe dans la cellules du poûmon, ce qui fait la dificulté de reſpirer ; ou bien quand le goſier eſt affecté, comme il étoit dans ce jeune garçon. Voiez pour ce ſujet la Théſe du catarrhe de Lipſic, qui a été ſoûtenuë, y préſidant *Bohnius* célébre Médecin.

La partie affectée eſt la trachée-artére, & principalement ſa partie ſupérieure, comme auſſi les muſcles du larinx, qui ſont irrités par la limphe, tout comme on l'eſt quand une miete de de pain, ou bien un morceau de chair tombe dans le goſier au lieu de paſſer par l'œſophage.

La cauſe prochaine de cette indiſpoſition eſt la limphe qui peche & dans ſon mouvement & dans ſa ſubſtance, c'eſt-à-dire, en quantité & en qualité, aiant néanmoins préſuppoſé le mouvement des eſprits trop violent & trop impetueux, attendu que les eſprits animaux ſont le principal

moteur dans nôtre corps. La limphe peche en mouvement quand il n'est pas libre par les glandes congloberées : elle peche en substance, en ce qu'étant trop remplie d'une acrimonie salée elle picote & irrite le gosier, lequel étant ainsi irrité se ferme & se resserre ; de là vient qu'il se fait prémiérement une plus grande déposition de limphe, & qu'en deuxiéme lieu on a la dificulté de respirer, le mouvement des poûmons étant empêché, parce que l'air n'a pas le passage libre. La couleur de la face n'est changée, que parce que la circulation du sang n'étant pas libre, il croupit. La toux étoit une suite de l'irritation de la trachée-artére. Le bruit que l'on entendoit lorsqu'il respiroit étoit produit par un air renfermé, à cause de l'embaras de la trachée-artére, & encor principalement par l'air que l'on respiroit, parce qu'il passoit par un passage trop étroit, & la sterteur qui étoit un autre simptome de cette indisposition, se faisoit quand l'air poussé par l'expiration par plusieurs mouvemens des poûmons, étoit obligé de se faire un passage dans la partie supérieure du gosier, au travers d'une matiére visqueuse, principalement lorsqu'il découloit de la membrane pituitaire postérieure une trop grande quantité de limpe trop viscide & trop épaisse. C'est par cette raison que quand les dens percent aux enfans, ils ont en respirant cette sterteur que nous venons d'expliquer. La sterteur dépend presque toûjours de l'embaras qui est dans la partie supérieure du gosier, & rarement de celui des poûmons, si ce n'est dans les moribons, dans les phthisiques & dans les empyematiques. Dans le commencement la limphe étoit

tenuë

tenuë, acre, qui picotoit le gosier, ce qui excitoit la toux, & une legére irritation dans la trachée-artére, & successivement une legére excoriation par où transudoit la nourriture de cette partie, qui dans la suitte s'embarassoit dans le gosier, & étoit enfin rejetté comme un crachat épais. Ce jeune garçon étoit attaqué chaque mois de cette indisposition, en ce que prémiérement lorsque le larinx étant devenu une fois égal & foible, la plus légére occasion l'affectoit & l'incommodoit; en ce que secondement, lorsque la Lune vient dans son plein, elle fait boüillir & fermenter les humeurs avec plus d'impetuosité.

La cause éloignée étoit le rafraichissement des humeurs, ou quand ce jeune garçon étoit exposé à respirer un air froid.

Le pronostic que l'on doit faire de cette maladie est, qu'on a sujet d'aprehender que ce catarrhe ne se convertisse ou en phthisie, à cause de l'acreté de la limphe, & de la toux trop frequente, parce que les poûmons en sont affoiblis, & déviennent spongieux; ou bien en un crachement de sang, parce que les vaisseaux peuvent se rompre dans une toux si violente.

Pour guérir cette maladie, il faut d'abord autant qu'il sera possible, rétablir le cours & le mouvement naturel de la limphe, parce que l'irritation, & les simptomes sont pressans, ce qui se fera, par les sels volatils & par les doux sudorifiques. Il faut en second lieu arrêter par des opiates, le mouvement contre nature de la limphe: Troisiémement il faut corriger l'acrimonie de la limphe dont dépend l'irritation, par les incrassans, comme sont le *pavot*, les *aman-*

des douces, la *gomme tragacant*, la *reguéliſſe*, les *jujubes*, les *violettes* & *le ſperme de baleine*, qu'il faut donner au poids d'une demi-dragme, dans quelque liqueur chaude qui ſoit convenable. Ces remédes non ſeulement corrigent l'acreté de la limphe, mais encor diſſolvent le ſang extravaſé, & lâchent le ventre.

Dans l'état de la maladie, quand on a l'enrouëment, que l'on touſſe en crachant abondamment, il faut pour lors ſe ſervir des remédes incifſs, attenuans, & qui font cracher avec facilité.

Si les vaiſſaux ſont remplis, il faut non ſeulement d'abord, & au commencement de la maladie, ſaigner au bras, mais encor y faire des ligatures, & des frictions pour empêcher que le ſang ne ſe jette avec trop d'abondance ſur les poûmons.

L'Auteur de ces Conſultations guérit ce jeune garçon en mettant en uſage les remédes ſuivans. Au commencement du paroxiſme qui le prenoit à l'impourvû, il lui faiſoit d'abord oindre le ſommet de la tête avec de l'huile diſtillée d'ambre : il lui faiſoit faire des ligatures fort ſerrées au bras, & enſuite il lui faiſoit prendre quelques plaines cuiliéres de la porion ſuivante.

℞. *De l'eau de ſcabieuſe*, ℥. iij.
D'eſprit de ſel armoniac aniſé, ʒ. j. ß.
Du ſyrop de pavot blanc, ʒ. vj.

Mêlez les.

Lorſque le mal étoit dans l'augment, il ordonnoit la potion ſuivante.

℞. *De l'eau de ſcabieuſe*,
Et de ſerpolet, *ana* ℥. j. ß.

De l'eau asthmatique, ℨ. vj.
De fleurs de soufre, ℨ. j.
Des syrops de scabieuse,
De pavot rouge,
Et de jujubes, *ana* ℨ. vj. ou ℥. j.

Mêlez le tout, & en faites prendre en remuant la phiole.

Cette potion réïterée non seulement diminuoit la toux, mais encor empêchoit qu'il ne se fit une si abondante déposition de la limphe, ni qu'on ne crachat pas si copieusement.

Dans l'état de la maladie il ordonnoit du suc de refors avec un peu de sucre ; & lorsque la fiévre lente subsistoit, il l'emportoit ou en faisant suër légérement ce jeune garçon avec une liqueur où il ajoûtoit *l'ambre*, ou l'esprit oleagineux de *sel armoniac*, ou bien par le moien des diurétiques avec *l'ambre* & les *vers*.

Hors du paroxisme il mettoit en usage plusieurs remédes par précaution, il empêchoit que ce jeune garçon ne se remplit d'alimens selon son avidité, & qu'il ne mena une vie trop sedentaire, en dormant trop long tems. Il ordonna un cautére au bras gauche dont il fut considérablement soûlagé, parce qu'il fluoit si abondamment qu'il faloit le panser le soir & le matin. On peut laisser fermer ce cautére sans aucun danger, quand les accidens sont entiérement passés. Ce que dit *Helmontius* dans son Traité qui a pour titre, *Custos errans*, est excellent pour la théorie de cette maladie, & ce qu'il dit dans le Traité intitulé *Jus duumviratus*, dans la Thése 62. est bon pour la pratique.

On guérit au commencement les toux seches

que l'on a pendant toutes les nuits, & qui sont d'ordinaire les compagnes de la phthisie, par les opiates & par les remédes tempérans : Et lorsque ces toux sont inveterées, on en vient dificilement à bout, si ce n'est qu'auparavant on ait fait vomir le malade.

Dans la fin de la maladie les diurétiques sont tres-excellens, & l'esprit asthmatique suivant est encor tres-bon.

℞. *Du cristal ærugineux*, ℥. iv.
De gomme ammoniac, ℥. ij.
Du soufre, ℥. j. ß.

Mêlez les, & les faites distiler par un feu de sable selon l'Art, il en sortira une huile fort puante qui est excellente dans les tumeurs dures, schirreuses & serophuluses. Voiez le reste dans la VIII. Maladie.

XV. MALADIE.

Une toux fâcheuse & maligne, avec crachement d'une matiére humide.

UNe vieille femme d'un tempérament encor assés robuste pour son âge, fut insensiblement atteinte d'une toux fâcheuse qui étoit produite par la rigueur de l'hiver : elle ressentit au commencement une irritation dans le gosier qui lui faisoit un peu de la douleur, & qui étoit cause qu'elle rejettoit abondamment des crachats salés, & qui n'étoient pas trop épais ; à la suitte elle commença à tousser, principalement lorsqu'elle étoit couchée sur son dos ; & lorsqu'elle s'éveilloit le matin, elle rejettoit un peu de

matiére visqueuse & épaisse. Le mal augmenta tant soit peu, de maniére qu'elle toussoit plus frequemment ; & le jour & la nuit ; mais elle ne rejettoit qu'un peu de matiére viscide qu'avec des grands efforts ; & un grand bruit, en la tirant du plus profond de la poitrine, & il faloit réïterer souvent ces efforts devant que cette matiére pût sortir ; & la toux étoit si violente que souvent elle lui faisoit vomir une mucosité viscide. Le mal duroit avec obstination ; elle perdit son appetit, elle étoit un peu alterée ; elle prit une fiévre lente ; ce qui l'obligea à rester dans le lit, où elle avoit une grande toux avec sterteur. Le Médecin étant apellé, lui demanda d'où sortoit la matiére qui lui causoit la toux, elle montra que c'étoit de la région épigastrique, & principalement du lieu qu'on apelle vulgairement la petite fosse du cœur, ou le creux de l'estomac.

EXPLICATION.

Comme le vomissement est un mouvement convulsif de l'estomac ; de même la toux est toûjours avec un mouvement convulsif de la poitrine, & est comme le vomissement de la poitrine.

Les parties affectées dans la toux, sont dans le commencement le gosier ; & principalement la membrane pituitaire posterieure ; dans l'état, c'est prémiérement l'estomac qui est affecté par une trop grande affusion de lymphe. Les preuves de cette proposition se tirent prémiérement, de la douleur ou de l'irritation que l'on ressent dans l'estomac. En second lieu, de la matiére

que l'on rejette. En troisiéme lieu, de ce son que l'on entend en poussant qui sort d'un lieu profond. En quatriéme lieu, du vomissement qui survient à la toux, & qui procure un grand soûlagement. En cinquiéme lieu, de ce que la malade se portoit plus mal quand elle reposoit sur le dos, parce que dans cette situation la matiére morbifique a plus de facilité à irriter l'orifice supérieur de l'estomac.

La limphe trop acre commence à irriter l'œsophage, c'est de là dont est produit une plus grande abondance de mucosité, qui pendant la nuit découle dans la capacité de l'estomac ; cela fait que le matin la toux est plus fâcheuse, & que l'on en rejette une plus grande quantité. Ces toux-là sont longues & fâcheuses, & l'on ne les guérit qu'avec le secours du vomitif, à cause que la limphe salée trouble la digestion de l'estomac. Le bruit vient de l'estomac, & les crachats du gosier.

Pour guérir cette maladie il faut s'attacher aux choses suivanres. Il faut prémiérement, emporter la cause qui picote dans l'estomac. Il faut en second lieu fixer l'irritation : Et en troisiéme lieu, s'il y a quelque âpreté dans le gosier, il la faut tempérer, & la corriger.

Pour satisfaire à la prémiére indication, les vomitifs sont tres-bons, aiant fait préceder un reméde qui aide à la digestion, que l'on donnera quand on le jugera à propos.

℞. *Du sel armoniac*, ℨ. ß. *que vous ferez prendre dans du lait.*

Aprés qu'on aura fait prendre un vomitif, le reméde suivant est tres-bon, s'il n'y a de l'âpreté dans le gosier.

℞. *De l'eau de scabieuse*,
De menthe, *ana* ℥. ij.
De l'eau asthmatique, ʒ. vj.
D'oximel squillitique, ℥. j.
Du syrop de nicotiane
Et de érisimo, *ana* ℥. j. ß.

Mêlez les.

Quand il faut en même tems & radoucir le gosier & resoudre la mucosité, le reméde suivant est tres-bon, aiant toutefois fait précéder les remédes qui conviennent devoir l'être.

℞. *De sperme de baleine*, ʒ. j.
De fleurs de soufre, ℈. j.
Du saphran, ℈. ß.

Faites le prendre en deux doses avec de la biére chaude.

Pour adoucir le gosier, les remédes visqueux, insipides doux sont excellens, par exemple, *la regueliſſe*, le *tragacant*, un looch avec les passules, le *diacodium* de *Montanus*, avec du syrop de scabieuse, qu'il faut avaler insensiblement avec un baton de regueliſſe.

Si l'on a des inquiétudes vagues au tour du cœur, à cause que la mucosité a été resoute en des vens, outre les *lavemens carminatifs*, *l'esprit carminatif de tribus*, dont il faut prendre avec de la biére chaude, 3. ou 4. gouttes, est tres-bon, ou bien encor, *l'esprit de sel armoniac anisé*. Les gargarismes sont excellens, comme encor la décoction *de raves*.

XVI. MALADIE.

Une hernie avec une passion hystérique.

UNe femme de l'âge de 34. ans, agissante, & d'un tempérament vigoureux, se plaint d'avoir dans les haines, une tumeur qui étoit à peu prés de la grosseur d'un œuf, & d'avoir des grandes inquietudes. Ces tumeurs disparoissoient quand elle étoit couchée, mais lorsqu'elle étoit debout, & qu'elle toussoit, elles reparoissoient de nouveau. Etant devenuë enceinte elle les suporta sans inquiétude, & aprés son accouchement elles reparurent de même. Cette femme au reste aiant une grande aversion pour les agréables odeurs, & se plaisant beaucoup à sentir les mauvaises, tomboit à la plus legére occasion dans des fâcheux paroxismes, dans lesquels elle sentoit que quelque chose montoit en haut, & qui lui donnoit mal au cœur, aiant eut auparavant un grand froid dans tout son corps avec un roulement dans le bas ventre. Et pour empêcher qu'elle ne fut attaquée de ces paroxismes, elle se lioit fortement les hypocondres : dans ce même tems elle vomissoit, & alloit copieusement du ventre. Lorsqu'elle étoit dans ces accidens, ces tumeurs qui auparavant étoient molles, & qui ne lui faisoient aucun mal non seulement s'endurcissoient ; mais encor lui causoient de grandes douleurs, & des roulemens de ventre prés des haines. Ces symptomes disparoissant elle reprenoit les forces, par le secours d'une *décoction d'absynte*, & de *matricaire*, qui lui causoit une

légére ſüeur, aprés l'avoir miſe dans le lit pour ce ſujet. Au mois de Fevrier s'étant extrêmément appliquée à carder du lin, ces ſymptomes revinrent avec ſon paroxiſme, dont elle fut beaucoup plus tourmentée, & principalement outre les vomiſſemens aiant le ventre fort reſerré, elle étoit encor tourmentée par des roulemens, & la tumeur qu'elle avoit dans l'aine gauche lui cauſoit une douleur piquante. Tout ce que l'on donnoit à la malade la faiſoit ſangloter plus violemment, & ſon eſtomac y repugnoit beaucoup, ſans que néanmoins elle fiſſe aucun vent par la bouche. Au troiſiéme jour étant preſſée par ces accidens elle apella le Médecin.

EXPLICATION.

Cette maladie eſt une indiſpoſition compliquée ; c'eſt une hernie avec une paſſion hyſtérique ; l'effort d'un accouchement dans le quel le péritoine ſe rompit,eſt la cauſe de la bubonocele. Il faut remarquer que dans les hernies, il ne ſe fait pas ſeulement une deſcente de boyaux, mais encor de *l'omentum*, quoique dans les cadavres on ne void gueres que *l'omentum* s'étende au de là du nombril, à cauſe de ſes rides ; il eſt néanmoins certain que dans les perſonnes vivantes il s'étend juſques aux aines.

Cette malade hors du paroxiſme ſe portoit bien ; quand elle étoit dans ſa paſſion hyſtérique ſon hernie s'endurciſſoit, & lui faiſoit beaucoup de douleur, & l'irritoit conſidérablement, à cauſe de la convulſion des inteſtins qui ſuit toûjours les mouvemens hyſtériques.

Le pronoſtic que l'on doit faire de cette maladie, eſt qu'à cauſe du vomiſſement on doit craindre que l'hernie n'augmente conſidérablement, & qu'il ne ſe faſſe un engagement qui cauſeroit une paſſion iliaque, parce que les matiéres ne pouvant point circuler par les inteſtins, regorgeroient par en haut. C'eſt pourquoi les remédes qui conviennent pour la guériſon de cette maladie doivent être faits prémiérement pour guérir la paſſion hyſtérique, & emporter les mouvemens convulſifs des inteſtins, dont l'on viendra à bout par les antihyſtériques, & par les aromatiques : En ſecond lieu par des douces opiates, & en troiſiéme lieu par les remédes externes, entre leſquels *l'emplâtre de galbanum* apliquée ſur le nombril eſt un excellent reméde; comme encor une éponge détrampée dans une décoction antihyſtérique, ou bien l'onguent ſuivant qu'il faut apliquer avec du coton de ſoye ſur les endroits qui ſont tumefiés, & qui font de la douleur.

℞. *De l'onguent de althaa*, ℥. iij.
D'huile d'anet,
D'hypericon, *ana* ℥.j. ß.
D'huile d'anis, ℥. ß.
Et de cumin, ℈. j.
Mêlez les.

Il ne faut point mettre en uſage les ſachets, quoique remplis de remédes convenables, parce qu'ils irritent les douleurs, non plus que les cataplâmes, parce qu'ils ſe rafroidiſſent trop facilement & obſtruent les pores.

C'eſt une maxime certaine que rien n'eſt ſi nuiſible aux hernies que le froid. Ces choſes

étant faites, il faut en second lieu lâcher le ventre par des lavemens, ou par quelque doux purgatif, qui néanmoins ne conviennent que dans le declin du mal, ou dans le commencement, quand le paroxisme a cessé, & qu'il n'y a plus de dureté ni de convulsions aux intestins, & qu'ils ne sont plus tendus; mais il s'en faut abstenir dans l'accés.

Quand le paroxisme est fini, il faut combattre la cacochymie qui consiste dans un acide hystérique, ce qui se fera par les remédes convenables, & par les diaphorétiques. Il faut ensuite remettre les intestins dans leurs situation naturelle, tacher de les y maintenir, & de consolider la rupture du péritoine. Il faut toûjours tenir le ventre libre, ordonner un grand repos à ceux qui ont des hernies; on doit continuellement leur donner les vulnéraires; il faut frotter la région du nombril avec de la graisse d'ours. Il faut ensuite appliquer une emplâtre de *tacamahaca* & *contra rupturam*, mêlées ensemble que l'on malaxera avec de *l'huile d'hypericon*.

℞. *Du cinabre d'antimoine*, ʒ. ß.
De l'huile distilée d'anis, gutt. iij.
De laudanum hysterique, ℈. ß.
Du syrop d'écorce de citron.

Faites des pilules pour deux prises qu'il faut prendre en deux fois.

℞. *De l'extrait de castoreum*,
De gentiane, *ana* ʒ. ß.
Du laudanum hystérique, ℈. ß.
De l'or fulminant, gr. vj.
Avec de l'huile d'anis distillée

Faites des pilules pour deux prises.

Ces pilules sont bonnes contre la convulsion des intestins & contre les douleurs, & enfin pour faire süer, & lacher le ventre.

Ce qui profita beaucoup, & qui fût d'une grande utilité à cette malade, furent des cataplâmes que l'on appliqua à la region du nombril & sur les tumeurs des aines, qui étoient faits avec des pommes achées & pourries ; on lui frota encor tout le bas ventre avec de la graisse humaine, & on lui appliquoit des suppositoires avec le miel.

XVII. MALADIE.

Un asthme convulsif.

UN Potier d'étain, qui étoit dans son âge de consistance, homme fort & d'une tres-bonne santé, fut atteint d'une toux, qui commença à l'incommoder pendant la nuit, sans qu'il cracha que peu, une matiére viscide & mêlée de sang. Le jour il se portoit assés bien, aiant néanmoins un peu de la difficulté de respirer. Ce mal commença dans la suite à augmenter tant soit peu, de maniére que pendant la nuit il avoit de grandes inquiétudes, qui le mettoient dans un danger de suffoquer ; ce qui seroit arrivé effectivement à tout moment, s'il n'étoit sorti du lit, & s'il n'eût ouvert la fenêtre, pour respirer un air plus vif ; & il étoit contraint de les passer toutes entiéres sans dormir assis sur un siége, aiant avec inquiétude une grande dificulté de respirer qu'il falloit réïterer souvent, & au milieu de la respiration il étoit contraint d'en re-

commencer une autre avec une petite toux & un crachat d'une matiére mêlée de ſang & viſqueuſe. Sur le matin ces ſymptomes diſparoiſſoient petit à petit ; il ſe remettoit au lit & repoſoit ; il prenoit des alimens, & étant couché ſur ſon dos, il dormoit de côté & d'autre comme il le ſouhaitoit. Etant interrogé du lieu où il ſoufroit, il répondoit que c'étoit dans la partie ſupérieure & antérieure de la poitrine, & dans toute la capacité des poûmons. Il ne ſçavoit quelle pouvoit être la cauſe antecedente de ce mal, ſi ce n'eſt que quelque tems auparavant que d'être atteint, il avoit porté un peſant fardeau. Les purgatifs irritoient ſon mal. Il n'avoit pas été non plus ſoûlagé, ni par la ſaignée, ni par les inciſifs, ni par les pectoraux, ni par les antiaſthmatiques, ce qui fit qu'il eut recours à des autres remédes. Cette indiſpoſition eſt un aſthme convulſif qui eſt une maladie fort frequente dans la pratique, & dont les gouteux ſont principalement atteins.

La cauſe prochaine & immediate eſt le mouvement convulſif du nerf qui ſe diſtribuë dans la ſubſtance des poûmons, & qui empêche qu'ils ne ſe dilatent, ce qui fait la dificulté de reſpirer.

La cauſe éloignée eſt la fumée mercuriale des métaux : dans l'or le ſoufre volatile abonde, cela fait qu'étant mêlé avec le nitre, il fait du bruit & comme un coup d'éclair. Le Mercure eſt facilement coagulé par l'or, & par le plomb fondu. Cela fait que les Potiers déviennent aiſément phthiſiques & aſthmatiques,

LA CURE.

Les fumées de ces métaux que l'on respire font vomir ; les sels volatils & les graisses y sont des excellens remédes, les restes de la terre foliée, & le tartre sont encor bons, ce qui est utile pour se préserver des fumées corrosives de ces métaux, est le beurre, l'huile d'amandes douces, le lait avec le savon de Venise. Il faut oindre la poitrine avec le reméde suivant qui est aussi tres-excellent dans les pleuresies.

Prenez de l'esprit de sel armoniac, & le démêlez avec la térébentine, dont vous ferez une masse blanche.

Ce même Fondeur d'étain, depuis deux ans n'avoit plus eû des ateintes de goutes, auxquelles il étoit sujet, ce qui fit qu'il tomba dans un affection asthmatique, sans aucune autre cause. Le jour il se portoit assés bien ; la nuit aprés son prémier sommeil, il s'éveilloit & ne pouvoit rester dans le lit sans être dans un grand danger de suffoquer, ni à la table que courbé ; avec une pareille dificulté de respirer, qui duroit jusqu'à la minuit, où le mal cessoit. On lui ordonna inutilement plusieurs remédes ; à la fin on le fit souper à bonne heure, & dans le tems qu'il entroit au lit on lui faisoit prendre une grande prise de thériaque, lequel reméde lui fût d'une tres-grande utilité, toutes les fois même qu'il manquoit à la prendre, il ressentoit pendant la nuit les mêmes inquiétudes. Il fut enfin totalement gueri de son mal, parce qu'il ressentit des accés de goute.

XVIII. MALADIE.

Une luxation des vertébres du dos.

UN jeune homme robuste, & vigoureux en s'éveillant le matin, se plaignoit quelquefois d'une dificulté de respirer avec une douleur de tension, qu'il ressentoit dans les hypocondres, comme si toutes choses y avoient été serrées avec un lien, & comme s'il y avoit eû une plenitude dans les hypocondres, & qu'ils eussent été tumefiés. En s'élevant il ne pouvoit pas également par tout courber son corps, sans qu'il semblat qu'il eût comme un picot planté dans le dos. La vigueur de son tempérament fit qu'il négligea cette indisposition, mais tous les symptomes s'augmenterent : il étoit constipé, il avoit des bruits & des roulemens dans le ventre ; il sembloit que les hypocondres se tumefiassent davantage. A la fin il survient des phlogoses ou inflammations ; quelquefois il avoit les extrémitez froides, avec une sueur froide qui lui découloit du front & des temples. A la suite il prénoit des maux de cœur, & avoit des grandes inquiétudes dans les entrailles, son poulx étoit frequent & dur. Le mal s'étant ainsi déclaré on apella le Médecin.

EXPLICATION.

CEtte maladie étoit d'elle même légére, aiant néanmoins été negligée, elle causa plusieurs fâcheux symptomes au malade. La cause prochaine est la luxation des vertebres inférieures

de la poitrine, ou bien leur changement de place. La cause éloignée est l'effort qu'il avoit fait en portant un trop pesant fordeau.

A laquelle luxation surviennent les symptomes que nous allons expliquer. Il y avoit des mouvemens convulsifs aux environs des hypocondres, qui dépendoient, de ce que dans la dislocation les nerfs qui aboutissoient aux hypocondres, étoient irrités. Il y avoit dificulté de respirer, le malade ne pouvoit pas fléchir son corps. Il y avoit des phlogoses vagues qui étoient produites, par l'effervescence de plusieurs sucs dans les prémiéres voies. Le froid qu'il avoit dans ses extrêmités, les maux de cœur, & les sueurs froides comme on les a dans la syncope, étoient causées par l'empêchement du mouvement des esprits. Le poulx étoit dur, parce que les membranes des artéres étoient en convulsion. Il faut remarquer que prés du lieu où s'est fait une luxation, il s'y ramasse aisément du sang extravasé qui dans la suite se corrompt, auquel cas il faut le resoudre par les sudorifiques.

Le prônostic doit être, que si le mal dure long-tems, il peut jetter le malade dans ces espéces de convulsion que les Médecins apellent *tetanos* ou, *opisthotonos*, ou même le malade peut mourir à cause du mal de cœur qui accompagne cette indisposition.

LA CURE.

LA guérison consiste à replacer les vertébres dans leurs situation naturelle,& de les y affermir. Pour ce sujet vous pourrez lire *Sennert.* Si on

on n'en peut pas venir à bout à cause de l'inflammation qui est survenuë, il faut auparavant y remédier, ce qui se fera par les préparations *d'écrevisses*, par le *sang de bouc*, par les acides, & par les remédes qui peuvent resoudre le sang extravasé, comme *l'esprit de sel armoniac*, *le sperme de baleine* avec un peu de *saphran*, qu'il faut faire prendre dans de la biére chaude.

℞. *D'yeux d'écrevisses préparés*, ʒ. j.
D'antimoine diaphorétique, ℈. j.

Mêlez les pour deux doses.

Il faut prendre la prémiére dose avec deux pleines cuiliéres de vinaigre, & attendre qu'elle fasse süer.

Quand on a fait la reduction des vertébres disloquées, où il faut étendre les parties, il les faut fomenter avec du vin chaud tout seul, ou bien avec celui où vous aurez fait boüllir de *l'hypericon*. Il faut oindre chaudement l'épine du dos, les environs du cœur, les hypocondres avec *l'huile de petrole*, on peut encor appliquer *l'emplâtre de tacamahaca* malaxée avec *l'huile du Perou*, on peut donner *l'esprit carminatif de tribus* pour tous les autres symptomes, & pour les inquiétudes que l'on a dans cette maladie.

Cette maladie est fort frequente aux petits enfans qui dans la suitte tombent dans des phlogoses, ou légéres inflammations. Et pour connoître si véritablement il y a luxation dans leurs vertébres, il faut leur appliquer sur le ventre l'emplâtre ci-dessus, & leur faire mettre un pied sur les reins; & si dans cette situation ils peuvent atteindre avec la main droite le pied, c'est une marque évidente qu'il n'y a point de luxation.

XIX. MALADIE.

Une fiévre tierce intermittente.

UN jeune homme qui faisoit ces études, & qui avoit de la disposition aux affections hypocondriaques, tomba le cinquiéme d'Avril dans un grand frisson qui fut suivi d'une grande chaleur avec altération, qui dura pendant quelques heures, aiant passé la nuit précedente contre son ordinaire avec inquiétude, & mal de tête. Et comme le jour suivant, aprés avoir dormi la nuit assés tranquillement, il se porta mieux, il ne fit pas grande attention à son mal, si ce n'est qu'il avoit moins d'appetit qu'à son ordinaire; mais pendant toute la nuit suivante, il fut inquiet & chagrin, & le matin du septiéme d'Avril il vomit des eaux améres qui étoient de diverses couleurs &c. Aprés ce vomissement il eût une toux seche qui l'incommoda beaucoup pendant une demi-heure, assurant que l'endroit de son irritation étoit le creux de l'estomac où la petite fosse du cœur. Aprés que la toux fut passée, plusieurs idées confuses troublérent son esprit; il prit ensuite froid, qui fut suivi d'une grande chaleur piquante & inquiétante, sa peau étant toute parsemée de pustules rouges & de couleur de pourpre; & il avoit de si grandes inquiétudes, qu'il se rouloit dans le lit de côté & d'autre avec beaucoup d'impatience. Outre cela il avoit le bas ventre fort tendu. Cet accés dura environ neuf heures, aprés quoi les symptomes disparurent petit à petit, comme aussi les pustules qui

étoient sur sa peau, lui restant seulement une pesanteur dans les articles avec douleur de tête. La nuit suivante fut tranquille, & le jour d'aprés il se porta assés bien. Le matin sur le midi il eût une sueur universelle par tout son corps, ce qui fit qu'il ne ressentit tout à fait plus de mal de tête, & qu'il se portoit tres-bien. Le soir il commença à sentir quelque bouleversement dans ses entrailles, & apprehendant de tomber dans les mêmes pesanteurs, & dans les mêmes accidens il fit appeller le Médecin.

EXPLICATION.

CEtte indisposition est une simple fiévre tierce intermittente accompagnée de plusieurs symptomes, à cause de l'affection hypocondriaque scorbutique dont étoit ateint ce jeune homme : Et quoique ces sortes de fiévres soient pour l'ordinaire dans les scorbutiques erratiques, & qu'elles simbolisent avec les fiévres malignes, quoi qu'elles ne le soient point, néanmoins celle-ci étoit periodique, reglée & ordinaire.

Toute la masse du sang est la partie affectée, ou autrement, le sujet d'inhésion de la fiévre, c'est-à-dire que la fiévre est dans toute la masse du sang. La preuve s'en tire du feu, & de la chaleur que l'on ressent dans la fiévre, & la source, & l'origine de cette fiévre intermittente est dans les prémiéres voies, où ces plus méchans symptomes exercent leur tragédie.

La cause prochaine & immédiate est un ferment fébrile qui est acide salé, causé par l'altération de la digestion de l'estomac, dans les fié-

vres intermittentes legitimes, qui ont leurs paroxiſmes accompagnés de plus grands plus fâcheux ſymptomes, mais qui ſont plus courts. Ce ferment eſt plus actif, & plus volatil dans celles qui ſont bâtardes & lentes, & de qui les paroxiſmes durent plus long-tems ; ce ferment eſt moins volatil, & eſt embaraſſé dans une matiére viſqueuſe & épaiſſe.

L'intempérance eſt pour l'ordinaire la ſource de toutes les fiévres intermittentes : c'eſt par cette raiſon que les convaleſcens de quelque maladie aiguë qui mangent avec trop d'avidité, tombent dans une fiévre intermittente qui ſe guérit pour l'ordinaire par la diéte en beuvant beaucoup de tiſanne, & en prenant un vomitif. Et pour établir que la cauſe de la fiévre ne reſide pas dans l'ordure des excremens, c'eſt que quoique on ait été purgé pluſieurs fois, néanmoins la fiévre reſte avec la même regle.

Ce ferment fébrile eſt caché dans l'eſtomac juſqu'à ce que l'acide forte, qui en irritant les parties nerveuſes des prémiéres voies, & leur cauſant un mouvement convulſif,produiſent l'horreur, la rigueur & le friſſon de la fiévre. Il eſt néanmoins certain qu'il n'y a pas toûjours du froid, puiſque dans la rigueur de la fiévre. Si on touche les pieds & les mains, on les trouve effectivement chauds ; & il arrive que le froid commence preſque toûjours aux environs de la région hypogaſtrique : de plus quand il s'eſt fait une dépoſition de quelques ſucs dans les prémiéres voies, qui y cauſe un mouvement convulſif, c'eſt de là que ſont produits l'inquiétude, la ſoif, le vomiſſement & pluſieurs autres ſympto-

mes aux environs du creux de l'estomac. Les vomissemens qui sont des symptomes de la fiévre, & que l'on a au commencement de l'accés, par lesquels l'on vuide sans aucun soûlagement les sucs naturels & les morbifiques, sont une suite de la convulsion de l'estomac & des intestins. La sueur que l'on a de même au commencement de l'accés, est un symptome de la fiévre : Et quoique le vomissement & la sueur affoiblissent beaucoup le malade, il ne faut point néanmoins en empêcher le cours, parce que dans leurs évacuations il se vuide toûjours quelque peu de la cause du mal, & qu'ils sont un bon signe d'une mauvaise cause. La toux est produite par l'irritation que cause le ferment fébrile à l'estomac & au diaphragme. Le défaut d'appetit vient de l'alteration du ferment de la digestion. Si dans la suite on a quelque gout, & qu'on trouve agréable la biére, c'est une marque que le ferment de la digestion se rétablit. La douleur de tête que l'on a sans pulsation dans les temples, comme étoit celle qu'avoit nôtre malade, est une suite de l'irritation de l'estomac qui a de la connexité & de la simpatie avec le cerveau ; celle qui est avec pulsation, dépend du feu & de l'incendie de la masse du sang.

Ce sont là quelques-uns des symptomes que le ferment de la fiévre produit dans les prémiéres voies, en irritant les fibres nerveuses ; & quand il est porté dans la masse du sang par les conduits lactées, il trouble & interrompt tout à fait son mouvement naturel fermentatif, il fixe le soufre du sang : c'est de là qu'est produit le froid plus ou moins fort que l'on ressent, & quand ce fer-

ment febrile est agité par le sel volatil du sang, tout le corps tombe dans une grande chaleur qui dure jusques à ce que ce ferment acide étant converti en salé soit poussé par les pores en déhors avec la sueur. Les veilles & les troubles d'esprit que l'on a pendant la fiévre sont causées par l'irritation des parties nerveuses de l'estomac & des hypocondres, lorsqu'on fait quelques excés, ou dans le tems de la digestion, ou dans le tems que la nature separe le bon d'avec le mauvais, l'utile d'avec l'inutile. Ce qui est confirmé par ceux qui soupent trop tard ou trop copieusement. Pour procurer le sommeil aux hypocondriaques il leur faut faire prendre quelque préparation de *Mars* avant le soupé. Les douleurs lancinantes que l'on a dans les articles, & les taches de couleur de pourpre qui arrivent souvent dans les fiévres, sont produites par une cause scorbutique.

Le pronostic de cette maladie doit être, que l'on a sujet d'apprehender qu'elle ne devienne longue, ou bien qu'elle ne se change de diverse maniére en quelque autre espece de fiévre par le déreglement que l'on aura dans le boire & le manger, ou bien en prenant trop d'acides.

Pour guérir cette maladie il faut s'attacher aux indications suivantes. Il faut prémiérement débarasser les prémiéres voies : Il faut en second lieu corriger ce ferment fébrile qui est un acide volatil. Il faut ensuite par les sueurs purifier toute la masse du sang. Pour satisfaire à la prémiére indication il est bon de donner un vomitif quelques heures avant l'accés : & à ceux qui ne pourront pas le supporter, aiant prémiérement

donné quelque reméde corroboratif, il faut le jour de l'intermission leur donner un leger purgatif. La saignée n'est pas un bon reméde dans la fiévre intermittente ; si ce n'est qu'il arrivat aux femmes qu'aiant leurs menstruës, elles vinssent à s'arrêter & à disparoître dans la rigueur de la fiévre ; en ce cas il faudroit leur ordonner une saignée par le pied.

Quand les hypocondriaques, attaqués d'une fiévre intermitente sentent des inquiétudes à cause de l'irritation de l'estomac, il faut leur donner au commencement de l'accés un lavement. On vient à bout du reste, en donnant les spécifiques, ou ceux qui détruisent le ferment fébrile, comme les terres alkalines fixes, ou volatiles, ou qui le nétoyent, & le déracinent de l'estomac, comme sont les remédes nitreux, *le nitre antimonial*, *l'arcanum duplicatum*. Et il faut dans l'usage de ces remédes observer les choses suivantes. Prémiérement les alkalis fixes & terrestres sont tres-bons lorsqu'il y a des tremblemens & des frissons dans les fiévres, & lorsqu'il y a quelques symptomes qui exercent leurs tragédie dans les entrailles du bas ventre. Leur dose doit être ʒ. ß. ou ʒ. j. Secondement il ne faut les donner que quand les remédes généraux ont précedés. En troisiéme lieu il les faut donner avant l'accés. Et lorsque le malade n'en a pas été soûlagé par une ou deux prises, il faut les changer, à cause de la diversité des tempéramens des malades. En quatriéme lieu, quand le ferment de la fiévre a été communiqué à la masse du sang, où il fait paroitre ces symptomes. On donne pour lors plus à propos les sels alkalis volatils, comme

l'esprit de sel armoniac. En cinquiéme lieu sur la fin du paroxisme dans la chaleur, on doit donner des juleps acides pour exciter la sueur, s'il est possible. En sixiéme lieu dans les jours d'intermission, il faut donner des alteratifs qui conviennent, comme *l'essence d'absynthe, de chardon benit, de la petite centaurée, l'esprit de sel armoniac.* En septiéme lieu la fiévre étant finie il faut fortifier l'estomac par *l'élixir stomacal vitriolé*, & aux hypocondriaques les préparations de *Mars.* Au commencement de l'accés dans les frissons, les horreurs, & les rigeurs ont oint utilement le creux de l'estomac avec de l'huile distillée *de girophles, d'anet, de macis*, en appliquant dessus une tuile chaude; ou bien on applique *l'emplâtre de tacamahaca.* Ceux qui ont de l'aversion pour la biére, pourront boire un peu de vin avec la seconde biére.

XX. MALADIE.

Une fiévre ardente qui n'avoit pas de fâcheux symptomes, causée pour s'être mis en colére.

UN jeune homme quoique vigoureux, & de bonne santé, étant néanmoins d'une constitution délicate, aprés avoir fait la débauche dans un festin, où il mangea plus qu'à l'ordinaire, vomit le matin abondamment, & alla quelquefois du ventre, dont il se sentit soûlagé, aprés avoir passé la nuit précedente avec inquiétude & agitation. Le troisiéme jour aprés cette débauche il se mit dans une étrange colére, ce qui fit que quelques jours aprés il tomba dans une langueur, & dans une pesanteur à laquelle il n'étoit point

ſujet, étant même plus alteré qu'à ſon ordinaire, juſqu'à ce qu'enfin ſur le milieu de la nuit, il reſſentit un friſſon avec une grande douleur qui fut ſuivie d'une violente chaleur, d'une ſoif qui ne ſe pouvoit apaiſer, des inquiétudes avec une frequence du pouls, qui étoit mol, mais néanmoins grand, aiant entiérement perdu toutes ſes forces. Son urine étoit fort teinte, qui dans la ſuite dévenoit trouble, & reſtoit toûjours chargée, le Médecin ordonna ce julep

℞. *De l'eau de framboiſes,*
D'oſeille, ana ℥.ß.
D'antimoine diaphorétique, ʒ. j.
Du ſyrop de pavot, ℥.j.
D'eſprit de nitre dulcifié,
Ce qu'il en faut pour faire un julep aigrelet.
Mêlez les, & le donnés.

Il ordonna qu'on fiſſe prendre de cette potion au malade toutes les fois qu'il voudroit. Sur le ſoir le malade retomba dans le même état, étant même plus inquiet, ſe plaignant d'un ſentiment de fluctuation dans les entrailles, & toutes les fois qu'il prenoit de la potion ci-deſſus ordonnée, il ſentoit une plus grande chaleur dans tout ſon corps. Ce qui fit qu'il demanda au Médecin quelle étoit ſa maladie, & quels remédes il faloit faire pour la guérir.

EXPLICATION.

Cette fiévre eſt une fiévre ardente continuë qui n'eſt pas d'un caractére fâcheux. La cauſe prochaine eſt un fermentnitreux, ou bien un corps hétérogene ſalin, oleagineux qui a été porté des prémiéres voies à la maſſe du ſang qui brûle, comme une bile épaiſſe qui prend feu cóme du lard.

La cauſe éloignée eſt l'indigeſtion des alimens à cauſe qu'il en avoit pris en trop grande quantité, qui a été le foyer de la fiévre, que la colere a alumée, qui eſt une paſſion tres-propre à mettre en mouvement ce qui eſt contenu dans nôtre corps, & qui fait ſouvent une fiévre, qui n'eſt point fâcheuſe, & une qui eſt maligne. La morſure d'un homme courroucé eſt venimeuſe comme celle de la vipére. Liſez *Hildus*, *c.* 1. *Obſervat.* 84. La colére, comme auſſi les autres choſes extérieures mettent facilement en mouvement un homme d'une délicate conſtitution, tout de la même maniére que dans une perſonne robuſte, les choſes contenuës dans ſon corps ſont fortement attachées, & comme concentrées par un ferment acide digeſtif, fort & vigoureux, à celle fin qu'étant ainſi dans une étroite liaiſon, elles ſoient moins ſujettes à l'altération ; de même au contraire dans une perſonne délicate, la texture des eſprits eſt plus rarefiée, & il eſt plus aiſé de les mettre en mouvement, & de les diſſiper. Cela fait qu'ils ſont plus faciles à émouvoir par les purgatifs, & qu'ils ſuportent plus difficilement les opiates.

Dans les maladies aiguës il eſt d'une extrême importance d'examiner les urines du malade, parce que ſi le ſel volatil diſſout la partie oleagineuſe du ſang, la couleur des urines ſera rouge. Voiez ce qui a été dit ci-deſſus à ce ſujet dans la Conſultation du *Cholera morbus.* Si au contraire il y a de l'acide mêlé, elle devient trouble, aiant été auparavant luiſante, parce qu'il ſe fait une précipitation par l'acide qu'elle contient. Elle eſt trouble dans toute ſa ſubſtance, quand l'acide qui

fort précipite l'alkali oleagineux ; & lorſqu'elle eſt trouble dans ſa ſuperficie, c'eſt une marque que dans le commencement de la corruption, l'acide n'eſt pas encor dévelopé qui le ſerá dans la ſuite tout entiérement. Quand l'urine commence à ſe troubler, c'eſt un ſigne de coction qui conſiſte dans une certaine ſéparation, qui ſuit la précipitation qui dépend d'un acide rétabli dans l'eſtomac ; & lorſque cette précipitation eſt plus grande, il ſe fait un ſédiment dans les urines.

Le pronoſtic que l'on doit faire de cette maladie, c'eſt qu'elle eſt dangereuſe, parce qu'elle a été cauſée par la colére, & qu'elle le ſeroit moins ſi elle ne dépendoit point d'une cauſe ſi manifeſte.

LA CURE.

IL faut d'abord dans le commencement eſſaier ſi on pourra entiérement l'emporter par un vomitif, comme tres-ſouvent on y a réüſſi ; il ſemble néanmoins que dans la maladie preſente on ne doive point l'entreprendre de cette maniére : prémiérement parce que la nature s'eſt déja d'elle même déchargée par le vomiſſement. En ſecond lieu parce que le malade eſt d'une conſtitution délicate, & foible. En troiſiéme lieu parce que les ſignes de coction dans les urines dénotent que la maladie n'eſt plus dans ſon commencement ; il y avoit au contraire beaucoup de choſes qui perſuadoient le vomitif, prémiérement l'extrême chaleur qu'il reſſentoit dés qu'il avoit pris tant ſoit peu de la potion ci-deſſus ordonnée ; c'eſt pourquoi je lui ordonnai d'abord un vomitif qui le vuidat abondamment par deſſus & par deſſous, dont il fut extrêmément épuiſé,

aiant les extrêmites froides & une sueur froide sur le front, ce qui fit que je lui fis souvent approcher du nez de tres-excellent vin ; & pour lui procurer du repos je lui fis oindre toute la région de l'estomac avec de la thériaque qui étoit dilayée dans du tres-bon vin, & je lui fis ensuite prendre le reméde suivant.

℞. *De l'eau de menthe* ;
De l'eau de framboises, *ana* ℥.j.ß.
De l'eau de canelle, ʒ. vj.
D'esprit Thériacal camphré, ʒ. iij.
Du suc de coins, ℥. j.
D'essence d'ambre, ℈. ß.
Mêlez le tout.

Aprés la minuit j'ordonnai de lui donner une prise de la poudre suivante, une le matin, & une autre sur les trois heures aprés midi.

℞. *De l'yvoire préparé sans feu* ;
D'antimoine diaphorétique, *ana* ℈. j.
Du bésoard Oriental, gr. xv.
Du laudanum opiatum, gr. iij.
Mêlez le tout & le donnez.

Dont il fut considérablement soûlagé.

Pour étancher la soif, les juleps les plus simples sont tres-bons, composés de *suc d'oseille*, *de framboises*, *& de coins*, soit qu'ils soient recens, ou préparés dépuis long-tems, avec de *l'esprit de soufre* ; *l'eau de fontaine avec un peu de sucre*, *la décoction de citrons de Mynsicthus*, *la gelée de corne de cerf*, ou mêlée avec un julep, ou dans la boisson ordinaire sont de tres-bons remédes.

℞. *De l'eau de fontaine*, ℔. j.
De gelée recemment faite de corne de cerf, ℥. j. ß. ou ℥. ij.

Du ſyrop de framboiſes, ℥.ij.

De pavot blanc, ℥. j.

On y ajoûte, ſi le malade n'y a pas de la repugnance, un peu *d'eſprit de nitre dulcifié*.

Et ſi le ventre n'eſt pas libre on donnera le remede ſuivant.

℞. *De décoction de tamarins avec des paſſules*, ℔. ß.

De ſyrop aigrelet de citrons, ℥. j. ß.

Mêlez les pour un julep.

Le *nitre antimonial* eſt tres-bon, on en donne ʒ. ij. ou bien ʒ. iij.

Dans la boiſſon ordinaire, le *nitre purifié* eſt encor tres-bon. On le purifie en le faiſant boüillir dans une leſſive forte, on le laiſſe épaiſſir par une douce chaleur, & enſuite on le lave avec de l'eau. *L'eſprit de nitre dulcifié*, eſt excellent à cauſe de la qualité diaphorétique qu'il a, parce qu'il éteint le feu des humeurs.

Quand on aura vuidé les prémiéres voies, il faut donner une opiate avec le beſoard, & la teinture de béſoard.

XXI. MALADIE.

Une fiévre continuë cauſée par la limphe, ſelon la penſée de Silvius.

Une fille de l'âge de 18. ans qui n'avoit que médiocrement ſes menſtruës, qui étoit occupée aux affaires domeſtiques, & qui étoit peu reglée dans ſon boire & dans ſon mangé, ſe plaint d'une peſanteur qui ne procedoit d'aucune cauſe, qu'elle reſſentoit dans ſes articulations dont elle

étoit fort accablée, avec une douleur de tête & une soif beaucoup plus pressante, que dans son état naturel. Ces symptomes aiant duré quelques jours, elle prenoit sur le midi un frisson avec horreur qui lui duroit quelques heures, qui étoit suivi d'une nuit peu tranqüille, où elle ressentoit une chaleur assés violente avec une grande douleur de tête, la passant ainsi sans dormir, avec des extrêmes inquiétudes, & des chaleurs d'entrailles. Le matin elle se portoit mieux; car sa douleur de tête & tous ces autres symptomes étoient beaucoup diminués, & sa chaleur quoi qu'elle ne fusse pas naturelle, ne laissoit pas d'être beaucoup moderée; mais sur le soir tout revenoit dans la même furie, & elle passoit une nuit égale à la précedente, se portant de même mieux le matin, ce n'est pas qu'elle ne fusse toûjours dans un état contre-nature, & que tous ces mêmes symptomes ne subsistassent, qui sur le soir & pendant la nuit s'augmentoient considerablement. Le Médecin étant apellé sur l'heure du midi, trouva la malade non seulement dans l'état que nous venons de décrire, mais encor de qui les forces étoient beaucoup diminuées, & qui se plaignoit principalement d'une grande douleur de tête, & d'une lassitude qu'elle ressentoit dans les articles; elle étoit continuellement dans une chaleur plus forte que dans son état naturel, qui n'étoit point le matin, ni si acre, ni si piquante que sur le soir, qu'elle augmentoit considérablement, & principalement sur la minuit. Son pouls étoit plus leger, & plus frequent il étoit néanmoins moderé en grandeur & en vehemence: Elle n'avoit point d'apetit, une soif au con-

traire inalterable, aiant de l'horreur pour la biére, mais beuvant avec beaucoup de plaiſir l'eau toute pure ; ſon urine étoit épaiſſe, & trouble & plus teinte qu'elle ne devoit être. La couleur de ſa face étoit changée, & elle avoit la langue chargée, elle attendoit avec beaucoup d'empreſſement ſa guériſon.

EXPLICATION.

CEtte maladie eſt une fiévre continuë limphatique, produite, ſelon l'opinion de *Sylvius*, par une limphe corrompuë, qui trouble le mouvement fermentatif du ſang, qui n'eſt pas trop aiguë, ni d'un caractére fâcheux.

Ces fiévres peuvent être produites principalement de trois maniéres ; prémiérement par une limphe alterée, comme eſt celle dont la malade, de qui nous décrivons l'hiſtoire, eſt atteinte. En ſecond lieu, lors qu'aprés quelque fiévre intermittente, on ſe remplit ſans modération d'aliment, la limphe viſcide en dévient trop acide. En troiſiéme lieu ces fiévres arrivent à ceux qui ont la groſſe vérole, ou quand le mal eſt dans un période extrémément fâcheux, ou quand on fait trop prendre de ſudorifiques, parce que cela altére la limphe qui cauſe enſuite la fiévre, ainſi que l'explique *Silvius* dans ſon Traité *de la groſſe vérole.*

La cauſe prochaine eſt un ferment febrile cauſé par une indigeſtion d'eſtomac, & principalement par une crudité acide qui corrompt & altere la limphe. La cauſe éloignée étoit le peu de regle qu'elle obſervoit dans ſon boire & ſon manger,

comme encor de ce qu'elle n'avoit pas ſes menſtruës, parce que ſon ſang étant trop épais, il étoit peu propre à être vuidé par les menſtruës. Ce mal de tête n'étant qu'une douleur gravative & de tenſion, étoit produit ſympathiquement par le vice des prémiéres voies ; c'eſt pourquoi dés qu'on lui eut donné un vomitif, il paſſa entiérement : lorſque la bouche eſt chargée on a plus de ſoif qu'à l'ordinaire. Les inquiétudes peſantes qu'elle reſſentoit dans les entrailles dépendoient d'une limphe trop épaiſſe. Dans les fiévres qui ſont plus violentes le ſoir, & dans celles principalement qui dépendent de la limphe ; la chaleur eſt moins acre & moins forte que dans les autres, comme auſſi dans ces fiévres, d'abord au commencement les urines ſont troubles, & dans l'état il y a une quantité de ſédiment ; & enfin dans le milieu de leur cours l'on a des friſſons avec horreur.

Par le pronoſtic on doit aſſurer qu'elles ne ſont ni trop dangereuſes, ni trop dificiles à guérir ; & qu'au contraire on en vient facilement à bout petit à petit, pourvû toutefois qu'elles ne ſoient point compliquées avec de la malignité.

LA CURE.

ON en vient à bout, ſi *prémiérement* on debaraſſe les prémiéres voies par un vomitif où eſt le foier de la fiévre. *Secondement* ſi on corrige la limphe acide qui eſt trop glutineuſe, & ſi on la vuide ou par les urines ou par les ſueurs, & plûtôt par l'une de ces deux voies où la nature aura plus de diſpoſition. *Troiſiémement* en appor-

tant

tant des remédes convenables aux ſymptomes de la fiévre, on traita la malade dont il eſt queſtion de la maniére ſuivante. D'abord ſur le midi on la fit ſaigner, enſuite on lui fit prendre pendant deux jours, des remédes cordiaux pour la faire ſüer : Et comme elle en fût peu ſoûlagée on lui donna un vomitif, ce qui fit que quoique ſur le ſoir ſa fiévre fuſſe plus violente, néanmoins il lui fût d'une grande utilité. Elle n'eut plus de mal de tête, & fût tranquille pendant la nuit. Le reſte de la fiévre fut emporté, en lui faiſant prendre du *ſel armoniac* qui déterge & netoie les prémiéres voies, reſout & attenuë l'épaiſſeur de la limphe, & purifie le ſang par les urines, & par les ſueurs.

℞. *De l'arcanum duplicatum*,
Du ſel armoniac, *ana* ℥. ß.
Mêlez les pour deux doſes.

Sur la fin de la maladie on lui faiſoit prendre deux fois par jour de *l'eſprit du ſel armoniac*, ce qui fit que ſa fiévre paſſa totalement, & qu'elle devient convaleſcente.

Une jeune perſonne qui étoit tombée dans la même fiévre pour s'être trop remplie d'aliment, fût guérie par les remédes ſuivans, aiant fait préceder deux vomitifs.

℞. *De ſel armoniac*, ℈. j.
Antihecticum de Poterius, gr. xij.
Mêlez les pour deux doſes.

Ce remède eſt encor tres-bon lors qu'aprés quelque fiévre intermittente on a ſujet d'aprehender que le malade ne tombe dans une fiévre hectique.

Les opiates ne ſont point bonnes, parce qu'el-

les font trop long-tems durer la maladie.

Un jeune homme qui avoit la grosse vérole, aiant dans les haines un bubon Vénérien, qu'on nomme ordinairement *un poulin*, avec une chaude-pisse virulente qui avoit ulcéré le gland du membre viril, aprés avoir abondamment usé de tisanne sudorifique, tomba dans une fiévre avec lassitude dans toutes les parties de son corps, & une grande chaleur qui étoit plus violente, lorsque la nuit survenoit, & qui redoubloit par périodes reglées ou par paroxismes. Son pouls étoit frequent, promt, mais concentré, aiant la bouche pateuse, il rejetoit beaucoup d'humidités visqueuses ; il étoit fort inquiet, sa chaleur étoit moderée hors du paroxisme, on lui ordonna un vomitif, qui le fit beaucoup rejetter de matiére épaisse & visqueuse, & ensuite on lui donna le reméde suivant.

℞. *Du sel armoniac*, ℥. ß.
De l'arcanum duplicatum, ℈. j.

Mêlez les pour deux doses qu'on lui donnera hors du paroxisme. A raison de la chaleur,

℞. *Sel armoniac*, ℥. ß.
Nitre antimonial, ℈. j.

Par le secours de ce reméde que l'on reïtera quelquesfois, la fiévre cessa entiérement.

Comme néanmoins dans la suite il se plaignoit d'avoir encor la bouche pateuse, & d'avoir des inquietudes, aprés l'avoir fait revomir, on lui donna chaque jour trente *goutes d'esprit de sel armoniac*, ce qui le vuida considérablement par les urines, & le fit suer legérement. Et enfin quoique les autres symptomes eussent cessés,

comme néanmoins l'apetit ne revenoit point, & qu'il avoit toûjours des inquietudes, pour le guérir entiérement on lui ordonna le reméde suivant,

℞. *De racine de squine*, ℥. j. ß.
De rasure du bois de sassafras, ℥. j.
De reguelisse, ʒ. vj.
De santal rouge, ʒ. iij.

Faites les infuser dans ℔.vj. d'eau claire. Laissez les reposer pendant la nuit dans le bain marie, ajoûtez y le matin des *passules concassées* ℥. iij. & ensuite faites la décoction jusqu'à la consomption de ℔. ij.

Qu'il prenne de cette décoction deux fois chaque jour en y ajoûtant chaque fois trente *goutes de teinture d'antimoine*, ce qui procura le retour de l'apetit à ce malade, & il se disposa à être traité de la vérole.

XXII. MALADIE.

Une fiévre hétique, semblable à une fiévre lente, causée par un abcés dans le mesentére.

Remarques que l'on doit faire. On demande, pourquoi les convalescens aprés une maladie aiguë, ou restent dans une extrême foiblesse, on contractent quelque maladie longue, comme la cachexie, l'hydropisie, quelque fiévre intermitente; ou il leur reste des tumeurs œdemateuses aux pieds. On répond, que cela se peut faire *prémiérement* parce que la cause morbifique n'a pas été entiérement vuidée, ou par le secours

de la nature, ou par celui des remédes. *Secondement*, parce qu'il reste une grande altération dans la masse du sang, ou quelque impression fâcheuse à quelque partie noble, ce qui produit un grand déréglement. Cet ainsi que tres-souvent aprés la pleuresie il reste un ulcére aux poûmons qui est cette maladie qu'on apelle *phthisie*. *Troisiémement*, à cause de l'intempérance que les convalescens observent dans leur boire & leur manger. *Quatriémement*, parce que dans cette maladie on a donné quelques remédes mal à propos, & peu convenables, comme *quelques alkalis terrestres* qui font une grande impression au ferment de la digestion de l'estomac, ce qui fait que l'on a toutes les peines possibles de se rétablir; comme encor quelques acides vitriolés, qui émoussent le sel volatil de la bile, & de la masse du sang, ce qui est cause que le chile n'est pas suffisamment separé des gros excremens.

Quant au premier moien, si la fiévre n'est pas accompagnée de süeur, & qu'il apparoisse par les urines qu'il y a de la corruption, il faut l'emporter par les sudorifiques, ou par des legers purgatifs.

Quant au second & quatriéme il faut d'abord rétablir la masse du sang, qui est altérée ou par la cause morbifique, ou bien par quelque reméde donné mal à propos; sçavoir si c'est la bile, par les amers, & par les remédes spiritueux temperés : si c'est le ferment de la digestion, par des acides moderés mêlés avec des autres remédes; & s'il est resté quelque impression fâcheuse dans les entrailles, par le *Mars* donné en liqueur.

QUESTION.

ON demande comment le pus ; la pituite ; & la semence peuvent être distingués dans l'urine ? On répond que le pus & la pituite se précipitent toûjours au fond ; la pituite par son mouvement roule au tour de l'urine, & le pus rejaillit d'abord de côté & d'autre à la moindre agitation que l'on fait au verre. Cela fait que par le mouvement vague faisant impression à l'urine ; elle paroit blanche : la semence surnage toûjours ; si ce n'est qu'elle fusse virulente. Lisez Heer *observation* 18.

XXIII. MALADIE.

Une fiévre maligne avec des exanthémes.

QUelque tems avant le Solstice d'Hiver une femme de bonne santé tomba pendant quelques jours dans une pesanteur dans ses articles ; sans aucune cause apparente ; avec une lassitude dans ses jambes ; & dans ses bras, n'aiant point d'apetit, aiant au contraire une grande altération, la langue seche & chargée. Cette femme avoit de l'aversion pour la biére, ou la trouvoit amére ; beuvant avec plaisir l'eau toute pure. Elle avoit une chaleur extraordinaire & continuelle, qui néanmoins n'étoit point trop violente, qui quelquefois s'augmentoit, & principalement la nuit : pendant quelques heures ; elle avoit une grande douleur de tête qui occupoit particuliérement le front. Un Apoticaire lui donna quelques pilu-

les purgatives, dont la composition n'est pas connuë à l'Auteur, qui la vuidérent copieusement cinq ou six fois, sans néanmoins aucun soûlagement; tous les symptomes au contraire augmentérent, & elle tomba dans une plus grande foiblesse. Pour ce sujet le Mardi sur le soir n'aiant point soupé elle prit ℥. j. de *thériaque* délaiée avec une pleine cuiliére de vinaigre, lorsqu'elle se mit au lit, ce qui la fit dormir tranquillement, & süer abondamment, & il sembloit que le lendemain, elle se portasse mieux; elle ne pouvoit néanmoins rester hors du lit, aiant toûjours les mêmes symptomes, & la même foiblesse. La nuit suivante elle fût fort inquiéte, aiant revé pendant tout son sommeil. Ceux qui la servoient s'aperçurent qu'elle ne respiroit qu'avec inquiétude, & dificulté, qu'elle ne pouvoit demeurer en repos dans le lit, s'agitant continuellement de côté & d'autre. Le Jeudi le Médecin étant apellé, il trouva la malade dans l'état que nous venons de décrire; il examine sa chaleur qu'il trouva couverte & comme profonde, acre pourtant, & plus forte qu'elle ne devoit être naturellement. Son pouls étoit promt, frequent, moderé dans sa grandeur, & dans sa véhémence; qui au contraire étoit plûtôt petit, mol, & égal. Ses urines étoient claires, néanmoins plus profondement teintes, sans sédiment. Elle avoit été du ventre la nuit précedente, & fait des matiéres tres-puantes, & fort noires. Le quatriéme matin elle sua souvent par le front, & par la face. Le Médecin lui aiant demandé de quoi elle se plaignoit, elle répondit qu'elle se portoit assés bien, excepté qu'elle avoit une pesanteur dans tout son

corps, & qu'elle étoit plus alterée qu'à l'ordinaire. Au surplus elle restoit dans le lit avec de la peine à respirer ; aiant les yeux égarés. Elle demandoit qu'on la soûlageat ; & principalement elle vouloit qu'on la saignât.

EXPLICATION.

CEtte maladie est une fiévre maligne ; qui doit dans la suite être accompagnée d'exhantémes, comme on en doit être persuadé par l'examen des symptomes dont nous avons ci-dessus fait le détail ; & un des principaux est la diarrhée qui a été produite à l'occasion des pilules purgatives ; que l'Apoticaire lui avoit donné dans le commencement de sa maladie. La partie prémiérement affectée est la masse du sang ; & ensuite les esprits, sçavoir les vitaux ; d'où procedoit un si grand abatement de ses forces ; & les animaux, ce qui étoit la cause qu'il y avoit beaucoup de symptomes qui procedoient du genre nerveux.

On reconnoit d'abord dans le commencement qu'il y a de la malignité, par sa foiblesse, aiant tout d'un coup entierement perdu ses forces ; par la súeur égale à celle que l'on a dans la syncope ; par la secheresse du gosier & de la langue ; de plus encor par une inquiétude à laquelle elle n'étoit point sujette ; par la celerité, la foiblesse, & le tremoussement de son pouls, quoique quelquefois il paroisse qu'il soit naturel : En ce qu'encor la malade ne respiroit qu'avec peine, & qu'elle avoit les yeux égarés ; par la convulsion des muscles, & parce qu'il sembloit qu'elle alloit

tomber dans un délire : Et qu'enfin étant interrogée de ce qu'elle ſoufroit, elle répondoit qu'elle avoit peu ou point de mal.

La cauſe prochaine eſt un ferment febrile malin laquelle malignité conſiſte dans un alkali tres-acre qui détruit entiérement toute la bonne diſpoſition de la maſſe du ſang ; voici les ſymptomes qui en ſont produits. Dans les prémiéres voies l'apetit aboli, les nauſées, une ſoif inalterable, une ſechereſſe de goſier, & la langue chargée ; leſquels ſymptomes ſont produits de même par un purgatif trop acre, par l'arſenic à cauſe qu'il cauteriſe ; par la bile qui regorge dans la capacité de l'eſtomac ; c'eſt pourquoi tres-ſouvent dans l'eſtomac des cadavres qui ſont morts d'une fiévre maligne, on y trouve des eſcarres quand on en fait la diſſection, comme s'il avoit été cautériſé par des cauſtiques qui ſoient alkalis.

La diarrhée eſt ſymptomatique, parce qu'elle ſe fait ſans aucun ſigne de coction,& ſans apporter aucun ſoûlagement à la malade : les roulemens que la malade a dans ſes entrailles ſignifient que les humeurs ſont embaraſſées : Les urines claires, qu'il n'y a encor point de coction. La puanteur des excremens eſt un méchant ſigne, & elle procede d'un alkali malin qui diſſout le ſoufre de la maſſe du ſang, comme on s'aperçoit d'une même puanteur dans les excremens lorſque l'on a donné des purgatifs tirés de la ſource des Végetaux qui ſont trop acres.

Il faut par le pronoſtic aſſurer que cette maladie eſt tres-dangereuſe, à cauſe de la grande malignité, & de la violence des ſymptomes, & de la diarrhée colliquative, qui pour l'ordinaire

eſt mortelle. Que ſi la malade guérit, il faut attendre que cela ſe faſſe petit à petit, & nullement par une criſe.

LA CURE.

IL faut prémiérement, corriger le ferment fébrile malin qui eſt un alkali trop acre ; ce qu'étant fait, il faut en ſecond lieu l'emporter ; Et enfin, en troiſiéme lieu apporter des remédes pour le ſoûlagement des ſymptomes particuliérs.

Cette maniére de guérir nous eſt indiquée par la nature, qui lorſqu'elle guérit le mal ou par criſe, ou petit à petit ſans le ſecours d'aucun reméde, ce n'eſt point dans le commencement, mais dans l'état qu'elle en fait la ſéparation ; Et elle ne le débaraſſe du vénin qu'aprés qu'il a été corrigé. Elle le ſepare par le moien de la ſeroſité qui eſt le vehicule commun, & enſuite elle le pouſſe en dehors de quelle maniére que ce ſoit.

Si auparavant vous ne corrigés point le ferment fébrile malin, il eſt certain que les ſeuls ſudorifiques troublent la nature.

L'altération conſiſte à donner une certaine température, & à changer la texture du ferment, de ſorte que de trop acre, il faut rendre doux ; de trop volatil plus fixe, & plus épais, d'alkalin ſalé, comme on corrige les plus forts vénins, en changeant leur texture, comme *l'antimoine* par le *nitre* ; le *mercure ſublimé*, par le *mercure de vie*, & ils deviennent des tres-ſalutaires remédes. On guérit par le beurre, le lait, l'huile de tartre par défaillance les malades qui ont pris, ou de l'arſenic ou du ſublimé corroſif.

Dans la maladie dont il s'agit maintenant, les cordiaux fixes, & acides sont tres-excellens ; comme en prémier lieu dans les fiévres épidemiques malignes le *vinaigre camphré* est un excellent reméde préservatif, *l'esprit de nitre, de soufre, le jus de citron*, les liqueurs sulphurées sont de bons remédes contre la malignité, tant pour la guérir que pour s'en preserver,

℞. *De liqueur sulphurée*, ℔. j. ß.
De l'eau de laituë, ℥. vj.
De cicorée,
De sambuc, ana, ℥. vj.
De jus de citron, ℥. ß.
De nitre antimonial, ℥. j. ß.
D'esprit de nitre, gutt. xxx.
De syrop d'aigre de citron & de groseilles, ana ℥. j. ß.

Mêlez le tout.

Entre les fixes, sont les soufres fixés des Minéraux, les eaux minerales, les parties fixes des animaux.

Pour satisfaire à la seconde indication, il faut mettre en usage les sudorifiques, que l'on tirera du regne des animaux, qui sont ou volatils, ou fixes. Et si la malignité est plus grande que la fiévre vous mettrez en usage, les volatils avec les besoards ; si au contraire la fiévre est plus grande que la malignité, vous vous servirez des fixes. Et en ce cas les sudorifiques opérent plus utilement lorsqu'on les mêle avec une liqueur aigrelette, ils calment beaucoup la chaleur. *La gelée de corne de cerf* est excellente pour obvier à tous les symptomes ; le *camphre* de même, à ceux qui peuvent le suporter. Il est

connu à l'Auteur par plusieurs expériences que la potion suivante est un excellent reméde dans les fiévres malignes.

℞. *De l'eau de fleurs de sambuc*, ℥. iij.
De bon vinaigre, ʒ. vj. *ou bien*, ℥. j.
De la thériaque ou Mitridat, ʒ. j. *ou* ʒ. ij. *ou* ʒ. iij.
D'Antimoine diaphorétique, ʒ. ß. *ou* ʒ. j.
Du syrop de framboises, *ou bien d'oseille*, ʒ. vj.

Mêlez les, pour deux ou trois doses.

L'Auteur a de coûtume de faire prendre ce reméde & dans l'augment, & dans l'état de la maladie, parce qu'il fait süer le malade, qu'il le fait reposer, & que d'ordinaire il se porte mieux aprés en avoir usé.

Il faut ajoûter des acides aux sudorifiques, afin de procurer au sang sa naturelle consistence, & de rétablir ses forces, principalement si le malade a süé par les sels volatils.

Si aprés la süeur les malades déviennent plus vigoureux, & que leur pouls soit meilleur, c'est un bon signe ; & il faut continuer à leur donner des sudorifiques ; si au contraire ils n'en sont point soûlagés, c'est un tres-mauvais signe.

Le bon vin à cause de son acidité naturelle est un excellent reméde, aprés la süeur, que l'on prend intérieurement, ou dont on se fait froter le corps. On augmente la force de la teinture du Bezoard, par le moien des opiates.

Il ne faut pas d'abord arrêter la diarrhée, parce qu'il pourroit survenir de plus fâcheux symptomes ; mais il faut y obvier par les remédes où la thériaque entre, & elle cessera d'elle même petit à petit. Par exemple.

℞. *D'antimoine diaphorétique*, ℈. ij.
De terre figillée, ℈. j.
D'extrait thériacal, gr. vj.

Mêlez les pour deux doſes qu'il faut prendre avec une liqueur acide,en ſe tenant en diſpoſition de ſuer.

Il faut ſouvent oindre chaudement avec la *thériaque* diſſoute dans du bon vin, l'eſtomac & les hypocondres.

Si les menſtruës ſurvenoient, on demande ce qu'il faudroit faire ? On répond, que ſi elles fluent comme dans leur état naturel ſans aucun fâcheux ſymptome, il ne faut point interrompre le mouvement de la nature. Si elles ne fluent point ſi copieuſement, & que la malade ait des roulemens dans le bas ventre, il faut ajoûter aux autres remédes, la *myrrhe*; s'ils fluent trop abondamment, de ſorte qu'on ait ſujet de craindre que cela n'empêche la ſueur, il faut faire prendre des acides mêlés avec les alkalis terreſtres & les opiates. Si la fiévre maligne eſt cauſée par un vénin contagieux, & que le malade ſe plaigne des inquietudes dans les entrailles, ce qui eſt un ſigne que les prémiéres voies ſont remplies de mauvais ſucs, il faut d'abord donner un vomitif, quand même, on ſeroit au troiſiéme jour de la maladie. La ſaignée ne convient en aucune maniére.

XXIV. MALADIE.

Annotations sur la petite Vérole.

IL est prouvé par plusieurs raisons, que c'est l'acide, selon l'opinion de *Sylvius*, qui pêche dans la petite Vérole. Prémiérement par les pustules, par la demangeaison, par le pus, par les croutes, qui tombent de la surpeau lorsque l'acide les en a détachées, par l'érosion des os, & par les ulcéres qui mangent les chairs, à cause de l'acide de la petite Vérole; Et encor en ce que les nourrices qui allaitent des enfans qui ont la pétite vérole, prennent des ulcéres aux mamelles.

En deuxiéme lieu par l'utilité des remédes alkalis, & principalement des volatils, qui sont si nécessaires que sans leurs secours, malaisément peut on guérir la petite Vérole.

Cet acide en fermentant corromt la masse du sang, & la limphe, de maniére que dans la suite tout le corps se trouve couvert par une infinité de pustules, comme si c'étoit une croute.

Ce qui prouve que la limphe est principalement affectée, c'est la toux que l'on a, les maux des yeux causés par l'acrimonie de la limphe, & les ulcéres que l'on a dans le gosier & dans la bouche, comme si l'on avoit la grosse Vérole.

La cause éloignée est un air de midi,accablant, ce qui fait que son nitre universel est émoussé, & qu'il dévient principalement contagieux. *Monsieur Mauriceau* raporte, qu'une femme enceinte aiant pris la petite Vérole,elle acoucha d'un enfant qui avoit la petite Vérole; les douleurs

de tête que l'on ressent sont produites par l'inflammation du sang. La soif, le vomissement, les inquietudes, & le flux de ventre écumeux, sont produits par une bile qui fermente trop, & qui regorge dans la capacité de l'estomac, à laquelle est mêlé du ferment acide de la petite Vérole. Dans cette maladie la diarrhée signifie une grande corruption des humeurs, & lorsqu'elle survient sur la fin de la maladie, c'est presque toûjours un signe assuré de mort.

L'Epilepsie est produite par l'irritation des nerfs, que cause l'acreté du ferment devant qu'il ait été déposé dans la superficie ; & lorsqu'elle arrive dans ce tems, elle n'est pas si dangereuse, ni si dificile à guérir, que si elle arrivoit aprés que les pustules de la petite Vérole sont sorties.

L'hémorragie que l'on a devant que la petite Vérole paroisse, se fait par l'ouverture des veines capillaires, causée par une trop grande fermentation du sang ; & elle n'est pas mauvaise, quand même elle continueroit. Lorsque dans l'état de la maladie, aprés que la Vérole a poussé, si l'on urine du sang, & que l'on ait la dyssenterie, cela se fait par l'excoriation des entrailles, & des membranes des intestins qui se gangrénent souvent.

LA CURATION.

VOici la maniére que l'Auteur a jusqu'ici mis en usage pour la guérison de cette maladie. Aiant été appellé dans le commencement, le prémier, ou le second jour de la maladie, il ordonnoit pour un enfant de deux mois *gr. ij.* de

mercure doux, avec un peu de *conserve de roses*, en forme de bolus, & à mesure que le malade étoit plus avancé en âge, il en ordonnoit une plus grande dose, lequel reméde ne faisoit souvent rien, & quelquefois il faisoit vomir, & d'autrefois il poussoit par les selles.

Si au contraire les pûstules commençoient à paroître avec un grand épuisement des forces, il ordonnoit avec soûlagement *la poudre epileptique avec le cinabre*.

S'il y avoit de l'embaras dans les prémiéres voies, que le ventre fusse tendu, & qu'il y eût des roulemens, il ordonnoit un lavement ou avec *la décoction d'avoine* ou avec *le lait*, où l'on ajoûtoit du *miel*. Aprés que le mal avoit passé son commencement, il faisoit prendre des cordiaux avec les alkalis.

℞. *De la corne de cerf sans feu*, ℈. j.
De la myrrhe, gr. vj.
De la thériaque, gr. ij.

Mêlez les pour deux doses. Ou bien

℞. *De la corne de cerf sans feu*, ℈. j.
De la myrrhe, gr. iv.
Du sel volatil de corne de cerf, gr. iv.

Mêlez les pour deux doses.

Il faut donner ces remédes dans l'augment, le second ou troisiéme jour avant que les pustules aient poussés quand on a un grand feu : Et il faut continuer ces remédes quand même la Vérole pousse. Et pour faciliter que la nature s'en dégage sur la superficie, il faut faire prendre une émulsion avec *les semences*, *la myrrhe*, & *l'unicorne fossile*. Et quand les pustules étoient sorties il ordonnoit le reméde suivant,

℞. *Teinture de tartre*, ℥. ij.
Essence de myrrhe préparée avec l'esprit armoniac vineux, ℥. j.

Il faut faire prendre de ce reméde depuis xv. gouttes jusqu'à xxv. selon l'âge du malade, une, deux, trois, quatre fois, pendant le jour & la nuit.

Dans la fin du mal les pustules étant prêtes à supurer, il faisoit prendre de la poudre *d'écrevisses*, avec un peu de *mercure*, ce qui facilitoit la supuration, & emportoit les autres symptomes.

Et lors qu'aprés deux ou trois semaines depuis le commencement du mal, les pustules commençoient à tomber, il faisoit prendre dans de la *conserve de roses* avec *du mercure un grain*, ou *un grain & demi*, ou *deux grains* de *poudre de jalap*, pour servir d'éguillon, à celle fin de purger entierement le malade ; & voici de la maniere dont il ordonnoit des remédes pour les autres symptomes de cette maladie.

Au commencement il n'arrétoit point le vomissement : s'il étoit trop violent, il donnoit *gr. j.* ou bien *gr. j. ß.* de bonne thériaque, & même quelquesfois du *laudanum opiatum*, ou bien *goutt. iij.* ou *goutt. iv.* dans un boüillon de *la liqueur de corne de cerf ambrée.*

Si le malade tomboit dans l'épilepsie au commencement, ou dans l'augment du mal, il ordonnoit à prendre de *la liqueur de corne de cerf ambrée*, ou bien de la poudre épileptique avec le cinabre, & il faisoit quelquesfois oindre extérieurement, avec un *baûme cõposé d'huile d'ambre*, ℈. j. *de spica*, gutt. v. & *de noix muscade* faite par expression, la région du nombril, le creux de l'estomac, prin-

cipalement

cipalement lorſqu'avec l'épilepſie il y avoit tenſion dans le bas ventre avec douleur.

La diarrhée, ſoit dans l'augment, ſoit dans l'état de la maladie, étoit tres-funeſte, & qui dépendoit de ce qu'on avoit bû en trop grande quantité, & trop froidement, & qui ſe connoiſſoit, ſi on avoit principalement des roulemens dans le ventre, & que les excremens fuſſent écumeux, auquel cas il ordonnoit la poudre ſuivante :

℞. *De la terre ſigillée exactement pilée*, ʒ.j.

Faites la prendre dans ſa boiſſon ordinaire.

Il ne faut donner qu'avec beaucoup de prudence des *opiates*, parce qu'elles empêchent que les puſtules ne puiſſent ſortir.

Dans l'épuiſement des forces,

℞. *De la teinture de Coral avec l'eſprit de cœur de cerf, & de l'eau de jeunes cornes de cerf avec le vin.*

Si l'épuiſement dépend d'une trop grande ſüeur, il faut lui faire prendre de la miche la plus délicate que l'on aura fait tremper dans du bon vin.

Pour préſerver les yeux de peur que les puſtules de la Vérole n'aſſiégent ou le globe de l'œil, ou les paupiéres, il faut que la mere de l'enfant, ou une autre femme qui ſoit en bonne ſanté mache le matin à jeun de *l'ail*, & qu'elle ſoufle ſouvent dans l'œil de l'enfant : Ou bien il faut diſtiller quelques gouttes *du ſuc de ruë*, dans les yeux, ſi les paupiéres étoient attachées, il faut les fomenter chaudement avec une *décoction de mauve*, & de *melilot*. Si aprés la petite Vérole on a la vuë foible, il faut la guérir en appliquant des

véſicatoires derriére la nuque, & proche des oreilles, & par des autres remédes appropriés.

On guérit la toux, & les affections de la poitrine avec *le ſyrop de ſcabieuſe, & de lierre terreſtre, & l'eſprit de ſel armoniac aniſé.*

Ceux qui meurent de la petite Vérole, ſont pour l'ordinaire ſuffoqués; c'eſt pourquoi c'eſt un mauvais ſigne, quand il y a dificulté de reſpirer, & que l'on a de la ſterteur.

Si on pert la parole, & qu'on dévienne muet dans cette maladie, cela ne ſe fait que par l'embaras des nerfs de la langue. On guérit cet accident par les ſels volatils antiparalytiques, & en frotant ſouvent le lien qui eſt ſous la langue, *d'eſſence de caſtoreum.* Et enfin ſi aprés la Vérole il reſte quelque maladie longue, des ulcéres, ou quelqu'autres fâcheux ſymptomes, ont les guérit ou par la ſalivation, ou par le *mercure doux.*

XXV. MALADIE.

Une fiévre de lait.

UNe jeune femme aiant déja acouché de deux filles, la prémiére dés quelles elle avoit allaitée, parce qu'elle ne ſe trouva en aucune maniére incommodée de ſes couches, ne put pas faire la même choſe de la ſeconde, & elle fût contrainte d'en commettre les ſoins à une nourriſſe. Le neuviéme jour de ſon accouchement, qui ſe trouvoit le Samedi ſur la minuit, elle tomba dans un grand feu, avec une ſoif inalterable, des inquietudes, & une douleur de

tête tres-violente. Ses mamelles se remplirent & enflérent considérablement, devenant dures, & lui faisant de la douleur, lesquelles auparavant n'étoient que médiocrement remplies de lait. Sur le matin tous ces symptomes disparurent avec une legére sueur, les seins lui restant néanmoins douloureux, durs, remplis, & tumefiés, étant d'ailleurs dans une grande foiblesse, & n'aiant aucun apetit.

Le Médecin étant apellé le Dimanche, outre plusieurs remédes externes sur les seins, il ordonna la poudre suivante.

℞. *De corne de cerf préparée sans feu*, ʒ. ß.
De la myrrhe, gr. viij.
Du sel d'absynte, ℈. ß.

Mêlez les pour deux doses.

Sur les trois heures aprés midi elle prit une dose du remède ci-dessus ordonné, ce qui fit que tous les symptomes de son mal se renouvellerent, qui durérent jusqu'à la minuit avec une extrême violence, au quel tems elle devoit prendre la derniére dose, ce que néanmoins elle n'osa faire, parce qu'elle avoit trop été incommodée par la prémiére. Le Lundi elle se porta mieux, elle n'avoit point tant de douleur dans ses mamelles, & le lait en couloit librement, de sorte qu'elle passa une nuit plus tranquille, & se porta beaucoup mieux le Mardi : mais quand il vient sur les deux heures aprés midi du même jour, elle eut pendant une heure un frisson avec tremblement qui fut suivi d'un grand feu qui dura quelques heures, la mamelle gauche lui enfla, elle y ressentit beaucoup de douleur, & elle devint dure. Sur la minuit tous les symptomes de la

fiévre disparurent, ne restant que ceux de la mamelle gauche. Le Mecredi & le Jeudi elle se porta mieux. Au même jour sur les trois heures comme la derniére fois, elle retomba dans tous les mêmes accidens, aiant encor de plus de la douleur, de la dureté, & de l'intumescence dans la mamelle droite où l'on aperçut au tact dans sa partie la plus basse une tumeur dure, qui étoit trés profonde & de la grosseur d'un œuf de poule ; aprés la minuit son accés de fiévre finit, & il ne restoit que les fâcheux symptomes des mamelles. Cette malade demanda du soûlagement, & dit que quelques heures avant son accés, elle ressentoit quelque chose dans les mamelles.

EXPLICATION.

CEtte maladie est une fiévre de lait, qui observe par accident les mêmes mouvemens que fait une fiévre tierce dans ses accés, à laquelle elle étoit disposée à cause de son intempérance, ou du peu de conduite qu'elle avoit ci-devant observée dans son boire & son manger.

Il faut remarquer, que ce n'est jamais, ni le trois, ni le quatriéme jour de l'accouchement que sont produites précisement les fiévres de lait, & qu'elles se terminent d'ordinaire le septiéme jour par une légére sueur ; mais elles recommencent de nouveau le neuviéme jour, & principalement dans celles qui n'alaitent point leurs enfans, dont les symptomes sont beaucoup plus cruels & plus violens ; leurs lochies en sont tres-souvent suprimées, & ne paroissent plus si la fiévre est trop violente, excepté qu'elle ne se ter-

mine par une ſüeur copieuſe & univerſelle, au quel cas ils diſparoiſſent d'eux-mêmes petit à petit.

Quant à la cauſe de cette fiévre, il faut dire, ou que c'eſt un ferment des mameles qui étant communiqué à la maſſe du ſang le corrompt, & lui cauſe un mouvement trop violent ; ou bien il faut dire qu'elle eſt produite par une trop grande fermentation du ſang qui eſt ordinaire, & que l'on remarque toûjours dans les femmes qui doivent avoir leurs regles. Laquelle fermentation eſt ſuivie de l'accouchement, du flux des lochies, & de la fiévre de lait ; car c'eſt une choſe tres-curieuſe de ce que des femmes d'une heureuſe ſanté, qui avant qu'elles aient conçuës ont leurs menſtruës réglement, elles acouchent à peu prés lorſqu'elles devroient avoir pour la dixiéme fois leurs menſtruës. Et pour cela ſi vous comtez le tems au quel elles ont eu la derniére fois leurs menſtruës, & qu'elles doivent arriver par vôtre ſupputation, par exemple, le dixiéme jour du mois, ce ſera le dixiéme du mois qu'elles acoucheront.

Les douleurs de l'acouchement dépendent de l'irritation qui ſe fait dans les ligamens de la matrice qui ſont fortement attachés à *l'os ſacrum*.

La tumeur & la dureté qui arrivent aux mamelles, ou elles occupent ſeulement quelques parties de la mamelle, & en ce cas là, elles dépendent du lait qui eſt coagulé, & embaraſſé dans les glandes ; ou elles occupent toute la ſubſtance des mamelles, & en ce cas là, elles ſont cauſées par la douleur qu'il y a dans les mamelles, ce qui fait qu'elles ſe reſſerrent par un mouvement

convulsif qui étranglant les vaisseaux, cause une extravasation de sang qui est suivie d'une inflammation.

Le lait grumelé, & embarassé dans les glandes des mamelles ne produit pas pour l'ordinaire la fiévre, si ce n'est qu'il survienne de la douleur, & de l'inflammation.

Quoique la colére, & la crainte soient la cause de la coagulation du lait, néanmoins les femmes qui se mettent en colére, & qui ont de la crainte pendant le jour, ne tombent point si-tôt dans cet accident, comme quand elles sont attaquées de ces deux passions, en révant pendant leur sommeil.

Cette femme a été plus facilement atteinte de cette fiévre de lait, parce qu'aiant nourri aprés sa prémiére couche, les tuyaux de ses mamelles étant élargis, il s'y embarasa une plus grande quantité de lait, ce qui la rendit plus susceptible à la fiévre.

Cette fiévre est sans danger, si ce n'est qu'aiant été trop négligée elle se change en fiévre ardente, ou que la tumeur des mamelles vienne à suppuration.

LA CURE.

Les sudorifiques, les alkalis fixes, & les remédes précipitans sont des excellens remédes à raison de la fiévre, n'aiant pas négligé ceux qui peuvent faciliter le flux libre des lochies. Les volatils sont encor d'un tres-bon usage pour les femmes acouchées, mais comme ils peuvent augmenter la fiévre & la douleur de tête, il faut préférer les fixes.

Et à raison de la coagulation du lait on doit faire prendre intérieurement les diaphorétiques & resolutifs, tant fixes que volatils : par exemple ; *l'esprit de sel armoniac*, en ordonnant que la malade se tienne en une situation pour süer. Il faut apliquer chaudement sur les mamelles *l'emplâtre de saphran de Mynsicht*, avec un sachet de ris ; qui non seulement empêchent la coagulation du lait, mais encor font que les symptomes disparoissent insensiblement. Ces mêmes remédes ne conviennent point dans l'augment du mal.

L'Auteur guérit cette malade aprés lui avoir donné la poudre ci-dessus, par les remédes suivans. Prémiérement il lui fit prendre du *mercure doux* ; & comme les mamelles lui faisoient beaucoup de douleur, & qu'elles étoient dures, il lui fit faire chaudement une embrocation avec le reméde suivant,

℞. *De l'esprit de sel armoniac avec de la chaux vive*, ℥. j. ß.
D'essence de saphran ; ʒ. iij.
Mêlez les.

Et il lui fit ensuite apliquer l'emplâtre suivante, qui étoit percée dans l'endroit du mamelon ; à celle fin que le lait put couler librement.

℞. *De l'emplâtre de Galbanum saphrané de Mynsicht* ; q. s. *Malaxés la avec de l'huile puante de tartre* ; *ou bien si elle ne peut pas supporter cette mauvaise odeur, avec de l'huile des Philosophes* ; *ou de l'huile distilée de térébentine. Etendez la sur de la peau, & l'appliquez.*

Il lui fit ensuite apliquer chaudement des sachets de milliet ; d'avoine ; ou de ris, qu'il fai-

ſoit trois ou quatre fois le jour ôter, & remettre aprés l'avoir fait engraiſſer, & par l'uſage de ces remédes la tumeur ſe diſſipat, qui ſont ſi ſalutaires qu'on peut eſpérer de guérir de même toutes les femmes qui tomberont dans cette indiſpoſition. Mais lorſque la tumeur vient à ſuppuration, il faut bien ſe donner de garde de les mettre en pratique, ce n'eſt pas qu'on pourroit encor ſe ſervir utilement de l'emplâtre:

Le Mardi une heure avant l'accés, il fit prendre le reméde ſuivant, qui aiant été donné quelquefois, procura à la malade un heureuſe convaleſcence.

℞. *De poudre d'écreviſſes préparés*, ℈. j.
De ſel d'abſynthe, gr. xij.
Mêles les.

XXVI. MALADIE.

Une vraie pleureſie.

VOus pouvez lire une ſemblable maladie dans la diſpute de *Vueſnerus*, Préſident *Monſieur Vuedelius*, où il eſt traité d'une femme qui avoit une vraie pleureſie.

La vraie pleureſie ſe connoit par les ſignes ſuivans, par une douleur de pulſation dans les côtés, par la fiévre continuë, par la dificulté dereſpirer, par la dureté du pouls à cauſe de l'inflammation de la pleure, par la celerité & par ſa frequence qui même eſt quelquefois intermittent, à cauſe que le ſang y croupit, & qui eſt embaraſſé en quelque endroit, ce qui néanmoins ne doit pas être un grand ſujet de

crainte, & enfin par la toux.

La partie affectée est non seulement la pleure, mais encor les poûmons du côté où la pleure est enflammée, ce qui est prouvé par la toux & par la quantité des matiéres que l'on crache.

La cause prochaine est un acide extravasé dans la pleure qui par son irritation y cause de la douleur & de l'inflammation tout comme si c'étoit une épine qui y eût été posée, à cause que par cette irritation les fibres nerveuses venant à se resserrer, il se fait un étranglement dans les vaissaux qui est suivie d'une extravasation de sang.

Cette maladie se termine ou par la résolution, ou par la coction de la matiére extravasée, c'est-à-dire par l'adoucissement, cela fait qu'en toussant l'on crache abondamment une matiére cuite, blanche, légére, & égale ; ou enfin par la supuration, ce qui se fait ou quand on ne crache point, ou quand on crache en petite quantité, & que les crachats sont cruds, inégaux, & qui étant de cette nature durent au de là des jours critiques.

C'est pourquoi d'abord au commencement il faut tâcher de resoudre, & de discuter cette matiére qui est extravasée, par des diaphorétiques, qui conviennent au mal : par exemple.

℞. *De l'eau de pavot rouge,*
Et de chardon benit, ana ℥.j.ß.
De machoire de brochet préparée, ʒ.j.
De quelque sel volatil, gr. xij.
Du laudanum opiatum fermenté, gr.ij.
Du syrop de scabieuse, ℥.j. ß.

Mêlez, & qu'il prenne de cette potion à pleine cuiliéres.

La *dent de sanglier* est encor un bon reméde ; comme *les yeux d'écrevisses préparés*. Il est bon d'engraisser la partie affectée avec de *l'huile d'amendes douces*, avec l'huile distilée *de cumin*, le *baûme de soufre*, comme encor avec *l'esprit de sel armoniac*, aiant mis du linge, ou bien une tuile chaude par dessus.

Si en second lieu, le mal ne finit pas par le secours de ces remédes il faut tâcher de cuire la matiére extravasée ; ce qui se fera par des remédes temperés qui soient doux & incrassans ; & ensuite il faut aider l'expectoration ou crachement par des remédes pectoraux qui soient acres, & un peu aigrelets.

En troisiéme lieu, si le crachement & la toux ne se terminent pas de la maniére dont il se doit faire dans les vingt prémiers jours, & qu'au contraire il y ait toûjours inflammation à cause de l'abcés qui s'est fait, ce qui arrive presque toûjours aprés le quatriéme jour, pour lors il faut avancer la supuration par les émolliens & par les humectans, comme par la décoction *d'althéa*, de *scabieuse*, de *mauve*, de *figues*, de *passules*, de *jujubes*, & il faut appliquer extérieurement la *térébentine* dissoute avec un jaune d'œuf.

Il faut ensuite vuider le pus par les voies où la nature semble avoir de la disposition ; c'est toûjours une bonne chose que l'abcés rompe de lui même, ce qui se connoîtra lorsqu'aprés un frisson avec horreur, le malade prendra une grande fiévre & une grande toux &c. Que si au contraire l'abcés demeure long-tems à s'ouvrir, ce qui se connoitra parce que les mêmes symptomes subsisteront, sans beaucoup incommoder le malade, il

faut par un vomitif, ou par un sternutatoire tâcher de procurer la ruption de l'abcés ; ce qu'étant fait, si la matiére se détermine à vuider le pus par les crachats, il faut faciliter l'expectoration par le syrop ou par une décoction bien faite de nicotiane : ou bien,

℞. *De fueilles d'hyssope*,
D'orge entier, *ana* m. j.
De racine d'énula campana, ℥. ij.
De l'acorus du païs, ℥. j.

Faites la décoction dans une suffisante quantité d'eau, passez la, & dulcifiés la décoction avec du *syrop de nicotiane de Quercetan*, q. s.

Un vomissement modéré favorise encor beaucoup l'expectoration, on doit tempérer l'acrimonie du pus par le *baûme de soufre*, *la myrrhe*, & les autres remédes balsamiques. Si au contraire la nature vuide le pus par les urines ou par les selles, il la faut favoriser par les diurétiques, & par les purgatifs : Un lavement acre en causant un mouvement de diarrhée vuide admirablement bien le pus dans le *vomica* des poûmons ; il est bon de faire prendre, de la *décoction de squine & du bois de sassafras*, avec les vulnéraires, & balsamiques, *& le baûme de soufre*, & *l'antithecticum de Poterius*.

XXVII. MALADIE.

Une cachexie avec la gale.

UNe Servante qui étoit d'une constitution plétorique & bien faite de sa personne, aiant pris la gale par contagion, quelques mois aprés

dévint fort laide. Cette gale étoit humide dont les pustules étoient grandes & larges, & dont il sortoit une grande quantité de serosité, & principalement aux environs des articles. Cette fille avoit non seulement une tumeur œdemateuse aux mains, mais encor dans les cuisses, qui s'étendoit jusqu'aux genous : elle se plaignoit de plus, d'un goût fade avec des renvois, aiant continuellement soif, sans que néanmoins elle pût boire que de la seconde biére, se sentant une repugnance insurmontable pour la prémiére. Elle avoit d'apetit, & mangeoit même suffisamment, & il lui sembloit que de tems en tems il lui montoit des entrailles du bas ventre une vapeur douce, & chaude. Elle ressentoit divers mouvemens dans l'abdomen, qui quelquefois étoit fort élevé; & d'autrefois fort abaissé : elle avoit la face pâle & boursouflée. Chaque matin à jeun elle vomissoit; elle faisoit peu d'urine, elle avoit réglement ses menstruës, qui quelquefois neanmoins revenoient au bout de quatorze jours, & d'autrefois, elles ne reparoissoient qu'aprés un plus long-tems, où elles devoient naturellement paroître; elle dormoit suffisamment, & enfin elle eût recours aux remédes.

EXPLICATION.

Cette indisposition est prémiérement une cachexie, à laquelle est survenu par accident une gale dautant plus mauvaise, que le sujet étoit dans une méchante disposition.

La partie affectée où le mal étoit attaché, quant à la cachexie, c'est la masse du sang, &

la limphe ; quant à la gale, c'eſt la peau ; & la partie originellement affectée étoit l'eſtomac, & la veſſie du fiel.

La cauſe prochaine eſt un acide gras, & trop viſqueux produit, parce que les alimens ne ſe digerent pas ſuffiſamment dans l'eſtomac.

La cauſe éloignée eſt une bile trop oleagineuſe, dont les parties volatiles ſont trop affoiblies, & trop émouſſées, ce qui fait que la ſeconde coction qu'on apelle *hæmatoſis*, n'eſt qu'imparfaite, dont s'en ſuivent pluſieurs ſymptomes, que les Anciens Médecins attribuoient au foie.

Ce gout d'inſipidité, ou de douceur que cette fille a avec des nauſées, eſt tres-ordinaire aux maladies longues qui dépendent d'un vice de ſeroſité.

Le doux tient de la nature de l'acide, & de l'amer, en participant des ſels qui compoſent l'acide, & l'amer qui ſont détrempés & temperés par un ſoufre copieux qui eſt gras, & oleagineux, par exemple, le miel, le ſucre, les paſſules, le ſuc de groſeilles, ſe convertiſſent dans une pâte blanche qui eſt douce, quand ils ſont mêlés avec une leſſive de tartre : les choſes améres ſont compoſées de beaucoup de ſel alkali intimement mêlés & concentrés avec l'huile. Cela fait, que les huiles diſtillées qui ont une odeur d'empyreume, déviennent amers, parce que le ſel volatil y eſt fondu avec la graiſſe. D'une bile mêlée avec le chile qui eſt abondant en acide volatil, il s'en produit un tout ſalé, modérément doux. Si donc une bile trop craſſe & trop épaiſſe eſt mêlée avec un acide viſqueux, il eſt aiſé de concevoir comme pour lors on a un gout doux,

fade, insipide avec des nausées, & qui est desagréable à l'estomac. Aucune cause n'est capable de produire une si grande quantité de pituite épaisse & viscide, comme l'usage des graisses qui étant mêlées avec la bile, causent des distensions & des roulemens dans le bas ventre. Et parce que la biére fait dans l'estomac de l'inquiétude, à cause que par son amertume elle agit sur l'acide épais & visqueux, il ne faut pas s'étonner si cette pauvre fille avoit de l'aversion pour elle, & si elle ne pouvoit point boire de la prémiére.

Le peu d'urine qu'elle vuidoit, ne provenoit pas d'aucun défaut qu'elle eut dans les reins qui en empêchât la filtration ; mais uniquement du vice de la seconde coction : car lorsque par le moien de la bile, dans la capacité des prémiers intestins il se fait une loüable séparation du chile d'avec les gros excremens, en même tems le chile est disposé pour être converti en un bon & loüable sang. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner que quand la bile n'est pas bien conditionée, si la séparation du chile d'avec les gros excremens, & si le changement du chyle en sang, ne se font pas selon l'utilité & à l'avantage du sujet, c'est par cette raison qu'aprés l'usage des amers, qui sont les aperitifs hépatiques, l'on fait une plus grande quantité d'urine qui est plus teinte, & qui a plus de sédiment, dont l'on doit tirer une bonne espérance pour la guérison du malade.

On peut dire que c'est par une serosité extravasée que la tumeur œdemateuse des pieds est produite, comme aussi toutes celles qui sont de même genre dans les maladies qui dépendent de la cachéxie : ce n'est pas qu'on ne puisse avec

beaucoup de raiſon en attribuer la cauſe à des mauvais fermens qui s'embaraſſent dans les chairs, qui ſe tumefient à cauſe de la mauvaiſe nutrition des parties ; c'eſt pourquoi il ſemble que les tumeurs œdemateuſes peuvent être produites de trois maniéres.

Prémiérement, par une trop grande abondance de limphe qui ne pouvant pas circuler librement, remonte & produit une tumeur œdemateuſe dans la partie. *Secondement*, par une irritation qui ſe fait dans les parties nerveuſes à l'occaſion de laquelle il ſe fait un mouvement convulſif avec une contraction dans les fibres nerveuſes, qui cauſant un étreciſſement dans les vaiſſaux, empêche que le ſang ne circule point, ce qui produit une tumeur, ou de ſang, ou de ſeroſité. C'eſt de cette maniére qui ſont produites les odontalgies, & les goutes : Et ſi c'eſt le ſang qui a produit la tumeur, elle eſt chaude ; comme ſi c'eſt la ſéroſité, elle eſt froide. On a remarqué tres-ſouvent que ces ſortes de tumeurs étoient irritées par les onctions de quelque huile trop acre, parce que par leur actimonie elles irritent davantage, & augmentent par conſequent l'étreciſſement des vaiſſaux. *Troiſiémement*, à cauſe du vice d'aſſimilation, c'eſt-à-dire, à cauſe qu'il ne ſe fait pas une bonne nutrition dans les parties, ce qui ſe fait, ou à cauſe que dans la partie il y a un ferment local qui eſt vitié, comme dans les ulcéres, dans les venins, & comme dans cette eſpéce d'hydropyſie, qu'on apelle *anaſarca*, où quoique l'on ne boive qu'en petite quantité, néanmoins il ne laiſſe pas d'y avoir une tumeur : ou bien, par le vice de l'aliment de la ſeconde coction qui n'eſt

pas propre à être aſſimilé, c'eſt-a-dire, à être converti dans la ſubſtance de la partie, parce qu'il fermente trop & s'éleve comme une pâte de farine.

La gale eſt humide, à cauſe d'une nourriture trop aqueuſe, & qui n'eſt pas ſuffiſamment temperée, ce qui fait qu'elle ſe corromt plus facilement; car quand la nutrition ſe fait de bons & loüables alimens qui abondent en ſels volatils oleagineux, pour lors malaiſément ſe corrompent-ils. Cette gale eſt ordinaire aux perſonnes qui ſont cachectiques, & ſcorbutiques.

On doit craindre par le pronoſtic, que la cachéxie ne ſe convertiſſe en hydropiſie, & principalement dans la malade dont l'on écrit l'hiſtoire, ſi on n'y aporte d'abord, & au commencement du reméde.

LA CURE.

APrés une évacuation générale, il faut s'attacher prémiérement à ce que l'acide ſoit corrigé. En ſecond lieu à ce que l'on attenuë la viſcidité, & l'épaiſſeur de la limphe. Troiſiémement à ce que la bile ſoit attenuée & ſubtiliſée. Pour ſatisfaire à toutes ces indications, les amers ſont d'une grande utilité.

C'eſt pourquoi le *vin d'abſinthe* fût d'un grand ſoûlagement pour la guériſon de la malade; l'Auteur lui fit prendre prémiérement pendant quelques jours 20. gouttes de *liqueur de Mars*, ce qui lui fit paſſer cette nauſée doucereuſe dont elle ſe plaignoit toûjours, & la fit uriner plus librement: on lui donna enſuite chaque jour 30. gouttes

gouttes *d'esprit d'absynthe urineux*, qui avoit été préparé avec *la décoction d'absinthe*, & l'eau toute pure. Et aprés qu'elle avoit pris ce reméde on la faisoit tenir en situation à pouvoir süer librement. Ce reméde aiant été mis en usage pendant quelques semaines, fit qu'elle sembla se mieux porter; aprés quoi on lui fit prendre un vomitif, aiant pris de l'aversion pour la décoction précedente. A *la décoction d'absinthe* on ajoûtoit quelques gouttes *d'esprit de vin* que l'on faisoit infuser, dont l'on lui donnoit une pleine cuiliére avec 30. gouttes *d'esprit de sel armoniac*, lequel reméde on continua quelques semaines, en lui faisant prendre du pain sur lequel on avoit étendu de beurre, & mis par dessus de l'absinthe, ce qui lui procura une entiére guérison. Elle lavoit chaudement ses pieds qui étoient farcis de gales avec de l'eau *de chaux-vive*, & les envelopoit avec un linge chaud, ce qui lui fit perdre la gale; & enfin pour lui procurer ses menstruës réglement, on lui fit préparer une poudre avec des *bayes de laurier* p. iij. & de *la myrrhe*, p. j. dont elle prenoit chaque matin une grande dose, avec une dose de quelque liqueur chaude.

Pour procurer une évacuation générale, & purifier la masse du sang, comme on le doit faire dans la gale, on ordonna les remédes suivans.

℞. *D'ellebore noir*, gr.xv. *ou bien* ℈. j.
Des trochisques alhandal, gr.ij.
Du mercure doux, gr. xv. *ou bien* ℈.j.
De la conserve de fumeterre, q. s.
Et faites des pilules pour une dose.

℞. *De conserve de fleurs de pêchier*, ʒ.ß.
D'extrait d'ellebore noir,

Et de mercure doux , ana gr. xv.
Des trochisques alhandal , gr. j.

Faites un bolus.

Les alkalis volatils , au lieu des fixes dans la sueur , sont entrainés jusqu'à la superficie de la peau. Comme *l'essence de myrrhe* avec le *sel armoniac vineux* ; ou bien , *l'esprit de vin tartarisé* ; ou bien *la teinture de tartre préparé* , *l'essence des bois* , *ana* ℥. ß. jusqu'à ℥. j. *le vin medicamenté avec l'absinthe* , & les hépatiques aperitifs.

℞. *Corne de cerf préparée sans feu* , ℈. ß.
De son sel volatil , ℈. ß.

Mêlez les pour une dose pour exciter la sueur.

℞. *De l'eau de fleurs de sambuc* ,
Et de fumeterre , *ana* ℥. j.
D'esprit de sel armoniac , ℈. ß.
De syrop de chardon benit , ℥. ij.

Mêlez les pour une dose.

℞. *De l'eau de fumeterre* ,
De menthe , *ana* ℥. ij.
Extrait de Mars avec le suc de pommes Borsdorff , ℥. ß.

Mêlez les , c'est un bon reméde pour la cachéxie.

Il y a trois sortes de reméde qui sont tres-bons pour les affections de la peau : le prémier est du genre des alkali savoneux , & absterſifs , entre lesquels prévaut *l'eau de chaux-vive polycreste* , qui se prépare seulement en jettant plusieurs fois l'eau où l'on l'a fait infuser. Comme encor la *décoction de fiente de poule* , ou *de brebis* , où l'on aura fait cuire la racine de *lapathum acutum* , dont l'on se fomentera chaudement aprés en avoir fait la colature.

Le second est du genre des sulphureux, par exemple, *les fleurs de soufre*, *l'eau de chaux-vive* dans laquelle vous ferez boüillir *du soufre pulverisé*, v. g. dans deux livres d'eau de chaux-vive vous mettrez ℥. ij. de soufre : comme encor les scories de regule d'antimoine. Le reméde suivant a souvent été mis en usage par l'Auteur.

℞. *De l'onguent blanc camphré, ou bien d'énula campana*, ℥. j.
De fleurs de soufre, ʒ. ij.
De sel de tartre, ʒ. j.
De l'huile de nicotiane, q. s.

Faites un liniment, dont il faut chaudement se froter les articles le soir & le matin. Et si ce reméde ne suffit pas, il faut s'engraisser le matin avec la décoction ci-dessus ordonnée, où l'on aura ajoûté de *la chaux-vive* avec le *soufre* & des *scories de regule d'antimoine*.

Le troisiéme est du genre des remédes mercuriaux, par exemple, il est bon de porter *une ceinture de mercure*, aprés que l'on aura purgé le corps par des sudorifiques, observant de se tenir bien chaudement ; Ou bien

℞. *Du vif-argent tres-purifié*, ℥. iij.
De l'eau commune, ℔. j.

Agitez le tout pendant long-tems, faites le boüillir, & le filtrez, & en lavés les parties où il y aura de la gale.

℞. *De l'eau de chaux-vive*, ℔. j.
De mercure doux, ʒ. j. *ou bien*, ʒ. ij.

Il faut se laver de cette eau dans laquelle le mercure sera précipité, mais avant que de vous laver, il faut long-tems remuer la phiole.

XXVIII. MALADIE.

Une phthisie.

UN homme âgé d'environ 50. ans se plaignoit d'une toux continuelle, où il crachoit abondamment de matiére qui étoit quelquesfois blanche, livide, & quelquefois verdâtre, sans que néanmoins elle eusse aucune mauvaise odeur ; & quand on la jettoit dans l'eau, au lieu de se précipiter au fond, elle surnageoit tres-souvent. Il avoit un grand enroüement, qui néanmoins disparoissoit, & n'étoit pas continuel. Il n'avoit pas un grand dégoût pour les choses qu'on lui presentoit, aiant pourtant le matin dans la bouche un gout desagréable, qu'il seroit dificile d'expliquer, & qui ressembloit à un gout de cendres, ou de bois pourris. Ses urines étoient d'une bonne couleur, & d'une loüable consistance, mais tant soit peu trop teintes. Son pouls étoit élevé & frequent, mais moderé dans sa grandeur. Il passoit les nuits dans de grandes inquietudes à cause de la toux, & son sommeil étoit fort interrompu, & même dés qu'il commençoit à dormir, il tomboit dans des grandes süeurs qui l'affoiblissoient beaucoup. La constitution de son corps, qui auparavant étoit pleine & replette, commençoit à amaigrir, & il n'avoit dans les extremités que dés chairs molles, fletries & fanées ; & ces joües étoient fort abatuës. Il alloit chaque jour du ventre, mais ses excremens étoient trop liquides, étant sans consistence : Au moindre mouvement de son corps ses forces s'affoiblissoient beaucoup,

& il prenoit une dificulté de respirer : il demeuroit sans incommodité couché de l'un & l'autre côté ; mais quand il demeuroit couché du côté droit, tous ses symptomes s'augmentoient d'avantage. Il y avoit déja long-tems, que le mal aiant été négligé au commencement avoit considérablement augmenté, aiant en quelque maniére la face cadavereuse. Il ne sçavoit à quoi attribuer la cause de son mal, si ce n'est que depuis long-tems il avoit des continuelles querelles avec son Epouse, il eût recours aux remédes.

EXPLICATION.

CEtte maladie est une phthisie, dont il y en a une qui est véritable, & un autre bâtarde ; c'est ainsi qu'un homme qui ne se nourrissoit que de mouton avec des choux, tomba dans une toux seche, frequente, qui dans la suite dévint humide ; il perdit le beau tein de son visage, il dévint cadavereux, & sa maladie dura pendant deux ans, où toutes choses étant desesperées, il cracha avec une toux violente quelque petite chose de dur qui sortoit du plus profond de la poitrine, & qui n'étoit autre chose qu'un petit os qu'il avoit avalé trop goulûment avec un morceau de chou, aiant auparavant été arrêté dans le gosier : ce qu'étant rejetté, il reprit aisément son embonpoint & sa santé. On trouve dans les Auteurs plusieurs pareilles histoires, comme dans *Bartolin c. 2. histoire 29.* Dans *Kerkerm. observation 72. année 2. de ses Mélanges curieux, pag. 58.*

Les sueurs qui arrivent la nuit en dormant,

n'ont point d'autre cause que le relachement des fibres qui se fait pendant le sommeil, & les fibres étant dévenuës flaques, la sueur coule plus librement, qui cesse de couler dés que l'on s'éveille.

Les crachats de ceux qui ont un ulcére aux poûmons sont tres-souvent d'une odeur puante & desagreable; & quand ils ne le sont point, le corps est encor dans une vigoureuse constitution, & l'estomac fait ses fonctions.

Le côté de la jouë où est l'ulcére des poûmons, est pour l'ordinaire rouge, & l'autre est d'une couleur pâle.

LA CURE.

POur y réüssir il faut observer les indications suivantes. Il faut prémiérement, corriger la méchante disposition du sang, & l'acrimonie de la limphe. Il faut en second lieu nétoyer & purifier les poûmons par l'expectoration. Et pour cette indication le syrop, & la décoction de *nicotiane*, sont excellents, comme aussi celui *d'hissope* & de *marrube* v. g.

℞. *Des fueilles de scordium*,
D'hyssope,
De marrube, *ana* m. ß.
Etant pulverisées ajoûtez y de la myrrhe, & *de l'antimoine diaphorétique*, *ana* ʒ. ij.
Avec une quantité suffisante de miel ou de poulpe de passules, *faites un électuaire qu'il faut arroser avec de baûme de soufre anisé ou myrrhé.*

Le *miel* avec la *myrrhe* est bon lorsque les crachats sont puants.

Il faut en troisiéme lieu par les vulnéraires emporter l'impression qui est dans les poûmons.

Riviere raporte dans *sa prémiére centurie, obs.* 79. qu'il a guéri par la décoction des bois une phthisie qui étoit encor dans son commencement, ce qui est tres-curieux.

℞. *De rasure de bois de genévrier*, ℥. iij.
De guaiac, ℥. j. ß.

Faites les infuser dans une suffisante quantité d'eau dans le bain marie pendant 24. heures: ensuite de quoi faites les boüillir jusqu'à la consomption de la moitié; & y ajoûtez sur la fin, ℥. j. *de passules* ménument coupées, passez la par la manche d'hipocras; & qu'il en prenne quelquesfois des grands pleins verres. On pourra même y ajoûter de *l'antimoine diaphorétique*, de *l'antihecticum de Poterius, du baûme de soufre*: mais il faut que le malade ne suë point. Ces remédes ainsi faits si le malade n'a pas la fiévre, il faut lui faire user de lait.

Les opiates sont bonnes pour tempérer l'acrimonie de la lymphe; & pour émousser le sentiment d'irritation, comme les *pilules de styrax* de Silvius, lorsque la toux est encor seche, & que l'ulcére n'est pas formé.

XXIX. MALADIE.

Un crachement de sang.

IL s'agit ici d'un crachement de sang, causé par la guérison d'un ulcére au *Tibia*. S'il faut guérir des vieux ulcéres des jambes, ou des cuis-

ſes : avant que de les deſſecher, il faut auparavant tarir la ſource, & en déraciner la cauſe qui eſt intérieurement dans le corps, de peur qu'il n'en ſurvienne *un aſthme*, ou une eſpece *d'aſthme* qu'on apelle *dyſponœa*, un crachement de ſang, une paralyſie, ou une apoplexie. Ces vieux ulcéres ſont pour l'ordinaire cauſés, fomentés & entretenus par une cachéxie ſcorbutique ; c'eſt pourquoi il faut faire prendre intérieurement les amers & les hépatiques. Que s'il n'eſt pas facile de connoitre de quelle cauſe ils dépendent, ni de corriger la mauvaiſe diſpoſition du ſang, il faut appliquer un cautére, ou des véſicatoires. Aprés en avoir apliqué à des enfans, aiant atteins l'âge de puberté, on peut les fermer. L'Auteur a vû que par un cautére apliqué au bras, une tumeur fut guérie qui étoit prés du coude, & qui ſuivoit les mouvemens de la Lune ; de maniére que quand la Lune croiſſoit, elle augmentoit de même ; & quand elle diminuoit, & la tumeur auſſi.

LA CURATION

DOit prémiérement être employée à arrêter le ſang quand il ſort, & à fixer ſon mouvement dans les parties internes, ſelon les loix de la fermentation, & de la circulation. Pour la révulſion, & dérivation, la ſaignée prémiérement eſt bonne & les ventouſes ſcarifiées. En ſecond lieu, les remédes qui tempérent, & qui incraſſent tant ſoit peu : v. g.

℞. *De l'eau de pourpier,*
De plantain, ana ℥. j. ß.

De coral rouge préparé, ℈. j.
De terre sigillée, ℈. ß.
De syrop de pavot rouge, ℥. j.

Mêlez les pour deux doses.

Comme aussi les opiates, & les trochisques *de carabe* &c. & encor, en dissolvant ce qu'il y a de grumeleux, v. g. *les yeux d'écrevisses préparés*, la teinture ou la décoction *de fleurs de bellis* est un bon reméde vulnéraire resolutif; Extérieurement on peut apliquer sous les aisselles de la *centinodia* cueillie fraichement, qui aiant été concassée soit détrempée dans du vinaigre. Un crapaud dessé-ché est d'une médiocre utilité dans le cas present; mais il est fort bon quand l'hémorragie dépend de l'impetuosité du sang, ou bien de l'inflammation de l'archée, comme, par exemple, dans les fiévres continuës.

Quand on est hors du paroxisme, c'est-à-dire, que le sang cesse de fluer, il faut pour lors s'atta-cher à tempérer les sucs acres du sang ; ce qui se fera prémiérement par une bonne diéte, par le lait qu'il faut mettre souvent en usage, où l'on fera boüillir les vulneraires, & en évitant tout ce qui peut échaufer, l'acre, le salé, & le vin. En second lieu, en procurant un plus grand mouve-ment au corps, qui excite une plus grande tran-spiration des humeurs. Et enfin il faut que les remédes soient composés des amers, & des aro-matiques.

Les vieux ulcéres cacoëthiques des cuisses qui on jetté beaucoup du pus ou sont sordides & pro-fonds, sont tres-dificiles à guérir. Ils ne cedent pas d'ordinaire aux simples emplâtres, mais les métaux détersifs leur sont d'une grande utilité,

comme *la ceruſſe*, *l'aloé*, *la myrrhe*, *le crocus de Mars*, qui a été diſſout dans de l'eau par la précipitation, qui ſe fait avec l'alkali du *vitriol de Mars*. Ce même *crocus de Mars* mis ſur l'ulcére, le guérit promtement, & ſeurement ſans emplâtre. Si l'ulcére eſt ſordide, il faut faire préceder un digeſtif fait avec un *jaune d'œuf*, le *miel*, la *myrrhe*, & *l'extrait* de racine *d'ariſtoloche ronde*. Si les cuiſſes ſont en même tems œdemateuſes, ou qu'il y ait lieu de craindre la cangréne, il faut fomenter la partie avec de *l'eſprit de vin camphré*, & faire ſouvent prendre au dedans les amers, & les balſamiques, comme les remédes où la *myrrhe* entre; & s'ils ne ſuffiſent point, il faut faire prendre la décoction ſudorifique *des bois*, comme la raſure *du bois de genévrier* avec ſes bayes. Que ſi même le mal ne cede pas à ces remédes, il faut procurer la ſalivation au malade par le moien des remédes *mercuriaux*.

XXX. MALADIE.

Une ſtrangurie, guérie par la goute qui ſurvient au malade.

UN homme de l'âge de cinquante ans, qui étoit ſouvent ateint de la goute & des coliques néphrétiques, tomba pendant un Hiver tres-froid & tres-violent, dans une fâcheuſe & frequente toux, ne crachant néanmoins qu'un peu de matiére épaiſſe & viſcide. Il diſoit que ſa toux ne procedoit que de l'irritation de la partie ſupérieure du goſier. Il lui ſurvint un leger reſſentiment de goute dans la main droite, & dans le

coude du bras gauche. Le Médecin étant apellé il ordonna que le malade prit trois fois par jour, sçavoir le matin, sur le midi & le soir, en se mettant au lit, 20. gouttes *d'esprit de sel armoniac*, mêlé avec la moitié d'esprit de *coclearia*; Ce qui calma entiérement les douleurs de la goute. Mais deux ou trois jours aprés, il lui survint une douleur mortelle dans les reins, & dans la vessie de l'urine, de sorte qu'il avoit continuellement une tres-pressante envie de faire de l'urine, sans que néanmoins il en fit que quelques goutes, ce qui l'obligea à faire rapeller le Médecin.

EXPLICATION.

LA prémiére maladie est une strangurie, qui dure depuis plusieurs jours. La partie affectée est la vessie de l'urine, & principalement le muscle sphincter, & l'urethre.

La cause prochaine est un acide alteré, qui dans l'espéce est propre à produire la goute, qui a été resout par l'usage de *l'esprit de sel armoniac*, & qui aiant été agité dans l'endroit où il étoit prémiérement extravasé, a été repris par la serosité du sang, & en passant par les reins y a causé les douleurs que ressentoit le malade: Et finalement aiant été porté dans la véssie de l'urine a excité une strangurie en ulcérant le sphincter & l'urethre.

La cause de la goute avoit de coûtume dans ce malade de se resoudre pour l'ordinaire ou par les sueurs, ou par la transpiration; mais comme le froid violent empêcha l'une & l'autre, en constipant les pores & condensant les humeurs; cela

fit que la cauſe en fût portée aux reins, & à la veſſie de l'urine ; car il eſt conſtant chez tous les Médecins, que dans la goute, & dans les coliques néphrétiques, les diaphorétiques, & les diurétiques ſont tres-bons ; c'eſt pourquoi les diurétiques appropriés ſont excellens pour guérir, & pour préſerver de la goute ; en l'eſpéce, les volatils, *l'eſprit de ſel armoniac, de vers, & d'eſcarbots*, comme auſſi les fixes, *l'arcanum duplicatum de Mynſicthus.*

La cauſe éloignée ſe doit prendre de la mauvaiſe digeſtion des alimens : la cauſe efficiente ou celle qui remuë le foyer de la maladie, eſt le trop grand froid de l'hiver, qui en bouchant les pores & irritant le goſier produit la toux, & fait que l'acide vitié eſt charrié de côté & d'autre, juſqu'à ce qu'enfin il s'eſt porté dans les reins, & dans la veſſie de l'urine, où il cauſe la ſtrangurie.

C'eſt une choſe connuë que dans la goute, & principalement quand elle commence, que la matiére morbifique eſt portée en pluſieurs endroits, ſur tout quand on met mal à propos en uſage des remédes topiques. C'eſt ainſi qu'une perſonne s'étant appliquée dans l'endroit de la goute un emplâtre de *ſperme de baleine*, la goute paſſat, mais il fut atteint d'un aſthme, & lorſque l'aſthme paſſât, ſa goute revint.

Un autre ſoufroit de grandes douleurs dans le ſternon, dans le tems qu'il devoit prendre la goute, & lorſque la goute étoit ſurvenuë, ces douleurs finiſſoient entiérement ; & quand la goute étoit paſſée, elles recommençoient avec plus d'acreté.

La ſtrangurie eſt un mal moins dangereux & moins cruel que la goute ; pourveu toutefois qu'à cauſe de ſa longueur il ne ſe faſſe pas un ulcére dans la veſſie de l'urine : c'eſt pourquoi comme dans nôtre malade, l'acide de la goute eſt porté par un favorable effort dans les voies de l'urine, il faut obſerver les indications ſuivantes. *Prémiérement*, il faut tempérer l'acide acre. *Secondement*, il le faut pouſſer par les urines. *Troiſiémement*, il faut déraciner le foyer de la maladie, en empêchant qu'il ne ſoit reproduit dans les prémiéres voies.

L'Auteur fut apellé dans le tems que le malade avoit une toux ſeche, qui procedoit d'une acreté de lymphe, avec des preſſentimens de goute ; c'eſt pourquoi il lui ordonna la potion ſuivante.

℞. *De l'eau de ſcabieuſe*,
Et de menthe, *ana* ℥. j. ß.
D'eſprit de ſel armoniac aniſé, ʒ. iij.
De fleurs de ſoufre, ʒ. ß.
De ſyrop de ſcabieuſe, ʒ. vj.

Mêlez le tout.

Quelquesfois ſur le ſoir il faiſoit prendre *gr. j.* ou bien, *gr. j. ß.* de *laudanum opiatum*, ce qui fit à la verité ceſſer la toux, mais qui augmenta conſidérablement la goute ; c'eſt pourquoi il lui fit prendre *d'eſprit de ſel armoniac*, ʒ. ij. avec ʒ. j. de *l'eſprit de cochlearia*, en ordonnant que la malade ſe tint en ſituation à pouvoir ſüer ; ce qui fut impoſſible à cauſe du grand froid ; mais les douleurs de la goutte ceſſerent, ce qui fut cauſe que le malade prit la toux, & ſa ſtrangurie, c'eſt pourquoi il falut tempérer la limphe qui étoit

chargée d'un acide acre, & faire couler les serosités par les urines.

℞. *D'amendes douces pelées*, ℥. ß.
De semence de violettes, ʒ. iij.
De pavot blanc, ʒ. j. ß.

Faites une décoction dans une quantité suffisante d'eau *d'a k:k:nge.* Ajoûtez y de la pierre préparée de perche, ʒ. j.

Dulcifiés la porion qui fut tres-salutaire au malade. Il ordonna dans la suite pour faire une révulsion par les selles, de l'acide trop acre, le reméde suivant.

℞. *De conserve de roses*, ʒ. ß.
De tartre vitriolé, gr. viij.
De poudre de jalap, gr. xv.

Il fut entiérement guéri par le secours de ces remédes.

Dans la strangurie, & dans les autres maladies qui dépendent de l'acreté de la limphe, on ordonne utilement les remédes suivans : le *suc de reguelisse*, la *décoction avec les feuilles de mauve*, *& le syrop violat*, la *conserve de fleurs de mauve*, le *baûme blanc des Indes*, mêlé dans une décoction *de persil.* Selon l'opinion de *Lindanus*, quelques gouttes de ce *baûme* sont excellentes dans une gonorrhée virulente, principalement quand l'ulcére est formé ; le *borax* est encor bon à cause de son alkali temperé, comme encor les préparations de poudre d'écrevisses, & le suc qu'on en exprime, qui est un reméde tres-facile à préparer & tres-promtement.

℞. *De l'huile d'amendes douces avec du syrop d'althæa de Fernel, & de poudre d'écrevisses préparées.* De plus

℞. *D'écorce de citron*, ʒ. j. ß.
De poudre de perches, ou bien de coquilles d'œufs calcinées, ʒ. ß.
D'huile distillée d'escorce de citron, gr. ix.
Faites une poudre pour trois doses avec un peu de sucre.

La semence *de violettes*, & *d'hypericon*, cette derniére étant pulverisée a l'odeur comme celle de la térébentine. Si on croit qu'il y a un ulcére dans la vessie, les remédes sulphureux balsamiques, le *baûme de soufre térébentiné*, ou *ambré*, y sont tres-bons.

Il faut oindre extérieurement la région du pubis & du peritoine avec de la *graisse de bouc*, & de *l'huile distillée de térébentine*.

Dans les coliques néphrétiques & dans la goutte, la *teinture néphrétique*, *l'esprit carminatif*, les compositions avec *l'esprit de sel armoniac*, sont des bons préservatifs. Si le mal dure trop long-tems, il faut faire prendre le lait de chévre.

Les Eaux aigreletes sont bonnes pour les jeunes gens, & il faut faire prendre aux Vieillards les Eaux minerales qui sont d'un bon usage dans plusieurs indispositions des reins & de la vessie de l'urine.

Une femme qui étoit sujete à des mouvemens hysteriques, aprés avoir mis en usage plusieurs remédes inutilement, portoit dans ses parties naturelles en forme de boule de la *menthe concassée*, dont elle fut considérablement soûlagée. Elle avoit quelquesfois une tres-cruelle douleur piquante dans ses parties secretes, & principalement dans la lévre droite de la vulve, qui suc-

cessivement s'étendoit jusqu'au nombril. Aiant emploié pour son soûlagement plusieurs remédes le Médecin soupçonnant, que ce ne fût un mouvement convulsif, lui ordonna la poudre suivante.

℞. *Du cinabre antimonié*,
De pierre de perches, *ana* ℈. j.
Du laudanum opiatum, gr. ij. *ou bien*, gr. iij.

Faites une poûdre pour deux doses, que l'on prendra avec de la biére, chaudement.

Elle fut beaucoup soûlagée par la prémiére prise, & par la seconde le mal finit entiérement, lui restant seulement quelque leger ressentiment. Ce qui fût cause qu'il lui ordonna une émulsion antinéphrétique dont elle fut incommodée : c'est pourquoi on lui donna de *l'esprit de sel armoniac*, avec de *l'essence de myrrhe*, dont elle fut si considérablement soûlagée, qu'elle passat une année entiere sans ressentir aucune douleur, & dés qu'elle avoit le moindre petit ressentiment, elle avoit d'abord recours à l'usage de *l'esprit de sel armoniac* & de *l'essence de myrrhe*.

XXXI. MALADIE.

Une hémorragie de matrice.

UNe jeune femme d'une constitution plétorique dont l'habitude du corps étoit molle & charneuse, se blessa le second mois de sa grossesse, pour avoir été effraiée, dont elle ne se rétablit qu'avec peine ; de sorte que dans la suite elle ne se portoit pas bien. Et comme elle s'exposa mal

mal à propos au froid, elle tomba la quatriéme ſemaine dépuis ſon avortement dans une grande hémorragie de matrice, aprés avoir eu auparavant des violentes douleurs lanciuantes dans les reins, qui s'étendoient indifferemment juſque dans ſes parties honteuſes. Le prémier ſang qui ſortoit, étoit un ſang vermeil, mais aprés quelques jours l'hémorragie continuant, & le jour, & la nuit, le ſang parut plus tenu, & plus aqueux. Elle avoit encor des grandes douleurs lancinantes qui s'étendoient juſque dans les lombes, & quand elles étoient plus grandes, il ſe faiſoit une perte plus abondante de ſang. Cette maladie aiant duré plus de huit ſemaines rendit la malade fort foible, pâle, qui avoit une grande ſoif, point d'apetit. Aprés avoir fait inutilement pluſieurs remédes, elle eût recours à l'Auteur.

EXPLICATION.

Cette maladie eſt une hémorragie de matrice, dont les parties affectées ſont la matrice, & ſes vaiſſaux, à cauſe de la fauſſe couche qui avoit précedé, où l'arriére-faix aiant été arraché avec violence il ne faut pas s'étonner que les vaiſſaux de la matrice, aient été conſidérablement altérés, & même déchirés.

La cauſe prochaine eſt l'irritation de la matrice & des eſprits qui y attire une plus grande afluence de ſang. Lorſque les menſtruës coulent avec trop d'abondance, cela dépend ou de ce que la matrice eſt irritée par quelque cauſe, ou de ce que le ſang eſt dans quelque mauvaiſe diſpoſition; c'eſt pourquoi il ſera toûjours ou trop acre, ou

trop aqueux ; dans la malade dont l'on décrit l'histoire il péchoit & dans l'une, & dans l'autre qualité.

Les causes éloignées capables d'irriter la matrice, étoient prémiérement la fausse couche dans laquelle les vaisseaux avoient été déchirez. Secondement, le froid où elle s'exposa, qui fit aisément impression dans la matrice qui étoit considérablement affoiblie par la fausse couche qui avoit précedé, & principalement le tems étant arrivé, où elle devoit avoir pour l'ordinaire ses menstruës : Ce fut de là que furent excités, comme par une irritation spasmodique, les douleurs lancinantes qu'elle ressentoit dans l'abdomen : le froid en coagulant le sang arrête quelquefois les menstruës, & les lochies qui fluent actuellement ; & dans ce cas le froid en irritant la matrice fait sortir & couler un sang trop sereux qui ne fluoit encor point.

Remarqués qu'un enfant qui nait le septiéme mois doit toûjours avoir des vestiges imparfais, ou aux ongles, ou aux oreilles.

LA CURE.

IL faut prendre les indications suivantes.

Prémiérement, il faut radoucir l'irritation, qui se fait dans la matrice, & les parties voisines.

Secondement, il faut rétablir les altérations que l'arrachement de l'arriére-faix, & le froid ont causés à la matrice. A quoi conviennent, en partie les astringens, en partie les aromates temperés, comme les préparations de *Mars*,

d'écreviſſes, l'eau de canelle, l'eſſence, & *l'eſprit* de *méliſſe.*

Troiſiémement, il faut condanſer le ſang trop aqueux par une douce inſpiration, v. g. par les remédes aqueux, qui ſont auſtéres, par les incraſſans, & par les conglutinans.

℞. *De l'eau des jeunes cornes de cerf*, ℥. iij.
De ſuc de coins, ou de grenade, ℥. j.
De pierre hématite préparée, ℈. ij.
De coral préparé,
De terre ſigillée, ana ℈. j.
Du laudanum opiatum, gr. j. ß.
Du ſyrop de pourpier, ʒ. vj.

Mêlez le tout, & faites prendre la potion. Que ſi un reméde ſi auſtére ne convient point, il en faut donner un plus tempéré. Par exemple.

℞. *De l'eau de plantin*,
Et de menthe, ana ℥. j. ß.
D'eau de canelle ſpiritualiſée, ʒ. iij.
De trochiſques de carabe, ʒ. j. ß.

Mêlez le tout, & faites une potion pour prendre à pleines cuiliéres.

℞. *Des yeux d'écreviſſes préparés*, ℈. ij.
De terre ſigillée, ℈. j.
Du laudanum opiatum, gr. ij.

Mêlez les pour deux doſes qu'il faut prendre avec du vinaigre qui ne ſoit pas trop fort. Van-Helmont aſſûre que les yeux d'écreviſſes préparés, ſont un excellent reméde dans les altérations, que la matrice a reçûës par un acouchement.

Entre les préparations de *Mars*, prévalent la teinture de *ſoufre vitriolé*, & la *liqueur de Mars ſolaire*, qui lorſque le ſang ne fluë pas en une

quantité suffisante, par la vertu du *Mars*, il est excité; & quand il fluë trop abondamment, il est figé & arrêté par la vertu du *Vitriol*. L'Auteur a mis souvent ce reméde en usage avec un tres-heureux succés.

Pour arrêter les mouvemens douloureux convulsifs de la matrice & de ses membranes, il ne faut point emploier les onctions externes, ni avec les astringens, ni avec les rafraichissans, mais plûtôt avec des doux aromatiques, v. gr. l'emplâtre de *galbanum*, de *tacamahaca*, malaxée avec *l'huile d'aneth*, & de *camomille*, ou bien

℞. *Du galbanum*,
De térébentine, *ana* ℥. j.
De graisse de cerf, *& de porc*, *ana* ʒ. vj.

Faites tout fondre ensemble, & en engraisses chaudement la région du nombril & les parties voisines, & apliquez par dessus une tuile chaude. Ou bien à la place de ce reméde servez vous de *Thériaque*.

XXXII. MALADIE.

Une colique néphrétique.

UNe jeune femme qui beuvoit frequemment du vin, aprés avoir eu un frisson, vomit beaucoup de fois de matiére de diverse couleur; il lui survint des roulemens vagues dans le bas ventre, qui ne se vuidoit pas. Sur le soir étant dans une chaleur plus que naturelle, elle vomit son soupé qui avoit été tres-médiocre: Elle passa la nuit dans une grande inquiétude, aiant des mouvemens de passions hystériques, & des irrita-

tions dans les entrailles. Tous ces ſymptomes s'augmentérent conſidérablement ſur le matin ; de ſorte qu'elle n'oſa point ſe lever du lit. Elle avoit des douleurs piquantes, & déchirantes aux environs de la région du pubis : elle vuidoit plus ſouvent de l'urine, mais à moindre quantité, qui quoiqu'elle fuſſe aſſés naturelle, étoit pourtant moins tempérée. Celle qu'elle vuida depuis le midi, étoit plus teinte, plus couverte, & comme chargée de ſang. Elle avoit un téneſme, c'eſt-à-dire des continuelles envies d'aller du ventre, ſans que néanmoins elle fiſſe rien. Elle reſſentoit des douleurs dans le dos, & dans les reins qui quelquefois étoient profondes, & d'autrefois elle y avoit ſeulement une peſanteur : mais dés qu'elle ſe remuoit, ou qu'elle vouloit ſe tenir droite, ſes douleurs augmentoient conſidérablement, & devenoient aiguës. Elle devoit avoir ſes menſtruës dans trois ou quatre jours. Le Médecin étant apellé pour la guériſon de la malade, il trouva qu'elle avoit le pouls dans un état naturel, excepté qu'il étoit un peu plus frequent, & plus dur.

EXPLICATION.

LA colique néphrétique ſe prend généralement pour toutes les indiſpoſitions des reins qui ſont d'ordinaire avec inflammation.

Les coliques néphrétiques, ou dépendent de la pierre, c'eſt-à-dire d'une matiére calleuſe, ou de quelques ſels ; & en ce cas la colique néphrétique eſt batarde, leſquels ſont pour l'ordinaire de la nature des ſcorbutiques, qui étant

acrochés dans les reins y irritent, & corrodent les parties nerveuſes, comme ſi c'étoit un gravier. Liſez *Monſieur Drauvizius.*

Les parties affectées, ſont les reins, & principalement leurs membranes internes qui compoſent le baſinoir, & les urétéres.

La cauſe prochaine eſt une contraction convulſive cauſée par l'irritation des membranes internes des reins.

La cauſe qui irrite peut être un gravier, lequel eſt mis en mouvement par l'agitation qui précede les menſtruës ; car les femmes qui ſont ſujetes aux coliques néphrétiques, ſe portent toûjours plus mal dans le tems qu'elles doivent avoir leurs menſtruës. La cauſe éloignée eſt un acide embaraſſé dans les prémiéres voies.

Tous les ſymptomes dont nous avons fait ci-deſſus la deſcription, dépendant de la douleur, peuvent être expliqués par la contraction convulſive ; Car la conſtipation du ventre dépend de la convulſion des inteſtins, & par la même raiſon on doit expliquer les mouvemens convulſifs, qu'on apelle communément les vapeurs de mere. Dans les hommes qui ont une colique néphrétique où le teſticule ſe retire, cela ne ſe fait que par la contraction du muſcle *cremaſter*.

Le teneſme, & principalement le vomiſſement qui quelquefois tourmente beaucoup le malade, avant même qu'il ait aucune douleur aux reins, dépend pourtant de l'irritation des membranes des reins, quoi qu'elle ne ſoit pas ſenſible à nos yeux.

En effet, toutes les douleurs des coliques néphrétiques, des acouchements, celles que l'on a

avant que d'avoir ses menstruës dépendent d'une contraction convulsive.

Dans la colique néphrétique batarde l'irritation des membranes internes des reins dépend d'un acide acre scorbutique. C'est par cette raison que l'on a dans une gonorrée virulente ; qui est invéterée ; des douleurs de coliques néphrétiques, & qu'on ne peut point se tenir couché sur les reins ; ni se tenir droit. Si la pierre est grosse, & que les symptomes durent long-tems, l'on tombe dans une épilepsie ; parce que la convulsion se communique aux autres membranes. La colique néphrétique fait blesser les femmes enceintes. Si les calculs sont raboteux & pointus, ils ulcérent les reins, & font uriner du sang.

LA CURE.

DAns le paroxisme, la prémiére chose où il faut s'attacher c'est d'emporter l'irritation des membranes qui en causant la convulsion, produit la douleur ; sans quoi en vain & mal à propos ; on mettroit en usage toutes sortes de diurétiques. Les anodins conviennent admirablement bien pour ce sujet, soit qu'ils soient tirés des Végetaux, comme *l'opium*, soit qu'ils soient pris des minéraux, comme le *soufre*, v. g. le *cinabre d'antimoine*, ou bien le *cinabre* tout pur. Lisez la Pharmacopée de Ludovicus.

℞. *Du cinabre d'antimoine, ou bien du cinabre naturel*, ℈. ß.
De poudre d'écrevisses, ℈. j.
Du laudanum opiatum, gr. ij.
Mêlez les.

Aiant apaisé l'irritation, il faut en deuxiéme lieu faire sortir la pierre, ce qui se fera par les diurétiques nitreux-salins ; car entre les diurétiques, ou ceux qui rompent la pierre qu'on appelle communément *lithontriptiques*, les préparations du *nitre* sont les meilleurs remédes, comme *l'esprit de nitre*, le *nitre volatile armoniacal*, ce qui se fait en ajoûtant à *l'esprit du nitre* une certaine quantité de *sel armoniac*, jusqu'à ce que l'esprit en soit imbibé : Il le faut ensuite faire épaissir sans cristallisation, par une douce chaleur & une lente évaporation, & ensuite le donner. *La teinture d'Amelungius*, & ses préparations *des vers*, sont dés tres-bons remédes, mais dans la maladie presente, *l'esprit de tartre* devoit être préféré, parce que l'on avoit sujet de soupçonner que la cause du calcul consistoit dans une trop frequente boisson de vin, que la malade ne se refusoit jamais, parce que le tartre absorbe admirablement bien l'acide du vin.

Le vomitif seroit nuisible dans le paroxisme, hors du paroxisme c'est un tres-bon préservatif. Lisez Hildanus *obs. 6. cent. 5.*

Il ne faut point purger la malade au commencement du paroxisme ; il faut néanmoins tenir toûjours le ventre libre ; ce qui se fera prémiérement par les lavemens avec une décoction carminative, *de camomille*, & trois onces *d'urine d'homme*, & quelques gouttes d'huile de *térébentine*. *Secondement*, par les doux laxatifs v. g. avec les passules, & où vous pourrés ajoûter des diurétiques, les émulsions de semence de violettes v. g.

℞. *Semences de violettes*, ʒ. iij.

De pavot blanc, ℥. j.

Faites une émulsion avec de l'eau d'alkekenge, q. s. *ajoûtez de pierre de perches, & d'écrevisses préparée, ana* ℥. ß.

Mêlez les.

On peut donner dépuis trois grains jusqu'à quatre de *l'or fulminant*, qui a la faculté de purger doucement sans irritation, qui discute les vens, qui tint les excremens d'une couleur extrêmement noire. C'est une chose bien plus digne d'admiration que *l'or* dissout avec *l'esprit de sel* fasse des effets si extraordinaires, comme si on avoit pris des eaux minérales aigrelettes : car on dissout *l'or* qui est précipité avec le *vif-argent*, & on le dulcifie, avec de *l'eau regale*, & ensuite par un feu moderé, on en fait évaporer le *vif-argent*, il se resout pour lors à cause de l'esprit rectifié de sel, en une liqueur qui est de couleur d'or. On commence à donner de cette liqueur dans une potion chaude, cinq gouttes, ensuitte six, & successivement en augmentant la dose jusques à sept, huit, & neuf, il produit des effets extraordinaires. Prémiérement il cause des nausées ; si on le continuë, il netoie admirablement bien les prémiéres voies ; il subtilise la mucosité la plus épaisse, & quelquefois, il lâche le ventre comme un purgatif, en donnant une couleur noire aux excremens. Etant ainsi pris dans les maladies longues il fait les mêmes effets que si on avoit pris des eaux minerales aigrelettes. Le premier qui a découvert l'usage de ce reméde est Glauberus.

Aiant appliqué extérieurement des anodins tirés du *cinabre*, il faut faire des fomentations, ou la

entrer dans le bain, c'eſt pourquoi il faut oindre la région des lombes, avec l'huile diſtillée *d'ambre*, de l'huile *de petrole*, ou bien avec *l'onguent anodin de Mynſicht*, du *dialthaa*, de l'huile de *jouſquiame*, faite par expreſſion, v. g.

℞. *De l'huile de petrole*, ℥. j. ß.
De l'huile de pavot tirée par expreſſion, ℥. j.
De l'huile diſtillée d'ambre, ℥. ß.

Mêlez les.

Aux femmes qui ſont replettes, ſi elles doivent bien-tôt avoir leurs menſtruës, il faut leur tirer de ſang par le bras : ſi elles les ont, & qu'elles ne coulent pas abondamment, il faut leur en tirer par le pied.

Aprés le paroxiſme, il faut défendre le vin ; il faut tenir le ventre libre ; il faut faire prendre la teinture néphrétique, le *ſuc de bouleau*, qui eſt nitreux, & qui étant pouſſé par une forte diſtillation, fait un ſel volatil nitreux. Au lieu des diurétiques qui rarement procurent du ſoûlagement, il faut ordonner les remédes qui ont une vertu particuliére pour les indiſpoſitions des reins, & qui conſervent, leur ferment dans un état naturel, que l'on doit tirer de *la térébentine*, du *génévrier*, *de l'ambre*, de *la mauve*, de *l'huile de ſoufre* & de *térébentine*.

XXXIII. MALADIE.

Une retention des lochies avec une supression d'urine, & des douleurs, aprés l'acouchement.

UNe femme aprés un acouchement dificile, & laborieux, dans lequel elle avoit été traitée rudement par la mere-sage, ne fit que beaucoup de tems aprés l'arriere-faix, & qu'avec beaucoup de peine, & par morceaux. Le jour suivant étant dans sont lit, elle ressentit des douleurs lancinantes dans le bas ventre, qui revenoient de tems en tems, comme si elle avoit fait un second acouchement, elle avoit encor de tres-grandes douleurs dans la région du pubis, qui étoient si violentes, qu'elle n'osoit pas seulement crier en se plaignant. Ses lochies ne fluoient qu'en tres-petite quantité, & n'étoient guéres plus teints que l'est l'eau, où l'on a lavé de la chair. Elle urinoit avec beaucoup de peine, & même dans la suite elle eût une totale supression d'urine : elle ressentoit intérieurement une pesanteur dans la région hypogastrique, qui s'étendoit jusqu'aux parties honteuses. Le troisiéme jour le Médecin aiant été apellé, la trouva non seulement dans l'état que nous venons de déduire, mais encor aiant les extremités froides, & des sueurs qui découloient du front, & étant beaucoup opressée par l'hoquet. Son pouls étoit vite, frequent, moderé par la véhemence, & par la grandeur, & qui étoit tant soit peu dur. On eût recours aux remédes.

EXPLICATION.

CEtte maladie eſt une indiſpoſition compliquée, qui conſiſte prémiérement dans la retention des lochies. Secondement dans la ſupreſſion de l'urine, & enfin dans des douleurs aprés l'acouchement.

La matrice, la veſſie de l'urine, & les membranes des parties voiſines, ſont la partie affectée dans cette indiſpoſition.

La cauſe prochaine ſont des grumeaux de ſang qui irritent la matrice, dont s'enſuivent des douleurs ſpaſmodiques ſemblables à celles que l'on reſſent dans l'acouchement. Ce ſont ces mêmes grumeaux de ſang qui ſont la cauſe que la malade reſſent une peſanteur dans la région hypogaſtrique.

La cauſe éloignée eſt un air froid qui a été introduit dans le corps, pendant l'acouchement dificile, & pendant le tems trop long, qui fût employé à faire l'arriere-faix, qui eſt tres-pernicieux aux femmes enceintes, tout comme le boire trop froid, parce qu'en figeant, & grumelant le ſang, ils arrêtent l'évacuation des lochies, & ce qui en ſort n'eſt que la ſeroſité ſeparée du ſang, qui étant tant ſoit peu teinte, reſſemble à de l'eau où l'on a lavé la viande. La ſupreſſion de l'urine dépend de ce que la femme-ſage en mettant la main mal à propos dedans, a offenſé les parties génitales, où il s'eſt formé une tumeur qui a été conſidérablement augmentée par le froid, ce qui cauſe la ſupreſſion de l'urine. Il arrive tres-ſouvent que le col de la

matrice eſt entiérement déchiré, ce qui fait que l'urine ſe perd goute à goute, qui eſt un mal entiérement incurable.

Quand il y a quelque partie de l'arriere-faix qui eſt arrêté, cela cauſe plûtôt un hémorragie, qu'une ſupreſſion des lochies, & tout de même une mole dans la matrice, un *fétus* mort, ou trop foible cauſe une grande perte de ſang.

L'abdomen aprés l'acouchement demeure ſouvent pour toûjours tumefié, quand on a bû trop froid, ou qu'on s'eſt expoſé à un air trop froid, ſi ce n'eſt que l'on dévienne bien tôt enceinte, ce qui emporte dans la ſuite l'intumeſcence.

Il eſt à craindre qu'à la ſupreſſion des lochies, il ne ſurvienne une fiévre aiguë, & à la retention de l'urine des ſymptomes plus violens.

L'évacuation d'une ſeroſité peu teinte embaraſſe l'orifice de la matrice, & la douleur empêche que les eſprits ne déterminent point le ſang à la matrice; l'un & l'autre eſt un tres-grand mal.

LA CURE.

IL faut *prémiérement* s'attacher à procurer un libre flux des lochies & qui ſoit abondant, à quoi conviennent des remédes irritans, les aromates, & ceux qui diſſolvent les grumeaux de ſang: Par les irritans tout ſeuls, on ne fera qu'augmenter les douleurs, *la mirrhe*, *le ſaphran*, *le borax*, diſſous dans de *l'eau de canelle*, ſont un excellent reméde. *Les yeux d'écreviſſes* préparés, à cauſe de leur qualité diſſolvante, ſont bons pour reſoudre les grumeaux de ſang, comme encor la *décoction d'armoiſe* dans de la biére avec du

saphran, & la *teinture d'antimoine* avec les scories du regule. Extérieurement la fumigation de *colocynthe*, ou des scories *du regule d'antimoine*, ou de l'urine corrompuë, sont des excellens reméde, parce qu'il en sort un sel volatil tres-acre, qui étant introduit par un entonnoir procure le flux des lochies & des menstruës. Quand il y a supression, si la malade est sanguine, & qu'il y ait crainte qu'elle ne tombe dans une fiévre ardente, il la faut saigner au pied.

L'Auteur donna à la malade le reméde suivant pour exciter ses lochies.

℞. *Du borax de Venise*, ʒ. ß.
De la mirrhe, gr. xvij.
Du safran, ℈. ß.

Mêlez les pour deux doses.

La prémiére dose fut prise le matin ; & comme la malade vomit la derniére, il lui ordonna le reméde suivant.

℞. *De sel de chardon benit*,
Et d'armoise, *ana* ℈. ß.
Du borax de Venise, ʒ. ß.

Mêlez les pour trois doses.

Quand elle eût pris sur le soir la prémiére dose, les lochies commencerent à fluer assés librement ; le lendemain aprés la seconde ils furent entiérement suprimés, le ventre lui enfla, elle eut des grandes douleurs : Et comme on soupçonna qu'il n'y eût des grumeaux de sang, on lui ordonna la potion suivante.

℞. *De l'eau de cerfeüil*,
De matricaire, *ana*, ℥. j. ß.
De vin aigre tres-fort, ʒ. vj.
De poudre d'écrevisses preparés, ʒ. j.

De myrrhe, gr. xv.
De syrop d'armoise, ʒ. vj.
Du laudanum opiatum, gr. j. ß.

Faites une potion qu'il faut prendre aprés l'avoir bien remuée, à pleines cuiliéres.

Ensuite on lui appliqua des sachets chauds sur l'abdomen.

℞. *Des fueilles d'absynthe*,
De camomille, *ana* m. iij.
De matricaire, m. ij.
De racines d'angelique, ℥. ij.
Des quatre grandes semences chaudes, *ana* ʒ. ij.
De bayes de genévrier, ℥. ß.

Aiant concassé, & batu les choses qui le doivent être, il faut en faire des sachets que l'on apliquera souvent sur le bas ventre.

La potion précédente dilayat les grumosités, du sang, & en procura une libre évacuation. L'Auteur en recommande l'usage, parce qu'il a reconnu par plusieurs expériences, qu'elle étoit d'une grande utilité tant pour faire fluer les lochies, qui même étoient suprimés depuis long-tems, que pour consolider les déchiremens qui pourroient avoir été faits à la matrice, par l'imprudence de la sage-femme. *Secondement*, il faut faciliter l'évacuation de l'urine par les remédes qui irritent legérement, comme par la poudre d'*écrevisses*, il ordonna à la malade le remède suivant.

℞. *De fueilles de parietaire*, m. ij.
De cerfüeil, m. j. ß.

Coupez les, & les faites cuire jusqu'à la consistance de poulpe, ajoûtez y *du beurre frais sans sel*, ℥. ij.

De l'huile de scorpions, ʒ. iij.
De térébentine distillée, ʒ. j. ß.

Mêlez les, & faites un cataplâme qu'il faut appliquer chaudement sur les reins.

Troisiémement, il faut emploier des remédes pour adoucir les douleurs, que l'on ressent, la décoction *de camomille* avec *l'écorce de citron* est bonne, quoi qu'elle excite des nausées. On y ajoûte pour l'éguiser, de *la mirrhe*, & de *l'armoise*. Il faut apliquer extérieurement des sachets chauds, aiant auparavant engraissé la région hypogastrique avec de l'huile distilée *d'ambre*, & de *genévrier*.

Quatriémement, il faut rétablir les forces abatuës, ce que l'on fera quand il n'y aura pas de la fiévre, par les *esprits*, par *l'eau de canelle*, & par *le bon vin*, dont l'odeur comme la boisson, sont excellens pour reparer les forces, & encor la teinture *de coral* avec *l'esprit de corne de cerf*.

XXXIV. MALADIE.

Une gonorrée virulente avec une déposition sur le testicule droit.

UN jeune homme aprés avoir eû habitude avec les femmes, vint demander conseil à cause d'une grande douleur qu'il ressentoit en urinant dans la racine du membre viril, avec un écoulement d'une matiére jaunâtre, & tenuë qui découloit petit à petit, & qui étoit quelquefois épaisse, & qui lui causoit une grande douleur dans toute la capacité du membre viril, dont le gland étoit tumefié, & enflammé. Et il y avoit dans la racine du gland des petits ulcéres qu'on apelle

apelle communément *des chancres*. Tous ces symptomes disparurent pendant quelque tems, je ne sçai par le secours de quels remédes, mais quelque tems aprés ils recommencérent de nouveau, étant accompagnés d'une tumeur sur le testicule droit, dont il étoit violemment incommodé, qui faisoit que ce testicule étoit deux fois plus gros que l'autre. La douleur quoique tres-cruelle, qu'il y ressentoit n'étoit ni de pulsation, ni piquante, mais seulement une douleur de distension, & de déchirement qui s'étendoit jusqu'aux reins, le scroton étoit tumefié & enflammé du même côté, il ressentoit même des grandes chaleurs dans les reins, il demandoit avec beaucoup d'instance du secours.

EXPLICATION.

IL y a une gonorrée qui n'est point virulente, & qui est causée quelquefois par l'irritation qu'on se fait au membre viril avec la main; ou bien, pour avoir introduit irreguliérement le catheter dans l'uretre qui est pour l'ordinaire tres-dificile a guérir. Il y a pourtant beaucoup de remédes, comme *la teinture de soufre*, *de vitriol*, *la teinture antiphthisique*, dont l'on donne tous les matins 40. grains dans une potion chaude, & les soirs on fait prendre ʒ. ß. de *trochisques de carabé*, en faisant observer au malade une diéte reguliére. Il y a une autre gouorrée qui est maligne, comme est celle dont nous parlons ici. Les parties affectées dans cette maladie en général, sont toutes les parties génitales; & en particulier pour la gonorrée, sont les glandes prosta-

tes dans lesquelles il y a un ulcére plus ou moins grand, & pour la tumeur, c'étoit le testicule droit.

La cause prochaine est un acide virulent, Vénérien, de qui le goût spécifique n'a pas encor jusqu'ici été connu, qui se communique presque toûjours par la contagion, à sçavoir par la copulation, quand les parties génitales sont infectées & ulcerées par ce venin; car quand ces parties sont saines, les femmes quoique extrémement paillardes & lubriques, ne donnent point de mal, à sçavoir encor en beuvant en un même verre, & en couchant ensemble; Si la vérole est parvenuë à ce degré qu'il y ait des ulcéres au gosier, & du pus & de la sanie dans les parties génitales, pour lors quand on couche dans le même lit, ou que l'on boit dans le même verre, on en est infecté, comme l'on est par l'acide contagieux de la gale. Tres-souvent les peres mettent au monde des enfans qui ont la vérole, parce qu'ils étoient infectés de ce vénin. Comme les nourrisses le communiquent à leurs petits nourrissons. Cet acide virulent est fixe, & viscide sous le vehicule du pus, & s'insinuant dans la capacité de l'urette monte jusqu'aux prostates où il cause un ulcére, dont est produite la douleur que l'on ressent en urinant, & il infecte la limphe, qui par son acrimonie produit tous les symptomes de la gonorrée, Et quelquefois le virus s'introduit dans le gland, & dans le prépuce où il produit de la douleur, de petis ulcéres, de la rougeur, de l'inflammation, & la gangréne. Enfin lorsque ce ferment Vénérien est retenu, qui auparavant découloit avec la limphe corrompuë des prostates, par l'urethre,

il se multiplie successivement, & s'étend jusqu'au testicule, alterant les matiéres avec lesquelles il est mêlé, il corromt aussi la substance seminale dans les vaisseaux déferans : c'est de là dont est produit la tumeur du testicule & la douleur qui remonte jusques aux reins, laquelle douleur est causée en partie à raison des vaisseaux spermatiques, en partie à raison du nerf qui prenant son origine de l'intercostal immédiatement soûs les reins, se va insinüer dans les testicules ; en partie à raison de la production membraneuse du péritoine qui enveloppe les vaissaux spermatiques, & qui va aboutir au delà de l'abdomen jusques aux testicules. L'ardeur des reins dans la gonorrée inveterée, dépend de l'acide virulent qui y a été porté des testicules avec le sang, & la limphe, où il picote & irrite les parties membraneuses qui les environnent.

L'acide virulent de la vérole, sans avoir infecté la masse du sang, corromp principalement le suc nutritif & la limphe. C'est par cette raison qu'il y a beaucoup de personnes, que quoi qu'ils aient la vérole, semblent néanmoins se bien porter: de là il affecte principalement les parties nerveuses, les glandes du nez, du gosier & des aines ; & enfin on ressent intérieurement l'effet de ces mauvaises impressions.

Dans cette maladie la vie n'est point en danger, il faut seulement craindre qu'elle ne soit suivie de la grosse vérole : c'est pourquoi

LA CURE.

IL faut d'abord y aporter reméde, ce qui fut executé par l'Auteur de la maniére suivante. Il fit prendre des *pilules specifiques* avec *l'extrait d'ellebore noir*, les *trochisques alhandal*, & le *mercure*, qui est un contrepoison à la grosse vérole: ensuite il ordonna le reméde suivant:

℞. *Du baûme de soufre térébentiné*, ℥. iij.
Faites en prendre chaque jour deux fois, dont la dose est de xij. gouttes.

Il fit apliquer extérieurement sur le testicule malade le cataplâme suivant.

℞. *De farine de féves*, ℥. iij.
De poudre de semence de cumin, ℥. j. ß.
Faites les cuire dans une suffisante quantité d'eau & de vinaigre, jusqu'à la consistance de cataplâme, & y ajoûtez de litarge pulverisée, ℥. j.

Ce cataplâme aiant été apliqué chaudement, comme on a dit, sur la tumeur, & sur le scrotum, la tumeur fut diminuée, & la douleur moderée, aprés qu'on en eût usé pendant quelques jours de suite.

℞. *Du baûme de soufre de Ruland ad extra*, ʒ. iij.
De l'huile distilée de cumin, ʒ. j.
D'onguent d'althæa, ℥. ß.

Mêlez les, & faites une embrocation chaudement chaque jour sur le testicule, & sur le scrotum.

Et comme le testicule restoit dur, & un peu plus gros qu'il n'étoit à l'ordinaire, il lui ordonna le reméde suivant.

℞. *De gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre,& de l'emplâtre de Ciguë; ana* q.ſ.

Malaxez les avec une suffisante quantité *d'huile distilée de tartre* ou *du bois de guaiac.*

Entendez le sur de la peau, & l'appliquez sur la partie affectée, qui aiant été renouvelée pendant trois jours, a fait totalement disparoître la tumeur.

J'aurois d'abord fait apliquer au commencement l'emplâtre *de Vigo*, *avec le Mercure*, s'il n'y avoit eû inflammation, qui est excellente pour les poulins. L'Auteur se fit une peine de le faire appliquer immediatement sur le testicule à cause du *Mercure*, qui a une qualité nuisible aux parties génitales. Une certaine personne, qui aiant des morpions s'engraissa avec du *Mercure*, perdit tout entiérement sa virilité, qu'il recouvra dans peu en s'engraissant avec de *l'huile de spica*, au lieu du liniment avec le *Mercure.*

Dans les ulcéres de la verge, il est bon de les fomenter avec de *l'eau de chaux-vive*, où l'on aura dissout *du sucre de saturne*; & s'ils sont profonds, en sorte qu'il y ait un *Phimosis*, il faut pour l'injection y ajoûter du *mercure doux.*

Pour guérir la vérole, qui sera indiquée par les douleurs nocturnes, par les nodus sur les os, par les boutons & les pustules dans la face, il faut *prémiérement*, corriger l'acide Vénérien. Il faut *secondement*, dissoudre le sujet, où est attaché cet acide.

Aiant fait prendre une douce purgation avec le *Mercure*, il faut faire user de sudorifiques, & en entrant souvent dans le demi-bain faire prendre de la décoction suivante.

℞. *De rasure du bois saint*, ℥. iij.
Du salsafras, ℥. j.
D'écorce du bois saint, ℥. ß.
D'argent-vif lié dans un noüet,
D'antimoine lié de même, *ana* ℔. ß.

Faites les infuser dans six livres d'eau commune, faites les ensuite macerer pendant 24. heures dans le bain marie, & pour lors on les fera boüillir jusques à la consomption de la troisiéme partie. Et ajoûtez sur la fin

Des passules concassées par le menu, ℥. ij.
De coriande concassé, ʒ. j.
De canelle, ʒ. iij.

Et de la colature vous en ferez la boisson ordinaire.

De la *Décoction de bardane*, lisez ce que *Riviere* en dit dans *ses Observations* de la vérole, & ce qu'en dit dans sa *Botanique quadripartite*, Simon Pauli. Qu'il prenne de *la prémiére décoction* le matin dans le lit un bon plein verre, en attendant la sueur. Qu'il se leve ensuite, qu'il mange, qu'il s'abstiene des acides, & qu'il entre sur le midi dans le bain d'eau douce, s'y mettant jusqu'au cou, & qu'il y demeure autant qu'il pourra. Qu'ensuite il prenne le repos : Que sur le soir il soupe, & qu'en se couchant il prenne une dose de la décoction sans se faire suer. Il se faut ainsi comporter pendant huit jours, à celle fin que par la sueur la viscidité des sucs & leur glutinosité soit dissoute & disposée pour la salivation. Il faut toutes les fois qu'il se pourra pendant le jour, lui faire encor prendre de la potion ci-dessus ordonnée.

Cela étant fait, il faut repurger le malade par

des *pilules mercurieles* un peu plus fortes, pour éteindre davantage l'acide Vénérien. Et enfin il faut procurer la salivation par des remédes internes, par *le mercure dulcifié*, par *l'arcanum corallinum*, ou bien par les onctions faites avec l'onguent qui a été préparé dans un mortier de pierre, avec le *vif-argent*, la *térébentine*, *l'huile de laurier*, dont il faut s'engraisser dans un lieu chaud pendant deux ou trois jours, prémiérement la plante des pieds, aux environs du talon; les genous. Et si la salivation ne survient pas, l'épine du dos. La salivation fait de la douleur au gosier, la langue; & les gencives déviennent enflées; les dens sont tremblentes; & les cotés de la langue sont ulcérés; on a le gosier rouge; & enflammé; & on a une grande peine d'avaler; il faut souvent regarder dans le fond de la bouche, de peur qu'il n'y survienne des ulcéres tres-profonds, qui consomment les chairs. Dans le commencement la salive est tenuë, dans la suitte elle dévient fort épaisse & puante; elle dure environ dépuis le huitieme jour jusques au quatorze, où les ulcéres se consolident; les tâches disparoissent, les pustules tombent. Ce qui est un signe que la salivation a été suffisante.

Tant plus les malades mangent, tant plus grande est la salivation; c'est pourquoi il ne leur faut donner que des boüillons avec de l'avoine & des jaunes d'œufs. Pour la boisson il faut que ce soit de la biére tiede.

La salivation étant finie; principalement si elle n'a pas été forte, il faut de nouveau purger le malade avec des *pilules mercurieles*; ensuite il lui faut faire prendre de deux jours l'un de la

décoction sudorifique , en le faisant süer pendant huit ou quatorze jours , ou dans son lit par le moien de la *décocti n sudorifique* , ou dans la courtine de son lit avec des fers chauds , ou des tuiles ardentes sur les quelles on jettera de l'eau chaude , pour déraciner tout entiérement la cause du mal. Aprés quoi il faudra finir toute sorte de reméde , à celle fin que les forces se remettent , en vivant à sa maniére ordinaire.

XXXV. MALADIE.

Une Epilepsie.

UNe jeune fille de qualité de l'âge de dix ans qui s'étoit jusques ici bien portée , se plaignoit d'une douleur profonde qu'elle ressentoit dans la rate , & successivement d'une inquiétude aux environs du cœur : de sorte que tout d'un coup elle perdoit le mouvement , & le sentiment. Elle agitoit ses membres de diverse maniére , qui quelquefois étoient fort roides , & d'autrefois ils étoient mollement tendus ; & enfin d'autres fois tout son corps , se soûlevoit sur ses articles. Cet accident duroit un quart d'heure , ou tout au plus une demi-heure , aprés quoi elle revenoit insensiblement à elle , sans qu'il lui restât d'autre incommodité qu'une lassitude dans les articles. Elle étoit souvent atteinte de cet accés, sans qu'on en put attribuer la cause à rien de sensible. Cette jeune Demoiselle étoit beaucoup plus triste qu'à son ordinaire , pleurant souvent , elle dormoit beaucoup , mangeoit copieusement , même dés que son accés étoit fini elle demandoit à boire , &

à manger. Lorſque dans ſon accés on lui mettoit dans les narines du baûme, elle reprenoit les fonctions de ſes ſens tant internes qu'externes, quoique les parties fuſſent encor incommodées du mouvement que le mal cauſoit. Et dés que l'on retiroit le baûme du nez, elle retomboit dans une même privation de ſes ſens. Toutes les fois qu'elle devoit avoir ſon accés, elle reſſentoit auparavant un roulement dans la rate, qui s'étant étendu juſqu'au cœur, elle tomboit d'abord dans les même ſymptomes, ſans ſe connoitre, & ſans ſçavoir ce qui ſe paſſoit dans la ſuite de ſon mal.

EXPLICATION.

CEtte indiſpoſition eſt une épilepſie eſſentielle habituelle, pour la diſtinguer de la ſymptomatique, comme il arrive quand on a la petite vérole, quand les femmes ſont dans les douleurs d'acouchement, ou quand on a une fiévre ardente &c. La ſource & l'origine de cette maladie eſt dans l'hypocondre gauche, c'eſt-à-dire principalement dans la rate, qui étant affectée dans les nerfs qui ſont diſtribués dans toute ſa ſubſtance, il ſe fait un mouvement convulſif dans tout le ſyſtéme des nerfs, à cauſe de la communication que les nerfs de la rate ont avec les autres nerfs de l'eſtomac & des autres parties contenuës dans le bas ventre par le plexus méſenterique, qui eſt diſtribué du côté gauche.

Les raiſons que l'on a de ſe perſuader, que c'eſt la rate qui eſt principalement affectée, ſont *prémiérement* la ſituation de la douleur, qu'elle

ressent avant son accés, & la connexité de la rate avec l'estomac. *Secondement* les passions de l'ame, principalement la tristesse qui toute seule rend les affections de la rate de dificile guérison, & qui y excite même de la douleur. *Troisiémement*, par la nature de la douleur qui est obscure, lorsqu'au contraire toutes les autres coliques sont vives, & piquantes.

La partie prémiérement affectée sont les fibres motrices des nerfs, & la partie affectée de la cause, est la rate.

La cause prémiére materielle est un acide produit dans les prémiéres voies, qui infecte le ferment de la rate, & qui irrite les parties nerveuses.

La cause éloignée sont les crudités.

La cause efficiente prochaine est l'impétuosité des esprits animaux; l'éloignée est la vellication, ou l'irritation des parties nerveuses.

Remarquez que dans une épilepsie essentielle, toutes les fois que le malade conserve son apetit, ou que même il en a davantage, toûjours la maladie s'augmente & est de difficile guérison. Quand au contraire on perd l'apetit, sans neanmoins qu'il survienne des autres accidens fâcheux, où l'on peut en attribuer la cause, la maladie diminuë toûjours, & on en vient plus aisément à bout.

L'épilepsie essentielle se convertit d'ordinaire en une mélancolie, celle-ici successivement en manie, qui enfin est suivie de la bettise. Les menstruës emportent souvent cette cruelle indisposition. Et comme il est incertain, si par les remédes que l'on donne dans l'épilepsie, on exci-

tera les menstruës, il faut en guérissant cette maladie, que le Médecin s'occupe principalement à les provoquer.

LA CURE.

IL faut pour guérir cette maladie mettre en usage les regles suivantes. *Prémiérement*, il faut corriger l'acide qui picote les nerfs, ce qui se fera par les fixes, & par les absorbans, & principalement par les préparations de *Mars*, ausquels il faut joindre les volatils. *Secondement*, aiant alteré cet acide il le faut vuider par un vomitif préparé avec l'antimoine, & principalement dans une grande dose, qu'il faut réïterer selon l'occasion, ainsi que l'on jugera à propos. *Troisiémement*, il faut emporter les embaras de la rate : ce qui se fera par les remédes internes resolutifs, & absorbans, principalement par les préparations de *Mars*, & ensuite par celles du *tartre*, & par les volatils, comme aussi par les extemes, spécifiquement resolutifs & pénétrans, & entre autres, par l'application de l'emplâtre *de grénoüilles de Vigo, avec le mercure*, dont l'on pourra doubler la dose pour les plus forts. *Quatriémement*, il faut entiérement déraciner le foïer de cette maladie par les spécifiques, entre lesquels, & sur tout dans ce cas, & quand l'épilepsie est produite par l'affection de quelque partie, l'Auteur préfere principalement *le guy de noysetier, de chesne, de tillot*, dont il fait continuer l'usage pendant long-tems, en en faisant prendre en poudre depuis ℨ. ß. jusques à ℨ. j. Une Païsane qui avoit depuis huit ans une épi-

lepſie, dont les accés la prenoient chaque jour, qui neanmoins avoit reglément ſes menſtruës, ſentit une grande diminution dans ſes paroxiſmes, par un long uſage de cette poudre, dont elle ne prit qu'aprés un vomitif ; & dés qu'elle s'apercevoit que ſon accés la devoit prendre, elle reprenoit une doſe de la poudre, dont l'uſage de trois mois lui procura une entiére guériſon. Elle mourut dans la ſuite d'une fiévre maligne. Aprés cette poudre l'Auteur fait prendre la *fiente de Paon*, dont il a guéri un vertige tres-invéteré, & dont les ſymptomes étoient violents, aprés avoir mis inutilement une infinité d'autres tres-bons remédes en uſage, en aiant apris le ſecret de *Villis*.

℞. *De fiente de paon*, ℥. ij.
De racine de pivoine male, ℥. j.
Des gyrophles, ʒ. iij.

Mêlez les, & faites une poudre de laquelle il faut prendre une grande doſe le matin, & ſur le midi.

Pour la grande douleur de tête il faut oindre le ſommet de la tête, aiant été raſé, avec l'huile diſtillée *d'ambre*, & y appliquer un emplâtre *de cinabre*, ou *de grénoüilles de Vigo, avec le mercure*; & il faut y ajoûter des ſels volatils pour l'épilepſie idiopatique, & ſympathique. *Cinquiémement*, il faut par les anodins tant Végetaux, que Minéraux calmer l'impetuoſité des eſprits animaux. Pour l'uſage des opiates il faut faire cette remarque, que l'on en peut donner tres-à propos au commencement de l'accés, quand elles ſont compoſées avec les ſpécifiques. Si les accés ſont périodiques, & qu'ils ſoient précedés par quelques ſym-

ptomes ; que si au contraire on ne tombe dans ces accidens, que dans des tems incertains, sans qu'ils soient prévûs par quel qu'avantcoureur, pour lors il faut omettre l'usage des opiates de peur de précipiter la malade dans une stupidité, qui a déja de la disposition à la mélancolie.

Dans les paroxismes il est bon de donner des sels volatils, des lavemens acres. Lisez les Auteurs pour les autres remédes qui conviennent dans cette maladie.

XXXVI. MALADIE.

Une Apopléxie.

UN homme de septante ans, qui se portoit assés bien, mais accoûtumé à boire, & manger à toutes heures, en se promenant hors des portes de la Ville, comme il faisoit quelquefois avec ses amis, tomba tout d'un coup, & à l'impourvû, sans sentiment, & sans mouvement, aiant été secoüé par ses amis, il ne sçavoit point ce qui lui étoit arrivé, il avoit néanmoins la face pâle ; & comme il se sentoit beaucoup affoibli, aiant même de la difficulté de respirer, il fût obligé de s'asseoir, aprés quoi il rentra dans la Ville. Quelques semaines aprés pendant lesquelles il s'étoit assés bien porté, il tomba en allant au Temple, dans les mêmes accidens, d'où étant revenu par le secours du baûme apoplectique, il retourna tout doucement dans sa maison ; il avoit de tems en tems les mêmes attaques, jusqu'à ce que le mal étant considérablement augmenté, il ne pouvoit plus sortir de la maison sans qu'à

la moindre agitation de ſon corps il ne perdît tout entiérement la reſpiration & la vûë. Il tomba enfin tout d'un coup & avec impétuoſité par terre, ſans force, aiant perdu le mouvement & toute ſorte de connoiſſance. Une autrefois étant ſurpris par ces accidens, aiant donné du nez ſur la table, il s'en fracaſſa tout l'os ſans en reſſentir aucune douleur, il eût recours à la Médecine.

EXPLICATION.

Cette maladie eſt un apoplexie legere idiopatique, & eſſentielle, jointe avec une ſyncope. Ces deux affections ne marchent guére l'une ſans l'autre. Le promt obſcurciſſement des eſprits vitaux eſt la cauſe de la ſyncope, comme celui des eſprits animaux eſt celle de l'apopléxie. Il ſemble que le commencement du mal dépend de l'interception du mouvement du cœur ; & de la circulation, qui eſt ſuivie de celle des eſprits vitaux, & conſequemment des eſprits animaux. Cela ſe prouve parce que dans le commencement du mal, la reſpiration eſt dificile, le mouvement du cœur ne ſe fait qu'avec peine, & enfin les accidens qui dépendent de la fixation des eſprits animaux, ſurviennent, comme la privation du ſentiment, & du mouvement.

Le mouvement du cœur, du ſang, & des eſprits eſt intercepté, parce qu'il n'y a pas un flux, & concours dés eſprits pour mouvoir le cœur : c'eſt pourquoi

La partie, qui eſt la prémiére affectée eſt le cervellet qui ne filtre pas des eſprits animaux pour

les envoier, pour le mouvement du cœur, car on void fort bien que dans cette occasion les esprits animaux n'influent point, & que leur irradiation est interceptée. Ce qui est la cause prochaine de la syncope, & consequemment de l'apopléxie.

Il y a long tems que *Pison* a fait mention d'une syncope qui dépendoit de la mauvaise disposition du nerf du cœur. La syncope qui vient du cœur a beaucoup de raport avec l'apoplexie, & ont dés signes qui sont communs à l'une & l'autre.

Il est tres-difficile, d'expliquer quelle est la cause éloignée de l'empêchement de l'irradiation des esprits du cervellet au cœur; on peut soupçonner, que c'est une déposition de sang, ou de la limphe dans le cervelet, mais la briéveté de l'accés doit faire rejetter cette proposition, Il semble plûtôt que c'est une vapeur, qui par son souflement affecte le cervelet, & cause une convulsion dans ces membranes. Au moindre mouvement du corps, ce malade tomboit dans ces accidens, parce que le sang & les esprits étoient mis en agitation.

Par le pronostic, on doit assurer que la maladie est tres-dangereuse, & qu'il y a lieu de craindre que le malade ne perisse tout d'un coup, & à l'impourvû, ou qu'il ne dévienne paralytique de la moitié de son corps.

LA CURE.

COmme étoit en tems d'hiver, le malade souhaitoit seulement quelque préservatif, c'est pourquoi l'Auteur lui ordonna de *l'esprit de*

ſel armoniac & de corne de cerf eſſencifié, ana ℥.ß. dont il lui en faiſoit prendre deux fois par jour, chaque fois trante ou quarante gouttes. Enſuite ce baûme.

℞. *De l'huile d'ambre*, ʒ. j.
De gyrofles, & de macis, ana ℈. j.

Mêlez les, & les petriſſés en conſiſtence de baûme avec de l'huile de noix muſcade, dont il faiſoit oindre le ſoir & le matin les tempes, le ſommet de la tête, & la nuque du cou avec toute la région de l'eſtomac. Par le ſecours de ces remédes, les accés furent plus rares, & les ſymptomes moins fâcheux. Au printems aiant fait préceder un altératif, il purgeat le malade avec *l'extrait panchymagogue de Crollius, & le mercure*, & enſuite il fit prendre le reméde ſuivant:

℞. *Des figues graſſes menument coupée* n°. iv.
De ſemence concaſſée de moutarde, ℥. j.
De poudre de cardamome, ʒ. ij.
De ſyrop d'œillet, & de l'eſprit de muguet, ana q. ſ.

Faites un electuaire duquel il faut prendre chaque matin de la groſſeur d'un gland, & par deſſus un boüillon, ſans que le malade ait rien pris auparavant.

Extérieurement outre l'uſage du baûme ci-deſſus, il faut appliquer ſur la tête l'emplâtre ſuivante.

℞. *De l'emplâtre de grénoüilles de Vigo, avec le mercure, malaxés la avec une ſuffiſante quantité de baûme du Perou qui aura été diſſout avec un jaune d'œuf, & l'étendez ſur de la peau & l'appliquez.*

Juſques

Jusqu'ici les remédes avoient été si profitables au malade, que l'on avoit sujet d'espérer de guérir entiérement ce mal qui menaçoit de si prés le malade.

Si le malade avoit été tant soit peu plus charneux, on lui auroit fait apliquer un cautere aux bras, ou bien, les vésicatoires sur la nuque, ou derriere les oreilles.

Dans l'accés, outre les remédes volatils qu'on lui faisoit mettre au nez, on faisoit faire des frictions à la langue & au palais, & même aux larinx quand la parole étoit perduë, c'est-à-dire qu'il faloit faire découler avec une cuiliére, quelques gouttes d'un esprit volatil, & on lui donnoit un lavement fort, & violent.

Quand ces remédes ne suffisoient point, le Médecin ordonnoit un sternutatoire, & à la fin de l'accés il lui faisoit prendre un vomitif, qui est un excellent reméde, pourveu que le malade ne soit pas en danger de suffoquer.

L'accés étant sur sa fin, ou aiant fini, par des spiritueux, & volatils il tâchoit de procurer la sueur, on y pourroit même ajoûter *l'or diaphorétique de Poterius, le cinabre d'antimoine*; Car l'apopléxie comme la fiévre ne se guérit point sûrement sans la sueur, & il ordonnoit le reméde suivant pour être le vehicule des sudorifiques.

℞. *De l'eau de sauge*, ℥. ij.
De l'eau de muguet faite avec le vin, ℥.j.
D'esprit de cerises noires, ʒ. vj.
De syrop de betoine, ʒ. iij.

Mêlez les, & faites une potion.

La *Chaux-vive* distillée avec la semence de

moutarde & l'eau commune, donne un *esprit volatil urineux*, qui est tres-bons dans les affections soporeuses.

XXXVII. MALADIE.

Un délire mélancolique hypocondriaque.

UNe femme qui étoit à peu prés dans un âge de consistance, qui avoit réglement ses menstruës, se plaignoit depuis quelques mois d'une palpitation de cœur qui la prenoit souvent, sans sçavoir à quoi en attribuer la cause. Elle étoit plus triste qu'à son ordinaire. Elle étoit inquiete & soupçonneuse, sans en avoir aucun sujet : Elle fuyoit la compagnie de ses amies, cherchant la solitude, où elle se plaisoit beaucoup. Etant interrogée avec soin, elle ne se plaignoit d'aucun mal qu'elle eût à la tête, si ce n'est qu'il lui sembloit, qu'elle y avoit un étourdissement comme si elle eusse été à demi-yvre : Elle ne dormoit point, & dés qu'elle commençoit à sommeiller elle s'éveilloit avec frayeur, à cause de plusieurs fâcheuses reveries. Elle avoit peu ou point d'apetit, n'étant aucunement altérée : elle alloit rarement du ventre, aiant du bruit & des rugissemens dans le bas ventre. Les mouvemens de son pouls étoient vehemens ; il frapoit lentement, & rarement, il étoit moderé par sa grandeur, & il avoit dans ses pulsations de l'inégalité. Quelquefois elle étoit tant soit peu plus gaïe qu'à son ordinaire, elle rioit, & donnoit de ses bijoux à sa servante ; ce qui aiant donné lieu à son mari de

lui en faire ſes plaintes, elle ſe mit à s'attriſter & à pleurer ſi amérement, que rien n'étoit capable de la conſoler. Elle ſe porta enſuite un peu mieux, ſon mal néanmoins s'augmentoit de plus en plus, & le jour & la nuit.

EXPLICATION.

CEtte affection eſt un délire mélancolique, hypocondriaque qui eſt déja confirmé; car la rate étoit auſſi affectée, puiſqu'elle y avoit une tumeur, avec douleur, dureté, & pulſation.

La partie affectée qui eſt enſemble la cauſe prochaine, ſont les eſprits.

On demande d'où dépend la diverſité des tempéramens? On répond que les tempéramens, du corps, du ſang, & par conſequent les mœurs des hommes dépendent de la conſtitution des eſprits. La diverſité des tempéramens eſt produite par la diverſité de la texture du ſang & des eſprits. Ceux de qui le ſang, & les ſucs ſont abondamment remplis d'un ſel volatil oleagineux, ſont coléres, & bilieux; & ceux de qui les eſprits ſont en une même conſtitution, pour l'ordinaire ſont actifs, agiſſans, inconſtans, & vagabons. Ceux au contraire, de qui le ſang, & les autres ſucs n'ont pas une ſi grande quantité de ſel volatil, & oleagineux; mais de qui le ſang & les autres ſucs ſont plus groſſiers, moins fluides, plus acides, & moins propres à ſe diſſiper, ſont d'un tempérament mélancolique: Et lorſque les eſprits ont les mêmes qualités, & que les fibres du cer-

veau sont plus dures & plus roides, ceux-là sont plus lents, plus opiniâtres, & ont plus de peine à concevoir les choses.

Ceux de qui le sang est tempéré, volatil, doux & oleagineux, sont d'un tempérament sanguin, ils sont charneux, gais & ingenieux &c. Et ceux de qui le sang est plus tempéré à cause d'une grande quantité de chyle doux, & bien digeré, sont phlegmatiques & gras ; mais ils sont d'un esprit grossier & matériel, à cause que les fibres du cerveau sont trop molles, si se chyle est trop aqueux, & que la limphe soit plus abondante que la sérosité &c. En un mot autant qu'il y a d'hommes, autant il y a de differents tempéramens.

La palpitation du cœur, ou est produite immédiatement par l'acide qui irrite le cœur ; ou bien, c'est le sang qui aiant de la disposition à se grumeler, s'embarase aisément dans les valvules du cœur, ce qui fait que ces muscles sont mis en mouvement convulsif.

L'inégalité du pouls est frequente, & ordinaire aux mélancoliques, soit pendant la palpitation, soit aprés la palpitation ; c'est pourquoi il n'en faut point aprehender aucun méchant éfet.

La douleur de tête dépend de l'indisposition des hypocondres, à cause de la connexion qu'il y a entre les nerfs de l'une & l'autre partie ; c'est pourquoi dés que l'on s'est vuidé par les selles, la douleur de tête disparoit. Ceux qui prennent des resines acres purgatives, se plaignent des douleurs de tête aux environs du front, quoi qu'elles soient encor dans l'estomac. Les

mélancoliques sont pour la plûpart fort attachés à l'égard d'un objet, ce qui dépend de ce que les fibres du cerveau étant dures, roides, moins fléxibles, les esprits suivent toûjours les mêmes undulations, & par consequent on a toûjours les mêmes idées.

Ce mal qui a duré longues années, & qui dépend de quelque grande passion de l'ame doit être jugé de tres-dificile guérison.

LA CURE.

Entre tous les purgatifs, les vomitifs doivent être préferés, qu'il faut faire prendre en double dose, ou en une dose & demi, & même plus souvent : & tant plus les mélancoliques ont perdu la raison & l'esprit, c'est pour lors que les émétiques conviennent davantage, aiant auparavant fait prendre des alteratifs salins, tels que sont *les sels hypocondriaques, ou l'arcanũ duplicatum.* Entre les purgatifs il faut choisir les absterſifs, & ceux qui purgent doucement, comme sont les décoctions avec *les passules, le tartre vitriolé,* avec un doux aiguillon ; le *mercure doux* y convient mieux, principalement quand l'acide est dans une matiére visqueuse. Aiant fait préceder les remédes généraux il en faut venir aux préparations *de Mars*, telles que sont la *teinture de Mars* avec *le suc de pommes*, la dose est une plaine cuiliére. De plus.

℞. *De creme de tartre & de vitriol de Mars, une égale quantité, dissolvez le dans de l'eau chaude, faites les boüillir jusqu'à consistence*

de miel, qui aiant été gardé dans un lieu froid dévient un tout salé de couleur jaunâtre, dont la dose est depuis ℈. j. jusques à ʒ. ß.

Paracelse recommande les préparations *de coral* pour les délires. Il faut tenir le ventre libre, parce que quand il est bien vuidé, la tête est moins embarassée.

L'Auteur a guéri par les remédes suivans, un mélancolique qui se batoit, & se faisoit du mal.

℞. *De l'arcanum duplicatum*, ʒ. ij.
Du coral rouge préparé, ℥. j.
De camphre, ʒ. ß.

Mêlez les pour six doses, que le malade en prenne deux chaque jour, l'une le matin, & l'autre le soir.

Ensuite on lui fit prendre ʒ. vj. *de syrop émetique*, dont il fût beaucoup soûlagé. Il restoit néanmoins dans une grande stupidité, & beuvoit beaucoup, ce qui fit qu'il lui faisoit prendre chaque matin 20. ou 30. gouttes de *liqueur solaire de Mars*, & le soir ce reméde qu'il lui faisoit prendre en entrant au lit.

℞. *Du sucre de saturne*, ℈. j.
Du Laudanum opiatum, gr. ij.
De camphre, gr. iij.

Mêlez les pour une dose.

Trois jours aprés il lui fit reprendre un vomitif avec beaucoup de soûlagement, qui étoit composé d'égale partie de *tartre émétique*, & de *tartre vitriolé*, aprés il continua l'usage de la *liqueur so-*

laire de Mars, & le soir il lui faisoit prendre le reméde suivant :

℞. *De l'arcanum duplicatum*, ℥. ij.
Du sucre de saturne, ℈. ij.
De camphre, gr. xv.

Mêlez les pour huit doses. Il faut toûjours tenir le ventre libre ; & en continuant l'usage de ces remédes on guérira le malade.

XXXVIII. MALADIE.

Une goutte vague scorbutique.

UNe femme qui étoit encor d'un bon âge, replette, grosse mangeuse, d'un tempérament sanguin, sereux, aiant un corps puissant & robuste, se plaint d'une pesanteur avec des ressentimens de douleur dans toutes les articulations de ses membres, & quelques jours aprés elle prit une tumeur dans la cuïsse droite, comme aussi une autre dans le génou qui lui causoit des douleurs comme si on l'avoit déchirée, dont la liberté du mouvement étoit empêchée, aiant néanmoins une coleur égale dans le genou à celle des parties voisines. Elle y avoit une chaleur moderée, qu'on apelle communément *une chaleur de vapeur*, aiant de même tout le corps en feu ; son pouls grand, leger, frequent & mol, battant comme par undulation. Ses urines étoient crasses, troubles avec un sédiment épais. Elle eut ce jour d'aprés des grandes inquietudes, des roulemens & des bruits dans le bas ventre, une difficulté de respirer, & sur le soir elle prit les

mêmes tumeurs du côté gauche qu'elle avoit dans la cuiſſe droite. Elle paſſa la nuit dans de grandes agitations ; le matin elle ſe portoit encor beaucoup plus mal, & elle commença à ſe plaindre, qu'elle avoit des douleurs dans le bras gauche, & dans pluſieurs autres endroits de ſon corps. Elle avoit la main enflée de l'épaiſſeur d'un doigt, aiant de la peine de la remuer, ſans pourtant y ſentir d'autre altération. La malade étoit en peine, & embaraſſée;elle prit enſuite une défaillance; elle avoit nne grande douleur de tête ; elle eut une légére moiteur dans tout ſon corps ; elle ne pouvoit en aucune maniére ſe remuer, parce qu'à la moindre agitation de ſon corps, ſes douleurs s'aigriſſoient cruellement, elle n'avoit point d'apetit, point de ſoif, n'allant que tres-rarement du ventre, étant dans des incertitudes elle eût recours aux remédes.

EXPLICATION.

CEtte indiſpoſition eſt une douleur de goute vague ſcorbutique qui a de la diſpoſition à devenir une goute fixe, puiſque les douleurs s'attachent principalement aux articles.

La ſource du mal eſt dans la maſſe du ſang, les articles ſont la partie où le mal eſt attaché.

La cauſe prochaine eſt un acide qui eſt le plus grand ennemi des nerfs, qui a été charrié ſur les nerfs prés des articles avec le ſang le plus aqueux, & la limphe, où il cauſe de la douleur, parce qu'il les irrite, & une tumeur, ou en trop fermentant avec l'aliment de la partie, ou en cau-

ſant une irritation dans les fibres nerveuſes, ce qui fait qu'elles ſe reſſerrent, & étranglent les vaiſſaux, & en obſtruant les pores, laquelle tumeur eſt, ou œdemateuſe & froide qui n'a point fait changer à la peau de couleur naturelle, quand l'acide eſt plus doux & plus émouſſé, comme étoient les tumeurs de la malade dont nous avons décrit l'hiſtoire ; ou chaude & rouge, quand l'acide eſt plus acre & plus volatil ; la prémiére fait moins de douleur, mais elle eſt plus longue à guérir ; l'autre en fait beaucoup plus ; mais quand on y aporte des remédes on la guérit plus facilement.

Il y a toûjours quelques paſſions de l'ame qui précedent ou qui accompagnent la goute, ſoit qu'elle ſoit fixe ou vague ; lorſque ſans aucune cauſe manifeſte l'apetit vient à manquer, qui eſt un ſymptome des prémiéres voies, ou que l'on ne ſuë pas comme à ſon ordinaire, ceux qui ſont ſujets à la goute doivent s'attendre à en avoir infailliblement le paroxiſme.

Secondement : la goute eſt toûjours accompagnée d'une petite fiévre, qui eſt plus ou moins forte, & qui dure dépuis le commencement juſqu'à l'état de la maladie, qui reſſemble ou à une fiévre intermittente, ou à une fiévre continuë catarreuſe, qui tous les ſoirs a un redoublement.

La goute vague eſt familiére & ordinaire aux ſcorbutiques. Quand elle eſt enracinée elle dévient fixe, & tant plus elle eſt fixe, tant plus aiſément elle s'irrite, & tant plus elle eſt dificile à guérir.

La goute fixe ne laiſſe pas d'être vague dans les commencemens, & toûjours avec des accidens du ſcorbut. Elle eſt *noüée*, quand la ſynovie s'épaiſſit & ſe coagule en un corps qui reſſemble à de la chaux, ce qui fait des duretés aux articulations : celle qui eſt héréditaire eſt preſque toûjours incurable.

Le prognoſtic. La goute dont cette malade étoit atteinte eſt une goute vague ſans danger, pourvû qu'elle ſoit traitée avec des remédes convenables : que ſi elle eſt maltraitée, on a ſujet de craindre qu'elle ne ſe change en une goute fixe.

LA CURE.

AYant d'abord au commencement fait ſaigner la malade, s'il eſt neceſſaire, & lui aiant fait prendre un lavement où l'on aura ajoûté de *l'huile de térébentine* ℈. j. ce qui eſt fort utile dans cette maladie ; ſi on le juge bon, on lui fera prendre un purgatif avec *le tartre vitriolé*, *le diagrede*, & *les trochiſques albandal*. Il faut dans le paroxiſme, *Prémiérement*, calmer l'impétuoſité des ſucs avec les diaphorétiques, qui en fermentant trop violemment dans les prémiéres voies cauſent la fiévre, comme encor par les précipitans, par exemple, la poudre de *l'arcanum duplicatum*, *l'antimoine diaphorétique*, le *cinabre naturel* &c. qu'il faut continuer tout autant de tems que la fiévre durera.

Secondement, il faut aporter des remédes pour les ſymptomes qui attaquent le cœur, qui ſoient volatils, comme *l'eſprit de ſel armoniac*, avec celui de *vers de terre*, *l'eſprit de tartre*, *de co-*

clearia. Il ne faut point néanmoins faire prendre les volatils, qu'on ait fait préceder les fixes qui absorbent l'acide scorbutique.

Troisiémement, il faut adoucir les douleurs, resoudre, & discuter les tumeurs des articles, par des anodins moderés, tant internes, qu'externes : Quoique les spiritueux apliqués extérieurement soient bons ; il est néanmoins beaucoup de malades qui ne les peuvent suporter, parce que mettant en mouvement l'acide qui est en répos, ou ils renouvellent les douleurs, ou ils les aigrissent considérablement, les doux paregotiques, & les remédes tirés des vers doivent toûjours être preferés.

Aprés le paroxisme ou sur la fin, il faut faire prendre de la décoction *de pommes de pain* faite avec égale partie de biére, & d'eau commune, aiant ajoûté sur la fin des raisins. Et pour corriger l'intempérie scorbutique, il faut, aiant fait prendre des antiscorbutiques, oindre les articulations avec quelque baûme.

Et pour préserver la malade de cette cruelle maladie on doit lui faire user du lait. Il faut remarquer que l'on ne doit point faire prendre le lait, *Prémierément*, qu'aprés avoir fait prendre les remédes généraux & les specifiques. *Secondement*, qu'aprés que le paroxisme de la goute est fini, & que le malade est dans un état de santé. *Troisiémement*, qu'aprés avoir débarassé les prémiéres voies ; *Quatriémement*, qu'aiant auparavant fortifié l'estomac. *Cinquiémement* qu'en y ajoûtant quelques goutes *d'esprit de sel armoniac*, ou de quelque esprit antiscorbutique, & en prenant chaque mois *des*

pilules d'aloé de Gliſſon, qui ſont préparées de la ſubſtance mucilagineuſe d'aloé, dont l'on a ſéparé la partie reſineuſe, aprés quoi on y ajoûte de *l'extrait d'ellebore*, leſquelles il faut prendre avant le ſoupé. Si les ſucs ſont trop viſcides, il faut ajoûter la *gomme ammoniac*. Liſez Ludovicus *du ſel de tartre*.

Il faut enfin faire prendre des diurétiques: car uriner beaucoup, & ſüer le matin, eſt un excellent préſervatif de la goute.

Aiant été apellé pour voir cette malade gouteuſe, comme elle mangeoit beaucoup, & qu'elle étoit d'un tres-bon embonpoint, je lui ordonna la ſaignée au bras, à laquelle elle étoit acoûtumée dés long-tems, ce qui la ſoûlageât beaucoup.

Aprés cette ſaignée, je lui ordonna un lavement émollient, auquel je fis ajoûter *du ſel de tartre* pour remédier aux ſymptomes qui paroiſſoient dans les entrailles.

Le jour ſuivant je lui fis prendre en deux diverſes fois cette poudre.

℞. *De l'arcanum duplicatum*,
D'antimoine diaphoretique, ℈. j.
Du laudanum opiatum, gr. ij.

Mêlez les pour deux doſes.

Qui fit ſüer abondamment la malade; mais les bras commencerent à enfler, & à lui faire de la douleur, n'aiant auparavant de l'enflure, & de la douleur qu'aux cuiſſes, l'on continua la poudre avec la décoction précédente de *pommes de pin*. Et comme elle avoit des atteintes de vapeurs de mere, il lui ordonna un lavement.

℞. *Des espéces pour la décoction carminative de Mynsicth, & du sel de tartre*, ʒ. j. *Faites le tout cuire dans de l'eau commune, & à neuf onces de la colature, ajoûtez d'électuaire de bayes de laurier*, ℥. j, *d'huile distillée de succin*, ℈. ß. *un jaune d'œuf.*

On le donna avec beaucoup de soûlagement de la malade.

De deux en deux heures elle prenoit 30. goutes de *liqueur de corne de cerf ambrée*, ce qui lui fit passer tout entiérement ces vapeurs de mere : ensuite on lui fit prendre les poudres ci-dessus ordonnées ; mais de peur qu'elles ne l'excitassent à vomir, on n'y ajoûtoit pas la décoction de *pommes de pin.* On mettoit dans sa boisson ordinaire quelques goutes d'esprit *de coclearia* ; & au lieu de la poudre ci-dessus ordonnée, on lui faisoit prendre la suivante.

℞. *De l'antimoine diaphorétique*,
De l'arcanum duplicatum, *ana* ℈. j.
Du cinabre antimonial, gr. xv.

Mêlez les pour deux doses, & faites tenir le malade en situation à pouvoir süer.

Pour le mal de cœur, & pour les inquietudes qu'elle y ressentoit, il faisoit prendre des esprits carminatifs *de tribus*, & de *cochlearia*, mêlez ensemble, dont la dose étoit de trente gouttes qu'il donnoit deux, ou trois fois par jour, dont elle fût considérablement soûlagée.

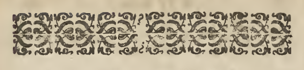
On faisoit apliquer avec un sensible soûlagement sur les parties tumefiées *des vers de terre* vivans, que l'on y faisoit mourir.

Sur la fin de la maladie elle prenoit ſouvent de *l'eſprit de ſel armoniac*, ce qui lui procura une entiére guériſon.

Comme l'année ſuivante elle avoit quelque reſſentiment de ſon mal, aprés l'avoir ſaignée & purgée, on lui fit uſer de *l'eſprit de ſel armoniac*, parce qu'elle étoit ſans fiévre ; & extérieurement on la faiſoit engraiſſer avec *l'eſprit de ſel armoniac* préparé avec *la chaux-vive*, mêlez avec de l'eau ſpécifique pour la goute ; mais bien loin d'en recevoir du ſoûlagement, les douleurs en furent augmentées, ce qui obligea à lui ordonner le reméde ſuivant,

℞. *De gomme de tacamahaca*, ℥. ß.
D'emplâtre diaphorétique de Mynſicth, ℥.j.
Malaxez le tout avec de l'huile diſtillée de tartre, étendez le ſur du linge, & l'appliquez ſur les articles des genoux, & des mains. Ce reméde apaiſât la douleur.





TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES, & des Remédes contenus dans cette Méthode de préscrire les Formules : Et des Remarques & Observations de Pratique sur leur usage.

A

Acide.

L'Acide & l'Alcali, les deux instrumens généraux de l'Art & de la Nature. 21
Les Acides, sur tout les mineraux & aceteux, ne demandent point l'union des métalliques & minéraux fixes. 22
Exemple là dessus. *la même.*

Aiguillon.

Aiguillon dans les Ingrediens des formules, ce que c'est. 14
Aiguillon véritable du Mercure doux. *là-même.*

Album græcum.

Ce que l'on entend par cette drogue, 277
C'est un excellent vulnéraire, 278

Alcohol.

Sa diverſe ſignification chés les Chymiſtes & chés les Pharmaciens Galeniſtes. 34

Aliment.

Aliment le plus ſimple eſt le meilleur, & le plus ſalutaire. 18

Aloé.

Deux parties à conſidérer dans l'Aloé. 128

Comment doit être emploié pour la compoſition des pilules *uſuelles* ou *ſtomacales*. *là-même.*

Divers exemples là-deſſus. 129

Amandé.

Les Amandés en quoi differẽt des Emulſions. 176

Leurs uſages. 176. 177.

Voyés *Emulſion.*

Ambre.

Ambre, la baſe de la Confection Alkerme. 15

Anacollema.

Ce qu'il ſignifie. 207

Anglois.

Les Anglois excellent ſur toutes les autres Nations en la compoſition des liqueurs vineuſes des Végetaux, préparées artificiellement par le moyen de la fermentation. 261.262

Antimoine.

Les infuſions ſeules d'Antimoine préparé font une potion émétique excellente, qui opére ſans incommodité. 149. 150

Ses autres utilités en infuſion dans du vin. 226

Antipathie.

Antipathies des malades avec certains remédes & qui ſont contraires eſſentiellement au tempérament du même malade, doivent être bannis de la formule. 30

Apozéme

Apozéme, Voyés *Décoction*.

Azarum, ou *Cabaret*.

Effets differens de cette plante mise en infusion, & en décoction. 228

B.

Bain.

Les Bains anciennement d'un grand usage parmi les Romains. 388

Bain simple & Bain composé. *là-même*.

Le Bain simple quand est salutaire & en usage. 388. 389

En quelles ocasions on ajoûte l'huile à l'eau dans les bains simples. 389

Bain de lait à quelles maladies convient. *là-même*.

Bains composés comment se préparent. *là-même*.

A quelles maladies ils conviennent. 390

Bain composé universel pour la gale. 391

Pour la Jaunisse. 392

Pour les affections néphrétiques de l'un & de l'autre sexe; & dans les affections de matrice. 392. 393.

Bain pourquoi doit préceder l'usage des décoctions sudorifiques des bois pour la curation de la vérole. 293.390

Bains des Eaux minérales artificielles, à quelles maladies sont utiles. 394

Demi-Bain.

Ce que l'on entend par demi-Bain. 394

A quelles maladies il convient. 394.395

Demi-bain pour la douleur néphrétique causée par le calcul, où il s'agit de calmer la douleur, d'élargir les voyes, & de faire avan-

cer le calcul. 395.396
Demi-bain pour la supreſſion du flux menſtrual. 397
Pour faciliter l'acouchement, 397.398
Demi-bain de fourmis avec la fourmilliére & les œufs, à quelles maladies ſalutaire. 398
Demi-bain de marc de raiſins, reméde expérimenté contre pluſieurs maladies, 398

Baſe.

La Baſe dans les formules magiſtrales ce que c'eſt. 13
Ce que l'on doit entendre par une Baſe ſimple, & une Baſe compoſée, ou double, 13.14
Pour compoſer la Baſe d'une poudre purgative, il faut que les Ingrediens ne faſſent pas que la juſte doſe. 43
Exemple, *là-même.*

Baûme.

Baûme de Copayva, merveilleux contre la gonorrhée. 3
Pour guérir toutes ſortes de playes, *là-même.*
Baûme de ſoufre, excellent vulneraire. *là-même.*
L'huile de muſcade pourquoi ſert ordinairement de corps aux Baûmes. 433
Baûme ſtomachique contre le vomiſſement & la diarrhée. 433.434
Baûme céphalique apoplectique, 434.435
Baûme carminatif, 435
Comment de ce Baûme on peut faire un onguent, & de cet onguent un emplâtre, *là-même.*
Baûme pour préſerver les pieds & les mains contre la rigueur du froid externe. *là-même.*
Baûme vulnéraire, 436

Biére.

Biéres médicamentées frequentes en Angleterre. 259

Elles s'y préparent de deux façons. *là-même.*

Biére anticachectique ou antihypocondriaque. 260. 261

Biére médicamentée contre la goute & la néphrétique. 261

Voyés *Vin.*

Biére de *cochlearia*, d'un grand secours en Angleterre. 259

Biére citronnée, frequente en Angleterre, excellente contre les fiévres malignes. *là-même.*

Biére de squine. *là-même.*

Biére de rômarin, propre pour les femmes. *là-mêm.*

Biére de scolopendre pour les maladies longues. *là-même.*

Bochet.

Bochet, ce que c'est, & comment il se prépare. 294. 295

Voyés *Décoction.*

Bois.

Quatre Bois fameux hydrotiques. 294

Voyés *Décoction.*

Bois sudorifiques qui se trouvent en Europe meilleurs que ceux que l'on fait venir dés païs étrangers pour la curation de la vérole. 299

Décoction de ces Bois. 300

Boisson.

Boisson médicamenteuse usitée à Vienne & en plusieurs villes de l'Autriche. 262

Ses usages. 262

Voyés *Biére. Vin.*

Boisson des Moscovites, Livoniens & Litüa-

niens, 284
Boiſſon pour les dyſſentériques, 225

Bolus.

Bolus, ce que c'eſt. 62
En quoi differe de l'Electuaire. *là-même.*
Bolus purgatifs des Anciens, comment ſe compoſoient, 62.69
Sont abolis, *là-même.*
Bolus pour les perſonnes délicates de quelle doſe doivent être, 62
Bolus émétiques, 62.63.71
Bolus purgatifs, 16.63
Autre Bolus purgatif pour le ſcorbut, 63.64
Bolus laxatif contre les vers. 64
Autre pour les petits enfans. *là-même.*
Bolus purgatif dans les maladies des yeux. 65
Pour l'hydropiſie. 65.69
Bolus aſtrictif pour la diarrhée, 65
Bolus contre le vomiſſement immoderé. *là-même.*
Pour fortifier aprés la ſueur dans les fiévres malignes, 65
Bolus confortatifs ſomniféres. 66
Bolus contre le vertige par conſentement de l'eſtomac, 66.67
Remarques ſur les Bolus. 67
Bolus purgatifs avec les tamarins pour les gens délicats, 67.68
Bolus alteratif contre la chaleur d'eſtomac & des hypocondres. 68
Bolus laxatifs avec la poulpe de raiſins paſſes, *là-même.*
Bolus avec la thériaque dans le vomiſſement. 69
Bolus contre la diarrhée pour avoir mangé trop de raiſins, *là-même.*

Bolus diaphorétique febrifuge, excellent immédiatement avant l'accés. 69
Bolus sudorifique contre la gale. 70
Bolus sudorifique pour toutes rencontres. *là-même.*
Bolus diaphorétiques. 70
Bolus febrifuge. 71
Bolus dans l'exulcération des reins. 71
Bolus contre l'acrimonie de l'urine, l'ulcére de la vessie, le pissement de sang &c. 71.72
Bolus purgatif antivénérien. 294

Boüillon.

Boüillons altératifs comment se préparent, & pour quelles maladies on les prescrit. 315
Boüillon alteratif ensuite d'une longue fiévre tierce, lorsque le malade est menacé de cachéxie. 315
Boüillon altératif pectoral. 316

Briques.

Poudre de Briques, le reméde present contre le *Soda.* 106
Vertu des Briques en quoi consiste. *là-même.*

Brûlure.

Reméde excellent contre la Brûlure. 459

C.

Camphre.

Pourquoi s'ajoûte aux clystéres refrigératifs dans les maladies chaudes, sur tout dans les fiévres malignes. 334
Camphre un excellent alexipharmaque. 334
Il doit entrer dans tous les épithémes resolutifs, discussifs, & destinés pour resister à la malignité. 200

Exemples. 202. 203

Cangréne.

Esprits suffoqués donnent lieu à la Cangréne. 455

Carthame.

Electuaire de Carthame consacré à la poitrine. 147

Comment on le donne dans les potions purgatives pectorales. *là-même.*

Cataplâme.

Quel est l'usage des cataplâmes. 410

Cataplâme usité contre l'esquinancie ou l'inflammation des amygdales. *là-même.*

Observations à faire sur ce Cataplâme. 411

Autre Cataplâme de Barbette contre la même esquinancie. 411. 412

Autres Cataplâmes pour la même maladie. 412. 413

Cataplâme supuratif & discussif pour le même mal. 413

Pour la supression d'urine d'une acouchée, pour avoir pris indiscretement le froid dans ses couches, & pour la supression des lochies. 413. 414

Cataplâme pour les pieds, contre la céphalalgie, l'insomnie & la chaleur de tête. 414

Contre la tumeur & la douleur des bras aprés la saignée & la piqueure d'un nerf, que le bras s'enfle, dévient rouge & livide, à cause du sang qui se gruméle dans l'interstice des muscles. 414. 415

Cataplâme pour resoudre le sang grumelé des playes. 415

Autre discussif pour les tumeurs sereuses. *là-même.*

Contre les bubons pestilentiels. 415. 416

Cataplâme émollient & discussif pour une hernie

inteſtinale, où la dureté des excremens empêche la reduction de l'inteſtin. 416. 417
Cataplâme contre la douleur, les playes & les contuſions des yeux. 417
Cataplâme de croute de pain grillée arroſée de vin, & ſaupoudrée de poudres d'aromates, uſité en pluſieurs maladies. 418
Cataplâme de mie de pain blanc, pour apaiſer les douleurs de quelque nature qu'elles ſoient. 418.419
Cataplâme anodin contre la douleur de la podagre. 419
Cataplâme pour la tumeur des teſticules venuë de contuſion. *là-même.*
Cataplâme contre les tumeurs ſereuſes ou hydropiſies particuliéres. 420
Pour les reins & la veſſie dans la ſupreſſion d'urine. *là-même.*
Cataplâme avec le levain contre le hoquet, le vomiſſement exceſſif & le cholera morbus, & pour les femmes groſſes, mêmes lorſqu'elles ſont travaillées d'un vomiſſement importun vers les derniers mois. 421.422
Aurre Cataplâme ſtomacal polycreſte auſſi avec le levain. 422
Cataplâme avec le levain pour apliquer aux plantes des pieds, dans les délires, les céphalalgies, les douleurs de tête, & les inſomnies des fiévres chaudes & malignes, dont l'Auteur a vû de tres-bons effets. 422.423
Remarques ſur les Cataplâmes. 423
Voyés *Fiente.*
Cataplâmes véſicatoires. 425.426

Cataplâme rubéfiant. 427

Cerat.

Sa difference de l'onguent & de l'Emplâtre. 432

Chardon benit.

L'usage fréquent de la poudre de Chardon benit guérit mieux la fiévre que ne font les poudres febrifuges composées. 3

Chymie.

Fin principale de la Chymie. 223

Civette.

Civette utile dans les Linimens pour apaiser les douleurs, & specialement celles de la colique. 438

Clystére.

Clystéres, pour quelles parties sont destinés. 323. 324

Leur difference. 324

Leur décoction & la quantité. *là-même.*

Dose des Electuaires alteratifs ou purgatifs pour les Clystéres. *là-même.*

Dose des autres Ingrediens qu'on dissout dans les décoctions des Clystéres. 325

La fin qu'on se propose dans l'usage des Clystéres. *là-même.*

Clystéres reçûs par en bas d'où vient qu'ils sont rendus quelquefois par la bouche. 325. 326

Les Clystéres pourquoi conviennent non seulement aux affections des gros intestins, mais aussi aux intestins grêles. 326

Dans quelles maladies ils sont d'un grand usage. *là-même.*

Les specifiques sont inutiles dans les décoctions pour les Clystéres. 326.327

Clystéres s'ils peuvent fortifier & nourrir. 327
Clystére carminatif pour la colique venteuse. 328
Clystére dans la passion hystérique. 328.329
Clystére émollient pour les matiéres endurcies. 329
Clystére pour tempérer & adoucir dans la diarrhée causée par une bile érugineuse. *là-même.*
Clystére tenu pour un grand secret dans la constipation opiniâtre du ventre. *là-même.*
Clystéres pour la douleur tranchante des intestins, & principalement dans la dysentérie, & la colique, quels ils doivent être. 329.330
Clystére déterfif dans la dysenterie. 330
Sel de Tartre en quelle qualité convient aux Clystéres. *là-même.*
Les huiles & le miel quand doivent être ajoûtés aux Clystéres, & quand non. 330.331
Clystére acre & purgatif pour l'apopléxie & les autres affections soporeuses, la suffocation de matrice profonde, les catarrhes, la pleuresie, & les autres affections de poitrine. 331
Remarques sur ce lavement. 331.332
Autre Clystére pour le même sujet. 332
Remarque sur les Electuaires purgatifs qu'on ajoûte aux Clystéres. 332
Clystére contre une constipation opiniâtre, & dans l'apréhension d'un *Miserere*. 333
Clystére de *Rullandus*, avec lequel il guérit une colique opiniâtre, qui resistoit à tous les remédes. *là-même.*
Autre curation surprenante, par le moyen du même Clystére. *là-même.*
Précautions dans l'usage de ces deux Clystéres

précédens. 333.334
Clystére avec les sels volatiles, dans la suffocation de matrice. 334
Pour un enfant d'un an épileptique. 335
Clystére émollient contre les excremens endurcis. 335.336
Autre anodyn & antidysenterique. 336.337
Remarque sur ce clystére. 336
Clystére vulnéraire pour la dysenterie des gros intestins. 337
Clystére anodin pour les douleurs scorbutiques. 338
Pour les douleurs scorbutiques du bas ventre. *là-même.*
Pour les douleurs aprochantes du scorbut, l'inflammation des intestins & du mesentére. *là-même.*
Les Clystéres térébentinés usités dans la colique néphrétique, & les autres affections des reins comment se préparent. 339
Clystére anodin consolidatif dans la dysenterie. *là-même.*
Clystére anodin & températif polycreste. *là-même.*
Clystére carminatif pour l'hydropisie venteuse, ou le tympanités. 341
Clystére pour une constipation desespérée par l'endurcissement des matiéres fécales. *là-même.*
Autres Clystéres pour le même sujet, d'huile de lin. 341.342
Clystéres vulnéraires qui sont en usage dans la dysentérie & les abcés du mezentére. 342.343
Remarques sur ces lavemens. *là-même.*
Clystéres de décoction de Tabac, dangereux. 340

Clystéres de bon vin, ou d'hipocras, quels effets ils produisent. *là-même.*
Clystéres d'urine de petit garçon dans quelles maladies sont recommandés. *là-même.*
Exemple. 341

Collyres.

Collyres de deux sortes. 215
Précautions qui sont à prendre dans les Collyres. *là-même.*
En quelle dose se prescrivent. *là-même.*
Collyre polychreste. 215.216
Collyre domestique & familier pour les maux des yeux. 216
Collyre contre l'inflammation des yeux. 216.217
Pour défendre les yeux contre la petite vérole. 217
Collyre contre la toile des yeux. 217.218
Voyés *Eau.* Voyés *Infusion.*

Coloquinte.

Pourquoi se doit mettre dans un noüet pour les lavemens. 332
Huile de Coloquinte, en quelles occasion se doit ajoûter aux clystéres. 331

Consommés.

Consommés pourquoi ainsi nommés, & avec quoi ils se font. 316
A quels malades se donnent. *là-même.*
Voyés *Restaurant.*

Contrarieté.

Il n'est point de Contrarieté formelle dans les choses naturelles. 21
Contrarieté effective dans la préscription des formules doit être évitée par un Médecin. 21
Quand il peut arriver qu'un Médecin compose

exprés une formule, d'ingrediens contraires. 22
Exemples là dessus. 22.23

Correctif.

Correctifs, combien inutiles. 14.15
Quand néceſſaires. 15
Correction véritable des purgatifs composés, *là-même.*
Correctif du ſenné. *là-même.*
De l'opium. *là-même.*

Coton.

Coton muſqué ou ambré, trés-ſalutaire contre toutes les affections des oreilles. 366

Creme ou Criſtaux de tartre.

Creme de tartre pourquoi ne ſert que pour les décoctions, & non pour les infuſions. 232
Pour empêcher la coagulation quand la décoction eſt refroidie. *là-même.*

Cremor ptiſana.

Ce que c'étoit chés les Anciens. 288

Cucuphes, ou Coëffes.

Quelle ſorte de reméde ſont & de quelles drogues on les compoſe. 385
Pour quelles perſonnes, & pour quels maux on les prépare. *là-même.*
Exemples de ces Cucuphes médicamentées. 385.386
Obſervations à faire ſur l'uſage de ces bonnets. 387

Cuivre.

Poudres tirées du Cuivre. 430

D

Décoction.

Difference entre les Infusions & les Décoctions. 267
Décoctions pour les usages externes, ou internes. 267.268
Décoctions purgatives pourquoi maintenant peu usitées. 268
Décoction laxative pour la fiévre quarte scorbutique. 268.269.270
Décoction alterative diurétique. 270.271
Pour tempérer l'éfervescence de la masse du sang, ou Décoction refrigerative. 271
Pour tempérer l'éfervescence de la bile. 271.272
Décoction plus simple, pour le même sujet. 272
Décoction contre la dysenterie. 272.273
Décoction contre l'hernie. 274
Décoction diaphorétique dans les fiévres malignes. *là-même.*
Décoction catarrhale. 275
Décoction pour la Jaunisse. 275.276
L'Eau ferrée pourquoi spécifique dans cette décoction. 276
Décoction vulnéraire pour l'ulcére des reins. *là-même.*
Autre Décoction vulneraire tant interne qu'externe. 277
Ses usages. 277.278
Décoction pour provoquer le flux menstrual. 276.283

Décoction astringente contre l'hémorragie de matrice, par la rélaxation des vaisseaux. 277
Décoction altérative & laxative en place de Julep pour les fiévres. 278
Décoction & infusion diurétique. 278.279
Décoction pectorale, pour la toux causée par le froid externe : Et pour rétablir le vice des poûmons. 279
Décoction & infusion diurétique pour l'anasarca. 280
Décoction & infusion altérative contre le scorbut. 280.281.
Remarques. 281
Décoction antiscorbutique. 281.282
Décoction pour les affections chroniques & catarrheuses de la tête & de la poitrine avec des tumeurs considérables aux glandes du cou & de la gorge, jointes au vice de la substance & du mouvement de la limphe. 282
Décoction pour la paralysie. 283
Décoction d'orge quelles facultez elle contient, & en quelles maladies on l'ordonne. 290
Décoction d'orge composée, pour les fiévres malignes. *là-même.*
Décoction d'orge avec les raisins passes. 291
Décoction sudorifique de deux sortes. 295
Décoction sudorifique des bois usitée contre les maux Vénériens. 295
Bochet de cette décoction. 296
Décoction sudorifique attribuée vulgairement à Zuvelpher. 298
Bochet de cette Décoction. 299
Remarques sur ces Décoctions. 296.297.299

Décoction sudorifique de racine de Bardane contre le mal Vénérien. 300
Bochet de cette décoction. *là-même.*
Décoction de bois de Génévrier contre le même mal, & son bôchet. *là-même.*
Décoction sudorifique des bois, & laxative. 301
Décoction sudorifique & altérative suivant les Galenistes. 302
Seconde Décoction ou bochet. 302.303
Décoction de racine de squine dans quelles maladies employée. 303
Décoction alterative, dessicative & préservative contre la corruption. 303.304
Autre plus temperée & consolidante. 304
Décoction contre la phthisie pectorale causée par l'exulcération du poûmon. 304.307
Autre Décoction pour le même sujet. 307
Décoction de sassafras pour les catarrhes. 307
Autre Décoction pour le même mal. 308
Décoction néphrétique diurétique. *là-même.*
Décoction des bois sudorifique & antiepileptique. *là-même.*
Décoction des bois contre la douleur scorbutique nocturne des cuisses. 309
Décoction contre la soif des scorbutiques. 308. 309
Décoction des sommités & écorce de sapin contre les affections scorbutiques des nerfs, la goutte vague, la paralysie & la stupeur. 310
Décoctions de vieux coq en quelles maladies ont lieu. 314
Négligées à present. 314.315
Décoction de coq purgative & alterative, ou

carminative contre la colique. 314.315
Décoctions & boüillons de coqs, poules, chapons ou poulets, bien preparés, souvent trés-nuisibles aux personnes malades. 318
Décoction discussive & resolutive contre la céphalalgie accidentele. 322
Décoction polycreste contre les érysipeles, les inflammations, &c. 323

Dens.

Reméde pour netoyer les dens aprés le repas, & oter la puanteur. 220

Dentifriques.

Quels remédes sont. 219
Exemple. 220

Diéte.

Diéte sudorifique en quelles maladies est en usage. 291.301.302
Pourquoi ainsi nommée. 291
Diéte sudorifique comment se doit commencer. 293.
Quelle doit être. 293.294
Diéte du lait, & quelles mesures il y faut garder. 310.311.312.313.

Digestion.

Les Anciens comment ils expliquoient comme quoi la digestion se faisoit dans l'estomac. 288

Dose.

La dose d'un reméde comment doit être limitée par raport à l'individu. 25.26.27
Et par raport aux ingrediens qui composent le reméde. 29
Et par raport au temperament du malade, naturel ou acquis. 29.30

Par raport aux forces du malade, & à la maladie. 27.28

Dropax.

Quelle sorte d'Emplâtre est. 432.452.453
Contre la sciatique. *la même.*

E.

Eau.

EAu ophthalmique d'Angelus Sala. 217
Eau saphirine ou bleuë des Chirurgiens contre les ulcéres des yeux. 218
Eau calibée salutaire aux rateleux & aux cachectiques. 225
Eau hermetique d'Augenius. 226
Eaux caustiques, & leurs usages. 205
Remarques sur l'usage de ces Eaux. 205.206
Eau distillée de pommes pourries, quels usages elle a en Chirurgie. 206.207
Eaux minérales naturelles, comment elles se forment. 393
Eaux minérales artificielles sur quel modéle elles se doivent préparer. *là-même.*
Les Bains des Eaux minérales artificielles, dans quelles affections ont lieu. 394

Ecrevisses.

Boüillon d'Ecrevisses, excellent pour faire le corps des lavemens vulnéraires, qui sont en usage dans la dyssentérie & les abcés du mesentére. 342
Exemples. 342.343
Suc d'écrevisses specifique contre les douleurs de tête. 307.308.309

Ecusson.

Quelle sorte de reméde c'est, 449
Où il s'applique, *là-même.*
Son usage, *là-même.*
De quels ingrediens il doit être composé. 450

Electuaire.

Electuaire, quelle composition. 72
Electuaire est de deux sortes. 73
Electuaires pourquoi apellés opiates. 74
Proportion des ingrediens pour composer les Electuaires, 73
L'ordre qu'il faut garder dans la formule de l'Electuaire. *là-même.*
La dose des Electuaires, *là-même.*
Electuaire alteratif, ou corroboratif, se préscrit pour plusieurs fins. *là-même.*
Electuaires à quelles personnes ne doivent jamais être ordonnés, 74
Electuaire pour les cachectiques. *là-même.*
Electuaire pour un Vieillard attaqué de plusieurs maux. 74.75
Reflexion sur cet Electuaire, 75
Electuaires stomachiques contre l'apetit perdu, 75.76.77.
Autre Electuaire quand l'estomac est rempli d'un mucilage visqueux, crud & pituiteux qui empêche l'apetit. 77
Electuaire céphalique contre l'Epilepsie des Vieillards. 77
Autres Electuaires pour le même sujet. 78.79
Electuaire analeptique ou restaurant pour un Vieillard. 79
Autre Electuaire attribué au Docteur Michaël, pour rétablir un Vieillard, 79. 80

Electuaire contre la dyſenterie. 80
Electuaire préſervatif dans une conſtitution épidemique ou tems de peſte. *là-même.*
Autre Electuaire pour le même ſujet. 80.81
Electuaire pour prendre aprés la ſüeur des fiévres malignes & peſtilentielles, pour rétablir les forces & redonner la conſiſtence à la maſſe du ſang diſſoute par la ſüeur, où il faut en même tems remédier à la malignité, & conſerver la conſiſtence du ſang. 81
Examen de cet Electuaire. 81.82
Electuaire antihypocondriaque. 82
Electuaire pour rafraichir le foye dans les puſtules. 82.83
Electuaire ſtomacal & ſudorifique propre dans la Vérole. 83
Electuaire contre l'hémorragie habituelle du nez des jeunes gens à cauſe des hypocondres. *là-même.*
Electuaires contre le crachement de ſang. 84
Electuaires diürétiques pour tempérer l'acrimonie de l'urine dans la dyſurie. 84.85
Electuaire contre la cachexie des filles jointe à la ſupreſſion des mois, avec la ſuffocation de matrice, & douleurs de colique. 85
Réflexion ſur cet Electuaire. 86
Autres Electuaires pour les mêmes maux. *là-mêm.*
Electuaire calibé contre la retention du flux menſtrual. 87
Electuaire contre les flueurs blanches. *là-même.*
Electuaire animant au combat amoureux. 87.88
Electuaire contre le flux menſtrual immoderé. 89
Electuaire ſans poudres, pour fortifier aprés une ſüeur exceſſive dans la fiévre maligne. 89

Remarques sur les Electuaires purgatifs. 89.90
Electuaire purgatif pour quatre doses. 90
Examen de cet Electuaire. 91
Electuaire purgatif pour quatre doses pour un enfant, délicat qui auroit des Vers. 91
Comment il faut donner cet Electuaire, 92
Electuaire laxatif contre le mal hypocondriaque, & les autres affections chroniques. 92
Pour purger dans la fiévre tierce un malade délicat, peu acoutumé aux purgatifs. 92.93
Electuaire contre l'obstruction du ventre. 93
Electuaire pour faire cracher, ou apophlegmatisant. *là-même.*

Embrocation.

Embrocation quel reméde c'est. 214.
Dans quelles maladies elle se pratique. *là-même.*
En quoi distinguée de l'irrigation. 213.214

Emplâtre.

De la malaxation, l'aplication & forme, ou figure des Emplâtres. 446.447
Emplâtre contre la céphalalgie invéterée. 447
Emplâtre pour apliquer sur la cuisse contre les douleurs véroliques. *là-même.*
Emplâtre pour la rate enflée & douloureuse, *là-même.*
Contre la douleur de la goutte avec tumeur, 448
Emplâtre de Saturne polycreste contre les affections qui procedent de l'acide vitié. *là-même.*
Emplâtre stomacale contre la cardialgie. 448.449
Autre Emplâstre plus simple contre la cardialgie, 449

Emplâtre contre la douleur des dens pour apliquer sur les temples. 450
Emplâtre splenique. *là-même.*
Autre Emplâtre contre la douleur & enflure de la rate. 450.451
Emplâtre contre le schirre de la rate. 451
Autre Emolliente contre les schirres. 452
Emplâtre recommandée contre les maux de tête, 451
Emplâtre contre la suffocation de matrice. *là-même.*
Autre Emplâtre magistrale pour le même sujet. 452
Emplâtre éprouvée par l'Auteur contre les hernies, tant enteroceles, qu'épiploceles. *là-même.*
Emplâtres véficatoires. 454
Remarques sur l'usage des Emplâtres. 454.455. 456
Observations nécessaires sur la composition des Emplâtres. 456.457.459.460.461
Emulsion.
Emulsion d'où tire son nom. 169.170
Elle est composée de trois principaux ingrediens. 170. 171
Quelles semences il faut employer pour les Emulsions. 170
Quels syrops y sont les plus propres pour les édulcorer. 171
Usage interne général & special des Emulsions. 171. 172
Emulsion pour temperer l'acrimonie des humeurs. 173
Pour temperer l'acre salé, & somnifere à prendre dans l'augment des fiévres continuës,

là-même.
Pour tempérer la limphe salée & acre qui se jette sur la poitrine, & cause une fiévre symptomatique. *là-même.*
Emulsion diurétique & un peu laxative. 174
Emulsion de semence de violettes, qui pousse en même tems par les urines & par les selles. 174
Emulsion altérative & somnifére dans la fiévre continuë bénigne. 175
Emulsion pour pousser dans la petite vérole, à prendre les quatre prémiers jours que l'ébullition dure. *là-même.*
Remarque sur cette Emulsion. *là-même.*
Autres Emulsions pour le même sujet. 176
Emulsion analeptique, ou nourissante. 177
Emulsion analeptique & hypnotique. *là-même.*
Emulsion antipleuritique. 177.178
Remarques sur l'usage des Emulsions. 179
Emulsion contre les fiévres petéchiales, le pourpre des acouchées & la petite vérole. 180
Emulsion térébentinée, pour les affections des reins & de la vessie, le pissement de sang, la supression d'urine, l'ulcére des reins &c. 180.181
Emulsions purgatives inventées par les Modernes. 181.182.183
Emulsions improprement dites. 183
Emulsion febrifuge. 183
Autre Emulsion dans l'état de la petite vérole & de la rougeole. *là même.*
Emulsion cosmétique. 183.184
Epithémes.
Les diverses significations de ce mot d'Epi-

théme. 198
Quelle est la matiére des Epithémes. *là même.*
Quand on y doit ajoûter du vin ou du vinaigre. *là-même.*
Quelle dose doit être observée dans les Epithémes. 199
Leur opération est médiate ou immédiate, & quelles parties ces deux opérations regardent. *là-même.*
Remarques de pratique là dessus. 199.200
Epithémes pour le cœur, suspects dans les fiévres malignes accompagnées d'exanthémes, &c. 201
Epithémes froids sur la region du foye dans les affections chaudes de ce viscere, & contre l'hémorragie du nez, pourquoi sont à craindre. *là-même.*
Epithéme excellent pour apliquer au scrotum dans les fiévres, le délire, la manie & autres affections de cette nature. *là-même.*
Pour arrêter les hémorragies du nez & de la matrice. 202
Epithéme contre le vomissement dans les fiévres malignes & pestilentielles. 202
Autre pour le *cholera morbus.* *là-même.*
Epithéme pour le cœur dans les fiévres malignes. *là-même.*
Epithéme contre la gale. 203
Epithémes hépatiques dans la chaleur ou inflammation du foye. *là-même.*
Epithéme d'une décoction bien délayée pour mettre sur la region du foye contre la chaleur de ce viscere. 204
Epithéme contre l'hémorragie immodérée de la

matrice. *là-même.*
Contre la tumeur du testicule avec une grande douleur & une grande inflãmation. *là-même.*
Epithéme polycreste contre toute sorte d'ulcéres rebelles, contre la gale maligne, l'herpes & la cangréne plus ou moins imminente. 206.
Epithéme pour la tête pourquoi doivent recevoir peu de vinaigre. 198

Errhines.

Errhine pour attirer. 219
Précaution à garder dans son usage. *là-même.*
Contre l'ulcére du nez, ou l'ozéne. *là-même.*
Voyés *Injection.* page 363

Esprit.

Esprit de vin pourquoi ajoûté par les Modernes, dans les juleps. 197

Estomac.

Pourquoi est-ce que les remédes que l'on aplique sur l'estomac doivent être de bon̄e odeur, & qui sont ces remédes. 450
Expérience de Vanhelmont là dessus. *là-meme.*

Etuves.

Etuves humides & seches. 405
Etuves humides de quelle façon se pratiquent. 405.406
De quelles décoctions on se sert pour ces étuves. 406
Etuve humide pour les membres attaqués de stupeur & paralytiques. 407
Etuve humide particuliére pour la podagre, & les douleurs scorbutiques des jambes. *là-meme.*
Etuves seches se pratiquent en trois façons. 407 408

F

Fard.

POur blanchir les mains & le visage. 183.184
Pour les affections du visage, comme la couperose & l'inflammation. 205
Mixtion cosmétique contre les lentilles. *là-même.*

Fermentation.

Fermentation dans la Thériaque pourquoi nécessaire, avant d'être employée utilement. 1.2

Fiel.

Fiel de beuf quand on le doit mettre dans les clystéres. 332

Fiente.

Fiente d'âne dissoute dans du vinaigre, admirable contre l'hémorrhagie de matrice. 378
Fiente de brebis, boüillie dans du lait de chévre ou de vache, excellente fomentation, pour l'hernie. 378
Fiente de vache recente, un cataplâme anodin, singulier contre la douleur de la podagre, & contre toutes sortes de douleurs & tumeurs avec inflammation. 421
Fiente de porc délayée avec de l'eau boüillante, un cataplâme souverain contre le flux immoderé des purgations. *là-même.*
Fiente de cheval cuite dans du vin, ou le suc de la même fiente avec la mie de pain, un secret contre la cangréne. *là-même.*
Fiente de chévre cuite en oxycrat, ou délayée dans l'urine d'un petit garçon, un cataplâme discussif, pour dissiper les vens, & resoudre les tumeurs. 421

Fomentation.

Fomentation de trois ſortes. 368
Fomentation vaporeuſe comment ſe prépare, & dans quelles maladies elle a lieu. 369
Fomentation vaporeuſe contre le ténéſme dyſenterique. 369.370
Contre la douleur furieuſe des hémorrhoïdes. 370
Fomentations vaporeuſes pour les femmes comment ſe doivent recevoir, & de quels ingrediens ſont compoſées. 370.371
Fomentation vaporeuſe polycreſte pour pouſſer le flux menſtrual, les lochies & le fétus mort. 371
Deux choſes à conſidérer dans la fomentation humide. 371.372
Fomentation pour le vomiſſement, le cholera & autres affections ſemblables de l'eſtomac. 373.374
Pour les tranchées, ſpecialement dans la dyſenterie. 374
Contre le Téneſme. *là-même.*
Pour la colique. 375
Contre les douleurs de rate. 375.376
Fomentation contre le lait grumelé dans le mammelles. 376
Fomentation pour la contuſion & lividité des yeux. 376
Fomentation pour apliquer ſur le membre aprés la fracture, la luxation, & la diſtorſion, avant & aprés la reduction. 377
Remarque ſur cette fomentation. *là-même.*
Fomentation contre l'éréſypele. 378
Fomentation puor le ſcrotum, où les inteſtins

ſont deſcendus, dans l'hernie. *là-même.*

Formules.

Formules de deux ſortes. 5
Ce qu'il y a à conſiderer dans la fotmule magiſtrale. 5
La compoſition dans la Formule magiſtrale ce qu'elle comprend. *là-même.*
Ce que l'on doit entendre par la forme de la Formul e. 6
Forme de la Formule, univerſelle, & particuliere. 9
Matiére de la Formule ſe préſcrit ſimplement ou avec modification, & la maniere de chacune. 8
Ce qu'il y a à conſiderer à l'égard des ingrediens, qui ſont les compoſitions magiſtrales. 13. *& ſuiv.*

Frontaux.

Ce que l'on entend par ces ſortes de remédes. 207
Frontal contre la douleur de tête de la fiévre & du ſcorbut. 207.208
Contre le délire & l'inſomnie des fiévres malignes & ardentes. 208
Autre contre la douleur de tête & l'inſomnie des fiévres continuës. *là-même.*
Frontal dans la céphalalgie par cauſe froide, la migraine & la douleur opiniâtre du ſommet de la tête. 208
Frontal de *Rulandus* pour les grandes douleurs de tête, & les délires. 208.209
Frontaux contre l'inſomnie. 210
Contre la manie. 211.212

G.

Gargarisme.

Gargarisme contre l'ardeur & la rougeur de la gorge dans les fiévres aiguës. 120
Autre gargarisme plus composé. 120.121
Gargarisme polycreste de *Scultet*. 221
Contre l'exulcération scorbutique des gencives. 221.222
Contre les ulcéres cacoëtiques. 222
Gargarismes d'où ainsi nommés. 351
Gargarismes dans les divers tems de l'esquinancie, quels ils doivent être. 351.352
Gargarisme astrictif pour la chute de la luette. 352
Gargarisme polycreste contre diverses affections de la gorge & de la bouche. 353
Gargarisme resolutif & discussif pour le commencement de l'esquinancie, l'inflammation & autres tumeurs de la gorge & des amygdales. 353.354
Gargarisme supuratif contre l'inflammation de l'esquinancie, & bon contre la tumeur des amygdales. 355.356
Remarques sur l'usage des gargarismes dans l'esquinancie, & les autres inflammations de la gorge. 356
Gargarisme pour la parole perduë aprés le paroxysme de l'apopléxie. *là-même.*
Autre contre le manque de voix, & l'affection du larinx. 357.358
Gargarisme contre le scorbut de la bouche. 358. 359.362.363.
Gargarisme astrictif contre la trop grande salivation. 361.362

Gargarisme contre la noirceur de la langue dans les fiévres chaudes & malignes. 362
Gargarisme éprouvé dans la pourriture & cangréne commençante des gencives par le scorbut. 363
Remarques sur les corps du gargarisme. 361. 362
Gargarisme éprouvé par *Riviére* & *Scultet* contre le commencement de l'inflammation des amygdales. 362

Génévrier.

D'où vient qu'il conserve sa verdure en Hyver & en Eté. 300
Décoction de Génévrier, recommandée contre le mal Vénérien. *là-même.*

Gentiane.

Extrait du suc de Gentiane, plus efficace contre la fiévre quarte que la poudre cruë de la même racine. 2

Gomme Ammoniac.

Un atenuatif & un incisif polychreste. 2
Pourquoi reduite en essence, est meilleure, qu'en substance, & dissoute avec du vinaigre distillé. *là-même.*

H.

Hépatique rouge.

HEpatique rouge de Dresden, comment se fait. 39
Ses usages. 38.39
Elle ne se doit point ordonner avec la scammonée. 22

Hydroleon.

Quelle mixtion c'est. 372
Son usage en fomentation. *là-même.*

Hydromel.

D'où il tire ſon nom. 283
Hydromel ſimple comment ſe fait. 284
A quelles maladies il convient. 284
A quelles perſonnes & à quelles maladies il eſt contraire. 285.287
Hydromel médicamenté reſolutif, incifif & pectoral pour un Vieillard. *là-même.*
Hydromel contre la paralyſie. 285.286
Hydromel vineux ſimple, ou Hydromel par excellence, comment ſe fait. 288
Hydromels vineux médicamentés de quelle façon ſe préparent. *là-même.*

Hypocras.

Hypocras comment ſe fait. 257
Hypocras pectoral contre la toux cauſée par une limphe acre & tenuë jointe à un mucilage groſſier. *là-même.*
Hypocras laxatif pour un Vieillard catarrheux. 257.258

I.

Jauniſſe.

REméde éprouvé contre la Jauniſſe. 225

Imagination.

L'Imagination combien prévaut ſur les malades. 11

Infuſion.

Deux choſes à conſidérer dans toute infuſion. 224
La matiére des Infuſions d'où ſe tire. 224. 225.226
Circonſtances à obſerver pour bien préſcrire la matiére des Infuſions. 227.228.229.230

Liqueur ou menstruë des Infusions, est de plusieurs sortes. 230
Cinq choses à considerer dans le menstruë. 230. 231. 232
Quatre choses à observer à l'égard de la matiére & du menstruë conjointement des infusions. 232. 233. 234
Infusion d'absinthe purgative contre les fiévres intermittentes, pour une prise seulement. 247
Infusions febrifuges, specialement contre la fiévre quarte. 248
Infusion laxative de raisins passes, propre aux hypocondriaques, aux mélancoliques, & autres qui ont le ventre serré. 249. 250
Infusion purgative de petit lait pour le scorbut. 251
Alterative pour la même maladie. 251. 252
Autres Infusions antiscorbutiques. 252. 253
Infusion laxative antiscorbutique. 254
Infusion ou vin d'Antimoine émétique. 255
Remarques sur cette Infusion. 255. 256
Autre Infusion émétique. 256
Autre Infusion plus forte. 256. 257
Infusion spiritueuse contre les douleurs fixes scorbutiques des parties. 264. 265
Infusion pour la paralysie & les douleurs fixes des parties & des articles. 265
Autre pour la paralysie des articles. 266
Infusion ou collyre contre la rougeur, les taches, les tayes, les ulcéres, les pustules & la gale des yeux. 266
Autre pour les yeux offencés par le mauvais tems de la pluye & de vent. 267

Autre contre l'epiphora, & la lipitude. *là-même.*
Voyés *Collyre.*

Ingrediens.

Ingrediens qui font la matiere des formules, d'où sont tirés. 5
Ce qu'ils sont. *là-même.*
La quantité des Ingrediens des formules ce qu'elle comprend. *là-même.*
La qualité ce qu'elle y considere. *là-même.*
La proportion des Ingrediens quelle y doit être. 6. 7
Comment doivent être préscrits. 7.8. *& suiv.*
Il faut entendre leur mixtion. 10.11
Dans ces sortes de mixtions & changemens de qualités, combien il est important qu'un Médecin s'accommode au goût du malade. *là-même.*
Deux choses à éviter & à observer à l'égard des Ingrediens dans la préscription des formules. 18.19
La multitude des Ingrediens dans la formule, ne fait point d'honneur au Médecin. 18.19
Elle gate le reméde. 19.20
Elle ne fait point de bien au malade. 20.21

Injection.

Injections pour la verge dans la gonorrée, quand ont lieu. 344
Injection pour la verge dans la gonorrée benigne avec exulcération. *là-même.*
Injection contre la gonorrhée maligne, jointe à l'exulcération de la verge & des prostates. 345

Les Injections pour la vessie quand se font. 345. 346
La matiére de ces Injections. 346
Injection déterfive dans l'exulcération de la vessie. 347
Injection dans l'exulcération de la vessie avec pissement de sang & de pus. *là-même.*
Injection déterfive & consolidative pour les ulcéres de la vessie. 348
Injections qui se font dans la matrice, diverses suivant les indications. 348. 349
Injection pour la matrice contre le flux menstrual immodéré. 349 350
Contre l'hémorragie de matrice, & les flueurs blanches. 350
Pour la douleur & inflammation de la matrice, ensuite d'un acouchement difficile, & pour les ulcéres douloureux & cacoëtiques. 350
Injection pour le nez dans le *coryza*. 363. 364
Injections contre les grandes hémorrhagies du nez. 364
Injections pour les oreilles de quels ingrediens se composent. 365
Injection contre le tintement d'oreille & la surdité. 366
Injection deterfive, dessicative & cicatrisante. *là-même.*
Remarques sur les injections pour les oreilles. 366. 367
Les Injections pour les ulcéres sinueux & pour les fistules, de quels ingrediens doivent être composées. 367
Injection pour un ulcére, ou abcés profond & sinueux. 368

Irrigation.

Reméde des Anciens. 213
Comment elle se faisoit. *là-même.*
De quels ingrediens elle étoit composée. 213. 214
Irrigation pour faire dormir, pour retablir la mémoire dans un cerveau trop desseché, pour un Vieillard. *là-même.*
Irrigation, hors d'usage. 213

Julep.

Ce que c'est que Julep. 184
Les Juleps inventés par les Arabes. *là-même.*
Leur usage. *là-même.*
De quels ingrediens on les compose. 184.185
Remarques sur leur composition. 185
Juleps pour moderer la chaleur & la soif dans les fiévres malignes. 186
Remarque sur ce Julep. *là-même.*
Julep contre la soif & la chaleur excessive de la fiévre tierce. 187
Remarque là dessus. *là-même.*
Julep pour la fiévre chaude. *là-même.*
Juleps composés d'eaux distillées en place d'eau simple, pour la soif & la chaleur extraordinaire des fiévres tierces, fiévre ardente &c. 187.188.189
Remarque sur l'usage des Juleps lors qu'il y a diarrée compliquée avec la fiévre. 189
Sur les décoctions quand elles font le corps des Juleps. *là-même.*
Exemples de Juleps faits de décoctions. 189. 190.191
Juleps excellens qui se font avec le citron pour les fiévres chaudes malignes. 192

Avec le petit lait, dans les fiévres malignes, & ſpecialement dans les fiévres ſcorbutiques. *là-même.*

Julep alteratif & laxatif dans la fiévre quarte ſcorbutique. 191.192

Julep fait ſur le champ par infuſion pour prendre en Eté contre la ſoif & la chaleur contractée par un exercice violent. 193

Julep citronné. *là-même.*

Julep par infuſion contre la fiévre tierce. 193. 194

Contre la pleureſie. 194

Contre la peripneumonie & l'inflammation du foye. 194 195

Julep fait avec les conſerves, pour donner dans la pleureſie. 195 196

Autre Julep avec le rob de ſureau pour la même maladie. 196

Juleps expectoratifs lorſqu'il faut rejetter des matiéres par la bouche dans la toux & les affections de poitrine, de quels ingrediens doivent être composés. 196.197

Julep du Savant *Langius*, à prendre dans les fiévres malignes, & les fiévres ſimples. 197

L.

Lait.

LAit ce que c'eſt. 510

Meſures à garder dans la diéte du lait. *là-même.*

Le lait, un poiſon tres-mortel quand il eſt corrompu dans l'eſtomac. *là-même.*

L'usage du Lait a deux vûës. 311
Le Lait quand il se donne simple demande beaucoup de précautions, pour qu'il ne se coagule pas dans l'estomac. *là-même.*
La meilleure méthode de prendre le lait. *là-même.*
Choix du Lait. 311.312
Lait de chévre specifique contre le scorbut. 312
Lait d'ânesse & de vache bon, à l'atrophie. *là-même.*
Lait comment devient médicamenté. *là-même.*
Lait médicamenté antiscorbutique. *là-même.*
Contre la dysentérie. 313
Lait de femme seul, un excellent épithéme pour guérir la céphalalgie scorbutique, & pour faire dormir dans les veilles excessives. 199
Petit lait spécifique dans les fiévres scorbutiques. 192.250
Comment il se dépure. 192.253
Petit lait purgatif pour le scorbut. 251
Petit lait specifique dans les affections hypocondriaques, mélancoliques & chroniques. 269
Petit Lait médicamenté contre la maladie hypocondriaque & la fiévre quarte. 313
Pour la fiévre chaude. *là-même.*

Lait virginal.

Ce que c'est. 205
Ses usages. *là-même.*

Langue.

Remédes contre la Langue noire dans les fiévres aiguës. 221

Lavement.

Voyés *Clystére.*

Lessive.

Lessives quand servent de fomentation. 372
En quelles maladies ont lieu. *là-même.*
De quels ingrediens on les fait. *là-même.*
Lessives de sagesse. 399
Voyés *Lotion.*

Liniment.

Liniment d'où ainsi nommé. 432
D'où il prend differens noms. *là-même.*
En quoi differe de l'onguent & de l'emplâtre. *là-même.*
Liniment avec les huiles seules contre les vers des petits enfans. 436
Liniment somnifére. *là-même.*
Liniment contre la pesanteur de tête, & l'obstruction des narines. 436.437
Linimens épais où l'on fait entrer les axonges & les graisses des animaux. Exemple d'un Liniment antipleurétique. 437
Liniment carminatif. *là-même.*
Comment on en peut faire un onguent, un baûme, ou une emplâtre. *là-même.*
Autre Liniment carminatif. 439
Liniment resolutif & discussif contre les tumeurs & contusions. 437.438
Liniment contre la douleur de côté éprouvé par l'Auteur sur une femme pleurétique. 438
Pourquoi dans les Linimens on y ajoûte quelquefois des poudres subtiles & pénétrantes. *là-même.*
Liniment pour la gale. 439
Linimens pour la douleur néphrétique. 439.440
Liniment contre la pesanteur de tête, & l'obstruction des oreilles. 440

Liniment anodin contre la céphalalgie. 440
Liniment contre les poux. *là-même.*
Autre liniment contre la teigne & les poux. *là-même.*
Liniment contre les vers. 440.441
Liniment purgatif. 441
Autre liniment pour purger les enfans. 441
Lotion.
Lotions de la tête comment se préparent. 390
Lotion confortative de la tête. 400
Si l'on veut purger la tête, ce que l'on y ajoûte. *là-même.*
Lotion de la tête pour la tigne. *là-même.*
Contre la tigne & les lentes. 401
Contre la chûte des cheveux. *là-même.*
Contre la tigne des enfans, pour méchante qu'elle soit, & contre les gales farineuses. 401.402
Lotion pour faire mourir les poux de la tête. 402
Contre la puanteur des pieds, des aisselles, & & autres parties. 402.403
Lotion pour les mains contre les taches & pustules laissées par la gale & par la petite vérole. 403
Lotion pour les pieds contre l'insomnie. 404
Pour fortifier les articles dans le tremblement, les pieds affoiblis par la goute, & pour prévenir les frequentes rechutes. 404.405

M

Massepain.

Massepain, reméde inutile dans la Médecine. 112

Il a été abandonné aux Patissiers & aux Confiseurs. *là-même.*

De quels ingredients on le fait. 113

Maux Vénériens.

Maux Vénériens quand ils peuvent effectivement être guéris par les décoctions sudorifiques. 291

Leur cure en quoi consiste. 291.292

Voyés *Décoction. Salivation.*

Médecin.

Ce qui fait le bon Médecin, suivant Vanhelmont. 3

La fin du Médecin dans la préscription des Remédes, quelle doit être. 6

Quel ordre il doit garder dans les formules. *là-même.*

Il doit avoir une parfaite connoissance de la matiére Médicale, & comment il peut parvenir à cette connoissance. 11.12

Il doit connoitre les préparations des simples, & les opérations de la Chymie, & ce qu'il doit faire pour ce sujet. 12

Il doit connoitre les Compositions officinales. 12.13

Médicamens.

Médicamens Pharmaceutiques de deux sortes, *page* 1

Ni les uns ni les autres ne s'ordonnent guéres

aujourd'hui tout cruds. *là-même.*
Néceſſité des préparations à l'égard des Médicamens. 2
Cette préparation des Médicamens inſtituée pour trois principaux motifs. 3

Mercure.

Mercure, pourquoi contraire au ſcorbut. 292
Point de remede pareil au Mercure dans la cure de la vérole. 294
Le Mercure crud & l'antimoine auſſi crud liés enſemble dans un noüet, animent les décoctions antivéroliques des bois. 226.297
Exemple là deſſus. 298

Miel.

Le Miel un mixte d'une tiſſure particuliére, 430
Un puiſſant mondificatif. 431

Mixtion.

Mixtion contre l'enflure d'eſtomac. 153
Autre Mixtion anodine contre la groſſe enfleure de l'eſtomac & des inteſtins, ou gonflement cauſé par l'acide viſqueux. *là-même.*
Mixtion anodine carminative contre la cardialgie, lorſque l'acide vitié excite des efferveſcences qui produiſent des vens. 153.154
Mixtion qui a toûjours réüſſi dans la diarrhée. 154
Reflexion ſur cette Mixtion. *là-même.*
Autre Mixtion contre la diarrhée pour avoir mangé trop de raiſins. *là-même.*
Mixtion contre le *choléra morbus*, cauſé par la bile érugineuſe. 154.155
Mixtions contre la dyſenterie. 155.156
Mixtion contre le flux immoderé des hémorrhoi-

des. 156

Mixtion contre la colique venteuſe. *là-même.*

Contre la colique bilieuſe jointe à des ardeurs avec des vens. 156. 157

Contre la douleur déchirante du ventre, comme il arrive dans les coliques ſcorbutiques, hypocondriaques & hyſtériques, jointes à la difficulté de reſpirer. 157

Mixtion vulneraire dans l'hernie par une chute. *là-même.*

Contre la raucité inveterée contractée par le mauvais tems. 157. 158

Contre l'aſthme humide pour expectorer. 158

Mixtion febrifuge à prendre avant l'accés. 158. 159

Pour la fiévre intermittente ſcorbutique. 159. 160

Pour tempérer l'acrimonie de la bile, dans les fiévre ardentes. 160

Autre Mixtion pour la même fin, & contre les chaleurs vagues qui affligent ſouvent les malades dans les maladies longues. 161

Mixtion ſudorifique thériacale, pour donner au commencement des fiévres malignes. 161. 162

Mixtion ſudorifique anodine dans la fiévre maligne, avec céphalalgie & délire. 162

Mixtion alterative dans l'augment & l'état des fiévres continuës plus ou moins maligues. 163

Mixtion analeptique pour donner aprés les grandes ſüeurs dans les fiévres malignes. 162

Autre Mixtiou analeptique aigrelette aprés la ſüeur. 163

Mixtion antiſcorbutique. 163
Autre en forme d'infuſion. 164
Autre en forme de Décoction. *là-même.*
Mixtion ſudorifique d'une doſe contre la gale pour faire ſüer le malade. 164
Mixtion pour arrêter le vomiſſement de ſang, & diſſoudre en même tems le ſang grumelé. 166
Mixtions contre la ſuffocation de matrice, ou colique convulſive. 167.168
Mixtion pour corriger l'acide viſqueux d'un enfant par la coagulation du lait, & un peu laxative. 168
Mixtion pour faciliter la ſortie du pourpre, & apaiſer les tranchées pour un enfant à la mammelle. *là-même.*
Voyés *Potion alterative.*
Mixtion coſmétique contre les lentilles & verruës. 205

Mulſum.

Une Boiſſon vineuſe. 284

N

Nitre.

NItre antimonié ſpécifique pour éteindre la chaleur de la fiévre, ſoit par la bouche, ſoit en clyſteres. 342

Noüet.

Noüet alteratif & laxatif printanier. 237.238
Examen de ce reméde. 238
Autre Noüet pour le même ſujet. 239
Noüet purgatif. 239
Autre Noüet alteratif & purgatif. 240

Pour la fiévre quarte invéterée. 240.241
Remarque sur ce reméde. 241
Noüet laxatif & alteratif pour une femme sujete à la sufocation de matrice, avec la diminution, non pas l'obstruction entiére du flux menstrual. 241.242.243
Noüet contre la jaunisse. 244
Noüet pour faire un vin antiscorbutique. 244. 245
Noüet arthritique alteratif contre la podagre pour corriger l'acide des prémiéres voyes. 245
Noüet pour une infusion avec le Mars pour une fille, à qui le flux menstrual est suprimé. 246
Voyés *Infusion*, *vin*.
Noyaux.
Noyaux de pêches spécifiques contre la douleur de tête. 211
Contre la manie. 211.212

O.

Onguent.
CE que l'on entend par le mot d'Onguent. 428.432.441.
Onguent émollient & anodin. 441
Onguent anodin contre la céphalalgie. 442
Autre contre la douleur de tête durant la fiévre. *là-même.*
Contre la gale. *là-même.*
Comment il se faut servir de cet Onguent. *là-même.*
Onguent alcalin pour absorber l'acide de la teigne, & chasser les poux de la tête. 443

Onguent mondificatif. *là-même.*
Onguent brun de Vurtzius, corrigé. *là-même.*
Onguent pour la brûlure. 443.444
Onguent pour le ſcorbut de la bouche, & les ſymptomes qui en dépendent. 444
Onguent pour arrêter les ſuperpurgations, le *choléra morbus*, la diarrhée & le vomiſſement. 445
Autre contre la migraine & l'odontalgie. *là-même.*
Obſervations de pratique ſur l'uſage des Onguens. 454.455.456
Obſervations tres-néceſſaires ſur leur compoſition. 456.457

Opium.

Opium, la baſe de la Thériaque, ſuivant l'Auteur. 13
Les correctifs de ſa malignité. 15
Quand doit être ajoûté aux clyſtéres. 336
Avec quelle précaution, & hiſtoires là deſſus. 336.337.340

Orge.

Orge, quel grain c'eſt. 288
A quelle fin les Anciens l'ordonnoient. *là-même.*
L'Orge & ſes préparations n'eſt plus du gout des Praticiens les plus exacts. 290
Eau d'orge ſimple. 289
Eau d'Orge compoſée. *là-même.*
Voyés *Décoction.*

Oxycrat.

Quelle mixtion c'eſt. 374.419

Oxymel.

Oxymel d'où tire ſon nom. 283

Quand eſt-ce que l'on l'ordonne. 286
Oxymel diurétique laxatif. *là-même.*
Oxymel ſimplement diurétique. 287
Oxymel pectoral. *là-même.*
Autres Oxymels. *là-même.*

Oxyrhodin.

Oxyrhodin, ce que c'eſt. 212
Oxyrhodin ſimple. *là-même.*
Oxyrhodin contre la trop grande chaleur de la fiévre. 212.213
Ces ſortes de remédes ne ſont plus en uſage. 213

P.

Pandaleon.

Quelle compoſition c'eſt. 112
Dans quelles maladies ce reméde s'emploioit autrefois. *là-même.*
Pandaleon pour nourrir dans la phthiſie. 112. 113
Pandaleon pectoral contre les affections catarrheuſes chroniques. 113

Pariétaire.

Parietaire véritable, comment il la faut choiſir. 286

Pâte royalle.

Voyés *Pandaleon.*

Pignolat.

Pignolat comment ſe fait. 113
Exemple d'un Pignolat pour le maraſme. *là-même.*
Comment on le rend purgatif pour tromper les enfans. 113.114

Pignolats pour les perſonnes riches. 114

Pilules.

Pilules d'où ſont ainſi nommées. 115

Pourquoi *catapotia*. *là-même.*

Pourquoi inventées par les Anciens. *là-même.*

Pilules des Anciens, ne ſont plus en uſage. *là-même.*

Pilules purgatives de deux ſortes. *là même.*

Pilules purgatives extraordinaires en combien de manieres ſe préſcrivent. 115.116

Comment on les doit préſcrire. 116

Aquels ſujets elles conviennent mieux. 117

En quelle ſaiſon. *là même.*

Pour, quelles parties on les ordonne. *là même.*

En quel tems il les faut prendre. *là-même.*

Ce qu'il y a à obſerver aprés les avoir priſes. *là-même.*

Faux préjugé de ceux qui s'imaginent que dans les affections catarrheuſes de la tête, les Pilules priſes le ſoir opérent mieux. 116. 117

Pilules purgatives catholiques. 117.118

Pilules émétiques & purgatives, pour donner avant l'accés des fiévres intermittentes. 118

Pilules ſtomacales pour purger le mucilage viſqueux de l'eſtomac & des inteſtins. 118

Pilules pour corriger la crudité acide. 119

Autres contre les crudités pituiteuſes. *là-même.*

Pilules purgatives pour un jeune homme bilieux ſujet à la ſuperpurgation, & malade de la fiévre tierce. *là-même.*

Pilules contre la paralyſie. 120

Remarques ſur ces pilules. *là-même.*

Pilules contre le mal hypocondriaque. *là-même.*
Pilules ſplénétiques qui lâchent doucement. 120. 121
Pilules laxatives & aperitives pour une fille dans la retention du flux menſtrual. 121
Autres Pilules pour une femme dans la retention de ſes mois, & ſujette à la ſuffocation de matrice, qui ſeront réïterées tous les quatorze jours. Pour 4. doſes. *là-même.*
Remarques ſur ces Pilules. 121.122
Pilules laxatives contre l'obſtruction du ventre pour une femme hyſtérique. 122
Pilules pour un Vieillard de ſoixante ans ſujet au vertige. 122.123
Reflexion ſur ces pilules. 123
Pilules laxatives contre les affections catarrheuſes. 123
Pilules contre les affections bilieuſes. *là-même.*
Pilules ſtomachiques & céphaliques. 123.124
Pilules purgatives contre l'indigeſtion de l'eſtomac par l'abondance d'un mucilage acide. 124
Pilules antiſcorbutiques. *là-même.*
Pilules pour purger l'humeur mélancolique dans la manie. *là-même.*
Pilules contre la vérole, la gonorrée virulente, la gale, & autres maladies ſemblables. *là-même.*
Pilules pour les hydropiques. 125
Pilules laxatives dans la ſuffocation de matrice. 125.126
La maniére de compoſer les pilules purgatives avec les extraits, pourquoi meilleure que celle qui les compoſe des maſſes des Pilules offi-

cinales. 126
Remarque sur la resine des extraits des purgatifs resineux qui entrent dans les pilules, & qu'on extrait par l'esprit de vin. *là-même.*
Pilules contre une gonorrée virulente inveterée, une gale farouche & une couperose opiniâtre. 127
Pilules dans une constipation de ventre desesperée. *là-même.*
Reflexion sur ces pilules. 127.128
Pilules *ordinaires* ou *usuelles* pourquoi inventées par les Praticiens. 128
Pourquoi apellées *pilules gourmandes.* là-même.
De quels ingrediens doivent être composées. *là-même.*
Pilules usuelles & stomacales, dont l'Aloé est la base. 129.130
Pilules usuelles contre le mal hypocondriaque, la suffocation de matrice & le scorbut. 130
Pilules aperitives de *Tilleman*, pour les maladies chroniques. 130.131
Autres pilules purgatives sans aloé. 131.132
Pilules polychrestes de *Riviere*, contre les maladies desesperées. 132
Pilules febrifuges à prendre dans les fiévres intermittentes longues, avant le paroxisme, pour diminuer le froid & avancer le chaud. 133
Pilules dans la fiévre ardente & maligne, avec insomnie & inquietude. 134
Pilules sudorifiques anodines. 134.135
Pilules contre la cardialgie jointe à une chaleur d'estomac. 135
Pilules contre la diarrhée pour avoir trop mangé de

de raisins. *là-même.*
Pour arrêter le vomissement dans la douleur néphrétique. *là-même.*
Contre la gonorrée maligne. 135.136
Pilules dans la phthisie confirmée, contre la toux & les sueurs nocturnes. 136
Pilules contre la toux séche nocturne, par une limphe acre. *là-même.*
Pilules contre l'insomnie des mélancoliques. 137
Pilules bechiques. 137. 138
Pilules pour l'odontalgie. 138
Pilules pour avancer la salivation dans la vérole. 138. 139
Pilules antivénériennes. 294

Pleuresie.

Onguent expérimenté par l'Auteur dans une Pleuresie fausse tres-considerable. 459

Plomb.

L'infusion & la décoction du plomb calciné : Et l'eau dans quoi on a éteint plusieurs fois du plomb, de quelle utilité dans la Médecine. 226
Poudres tirées du plomb. 430
Voyés *Saturne.*

Pommes.

Suc de Pommes de rainettes excellent menstruë pour les infusions contre le mal hypocondriaque & contre les affections qui dépendent d'un acide austére. 253
Ses autres usages. 253.254
Excellent vin antiscorbutique du suc de pómes de renaittes pour les maladies rebelles. 262

Potion.

Les Potions quelles formules sont. 140

Deux choſes à conſiderer, dans la Potion. *là-même.*
Doſe ſpéciale & générale de la pötion. *là-même.*
Doſes ſpéciales de chaque ingredient des Potions, comment ſont déterminées. 141. 142
Doſe générale des Potions. *là-même.*
Uſage des Potiòns eſt d'une grande étenduë. *là-même.*
Difference des Potions. *là-même.*
La maniére de les prendre. 142.143
Méthode des Modernes touchant les potions purgatives. 143
Potion purgative d'une doſe ſeulement, pour une femme hypocondriaque, ſcorbutique, & affligée de la ſuffocation de matrice. 143. 144
Examen de cette Potion. 144
Potion purgative pour une doſe, contre l'hydropiſie aſcités. 144
Autre Potion purgative pour vuider le ſerum au commencement de l'hydropiſie. *là-même.*
Potions laxatives pour reſoudre & évacuer les matiéres viſqueuſes dans le mal hypocondriaque. 145
Potion laxative anodine contre la douleur perçante de l'hypocondre droit. 145. 146
Potion purgative contre l'hydropiſie. 146
Potion émolliente pour déboucher le ventre, dans la crainte de la paſſion iliaque prochaine. 146
Potions purgatives pectorales, comment ſe doivent préſcrire, 147

Remarques ſur les potions purgatives avec les eſſences reſineuſes. *là-même.*
Exemples de ces potions. 147.148
Potion catholique. *là-même.*
Potion purgative pour une fille de quinze ans délicate & aſcitique. 148.149
Potions vomitives qui ſe compoſoient des Végetaux, pourquoi à preſent abandonnées, pour avoir recours aux minéraux, & ſpécialement à l'Antimoine. 149
Potion émétique, quand l'eſtomac eſt rempli de mucilage viſqueux qui donne des envies inutiles de vomir. 149.150
Remarque ſur cette potion. 150
Potion émétique pour un bilieux. *là-même.*
Potions alteratives, quelles ſont, ſuivant l'Auteur. 150.151
Potion pour détruire l'acide. 151
Potion digeſtive à prendre avant la purgation dans le mal hypocondriaque & mélancolique pour des ſujets ſecs & attenuez. *là-mem.*
Potions diurétiques. 151.152
Potion diurétique anodine pour preſerver du calcul. 152
Potion ſudorifique. *là-meme.*
Potion ſtomacale. 152.153
Potion antipleuritique. 164
Potion du Docteur Sylvius éprouvée contre toute ſorte d'hémorragie. 165
Remarques ſur cette Potion. *là-même.*
Potion préſervative de l'apopléxie pour une vieille. 166
Potion contre les tranchées & l'épilepſie prochaine des petits enfans. 168

Voyés *Mixtion*,

Poudre.

Ses divers noms. 34

Ses differences. 34.35

Usages de la poudre alterative, 34

La dose des poudres en général. 34.35

Poudre digestive des Anciens à quels usages dediée. 35

Poudre digestive des Modernes quand elle se doit donner. *là même*.

La matiére de la poudre digestive, d'où se tire, *là-même*,

Poudre digestive scorbutique, pour prendre devant le purgatif dans le scorbut. *là-même*,

Remarque sur cette Poudre. 36

Autre Poudre digestive pour la fiévre tierce, à prendre le jour de l'intermission, ou avant l'accés. *là-même*,

Autres Poudres, pour le même sujet. *là-même*,

Quand on doit prendre ces poudres. *là-même*,

Poudre pour absorber & mortifier l'acide, & sa dose. 37

Autre poudre pour le même usage, *là-même*,

Poudre absorbante contre les chaleurs vagues, & le Soda, 37

Remarques sur ces sortes de poudre. *là-même*.

Poudres pour détruire l'acide, & calmer la douleur de la colique, 37.38

Poudres pour corriger le sel volatile huileux, ou la bile échaufée, dans les chaleurs vagues du corps, 38.39

Pourquoi on ajoûte quelque fois à ces Poudres du *Besoard mineral*, 38

Poudres vomitives, 39.40

Remarques sur ces poudres. 40
Poudre purgative d'où prend sa dose. 40
Observations sur les Poudres purgatives. *là mêm.*
Exemples de poudres purgatives avec des remarques sur leur composition. 40.41
Poudres purgatives pour une fille délicate, dont le ventre est trop libre. 41
Poudre tres-recommandée qui purge quatre ou cinq fois sans tranchées & fort doucement. 42
Poudre febrifuge laxative avant l'accés. *là-même.*
Poudre purgative pour un jeune homme bilieux, sujet à la superpurgation, & malade de la fiévre tierce. *là même.*
Poudre laxative antihypocondriaque. *là-même.*
Sa dose & son usage. 42.43
Poudre catholique purgative. 43
Poudres avec les mineraux propres à purger dans la vérole & la gale maligne. *la-même.*
Comment on doit prendre ces poudres. *là-même.*
Poudre laxative pour un enfant de trois ans. 43.44
Pour un enfant de six ans. 44
Poudres diaphorétiques. *là-même.*
Quand on y doit ajoûter le *laudanum.* *là-même.*
Poudre sudorifique donnée à une servante qui avoit la gale. *là-même.*
Poudre diaphorétique antiplevretique. 44.45
Poudre besoardique & diaphorétique pour les fiévres malignes. 45
Sa dose. *là-même.*
Pour l'animer & la moderer suivant la nécessité. *là-même.*
Quand il y a des convulsions. *là-même.*

Quand l'insomnie regne. *là-même.*
Poudre Besoardique pour chasser la malignité dans les fiévres malignes par la süeur. 46
Remarques. *là-même.*
Poudre magistrale alexipharmaque contre les fumées métalliques, à quoi les Chymistes & les Orfévres sont exposés, dont l'expérience en a été faite sur un homme qui travailloit aux mines. 46
Sa dose. 47
Poudres diurétiques, salutaires dans le calcul, la néphrétique, l'hydropisie & autres maladies semblables. 47.48
Poudres pour apaiser le *Soda*, ou la chaleur d'estomac. 48
Pourquoi il ne faut point ajoûter aucune huile distillée à ces poudres magistrales. *là-même.*
Poudre magistrale contre la dysenterie. 49
Remarques à faire sur cette Poudre. *là-même.*
Poudres contre la fiévre quarte, à prendre quand on sent venir l'accez. 49.50
Poudres contre la chute. 50
Poudres contre la retention du flux menstrual. *là-même.*
Poudre cachectique. *là-même.*
Sa dose. 51
Poudre pour provoquer l'acouchement, le flux menstrual & l'arriere-faix. 51
Poudres contre l'Epilepsie, pour prévenir l'accez. 51.52
Poudre contre l'Epilepsie des petits enfans par le consentement du bas ventre. 52
Poudres épileptiques pour un enfant de deux ans, quand le paroxisme menace. 52.53

Poudre contre la petite vérole & la rougeole pour le tems de l'acroissement. 53
Poudre contre les tranchées des enfans causées par l'acide qui corromp le lait, sur tout, si la peur en dormant y est jointe. *là-même.*
Autre Poudres pour le même sujet. 54
Poudre stomachiques ou digestives selon les Anciens. 54.55
Quelle étoit la maniére d'user de ces poudres. 56
Observations sur ces Poudres. 56.57
Poudre digestive plus simple que les précedentes. 57
Poudre pour les ulcéres sordides & les écorchures qui arrivent aux aisselles & aux aînes des enfans, & entre les orteils des adultes, par la sueur. 57
Le *Crocus de Mars* qui entre dans cette Poudre, comment se doit préparer. 58
Autre Poudre pour les ulcéres sordides & difficiles à guérir, sur tout des jambes, où il faut en partie absorber l'acide corrosif, & procurer en partie la consolidation par quelque chose de balsamique. 58
Comment il faut se servir de cette poudre. *là-même.*
Autre poudre pour le même sujet. *là-même.*
Poudre pour les dens qui branlent, pour l'odontalgie qui revient souvent, pour le relâchement des gencives, pour le saignement, leur leur exulceration scorbutique & leur pourriture. 59
Reflexions sur cette poudre. *là-même.*

Autre Poudre pour les mêmes indiſpoſitions *là-même*.
Poudre pour ſervir de Parfum dans les affections catarrheuſes de la tête, cauſées par le froid externe. 59.60
Reflexion ſur cette poudre. 60
Poudre pour un œil travaillé d'un ongle. 60
Poudre ſternutatoire pour reveiller une femme de la ſuffocation de matrice. 60
Autres Poudres ſternutatoires. 61.62

Pyrethre.

Racine de pyrethre fort piquante, & quand elle a lieu dans les lavemens. 331

Q

Qualités.

QUalités ſenſibles ou manifeſtes des remédes dependent du raport du malade. 29
Par quels moyens on peut acquerir la connoiſſance des qualités ocultes. *là-même*.

R

Remédes.

LA ſimplicité des Remédes fait le bon Médecin. 3
Divers exemples là deſſus. *là-même*.
Remédes officinaux ſimples ou compoſés doivent être ordonnés ſous leurs propres titres. 4
Exemples en forme liquide. *là-même*.
Exemples en forme ſolide. *là-même*.
Remédes officinaux ordinaires ne peuvent pas

toûjours être ordonnés, & quand doivent être changés. 4. 5

Restaurant.

Les Anciens de quelle maniére faisoient leurs Restaurans distillés. 317

Exemple d'un Restaurant distillé pour la fiévre chaude, & un malade foible. *là-même.*

Reflexion sur ces Restaurans. 317.318

Rotules.

Rotules quelle sorte de remède & pourquoi inventées. 94

En quoi different des Tablettes, & d'où elles tirent leur nom. *là-même.*

La façon de les faire. *là-même.*

Leurs usages. *là-même.*

Rotules contre un catarrhe salé de la limphe acre & acide qui picote la gorge & la poitrine. 95.96

Contre la toux seche. 96

Contre la toux seche nocturne, avec aprêté & inflammation de la gorge. *là-même.*

Rotules contre la toux causée par une matiére visqueuse dans l'estomac pour expectorer. 97

Rotules pectorales contre la phthisie. 97.98

Rotules pour les buveurs. 98.99

Rotules stomachiques & céphaliques, à tenir tous les matins dans la bouche. 99

Rotules contre l'enflure d'estomac, les rots & la colique. *là-même.*

Rotules contre la colique. 99.100

Rotules confortatives. 100

Rotules purgatives, rarement en usage. 100

Rotules purgatives. 100.101

Rotules contre les vers larges des ſcorbutiques. 101
Contre les vers des enfans. *là-même.*

S

Sachets.

Ce que l'on entend par ces ſortes de reméde. 378
La differente figure des ſachets. 279
Obſervations ſur leur compoſition. *là-même.*
Leurs uſages. 380
Dans quelles affections de la tête ils ont lieu. *là-même.*
Pour la pleureſie quels ils doivent être. *là-même.*
Sachet ſtomacal contre le vomiſſement immodéré. *là-même.*
Contre la nauſée & le vomiſſement. 381
Autre pour l'eſtomac. *là-même.*
Sachets contre la dyſentérie & le teneſme, éprouvés pluſieurs fois par l'Auteur. 382
Sachet contre la colique. 382.383
Sachets pour apliquer ſur les deux carpes à l'endroit où bat le pouls dans la grande debilité & abatement des forces. 383
Sachet recommandé contre la douleur de tête opiniâtre, ou migraine par une cauſe externe, & principalement par le froid ; comme auſſi contre les contuſions de la tête. 383. 384
Contre la douleur de dens avec tumeur à la joüe. 384

Salivation.

Salivation mercuriele, la veritable cure de la

vérole. 291
Comment elle se procure en prenant le *Mercure* intérieurement. 292
Par les Parfuns avec le cinabre. *là-même.*
Par les frictions. 292.293
Cette pratique pourquoi n'est point usitée dans les païs Septentrionnaux. *là-même.*

Saturne.

Le Saturne pour quelles raisons, apellé un des piliers de la Chirurgie. 461
Comment il agit dans la curation des playes & des ulcéres. *là-même.*

Scorbut.

Scorbut, endémique en Angleterre. 259
Ses remédes, voyés *Biére*, *Noüet*, *Vin.*

Sel Armoniac.

Sel armoniac seul dissout dans de l'eau est excellent pour netoyer les dens aprés le repas & en oter la puanteur. 220
Specifique en gargarisme contre l'ardeur & la rougeur de la gorge dans les fiévres aiguës. 220

Sel de tartre.

De quel usage dans les infusions. 232

Seringue.

Seringue pour injecter dans la matrice, comment se nomme. 33.343.351
Celle pour la vessie. 343

Sief.

Sief, quelle sorte de reméde c'est. 34.60
Sief pour un œil travaillé d'un ongle. 60

Simplicité.

Simplicité des remédes loüée par Vanhelmont. 5. 18.
Par Arnaud de Ville-neuve. 18

Simplicité des Anciens touchant les Reftaurans diftilés. 317.318

Sinapifmes.

D'où ainfi nommés. 423
Les Anciens de quoi les compofoient. *là-même.*
Dans quelles maladies ils les employoient. 426
Ces Sinapifmes des Anciens ne font plus en ufage. *là-même.*
Sinapifmes contre une douleur de tête périodique cruelle & jointe à une grande douleur des yeux. 427

Soda.

Quelle maladie c'eft. 37.48
Ses remédes. 37.48.105.106.107

Soif.

Efprit de vin éteint puiffamment la foif. 197

Soufre.

Le foufre, le baûme de la Nature. 2
Il opére mieux préparé & ouvert par le fel de tartre, que donné crud. 2
Décoction de foufre quelles utilités elle a. 226

Sparadrap.

Sparadrap ou Toile de Gautier, comment fe fait. 432

Squine.

La racine de Squine, eft antifcorbutique, & quand elle doit être en ufage pour cette maladie. 309
Décoction de la racine de Squine, pour l'ufage alteratif, dans quelles maladies chroniques doit être employée. 303

Stomacacé.

Le *Stomacacé* quelle maladie c'eft. 221
Gargarifme contre ce mal. 221.222

Sucre.

Sucre contraire à plusieurs sujets. 73. 74. 110. 111. 319

Quels maux il cause. 111. 319

Il est contraire à l'estomac, suivant Vanhelmont. 111

Il est mortel à la poitrine & au poûmon. *là-mêm.*

Suif.

Suif de bouc ou de cerf, salutaire aux exulcérations des intestins. 336

Dans quoi on le doit dissoudre de peur qu'il ne se grumele. *là-même.*

Supositoire.

Supositoire mortel par *l'Opium.* 337

Syrop.

Syrops pourquoi inventés par les Galenistes. 318. 319

Usage des syrops pourquoi devenu suspect. 319

Pratique des Italiens touchant les syrops. *là-même.*

Syrop officinal ou magistral. *là-même.*

Deux choses à considérer dans la composition du Syrop. 319.320

Syrops Magistraux quels usages ils ont. 320

Syrop Magistral contre la phthisie, pour consolider l'ulcére du poûmon. 320.321

Syrops purgatifs pourquoi s'employent raremēt. 321

Syrop purgatif magistral pour les affections chroniques. 321.322

Syrop émétique officinal, pourquoi apellé vulgairement *l'oxysaccharum emeticum* d'Angelus Sala. 149

Sa dose. *là-même.*

Ses usages. 149.150

T

Tabac.

LAvemens de décoction de Tabac, tres-dangereux. 340
Fumée de Tabac en clystére, anodyne. *là-même.*

Tablettes.

De quels ingrediens on les compose. 103
Leur usage. 103.104
Tablettes préservatives contre la dysenterie. 104
Contre la peste & autres maladies malignes. 104.105
Tablettes catarrhales. 105
Tablettes contre l'ardeur d'estomac. 105.106.107
Tablettes céphaliques contre la foiblesse ou défaillance des esprits animaux. 107
Tablettes stomachiques céphaliques contre le vertige, & la foiblesse d'estomac des Vieillards. 107.108
Tablettes contre la cachexie. 109
Tablettes purgatives. 109
Tablettes purgatives pour une fille délicate dégoutée & d'un estomac indigeste, dans les pâles couleurs. 109.110
Tablettes purgatives pour un cachectique délicat, qui a béfoin d'être purgé toutes les semaines, & qui ne sauroit avaler des pilules usuelles. 110
Remarques de pratique sur ces sortes de formules. 110.111

Tamarins.

Tamarins, les meilleurs antiscorbutiqus aprés le citron. 192

Tempérament.

Tempérament d'un malade, naturel ou aquis, de quelle considération à un Médecin, dans la préscription des formules. 29.39

Térébenthine.

Ses usages, suivant les plus habiles Praticiens. 71

Elle ne doit point être lavée avant de la donner. *là-même.*

Quand on l'ajoûte aux clystéres, & en quelle dose. 339

Exemples. *là-même.*

Eloges de la Térébentine. 429

Thériaque.

La plus fameuse des compositions officinales. *page* 1

Sa longue fermentation, suivant les Arabes & les Persans, pourquoi nécessaire. 2

Thériaque d'où vient qu'elle est anodyne, sudorifique, & analeptique. *là-même.*

La Thériaque quand se méle avec quelques huiles ou onguens apropriés. 445

Tisanne.

Tisanne des Anciens de quoi étoit faite. 288

Nôtre Tisanne simple & composée. 289.290

Tragea.

Ce que l'on doit entendre par ce mot. 34.54

Transpiration.

L'Evacuation principale des excremens de la troisiéme digestion. 455

Transpiration empechée combien de maux elle cause. *là-même.*

Trochisques.

Trochisques magistraux dans quelles maladies se

préſcrivent. 101
De quels ingrediens on les compoſe. 102
Trochiſques officinaux, quels les plus en uſage à preſent. 101
Trochiſques ſublinguaires contre la puanteur de la bouche. 102
Autres pour le ſcorbut de la bouche. *là-même.*
Trochiſques contre la toux ſeche par une limphe ſalée & tenuë. 102
Trochiſques dans une conſtitution épidémique. 102.103
Trochiſques pour faire cracher. 103

V

Vanhelmont.
SOn ſentiment touchant la ſimplicité des remédes. 3.18
L'ennemi déclaré des clyſteres. 327
Sur quel principe il aplique les onguens & autres topiques, dans les maladies internes, comme la dyſenterie, la colique, la cardialgie. 455
Verdet.
Un excellent déterſif pour les ulcéres malins & putrides. 430
Le refuge ordinaire des Chirurgiens dans les ulcéres cacoëtiques, & le danger prochain de la cangréne. 430
Vérole.
Sa curation en quoi conſiſte. 291
Comment elle ſe pratique en France. 292
En Italie. 293
Purgatifs pour la curation de la Vérole. 294

Voyés

Voyés *Pilules*, *Décoction.*

Véronique.

Décoction de Véronique & de ſauge éprouvée dans toutes les affections de la gorge, & même dans les ulcéres. 353

Véſicatoires.

Enquelles maladies ils conviennent. 424
Comment ils agiſſent. 425
Quand ils ſont un pronoſtic de la mort prochaine. *là-même.*
Véſicatoires avec le levain pourquoi ne ſont pas bons. 426
Véſicatoire pour les affections ſoporeuſes & comateuſes. 325. 326
Ce que l'on doit faire quand les veſſies ſont formées aprés l'aplication du Véſicatoire. 426

Vin.

Le vin néceſſaire à tous les fiévreux. 186
Vins médicamentés comment ſe préparent. 246
En quelle ſaiſon ſont le plus en uſage. 236. 237
En quelles maladies ſont ſalutaires. 236
Et comme préſervatif, & en qualité de reméde. 237
Vin laxatif d'abſinthe. 246. 247
Vin d'abſinthe médicamenté. 260
Vin de fleurs d'acacia, quel uſage il a. 250
Vin de *cochlearia* à quelles maladies il convient. *là-même.*
Voyés *Infuſion. Noüet.*
Vin de pommes rainettes, antiſcorbutique. 262
Vin *de Pierre Simon*, quelle liqueur. *là-même.*
Vin de framboiſes, à quelles maladies ſalutaire.

là-même.
Vin de coins, ſpecifique aux inteſtins. *là-même.*
Vins médicamentés avec les Minéraux, & leurs divers uſages. 263
Vins médicamentés analeptiques. Voyés *Hipocras.*
Vinaigre.
L'odeur du vinaigre cauſe des inſomnies. 198
Urine.
L'Urine propre conſerve parfaitement les dens. 210
Urine de petit garçon pour les clyſteres. 340
Urine humaine ſeule, chaude, un excellent gargariſme. 361

Y

Yeux.
YEux d'écreviſſes, d'antimoine diaphorétique, excellens pour diſſoudre le ſang grumelé. 50.165.166
Yeux d'écreviſſes propres pour abſorber & mortifier l'acide. 37
Yvreſſe.
Yvreſſe cauſée par un lavement de bon vin. 340

F I N.

De l'Imprimerie de BENOIT VIGNIEU.

